

@

Léon WIEGER s.j.

BOUDDHISME CHINOIS

TOME I

VINAYA MONACHISME et DISCIPLINE HINAYANA, VÉHICULE INFÉRIEUR

Un document produit en version numérique par Pierre Palpant,
collaborateur bénévole

Courriel : ppalpant@ugac.ca

Dans le cadre de la collection : " Les classiques des sciences sociales "
fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi.

Site web : <http://classiques.ugac.ca>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Site web : <http://bibliotheque.ugac.ca>

Vinaya

Monachisme et Discipline

Un document produit en version numérique par Pierre Palpant, collaborateur
bénévole,
Courriel : ppalpant@uqac.ca

à partir de :

Bouddhisme chinois, tome I

VINAYA

MONACHISME et DISCIPLINE

HINAYANA, VÉHICULE INFÉRIEUR

par Léon WIEGER S. J. (1856-1933)

Textes de la Chine. Les Humanités d'Extrême-Orient, Cathasia, série culturelle
des Hautes Etudes de Tien-Tsin, Paris : LES BELLES LETTRES, 1951, 480
pages.

Police de caractères utilisée : Verdana, 12 et 10 points.
Mise en page sur papier format Lettre (US letter), 8.5"x11"

[note : un clic sur @ en tête de volume et des chapitres et en fin d'ouvrage,
permet de rejoindre la table des matières]

Édition complétée le 15 décembre 2006 à Chicoutimi, Québec.

Vinaya Monachisme et Discipline

TABLE DES MATIÈRES ¹

[Préface](#)

[Introduction générale](#). Antécédents et conséquents du Bouddhisme.

[Mazdéisme](#) — [Védisme](#). [Brahmanisme](#) — [Les Upanishad](#) — [Le Vedanta](#) — [Le Samkhya](#) — [Le Yoga](#) — [Bouddhisme](#) — [Hinayana](#). [Mahayana](#) — [Amidisme](#). [Tantrisme](#) — [Écoles Indiennes](#) — [Écoles chinoises](#) — [Esquisse historique](#).

[Le Tripitaka chinois](#).

Genèse — [Composition](#) — [Editions et Catalogues](#) — [Auteurs et Traducteurs](#) — Epoques.

Hīnayāna-Vinaya

Monachisme et discipline du véhicule inférieur.

- I. [Bibliographie](#).
- II. [Réception d'un adepte laïque perpétuel. Les cinq préceptes](#). Texte du cinquième siècle.
- III. [Réception d'un adepte laïque temporaire. Les huit préceptes](#). Texte du cinquième siècle.
- IV. [Réception d'un novice. Les dix préceptes](#). Texte du troisième siècle.
- V. [Instruction sur les préceptes des novices masculins](#). Texte du cinquième siècle.
- VI. [Instruction sur les règles des novices masculins](#). Texte du cinquième siècle.
- VII. [Réception d'une novice. Les dix préceptes](#). Texte du troisième siècle.
- VIII. [Préceptes et règles des novices féminines](#). Texte du second siècle.
- IX. [Préceptes et règles des novices féminines](#). Texte du cinquième siècle.
- X. [Réception d'un moine](#). Texte du troisième siècle.
- XI. [Réception d'une nonne](#). Texte du troisième siècle.
[Par les nonnes](#). [Par les moines](#).
- XII. [Formulaire de l'examen bi-mensuel des moines](#). Texte du cinquième siècle.

[Stances initiales](#) — [4 cas de dégradation](#) — [13 cas de pénitence](#). [État de pénitence](#) — [2 cas ambigus](#) — [30 transgressions de la pauvreté](#). [Mode de validation](#) — [90 cas de culpé](#) — [4 cas de culpé spéciale](#) — [100 petites règles](#) — [7](#)

¹ L. Wiegner présente le 'Dispositif du tome I' en début d'ouvrage, et la 'Table du tome I' en fin d'ouvrage. Dispositif et table ne coïncident pas exactement (cf. images en fin d'ouvrage). La table des matières ci-dessus reprend l'ordre provenant du corps de l'ouvrage.

Vinaya Monachisme et Discipline

- [règles en cas de conflit](#) — [Sentences des Sept Bouddhas](#) — [Stances finales](#).
- XIII. [Formulaire de l'examen bi-mensuel des nonnes](#). Texte du cinquième siècle.
[8 cas de dégradation](#) — [17 cas de pénitence](#) — [30 transgressions de la pauvreté](#) — [178 cas de culpé](#) — [9 cas de culpé spéciale](#).
- XIV. [Précis historique de l'institution des cas du formulaire bi-mensuel des moines, par le moine Koang-mouo](#). Texte du seizième siècle, probablement.
[[Les 4 cas de dégradation](#) — [Les 13 cas de pénitence](#) — [Les deux cas ambigus](#) — [Les 30 transgressions de la pauvreté monacale](#) — [Les 90 cas de culpé](#) — [Les quatre cas spéciaux de culpé](#).]
- XV. [Texte des cas principaux des deux formulaires, tiré de la Somme Dharmagupta Seu fenn-lu](#). Texte du cinquième siècle.
[Moines : [Cas de dégradation](#) — [Cas de pénitence](#) — [Cas ambigus](#) — [Cas de transgression de pauvreté](#) — [Cas de culpé](#) — [Cas de règle](#).
Nonnes : [Cas de dégradation](#) — [Cas de pénitence](#) — [Cas de culpé](#).]
Les quatre assises [pour : [un moine](#) — [une nonne](#)].
[Anecdotes relatives à l'admission des novices. Empêchements](#).
[Institution du repos de la saison des pluies](#).
[Institution des nonnes](#).
[Institution de la lecture du formulaire](#).

[Postface](#)

@

Vinaya Monachisme et Discipline

PRÉFACE

@

Chaque tome de cette série, sera consacré à un sujet spécial, avec sa bibliographie. Ce tome premier, contient l'Introduction générale. — Le but de l'ouvrage étant plutôt éthique que linguistique, j'ai traduit succinctement, supprimant les répétitions textuelles, si chères aux auteurs bouddhistes, et qui doublent ou triplent inutilement la longueur de leurs discours. — J'ai évité aussi, autant que possible, l'emploi déplaisant de termes étrangers, dans le corps de ma traduction, mettant en note les explications nécessaires.

Pour la transcription, j'ai employé les trois systèmes suivants. — Sanscrit, système du « Sanskrit-English Dictionary, by Sir Monier Monier-Williams », édition de 1899. — Pāli, système du « Dictionary of the Pāli language, by R.C. Childers », édition de 1909. — Chinois, système de ma « Collection des Rudiments », et de mes autres ouvrages, la diphtongue dialectique *eue* étant changée en *o*.

Je dois à mes deux chers Confrères, les RR. PP. Al. Hegglin professeur à Bombay, et J. Dahlman professeur à Tokyo, de bons conseils et maint secours fraternel, dont je les remercie cordialement.

Vinaya Monachisme et Discipline

Il me reste à réclamer l'indulgence du lecteur, pour les lapsus qui n'auront pas manqué de m'échapper, dans un travail hérissé de difficultés de toute sorte.

Hien-hien (Ho-kien-fou), le 11 avril 1910.

D^r Léon Wieger S.J.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Antécédents et conséquents du Bouddhisme.

@

- I. [Indo-iraniens. Le Mazdéisme.](#)
- II. [Védisme. Brahmanisme.](#)
- III. [Les Upanishad.](#) Premiers essais de philosophie. Panthéisme réaliste.
- IV. [Le Vedanta.](#) Systématisation. Panthéisme idéaliste.
- V. [Le Sāmkhya.](#) Multi animisme athée.
- VI. [Le Yoga.](#) Ascétisme théiste.
- VII. [Réaction pratique du Bouddha.](#)
- VIII. [Hīnayāna et Mahāyāna,](#) Véhicule inférieur et véhicule supérieur. Pseudo-Bouddhisme mystique (Amidisme), et tantrique (Tantrisme).
- IX. [Nomenclature des écoles bouddhiques](#) indiennes et chinoises.
- X. Bouddhisme chinois. Esquisse historique.

p.9 Nota : Le Bouddhisme n'est pas un fait isolé. Il est un anneau d'une chaîne. C'est dire qu'il eut des antécédents et des conséquents. La présente Introduction est consacrée à l'étude de son origine et de son évolution. Pour longue qu'elle soit, elle ne contient rien d'inutile. Si le Bouddhisme est souvent mal compris, c'est faute de ces données.

Le « comparez » dont j'ai fait un assez fréquent usage dans les notes, ne signifie pas que j'affirme absolument l'égalité des termes mis en comparaison, ou que l'un soit certainement dérivé de l'autre. Je laisse le lecteur libre de juger. J'avoue pourtant que, personnellement, je crois à l'origine indienne de bien des choses orientales et occidentales, pour cause d'identité et de synchronisme. Je sais bien que l'on a voulu expliquer ces simultanités, par l'effet d'un soleil commun propice, agissant en divers lieux sur des cerveaux

Vinaya Monachisme et Discipline

évolués à point, d'après une formule mondiale ou cosmique. Mais cette explication, qui rappelle trop l'incubation des poulets dans les couveuses artificielles, ne m'a jamais persuadé. Médecin, j'ai appris de mes maîtres, que, quand plusieurs cas identiques d'une affection pouvant se gagner d'homme à homme, se produisent simultanément, la présomption est pour la contagion ; et je ne me résous à les croire sporadiques que quand il me conste de la non-transmission. J'applique volontiers ce principe médical, aux idées et aux croyances, les plus contagieuses de toutes les choses. D'autant que, se figurer le monde antique quadrillé de clôtures et de barrières, et les peuples parqués dans des récipients étanches, est une erreur qui a fait son temps. L'homme fut toujours curieux et remuant. La circulation, une circulation intense, est démontrée, pour les âges préhistoriques. Elle ne diminua pas, bien sûr, durant les temps historiques. Et dans ces contacts entre frères lointains de la grande famille humaine, on ne troquait pas seulement des denrées, j'imagine ; on échangeait aussi des idées, qu'on rapportait ensuite chacun chez soi. Car l'homme est homme par son intelligence, et imprime sa marque jusqu'à son négoce et à son métier. Sans doute personne ne relèvera jamais les étapes d'une idée portée de l'Inde à Alexandrie ou en Grèce, par quelque ancien colporteur qui n'a pas laissé de mémoires. Mais les idées circulaient, et sans payer aux douanes. Aucune des puissances qui commandèrent successivement le nœud des trois continents, ne les entrava. Seul l'Islam, au moment de sa brutale expansion, cassa pour un temps l'ancien monde en morceaux. Ce fut un épisode isolé, tardif et passager.

Vinaya Monachisme et Discipline

I

Indo-iraniens. Le Mazdéisme.

@

Consulter : C. Schoebel. Recherches sur la religion première de la race indo-iranienne, 1872. — Fr. Spiegel. Arische Studien, 1874, et autres ouvrages. — Ch. de Harlez. Etudes avestiques, 1870, et autres ouvrages. — p.10
C. Keary. Outlines of primitive belief among the Indo-European races, 1882. — M. Haug. Essays on the sacred language, writings, and religion of the Parsis. Third Edition enlarged by E.W.West, 1884, dans Trübner's Oriental Series. — H. Brunnhofer. Die Urgeschichte der Arier, 1893. — J. Darmesteter. Ormazd et Ahriman... Etudes iraniennes... et autres ouvrages. — V. Henry. Le Parsisme, 1905. — The Zend-Avesta translated by Darmesteter, dans [Sacred Books of the East, Vols IV](#) et XXIII ; et Vol. XXXI, translated by L.H. Mills. — Pahlavi Texts translated by E.W.West, dans Sacred Books of the East, Vols V, XVIII, XXIV, XXXVII, XLVII... Etc.

La date à laquelle commença l'exode des tribus aryennes, ne nous est point connue. Contournant la Mésopotamie, l'empire babylonien de Sargon (2800) ¹ et de Hammourabi (2400), les Indo-européens, hordes qui devinrent les peuples de l'Europe actuelle, avaient déjà évacué, l'une après l'autre, le plateau de l'Iran, en marche vers le nord-ouest. Restaient, entre l'an 2000 et l'an 1200 avant J.C., les Indo-iraniens, destinés à peupler l'Inde et l'Iran. Deux systèmes religieux, que nous appelons le

¹ Nabonide fait régner Sargon l'ancien vers 3800. La date 2800 est la plus basse qu'on puisse lui assigner, d'après la critique moderne.

Vinaya Monachisme et Discipline

Mazdéisme et le Brahmanisme, prirent naissance dans ce groupe ethnique, par scission dans une unité primitive, probablement ¹.

Voici comment on pense que les choses se seront passées. Les Aryens étaient pasteurs, nomades et pillards. Un certain nombre de leurs tribus remontèrent, au nord-est, les fertiles vallées de la Bactriane, s'y fixèrent et s'adonnèrent à l'agriculture. Leurs établissements devenus prospères, se virent en butte aux razzias de leurs frères, restés sur les plateaux du sud-ouest. Afin de pouvoir résister aux incursions des nomades, les sédentaires se confédérèrent. Le lien de leur confédération, fut une forme religieuse spéciale, modification de l'ancienne religion commune, sinon à tous les Aryens, du moins au groupe indo-iranien. Plusieurs textes avestiques rendent cette hypothèse plausible.

Le schisme, ainsi entendu, aurait été, non pas commencé, mais consommé, par Zarathushtra, le Zarastrades ou Zoroastres des Grecs, Zoroaster des Romains, Zarathust ou Zardosht des Persans et des Parsis modernes. Tout ce qu'on sait de cet homme ², c'est qu'il était originaire de Ragha, la Rages Medorum du livre de Tobie, maintenant Raï près de Téhéran. Il vécut vers 1800, probablement ³. Issu d'une ancienne famille sacerdotale, il

¹ Souche aryenne commune, langage et mœurs presque identiques ; pourquoi auraient-ils eu deux religions différentes ?

² Des modernes ont mis en doute qu'il ait jamais existé, sur la foi d'arguments qui ne sont pas probants.

³ C'est la date que donne Xanthus de Lydie, qui écrivait en 470 avant J.C.

Vers la fin du siècle dernier, la tendance à abaisser les dates des origines indo-iraniennes, avait prévalu parmi les savants. Maintenant la tendance est à la hausse. S'il est vrai, comme les « origines de l'astronomie chinoise » de M. Léopold de Saussure semblent le prouver ; s'il se confirme, que les Indiens ont reçu leur astronomie des Chinois, plus tôt que le vingtième siècle, alors il

Vinaya Monachisme et Discipline

était prêtre ^{p.11} du feu. Il se dit suscité par Ahura-Mazda, dieu suprême, qui lui parlait dans la flamme, pour combattre le culte des devas, dieux multiples et malfaisants, protecteurs et auxiliaires des nomades du sud-ouest, les futurs Indiens védistes. Comme ceux-ci ne manquaient jamais de sacrifier à Indra et consorts avant de se mettre en campagne, leurs victimes, les sédentaires, les « habitants des résidences humaines » comme les appellent les textes avestiques, considérèrent ces dieux comme les complices de leurs oppresseurs, et les enveloppèrent avec eux dans une commune haine.

Où Zarathushtra prit-il son dieu, le pivot de son nouveau culte ? Les Indo-iraniens n'avaient, ni dieu supérieur, ni dieu suprême... Zarathushtra était prêtre du feu. Or les prêtres du feu invoquaient Ahura, le Vivant, le feu étant considéré comme le principe de la vie. Zarathushtra conféra à Ahura, l'épithète

faudra hausser plus encore, comme on a dû le faire pour les dates babyloniennes.

Les auteurs grecs nous ont laissé sur le Mazdéisme des renseignements de valeur diverse. Eudoxe et Aristote, cités par Pline et Diogène de Laërce, font remonter Zoroastre à une antiquité fabuleuse. Béroze, Chaldéen qui écrivit en grec, le place vers 2200. Hérodote, au cinquième siècle, parle du Mazdéisme au long et en homme bien informé. Item, après lui, Ctesias de Cnide vers 400, Deinon en 350, Théopompe de Chio en 300. Mais les mieux renseignés, furent Xanthus de Lydie cité plus haut (en 470), et Hermippe le philosophe de Smyrne (vers 250), lequel avait étudié à fond les livres mazdéens. Les écrits de Hermippe sont malheureusement perdus. Il ne nous en reste que les extraits faits par Strabon et Plutarque.

Pour juger de la valeur des textes mazdéens, réunis dans le Zend-Avesta, il faut avoir en mémoire les dates suivantes : 1. Les Gātha sont du temps de Zarathushtra, son œuvre et celle de ses disciples immédiats, Jamaspa, Frashoshtra, Vishtaspa, et autres... 2. Les Yasna antérieurs, sont de l'époque immédiatement suivante... 3. Vendidād, deux siècles environ après la mort de Zarathushtra... 4. Yasna postérieurs, quatre ou cinq siècles après sa mort... 5. Les Yashi, hymnes, beaucoup plus récents, datent du cinquième siècle avant J.C. environ. — Nous n'avons pas à nous occuper des écrits postérieurs à la renaissance du Mazdéisme sous les Sassanides (à partir du troisième siècle après J.C.), Parsisme moderne.

Vinaya Monachisme et Discipline

Mazda, auteur. De là Ahura-Mazda, le Vivant-Auteur, l'auteur de la vie ¹ ; Aūramazdā dans les inscriptions cunéiformes des rois Achéménides ; Aūharmazdi des Sassanides : Hōrmazd ou Ormazd des Persans et Parsis modernes... Ahura ou Mazda s'emploient aussi séparément pour le désigner.

Voici, en résumé, les attributs d'Ahura-Mazda, d'après les anciens textes avestiques. Il est de toute éternité ². Il a produit la vie matérielle et la vie spirituelle. Il est le Seigneur de tout l'univers. Tous les êtres sont dans sa main. Il est la Lumière, source de toute lumière. Il est l'Intelligence et la Sagesse. Il possède tous les biens spirituels et matériels, l'immortalité, la vérité, la piété, la santé, la richesse. Il dispense ces biens à l'homme bon, à celui qui est droit dans ses pensées, ses paroles et ses actions. Il récompensera les bons et punira les méchants. De lui viennent la fortune et l'infortune, le bien et le mal.

Ces derniers mots font du dieu supérieur ou suprême, l'auteur du mal qu'il punit ensuite. Zarathushtra fut-il vraiment victime ou coupable de cette grave erreur ?

Il est certain qu'il attribua à son dieu deux qualités (yēma) jumelles opposées, en état perpétuel de révolution alternante. Sises en Ahura-Manda principalement, ces deux qualités sont participées par tous les êtres, matériels ou intelligents. En Ahura-Mazda, elles s'appellent spentō-mainyush l'esprit de prospérité, et angrō-mainyush l'esprit de décadence. Dans les créatures intelligentes, elles s'appellent vohu-manō le bon esprit,

¹ Les termes Ahura et Mazda, sont tous deux susceptibles d'autres interprétations.

² L'assertion qu'il naquit de l'éternité zarvan akarana, repose, paraît-il, sur une méprise grammaticale. Le sens serait, qu'il fut de toute éternité (?).

Vinaya Monachisme et Discipline

et ^{p.12} akem-manō le mauvais esprit. — Principes physiques, disent les avocats de Zarathushtra ; lumière et ténébres, jour et nuit, vie et mort, veille et sommeil, action et repos, combustible et feu, feu et cendre, etc. Emportés par l'esprit de système, les disciples en firent plus tard les principes du bien et du mal moral. — Hélas ! les textes de la première époque cités plus bas, obligent, me paraît-il, à faire remonter l'erreur à l'auteur même du système. Le dualisme primitif me semble indéniable. Dès l'origine, deux principes causent, l'un le bien, l'autre le mal. En tout cas, et sans aucun doute, moins de deux siècles après Zarathushtra, les deux principes étaient hypostasiés en deux entités ennemies, personnifiées, et considérés comme les auteurs de tout bien et de tout mal. Le bon esprit Spentō-mainyush était confondu avec Ahura-Mazda, Ormazd, le dieu bienfaisant. Le mauvais esprit Angrō-mainyush, Ahriman, était devenu le dieu malfaisant, le démon. Dualisme équilibré provisoire, le mal et le bien se partageant le monde, Ahura-Mazda ne gardant qu'une prééminence de dignité ¹. Mais, à la fin des temps, le bien l'emportera, et Ormazd régnera sans conteste, Ahriman étant supprimé. Donc, une sorte de dieu unique et suprême promis, pour un temps à venir, après la fin de la création. Fut-il unique et suprême avant la création, si Zarathushtra le conçut vraiment comme éternel ? A cette question, pas de réponse.

On a dit aussi que les Amshaspends, six grands archanges avestiques, membres du conseil d'Ormazd, gouverneurs de

¹ D'après le dogme chrétien, Dieu ne cause pas le mal, mais le permet, sans que sa gloire en soit diminuée. Les anges déchus, les démons, ne causent pas non plus le mal, mais y instiguent. L'homme cause le mal, en abusant de son libre arbitre, en violant la loi morale.

Vinaya Monachisme et Discipline

l'univers en son nom, propagateurs de la vie et de la vérité, auraient été, dans l'idée de Zarathushtra, six qualités d'Ahura-Mazda. C'est possible, sinon probable. En tout cas ces qualités furent tôt personnifiées. — L'ange Srōsh, protecteur de l'église mazdéenne, juge des morts, guide des bonnes rimes, serait une personnification du culte avestique.

Ahriman a, lui aussi, son conseil de six archidémon, les Darvands, personnifications des principaux vices ; affublés, par esprit de vengeance, de noms de dieux védiques.

L'enfant était admis, à l'âge de quinze ans, dans la communauté mazdéenne, par l'imposition de la ceinture. — Premier précepte, conserver sa vie, don du dieu bon. Le suicide est un crime horrible, qui précipite en enfer. — L'âme doit être préservée de péché, et le corps de souillure. — L'agriculture était prescrite aux Mazdéens, comme un acte de religion, qui les distinguait des nomades impies.

Les textes avestiques parlent souvent de « deux intelligences », la première et la dernière. La première, c'est l'intuition innée de la vérité, don divin. La seconde, c'est la science acquise par l'instruction, acquêt humain. La première est supérieure, et donne seule l'intelligence des problèmes transcendants.

Le terme avestique « deux vies », a un double sens. Il signifie, ou la vie ^{p.13} de l'âme et la vie du corps, ou la vie présente jusqu'à la mort et la vie future après la mort. — L'immortalité de l'âme, est dogme fondamental dans le

Vinaya Monachisme et Discipline

Mazdéisme. Le feu ni l'eau ne détruisent l'homme, dit le texte, mais le portent dans l'au-delà. Le ciel, garō-demāna, la maison des hymnes, qui retentit du chant des anges, est la résidence d'Ahura-Mazda et des pieux Mazdéens. Dans l'enfer, drūjō-demāna, la maison de ruine, sont logés les adhérents de la religion védique, spécialement les Brahmanes, les ascètes et les poètes. Un pont, chinvad-pūl, le pont du jugement, passant par dessus l'enfer, donne accès au ciel. Tous y viennent, bons et méchants. Seules les âmes des bons peuvent le franchir. Les autres tombent dans l'abîme. — Les textes anciens parlent déjà d'une résurrection générale, sur laquelle des textes modernes s'étendent longuement. Après le triomphe d'Ormazd sur Ahriman, les damnés seront réhabilités, l'univers sera restauré. — D'autres textes sont en contradiction avec les précédents. Ils disent que les âmes des morts, urvanō, fravashi ou fravardin, agissent dans la nature, protègent les hommes, et mendent d'eux des aumônes. Incohérences qui ne s'expliquent, que par la coexistence d'un système religieux officiel, avec des croyances populaires indépendantes. — Le cadavre d'un mort appartenant au dieu mauvais, est un objet néfaste. Des influences mortelles s'échappent de lui, et pénétreraient par les orifices naturels du vivant qui le toucherait. Il ne peut être brûlé, car il souillerait le feu. Il ne peut être enseveli, car il souillerait la terre et l'eau. Il est donc exposé, par des parias entretenus à cet effet, aux chiens et aux vautours qui le dévorent. Ceux qui ont assisté un mourant, doivent passer par de longues et minutieuses purifications, par l'urine de vache, par l'eau de pluie, par des fumigations et l'exposition aux rayons du soleil.

Vinaya Monachisme et Discipline

La voix de l'homme qui prie, est entendue au ciel, par Ahura-Mazda. Le meilleur talisman, c'est l'invocation de son nom : Ahmi yad ahmi Mazdāo, Mazda qui est celui qui est. « Si vous m'appellez par ce nom, de jour ou de nuit, je viendrai à votre aide ; les esprits des eaux et des arbres, les âmes des justes défunts, iront à votre secours », est-il dit dans le Ormazd Yasht (texte de basse époque). Ce nom chasse les mauvais esprits, et rend les sorciers impuissants.

Le feu sacré, composé de feux pris à seize foyers différents, est entretenu jour et nuit. Il est le symbole et le médium d'Ahura-Mazda. Celui qui l'allume, se couvre la bouche, pour ne pas le souiller de son haleine. — Après un décès, aucun feu ne peut être allumé dans la maison devenue impure, durant neuf jours en hiver, durant un mois en été. La famille mange des aliments cuits par les voisins.

A Ahura-Mazda on offrait en sacrifice, sur une table, devant le feu sacré, une liqueur extraite du haoma, l'analogue du soma védique ¹ ; de l'eau, des gâteaux, du beurre, du lait, de la viande, et des poils du bœuf immolé. L'offrant tenait en main une verge de rameaux feuillus, le baresma ou barsom, auquel il est fait allusion dans [Ezéchiel VIII, 16 et 17](#).

p.14 Les Mazdéens rendaient aussi un culte à divers êtres ou forces personnifiés. Gōush urvā (Armaiti), la fécondité de la terre. Rām, la respiration céleste, l'atmosphère. Anāhita, la fontaine céleste, les eaux d'en haut. Le soleil et la lune. Tous les

¹ Primitivement du vin de vigne, probablement. D'après les Brahmanes modernes, asclepia arida, ou cynanchum viminale, ou ? Ils ne s'accordent pas.

Vinaya Monachisme et Discipline

chefs (ratus) du monde visible et invisible, des saisons, des lieux, des monts, des eaux, des animaux. — Lors des grandes assemblées périodiques, on leur offrait des grenades, du beurre, du lait, du pain, de la viande, en leur demandant leur bénédiction, des enfants, des bestiaux et des richesses. — Les esprits malins étaient tenus en respect, à force de conjurations et d'exorcismes.

Textes.

@

A. Gātha ahunavaiti. Texte très ancien. Hommage à Ahura-Mazda. — Lui Ahura-Mazda créa d'abord, de sa propre lumière, la multitude des corps célestes lumineux... et, par participation de son intelligence, les bonnes créatures gouvernées par un bon esprit. C'est toi, Ahura-Mazda, esprit toujours existant, qui les a fait naître. — Quand mes yeux te contemplant (dans le feu, ton emblème), toi, essence de la vérité, auteur de la vie, qui manifestes ta vie dans tes œuvres ; alors je reconnais que tu es l'esprit primitif, toi Mazda, sage auteur de l'univers, source du bon esprit.

B. Gātha ushtavaiti. Texte très ancien. Profession de foi. — O Ahura-Mazda, daigne me donner le bonheur, la vérité, le bon esprit !.. Je crois que tu es le meilleur de tous les êtres, la source de la lumière de ce monde. Tout homme doit se déclarer pour toi, ô Mazda, esprit bienfaisant. Tu as créé toute vérité et bonté, dans tous les temps, par ton bon esprit. Tu as promis

Vinaya Monachisme et Discipline

longue vie, à ceux qui s'attacheront à toi. — Je crois que tu es le bienfaiteur suprême, ô Mazda. Toi qui donnes des biens à mains pleines, au bon comme au méchant, par ton feu (principe vital) qui fait tout naître. — Je crois que tu es le rémunérateur suprême, ô Ahura-Mazda, cause de toute vie. Tu récompenses et punis les paroles et les actions, donnant des biens aux bons, infligeant des maux aux méchants. Je crois en toi, ô Ahura, en vue de la vie future. — Moi Zarathushtra je m'opposerai aussi aux méchants, et j'aiderai les bons. Aussi longtemps que je pourrai te louer et te glorifier, ô Mazda, j'encouragerai ceux qui, rompant avec la vie nomade, s'établiront cultivateurs. — Je crois en toi, ô Ahura-Mazda. Donne-moi ton bon esprit. Que le bonheur s'allume pour moi comme cette flamme. Que le nombre des adorateurs du mensonge (védistes) diminue ! Que tous viennent aux prêtres du feu sacré (Mazdéisme) ! Ainsi, ô Ahura-Mazda, prie Zarathushtra, avec tous ceux qui t'ont choisi pour leur chef, toi suprême bienfaiteur.

C. Gātha speñtā-mainyū. Texte très ancien. Les deux esprits. — Ahura-Mazda donne le bien et le bonheur à ce monde, par le bon esprit, qui se manifeste dans les bonnes pensées, paroles et actions. — De son bon esprit, tout bien est sorti, et a été révélé par la parole du bon esprit. Mazda est le père de toute rectitude. — Lui qui créa, par sa sagesse, le bon et le mauvais esprit, dans les pensées paroles et œuvres, il récompense ses fidèles, en leur donnant prospérité. N'est-ce pas toi, ô Mazda, qui es l'origine des deux esprits ? — Quand apparaîtra, ô Mazda, l'homme puissant qui mettra fin aux ^{p.15} orgies (offrandes de soma des

Vinaya Monachisme et Discipline

Védistes) ? Cet art diabolique, rend leurs prêtres insolents (les Brahmanes), et le mauvais esprit qui règne sur leur pays, augmente leur insolence. — Ils ruinent les propriétaires, par leurs incantations, ces misérables, hostiles à tout bien, et qui n'aiment que le mal. Ils produisent les devas, par leurs pensées perverses. — Protège-nous, ô Mazda ! Que les prières de tes fidèles nous protègent ! Que les âmes des défunts combattent pour nous contre les mécréants ! Protège, ô Ahura, le Mazdéisme, par ton bon esprit ! Que les méchants soient relégués dans les enfers !

D. Gātha ahunavaiti. Texte très ancien. Exhortation aux prosélytes. Dualisme. — Vous qui êtes rassemblés, je vais vous dire les paroles de Mazda, les louanges d'Ahura, les hymnes du bon esprit, la sublime vérité que je vois s'élever de la flamme sacrée. — Pour bien faire, il faut cultiver la terre et vénérer le feu. Chacun de vous, homme ou femme, a à choisir entre deux croyances (Mazdéisme ou Védisme). Descendants d'ancêtres illustres, comprenez votre avantage et joignez-vous à nous. — Dès le commencement, il y eut deux esprits jumeaux actifs, le bon et le mauvais, qui influencèrent les pensées, les paroles et les actions. Choisissez entre les deux. Soyez bons et non mauvais ! — Ces deux esprits créèrent ce qui fut d'abord. L'un créa la vérité, l'autre créa le mensonge. Les menteurs (Védistes) auront à souffrir, tandis que les fidèles (Mazdéens) seront comblés de biens. — Il vous faut choisir entre ces deux esprits, le bon et le mauvais. Il vous faut professer la religion des devas, ou servir Ahura-Mazda par des actions sincères. Car vous ne

Vinaya Monachisme et Discipline

pouvez pas appartenir, à la fois, à deux religions. — Vivez de la manière qui vous servira pour la vie future. Le sage est là où est la vérité. La vérité protège du mensonge, et défait le mauvais esprit. — Observez les préceptes donnés par Mazda lui-même aux hommes. Ils sont la source de tous les biens, le salut des croyants et la perte des incroyants.

@

E. Yasna heptanhaiti. Texte ancien. Abjuration du Védiste qui passe au Mazdéisme. — Je ne suis plus un adorateur des devas. Je suis l'ennemi des devas. Je vénère Ahura, je loue le bienfaiteur immortel. Je crois que tout bien vient d'Ahura-Mazda, qui est bon et possède tous les biens ; qui est lumineux, glorieux, auteur de tout ce qui est bon, des forces de la nature, de la lumière des astres, de la vertu. — Je loue la culture de la terre. Je hais tout dommage causé à l'agriculture. J'approuve que les bons esprits qui habitent dans les bons animaux (les troupeaux), errent et paissent en liberté et sécurité (sans qu'on les enlève). Je loue la prière et les offrandes faites pour que les êtres vivants se multiplient en paix. Je ne causerai jamais aucun dommage aux établissements des Mazdéens, ni par violence, ni par magie. — Je renie les devas, auteurs de tous les maux, êtres vils et malfaisants. Je renie les hommes qui leur ressemblent, sorciers et magiciens. Je m'opposerai à eux, par pensée, parole et action. Je déclare publiquement n'avoir aucune part avec eux. Périssent tout mensonge ! — Comme Zarathushtra, éclairé par Ahura-Mazda, renia les devas et leur culte, ainsi je les renie, comme fit Zarathushtra. — Je suis du parti des eaux, des arbres, des forces de la nature ; d'Ahura-Mazda et de Zarathushtra ; des

Vinaya Monachisme et Discipline

anciens prêtres du feu, qui disaient la vérité. Comme eux crurent, ainsi je crois. — Je suis Mazdéen, disciple de Zarathushtra Je mets sa religion au-dessus de l'autre (Védisme). Je loue les ^{p.16} bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions. — Je loue la communauté mazdéenne, qui défend ses membres contre les ennemis (nomades). Je loue le culte d'Ahura-Mazda selon Zarathushtra, la plus belle et la meilleure religion qui ait jamais été et qui sera jamais. Tout bien vient d'Ahura-Mazda. C'est là ma profession de foi.

F. Gātha ahunavaiti. Texte très ancien. Contre les devas, le soma et les sorciers védiques. — Vous devas procédez du mauvais esprit, qui prend possession de vous par la liqueur enivrante (le soma), et vous enseigne mille moyens de tromper et de nuire. C'est inspirés par lui, que vous avez inventé ces formules magiques, odieuses au bon esprit. Méchants ! Ahura-Mazda vous fera tous périr.

G. Vendidād. Texte ancien. Contre les devas. — Et Zarathushtra annonça à haute voix : Méchants esprits astucieux, je ferai la guerre, avec mes disciples, à vos adeptes, à votre corruption, à votre culte pervers. — Et les malins clamèrent : Ne nous fais pas la guerre, à nous que tes ancêtres ont adorés. — Et ils s'assemblèrent, pour tenir conseil, sur la cime de l'Arezūra. Ils délibérèrent, avec grands cris et grand tapage. Ils dirent, comment pourrions-nous faire mourir ce Zarathushtra, qui est l'ennemi des devas, qui détruit notre culte, qui découvre notre corruption et nos ruses ? — Ils crièrent ainsi, puis s'enfuirent, les

Vinaya Monachisme et Discipline

malins, les méchants, au fond du monde des ténèbres, dans le puant enfer, dans le lieu de la fumée éternelle.

H. Yasna LVII. Texte ancien. Hommage à l'ange Srōsh. Dualisme. — Nous louons Srōsh, le vrai, le beau, le vainqueur, le protecteur de notre territoire ; celui qui, le premier de toutes les créatures, honora Ahura-Mazda, puis honora les archanges et les deux auteurs de toutes choses ¹. Pour sa gloire, sa puissance, ses victoires ; pour sa protection et son intercession, nous le louons et lui offrons l'eau sainte. Sois-nous propice, ô Srōsh victorieux ! — Toi qui n'as jamais fermé l'œil, depuis que les deux esprits, le bon et le mauvais, ont créé le monde (et s'y disputent). Toi qui luttas, jour et nuit, contre les devas du Mazenderan (séjour des nomades). Toi qui protèges, de ton glaive, les habitations des hommes paisibles, durant la nuit, contre les destructeurs. Toi le protecteur de toutes les créatures de Mazda. — Toi qui habites le palais lumineux aux mille colonnes sur la cime du mont Alborz, protecteur du Mazdéisme, protège nos deux vies, celle du corps et celle de l'âme, ô Srōsh, contre les mauvais esprits.

I. Fravardin Yasht. Texte du cinquième siècle avant J.C. environ. Ames des morts. — Ahura-Mazda dit à Zarathushtra : Je vais te dire la force, le pouvoir, la gloire des esprits protecteurs (Mânes). Par eux je soutiens les étoiles et les nuages ; je protège tout ce qui est conçu, tout ce qui vit. Si les esprits protecteurs des bons n'avaient pas soin d'eux, bientôt

Vinaya Monachisme et Discipline

tout serait détruit sur la terre. Ce serait le règne du mauvais esprit. Il s'emparerait de tout. Mais les esprits protecteurs luttent contre lui sans cesse. — Invoque-les, quand, en ce monde, tu seras en péril, dans une position critique. ^{p.17}
Prononce alors ces paroles victorieuses : Je vous loue et vous invoque, vous esprits forts et bienfaisants, protecteurs des bons. Je vous loue, esprits des maisons, des villages, des villes, des pays, des communautés mazdéennes ; vous qui soutenez le ciel, les nuées, la nature entière. Je vous loue. esprits protecteurs, vous qui, lors des offrandes d'automne (à partir du 19 septembre), errez dans les villages durant dix nuits, attendant qu'on vous honore, qu'on vous prie, qu'on vous offre du lait et des habits. — Heureux celui qui les aura honorés et priés, ces esprits protecteurs ; qui leur aura donné du lait et des habits. Dans la maison de cet homme, il y aura abondance d'enfants, de bestiaux et de richesses.

@

K. Vendidād. Texte ancien. Après la mort. — Créateur des résidences peuplées d'hommes, qu'arrive-t-il quand un homme a rendu l'âme ? — Ahura-Mazda répondit : Quand un homme est mort, à la fin de la troisième nuit, avant l'aube, elle s'élève par-dessus les montagnes, vers le sud-ouest, et prend le chemin déjà suivi par tant d'autres, bons et méchants, le chemin du pont Chinvad, créé par Mazda. — Là sa conscience apparaît à l'âme, avec le registre de sa vie, de sa conduite dans les résidences peuplées d'hommes. Elle (la mauvaise conscience) fait tomber l'âme méchante dans les ténèbres. Elle (la bonne

¹ Thwōreshtāra. Noter qu'ils sont cités après les archanges.

Vinaya Monachisme et Discipline

conscience) fait passer le pont à l'âme bonne. Le bon esprit l'accueille. Les âmes bonnes vont joyeuses, chez Ahura-Mazda, chez les Archanges, au trône d'or, en paradis.

L. Hāḍōkht Nask. Texte du cinquième siècle avant J.C. environ, développant le texte ancien précédent. — Zarathushtra demanda à Ahura-Mazda : O Ahura-Mazda, esprit bienfaisant et véridique, créateur des résidences peuplées d'hommes, quand un homme bon est mort, que devient son âme ? Ahura-Mazda répondit : Elle reste près de sa tête, durant la première nuit, implorant la félicité, et déjà plus heureuse qu'elle ne le fut durant toute sa vie. Il en est de même durant la seconde et la troisième nuit. Vers la fin de la troisième nuit, avant l'aube, un vent parfumé emporte l'âme, à travers les fleurs et les senteurs. Alors une jeune fille lui apparaît, noble et belle... Qui es-tu ? lui demande l'âme... Je suis, dit-elle, ta piété, ta vertu. Tu m'as produite, en toi, par tes bonnes pensées, tes bonnes paroles et tes bonnes actions. Tu m'as aimée. Tu m'as fait aimer et honorer. Tu as fait vénérer Ahura-Mazda l'adorable... Et l'âme, posant le pied sur ses bonnes pensées, fait un premier pas. Posant le pied sur ses bonnes paroles, elle fait un second pas. Posant le pied sur ses bonnes actions, elle en fait un troisième. Le quatrième la fait entrer dans la lumière éternelle... Là un saint, mort avant lui, lui demande : D'où viens-tu ainsi, du monde des hommes ? Combien de temps as-tu souffert ?.. Mais Ahura-Mazda l'arrête en disant : Ne lui parle plus du passé, à celui qui a franchi le passage de la mort... Et on lui verse une coupe du baume qui fait oublier toutes les douleurs passées... Ainsi entre, dans la

Vinaya Monachisme et Discipline

félicité, l'âme de celui ou de celle, dont les pensées, les paroles et les actions, ont été bonnes ; qui, ayant été bien instruit, a vécu vertueux. — Et l'âme du méchant, que devient-elle ? demanda Zarathushtra... Ahura-Mazda répondit : Elle erre, durant trois nuits, autour du cadavre, plus malheureuse qu'elle ne le fut durant toute sa vie. Vers la fin de la troisième nuit, avant l'aube, un vent infect l'emporte, à travers les ordures et les ^{p.18} puanteurs. [Ici lacune dans le texte ¹.] Le quatrième pas la fait entrer dans les ténèbres infernales... Là un damné, mort avant lui, lui demande : D'où viens-tu ainsi, du monde des hommes ? Combien de temps y as-tu vécu ?.. Mais Angrō-mainyush l'interrompt en disant : Ne lui parle plus du passé, à celui qui a franchi le passage de la mort... Et on lui verse une coupe d'un breuvage vénéneux abominable... Ainsi entre, dans la damnation, l'âme de celui ou de celle, dont les pensées, les paroles et les actions, ont été mauvaises ; qui, ayant été mal instruit, a vécu vicieux.

M. Yasna XXX. Texte moderne (pehlvi). Dualisme. — Bénis soient l'Avesta et le Zend, donnés par Aūharmazd, qui guident dans l'obtention de la vie future. Les deux esprits, Aūharmazd et le Malin, sont opposés l'un à l'autre. Le bien en pensées paroles et actions vient de l'un, le mal en pensées paroles et actions vient de l'autre. Choisissez le bien, non le mal ; Aūharmazd, non

¹ Le parallélisme absolu des deux parties de cette pièce, permet de reconstituer ainsi le passage perdu : Ses vices personnifiés apparaissent à l'âme coupable, qui fait un premier pas vers la damnation sur ses mauvaises pensées, un second sur ses mauvaises paroles, un troisième sur ses mauvaises actions.

Vinaya Monachisme et Discipline

le Malin. — Dès la création, ces deux esprits agirent sur le monde, et abordèrent Gayomard (le premier homme). La vie vient d'Aūharmazd, la mort vient du Malin. La malice des méchants est l'œuvre d'Ahriman, la vertu des bons est l'œuvre d'Aūharmazd. — Les méchants s'attachent au malfaisant Ahriman, les bons s'attachent au bienfaisant Aūharmazd qui a fait le ciel et la terre. Ainsi la discorde et la haine sont entrées dans la création. De là les sorts différents dans la vie à venir. La religion d'Aūharmazd vous donne le moyen de triompher du mal. Dans la vie future, Ahriman sera énervé.

[N. Haoma Yasht. Texte moderne. Hommage à la liqueur haoma.](#)

— Zarathushtra dit : Hommage à toi, ô Haoma ! Qui d'abord t'a préparé ? Quelle bénédiction cette préparation lui a-t-elle valu ? — Le Haoma (personnifié) répond : C'est Vīvanhāo (le premier sacrificateur, non-homme, père du premier homme) qui m'a préparé le premier. Et la bénédiction qui lui échet, ce fut la naissance de son fils Yima, qui régna sur la terre — Alors Zarathushtra dit : Honneur à toi, ô Haoma ! Bien fait es-tu, ô Haoma ! De bonne nature, de belle couleur, ô Haoma ! Donne-moi science, force et victoire. Aide-moi à exterminer ceux qui troublent, ceux qui nuisent, les démons, les sorciers, les prêtres des idoles, les méchants, tous les êtres malfaisants. — O Haoma qui chasses la mort, donne la vie aux bons dans le paradis lumineux (après la mort), donne santé et longévité (en ce monde), sauve-nous de tous nos ennemis.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

II

Védisme. Brahmanisme.

@

Consulter : A. Weber. Indische Streifen, 1868-1869. — P. Regnaud. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, 1876-1878. — p.19 A. Bergaigne. La religion védique, 1878-1883. — J. Muir. Original Sanskrit Texts. — [Vedic Hymns](#), translated by F. Max Müller and H. Oldenberg, in Sacred Books of the East, vols XXXII and XLVI — Satapatha-Brāhmaṇa, translated by J. Eggeling, ibid. vols. XII, XXVI, XLI, XLIII, XLI V. — Grihya-Sūtras, translated by H. Oldenberg, ibid. vols XXIX and XXX. — [Sacred laws of the Āryas](#), translated by G. Bühler, ibid. vols II and XIV. — [The laws of Manu](#), translated by G. Bühler, ibid. vol. XXV. — A. Barth. The religions of India, in Trübner's Oriental Series. — P. Deussen. La philosophie du Véda, 1895. — A. M. Boyer. Etude sur l'origine de la doctrine du Samsāra ; dans Journal Asiatique, 1901. — H. Oldenberg, trad. V. Henry. La religion du Véda, 1903. — L. de Milloué. Le Brahmanisme, 1905. — V. Henry. Physique védique ; dans Journal Asiatique, 1905. — P. Oltramare. La théosophie brahmanique, 1907. — A.. Roussel. La religion védique, 1909.

Le jour vint (vers 1500 au plus tard, probablement), où les dernières peuplades aryennes, les nomades pillards, adorateurs des devas, que nous connaissons, quittèrent aussi les plateaux de l'Iran, et prirent le chemin de l'Inde ¹. Descendus sur l'Indus par la vallée du Cophès, ils traversèrent le fleuve, et gagnèrent le haut cours du Gange, qu'ils suivirent ensuite vers l'Est, refoulant devant eux les aborigènes dravidiens ² ou se fixant parmi eux en groupes dominateurs qui les gouvernèrent. Ils

¹ Ils n'y entrèrent pas par l'Himalaya, comme on l'a dit parfois, par distraction sans doute.

² Semblables aux noirs à cheveux longs de l'Australie.

Vinaya Monachisme et Discipline

étaient divisés en clans, ayant à leur tête autant de petits roitelets, qu'assistait une noblesse guerrière les kshatriyas, et une caste sacerdotale héréditaire les brahmanes. Ils ne bâtirent d'abord point de villes. Leur mentalité paraît avoir été superficielle, plutôt imaginative que raisonnable. Ils n'avaient pas d'écriture. Leurs poèmes sacrés, les Vedas, composés petit à petit entre 2000 et 1000, furent conservés longtemps par tradition orale seulement.

Les Vedas sont au nombre de quatre. — 1. Le [Rig-Veda](#), collection d'hymnes et de dithyrambes, rarement élevés, souvent ineptes, s'adressant à l'aristocratie des dieux. — 2. Le [Yajur-Veda](#), recueil liturgique. — 3. Le [Atharva-Veda](#), rituel domestique, nous fait connaître la plèbe des petits dieux et des esprits malins, avec les moyens de les gagner, de les apaiser, de les vaincre. Les bénédictions, conjurations, charmes et exorcismes, y abondent. — 4. Le [Sama-Veda](#), recueil de mélodies, est accessoire, et de moindre intérêt ¹.

Après l'an 1000 le sens des anciens textes commençant à se perdre, une nouvelle sorte de compositions surgit, en prose cette fois. Ce sont les Brahmanas, œuvre des Brahmanes, codification et explication des rites védiques de toute sorte, des coutumes et des usages ; source de la théologie, de la philosophie et du droit de l'Inde.

¹ On cite les Vedas, de cette manière : RV. le Rig-Veda. — YV. le Yajur-Veda. — AV. le Atharva-Veda. — SV. le Sāma-Veda.— On cite Sat. Br. le Satapatha-Brahmana.

Vinaya Monachisme et Discipline

p.20 Des dieux védiques, il faut dire tout d'abord qu'ils n'ont pas de hiérarchie, pas de tête, pas de chef. Les Vedas ne connaissent pas de dieu suprême. Ses dieux sont des personnifications assez floues des forces de la nature, un panthéon anthropomorphe de personnages mal définis, peu dignes, forts mangeurs, grands buveurs, querelleurs, séducteurs, et le reste. Ils viennent en char, à travers l'espace, prendre place sur la jonchée de gazon qui leur est préparée, devant les trois foyers. Là, ils se gorgent de gâteaux, de beurre, de viande. Ils s'enivrent de soma et de louanges. Bien repus, ils bénissent. Mal nourris, ils maltraitent.

Voici, parmi ces dieux, les principaux, ceux qu'il faut connaître...

Indra, primitivement le dieu de l'orage, des grandes convulsions de la nature ; le patron des conquêtes aryennes, le fort des forts, le dieu national. Le taureau et l'aigle sont ses symboles. Le carreau de la foudre est son arme. Il est le tueur des dragons (nuages), le libérateur des eaux (pluies torrentielles), etc.

Agni, le feu, le plus fougueux des éléments. Le cheval, l'impétueux animal, est son symbole. Primitivement, le feu qui gîtait invisible dans la nuée (la foudre) ; puis le feu qui gîtait invisible dans les bois, d'où les hommes le tirèrent, par le frottement. Agni est né deux fois, d'une naissance céleste et d'une naissance terrestre. « Des bois frottés, par l'effort de leurs mains, les hommes ont fait naître Agni le vénérable. L'immortel a été engendré par les mortels. Lui, l'Agni unique, qui brûle en mille lieux... [RV III. VII. VIII.](#) » — Agni réside, comme feu, dans

Vinaya Monachisme et Discipline

tous les foyers. Agni réside au cœur de tous les hommes, de tous les êtres vivants, comme principe de la chaleur animale, de la vie ¹. — En tant que principe vital, on appelle Agni « père des hommes ». En tant que foyer, on l'appelle « protecteur de la famille ». On l'appelle « premier sacrificateur », parce qu'il n'y a pas de sacrifice sans feu. Il est le destructeur des miasmes et des influences malignes (effet naturel de la chaleur et du feu).

Mitra le soleil, Varuna la lune, devinrent avec le temps deux dieux, dont le soleil et la lune sont l'œil respectif. Du haut du ciel, ils surveillent, avec cet œil lumineux, la conduite des hommes. Avec les cinq planètes, ils forment la heptade des sept Ādityas ², laquelle gouverne ṛita, l'ordre universel, physique et moral. Ce dernier est spécialement confié à Varuna, parce qu'il veille durant la nuit « le temps des péchés ». Le feu du foyer qui ne s'éteint jamais, est son lieutenant dans chaque famille ³, « compagnon de la vie humaine, surveillant de l'observation de l'ordre, discernant ce qui est involontaire de ce qui est coupable, constatant les péchés... [RV VIII](#). » — A ces corps célestes déifiés, ajoutons les deux Asvins, frères bienfaisants, assez semblables aux Dioscures, probablement l'étoile du soir et l'étoile du matin distinguées.

p.21 Un peu plus bas dans l'échelle, voici venir Rudra, dieu méchant, personnification redoutée des fléaux et des malheurs. Les Maruts, ses fils, dieux des tempêtes. Vāyu et Vāta, les vents, probablement deux vents dominants opposés. Parjanya, la pluie.

¹ Comparez le mythe aryen indo-européen de Prométhée.

² Les ts'i-tcheng des Chinois.

³ Le Tsao-wang des Chinois.

Vinaya Monachisme et Discipline

Les Apsaras, ondines, génies féminins des eaux. Les Gandharvas, elfes, génies masculins de l'air.

Puis des êtres, assez effacés dans les Vedas, mais dont plusieurs avancèrent au premier plan dans les âges post-védiques. — Le père Ciel et la mère Terre ([AV. XII](#)). — Savitṛi, le moteur du monde. — Tvashtṛi, le producteur. — Trātri, le conservateur. — Prajāpati, qui donne postérité ; deviendra l'être universel. Bṛihaspati, ou Brahma haspati, le protecteur du culte, des hymnes et des prières ; deviendra l'officiant des dieux, le patron des Brahmanes. — Pūshan, le dieu des routes, le protecteur des voyageurs. Il conduit les morts au séjour des Pères. Le bouc, l'animal qui passe par les sentiers les plus ardues, lui est consacré. — Viṣṇu, l'espace. — Les trois Ṛibhus, trois saisons de l'Inde. — Les quatre points cardinaux, les Monts et les Fleuves, etc. (RV. VII) ¹.

Il faut faire une place spéciale à Yama le premier homme, et Yamī sa sœur et son épouse, père et mère de la race humaine. Yama, premier homme, premier roi, fut aussi le premier mort. Yamī, première femme, première reine, fut aussi la première morte. En cette qualité, Yama et Yamī règnent maintenant sur l'empire des morts ².

Ensuite une foule de déités anonymes, engendrées par l'intérêt et la crainte. — Dieu du sous-sol de la maison, seigneur de la demeure. — Dieu du sol, dieux des champs cultivés. — Dieu de la forêt ; dieux des arbres, surtout des grands arbres ;

¹ Comparez le rituel [Tcheou-li](#), de la dynastie Tcheou, contemporain des Vedas ; ou le résumé de ce rituel, dans mes Textes Philosophiques, chap. 1, 3 et 4.

² Le Yen-wang chinois.

Vinaya Monachisme et Discipline

auxquels on offre des excuses, avant de couper du bois. — La vache, symbole de toute abondance. — Les serpents, si dangereux ; et les fourmis noires ou blanches, si redoutées dans l'Inde. — La tortue, symbole de la longévité, de la pérennité, qu'on emmurait dans les fondations ¹.

Enfin les âmes innombrables des morts : âmes d'amis, et surtout d'ennemis. Et des essaims de lutins, fourbes et méchants, les rakshas, les yātus, les pisācas, qui hantent les habitations et les carrefours. Ce sont des êtres d'une catégorie à part, sexués, vivant par couples familles et clans. Ils peuvent changer de forme à volonté, pour tromper les hommes. Ils causent les maladies, la malaria, la phtisie, la lèpre. Ils errent la nuit, surtout durant les nuits noires, aux environs de la nouvelle lune. Ils s'insinuent dans les maisons, par les fentes. Ils pénètrent dans les corps, par les orifices naturels. Ils en veulent à la génération humaine, à l'embryon conçu, à l'enfant nouveau-né, au bétail dans les étables, aux provisions dans les magasins, à l'offrande faite aux mânes ou aux dieux. Ils rôdent sans cesse, cherchant une proie à dévorer, un mauvais coup à faire. C'est eux qui font casser les poutres, effondrer ^{p.22} les toits, verser les chars, etc. Pas un instant de la vie, pas une pièce de l'avoir de l'homme, que ne menacent ces ennemis invisibles, innombrables, toujours aux aguets. « Pour l'homme des temps védiques, l'univers qui l'environne, est plein d'âmes vivantes. Ciel et terre, montagne et forêt, animaux et arbres, eau céleste et terrestre, tout fourmille d'esprits propices ou malins. Incarnés

¹ Comparez Textes Philosophiques chap. 4... Les stèles commémoratives chinoises sont assises sur une tortue ; c'est la même idée.

Vinaya Monachisme et Discipline

ou invisibles, des essaims voltigeants cernent les demeures des hommes. Ames des morts, parents, amis ou ennemis. Lutins de toute apparence, génies protecteurs, démons apportant la maladie, vampires épuisant sang et vie. Jusqu'à l'instrument fait par l'homme, a une âme bienfaisante ou malfaisante. Outre les âmes, des fluides nocifs ou curatifs supposés. Le rite aide à commander à tout cela ¹.

Ces fluides nocifs auxquels il vient d'être fait allusion, étaient conçus comme des entités réelles, impersonnelles, volant dans l'air, s'attachant aux hommes, les contaminant, les affectant. Les principaux étaient, la langueur, la stérilité, la malchance, la coulpe. Je dis, la coulpe, non le péché. Car ce que les Védistes redoutaient, c'était la souillure légale, provenant d'une infraction même involontaire au rite, à l'ordre rituel, plutôt que l'acte commis contre la conscience, le péché proprement dit. Dans leur idée, l'illégalité rituelle remarquée par les dieux, attirait l'infortune, sur soi, sur ses parents et voisins.

Rites à peu près identiques, pour la propitiation et l'expiation. On servait à manger et à boire aux dieux, on les louait, on les flattait, on les priait d'accorder ou d'oublier. Le moyen par excellence, c'était l'offrande du soma, liqueur enivrante. Car l'alcool met en joie, et dispose favorablement, ceux qui ont le vin bon. Les dieux védiques ne l'avaient, paraît-il, pas mauvais. — Le transport de l'ivresse semblait aux Védistes quelque chose de divin. Ils en conclurent que le soma, qui produisait ce transport, était dieu. Des hymnes le célèbrent, l'invoquent, comme tel. Soma est dieu, son action le prouve.

¹ H. Oldenberg, op. cit. page 32. Comparez mon Folk-lore chinois.

Vinaya Monachisme et Discipline

On a relevé, et avec raison, le caractère toujours intéressé des offrandes, et le style d'affaires des prières védiques, offertes aux dieux. Le cœur n'y est pas. Les Vedas ne connaissent, ni l'action de grâces, ni même le mot remercier, a dit M^r Oldenberg ¹. Il s'agit de capter la bienveillance d'un être puissant, que l'on conçoit à la manière des puissants de la terre, enclin surtout à la gourmandise et à la vanité. Aussi les adresses sont-elles tissées des flatteries les plus outrancières. Puis, comme conclusion, des formules vulgaires comme celles-ci : « Je te donne ; donne-moi ! ».. « Dieu un tel, reçois, mange, bois ce que je t'offre ; profite et fais-moi profiter ! ».. Libéralement soûlé, Indra se dit : « J'ai bu le soma de cet homme. Sa prière est venue à moi. Que ferai-je bien pour lui ? Voici : Je vais lui donner une vache, un cheval. » RV. X. — Les demandes formulées, ne sortent jamais de la sphère du bien-être matériel. « Il n'est jamais question que de biens temporels, longue vie, richesse, situation éminente, temps favorable à la culture. De grâces spirituelles et morales, on n'a point souci. » ² Durant l'offrande principale du culte domestique, celle des lunaisons, le déclamateur déclame au nom de l'offrant : « Daignent, _{p.23} en cette offrande, ô offrant, t'être favorables le Ciel et la Terre, qui portent bonheur à la maisonnée, qui possèdent et donnent, qui font pleuvoir les nuages et couler les eaux, qui protègent et répandent la sécurité et la paix, qui accordent la santé et la nourriture... Cet offrant vous demande longue vie, postérité, richesse. Il demande d'avoir le pas sur ses égaux. Il demande d'habiter (un jour) au ciel. Tout ce qui lui tient à cœur, il le

¹ Op. cit. page 259.

² Op. cit. page 371.

Vinaya Monachisme et Discipline

demande. Tout ce qu'il demande, par cette offrande, puisse-t-il l'obtenir, puisse-t-il y réussir ! Daignent les dieux le lui accorder ! » ¹. De confiance en une Providence, d'abandon humble à ses dispositions, de grâce, de pureté, de fin suprême, il n'est jamais question. — Les offrants mangent le reste de l'offrande, dont le dieu est censé avoir goûté, et qui s'est imprégnée à son contact d'effluves bienfaisantes. Ils s'incorporent, s'assimilent ainsi la bénédiction qui leur revient de droit, en échange de leur offrande. On ne mange pas des offrandes faites à Rudra ou aux Mânes, car on s'incorporerait des influences malfaisantes.

Le feu joue, dans le culte, un double rôle... Il convoie au destinataire l'offrande brûlée pour lui ; la flamme est la bouche des dieux, dit le Rig-Veda... Il constitue une barrière infranchissable aux malins esprits, aux mauvaises influences ; comme il écarte les serpents et les tigres. — L'allumage du foyer, est le rit qui fonde la famille, le « sacrement domestique » comme on a dit. On tire, à cet effet, du feu nouveau des bois frottés. Une fois allumé, le feu domestique est entretenu jour et nuit, continuellement. A chaque saison, il est renouvelé, le feu nouveau étant toujours tiré des bois frottés ¹. Pas de famille, sans foyer domestique. On le salue, avant de sortir, et quand on est rentré. En cas de malheurs successifs, on laisse éteindre le foyer qui n'a pas porté bonheur, et on en rallume un nouveau. — Les riches entretiennent trois foyers, un pour les usages domestiques, un pour les offrandes aux dieux, un pour les offrandes aux mânes et aux démons.

¹ Asvalāyana-Srauta-Sūtra I.9. 1 et 5.

Vinaya Monachisme et Discipline

Chaque jour, au matin, dans tous les ménages, le foyer est découvert et attisé. En même temps une offrande d'aliments est faite, aux génies protecteurs de la maison, aux défunts, au seuil, au lit, au mortier à écorcer le riz, à la jarre qui renferme l'eau ; et quelque chose est jeté aux chiens et aux oiseaux... Le soir venu, le foyer est garni et couvert, avec accompagnement des mêmes offrandes. — Chaque mois, aux deux syzygies, nouvelle et pleine lune, dans tous les ménages, une offrande de gâteaux est faite dans le feu du foyer, à tous les dieux, particulièrement à Indra. — Au commencement des trois saisons ², dans les ménages à trois foyers seulement, offrande solennelle, dans laquelle Varuna et les Maruts ont la place d'honneur ; pour l'agriculture, pour la pluie, pour le bétail. A la troisième de ces offrandes, celle de l'hiver, se rattache la grande commémoration des morts. — Enfin, dans tous les ménages, au solstice d'hiver, une offrande pour décider le soleil à revenir. Offrande des prémices, après les diverses récoltes. Offrande aux serpents, au moment de l'année où ces reptiles sont le plus dangereux. Offrande régulière aux morts, durant toute l'année, à chaque nouvelle lune ; leur pitance mensuelle, la svadhā ; de plus, offrandes moindres, durant le dernier quartier des lunes d'hiver.

p.24 Les victimes immolées dans les sacrifices, sont le bœuf, le bouc, la chèvre, le mouton. Les dons consistent surtout en lait, beurre, gâteaux. La pièce de résistance, offerte dans le feu, est l'épiploon de la victime, chargé de graisse. « Apporte, ô Agni (feu), l'épiploon aux Pères (les morts), dans leur lointaine

¹ Comparez le rituel de la dynastie chinoise Tcheou.

² Il n'y a, dans l'Inde, que trois saisons, de quatre mois chacune ; la saison chaude, la saison humide, la saison fraîche.

Vinaya Monachisme et Discipline

demeure, que tu connais bien. Que pour eux la graisse coule à flots. Que tous nos vœux soient exaucés ! » ¹ — Aux morts on offre spécialement des graines de sésame et de l'eau ². — Le sang de la victime est répandu pour les rakshas, les sinistres lutins. On leur jette aussi les déchets, pour se débarrasser d'eux. — Mais l'offrande par excellence du culte védique, c'était celle du soma, liqueur fermentée préparée ou aromatisée avec la plante de ce nom (page 13, note 1). Peu d'hommes étaient capables de faire cette offrande, tant elle entraînait de frais. En style védique, dire de quelqu'un qu'il entretient trois foyers et qu'il a fait l'offrande du soma, c'est le désigner comme un homme très riche... L'offrande du soma était une solennité extraordinaire, enserrée dans une liturgie compliquée et rigide, destinée à réjouir tous les dieux en général, et Indra en particulier. Après des préparatifs laborieux, le jour de la fête venu, parmi les prières et les chants, on faisait trois pressurages et trois offrandes, en plein air, devant la jonchée siège des dieux, devant les trois foyers.

La foi absolue aux offrandes et aux sacrifices, l'extrême complication de ces offrandes et sacrifices, livrèrent les Indiens à la caste des Brahmanes, constituée par la fusion des anciennes familles lettrées, dépositaires de l'art des cérémonies et des formules de la prière. Il n'y eut jamais, dans l'Inde, de culte public, de sacerdoce officiel. En principe, quiconque offrait, devait offrir lui-même, pour son compte particulier. Mais, s'il

¹ Asvalāyana-Grihya-Sūtra II. 4. 13.

² H. Oldenberg op. cit. page 302 : « Les rites mortuaires marquent pour les grains de sésame une prédilection qu'il m'est impossible de m'expliquer. » Voici, je pense, l'explication. Les morts sont surtout friands de graisse. Les

Vinaya Monachisme et Discipline

ignorait les rites et les chants, il devait engager un savant, un Brāhman, qui officiait et récitait en son nom, en sa présence. L'ignorance et l'incapacité des particuliers augmentant de plus en plus, la caste brahmanique, d'ailleurs dépourvue de tout caractère transcendant, de tout pouvoir surnaturel, gagna en importance de siècle en siècle. Finalement, les Brahmanes seuls sachant la liturgie, la masse des ignorants fut à leur merci ¹. Car personne n'aurait osé s'abstenir des offrandes ; personne aussi n'aurait osé les faire vaille que vaille ; la croyance ferme et générale étant, que les offrandes sont indispensables, et que la moindre erreur dans quelque une des mille minuties rituelles, en annulait l'efficacité. C'est ainsi que les Brahmanes s'imposèrent, et devinrent les maîtres de la nation ². Pas de bonheur possible, qu'avec leur concours. Chaque roitelet dut entretenir son purohita, son Brahmane, « afin que les dieux consentissent à manger ses offrandes » et à le bénir ensuite. Le rit par lequel le roi se l'attachait, calqué sur le rit du mariage, exprimait l'union la plus intime, presque p.25 l'identification. « Qui je suis, tu es. Qui tu es, je suis. Moi le ciel, toi la terre. Moi l'air, toi les paroles. Faisons donc route ensemble à travers la vie. » ³ Une fois ce

graines de sésame servent, dans tout l'Orient, à préparer l'huile de choix. En leur en offrant ; c'est de l'huile qu'on offre.

¹ J'évite à dessein les termes de prêtres et laïques, employés par nombre d'auteurs. On n'appelle pas prêtre, un homme auquel on ne reconnaît aucun pouvoir transcendant. Où il n'y a pas de prêtres, il n'y a pas de laïques.

² A peu près comme les Lettrés chinois, à titre de dépositaires d'une science traditionnelle ; les Brahmanes, de la tradition rituelle védique ; les Lettrés, de la tradition politique confucéenne. On pourrait même dire tout à fait comme les Lettrés chinois. Car les Brahmanes firent aussi de la politique, et c'est leur science des rites anciens qui accrédita d'abord les Lettrés. La parité est complète. Pas de cérémonies bien faites, sans les Brahmanes et les Lettrés. Pas de bonne politique, sans leurs conseils.

³ Aitaraya-Brāhmana. VIII.

Vinaya Monachisme et Discipline

contrat conclu, toujours on voit le Brahmane du roi, son alter ego, son double, côte à côte avec son maître, reflétant sa splendeur, assis derrière lui sur l'éléphant de parade. On l'appelle le « gardien du royaume ». Sur lui est censée reposer la prospérité royale. C'est lui qui obtient au royaume, la pluie, l'abondance, la victoire. A cause de lui, le roi est obéi par son peuple. « Devant lui consentent à s'incliner les sujets, le roi devant qui marche un Brahmane ¹. Et l'idée paraît bien être, que si le roi n'avait pas son Brahmane, on ne l'accepterait pas comme roi. — Il va de soi, que ces personnages s'imposaient à leurs maîtres, et leur suggéraient leurs décisions. Après la mort d'un roi, si une difficulté s'élevait relativement à la succession, c'est le Brahmane du feu roi qui la tranchait. — Pour consacrer cette institution, née de l'incapacité des roitelets, la poésie védique la transporta dans les cieux. Les dieux eurent leur Brahmane attitré, Brahmanaspati. Invente pour nous, lui disent-ils, un sacrifice, une formule, qui nous donne la victoire sur les démons.

Pour une offrande solennelle, il fallait sept Brahmanes, outre le purohita qui dirigeait sans officier lui-même. Les principales fonctions étaient celles du hotṛi déclamateur, qui invitait, fêtait, et finalement congédiait les invités divins. L'udgāṭṛi, chantre des stances liturgiques. L'adhvaryu, qui exprimait les liqueurs et présentait les mets.

Au roi était réservé le sacrifice du cheval. L'animal, choisi entre mille, baigné, consacré, paissait ensuite en liberté durant un an. Puis, l'époque venue, après trois jours de soma et de

¹ [Rig-Veda IV. 50. 8.](#)

Vinaya Monachisme et Discipline

cérémonies assez obscènes, il était immolé. Rien de plus efficace, que l'eau qui avait servi au bain de ce cheval, disent les Vedas.

Toute oblation solennelle, celle du soma en particulier, était précédée d'une laborieuse dīkshā préparation, pour l'offrant et son épouse, non pour les Brahmanes officiants ¹. Préalablement baignés, tondus, oints, habillés de neuf et ceints du cordon, ils se retiraient dans une cabane isolée, préparée à cet effet. Là ils passaient toute la journée, assis sur des peaux d'antilopes noires, près d'un feu allumé pour écarter les démons, la tête voilée, immobiles, silencieux, retenant leur haleine, se gardant de sourire ². Au coucher du soleil, ils prenaient l'unique réfection de la journée, un peu de lait chaud. Puis ils passaient la nuit à veiller, gardant la continence, sous la protection du feu allumé. Et cela jusqu'à épuisement notable ou complet des forces. « Voici ce qui est écrit : Gras il est entré en réclusion, émacié il fera son offrande. Quand sa peau collera à ses os, alors il sera apte à sacrifier. ».. Outre l'épuration, ces macérations tapas, devaient encore produire l'échauffement spirituel, l'illumination, la vision, l'extase, les élans orgiastiques. « De l'âme saturée de tapas, naissent la vision et l'inspiration, qui pénètrent jusqu'aux dieux, dit le Rig-Veda VIII. 59. 6. — Après le sacrifice, l'offrant et sa femme descendaient à une eau courante, y jetaient tous leurs vêtements, les vases qui avaient servi à l'offrande, les tiges pressurées du soma. Puis ils se ^{p.26} baignaient, et, sortis de l'eau, s'habillaient de neuf. Durant le bain, ils murmuraient une prière

¹ Comparez le rituel chinois des Tcheou.

² Le souffle dissipe la force de l'âme. Le sourire est une déperdition de la lumière intérieure.

Vinaya Monachisme et Discipline

à Varuṇa, pour qu'il leur pardonnât les imperfections rituelles commises peut-être au cours de la cérémonie. « Enlève de dessus nous, toute coulpe, toute dette. La faute que nous aurions commise, détache-la de nous ! ¹ — Il y avait d'autres rites expiatoires. Par exemple, l'offrande de gâteaux dans le feu, avec ces paroles : « Les péchés que j'ai pu commettre par mes sens, dans le village, dans la forêt, dans la maison, je les bannis par celle offrande.... Ou le pécheur jetait dans le torrent un lien, figure de sa coulpe, en disant : « Disparais avec l'écume de ce torrent. »... Ou bien il faisait promener autour de sa personne un tison enflammé, tandis qu'il murmurait : « De ma faute daigne Agni me délivrer.... En somme, la purification s'obtenait par l'eau ou par le feu. Cependant le port de certaines amulettes, était, aussi censé pouvoir purifier.

Rits du mariage. — Le mariage védique était contractuel. La femme est la compagne de l'homme, et non pas son esclave. Sa prospérité et sa fécondité sont vivement désirées. — La mise de sa main dans celle de l'époux, la met en sa puissance. Il la fait monter sur une pierre. Elle fait sept pas, conduite par lui, puis goûte avec lui à un même mets. Puis, assise sur une peau de taureau, elle reçoit dans son giron un enfant, né d'une mère qui n'a eu que des garçons, dont aucun n'est mort jusque là. Ensuite elle vénère avec son époux le foyer domestique, Agni, le témoin du contrat nuptial, le surveillant de la vie conjugale, le gardien pour la vie de la maisonnée. Pour dérouter les esprits malins, durant trois jours les époux couchent sur la dure et gardent la

¹ Āpastamba-Srauta-Sutra XIII.

Vinaya Monachisme et Discipline

continence. La quatrième nuit, ils s'unissent, après une sorte d'exorcisme, destiné à expulser les influences nocives qui pourraient encore adhérer à l'épousée ¹.

Rits relatifs à l'enfant, au jeune homme. — Le dixième jour après la naissance, imposition du nom. — A trois ans, première coupe des cheveux. — A seize ans, première coupe de la barbe. — Mais le rit par excellence, c'est, pour les enfants qui étudient, l'adoption par leur maître. Elle se fait, selon les castes, à 8, 11 ou 12 ans. Debout près d'un feu qui écarte les mauvaises influences, le maître reçoit l'enfant baigné, tondu, habillé de neuf. Il le ceint de trois tours de ceinture. Il le prend par le bras, lui fait faire le tour du foyer, lui pose la main sur le cœur pour s'en emparer en disant : « Que désormais ta pensée adhère à la mienne. Que Br̥haspati t'unisse à moi. » Puis le maître impose au disciple un nom nouveau. La cérémonie se termine par ces mots : « Te voilà brahmacārin (élève brahme). Entretiens le feu. Ne bois que de l'eau. Remplis bien ton devoir. Ne dors jamais durant le jour. Ne romps pas le silence (le matin), avant d'avoir attisé le foyer (et dit les prières qui accompagnent ce rit). » — Le disciple reçu par un maître, est dvijā, deux fois né, de naissance naturelle et spirituelle. Durant les longues années de ses ^{p.27} études sur les Vedas, il habitera la maison de son maître, mendiera sa nourriture par le village, gardera une chasteté rigoureuse, s'abstiendra de viande et de miel, alimentera le feu

¹ Sāṅkhāyana-Grihya-Sūtra I.13 seq. — Āsvalāyana-Grihya-Sūtra I.7 seq. — Pāraskara-Grihya-Sūtra I. 6 seq. — Gobhila-Grihya-Sūtra II. 1 seq. — Hirānyakesin-Grihya-Sūtra I. 6. 20 seq. — Āpastamba-Grihya-Sūtra II. 4 seq.

Vinaya Monachisme et Discipline

du foyer de son maître malin et soir. — Ses études terminées, après avoir pris un grand bain et avoir mis une dernière bûche au foyer de son maître, il rentrera, dans sa famille, en attendant qu'il fonde son foyer ¹.

Magie. — Elle était généralement crue, à l'époque védique. Etant chose odieuse, elle ne s'affichait pas ouvertement comme partie intégrante du culte, mais se juxtaposait au culte, comme une doublure dissimulée, et se pratiquait secrètement. Honorés comme savants, les Brahmanes étaient redoutés comme magiciens. Les formules magiques ne se comptent pas, dans la littérature védique ; l'Atharva-Veda en est plein. Les Brahmanes ayant ces formules, on pensait bien qu'ils s'en servaient. — Voici sur quels principes s'appuyait la magie védique.... De tout être émane quelque chose qui est de lui. Dans tout ce qui fut de l'homme, il reste quelque chose de lui. Il reste quelque chose de l'homme, dans les rognures de ses cheveux et de ses ongles, dans ses excréments et sécrétions, même dans la trace laissée par son pied dans la poussière. Il y a quelque chose de lui, aussi, dans son nom, dans son image, dans son effigie. Ce quelque chose peut donner prise sur lui, au magicien, aux esprits vengeurs, aux lutins malins... De plus, le contact transmet quelque chose de l'homme à l'homme, un fluide faste ou néfaste. Un simple attouchement malveillant, peut transmettre une

— Comparez rituel chinois Li-ki, chap. [Hounn í](#) ; et mon Morale et Usages, chap. 21 Noces.

¹ Sāṅkhāyana-Grihya-Sūtra II.1 seq. — Āśvalāyana-Grihya-Sūtra I.20 seq. — Pāraskara-Grihya-Sūtra II. 2 seq. — Gobhila-Grihya-Sūtra II. 10 seq. — Hiranyakesin-Grihya-Sūtra I. 1. 1 seq. — Āpastamba-Grihya-Sūtra IV. 10 seq. — Comparez le jenn láo-cheu chinois, et ce qui s'ensuit.

Vinaya Monachisme et Discipline

effluve qui causera mille maux. Le regard, le souffle, la parole, agissent comme le contact. Mais surtout, les influences nocives humaines ou diaboliques, ingérées avec les aliments et les boissons, sont redoutables, car elles pénètrent le corps et se fixent en lui... De là les procédés de nuire par magie, que les Indiens védistes paraissent avoir connus presque tous ¹. Incantations, conjurations, exécutions, anathèmes. Attouchements, passes, mauvais œil. Opérations sur des empreintes. Envoûtement au moyen de cheveux, etc. Blessures infligées à des images. Malédiction du nom. Charmes jetés dans les puits. Philtres et mets ensorcelés. Enfouissement d'un porte-malheur, dans la maison, dans la jonchée sacrificale, dans le champ d'un ennemi. — Les moyens préventifs, les procédés prophylactiques, les précautions à prendre pour se préserver des maléfices, forment une liste touffue — Le son du tambour, du gong, les écarte. — L'eau répandue, le feu allumé, la fermeture hermétique de tous les orifices naturels, leur opposent une barrière infranchissable. Une pierre ou une motte dressée, une natte ou une cloison, peuvent aussi leur intercepter le passage. — Frotter ou essuyer les objets, les flamber à la flamme, les enfumer, les fumiger avec du bdellium ou d'autres parfums, secouer les habits et les couvertures, en détache les influences malignes. — Le Brahmane, le disciple brahme, tiennent toujours en main une canne, pour écarter les démons malins. Un archer précède le cortège nuptial, et tire des flèches contre les endroits suspects de recéler des lutins. — Les ablutions faites avec de l'eau pure, ou mieux avec _{p.28} de l'urine de vache, ont une vertu

¹ Comparez mon [Folk-lore chinois](#).

Vinaya Monachisme et Discipline

préservatrice considérable ¹. — Le jeûne, la continence, la retraite, le silence, la diminution du nombre des inspirations, la veille, rendent l'homme moins vulnérable pour les mauvais influx. Celui qui respire avidement, en inspire au contraire beaucoup. L'homme qui dort, est livré sans défense à leurs agressions occultes. — Un voile qui cache, un déguisement qui rend méconnaissable, déconcertent les malins esprits. Effacer la trace de ses pas, leur fait perdre la piste. — Il faut ensevelir, on mieux brûler, tout ce qui fut de soi, les cheveux tombés ou coupés, les rognures de la barbe et des ongles. — Il faut éviter le regard, l'haleine, le contact de tout être suspect — Quand on se sent guetté par quelque être invisible, il ne faut plus passer par les portes par lesquelles on passait ordinairement, car c'est là que les malins esprits attendent leurs victimes. — Quand on a été dans un lieu sinistre, place de crémation ou cimetière, avant de revenir, il faut secouer ses habits, puis rentrer chez soi sans retourner la tête, effaçant la trace de ses pas avec une branche d'arbre qu'on traîne derrière soi, enfin se laver et changer d'habits. — Pour se délivrer d'un maléfice encouru, il y avait deux systèmes : les offrandes, pour décider le démon à déloger

¹ On donne deux explications de la vertu de l'urine de vache, l'eau bénite védique.

1. La vache est le capital principal des nomades, car elle leur donne lait, beurre, veaux, presque tout leur avoir. Elle est donc tenue en haute estime. Tout ce qui vient d'elle, est quasi-sacré, jusqu'à sa bouse et son urine, censées pleines de principes nourriciers et fortifiants, que son contact communique.

2. Dans la poésie védique, les nuages sont souvent appelés vaches, parce que d'eux découlent les filets de la pluie, comme le filet de lait découle du pis de la vache.. L'urine de vache aurait été primitivement l'eau des nuages, l'eau céleste, plus propre que toute autre aux ablutions. Comme on n'avait pas l'eau de pluie à souhait, on se rabattit, pour les ablutions, sur l'urine de vache, son homologie poétique.

Vinaya Monachisme et Discipline

à l'amiable ; les exorcismes, pour le contraindre à déguerpir par force ¹.

Les serments des Védistes, étaient plutôt une exécution, qu'un serment proprement dit. Celui qui jurait, dévouait ses mérites, ses biens, sa personne, sa vie, aux esprits vengeurs, s'il avait menti. Le rit consistait en ceci : Après avoir affirmé ce qu'il voulait faire croire, l'homme touchait sa tête ou son cœur, en disant simplement « je me touche », c'est-à-dire « je jure ».

Les Védistes connurent et pratiquèrent de nombreuses sortes de divination. Par tirage au sort. Par la course des quadrupèdes. Par le vol des oiseaux. Par la direction que prenait la fumée d'un feu. Par l'ascension vers le ciel, ou l'étalement à fleur de terre, du feu ou de la fumée. Etc.

La mort et l'au-delà. — La survivance de l'âme ² était admise sans conteste par les Védistes. — Conçue comme une substance subtile, l'âme était appelée par eux asu (souffle vital, plus tard ātman), ou manas (le petit homme, grand comme le pouce, logé dans le cœur, durant la vie). — Quand un malade a perdu connaissance, c'est que son âme est allée se promener. Quand le dormeur rêve d'un autre lieu, c'est que son âme y est allée ; quand il rêve de quelqu'un, c'est que l'âme de ce quelqu'un est venue le visiter. Il ne faut pas secouer brusquement un homme qui rêve, car son âme effrayée pourrait ne pas rentrer. Il ne faut pas bâiller à bouche grande ouverte, ni éternuer violemment, de peur de laisser échapper son âme. — La vie dépend de la p.29

¹ Comparez mon [Folk-lore chinois](#).

² Survivance au moins temporaire ; voyez plus bas.

Vinaya Monachisme et Discipline

présence de l'âme. La mort est causée par son départ définitif. « La mort envoie les asu chez les Pères... Asunitī, c'est le voyage des âmes dans l'autre monde. Asunita, c'est leur retour, pour prendre part au banquet qui leur est offert. » RV X... Car les âmes sont besogneuses. Elles doivent recevoir des vivants leur subsistance, aliments et vêtements. — Le plus souvent, les textes ne disent, ni asu, ni manas, mais le défunt un tel, tout simplement. Sa personnalité a subsisté. Son âme a revêtu un corps subtil, de même apparence que celui qu'il porta durant sa vie. C'est le même être, le même individu, affiné, sublimé par Agni la flamme du bûcher. Les pitris ne sont pas des fantômes stupides, comme les ombres d'Homère. Ils jouissent de leurs facultés intellectuelles, et gardent le caractère qu'ils eurent ici-bas.

Maintenant quel est le lieu où les pères vont, et d'où ils reviennent ? Voici ce que nous en dit le [Rig-Veda IX. 113](#), 7... C'est un homme pieux qui parle, en offrant le soma :

« Le monde où luit l'inépuisable splendeur, où siège le soleil, fais-m'y siéger, ô Soma, dans le monde impérissable de l'immortalité. Que pour Indra coule goutte à goutte la liqueur... Où est le roi Yama, où est la voûte solide du firmament, où sont les eaux courantes, en ce lieu fais que je sois immortel. Que pour Indra coule goutte à goutte la liqueur... Où l'on se meut à son loisir, au triple firmament, au triple ciel du ciel, où sont les mondes de lumière, en ce lieu fais que je sois immortel. Que pour Indra coule goutte à goutte la liqueur... Où sont le désir et la complaisance, où la

Vinaya Monachisme et Discipline

surface du ciel empourpré, où le banquet des âmes et l'abondance de nourriture, en ce lieu fais que je sois immortel. Que pour Indra coule goutte à goutte la liqueur ¹. »..

Il s'agit donc d'un séjour, où Yama le premier mort, règne sur les morts, séjour de lumière, où l'on banquette. A première vue, le texte plaît. Mais examinons de plus près. Qu'est-ce que le banquet des âmes, la svadhā ? Ce n'est pas Dieu qui le sert, puisque les Vedas ne connaissent point Dieu. Ce ne sont pas les dieux védiques qui le servent. Au contraire, ces pique-assiettes des vivants, sont aussi les pique-assiettes des morts, et prélèvent sans vergogne leur part du soma, du miel et du beurre des mânes. Le banquet des âmes, âmes mendiantes, est servi par les vivants. Il consiste exclusivement en ce que les vivants offrent aux commémorations périodiques des morts. « De mois en mois vous viendra nourriture ; la svadhā vous appartiendra. » Sat. Br. II. 4. 2. 2. Aliments, boissons, vêtements, cosmétiques, « tout ce qu'on donne pour les morts, se transforme, se multiplie dans l'autre monde. » AV XVIII.

Le séjour de lumière reçoit-il toutes les âmes ?.. Non. Il est réservé à une aristocratie. Les régions lumineuses, la voûte suprême, le monde de la splendeur, sont pour ceux qui ont beaucoup offert aux dieux, et qui ont été généreux envers les brahmanes. Quant aux âmes plébéiennes, à celles qui n'ont pas eu de quoi beaucoup sacrifier et beaucoup donner aux brahmanes, elles flottent dans l'atmosphère, elles errent sur la terre. « Si des trois feux qu'on allume lors de la crémation, c'est

¹ Traduction Oldenberg-Henry, op. cit. page 452.

Vinaya Monachisme et Discipline

l'oriental qui le premier atteint le corps, c'est là un signe que le feu a transporté l'âme au ciel. Si c'est l'occidental, elle flotte dans l'atmosphère. Si celui du sud, elle erre ici-bas ¹. ».. Le RV X, p.30 le AV XVIII, et plusieurs Brāhmanas ², parlent des âmes flottantes dans les airs ou errantes sur la terre, d'ordinaire suppliantes plutôt que malfaisantes, mais se vengeant sur ceux qui les rebutent sans pitié. Car elles ont faim. « Elles sont là, sur les bornes des champs, aux intersections des chemins, derrière les murs, près des maisons, adossées aux chambranles des portes. Qui a un cœur compatissant, leur donne à manger et à boire. Car chez les morts, il n'y a ni labour, ni bétail, ni commerce, ni trafic. De ce qu'on leur envoie de ce monde, de cela vivent les morts, ceux qui sont partis pour l'autre monde. Comme la pluie tombée sur la hauteur se déverse dans la vallée, ainsi ce qui est donné en ce monde profite à ceux de l'autre ³. »

Quoique certains textes liturgiques parlent comme si la crémation transportait l'âme aussitôt et directement dans le séjour des Pères (AV XVIII), l'ensemble des textes et la pratique rituelle apprennent, que l'âme du défunt même incinéré, séjourne encore sur la terre durant un certain temps, environ un an, à peu près le temps que le cadavre met à se décomposer naturellement, après inhumation. Durant ce temps, l'âme est preta revenant, et non encore pitṛi père. Elle paraît n'être pas encore assez déféquée, pour entrer dans le séjour des mânes. Elle est dans un état transitoire d'épuration. Durant toute cette période, on lui fait ses offrandes d'après un rituel spécial. On ne

¹ Āsvalāyana-Grihya-Sutra IV. 4.

² Taittirīya-Brāhmana VI. 4... Aitareya-Brāhmana VII 5.

³ H. Oldenberg, op. cit. page 479.

Vinaya Monachisme et Discipline

l'invite pas, car elle est supposée présente. On ne la congédie pas, mais on lui dit : maintenant reste en paix. Le deuil des vivants correspond à cette période, durant laquelle leur mort est supposé être preta. Quand le corps est décomposé, l'âme s'en va, le deuil cesse, et le rituel des offrandes est modifié. L'incohérence des prières qui accompagnent la crémation ¹, avec les idées susdites, s'explique aisément : Les Indiens ensevelirent d'abord tous leurs morts, et crurent primitivement à un séjour souterrain pitriloka des âmes. La crémation ne fut introduite que plus tard, et avec elle secondairement le séjour céleste devaloka des âmes. Cependant, même après l'introduction de la crémation, l'inhumation subsista. L'incinération qui coûte fort cher, ne fut jamais le partage que des seuls riches. Les pauvres furent toujours, et sont encore inhumés. L'idée et la pratique populaires, restèrent donc toujours celles qui se rattachaient à l'inhumation. Si, dans le cas particulier de la crémation, on parlait autrement dans la liturgie, dans la pratique on se gardait d'agir autrement, même pour ces morts-là. Car les textes anciens des Vedas sont explicites : « Toutes les âmes descendent la grande pente... s'en vont par la voie souterraine profonde... par le chemin des Pères... par la route que Yama a suivie le premier, la frayant pour les autres... dans les profondeurs de la terre... par les sentiers où les chiens de Yama les guettent ². » [RV X](#)... [AV VIII](#) et [XVIII](#). — Ainsi s'explique pourquoi, au retour de la crémation où ils ont acclamé son

¹ Par exemple : O Agni, ne le détruis pas ! Après l'avoir sublimé, porte-le vers les Pères. [RV X](#).

² C'est contre ces chiens, que les Chinois arment les morts d'un bâton, et les pourvoient de boules de pâte. Voir mon *Morale et Usages*, chap. 23 *Funérailles*.

Vinaya Monachisme et Discipline

départ pour le ciel, les vivants prennent toutes les précautions dites plus haut, pour se préserver du mort ; et pourquoi, lors de l'ensevelissement des ossements restants, le troisième jour après la crémation, on parle au mort comme s'il était présent : « Va à la mère Terre... ^{p.31} dans le vaste sein de la terre amie... douce comme la laine elle est à l'homme... puisse-t-elle le protéger ! — Ouvre-toi pour lui, ô Terre !... Ne l'opprime pas !.. Permets-lui, pour son repos, de se glisser en toi !.. Comme la mère recouvre son enfant d'un pan de son vêtement ainsi, ô Terre, recouvre-le doucement ! » Sat. Br. XIII.

Après que l'âme déféquée est partie pour le monde des Pères, ses rapports avec sa famille ne sont pas interrompus pour cela. L'offrande mensuelle fait partie intégrante de la vie de chaque famille. Les relations continuent indéfiniment, mais combien froides et déifiantes. Les Pères sont, pour leurs descendants, des puissances à la fois propices et sinistres. On leur donne ce qui leur revient, puis on les congédie, on se met même contre eux sur une sorte de défensive ; on ne leur permet pas d'imposer aux vivants leur inquiétant voisinage, plus longtemps que la durée du rit. Tout en les traitant, on leur parle de haut, à ces mendiants nus et affamés. On les appelle à heure fixe ; on les fait asseoir à une place déterminée ; il est bien entendu qu'ils ne prendront aucune liberté. On les sert, en leur disant : Pères réjouissez-vous !.. Tandis qu'ils absorbent la chaleur des mets servis, laissant la substance refroidie ¹, on leur dit : bénissez-nous, exaucez-nous, donnez-nous la pluie, l'abondance, des enfants, pour ce que nous venons de vous donner, afin que nous

Vinaya Monachisme et Discipline

vous donnions encore... Puis, la requête terminée, vient la formule préparatoire : les Pères se sont réjouis ; c'est-à-dire, cela suffit... Et, immédiatement après, le congé formel : maintenant allez-vous-en, ô Pères, par vos antiques et profonds chemins. Revenez à notre maison, dans un mois, pour manger l'oblation... Alors on secoue le pan de son habit, pour les empêcher de s'y cramponner, pour les contraindre au départ. Et l'on rappelle à soi sa propre âme, afin qu'elle ne s'en aille pas, par distraction, en compagnie des âmes des morts ².

Une fois parvenues au séjour de Yama, les âmes des Pères sont-elles immortelles, durent-elles toujours ?.. Grave question, que je reprendrai plus bas. Ici je me contente de dire provisoirement : il paraît que non. Les Védistes semblent avoir cru à une seconde mort, l'extinction, à laquelle peu d'âmes échappent.

Autre grave question : Les Védistes connurent-ils un jugement après la mort, un lieu d'expiation pour les méchants ?.. Il faut répondre que les textes relatifs à ces deux sujets, sont aussi rares et aussi indigents que possible... 1° Un seul rituel ³ nous apprend que « chez le roi Yama, se séparent les hommes qui ici-bas furent vrais, de ceux qui furent menteurs ». C'est tout. Rien qui ressemble à la pesée égyptienne des âmes, au miroir chinois... 2° Aucun texte ancien ne parle clairement d'un enfer. Les passages du RV VII, qui parlent d'un

¹ Comme les fantômes d'Homère absorbent la vapeur du sang chaud. Odyssée XI.

² H. Oldenberg, op. cit. page 473. — Comparez, dans mes Textes philosophiques, chap. 1, l'offrande aux mânes, antérieure aux Vedas ; et chap. 3, l'offrande contemporaine des Vedas, en Chine.

³ Taittirīya-Āranyaka VI. 5. 13.

Vinaya Monachisme et Discipline

cachot, de la caverne ténébreuse, du dessous des trois terres, de la vaste prison, de la place profonde, peuvent tous s'expliquer autrement. Le AV II et V, n'est guère plus explicite. Tandis que des textes clairs nous p.32 apprennent que certains crimes font errer sur la terre, exclu du monde des Pères ¹ », dans une condition analogue à celle des rakshas et des pisācas. C'est là probablement le châtimement des méchants, tel que le concevaient les Védistes, en attendant que la seconde mort, l'anéantissement, atteignit le preta errant.

Ainsi se résolvent les objections courantes : 1° les Védistes ayant une origine commune avec les Mazdéens, et ceux-ci ayant un ciel et un enfer, les Védistes durent avoir aussi leur enfer... 2° logiquement, les Védistes ayant la notion d'un ciel, durent avoir celle d'un enfer... Réponse : Pourquoi des gens qui ne crurent pas à l'immortalité de toutes les âmes bonnes, auraient-ils cru à l'immortalité des âmes des méchants ? Et s'ils n'y crurent point, donc pas d'enfer éternel. Comme sanction temporaire du mal commis, une période d'affreuse misère précédant l'extinction, put satisfaire des esprits qui ne connurent, ni Dieu, ni loi morale... Le Mazdéisme fut un progrès sur le Védisme, nous l'avons dit plus haut. Il n'est donc pas étonnant, mais naturel, que le Védisme soit en déficit sur lui ¹.

Après cette exposition sommaire du système védique, fait de naturalisme et d'animisme, il me faut revenir maintenant, et insister plus au long, sur trois points, indiqués dans les Vedas,

¹ Taittirīya-Samhitā II. 6. 10.

Vinaya Monachisme et Discipline

développés dans les Brāhmanas, lesquels forment le point de départ des spéculations qui rempliront les périodes suivantes. Ces trois points, qui constituent la théologie brahmanique, sont :

1. l'origine des êtres ;
2. l'action de l'offrande ;
3. la survivance par l'offrande et la science.

1. L'origine des êtres. — Dépourvus qu'ils sont d'esprit pratique, les raisonnements précis n'ont jamais intéressé les Indiens. Par contre, les spéculations vagues, celles sur les origines surtout, ont toujours passionné ces grands enfants, questionneurs inlassables, posant pourquoi sur pourquoi sans attendre la réponse ; satisfaits d'une solution quelconque, en attendant qu'une autre leur plaise davantage ; esprits légers, dont l'effort finit par aboutir, non à une conclusion raisonnée, mais à une fiction poétique, qui leur met l'imagination en repos. Tels ils sont maintenant, tels ils furent à l'époque védique. Engendrée dans leurs palabres d'alors, la théologie brahmanique finit par être, je ne dis pas crue, car des esprits pareils n'ont pas la force de croire ; mais acceptée, comme une version passable, faute de mieux. Je vais essayer de résumer la fiction cosmogonique des auteurs des Brāhmanas. J'ai bien peur que mon résumé ne la rende plus claire qu'elle ne fut dans leur esprit. On est difficilement aussi flou qu'eux.

¹ Nous verrons quelle précision les Bouddhistes donnèrent à la doctrine de l'expiation, et avec quel luxe d'horreurs ils l'illustrèrent.

Vinaya Monachisme et Discipline

Au commencement fut le non-être *asat*. Du non-être, l'Un tira *aditi* la matière primordiale, qui est décrite comme un chaos ténébreux, comme un océan immense. Dans ce chaos, l'Un respira d'abord inconscient.

Qu'est-ce que cet Un ?.. On lui donne parfois un nom personnel, ^{p.33} *Visvakarman*, *Prajāpati*. Mais on en parle toujours comme d'une entité métaphysique abstraite, *Ekam* l'Unité, ou *Brahman* l'Absolu, ou *Tad Il Lui*.

L'Un est être et non-être, il est et il n'est pas, *sat* et *asat*. Il est ici, il est davantage là. C'est-à-dire qu'il n'est réalisé qu'en moindre partie, sa majeure partie restant dans les possibles. Il n'est réalisé en acte qu'en une minime partie de lui-même, restant irréalisé en puissance quant au reste qui est beaucoup plus considérable. « Les êtres qui existent, sont un quart de Lui. Les trois autres quarts de Lui, sont dans les hauteurs. » [RV X. 90.](#)

Un jour, dans l'Un qui respirait inconscient au sein du chaos, naquit, on ne dit pas comment, *kāma* le désir, première manifestation de *manas* l'esprit. Il pensa « je veux être », et il fut, quant à sa partie réalisée... *Sat*. *Br. I. 4.*

Puis l'Un produisit les êtres. Comment ?.. Le [RV X. 81](#) nous apprend qu'il en fut la cause efficiente et matérielle tout ensemble. L'Un devint monde. S'insinuant dans la matière primordiale, s'unissant à elle comme son principe de vie, l'Un devint Tout.

C'est là du panthéisme, panthéisme naturaliste, identique à celui d'Héraclite et de Zénon. L'Un est l'âme du monde. Il y a

Vinaya Monachisme et Discipline

dans l'univers, dieux, hommes et choses, une unité fondamentale. Le divin est partout, uni à la matière, un avec elle. Il est immanent dans les êtres, comme le principe de leur vie, de leur activité. Etant en tout, il meut tout... Donc pas de distinction absolue entre les êtres. Pas d'individualités multiples. Mais, dans une union universelle, une sorte de circulation, et des transformations ¹. « Ce monde, en vérité, n'était rien au début.. Il n'y avait, ni ciel, ni terre, ni atmosphère. Cet être non-être conçut un désir. Il pensa, je veux être. » Sat. Br. 1. 4. — « Un est le feu, quoiqu'on l'allume en beaucoup de lieux ; un est le soleil, dont la lumière remplit le monde ; une est l'aurore, qui illumine l'univers. Un est l'être, qui, en se déployant, est devenu tout. » [RV VIII.58](#). — « L'être est un. Ce sont les Brahmanes, qui lui donnent des noms multiples. » [RV I. 164](#).

Voici quelques textes célèbres exposant le système. Ils montrent les incohérences et les hésitations à travers lesquelles il évolua, pour devenir finalement ce que nous avons dit plus haut.

I. — [Rig-Veda X. 129](#) ². — Il n'y avait alors, ni l'être, ni le non-être. Il n'y avait, ni l'atmosphère, ni le ciel au-dessus. Y avait-il mouvement ? dans quel sens ? sous la direction de qui ?

¹ En Grèce, quand les philosophes Ioniens conçurent leurs systèmes physiques, ils durent lutter contre une mythologie de dieux personnels bien définis. Les Brahmanes n'eurent pas à se donner beaucoup de mal, avec les dieux naturalistes à peine anthropomorphisés et si peu tranchés de leur nature. Il leur suffit de développer le panthéisme, latent dans les Vedas comme dans tout naturalisme. L'opération fut facile, et ne créa aucun conflit.

² D'après Geldner et Kaegi... Oldenberg-Foucher, [le Bouddha](#), page 15.

Vinaya Monachisme et Discipline

Y avait-il les eaux et le profond abîme ? ¹ — Ni la mort n'était alors, ni l'immortalité. Le jour n'était pas distinct de la nuit. Seul l'Un respirait, de lui-même, sans qu'il y eût aucun autre souffle. Il n'y avait rien d'autre que Lui. — Alors s'éveilla en lui le désir, qui fut le _{p.34} germe de l'esprit.... La genèse de l'être, ils la découvrirent dans le non-être, les sages Brahmanes, par leurs efforts, dans leur cœur. — Qui sait, qui peut nous dire, d'où naquit, d'où vint la création, et si les dieux ne sont nés qu'après elle ? Qui le sait, d'où elle est venue ? — D'où cette création est venue ? Si elle est créée ou incréée ? Celui qui la regarde d'en haut (l'Un), celui-là seul le sait, et encore le sait-il ?

II. — **Rig-Veda X. 121** ². Hiranya-garbha (l'embryon d'or) ¹ vint au commencement. Il naquit, le seul maître de tout ce qui est. Il assit (dans l'espace) la terre et le ciel. A quel dieu, autre que lui, porterions-nous nos offrandes ? — C'est lui qui donne le souffle et l'énergie. Lui, que toutes les créatures révèrent ; oui toutes, même les dieux. Lui, dont la vie et la mort sont les ombres (les effets). A quel autre dieu porterions-nous nos offrandes ? — Il est le puissant et unique seigneur du monde où l'on respire et bouge (signes de vie, le monde des vivants), des bipèdes et des quadrupèdes (hommes et animaux). A quel autre dieu porterions-nous nos offrandes ? — A lui les montagnes neigeuses. A lui l'océan et les grands fleuves : A lui les régions

¹ Interrogations équivalant à une négation. Il n'y avait pas...

² Traduction de F. Max Müller ; retouchée d'après Muir. Peterson, Griffith, Al. Hegglin... Le texte se retrouve, en entier ou en partie, avec des variantes insignifiantes, dans Atharva-Veda IV 28 ; Vājasaneyi-Samhitā ; Taittirīya-Samhita ; etc.

Vinaya Monachisme et Discipline

célestes et les points cardinaux terrestres. A quel autre dieu porterions-nous nos offrandes ? — Il a assis le ciel et la terre. Il a établi et mesuré l'espace médian. A quel autre dieu porterions-nous nos offrandes ? — Vers lui se lèvent les yeux des deux armées rangées en bataille, et qui vont en venir aux mains, inquiètes dans leur cœur, au lever du soleil. A quel autre dieu porterions-nous nos offrandes ? — Alors que l'océan immense remplissait le monde, portant le germe et le feu (le germe principe de la vie) ; alors il vint, lui l'âme des dieux. A quel autre dieu porterions-nous nos offrandes ? — Dans sa puissance il contempla les eaux, lesquelles produisirent (en le produisant) l'énergie et le sacrifice (qui est l'énergie par excellence). Il est le dieu des dieux. A quel autre dieu porterions-nous nos offrandes ? — Qu'il ne nous fasse pas de mal, lui, qui fit et régla la terre et le ciel, qui produisit les grandes eaux claires. A quel autre dieu porterions-nous nos offrandes ? — Prajāpati, toi seul embrasses et gouvernes tous les êtres. Accorde-nous ce pour quoi nous t'implorons ! Donne-nous tous les biens !

III. — Satapatha-Brāhmaṇa VI.1.1.10.² — Après avoir produit sa science immanente, Prajāpati produisit les eaux. Puis « il désira : que je naisse de ces eaux !.. Et ce-disant, avec sa science, il se glissa dans les eaux. Et un œuf fut produit. Il toucha l'œuf, en disant : qu'il devienne ! qu'il se développe !.. Ainsi fut produit le Veda (la science exprimée de Prajāpati). Voilà pourquoi l'on dit : le Veda est le premier-né de tout ce qui est. »

¹ D'après Sayana, autorité incontestée, l'embryon d'or est Prajāpati, invoqué dans la dernière strophe.

² D'après J. Muir et J. Eggeling.

Vinaya Monachisme et Discipline

IV. — Satapatha-Brāhmaṇa XI.1.6.1. ¹ — Au commencement cet univers était eaux seulement. Les eaux désirèrent produire. Elles se tourmentèrent. Un œuf d'or fut produit, lequel flotta durant un an. — De l'œuf, au bout d'une année, Prajāpati le mâle naquit. Il brisa en deux l'œuf d'or. Il _{p.35} n'y avait alors aucun lieu, voilà pourquoi il était resté dans l'œuf d'or flottant, durant l'espace d'un an. — Puis il prononça le mot bhūr, qui devint la terre. Ensuite le mot bhuvar, qui devint l'espace médian. Enfin le mot svar, qui devint le ciel ².

V. — Mānava-dharma-sāstra (lois de Manu) 1. 5 ³ — Au commencement cet univers fut dans un état obscur, sans notes distinctives qui permissent de le connaître par les sens ou par la raison, inconnu et inconnaissable, comme plongé dans un profond sommeil. — Puis le divin existant par lui-même, l'indistinct, rendit distinct cet univers, en commençant par les éléments. Puissant, il se manifesta, en dissipant les ténèbres. — Lui que les sens ne peuvent atteindre, le transcendant, l'indistinct, l'éternel, l'inconcevable, qui est le tout de tous les êtres, lui-même se manifesta. — Y ayant pensé, ayant désiré produire de sa substance des rejetons divers, il émit les eaux tout au commencement, et y mit sa semence. — Cette semence devint un œuf d'or, brillant comme le soleil, dans lequel il naquit,

¹ D'après J. Muir et J. Eggeling.

² Ces mots sanscrits signifient ce qu'ils produisirent. Ils constituent la vyāhriti-traya, triple invocation par laquelle tout Brahmane commence sa journée.

³ Traduction de G. Bühler ; retouchée d'après J. Muir et Al. Hegglin. Ce texte plus récent, résume le système.

Vinaya Monachisme et Discipline

lui Brahmā le mâle (synonyme de Prajāpati), le producteur de tous les mondes. — Ainsi, par la cause (première) indistincte et éternelle (l'être impersonnel), existante (dans les êtres réels) et non-existante (dans les possibles), fut produit ce Mâle célébré dans le monde comme Brahmā. — Après avoir habité dans cet œuf durant un an, le divin Un (Brahmā, Prajāpati) lui-même, par sa seule pensée, brisa l'œuf en deux. — Et des deux morceaux de la coquille, il fit le ciel et la terre ; puis, entre les deux, le vide médian, les huit régions, et l'éternel fit des eaux. — Il émit aussi de lui-même l'esprit, réel et irréel (même sens que ci-dessus). Puis, dans l'esprit, il développa la conscience du moi, qui le gouverne. — Ayant émis cet esprit (l'âme universelle), il émit les âmes particulières, tous les êtres doués des trois dimensions, et les facultés perceptives selon leur ordre. — De son corps subtil il émit les corps subtils, et de son âme universelle il émit les âmes particulières ¹. — Lui, dont la puissance est incompréhensible, ayant émis ainsi un tout et moi (un monde et une humanité), se reconcentre périodiquement en lui-même, détruisant alternativement son expansion par sa rétraction, et sa rétraction par une expansion nouvelle ². — Quand le divin Un veille, le monde se remue ; quand il sommeille, l'univers s'assoupit ; quand il s'endort, toute action et tout entendement cessent. Quand (à la fin d'une période kalpa) tous les êtres sont à la fois retirés dans l'âme universelle, alors cette âme de tous les êtres repose béate et inactive (délivrée de son précédent corps subtil). — Et quand

¹ Ces trois derniers versets, si obscurs que les meilleurs sāsiri modernes ne se gênent pas pour dire que celui qui les écrivit ne savait pas bien ce qu'il voulait dire, ont été interprétés d'après les gloses de Nandana et de Raghavananda.

² Il se revêt et se dévêt alternativement de son corps cosmique, disent les commentateurs.

Vinaya Monachisme et Discipline

(au commencement du kalpa nouveau) ayant revêtu un corps subtil nouveau et étant redevenue activé, elle s'insinue dans les semences végétales et animales, elle reprend par elles des formes nouvelles. — C'est ainsi que lui, l'impérissable Un, par des éveils et des sommeils successifs, vivifie et mortifie alternativement tout cet univers changeant (en tant que composé de créatures changeantes) et immobile (en tant qu'être universel immuable).

p.36 Panthéisme indubitable, et compris comme tel par les Védistes, témoin ce texte choisi entre beaucoup d'autres : « Vénérée soit l'âme universelle. Elle est esprit, feu et vie... Tel un grain d'or, est l'âme (individuelle) dans le cœur, feu sans fumée.. Plus grande que le ciel, que l'espace médian, que la terre, que tous les êtres, l'âme universelle est l'essence de la vie, elle est mon essence (participée)... Parti d'ici, c'est dans cette âme (universelle), que j'irai me (que mon âme individuelle ira se) dissoudre. » Sat. Br.. X.6.3.1.

2. Passons au second point de la théologie brahmanique, **l'action des offrandes**. Cette action est double. Elle nourrit l'âme individuelle de l'offrant. Elle nourrit aussi l'âme universelle. Donc, valeur particulière et valeur cosmique de l'offrande. L'offrande répare l'usure causée par l'existence, et dans l'offrant, et dans le macrocosme. Elle entretient l'univers, comme la nourriture entretient le corps de l'homme. Elle rétablit sans cesse en son intégrité, le corps de Prajāpati l'être universel. « Après qu'il eut émis les êtres, Prajāpati se trouva épuisé. Les dieux le refirent avec des offrandes. Maintenant Prajāpati est

Vinaya Monachisme et Discipline

refait par les offrandes, que nous hommes lui offrons. » Sat. Br. 1. 6. 3... Il en est de même, pour les dieux et les mânes. « Ce que l'offrant verse dans le feu, il le verse dans les dieux, et par cela les dieux subsistent. Ce qu'il essuie de la cuiller, il le verse dans les mânes, et par cela les mânes subsistent. Ce qu'il mange, il l'introduit dans l'humanité, et par cela les hommes subsistent. » [Sat. Br. III.4.2.](#) — Donc l'offrande rituelle régulière, est considérée comme un ressort cosmique, agissant sur la nature entière, par sa force intrinsèque ; puissance à laquelle rien ne résiste, à laquelle les dieux doivent céder. « L'offrande est puissante. L'offrande est le maître des dieux. » [RV. VI.51.8...](#) « Par l'offrande, on traite Indra comme une vache » [RV 7.23.3](#) ; c'est-à-dire qu'on lui arrache ses faveurs, quasi malgré lui. — Cette vertu de l'offrande, du festin de la nature, est exaltée, à la mode indienne, avec les termes les plus ridiculement exagérés. « C'est l'offrande qui a créé le ciel, qui a formé la terre, qui a étendu l'atmosphère, qui entretient l'éclat du soleil. » RV X. XII. XIII... « L'offrande est l'étau qui soutient toutes choses. » AV X.

3. Ceci posé, le troisième point de la théologie brahmanique, [la survivance par l'offrande et la science](#), sera facile à comprendre. — Les offrandes rapportent à l'offrant, d'abord prospérité et postérité en ce monde. Ensuite, en réparant l'usure de sa vie, elles lui procurent longévité. Enfin, et surtout, elles lui composent un corps subtil, lequel remplacera son corps grossier détruit par le feu du bûcher funèbre. « Ses offrandes deviendront son moi dans l'autre monde. » Sat. Br. XI. 1... « Celui qui sachant, offre, celui-là revivra dans l'autre monde,

Vinaya Monachisme et Discipline

avec un corps complet. » Sat. Br. XI. 1... « L'offrant doit aux Brahmanes qui offrent en son nom, sa reconnaissance et des cadeaux. Car ils lui préparent un autre moi, par cette offrande qui deviendra son moi dans l'autre monde. Qu'il sache bien qu'ils l'engendrent à nouveau. » [Sat. Br. IV. 3. 4. 3...](#) « L'offrande attend l'âme au seuil de l'autre monde et lui crie : Viens ici, je suis ici, moi ton nouveau corps. » Sat. Br. XI. 2. 2. 5.

^{p.37} Et maintenant nous pouvons résoudre la question de la seconde mort, de punar-mṛityu l'anéantissement définitif. « Les Pères sont mortels », dit le texte, catégoriquement. [Sat. Br. II.1.3.4.](#) et [1.4.9...](#) Le temps continue sur les Pères son action destructrice, et finit par les user, les éteindre. Sont seuls exceptés, deviennent seuls immortels comme les dieux, ceux qui, ayant vécu la « vie pleine » c'est-à-dire cent années, ont régulièrement fait les offrandes durant tout ce temps, en vue d'obtenir l'immortalité. Ou ceux qui, n'ayant pas vécu cent ans, ont construit, dans le même but, l'autel du feu aux cent pierres, symboles des cent années de vie. Sur ceux-là, le temps n'a plus d'action. Ils sont, dit le texte (Sat. Br. X. 5.1.4), au-dessus du soleil, c'est-à-dire au-dessus du cours des astres qui marque les temps. Ils sont donc impérissables. — Textes : « On devient immortel, par l'œuvre et la connaissance. Quiconque sait et fait, arrive à la vie immortelle. » Sat. Br. X.4.3.9... « On acquiert l'immortalité de deux manières. Par une vie de cent années, ou en construisant l'autel aux cent pierres. » Sat. Br. X.2.6.7... « Une vie de cent années (employée à faire les offrandes) donne le ciel. Celui qui a vécu cent ans ou plus, obtient l'immortalité, à cause de ses nombreuses offrandes. » Sat. Br. X... « Le feu de

Vinaya Monachisme et Discipline

l'autel dit à l'homme : Après m'avoir fait naître (en ce jour où tu construis ce foyer), alimente-moi pour me faire durer. Et moi je te ferai naître en l'autre monde (crémation), et je t'y ferai durer (immortalité). » [Sat. Br. II.3.3.2...](#) « Tous les mondes, dit Prajāpati, je les ai placés dans mon moi, et mon moi je l'ai placé dans tous les mondes. Celui qui sait cela, passe du périssable à l'impérissable, triomphe de la seconde mort, obtient la pleine vie. » [Sat. Br. XII. 4. 11.](#) — Et les Pères qui n'ont pas vécu cent ans, qui n'ont pas construit l'autel aux cent pierres, que deviennent-ils ?.. Réponse : Les offrandes les alimentent pour un temps ; mais ils vieillissent peu à peu, et finissent par s'éteindre. C'est la seconde mort, la mort définitive, l'anéantissement.

[Textes.](#)

[@](#)

[A. — RV I. 97.](#) — A Agni, le dieu du feu. — Agni, luis sur nous, pour nous donner la richesse, ô toi dont la lumière écarte tout mal ! — Nous te demandons l'abondance et le succès, ô toi dont la lumière écarte tout mal ! — Donne-nous une postérité nombreuse, ô Agni, toi dont la lumière écarte tout mal ! — Fais-nous passer sains et saufs à travers tous les dangers, dans ta lumière, toi dont le resplendissement écarte tout mal ! — Soutiens-nous dans la traversée, de bord à bord, du malheur au bonheur, ô toi dont la lumière écarte tout mal !

[B. — RV I. 39.](#) — Aux Maruts, dieux de la tempête. — Dans quelle intention lancez-vous de loin la foudre, votre orgueil ? Où

Vinaya Monachisme et Discipline

allez-vous ainsi, vous qui ébranlez la terre ? — Irrésistibles dans l'attaque, invincibles dans la défense, vous passez sur les forêts, à travers les montagnes. — Vous à qui personne n'ose s'opposer, ni au ciel ni sur la terre, car vous le détruiriez à l'instant. — Vous qui faites trembler les durs rochers, et qui déchirez les grands arbres. O Maruts, dieux échevelés, venez, à nous en amis. — Fils de Rudra, nous implorons votre aide pour notre race. Venez à notre secours. — Puissants et bienveillants, vous qui ébranlez le monde, brisez nos ennemis.

C. — [RV I. 114](#). — A Rudra, le dieu des fléaux. — Nous offrons cette prière à Rudra le fort, pour qu'il traite bien hommes et bêtes, et protège notre village de tout mal. — Sois bienveillant, ô Rudra, et nous t'honorons. Viens à nous de bonne humeur, et nous te ferons des offrandes. — Nous t'invitons, Rudra le terrible ; sois-nous propice ! — Ne tue aucun de nous, ni petit ni grand ; ne fais pas de mal à nos corps ; ne nuis pas à nos bestiaux. — Cesse de tuer vaches et hommes. Dépose tout ressentiment. Sois-nous favorable, ô père des Maruts !

D. — Vasishṭha-dharma-sāstra VI. — Bonne conduite. — Le premier devoir de l'homme, c'est de se bien conduire. Celui dont l'âme est souillée par une mauvaise conduite, périt en ce monde et en l'autre. — Ni l'étude des Vedas, ni les austérités, ni les offrandes, ni les aumônes, ne sauveront celui qui se conduit mal et qui forfait à ses devoirs. — Celui qui vit mal, sera blâmé des hommes, affligé de plusieurs maux, visité par la maladie ; enfin il mourra avant le temps. — Tandis que la bonne conduite gagne

Vinaya Monachisme et Discipline

des mérites transcendants, enrichit, embellit, écarte les influences malignes. — C'est par la vertu toujours pratiquée, qu'on obtient la vie pleine, la vie de cent ans.

E. — Baudhāyana-dharma-sāstra II.4.7. — Prières de l'aube et du crépuscule. — Celui-là n'est pas un Brahmane, qui ne s'acquitte pas de la prière, à l'aube et au crépuscule. Le soir, debout, tourné vers l'ouest, il dira : écoute ma voix, ô Varuna ! Le matin, debout, tourné vers l'est, il dira : gloire à toi, ô Mitra ! S'il a omis la prière de l'aube, il jeûnera durant ce jour. S'il a omis la prière du crépuscule, il gardera la continence durant cette nuit. Les prières de l'aube et du crépuscule, effacent les manquements de la nuit et du jour. Le Brahmane qui est fidèle à cette pratique, obtiendra l'union au Brahman, les Vedas l'affirment.

F. — Baudhāyana-dharma-sāstra 1.2.3. — Le disciple. — L'enfant de caste brahmanique, deviendra disciple à huit ans. Il mendiera sa nourriture. Chaque jour il coupera, dans la forêt, le bois nécessaire pour entretenir le foyer de son maître. Il s'appliquera surtout à être humble, modeste et véridique. Levé le matin avant son maître, il se couchera le soir après lui. Il ne désobéira jamais, excepté si son maître lui commandait un crime. Il ne parlera aux femmes, que par nécessité, et le moins longtemps possible. Il s'abstiendra de danser, de chanter, de jouer d'aucun instrument de musique, de se parfumer, de porter des souliers ou un parasol, de s'oindre et de se farder. Il saluera son maître, en lui baisant le pied. S'il a encouru quelque

Vinaya Monachisme et Discipline

souillure, il avalera une gorgée d'eau, pour se purifier, le plus tôt possible. Il aidera son maître, à se vêtir, à se laver. Quand il sortira avec son maître, il marchera derrière lui, en réglant son pas sur le sien.

Āpastamba-dharma-sāstra I.1.2. — Il n'étudiera pas, sous son maître, moins de douze années de suite. Il sera chaste, et portera sa chevelure nouée. Il sera vêtu d'une robe de chanvre, et tiendra en main un bâton. Il rendra compte à son maître, de tout ce qui le concerne. — 1. 2. 6. Il vénérera son maître comme un dieu.

p.39 Gautama-dharma-sāstra XVI. — Il ne récitera pas les Vedas, quand le vent souffle en tempête. quand le tambour résonne, quand les chars roulent, quand un être humain pleure, quand un chien aboie, quand un âne brait. Ni quand il tonne, ni pendant qu'un arc-en-ciel est visible. Ni quand il est pressé d'un besoin naturel... Il n'étudiera pas dans un lieu sinistre, cimetière ou carrefour, ni sur la grande route. Ni quand il est souillé ou indisposé.

Āpastamba-dharma-sāstra II. 9. 21. — Le disciple qui a terminé ses études védiques, peut se marier. S'il préfère mener la vie d'ascète (samnyasin), voici les règles de cet état... Garder une stricte continence. N'avoir, ni foyer, ni maison, ni repos, ni appui. Silence perpétuel, interrompu seulement par la récitation quotidienne des Vedas. Aumônes acceptées seulement en quantité strictement suffisante pour l'entretien de la vie. Errer à l'aventure, sans s'occuper, ni de ta terre, ni du ciel. Ne porter que des haillons rejetés par d'autres, ou rester nu. Ainsi tâchera-t-il de s'unir à l'âme universelle.

Vinaya Monachisme et Discipline

G. — Grihya-sūtras ; Āsvalāyana IV.7 ; Gobhila IV.3 ; Hiranyakesin II.4.10 — Offrande aux mânes. — Après avoir creusé trois fosses, et les avoir garnies d'herbes, portant le cordon en écharpe, l'offrant allume le feu, en disant : Les Pères qui sont venus et ceux qui ne sont pas venus, ceux que nous connaissons et ceux que nous ne connaissons pas, tu les vois, ô Agni ; fais qu'ils jouissent tous de l'offrande ! — Puis il appelle les Pères, en disant : Venez ici, vous Pères, qui aimez le soma ; venez par vos anciens et secrets sentiers ; apportez-nous postérité, richesse, longévité, une vie de cent ans. — Puis, versant de l'eau dans la première fosse, il dit : Mon père, voici pour les ablutions, pour toi, pour ceux que tu as suivis ici, pour ceux qui t'ont suivi ici... Il répète la même offrande, dans la seconde fosse pour son aïeul, dans la troisième pour son bisaïeul.. Ou bien, en versant l'eau, il dit, sur les trois fosses : Aux Pères qui habitent la terre ; aux Pères qui habitent les airs ; aux Pères qui habitent au ciel. — Puis, offrant de même, dans les trois fosses, la pâte farcie de viande hachée, il dit : ô Pères, réjouissez-vous !.. Alors il se détourne, pour les laisser manger.. Après un certain temps, il se retourne, et dit : les Pères se sont réjouis. — Ensuite, ayant déposé un peu de cosmétique sur une feuille, il l'offre, dans la première fosse, à son père, en disant : Mon père, voici du cosmétique pour toi, pour ceux que tu as suivis ici, pour ceux qui t'ont suivi ici... Il fait de même, aux deux autres fosses, pour l'aïeul et le bisaïeul — Il offre ainsi, successivement, de l'huile, des parfums ; enfin un peu de fil, en disant ; Mon père, voici des vêtements pour toi... Et il renouvelle la même offrande, pour les deux autres fosses. — Finalement,

Vinaya Monachisme et Discipline

après leur avoir encore versé de l'eau pour leurs ablutions, il dit : Allez-vous-en, ô Pères qui aimez le soma, par vos anciens et secrets sentiers. Revenez à cette maison dans un mois, pour recevoir l'offrande.

H. — Āsvalāyana-grihya-sūtra IV. 2. 22. — Crémation. — Le cadavre est transporté, à bras, ou sur un chariot, au lieu de la crémation. Une branche d'arbre feuillue, tramée derrière lui, efface la trace du cortège. On asperge d'abord la place, en exorcisant les malins esprits, pour les faire déguerpir. Puis, si le défunt a entretenu trois feux, on établit, autour de son cadavre, trois foyers, allumés chacun avec le feu de l'un de ses trois foyers...^{p.40} Sa femme s'est couchée sur le bûcher, à côté de lui. Mais un parent qualifié la fait descendre, en lui disant : reviens ; ô femme, dans le monde des vivants. Puis on dépose, sur le cadavre, divers ustensiles, et les viscères d'animaux immolés. Enfin on met les trois feux en communication avec le bûcher, et, tandis que celui-ci flambe, les assistants récitent le texte du RV X : Pars, va, par les anciens chemins des Pères. Va voir, au banquet des âmes, Yama et Varuna. Prends du bon côté. Evite les chiens tachetés. Unis-toi aux Pères, à tes offrandes, dans le ciel suprême. — L'âme du mort est censée s'élever d'une petite fosse creusée près du bûcher, et monter au ciel avec la fumée.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

III

Les Upanishad. Premiers essais de philosophie. Panthéisme réaliste.

@

Consulter : [The Upanishads](#), translated by F. Max Müller, dans Sacred Books of the East, vols I et XV. — A. E. Gough. The philosophy of the Upanishads, third edition, 1903, dans Trübner's Oriental Series. — P. Deussen. The philosophy of the Upanishads, 1906 ; et Die Geheimlehre des Veda, 1907. P. Oltramare. La théosophie brahmanique, 1907.

Les Upanishad ¹ sont des traités, qui développent les idées contenues dans les Vedas et les Brâhmanas, dans un sens moins formaliste, plus libre ; moins littéral, plus allégorique. On en connaît deux cents et plus. Les principaux datent des huitième et septième siècles ; d'autres sont plus récents. Leur forme conversée rappelle souvent les dialogues de Platon. Ils contiennent le sentiment intime, la doctrine ésotérique des penseurs brahmaniques anonymes, affranchis de la lettre, en quête de l'esprit. Comme ces penseurs étaient isolés et indépendants les uns des autres, la philosophie des Upanishad n'est une que dans ses grandes lignes, et présente de nombreuses variantes de détail. Les maîtres ordinaires ne donnaient au commun des disciples, que l'enseignement exotérique. Seuls les maîtres

¹ On cite les Upanishad de cette manière : Chând Up. le Chândogya-Upanishad. — Kena.Up. alias Tālavakara-Upanishad.— Ait.Up. le Aitereya-Upanishad.—Kaush Up. Le Kaushîtaki-Upanishad. — Vāj.S.Up. le Vājasaneyi-Samhita-Upanishad.— Kāth Up. le Kāthaka-Upanishad. — Mund.Up. le Mundaka-Upanishad. — Taitt.Up. le Taittirīya-Upanishad. — Brih. Ār.Up. le Brihad- Āranyaka-Upanishad. — Svet.Up. le Svetasvataral-Upanishad. — Maitr.Up. le Maitry ou Maitrayany-Upanishad. — Mand.Up. le Mandūkya-Upanishad. Etc.

Vinaya Monachisme et Discipline

d'élite donnaient l'enseignement ésotérique, l'upanishad, le sens secret, à des disciples de choix. « Que personne ne communique la doctrine secrète, à qui n'est pas son fils ou son disciple, à qui n'a pas encore acquis la maîtrise absolue sur ses passions. Qu'elle ne soit communiquée, qu'à celui qui est entièrement dévoué à son maître, et qui est capable de la comprendre. » [Maitr.Up. VI. 29...](#) p.41 [Svet.Up. VI.3.12.](#)

Le texte suivant nous montre un maître ordinaire, indiquant à mots couverts à son disciple dont la formation exotérique est terminée, qu'il y a mieux que ce qu'il lui a appris. « Va maintenant ! Fais ton devoir ! N'oublie pas les Vedas !.. Il y a des Brahmanes meilleurs que moi. Si tu en rencontres, aie de la révérence pour eux... Quand tu éprouveras quelque doute, sur les rits, sur la morale, sur un point de controverse, adresse-toi à quelqu'un de ces hommes de bon jugement, de grande sagesse, qu'il soit ou non maître attitré. Voilà la règle de conduite. Voilà, le sens secret des Vedas. Fais ainsi ! » [Taitt.Up.I.11.](#) ¹

Omettons d'abord les divergences de détail, pour consacrer notre attention à ce que les divers Upanishad ont de commun. On peut résumer leur philosophie, sous trois chefs, en trois mots, advaita, moksha, samsāra.

1) [Advaita, la non-dualité](#). Il existe un être, réel mais indéterminé, Brahman, l'âme universelle. Tous les êtres

¹ Dans un curieux passage ([Brih.Ār.Up. IV. 3. 33](#)), un Brahmane ayant exposé longuement à un roi la doctrine ésotérique, se prend à douter de l'usage que celui-ci pourra en faire. Vite, il vire de bord, et ajoute à son premier point ésotérique, un second point exotérique de même longueur.

Vinaya Monachisme et Discipline

individuels, réels, individualisés par leur matière, sont un avec l'être infini, quant à leur âme individuelle, laquelle est un avec l'âme universelle. Cela s'exprime par les formules célèbres « Il n'y a pas deux. Ceci est cela. Tu es lui. ». C'est-à-dire, il n'y a pas d'êtres distincts, il y a identité universelle, tous les êtres sont en Brahman ; toi, à qui je parle, tu es Brahman... Cependant l'existence individuelle de l'âme pincée dans la matière, est pour elle un état de souffrance, nous dirons plus bas pourquoi.

2) **Moksha, la délivrance**, s'obtient, non par l'étude des Vedas, l'ascétisme, les œuvres morales ou rituelles ; mais par la rentrée dans le grand Tout, par la rétraction en Brahman, à la mort, de celui qui, durant sa vie, est arrivé à la connaissance parfaite du Brahman, et de sa propre identité avec Lui. Pour ceux qui n'ont pas atteint à cette connaissance, la mort est suivie d'un état de bonheur passager ; ils mangent le fruit de leurs bonnes œuvres, puis rentrent dans

3) **Samsāra, la succession des existences**, la métempsycose, la chaîne, la roue, inventée par les philosophes des Upanishad. La croyance védique faisait s'éteindre les âmes qui n'avaient pas fait assez d'offrandes ; qui, n'ayant pas vécu la vie entière, n'étaient pas arrivées à maturité. Les auteurs des Upanishad font renaître celles qui ne sont pas arrivées à la connaissance parfaite, de fois en fois, jusqu'à ce qu'elles l'aient atteinte. Le nirvriti (anéantissement) fut remplacé par le samsāra (tournoiement en cercle). A ces philosophes des huitième-septième siècles environ, revient la triste gloire d'avoir inventé cette insanité, qui obtint dans l'Inde un succès colossal. Elle y

Vinaya Monachisme et Discipline

est restée depuis lors le dogme fondamental de toutes les religions et sectes. Elle fait partie intégrante de la mentalité hindoue ¹.

p.42 Développons un peu plus ces notions succinctes, qui résument tout le système. Pour les auteurs des Upanishad, la matière est réelle, objectivement existante ². Sur sa genèse, sa nature, l'ancienne thèse védique, exposée page 32, subsiste. Brahman est la cause et la réalité de tout ce qui existe. Brahman est réel. Tous les êtres sont réels. Donc panthéisme réaliste. — L'âme particulière est une terminaison de l'âme universelle, du Brahman ; terminaison pincée, par sa fine pointe, dans le corps matériel ; terminaison pas proprement individualisée, puisqu'elle tient au Tout, et reste une avec lui. Figurons-nous l'être universel, comme une masse mucilagineuse amorphe, un corps infini fait comme celui des monères microscopiques. Cette masse immense émet une infinité de prolongements filiformes de sa substance. Le prolongement pénètre dans le corps humain, par la fontanelle, et descend dans le cœur. De là, dans l'état de veille, il pousse des filaments capillaires dans les cent canaux du corps. Dans l'état de sommeil ordinaire, il se rétracte dans le cœur, et rêve. On l'appelle alors le Poucet, parce qu'il est grand comme le pouce (dimensions de la cavité cardiaque). Dans l'état de sommeil très profond, de résolution complète comme on dit

¹ Pythagore alla quérir la métempsycose en Orient, et la transporta dans la Grande-Grèce, dans la seconde moitié du sixième siècle. On entrevoit la filiation.

² Ceci est à noter, avec soin. Bientôt, les Védantistes idéalistes nieront la réalité de tout, excepté celle de l'être universel. Sans doute, déjà dans les Upanishad de date plus récente, on relève des expressions hésitantes, des

Vinaya Monachisme et Discipline

en physiologie, il se retire même, par le cent et unième canal, par la fontanelle, dans le Brahman universel. On l'appelle alors « l'oiseau solitaire » ou « l'oiseau d'or », parce que, sorti du corps, il plane dans l'infini, sans communication avec le monde physique. — Étant dans le corps, l'âme individuelle communique avec le monde extérieur, par les cinq organes des sens, et par l'esprit organe de la pensée. Les cinq sens et l'esprit, sont six propriétés de la matière, détruites à la mort. Comparaison ordinaire : le corps est le char, l'esprit est le cocher, les cinq sens sont cinq chevaux fougueux ; l'âme individuelle est dans le char, à la merci du cocher et de l'attelage. — On s'attend à voir, à la mort, l'âme particulière retirée dans l'âme universelle, l'état du profond sommeil devenu définitif ¹. En effet, il en est ainsi, pour ceux qui, durant leur vie, ont connu parfaitement le Brahman universel, et leur identité personnelle avec lui. Pour ceux-là, à la mort, l'âme particulière rentre en Brahman, et le complexe corporel (l'esprit y compris) se dissipe en éléments. Le bien qu'ils ont fait, ne leur vaut aucune félicité, le mal qu'ils ont commis n'entraîne aucun châtement. — Et les autres, ceux qui, durant la vie, n'ont pas connu parfaitement le Brahman ? Ceux-là, leur sort est différent. — Mais d'abord, comment l'âme particulière, une avec le Brahman, peut-elle ne pas connaître Brahman, ou ne le pas connaître parfaitement ?.. Voici : Comme un oiseau sauvage, mis en cage, est affolé par le fait de cette incarcération : ainsi le bout de ce prolongement de l'être universel, sa terminaison pincée dans ce corps, est hébétée par

textes ambigus. Mais l'ensemble des Upanishad est réaliste, à n'en pouvoir douter.

¹ Système de Tchou-hi, qui n'a rien inventé. Voir mes Textes philosophiques, chapitres XII et XIII.

Vinaya Monachisme et Discipline

le fait de son internement. Elle oublie la nature vraie de son être (quoique, dans le sommeil profond, elle retourne chaque nuit en Brahman !). Elle devient le jouet des sens et de l'esprit (facultés corporelles). Il faut que l'esprit, enseigné par un maître, arrive à l'intuition du Brahman, intuition qui est décrite comme un acte de foi aveugle. Les illusions des sens étant déjouées par cet acte de foi de l'esprit, le prolongement de l'âme universelle, l'âme particulière, se ressaisit, se ressouvient, reprend conscience de sa vraie nature. Alors, à la mort, oubliant tous les ^{p.43} êtres particuliers qu'elle fut, elle se fond en Brahman l'être universel ¹. Sinon, si l'esprit n'a pas connu Brahman, ou ne l'a pas connu parfaitement, alors, après la dissolution de ce corps, l'âme particulière jouit d'abord, dans les hauteurs célestes, du fruit de ses bonnes œuvres (du châtement des mauvaises, il n'est pas fait mention), puis rentre dans un corps nouveau, minéral, végétal, ou animal, selon le degré, non de ses démérites, mais de sa connaissance du Brahman. — A noter, dans cet étrange système, que les successions d'existences végétales et animales, sont une série cyclique, durant laquelle la délivrance est impossible, la connaissance ne se développant que peu dans ces états. La connaissance ne peut devenir parfaite, et partant la délivrance n'est possible, que quand l'être est redevenu homme. Alors elle peut être obtenue en un moment, par l'acte de foi aveugle, par lui seul, non par aucune œuvre. C'est l'illumination qui délivre ; illumination de l'esprit matériel, qui fait que l'âme transcendante se reconnaît... Insensée, cette théorie du

¹ La notion primitive du nirvāṇa. Ni anéantissement, ni permanence, mais cofusion béate, avec conscience générale non particulière. Telle une goutte

Vinaya Monachisme et Discipline

prolongement de l'être universel intelligent, qui est idiot dans l'être particulier ! Aussi sera-t-elle remaniée et retouchée par les penseurs hindous. — Tel étant leur système, les philosophes des Upanishad firent naturellement plus ou moins table rase, de bien des choses considérées comme très importantes par les Védistes anciens... Les sacrifices ne sont pas condamnés absolument par ces panthéistes rationalistes, mais combien refoulés à l'arrière-plan, diminués, pratiquement discrédités par l'extrême restriction de leur efficace. De la valeur cosmique, qui jouait un si grand rôle dans les Brāhmanas, il n'est plus même question ; le macrocosme ne vit plus du sacrifice ; Prajāpati n'a plus besoin d'être restauré ; le Brahman ne mange ni ne boit. Item, le dévot ne se construit plus, pour l'autre vie, un corps subtil, par les sacrifices ; vu qu'il aspire à se fondre en Brahman, ce pour quoi l'incorporéité absolue est requise. Item, les Pères, auxquels il n'est presque pas fait allusion, ne sont plus des affamés, puisqu'ils sont, ou dans les hauteurs célestes repus de leurs mérites, ou rentrés dans la roue de la métempsycose, ou absorbés en Brahman. Alors pourquoi leur ferait-on des offrandes ? Tout au plus, peut-être, pour exhiber sa piété filiale. Mais vouloir leur être utile, serait une illusion ¹. Pour ce qui est des offrandes aux dieux, celui qui sait que « ceci est cela » s'en moque : car les dieux sont en Brahman, et lui aussi est en Brahman... Aux questions qui leur sont faites sur les sacrifices et les offrandes, les philosophes des Upanishad répondent, pour ne

d'eau pure, tombée dans une masse d'eau pure, s'y fond, dit le Texte. Elle est encore, et n'est plus. Elle n'est plus goutte, mais elle est eau.

¹ C'est là, exactement, le sens que Confucius, et les Lettrés confucianistes, donnent aux offrandes faites aux Mânes. Voir mes Textes Philosophiques, Mânes ; spécialement les pages 135, 131, 455, de l'édition de 1906.

Vinaya Monachisme et Discipline

pas heurter trop brutalement la croyance populaire encore vive, oui oui, bien bien. Mais aussitôt ils ajoutent, nettement et fermement : cela ne vous rapportera qu'une jouissance passagère, après laquelle vous recommencerez une nouvelle existence. Il y a mieux que cela. Tendez à l'union avec Brahman. Cela seul délivre... Suivent des explications allégoriques, qui tournent le culte ancien dans le sens des théories nouvelles. Considérer Agni, le feu dans lequel on offre, comme Brahman l'âme universelle à laquelle tout revient. Voir dans l'offrande du matin et du soir, le symbole de l'inspiration et de l'expiration, du rythme respiratoire humain, par lequel la vie devient le vrai sacrifice ; alternance ininterrompue de descentes du p.44 Brahman en l'homme, et d'ascensions de l'homme en Brahman. Etc... La lettre s'efface, pour faire place à l'esprit, à un esprit nouveau, inconnu des Anciens. — On ne croit plus aux démons, donc plus de magie. On ne croit plus aux rites, donc plus de tapas préparations laborieuses, plus de pénitences pour les fautes rituelles vraies ou supposées ; mais, en fait de mortifications, celles-là seulement qui rendent l'homme apte à la contemplation, à l'extase, à l'union au Brahman. Dans la caste brahmanique, les Brahmanes qui officient, qui donnent l'enseignement exotérique, sont une catégorie inférieure, parce qu'ils pratiquent des œuvres inférieures ; le vrai Brahmane, c'est celui qui possède l'enseignement ésotérique, le sens secret, l'Upanishad ; celui qui, sachant que « ceci est cela est un avec Brahman... Changements profonds, comme on voit. Une révolution, dans les idées d'abord, et bientôt dans la pratique. — Maintenant laissons parler les Textes. Ils confirmeront, je pense, toutes ces assertions, et au-delà.

Vinaya Monachisme et Discipline

Textes.

@

A. 1. Au commencement, l'être était indéfini. Il fut de lui-même. Il produisit tous les êtres, en cette manière : Il désira se multiplier. Il se couva. Il émit tout ce qui est. Puis il entra dans tous les êtres. Il devint ainsi sat (manifesté, dans les êtres réels), et tyat (non manifesté, dans les possibles) ; défini et indéfini, réel et irréel tout ensemble. Comme il est la réalité de tout ce qui est, les sages l'appellent la Réalité... [Taitt.Up. II.6.7.](#) — 2. Au commencement, Prajāpati était seul. Etant seul, il ne se sentit pas heureux. Méditant sur lui-même, il produisit les êtres. Il les considéra, et vit qu'ils étaient sans vie et sans intelligence. Il ne se sentit pas heureux. Il se dit, je vais entrer en eux, et les éveiller (à la vie, à la connaissance). Et il entra en eux... [Maitr.Up.II.](#) — 3. Au commencement. Brahman était seul. Regardant autour de lui, il ne vit que lui, et dit en se désignant : C'est moi (je suis unique)... Puis il s'ennuya d'être seul et unique. Il devint homme et femme, et procréa le genre humain. Il devint taureau et vache, et procréa les bestiaux. Etc... Alors il dit : Tous ces êtres, c'est moi ; car c'est moi, qui les ai produits... Au commencement, l'être était un et indéterminé. Maintenant il semble qu'il y ait des êtres multiples, auxquels on donne beaucoup de noms. (C'est là une illusion.) Tous ces êtres, Brahman les pénètre tous, jusqu'au bout de leurs ongles, comme le feu pénètre son foyer. C'est Lui qui respire, parle, voit, entend, pense. Ne distinguez pas en lui, tel ou tel être. Ne distinguez, ni dieux, ni hommes. Brahman est un dans tous les

Vinaya Monachisme et Discipline

êtres, et tous les êtres sont un en Lui. Ils sont comme les empreintes de ses pas, ses vestiges, par lesquels nous pouvons le trouver, le connaître. Il est plus près de nous, que quoi que ce soit (étant dans notre cœur). Il est le seul objet aimable. Celui qui n'aime que Lui, ne verra jamais périr l'objet de son amour... [Brih.Ār.Up.I.4.](#)

B. 1. Celui qui habite dans tous les êtres, dont les êtres sont le corps, que les êtres ne connaissent pas, et qui pourtant les fait tous mouvoir par son impulsion intérieure, c'est lui le Brahman, le moteur universel, l'immortel... [Brih.Ār.Up.III.7.](#) — 2. Comme le fil sort de l'araignée, comme les étincelles sortent du feu, ainsi tous les souffles de vie, tous les mondes, tous les dieux, tous les êtres, sortent du Brahman. Son nom secret est, réalité de ^{p.45} la réalité ; car Brahman est réel, et il est leur réalité à tous... [Brih.Ār.Up. II.1.](#) — 3. Brahman s'enseigne par, non, non. On ne peut dire de lui, que, Il n'est pas ainsi. Il est la réalité de la réalité. Car les objets perçus par les sens sont réels, et Brahman est leur réalité... [Brih.Ār.Up.II.3.](#) — 4. Elle (l'âme universelle) ne peut être définie que par, non, non. Elle est incompréhensible, indestructible. Elle n'est point attachée, elle ne souffre de rien. Elle est, et ne peut pas périr... [Brih.Ār.Up.IV.2.](#)

C. 1. Il y a deux manières de connaître, l'étude et l'intuition. (Le Brahman ne peut être connu que par intuition.) Lui, qui ne peut être, ni vu, ni saisi ; qui n'a, ni genre, ni espèce ; ni yeux, ni oreilles, ni mains, ni pieds. Lui l'éternel, présent en tout, infini,

Vinaya Monachisme et Discipline

impérissable ; c'est Lui que les sages considèrent comme la source de tous les êtres. Comme le fil sort de l'araignée, comme les plantes sortent de la terre, comme les poils sortent du corps, ainsi tout sort de Lui qui est toujours. Par son effort, il produisit la matière primordiale, le germe, l'esprit, tout ce qui est réel dans tous les mondes... [Mund, I.Up. I.1.](#) — 2. En vérité, comme des milliers d'étincelles jaillissent d'un grand feu et y retombent, ainsi tous les êtres sortent de Lui qui est toujours, et retournent en Lui... Il n'a pas de corps. Il est dedans et dehors. Il n'a pas été produit. Il n'a ni souffle, ni esprit. Il est absolument pur (sans composition, sans distinction), et au-dessus de tout... De Lui sont sortis tous les souffles, tous les esprits, les facultés de percevoir et de connaître, l'espace, l'air, la lumière, l'eau, la terre qui porte tout... Il est la réalité intime de tout ce qui existe... De Lui sont sortis tous les dieux, les hommes, les animaux, les oiseaux, les souffles vitaux supérieurs et inférieurs. De Lui, les mers, les monts, les fleuves, les plantes... Lui est tout cela... Celui qui a compris, ô ami, que Lui est caché dans le creux de son cœur, celui-là a dénoué le nœud de l'ignorance... [Mund.Up.II.1.](#) — 3. Lui Brahman est la Personne suprême, qui veille en nous quand nous dormons... Tous les mondes sont contenus en Lui. Ceci est cela (tout est un)... Comme le feu un, est multiplié en apparence, par la multiplication des foyers ; comme l'air un, paraît multiplié, en tant que souffle d'êtres innombrables ; ainsi le Brahman un, qui est dans tous les êtres, paraît multiplié en eux (mais ne l'est pas en réalité)... Il n'est pas non plus souillé par leurs misères, pas plus que le soleil n'est souillé par les boues qu'il éclaire, parce que (tout en leur étant intérieur à tous en tant qu'âme particulière), il est extérieur à

Vinaya Monachisme et Discipline

tous (en tant qu'âme universelle)... Il n'y a qu'un penseur absolu, lequel pense des pensées contingentes, dans des êtres multiples... A celui qui a compris cela, à celui-là la délivrance, à celui-là la paix éternelle, pas aux autres. La félicité consiste à savoir, que ceci est cela. Quant au mode de cette identité, il est incompréhensible. Dirai-je que les êtres sont Brahman la lumière, ou dirai-je qu'ils sont les rayons réfléchis de Brahman ? je ne sais. Ce que je sais, c'est que toute lumière est sa lumière. Ceci est cela... [Kāth.Up.II.5.8](#). — 4. Qu'est-ce que Brahman ? C'est ce qui, en nous, voit, entend, parle, pense, perçoit, connaît, veut, se souvient, aime, désire. Voilà Brahman... Or Brahman est Indra, est Prajāpati. Brahman est tous les dieux, les éléments, l'espace, les êtres innombrables, tout ce qui respire, tout ce qui est... [Ait.Up.II.6.I](#).

D. — Initiation ésotérique du jeune Brahme Svetaketu, par son père Uddālaka (résumé). — Svetaketu ayant étudié sous un maître (ordinaire) ^{p.46} durant douze années, revint à la maison paternelle, et montra quelque vanité. Son père (Brahmane supérieur) lui demanda : Svetaketu, mon cher, que sais-tu de l'Inconnaissable par lequel tout nous est connu ? — Qu'est-ce que cela ? fit le jeune homme. — Le père reprit : Par une motte d'argile, on connaît tout ce qui est en argile, car l'argile est la réalité commune de tous ces objets. Par un lingot d'or, on connaît tout ce qui est en or, car l'or est la réalité commune de tous ces objets. L'individualisation n'est qu'un nom, un effet du langage. Chaque être rentre dans une catégorie. Que sais-tu de Celui en qui tout est ? — Rien, dit le jeune homme (qui n'avait

Vinaya Monachisme et Discipline

reçu que l'enseignement exotérique). Apparemment que mon maître ignorait cette doctrine, car il ne m'en a rien appris. Veuillez me l'enseigner. — Le père dit : Svetaketu, mon cher, au commencement, il n'y avait que ce qui est, l'être unique, sans second. Certains disent que cet être sortit du non-être. Cela est impossible, le néant ne pouvant rien produire. Donc, au commencement, il y eut l'être, l'être unique, sans second. Il se dit, je veux me multiplier ; et il produisit le feu, puis l'eau, puis la terre. Ensuite il s'introduisit dans ces trois éléments, lui l'âme vivante, et produisit les formes et les noms multiples ¹. Dans l'homme, un prolongement de l'âme universelle, est âme particulière ; la terre, sous forme d'aliments, devient esprit ; l'eau devient souffle ; le feu devient faculté de parler ¹. Le lien vital retient l'âme particulière dans le corps, comme un oiseau attaché par un fil. Durant le sommeil profond, l'âme particulière se rétracte provisoirement dans l'âme universelle. A la mort, elle s'y retire définitivement. — Dans l'être universel, les êtres particuliers ne sont pas distincts. Tel du miel, recueilli atome par atome, par beaucoup d'abeilles, sur beaucoup de fleurs. Aucune molécule de ce miel ne peut dire, moi je suis tel miel. Mais toutes les molécules sont un miel. Ainsi, dans l'être universel, les êtres n'ont plus, ni individualité, ni connaissance particulière. Mais tous ont en Lui leur réalité. Car Lui seul est toute réalité. Il est cela, et toi mon fils tu es cela (tu es un avec Lui)... Telle l'eau de tous les fleuves, qui conflue dans l'océan, s'évapore, se

¹ Le Brahmane illuminé ne dit pas les êtres, mais les formes et les noms ; non qu'il nie la réalité entitative des êtres (idéalisme) ; ce qu'il nie, c'est leur distinction réelle (advaita).

Vinaya Monachisme et Discipline

condense, et retourne à l'océan par tous les fleuves. Aucune molécule d'eau ne peut dire, moi je suis telle eau, tel fleuve. Mais toutes les molécules sont une eau, un océan. Ainsi tous les êtres ont leur réalité commune dans l'être universel. Aucun n'existe séparément. Lui seul est toute réalité. Il est Lui, et toi mon fils tu es Lui... Tel ce grand arbre. Tu peux le frapper, sans qu'il s'en ressente. Mais si Lui se retire d'une feuille, cette feuille sera morte. S'il se retire d'une branche, cette branche sera morte. S'il se retire de l'arbre, l'arbre sera mort. Car l'arbre tout entier vit par Lui, qui est en lui. Lui ne meurt pas, mais l'être qu'il quitte meurt. Car Il est toute réalité. Il est cela, et toi mon fils tu es cela... Cherche, dans cette graine de figuier, ce qui la fera germer et croître. Cherche, dans cette eau, ce qui la rend salée. Tes yeux ne peuvent le voir. C'est Lui qui, invisible, est dans la graine, dans l'eau, principe de la vie, cause de la salure. Lui, la réalité de tout. Il est cela, et toi mon fils tu es cela. — Par le réel, tout subsiste ; sans lui, tout périrait. Soit un homme inculpé de vol. Il nie. On rougit au feu un fer de hache. Il doit le saisir. S'il a dit la vérité (qui est la réalité), la ^{p.47} réalité de son dire le protégeant, il n'est pas brûlé, sa vie est sauve. S'il a menti, la non-réalité de son dire ne le protégeant pas, il est brûlé, convaincu et mis à mort (ordalie). Ainsi, dans le réel et par le réel tout subsiste. Il est tout, et toi mon fils tu es un avec Lui. Tu as compris, je pense... [Chānd.Up.VI](#).

¹ Preuves : Le jeûne prolongé hébète, donc les aliments produisent l'esprit. La vapeur s'élève de l'eau, donc l'haleine humide vient de l'eau. La parole est agile, ardente, comme le feu.

Vinaya Monachisme et Discipline

E. — Indra disciple (résumé). — Prajāpati dit : Celui qui a connu Brahman, celui-là a tout obtenu. — Les Devas et les Asuras entendirent cette parole. Tenant chacun une bûche ¹, le Deva Indra, et l'Asura Virocana, se présentèrent devant Prajāpati. Celui-ci les fit attendre durant trente-deux années, puis leur demanda : Pourquoi êtes-vous venus ? — Ils dirent : On nous a rapporté de vous cette parole : celui qui a connu Brahman, celui-là a tout obtenu. Nous sommes venus, pour connaître Brahman. — Bien, dit Prajāpati, je vais vous le faire voir ; regardez dans ce bassin plein d'eau... Et, tandis que tous deux y regardaient l'image de leur corps : c'est là Brahman, leur dit Prajāpati. — Tous les deux s'en allèrent contents. De là vient que, jusqu'à ce jour, les Asuras (aborigènes dravidiens) n'estiment que le corps, et n'ont de soins que pour lui. — Cependant, avant qu'Indra eût rejoint les Devas, cette idée traversa son esprit : Si le corps est Brahman, donc, à la mort, Brahman périt ; cela ne peut pas être... Il reprit une bûche, et retourna chez Prajāpati. — Pourquoi es-tu revenu ? lui demanda celui-ci. — Indra répéta son raisonnement. — Bien pensé, dit Prajāpati ; dans trente-deux ans, je t'en dirai davantage. — Quand le temps fut venu, Prajāpati dit à Indra : Celui qui s'ébat dans les rêves, voilà Brahman (l'âme particulière, dans le cœur). — Indra partit joyeux. Mais, avant qu'il eût rejoint les Devas, cette pensée traversa son esprit : Celui qui s'ébat dans les rêves, éprouve parfois du plaisir, mais souvent aussi des craintes, des angoisses. Brahman souffrirait donc ? Cela ne peut pas être... Il

¹ Le disciple hindou doit entretenir le feu du foyer de son maître. La bûche est l'insigne de son état. Au jour de son entrée sous le toit de son maître, il se présente, tenant une bûche.

Vinaya Monachisme et Discipline

reprit une bûche, et retourna chez Prajāpati. — Pourquoi es-tu revenu ? lui demanda celui-ci. — Indra répéta son raisonnement. — Bien pensé, dit Prajāpati ; dans trente-deux ans, je t'en dirai plus long. — Quand le temps fut venu, Prajāpati dit à Indra : Le sommeil profond, sans images, sans rêves, voilà Brahman (rentrée provisoire, définitive après la mort). — Indra partit joyeux. Mais, avant qu'il eût rejoint les Devas, cette idée traversa son esprit : Cet état, ce n'est pas être ; c'est ne plus être ; c'est l'anéantissement ; comment serait-ce Brahman ?.. Il reprit une bûche, et retourna chez Prajāpati. — Pourquoi es-tu revenu ? lui demanda celui-ci. — Indra dit sa pensée. — Tu n'as pas bien compris, dit Prajāpati ; reste ici cinq années encore. — Enfin Prajāpati dit à Indra : Le corps matériel est mortel. Dans ce corps habite le Brahman, qui est immatériel et immortel. Habitant dans le corps (comme âme particulière), il jouit et souffre, parce qu'il s'identifie mentalement avec le corps qui jouit et qui souffre. Dès qu'il est délivré de ce corps (redevenu âme universelle), il ne jouit ni ne souffre plus, mais n'est pas anéanti pour cela. Au contraire, être paisible et indifférent, il est la Personne Suprême (uttama purusha). — Voilà comment Indra mit 101 années à connaître Brahman. Prajāpati le lui fit connaître, et Indra le fit connaître aux autres dieux ¹... [Chānd.Up.VIII.7 à 12.](#)

F. — Entrevue de Naciketas et de Yama (résumé). — Le jeune Brahmane Naciketas est allé au séjour des morts. Yama est absent. Personne ne le reçoit. Après trois jours, Yama rentre,

¹ Le sens premier et précis du nirvāṇa, est clairement formulé dans ce texte.

Vinaya Monachisme et Discipline

s'excuse d'avoir fait attendre un Brahmane, et, par manière de réparation, promet de lui accorder trois demandes. Naciketas demande : 1° de revenir en vie auprès de son père. Accordé... 2° la manière exacte de construire l'autel du feu, qui donne l'immortalité (page 37). Yama la lui enseigne... 3° de savoir au juste ce que devient l'homme après sa mort. « Car, sur ce point, les hommes discutent, les uns disant que le mort existe encore, les autres disant qu'il a cessé d'exister. » — Yama regimbe. « Ce sujet est difficile. N'insiste pas. Demande autre chose. » — Naciketas insiste. « Je ne demanderai pas autre chose. Je veux savoir ce qu'il y a dans l'au-delà, dans le monde caché. Tu as promis. Tiens ta parole ! » — Yama admire d'abord que ce jeune homme se préoccupe tant de l'au-delà, alors que tant d'adultes et de vieillards ne songent qu'à la vie présente. Puis il le félicite de ne s'être pas tenu à la science exotérique du sacrifice. Enfin il lui révèle la doctrine ésotérique, et l'initie au Brahman. « Celui qui, en méditant sur son être présent, a reconnu l'être ancien, l'Invisible, le Caché ; celui-là est affranchi de la joie et de la douleur. Voilà que la porte est ouverte devant toi. Entre, ô Naciketas !.. Voilà le sommaire des Vedas, qui se résume dans l'invocation Om !.. Cette syllabe désigne Brahman le Suprême. Celui qui la possède, possède le Tout... Brahman n'est pas né. Brahman ne meurt pas. Il est sorti de rien, et rien n'est sorti de lui (comme réalité distincte). Il a toujours été, Il est, Il sera toujours. (En tant qu'âme particulière), il ne périt pas, quand le corps est tué. Quand celui qui tue, pense, je tue ; quand celui qui est tué, pense, je suis tué : ils se trompent tous les deux. Personne ne tue, personne n'est tué (car le Brahman de tous les êtres est immortel). Plus petit que petit (imperceptible), plus

Vinaya Monachisme et Discipline

grand que grand (infini), le Brahman est caché dans le cœur de chaque être. Incorporel, il est dans tous les corps ; immuable, il est dans tous les êtres changeants ; infini, il est présent partout. Celui qui le connaît ainsi, celui-là a cessé de souffrir. On n'apprend à le connaître ainsi, ni par les Vedas, ni par l'étude, ni par le raisonnement. Car, étant un avec le sujet qui connaît, il n'est pas connaissable comme objet. Il est connu et atteint par cet acte de foi, je suis un avec lui (lequel acte de foi du disciple, s'appuie sur l'assertion indiscutée du maître, qui lui a révélé la doctrine ésotérique, le Brahman et l'advaita). — Il siège dans le corps, comme dans un char, dont l'esprit (faculté corporelle) est le cocher, dont les sens sont les chevaux, et qui court sur les sensations et les perceptions comme sur des chemins. A l'esprit, de guider l'attelage. S'il le guide bien, l'être obtiendra de ne plus renaître. — Au-dessus des sens, est l'esprit ; au-dessus de l'esprit, est l'âme particulière ; au-dessus de l'âme particulière, est l'âme universelle. Elle est l'Être, elle est Brahman, au-dessus duquel il n'y a rien. Il est l'apogée. Il est caché dans tous les êtres, invisible aux yeux du vulgaire, mais découvert par le regard perçant du sage. Celui qui l'a atteint, celui-là est délivré de la mort (car il sait que la mort n'est que la rétraction du particulier dans l'universel, qu'il n'avait jamais quitté). » [Kāth.Up.I.1à3.](#)

G. — 1. Agni, le feu (chaleur animale), digère dans l'homme, consume, la nourriture ingérée. Le son qu'on entend, quand on

Vinaya Monachisme et Discipline

couvre ses oreilles, c'est ^{p.49} le ronflement du feu intérieur ¹. Il se tait, aux approches de la mort... [Brih.Ār.Up.V.9](#). — 2. A la mort, le corps se dissout. La parole rentre dans le feu, l'haleine dans l'air, la vue dans le soleil, l'esprit dans la lune ; chair et os rentrent en terre, poils et cheveux dans les végétaux, les humeurs dans l'eau. Etc... [Brih.Ār.Up.III.2](#). — 3. Quand le sage a compris que les sens ne sont pas l'âme, et que leurs opérations sont corporelles, alors il ne se préoccupe plus de leurs divagations. Ni de celles de l'esprit, supérieur aux sens (mais lui aussi corporel)... [Kāth.Up.II.6](#). — 4. L'esprit (faculté corporelle) est produit par Brahman (l'âme particulière) comme son ombre (dans la matière) ²... [Prasna Up.III](#). — 5. Comme un cheval est attelé à un char, ainsi l'âme particulière est attachée au corps (par le souffle vital)... [Chānd.Up.VIII.12](#). — 6. L'immortel est uni au mortel. Le corps est mortel, mais le Brahman (particulier, l'âme particulière) est immortel... [Āit.Up.II.1.8](#). — 7. La lumière pénètre par l'œil, mais celui qui voit, c'est Brahman. Les odeurs pénètrent par le nez, mais celui qui sent, c'est Brahman. La parole retentit aux oreilles, mais celui qui entend, c'est Brahman. Celui qui comprend, qui pense, c'est Brahman ; l'esprit est son organe... [Chānd.Up.VIII.12](#). — 8. Les hommes ne vivent pas par le souffle supérieur et inférieur. C'est Brahman qui émet ces souffles. Nous vivons par un autre, qui vit en nous... [Kāth.Up.II.5.3,5](#). — 9. Le corps, que les sens tirent de côté et d'autre, comme cinq chevaux attelés à un char ; le corps dans

¹ Le murmure du flux artériel.

² Et pourtant, c'est cet esprit qui rend à l'âme la conscience, du soi, dans le système des Upanishad. C'est là manifestement le point le plus faible de cette philosophie. Aussi, pour toutes les écoles postérieures, le problème gnosiologique passera au premier plan.

Vinaya Monachisme et Discipline

lequel la réalité de toute réalité (Brahman) réside, est un (quant à cette réalité) avec les dieux, avec l'univers entier... [Ait.Up.II.3.8.](#)

H. — 1. Il y a deux Brahmans, celui qui est pris dans la matière, et celui qui est immatériel (libre de toute matière) ; celui qui est dans les mortels, et celui qui est immortel ; celui qui est (sat), et l'autre (tyad, ce qui n'est pas réalisé, les possibles)... [Brih.Ār.Up.II.3.](#) — 2. Om, c'est Brahman. Om, c'est tout. Om, c'est la profession de foi (au Brahman, équivalente à la formule : ceci est cela)... [Taitt.Up.I.8.](#) — 3. Le Brahman de l'homme, le Brahman du soleil, sont un seul et même Brahman. Celui qui sait cela, quand il quitte ce monde, entre dans le Brahman, qui est aliment, souffle, esprit, bonheur universel... [Taitt.Up.II.8.](#)

I. — 1. L'âme universelle est comparable à l'espace infini, L'âme particulière est comparable à l'espace contenu dans un pot. Le pot, c'est le corps. Cette comparaison montre ce qu'il faut entendre par naître et mourir. Quand le pot est brisé, que devient l'espace contenu dans le pot ? Il rentre dans l'espace infini (dont il n'avait été distingué qu'accidentellement). Ainsi, à la mort, l'âme particulière rentre dans l'âme universelle (dont, à proprement parler, elle n'était pas sortie, par son individualisation accidentelle, à la naissance)... [Mandākyā-Kārikā III.3.](#) — 2. Le non-né (Brahman) habite dans la ville aux onze

Vinaya Monachisme et Discipline

portes ¹. Pour celui qui l'a atteint, il n'est plus de souffrance (dès en cette vie). Il est délivré, il est libre. Car il sait que ceci est ^{p.50} cela... [Kāth.Up.II.5.1](#). — 3. Dans le cœur habite le grand Être. En Lui, tout ce qui est, a son centre. Il est l'Adorable, l'Excellent, l'Inconnaissable. Etant plus petit que petit, il supporte tous les mondes, lui le Brahman indestructible. C'est Lui qu'il te faut viser, ô mon ami ! Prends cet enseignement secret comme arc, ton désir comme flèche ; vise à l'Être qui est, et tu l'atteindras. Et quand ta flèche sera fichée dans la cible (quand ton désir aura atteint l'être universel), tu seras un avec Brahman. Le ciel, la terre, l'esprit, les sens, tout est tissu de sa substance. Connais-le et néglige le reste. Pense de lui, Om, qu'il est, et tu seras sorti des ténèbres... Logé dans la cité de ton cœur, nomme esprit il te guide, comme aliments il te nourrit. Tous tes liens seront brisés, tous tes doutes seront résolus, tu renonceras à toutes les œuvres, du moment que tu l'auras atteint, Lui qui est cause et effet en tout. Il est la lumière, Il est la lumière des lumières, toute lumière vient de Lui... [Mund.Up.II.2](#).

J. — 1. Quand l'immatériel (le Brahman) qui habitait dans le corps, a quitté ce corps, que reste-t-il (de l'homme) ?.. Ceci est cela (il est rentré dans le tout) ²... [Kāth.Up.II.5.4](#). — 2. L'âme particulière se fond dans l'âme universelle, comme l'eau pure

¹ Le corps. Les onze portes, ou orifices, sont : 1 fontanelle, 2 yeux, 2 oreilles, 2 narines, 1 bouche, le nombril, l'urèthre, l'anus ; total onze. Dissertations interminables des Taoïstes chinois sur ce thème.

² Le Brahman particulier immatériel ayant perdu son individualisation par sa rentrée dans le Brahman universel, et la matière réelle des corps étant une sorte de fonds commun qui sert tantôt à l'un tantôt à l'autre transitoirement, il ne reste en effet, après la mort, aucun individu, ni immatériel, ni matériel.

Vinaya Monachisme et Discipline

versée dans l'eau pure (sans trace de distinction)... [Kāth.Up.II.4.15](#). — 3. Quand ils vous demanderont : La cité du Brahman (le corps) ; et, dans cette cité, le palais, le lotus du cœur ; et, dans le cœur, le petit espace intime ; que contiennent-ils de remarquable ?.. Répondez : Grand comme tous les espaces (infini), est l'espace dans le cœur (que vous appelez petit). Il contient le ciel et la terre. Il renferme tout ce qui est, tout ce qui fut, tout ce qui sera (car il renferme l'être universel). — Quand ils diront : Si tout est contenu dans le corps, dans le cœur, que restera-t-il de tout, quand le corps et le cœur auront été détruits par la vieillesse et la mort ?.. Répondez : Quand le corps vieillit, Brahman dans le cœur ne vieillit pas. Quand le corps meurt, le Brahman du cœur ne périt pas. Car la vraie cité du Brahman (âme particulière), ce n'est pas le corps ; c'est le Brahman (l'âme universelle). C'est en Lui que réellement tout est contenu. Lui, ni la vieillesse, ni la mort, ne l'atteignent... [Chānd.Up.VIII.1](#).

K. — 1. Le poucet dans le cœur, l'âme vivante, n'est ni masculine, ni féminine, ni neutre. Elle habite, temporairement, dans tel corps (masculin ou féminin)... [Svet.Up.V.10](#). — 2. En vérité, celui qui connaît l'enfance, sa maison, sa chambre, sa couche, son lien, celui-là est à l'abri des (illusions des) sept ennemis. En vérité, l'enfance, c'est le vivant intérieur (l'âme particulière). Sa maison, c'est le corps ; sa chambre, c'est la tête ; sa couche, c'est le souffle vital ; le lien qui l'unit au corps, c'est l'alimentation. Les sept ennemis sont les sens (sept orifices de la tête, vue, ouïe, odorat, parler)... [Brih.Ār.Up.II.2](#). — 3. Le

Vinaya Monachisme et Discipline

seigneur immense, l'auteur de l'existence (l'âme universelle), habite, grand comme le pouce (âme particulière), dans le cœur, et est connu par l'esprit. Il contient tout l'univers, et le déborde de toute part. Il est tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera. Ses mains, ses pieds, ses yeux, ses oreilles, sont partout ; il embrasse tout l'univers, lui le maître et le refuge de tous et de tout. Enfermé dans la cité aux neuf portes ^{p.51} (le corps), l'oiseau (l'âme particulière) voltige au dehors (durant le sommeil), lui l'auteur de tout ce qui se meut ou repose. Saisissant sans mains, marchant sans pieds, voyant sans yeux, entendant sans oreilles, il connaît tout et n'est connu (entitativement et adéquatement) par personne. On l'appelle, le Premier, le Principe, le grand Être, la Réalité. Plus petit que petit, plus grand que grand, il est caché dans le cœur de l'homme. Celui qui s'est défait de tout souci, entrevoit son immensité. Impérissable, l'Un primordial, la réalité de tous les êtres, est infini et présent partout, non-né et éternel... [Svet.Up.III](#).

L. — 1. Dans le profond sommeil, le souffle, la parole, l'esprit, tout se ramasse. L'âme particulière est alors concentrée dans le vide du cœur... [Brih.Ār.Up.II.1](#). — 2. Le Brahman particulier, est comme un oiseau dans le cœur... [Ait.Up.III.1.6](#). — 3. Quand l'homme dort profondément, il veille, lui l'oiseau d'or, l'oiseau solitaire.... [Brih.Ār.Up.IV.3](#). — 4. Celui qui est dans le cœur, c'est le Lumineux, le Connaissant. Quand cet être naquit, Lui, en s'unissant à son corps, s'est uni à toute sorte de maux. A son départ, à la mort, il les laissera tous... L'âme particulière a trois états : son état d'être retirée définitivement dans l'âme

Vinaya Monachisme et Discipline

universelle, son état de veille dans l'être éveillé, et son état de concentration dans le profond sommeil ¹. Dans ce dernier état, elle s'illumine de sa propre lumière. Avec des matériaux pris dans le monde extérieur, elle construit, elle agence, elle défait. Dans ses visions, il y a des chars, des chevaux, des plaisirs divers. Tout cela n'est pas réel. C'est elle qui a rêvé tout cela. Les lacs, les rivières qu'elle voit, elle en est l'auteur. Elle plane, dans le sommeil, elle, l'oiseau d'or. N'éveillez pas brusquement un homme qui dort ainsi ², car son âme pourrait ne pas avoir le temps de rentrer, ce qui serait irrémédiable... [Brih.Ār.Up.IV.3](#). — 5. Comme le soleil, à son coucher, ramasse tous ses rayons dans son disque, ainsi l'âme (individuelle) rentre en elle-même toutes ses facultés, durant le sommeil... L'inspiration et l'expiration, sont l'oblation du matin et du soir de l'âme... Chaque nuit, durant le sommeil (profond), elle retourne en Brahman... [Prasna Up. IV](#). — 6. Tout ce qui nous concerne et nous touche, ce que nous avons et ce que nous n'avons pas, nos vivants et nos morts, tout cela, nous le trouverons dans le Brahman, dans notre cœur, si nous savons y descendre. Pour le grand nombre, cette vérité est voilée. Tels des hommes qui passeraient et repasseraient sur un trésor enfoui, sans jamais se douter de son existence. Ainsi la plupart des hommes se retirent chaque nuit dans le Brahman (universel) durant le sommeil, et en reviennent au réveil, sans le découvrir jamais, parce qu'il est voilé pour leur intelligence par l'illusion de la vie. Le Brahman (particulier) est

¹ D'autres textes distinguent plus nettement la concentration de l'âme particulière dans le cœur durant le sommeil léger (alors elle rêve), et sa rétraction dans l'âme universelle durant le sommeil profond (alors apathie totale).

² Comparez mon Folk-lore chinois 1.

Vinaya Monachisme et Discipline

dans le corps. Il est celui qui habite dans le cœur. Il se retire du corps à la mort. Il ne meurt pas. Il ne craint rien. Son nom est Réalité... [Chānd.Up.VIII.4](#).

M. — 1. Il sort du cœur 101 canaux. L'un d'eux communique avec la grande fontanelle. S'élevant par ce canal, l'homme (l'âme particulière) rejoint l'immortel. (l'âme universelle)... [Chānd.Up.VIII.6](#). — 2. Les 101 vaisseaux ^{p.52} sortent du cœur, allant dans toutes les directions. L'un d'eux communique avec la fontanelle. C'est par là, qu'à la mort, l'homme monte dans l'immortalité... Le poucet logé dans le cœur, le Brahman interne (l'âme particulière), s'étire (par cette voie) comme la moelle tirée d'un roseau (le roseau vide est le corps mort)... [Kāth.Up.II.6.16 seq.](#) — 3. Montant du cœur par la trachée-artère ¹, l'âme particulière arrive dans le gosier. La langue hermétiquement appuyée contre le palais l'empêchant de sortir par la bouche ², elle s'élève, (sort par la fontanelle), et rentre dans le Brahman, perdant la notion du soi, et, avec cette notion, le sens de la joie et de la peine. Elle obtient ainsi l'état solitaire (ne connaissant plus l'objets distincts)... [Maitr.Up.VI](#).

N. — 1. Pour celui qui a embrassé le Brahman, dans cet embrassement, tous ses désirs sont remplis, il n'en peut plus

¹ Les Chinois croient encore que la trachée conduit l'air dans le cœur, sans pouvoir expliquer comment, la structure de l'éponge pulmonaire, et la fixation de l'oxygène par l'hémoglobine, leur échappant.

² Dans la méditation qui doit concentrer l'âme dans le cœur, la langue est tenue dans cette position, pour empêcher toute escapade de l'âme par la bouche.

Vinaya Monachisme et Discipline

concevoir d'autres, Brahman étant devenu son désir, auquel aucun désir autre ne peut plus se mêler. Pour lui, plus de père, de mère, de mondes, le dieux, de Vedas. Plus de castes diverses. Plus de bons et de méchants, plus de bien ni de mal. Il est au-dessus de tout ce qui émeut le cœur. Il regarde sans voir, n'ayant plus d'objet à voir. Il pense sans connaître, n'ayant plus d'objet à connaître. Tant qu'on a un objet, on n'est pas uni à celui qui, étant tout en tout, et étant Sujet (de toute connaissance), ne peut pas être Objet (connu). Une immensité une et homogène, sans dualité, sans distinction aucune, voilà le Brahman... [Brih.Ār.Up.IV.3](#). — 2. Quand le voyant a entrevu l'auteur de tout, alors, devenu sage (illuminé), il secoue le bien et le mal (la distinction du bien et du mal), il atteint l'unité suprême.. La vérité est la voie qui conduit à Lui, à la réalité unique... Il est atteint par la pensée calme, par l'intuition qui l'appréhende comme l'Unité sans parties... Que tout homme qui désire le bonheur, se donne comme disciple au maître qui connaît Brahman, et qui lui apprendra à le connaître... [Mund.Up.III.1](#). — 3. Celui qui a connu Brahman, n'est plus inquiet par ces pensées : j'ai commis tel mal ! j'ai omis tel bien !.. Il ne craint plus rien. Il est délivré, il est libre ¹... C'est là l'enseignement secret ²... [Taitt.Up.II.9](#). — 4. Brahman est infini. Il est en bas, en haut, derrière, devant, à droite et à gauche. Il est tout ce qui est. Celui qui, ayant compris cela, met en Brahman toutes ses complaisances, celui-là est devenu son

¹ Il n'est pas justifié, mais unifié. Par suite de cette union, plus de sanction pour lui, donc plus de crainte.

² Certains ont osé dire, que le délivré peut tout faire impunément. D'autres lui conseillent de se bien conduire, de peur de retomber dans l'illusion. Pour les

Vinaya Monachisme et Discipline

propre maître, celui-là est délivré. Les autres sont captifs, et resteront (renaîtront) dans ce monde changeant... Quand Brahman a été connu, quand cette connaissance est devenue ferme, alors tous les liens sont rompus.. [Chānd.Up.VIII.1.](#) — 5. Quand le Brahmane a connu Celui qui est au-dessus de la faim, de la soif, de la peine, de la passion, de la vieillesse et de la mort ; quand il a cessé de désirer des fils, des richesses, le monde des pères et celui des dieux ; quand il vise à plus haut que tout cela, alors qu'il se fasse mendiant. Que, renonçant à l'étude, il s'applique à l'intuition de l'être unique. Qu'il se fasse solitaire contemplatif, et, par l'intuition simple, il deviendra Brahmane parfait (un avec Brahman)... [Brih.Ār.Up.III.5.](#)

O. — Testament de Yājñavalkya. — « Yājñavalkya, le célèbre Brahmane, avait deux femmes, Maitreyī et Kātyāyani. Maitreyī était d'une intelligence supérieure. Kātyāyani n'avait qu'une intelligence de femme ordinaire. Étant devenu vieux, Yājñavalkya résolut de quitter sa maison, et d'aller finir ses jours dans la forêt, comme contemplatif solitaire (selon l'usage des Brahmanes supérieurs). Il parla donc à Maitreyī, en ces termes : Maitreyī, je vais quitter la maison, pour me retirer dans la forêt. Avant de partir, je veux partager mon avoir entre toi et Kātyāyani. — Mon seigneur, répondit Maitreyī, toutes les richesses de la terre me donneront-elles l'immortalité ? — Non, dit Yājñavalkya; les richesses donnent l'aisance ; elles ne donnent pas l'immortalité. — Alors qu'en ferais-je ? dit Maitreyī. Laissez-moi, pour ma part, voire science de l'immortalité. — Je

uns, l'illumination une fois acquise, ne se perd plus, et rend l'homme impeccable. Pour les autres, elle peut être perdue, l'homme restant peccable.

Vinaya Monachisme et Discipline

t'aimais, femme, dit Yājñavalkya. Je t'aime davantage, pour cette parole. Assieds-toi, écoute, et comprends bien ce que je vais te dire... Un époux ne doit être cher, que pour le Brahman qui est en lui. Une épouse ne doit être aimée, que pour le Brahman qui est en elle. Des enfants ne sont aimables, que pour le Brahman qui est en eux. Richesses, noblesse (caste noble), tout cela n'est aimable, que pour le Brahman qui est dedans. Les mondes, les dieux, les Vedas, tous les êtres ne sont aimables, que par le Brahman qui est en eux. Il est en tout, sans qu'on le voie, sans qu'on l'entende, Lui qui est tout. On ne saisit pas le son du tambour en lui-même, mais on remonte, par le son et le tambour, à celui qui l'a battu. On ne saisit pas le son de la trompette en lui-même, mais on remonte, par le son et la trompette, à celui qui l'a soufflée. Ainsi de Brahman, l'insaisissable ; on remonte, par tous les êtres, ses instruments, à Lui qui fait exister et agir tout ce qui est. Telle une fumée épaisse s'élève d'un combustible humide, ainsi tout ce qui existe est sorti du Brahman (Brahman est le feu ; la vapeur d'eau, c'est la matière ; l'un dans l'autre, c'est la fumée épaisse). Comme les eaux réunies dans la mer n'admettent aucune distinction, comme le sel dissous dans l'eau n'admet aucune distinction, ainsi Brahman existant dans tous les êtres n'admet aucune distinction. J'ai fini, Maitreyī, dit Yājñavalkya. — Ah ! dit-elle, je suis toute troublée ; je ne le comprends pas ! — Pourquoi te troubler ? ma chérie, dit Yājñavalkya. On ne le comprend pas, on le conçoit. Comprendre, suppose une dualité. On ne comprend, que ce qui n'est pas soi. Or Brahman est un avec notre intelligence. Comment serait-il objet connaissable, Lui qui est sujet connaissant ? Il est incompréhensible, il est impérissable, il

Vinaya Monachisme et Discipline

est sans attaches, il ne souffre ni n'erre. Nous ne pouvons dire de lui que, non, non. Comment, chérie, se comprendrait-il, Lui le comprenant ? Te voilà instruite, ô Maitreyī. (Savoir que tu es un avec Brahman), voilà l'immortalité. — Et Yājñavalkya gagna les forêts, pour y finir ses jours. » [Brih.Ar.Up.II.4](#), et [IV.5](#).

P. — Contemplation. — « Assis dans un endroit agréable et solitaire, tenant sa tête élevée et son buste dressé, le sage concentre sa pensée sur son cœur. Immobile, réduisant autant que possible le nombre de ses respirations, il inspire et expire lentement et doucement, par les narines, la bouche étant bien close. Surtout il retient son esprit (imagination), ce char attelé de chevaux fougueux (les sens)... Dans cette concentration profonde, il éprouvera d'abord des visions sensorielles confuses, de brouillard, de feu, de vent, d'éclairs fulgurants, de lampyres volants, ou d'une lumière douce comme celle qu'émettent le cristal ou la lune. Puis il percevra les impressions supérieures abstraites, correspondantes aux cinq sens ; odeur, goût, couleur, son, ^{p.54} tact transcendants, n'émanant d'aucun objet distinct. Enfin, comme dans un miroir, jadis poussiéreux, maintenant net, il verra sa vraie nature, son identité. avec Brahman. Ayant connu Brahman, le non-né, l'éternel, celui qui dépasse tous les êtres, il est délivré de tout lien (de désir, par la satisfaction de tous ses désirs dans cette unique connaissance). Brahman remplit tous les espaces. Il est le germe originel de tous les êtres, il est le sein d'où ils sont tous sortis. Il est né, il naît, il naîtra sans cesse (dans des êtres successifs). Il est derrière tout (caché en tout), non vu, mais voyant tout. A Lui qui est dans le

Vinaya Monachisme et Discipline

feu, dans l'univers entier, dans les plantes, dans les arbres ; à Lui seul soit hommage ! [Svet.Up.II](#).

Q. — 1. Les hommes croissent comme l'herbe ; comme l'herbe ils renaissent... [Kāth.Up.I.1](#). — 2. Ce sont les désirs attachés à autre chose qu'au Brahman, qui causent la succession des existences. Si les désirs de tous les hommes étaient fixés en Brahman, tous seraient délivrés... [Maitr.Up.VI](#). — 3. Après la mort, les uns vont reprendre un corps nouveau dans le sein d'un être organique, les autres vont dans la matière inorganique, selon la nature de leurs œuvres et le degré de leur connaissance... [Kāth.Up.II.5.7](#). — 4. Comme l'âme retirée et concentrée durant le sommeil, s'étendant de nouveau dans le corps, le réveille... Ainsi, après s'être retirée définitivement de ce corps à la mort, l'âme s'étendra à de nouveaux êtres, les appelant à la vie ¹.. [Brih.Ār.Up.IV.3](#).

R. — 1. Quiconque n'a pas connu Brahman avant la dissolution de son corps, celui-là renaîtra dans un nouveau corps... [Kāth.Up.II.6](#). — 2. Si un homme connaît le Brahman ici-bas, il a atteint la fixité (ne renaîtra plus). Sinon, il renaîtra encore. Le sage qui, après avoir bien réfléchi sur toutes choses,

¹ Elle deviendra l'âme de nouveaux êtres... Ceci s'entend de l'âme qui, n'ayant pas connu Brahman, n'est pas absorbée après la mort, et reste individuelle, pour renaître. Mais par quoi cette âme est-elle individualisée, tandis qu'elle jouit de ses mérites, alors qu'elle a déposé la matière du corps précédent, et n'en a pas encore repris de nouvelle ? Par son ignorance ? Par ses désirs déréglés ?.. C'est là un point faible, dans les Upanishad. Par un corps subtil, une sorte de fourreau fait de matière très ténue, sera-t-il dit dans les systèmes postérieurs.

Vinaya Monachisme et Discipline

a reconnu le Brahman, devient immortel, à son départ de ce monde par sa rentrée en Brahman)... Kena.Up.II. — 3. Ceux qui quittent ce monde (sans avoir connu Brahman), vont dans la lune. Ils jouissent d'abord dans la partie éclairée, puis sont renvoyés sur la terre par la partie obscure. Oui, en vérité, la lune est la porte de rentrée en ce bas monde. Redescendus sur cette terre, selon leur conduite antérieure, selon le degré de la connaissance qu'ils ont acquise précédemment, ils renaissent, vers, insectes, poissons, oiseaux, lion, sanglier, serpent, tigre, enfin homme, successivement, en divers lieux... [Kaush.Up.I.3.](#) — 4. Ceux qui auront fait des offrandes, sans arriver à la connaissance du Brahman, iront, après la mort, dans les mondes ténébreux des Asuras... Celui qui considère tous les êtres dans le Brahman, et le Brahman dans tous les êtres, celui-là est un avec Lui. Qu'est-ce qui pourra encore troubler celui qui aura compris que Brahman est toutes choses ? Oui, le Brahman renferme tout, lui, le Voyant, le Sage, présent partout, existant par lui-même, il a tout disposé pour des années éternelles... [Vāj.S.Up.](#) — 5. Celui qui a encore des désirs, renaîtra, à cause de ces désirs, ici et là (diverses fois). Celui dont tous les désirs sont éteints dans la connaissance du Brahman, ^{p.55} ne renaîtra plus. L'ayant atteint, lui qui est en tout, et ne voulant que Lui, le sage se perd en Lui. Comme une rivière qui s'est jetée dans la mer, perd sa forme et son nom. Ainsi celui qui a connu le Brahman suprême, n'est plus lui, mais Brahman... [Mund.Up.III.2.](#) — 6. Si un homme quitte le monde sans avoir connu son véritable avenir (Brahman), Brahman n'ayant pas été connu par lui, ne le recevra pas, après sa mort. S'il a appris les Vedas et fait des bonnes œuvres, il n'en jouira que pour un temps (puis rentrera dans la roue des

Vinaya Monachisme et Discipline

métempsycoses). Celui-là seul, qui sait du Brahman qu'il est tout, obtiendra de Lui que son désir (de rentrer en Lui) soit comblé... L'homme est du monde qui répond à ses œuvres. S'il sacrifie, il est du monde des dieux. S'il fait des offrandes, il est du monde des Mânes. S'il travaille, pour les hommes, il est du monde des hommes. S'il s'occupe des animaux, il est du monde des animaux. (Si tous ses désirs sont en Brahman, il est Brahman.)... [Brih.Ār.Up.I.4.](#)

S. — 1. « Ārtabhāga demanda : O Yājñavalkya, quand la parole d'un mort est rentrée dans le feu, son haleine dans l'air, son pouvoir visuel dans le soleil, son esprit dans la lune, son corps en terre, ses poils dans les herbes, ses cheveux dans les arbres, ses humeurs dans l'eau ; alors, où va sa personne, son âme ? — Viens mon ami, dit Yājñavalkya, en le prenant par la main ; je ne puis pas te répondre devant ceux-ci (assistants imbus de la doctrine exotérique, incapables de comprendre l'explication ésotérique). Et l'ayant conduit dehors, ils parlèrent des œuvres bonnes et mauvaises, du mérite et du démérite, qui tiennent l'homme engagé dans la roue des renaissances, et l'empêchent d'arriver à la délivrance (laquelle consiste dans l'intuition du Brahman). Et Ārtabhāga fut satisfait. » [Brih.Ār.Up.III.2.](#) — 2. « Ceux qui ont fait des offrandes, des aumônes, toute sorte de bonnes œuvres, s'élèvent avec la fumée de leur bûcher, dans l'espace, jusqu'à la lune. Là ils jouissent, jusqu'à ce que le mérite de leurs bonnes œuvres soit entièrement consumé. Alors ils redescendent sur la terre, avec la pluie qui tombe du ciel, et renaissent herbes ou arbres. Dans la

Vinaya Monachisme et Discipline

succession des existences, ceux qui ont été bons, retrouvent bientôt un corps d'homme. Mais ceux qui ont été méchants, renaissent dans des corps de bêtes, chiens, porcs, etc. ¹ » [Chānd.Up.V.10](#). — 3. « A la mort, l'âme (qui a acquis des mérites, mais qui n'a pas connu Brahman) s'élève de cette terre au vent, qui s'entr'ouvre pour la laisser passer. Elle arrive au soleil, qui s'entr'ouvre pour la laisser passer. Elle arrive à la lune, qui s'entr'ouvre pour la laisser passer. Elle arrive au haut des cieux, là où il n'y a point de peine. Là elle reste de longues années (pour redescendre ensuite dans une nouvelle existence). » [Brih.Ār.Up.V.10](#). — 4. « Ceux qui ont connu Brahman parfaitement, montent de la flamme du bûcher, à la lumière, chez les Dieux, au soleil, au monde de Brahman, où ils séjournent glorieux ¹. Pour ceux-là, il n'y a pas de retour (rnétempsycose)... Ceux qui ont fait des offrandes, des aumônes et des austérités (sans arriver à la parfaite connaissance), ceux-là montent de la fumée du bûcher, à la nuit, chez les Pères, à la lune. De là, quand ils ont fini de jouir de leurs mérites, ils redescendent sur la terre, à travers l'espace, avec ^{p.56} la pluie, pour renaître hommes ; et ainsi de suite, sans fin... Quant à ceux qui n'ont eu de Brahman aucune connaissance, ils renaissent, vers, reptiles ou oiseaux. » [Brih Ār.Up.VI.2](#).

T. — 1. « Celui qui met des différences, des distinctions, entre les êtres (les considérant comme des individus réellement

¹ Tout ce texte très ancien, datant du septième siècle au plus tard, cent ans au moins avant Pythagore, s'entend de ceux qui n'ont pas connu Brahman.

Vinaya Monachisme et Discipline

distincts), celui-là roulera de mort en mort (de naissance en naissance... métempsychose... parce qu'il n'a pas encore reconnu l'unité universelle en Brahman). La vérité est, que ceci est cela (chacun est tout, tout est un). Grande comme le pouce, l'âme particulière (participation, terminaison de l'âme universelle) est dans le cœur, feu sans fumée, indépendante de la succession des temps, du passé et du futur. (Elle est toujours, comme l'âme universelle, dont elle est une terminaison.) [Kāth.Up.II.4](#). — 2. « Tout ce qui a été produit sur cette terre, par les efforts des êtres individuels, tout cela périt, y compris les bonnes œuvres et le fruit des offrandes. Tous ceux qui quitteront cette vie, sans avoir découvert le Brahman, sans avoir désiré s'abîmer en Lui, ne trouveront de repos dans aucun monde. Tandis que ceux qui quitteront cette vie après avoir connu le Brahman et voulu s'abîmer en Lui, seront délivrés et libres dans tous les mondes... Cette connaissance tient lieu du sacrifice, de l'offrande, du jeûne, du silence, de la solitude, de toutes les formes d'abstinence. Par elle seule on atteint le Brahman, et non par les austérités... Le soleil est la porte du monde du Brahman. Ceux qui le connaissent, y trouvent accès. Ceux qui ne le connaissent pas, en sont exclus. » [Chānd.Up.VIII.4,5,6](#). — 3. « Voilà longtemps qu'un offre les sacrifices, que les portes ont décrits dans les Vedas. Offrez-les avec soin. Ils vous conduiront au monde où sont rétribuées les bonnes œuvres (voilà l'enseignement exotérique)... Mais, en réalité, pour le grand passage, le sacrifice n'est qu'un bac fragile. Et fous sont ceux qui

¹ Dans ce texte, qui diffère de tous les autres, l'absorption en Brahman fait place à une sorte d'apothéose ; premier pas vers le théisme avec paradis de certaines sectes modernes.

Vinaya Monachisme et Discipline

disent, que c'est là le meilleur moyen. Insensés, ils rouleront de vie en vie, de mort en mort. Aveugles vaniteux, qui vous offrez à guider d'autres aveugles, alors que vous tâtonnez dans les ténèbres ! Enfants inintelligents, contents de vos hochets, parce que vous n'en savez pas plus long !.. Tous ceux qui considèrent les sacrifices et les oblations comme l'œuvre suprême, jouiront il est vrai de leur récompense dans les cieux ; mais cette récompense ne sera que temporaire. Ils retomberont ensuite en ce monde, et peut-être plus bas (voilà l'enseignement ésotérique)... Brahmane qui n'as acquis jusqu'ici que le savoir vulgaire, sache que l'éternel ne se gagne pas par des œuvres temporelles. Prends la bûche (redeviens disciple), et cherche un maître qui possède et veuille t'enseigner la science secrète, la réalité éternelle, le Brahman. » [Mund.Up.I.2.](#)

U. — « L'âme particulière dans le corps, est comme une goutte d'eau sur une feuille de lotus ¹. Elle est prise dans la matière comme dans une gangue. Ainsi prise, elle se trouble, elle perd conscience de son unité avec l'âme universelle, elle s'illusionne jusqu'à dire, je suis un tel, ou, ceci est à moi. Cette illusion l'enveloppe, comme le filet enserre l'oiseau. Le fruit de ce qu'elle a fait dans cette illusion, le bien et le mal, pesant sur elle, elle renaît dans une série de naissances heureuses ou malheureuses, montant et descendant sans cesse. » [Maitr.Up.III.](#)

¹ La feuille du lotus étant couverte d'un enduit cireux, l'eau n'y adhère pas. L'âme est dans le corps, mais n'y adhère pas.

Vinaya Monachisme et Discipline

V. — ^{p.57} Celui qui aura compris l'évolution des êtres, montera lui-même dans l'échelle des êtres. Les minéraux existent seulement. Les végétaux produisent des sucs. Les animaux ne connaissent que la faim et la soif ; ils ne peuvent, ni parler, ni prévoir ; ils n'en savent pas davantage, étant nés dans le degré de savoir acquis durant leur existence précédente. (C'est seulement durant l'existence humaine, qu'on peut s'élever dans l'échelle). L'homme naît doué de savoir, et en lui le savoir peut être développé. Il peut parler et prévoir. De ce qui est mortel, il s'élève au désir de l'immortalité. Ainsi est-il fait. » [Ait.Up.II.3.2.](#)

X. — « Quand la mort approche, l'âme se retire dans le cœur. Ayant abandonné les sens corporels, elle cesse de voir, d'entendre, de parler, de penser, de connaître. Eclairé par une sorte d'incandescence intérieure, elle quitte le corps par sa voie ¹. Dès qu'elle est partie, les esprits vitaux se dissipent, et la conscience du moi cesse ². Quant à elle, l'âme (de celui qui n'a pas connu parfaitement Brahman), elle recommence une nouvelle existence, dans un corps nouveau. Telle une chenille, qui a arpenté une feuille d'un bout à l'autre, passe sur une autre feuille qu'elle arpentera encore d'un bout à l'autre, et ainsi de suite. Tel un orfèvre, qui refond un ancien objet en or, pour en faire un objet en or nouveau. Ainsi l'âme change d'habitat, de forme, selon ses œuvres, les bonnes œuvres lui procurant une forme meilleure, les mauvaises lui en valant une pire. L'acte suit

¹ Par la voie qui lui convient, selon son degré de connaissance ; la fontanelle, en cas d'illumination parfaite ; sinon, un des orifices naturels.

² Les sens et l'esprit, facultés inhérentes à la matière.

Vinaya Monachisme et Discipline

le désir, et la sanction suit l'acte ; ce que l'homme a fait, il le récoltera (dans ses existences futures). Après avoir reçu sa récompense temporaire, il reviendra en ce monde des œuvres et du mérite. Ainsi en est-il de celui qui, à sa mort, avait encore divers désirs... Mais celui qui ne désire plus autre chose, celui dont les désirs sont concentrés sur le Brahman unique, celui-ci, étant Brahman, retourne à la mort en Brahman. De là l'adage : quand tous les désirs sont éteints, le mortel devient immortel et atteint le Brahman. Il quitte son corps, comme le serpent se dépouille de sa peau. Sortie du corps, son âme est lumière, est Brahman. Voilà l'étroit et antique sentier, par lequel les sages qui savent, montent vers la délivrance. Celui qui sait qu'il est Lui, pourquoi désirerait-il revivre ?... Il faut arriver à cette connaissance durant la vie. Autrement des peines (existences) nouvelles suivront. Lui, lumière de la lumière, autour de qui roulent les temps, les dieux l'adorent comme le Présent éternel. Lui en qui l'espace et tous les êtres sont, Lui vie de la vie, œil de l'œil, esprit de l'esprit, il est l'ancien l'originel Brahman. Il est un, et connaissable par intuition seulement, non par preuve ou raisonnement. Quiconque met en Lui une distinction quelconque, roulera d'existence en existence (car il l'a mal connu). Ne lui donnez pas de noms divers ; vous fatigueriez en vain votre langue. Il est Brahman, le non-né, l'auteur de tout. Les bonnes œuvres ne le grandissent pas, les œuvres mauvaises ne le diminuent pas. On s'achemine vers Lui, par l'étude des Vedas, les sacrifices, les offrandes, les austérités. On l'atteint, par l'intuition, dans la méditation solitaire (acte de foi). Celui qui l'a connu, ne s'afflige plus du mal qu'il a commis, ni du bien qu'il a omis. Le bien ne l'améliore pas, le mal ne le souille pas. Il est en

Vinaya Monachisme et Discipline

paix, sachant qu'il est au-dessus de tout, étant un avec Brahman, qui est un avec tout. » [Br̥ih.Ār.Up.IV.4.](#)

p.58 Résultats pratiques de la philosophie des Upanishad...
Discrédit et abandon des sacrifices. Simplification des rites funèbres. Chez beaucoup, renonciation au désir des offrandes après la mort, d'où manque de désir d'avoir les enfants mâles qui feront ces offrandes. Dégoût des liens les plus sacrés ; ni père, ni mère, ni femme, ni enfants. Célibat gardé par beaucoup, pour éviter les luttes de la vie, pour vivre dans la paix. Dédain de l'existence finie, d'où, diminution de l'activité individuelle et collective, indifférence et oisiveté. Mépris des opérations normales de l'intelligence ; estime et recherche des hallucinations, visions, extases ; production artificielle de ces états ; d'où augmentation du nombre des fous. La connaissance étant tout, et les œuvres rien ; le bien et le mal n'ayant qu'une sanction insignifiante à laquelle l'illuminé échappe ; logiquement, stérilisation de la vie, quiétisme apathique, ruine des mœurs. Enfin et surtout, égoïsme érigé en système. Chacun cherche le Brahman pour soi. On l'indiquera discrètement à de rares privilégiés, qu'on cessera d'éclairer, ou qu'on mystifiera même, dès qu'on jugera qu'ils ne sont pas mûrs pour l'illumination. Quant à la foule, elle est jugée incapable en bloc. On laisse à ces êtres vulgaires, le soin de s'élever par leurs propres efforts, durant leurs réincarnations successives, quitte à leur proposer l'illumination quand ils toucheront au terme. Si quelque chose fit jamais battre le cœur de ces vieux Brahmanes, ce ne fut pas la charité pour les autres, mais l'orgueil de n'être pas comme les autres, étant Brahman. En résumé, faillite sociale, intellectuelle

Vinaya Monachisme et Discipline

et morale, que les Védantins aggraveront encore, provoquant la réaction.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

IV

Le Vedanta. Systématisation. Panthéisme idéaliste.

@

Consulter : Vedanta-Sutras, with Sankara's and Ramanuja's commentaries ; translated by G.Thibaut ; dans Sacred Books of the East, vols XXXIV, XXXVIII, XLVIII. Dialogues on the Hindu Philosophy, by K.M.Banerjea, 1861. — A rational Refutation of the Hindu philosophical Systems, by Nehemiah Nilakantha Sastri Gore ; translated by Fitzedward Hall, 1862. — P. Regnaud. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, 1876-1878. — P. Deussen. Das System des Vedanta, 1883... Vedanta-Sutra, oder die Çariraka-Mimansa des Badarayana, 1887... The philosophy of the Vedanta. 1894. — Panchadasi, by Madhava Acharya ; translated by N.Dhole ; second edition, 1900. — A Manual of Hindu Pantheism, the Vedanta-Sara, by Sadananda ; translated by G.A. Jacob ; third impression, 1904 ; dans Trübner's Oriental Series. — The Sarva-Darsana-Samgraha, by Madhava Acharya ; translated by E.B. Cowell and A.E. Gough ; third edition, 1908 ; dans Trübner's Oriental Series. — P. Oltramare. La théosophie brahmanique, 1907.

Après les débauches poétiques des Vedas, et les tâtonnements philosophiques ^{p.59} des Upanishad, voici venir les systématisations. Nous sommes au septième-sixième siècle. Le premier système dont nous devons nous occuper, car il descend en droite ligne des Upanishad, c'est le Vedanta ¹. On l'attribue

¹ On en trouve le germe, déjà assez développé, dans les derniers Upanishad, surtout dans le Svelasvatara et le Maitrayany. Exemple : « Au commencement de cet univers, il n'y avait que Brahman. Il était unique, infini, illimité dans tous les sens, non-né, inconcevable. A la fin de cet univers, Lui seul restera. Dans l'espace, il crée les mondes, qui consistent en sa pensée seulement. Tout est, en tant que pensé par Lui ; tout rentre en Lui ; (quand Il cesse de le penser). » [Maitr.Up. VI.](#)

Vinaya Monachisme et Discipline

primitivement à Bādarāyana. Il prospéra, à travers les siècles, et produisit des maîtres fameux, comme Śaṃkara et Rāmaṇuja, les plus grands philosophes de l'Inde. Il varia beaucoup, avec le temps ; tellement que, outrancièrement idéaliste d'abord, il poussa des branches modernes réalistes et théistes. Nous ne nous occuperons ici que du Védantisme idéaliste primitif, le seul qui importe pour l'étude du bouddhisme.

Le monisme idéaliste védantin naquit des efforts faits pour amender certaines données des Upanishad, jugées incongrues. Ces points peuvent se ramener à deux chefs, le Brahman et l'âme.

I. Le Brahman. — 1° l'émission de la matière, par le Brahman immatériel, parut inconvenante, indigne de la pureté du Brahman, essentiellement répugnante. Impossible pourtant de trouver, à la réalité de la matière, un autre principe. Cette réalité fut donc simplement niée.

2° Toute mutation parut indigne du Brahman, l'Etre immuable par essence. De l'éternel, rien de contingent ne peut sortir. Il est, il ne devient pas ; et hors de lui, rien ne peut devenir ; car si quelque chose devenait, son devenir affecterait l'Etre. La réalité de tous les devenir, fut donc absolument niée. Toute mutation n'est, pour les Védantins, qu'un phénomène, une apparence sans réalité, due à une sorte de fourreau vide, de gaine irréaliste, kosa.

3°. Mais, protestent les Réalistes, le monde existe, c'est un fait d'expérience ! — Non, répliquent les Védantins, le monde

Vinaya Monachisme et Discipline

n'existe pas. Acosmisme absolu ! — Des âmes seules existent, terminaisons du Brahman, non distinctes du Brahman. Monisme absolu ! — La conscience ne révèle que l'existence de l'âme. Croire qu'on est un individu, distinguer hors de soi des individus, c'est māyā, illusion, rêve. Tout ce que les sens et l'esprit croient percevoir et connaître, tout cela, c'est māyā, illusion, rêve. En dehors du Brahman, et des âmes ses terminaisons, il n'y a rien de réel, mais de creuses apparences seulement. Idéalisme absolu !

Brahman rêve, pour se distraire. Son rêve projeté au dehors, c'est le monde. Les âmes, ses terminaisons, rêvent, et leurs rêves, pris par erreur pour des réalités, constituent le moi personnel la diversité, la multiplicité, les plaisirs et les peines, etc. — Le monde entier n'a pas plus de réalité, que ces jeux de couleurs qui diaprent les nuages au moment où le soleil se couche, changeant pendant quelques instants, puis s'éteignant dans la nuit. — Ou mieux, il en est du monde et des individus, comme d'une agglomération de bulles de savon. Quand on insuffle de l'air dans de l'eau savonneuse, des ^{p.60} bulles naissent, s'élèvent, s'irisent. L'expiration les développe, l'inspiration les rétracte. Mettons que le souffle soit un prolongement du Brahman, la pellicule de la bulle le fourreau creux, et nous aurons à peu près un être contingent, comme les Védantins le conçoivent. — Pour eux, le Brahman rêve. Le monde, projeté, par son rêve, est éteint par son éveil, qui marque la fin de la période kalpa. Il n'existe qu'une seule réalité, le Brahman. Tout le reste est māyā, illusion changeante, jeu d'apparences fugaces, irréalité. Tous les phénomènes étant

Vinaya Monachisme et Discipline

irréels, le témoignage de tous les sens, et celui de l'esprit, sont naturellement aussi māyā irréalité, puisqu'ils ne répondent à rien de réel. Il n'y a de réel, que l'Être transcendant, que le Brahman. Subjectivisme idéaliste absolu ! — Toute connaissance de l'être contingent, est avidya connaissance illusoire, son objet étant irréel ; c'est une illusion subjective, qu'on a appelée *nescience*, mot inventé pour exprimer cette entité védantine. Car les Védantins n'admettent pas qu'on l'appelle ignorance ou erreur. Ignorer, disent-ils, c'est ne pas connaître ce qui est. Errer, c'est attribuer à un être ce qu'il n'a pas, ou lui dénier ce qu'il a. Or, dans le Vedanta, hors du Brahman, rien n'est, il n'y a pas d'êtres. Donc toute connaissance est nescience, science d'un mirage qui paraît, mais qui n'est pas. — Par suite de cette conception fondamentale, toute activité est déclarée mauvaise, car l'action produit et multiplie l'illusion māyā. Or l'illusion, c'est le mal, le seul que les Védantins admettent. Ne pas agir, voilà le bien ; car c'est la suppression du mirage, et de la nescience qui s'ensuit.

4° Certains Védantins trouvant que le fait de rêver est un acte, et par conséquent une mutation indigne du pur Brahman, distinguèrent, du Brahman supérieur immobile et impassible, un Brahman inférieur rêvant, auteur des phénomènes, qu'ils appelèrent Īsvara. La distinction est de pure raison, fiction d'imagination inintelligible, mais qu'il me fallait citer, car elle influa sur le Yogisme, et produisit le Védantisisme réaliste et théiste. Pour passer de l'Īsvara rêveur, auteur d'un univers imaginaire, à un Īsvara démiurge, auteur d'un univers réel, il n'y avait qu'un pas à faire. Le pas fut fait.

Vinaya Monachisme et Discipline

Ces principes étant posés, dans le débit courant, les Védantins parlent à peu près comme les Upanishad, du Brahman et du monde. A l'auditeur, au lecteur, de se tenir pour avertis, et de toujours sous-entendre, que Brahman seul est sat réel, que le monde tout entier est māyā illusion.

II. L'âme. — Nous avons vu combien est faible, dans les Upanishad, la théorie du moi ; imagination de l'âme, ce bout réel du Brahman, emprisonné dans le corps ; affolement de l'oiseau par sa cage, au point d'oublier sa vraie nature, et de se livrer aux duperies des sens. — Plus faible, si possible, est la théorie du moi des Védantins, puisque la terminaison du Brahman qu'est l'âme, n'est plus même pincée dans une matière réelle, mais dans un fourreau illusoire, dans une gaine irréal¹. Du fait de cette gaine, l'âme qui est infinie, s' imagine être circonscrite, par illusion māyā. Sa corporalité, est _{p.61} une fausse appréhension, nescience. Donc fausse aussi, l'idée qu'elle est liée au temps et au lieu, agissante ou souffrante. Illusoire aussi, l'imagination qu'elle fait le bien ou le mal. Rien de tout cela n'est. L'âme est Brahman, immobile, immuable, inactive, impassible. Elle s' imagine faussement tout le reste. Quand son fourreau irréal tombe, il ne reste que sa réalité éternelle. Si elle est libre alors de toute entrave, elle se retire dans le Brahman. Sinon, elle recommence une nouvelle existence, un rêve nouveau.

¹ On distingue cinq sortes de gaines, qui font l'apparence diverse des classes d'êtres. Gaine de substance, de souffle, d'intelligence, de conscience (homme). Enfin gaine de félicité, appartenant au Brahman-Īsvara. Pañcadaśī VI.

Vinaya Monachisme et Discipline

De quelle entrave est-il question ici ?.. Du corps subtil, du cocon moral de l'âme, qui la tient individualisée et l'empêche de rentrer en Brahman, s'il existe, et tant qu'il existe. — Ceci est le trait le plus original du Védantisme, l'invention capitale des Védantins. Leur idéalisme fut rejeté par beaucoup ; mais leur conception du cocon, du karman, fut acceptée avec enthousiasme, et devint, diversement retouchée, article fondamental des systèmes indiens postérieurs. — La conscience révèle à l'homme, qu'il est responsable de ses actes, que ses actes lui sont imputés, et auront une sanction. Impossible de se nier à soi-même cette responsabilité, l'imputation morale, le karman. Mais où le loger, dans le système védantique ?.. Dans l'âme ? impossible ! elle est Brahman... Dans le corps ? impossible ! il n'existe pas... Alors, dans quelque chose qui n'est, ni l'âme, ni le corps ; dans le corps subtil, le cocon. Ce corps subtil, ce cocon, est le précipité solide et permanent, des pensées désirs volitions et actes de l'âme, durant les périodes passées dans ses fourreaux successifs ; durant la vie présente, et les vies précédentes. Cette croûte, cette gangue, s'amasse, s'agglomère, s'épaissit. Elle est faite d'actes, qui se sont concrétés ; elle est à l'activité, ce que la glace est à l'eau, l'état solide, disent les textes. — L'âme conserve son karman, de vie en vie. L'action l'augmente, l'inaction le diminue. Dans ce sens, la vie présente fait la vie future ; ou plutôt, le karman détermine la chaîne des vies successives ; car celui de la vie précédente, ne s'épuise pas nécessairement durant la vie suivante, mais influera peut-être sur de multiples existences. — Tout désir ou vouloir conçu, produit, non un fruit, mais un résidu anusaya, quelque chose d'ajouté au cocon, dont la conséquence sera subie. Ce

Vinaya Monachisme et Discipline

résidu réincarne les âmes, et les réincarne selon sa nature, sa modalité. Elles seront réincarnées, tant qu'elles en auront un. Le jour où, à la fin d'une existence, une âme se trouvera n'avoir pas de cocon, elle se fondra immédiatement en Brahman. Voilà le samsāra, la métempsycose des Védantins. — Et voilà aussi, que l'Européen curieux, qui demande toujours pourquoi ? comment ?, interroge. Ce cocon, ce karman qui a de telles conséquences, est-il réel ?.. Non ! doit répondre le Védantin, s'il est fidèle à son système ; il est māyā ; il n'y a de réel que le Brahman. — Mais quand a-t-il commencé, et comment ? Quand et comment, une terminaison du Brahman éternel, a-t-elle, en agissant, causé la condensation du premier cocon, et par suite la mise en train de la métempsycose ?.. Brahman, les âmes, māyā, le karman et le samsāra, tout cela est éternel, sans commencement et sans cause, répond le Védantin. — Mais alors, les actes des âmes illusionnées n'étant pas libres, leur imputer ces actes est injustice, le samsāra est une iniquité !.. Que les âmes soient libres ou non, répond le Védantin, il n'y a pas d'injustice. Nos maîtres l'expliquent de deux manières. Brahman, disent les uns, rêve les fourreaux, les actes, les cocons et leurs suites, tout absolument ; ses terminaisons ne sont pas libres ; leur samsāra est nécessaire ; mais, comme c'est lui-même qui est réincarné, il n'y a pas ^{p.62} d'injustice ; il l'a voulu ainsi... Brahman, disent les autres, rêve son rêve, d'après les actes de ses terminaisons libres, et d'après leur karman volontaire prévu ; la conclusion est la même ; il l'a voulu ainsi, donc pas d'injustice. (Vedanta-Sūtras. [II.3.41,42](#), et [III.2.41](#).)

Vinaya Monachisme et Discipline

La cause du samsāra étant, pour les Védantins, l'activité, suite et cause de l'illusion, le mode du moksha, de la délivrance, est pour eux à peu près ce qu'il est pour les auteurs des Upanishad, l'inactivité. Les œuvres, les offrandes, ne procurent pas la délivrance ; au contraire, en tant qu'actes, elles sont plutôt nuisibles, car elles ajoutent au cocon. — Le point de départ de la délivrance, est un acte de foi dans la vérité de son identité avec Brahman, vérité dont l'âme avait perdu conscience par suite de l'illusion, vérité conservée dans le dépôt de la tradition, et qui lui est révélée par un maître. Quand cet acte de foi n'est pas parfait, l'illumination n'est que partielle. Quand l'acte de foi est absolu, l'illumination complète dissipe māyā l'illusion, la nescience. Alors l'âme est délivrée. Elle cesse de croire qu'elle est quelqu'un. Elle cesse de dire, je et mien, toi et tien. Elle sait, que ceci est cela ; qu'elle est Brahman, qui est tout ; qu'en dehors du Brahman, il n'y a rien, aucune réalité, aucune distinction. Abimée dans l'Etre-pensée-félicité, elle oublie les noms et les formes, ces vains mirages, ces apparences creuses. Plus elle les oublie, plus sa vision du Brahman devient intense. (Pañcadasī XIII. 80.) — Notons bien que l'illumination, la délivrance, ne crée pas dans le délivré un état positif nouveau, comme fait la grâce dans l'élu chrétien. Elle est seulement, ce que la guérison est à la maladie, quelque chose de négatif, la cessation d'un état anormal, le retour à l'état normal, le retrait de l'illusion dans la vérité, dans son être Brahman. Avant l'illumination, l'âme était Brahman, mais enserrée dans la nescience. L'illumination l'a délivrée de l'illusion. Elle est libre désormais, et se fondra en Brahman à la fin de cette existence, qu'il lui faut encore achever, de par un reste de karman, de

Vinaya Monachisme et Discipline

cocon, qui adhère encore à elle, et qu'il lui faut encore subir. En attendant, le délivré s'abstiendra de désirer, de vouloir, d'agir, pour ne pas reformer de karman. Calme de l'esprit, maîtrise des sens, extinction de toutes les émotions, cessation de toutes les œuvres, inactivité absolue, indifférence à l'égard de tous les contrastes, concentration graduelle de la pensée, jusqu'à perte de la notion du moi, voilà quelle sera sa vie. Ainsi développera-t-il de plus en plus en lui-même, l'intelligence transcendante, la conscience de son identité avec Brahman. Les Védantins appellent buddhi, cette sur-intelligence et sur-conscience, acquise par la concentration. C'est une faculté nouvelle, distincte de l'esprit ordinaire manas. C'est l'intuition, la vision extatique, qui se développe à mesure que l'esprit vulgaire est supprimé.

Textes.

@

A. — « Il n'y a de réel que Brahman, être, pensée, félicité, éternel, sans second. Tout le reste est irréel, non-existant, et a pour cause māyā l'illusion. Cette illusion (en elle-même) est-elle existante ou non-existante, je ne saurais le dire. » Vedanta-Sāra III.

B. — Toute existence, est de Brahman, est par Brahman, est en Brahman. On la conçoit comme sortant et rentrant en Lui. C'est là une fiction mentale. — ^{p.63} Brahman dans les êtres, Brahman en lui-même, est vu par la même vision, car il est un en tout. » [Vedanta-Sûtras III.2.32,35.](#)

Vinaya Monachisme et Discipline

C. — « Le mot âme désigne Brahman en tant que terminé par des accidents upadhi illusoires. En réalité l'âme est Brahman... Les âmes ne sont pas multiples, distinctes. Elles sont toutes un Brahman... Mais alors Brahman souffre !.. Non ! L'âme illusionnée ne souffre pas ; elle s'imagine souffrir ; effet de son illusion, et non réalité ... — Aussitôt qu'elle est délivrée, l'âme est Brahman. » [Vedanta-Setras I.1,10](#) à 13...[I.3.22](#). — « Īsvara et son fourreau de félicité, les âmes et leurs gaines de conscience, sont des productions de la māyā. De vrai, il y a identité... Il y a unité aussi. Les âmes ne sont pas multiples, elles le paraissent seulement ; comme dans le miroir des eaux on voit des lunes multiples, alors qu'il n'y a qu'une lune unique. » Pañcadasi VI et XV.

D. — « Brahman est dépourvu de toute forme et apparence.. [Vedanta-Sūtras III.2.14](#). — « Quand on parle de lui comme d'un être ayant une forme, c'est pour des raisons de culte, par fiction liturgique. Les textes de cette seconde sorte, ne contredisent donc pas ceux de la première espèce. C'est ainsi qu'il faut entendre la distinction, entre Brahman supérieur et Brahman inférieur (Brahman et Īsvara). L'intuition ne connaît que le Brahman supérieur ; la piété se figure le Brahman inférieur, [Ibid.IV.3.14](#). — « Comme la lumière émanée du soleil, prend quasi corps dans les corps multiples qu'elle éclaire, restant une pourtant en réalité ; ainsi Brahman paraît se multiplier dans les êtres divers, en apparence seulement, par l'illusion de la nescience. Etant un, il paraît multiple. Il n'y a en réalité que

Vinaya Monachisme et Discipline

Lui. » [Ibid.III.2.15](#). — « Brahman est une intelligence, dans laquelle on ne peut rien distinguer. Comme on ne peut rien distinguer dans un bloc de sel gemme. De quelque côté qu'on l'envisage, ce bloc est sel. Ainsi Brahman. C'est par l'effet de la māyā, qu'on lui attribue des parties, des qualités. Il n'est pas ainsi fait. » [Ibid.III.2.16](#),17.

E. — « La lumière une, paraît multipliée, en tant que diversement réfléchie. L'être un, paraît multiplié, en tant que diversement terminé. Ces terminaisons, les âmes, sont un avec l'être Brahman. Elles ne diffèrent en rien de Lui. C'est la nescience, l'illusion, qui leur fait croire qu'elles sont distinctes. Aussitôt que la nescience est éteinte par la science, elles prennent conscience de leur identité avec l'unité seule réelle. — Quand les textes parlent de distinction entre Brahman et les âmes, cette distinction est à entendre comme celle qui est, entre le serpent roulé et ses anneaux. Les anneaux sont le serpent. Les âmes sont le Brahman. — Ou bien encore, comme la distinction qui est, entre le soleil et les rayons qu'il paraît émettre (mais qui en réalité sont ses prolongements, ne sortant pas de lui). Rayons et soleil sont une lumière. — Réfléchie dans l'eau, l'image du soleil se multiplie, selon les facettes de l'eau. Elle grandit ou diminue, selon la forme du plan qui la réfléchit. Elle tremble quand l'eau se ride. Tandis que le vrai soleil est unique et immobile. — Ainsi en est-il du Brahman unique, et des êtres divers irréels, effets de la māyā. » [Vedanta-Sûtras III.2.20](#) à 28.

Vinaya Monachisme et Discipline

F. — « Brahman, c'est la Personne suprême, libre de toute imperfection... Il est sans second, sans un autre qui lui soit semblable, ou qui soit différent ^{p.64} de lui (il est l'être unique)... Il est la seule réalité. Tout le reste, qui paraît distinct et multiple, est pure imagination, illusion... Toute conception d'un objet réel, est une illusion. Prendre une corde pour un serpent, c'est une illusion. Prendre le monde, les dieux, les hommes, les animaux, la matière inanimée, pour quelque chose de réel, c'est illusion. Car l'Etre, le Brahman, est simple, et pure intelligence. En dehors de Lui, il n'y a rien de réel. La cause de ces illusions, c'est la nescience, qui est depuis le commencement, faisant voir des distinctions là où il n'y en a pas. Cette nescience, en elle-même, est-elle, n'est-elle pas ? je ne sais. — Rien n'a existé, n'existera jamais, en dehors de l'intelligence suprême, de l'être unique, lequel étant seul, paraît multiple, par l'effet de l'illusion. L'intelligence pure, libre, sans joie ni peine, sans désir et sans affection, éternelle, voilà Brahman, en dehors duquel rien n'est réel. Voilà la vérité sur l'Etre, et sur la cause de l'univers. — La connaissance de l'unité essentielle du Brahman, met fin à la nescience. Celui qui a cette connaissance, celui-là est délivré. — La délivrance consiste dans la cessation de la nescience. Elle n'est pas un acte, mais la fin d'une illusion, de l'imagination des différences et des individualités. Les œuvres n'y aident pas ; au contraire, elles retardent la délivrance, étant des actes. La délivrance est produite par la cessation de l'erreur, après l'enseignement reçu et la foi conçue. Elle est le retour à l'état normal. La réapparition de la lune éclipcée, n'est pas un acte de la lune, mais la cessation de son occultation. » [Vedanta-Sutras](#)
[I.1.1.](#)

Vinaya Monachisme et Discipline

G. — « Brahman, l'intelligence suprême, est, en tant qu'âme, dans tous les êtres, lesquels sont si ténus (gaines illusoires) qu'ils n'existent pas. Ils sont son rêve, ses jouets. Il les émet, pour s'amuser. De là la fantasmagorie de ce monde, dieux, hommes, animaux, plantes et minéraux. Les âmes et lui sont un ; le reste n'est rien. Ainsi faut-il dire, car tous les textes affirment qu'il n'y a aucune imperfection en Brahman (or il y en aurait, s'il y avait, en dehors de lui, un devenir réel). » [Vedanta-Sūtras I.4.27](#). — « Si le monde est illusion, les âmes ne le sont pas. Elles sont Brahman. Brahman est âme dans tous les êtres (apparents). Il est une âme en tout. Les âmes sont autant de reflets de Lui ; comme les reflets d'une flamme qui se mire, dans des milliers de facettes. En réalité elles ne sont pas distinctes, mais un Brahman multiplié par mille illusions. L'illusion les enserme, mais elles sont pures, étant Brahman. — Tout ce monde, jusqu'au plus petit brin d'herbe, vient de l'illusion éternelle et infinie, qui met des distinctions là où il n'y en a pas. Egoïté, plaisir et peine, autant de rêves, pas des réalités. Brahman l'intelligence éternelle unique, rêve ce monde, qui n'est pas distinct de Lui, puisqu'il n'existe pas ¹. » [Vedanta-Sutras II.1.15](#).

¹ Cette manière de dire est à noter. Pour les Védantins, Brahman n'est pas distinct du monde, l'âme n'est pas distincte du corps, dans ce sens que, le monde et le corps n'existant pas, il n'y a pas deux termes, donc pas de distinction.

Vinaya Monachisme et Discipline

H. — Les âmes sont comme des reflets du Brahman. Dans un lac, le soleil produit des reflets de soi multiples. Quand l'un tremblote, l'autre est immobile. Ainsi en est-il des âmes. Tel karman pèse sur l'une, tel karman adhère à l'autre, tandis qu'une troisième est délivrée. Or tout cela est illusion, suite de la māyā, effet de la nescience. Celle-ci cessant, il ne reste que Brahman. » [Vedanta-Sūtras II.3.50.](#)

I. — ^{p.65} « Le soi vivant, l'âme, gouverne le corps et les sens, et est lié au fruit de ses actes (à son karman). L'âme est-elle produite par Brahman, ou est-elle Brahman lui-même ?.. Produite, disent les réalistes, car on la compare à une étincelle jaillie d'un foyer (page 44 B 2)... Non, disons-nous. Car elle est réelle. Or l'être réel est un et indivisible. Donc elle est Lui. Étant Lui, elle n'a pas eu d'origine, et n'aura pas de fin... Elle est aussi essentiellement intelligente, puisque Brahman est intelligence. Elle n'a pas d'étendue définie, étant un avec Brahman spirituel et infini... Elle agit ; pas essentiellement, car alors pas de salut possible pour elle, le salut exigeant la cessation des actes ; mais accidentellement, par suite de l'illusion, à l'occasion de son fourreau (irréel, dont les sens et l'esprit font partie) ¹. » [Vedanta-Sūtras II.3.17,19,41,42.](#)

K. — « Brahman joue, comme un roi joue parfois à la balle ou à la paume, uniquement pour s'amuser. Il fait et il défait. On ne

¹ L'âme agit-elle librement ? Voyez la controverse, page 61 ; et ci-dessous K. — L'âme peut cesser d'agir ; elle peut donc se délivrer.

Vinaya Monachisme et Discipline

peut pas lui en vouloir, ni le taxer d'injustice ou de cruauté. S'il créait en réalité, il encourrait ces reproches. Mais il rêve seulement, et les suites, s'il y en a, tiennent non à lui, mais au karman. C'est le karman qui cause la continuation de l'illusion, la succession des existences. Le Brahman, les âmes, la māyā et le karman, sont de toute éternité ; jaillissement perpétuel, flot éternel. — Brahman rêve son rêve universel, conformément au karman des âmes, lesquelles ne sont pas réellement particulières (mais par illusion seulement). La loi éternelle du karman est partie intégrante du rêve cosmique éternel ¹. — Ce sont les actes posés par les âmes illusionnées, qui déterminent leur avenir, leurs existences futures. Par l'effet de ces actes, il se forme autour d'elles quelque chose de ténu (un précipité, le cocon), qui les fait passer dans un nouvel état de plaisir ou de peine (nouvelle existence, nouvelle illusion). » Vedanta-Sūtras [II.1.33](#) à 35, et [II.2.3](#).

L. — « L'âme entre dans une nouvelle existence, enveloppée d'une coque subtile. Elle emporte, dans cette coque, le souffle vital, la chaleur vitale, l'esprit et les facultés des cinq sens, sa māyā et son karman. La nature de ce karman détermine le genre de sa nouvelle réincarnation. » [Vedanta-Sūtras III.1.1](#). — « Quand la réincarnation est végétale, le cocon-véhicule s'unit à la graine qui germe. Quand la réincarnation est animale ou humaine, il s'insinue dans l'acte de la génération. » [Ibid.III.1.26](#). — « Et ainsi, de fois en fois, jusqu'au retrait de l'âme en Brahman, tout karman cessant. » [Ibid.IV.2.9](#).

¹ Voyez page 61.

Vinaya Monachisme et Discipline

M. — « Le cocon est produit, par les paroles, par les actes de l'esprit et du corps ; par les désirs et les volitions, comme celles-ci par exemple : je veux ceci, je ne veux pas cela ; je tendrai à ceci, je ferai cela. Cette égoïté propriétaire, qui est pure illusion, construit le cocon. » [Vedanta-Sûtras II.3.51](#).

N. — « Il n'y a pas un atome de réalité, dans tout le rêve cosmique. Il est tout entier illusion. La méditation sur le grand secret (l'identité de l'âme avec Brahman), dissipe l'illusion. Dans le sommeil si profond que l'illusion a provisoirement cessé, l'âme est retirée en Brahman. — Mais, objecte-t-on ^{p.66} (et l'objection est bonne), quand l'âme s'est ainsi retirée de son fourreau, par quoi est-elle distinguée ? Est-ce bien la même âme, qui reviendra au réveil ? Une autre âme n'ira-telle pas se glisser dans un karman qui n'est pas le sien ?.. Non, c'est toujours la même âme qui revient, l'expérience le prouve ; car l'homme éveillé continue au matin le travail du soir précédent. Les âmes ne sont pas proprement individualisées. Un Brahman est toutes les âmes. Mais, au réveil, Brahman repousse dans tel ensemble (imaginaire) d'accidents, celui de ses prolongements qui s'y terminait la veille. » [Vedanta-Sûtras III.2.3](#) à 9.

O. — « L'illumination détruit tout ce qui n'a pas encore commencé à porter son fruit. Le karman passé est comme un ressort qui pousse l'âme. Survenant au moment où le ressort se détend (où le karman s'épuise), l'illumination empêche la pose

Vinaya Monachisme et Discipline

de tout nouvel acte, et par conséquent la formation de tout nouveau karman. A la mort, cette âme n'étant plus poussée par rien, ne rentre plus dans l'existence. Elle ne rentre pas en Brahman, à proprement parler ; elle y était, elle y est, elle y reste. Délivrée de l'illusion, son dernier fourreau étant dépouillé, elle reste définitivement en dehors de la māyā cosmique. Avec l'illusion, la graine de son samsāra est détruite ; aucune nouvelle existence ne peut plus germer pour elle. C'est le nirvāna. » [Vedanta-Sūtras IV.1.19.](#)

P. — « Le karman passé (le cocon) étant détaché, rien de nouveau ne peut adhérer à l'illuminé. Il renie par la science, ses œuvres faites par nescience. En vérité, se dit-il, je ne suis pas un être distinct, je ne suis pas un tel, je suis Brahman. Il n'y a, ni je, ni moi. Etant Brahman, je suis essentiellement inactif et impassible. Je ne puis, ni jouir, ni pâtir. J'ai cru agir, jouir et pâtir, par erreur. Je n'ai jamais été, je ne suis pas, je ne serai jamais, je ne puis pas être agent ou patient... Par cette profession de foi (qui est, non une rétractation, mais une négation de ses actes), l'illuminé est délivré pour l'avenir. La chaîne du samsāra, qui le liait de tout temps, de par l'illusion éternelle, est rompue pour toujours. La pose de tout nouvel acte est rendue impossible, par la conviction qu'il ne peut pas agir. Donc celui-là s'identifiera avec Brahman à la mort (pas avant, car il lui reste à subir le reste de cette vie, prédéterminé par le karman préexistant). » [Vedanta-Sātras IV.1.13](#) à 19. — « Après la mort, cette âme restera heureuse, retirée dans sa propre nature. » [Ibid. IV.3.14.](#)

Vinaya Monachisme et Discipline

Q. — « Comme le cheval, en secouant sa crinière, se délivre de la poussière ; comme la lune, secouant l'éclipse, se délivre de l'obscurcissement ; ainsi l'illuminé se délivre du bien et du mal (de toute imputation, du cocon, du samsāra), par l'acte de foi, qui dissipe la nescience. Toutes les œuvres étant illusion et néant, s'évanouissent au moment de la connaissance. » [Vedanta-Sutras III.3.26,27](#).

R. — « L'intuition du Brahman, qui est pure intelligence, éternel, simple, libre, lumineux, s'obtient par la foi dans le magistère, lequel reposant sur une tradition infinie et ininterrompue, est irréfragable. — Par l'intuition du Brahman, la délivrance est obtenue. La captivité, la nescience, consiste dans l'imagination irréaliste de distinctions et d'individualités qui n'existent ^{p.67} pas. — C'est par l'illusion māyā, que l'être éternel et immuable, pure et une intelligence, absolument indistincte, paraît comme divisé en des tares individuels multiples, sujets qui connaissent, objets qui sont connus, actes de connaissance. » [Vedanta-Sūtras I.1.1](#).

S. — « La science qui produit la délivrance, n'est pas raisonnement ni acte. Elle est mémoire conservée, continuée, jusqu'à couler ininterrompue, comme un filet d'huile. Après que l'enseignement traditionnel a révélé la vérité sur Brahman et sur l'univers, il faut se rappeler cette vérité, se la répéter, jusqu'à la foi parfaite, qui est l'illumination. Alors, comme disent les Upanishad, le lien est brisé, l'erreur est vaincue, etc. Cette mémoire

Vinaya Monachisme et Discipline

devenue constante, est comme une vision. La délivrance est ce souvenir devenu permanent. Sans réflexion ni raisonnement, cette vérité est constamment présente au délivré : Brahman est, et en dehors de Lui rien n'est. Ce n'est, ni par les Vedas, ni par des austérités, ni par des offrandes, ni par des dons, qu'on atteint le Brahman. C'est par la vision sincère et pieuse... Si les sacrifices et les offrandes avaient quelque efficace, ce serait parce qu'ils aident à se souvenir de Lui. Les purifications et les abstinences, la retraite et le silence, n'ont aussi d'efficace, qu'en tant qu'ils aident à entretenir sa mémoire. Tout converge à Lui. » [Vedanta-Sūtras I.1.1.](#)

T. — « L'âme n'est, ni une partie, ni un effet de Brahman. Elle est Brahman. Délivrée de l'illusion, l'âme rentre en possession de sa propre, pure et béate nature. Elle est un avec Brahman. Pas de distinction entre elle et Lui. — Délivrée, l'âme n'a, ni maître, ni seigneur, ni dieu. Elle est absolument libre, car elle est l'être libre, Brahman. — En Brahman, il n'y a, ni corps, ni organes des sens (donc aucune connaissance du monde des phénomènes). Brahman est intelligence et béatitude. L'âme retirée en Lui, est Lui. Elle voit et a, tout ce qu'elle veut, sans aucune connaissance objective, mais subjectivement, en elle-même, par sa pensée. — Elle est seule, elle est heureuse, sans agir, comme dans un profond sommeil qu'aucun rêve ne trouble. — De cet état, il n'y a pas de retour. Il ne cessera jamais. » [Vedanta-Sūtras IV.3.14](#), et [IV.4.2](#) à 22.

Vinaya Monachisme et Discipline

U. — L'âme est heureuse « comme l'enfant qui vient de téter, qui dort repu et souriant dans son moelleux berceau. » Pañcadasi XI. — De cette félicité apathique, l'illuminé a un avant-goût. « Je suis heureux ! je suis heureux ! Je connais l'Atman éternel qui est en moi. La félicité du Brahman m'est manifestée. L'illusion où j'étais s'est évanouie. Désormais je ne ressentirai plus les vicissitudes de l'existence. Il ne me reste plus rien à faire. J'ai obtenu tout ce qui vaut la peine d'être obtenu. Quel bonheur est semblable au mien ? Je suis heureux, deux et trois fois heureux ! » Pañcadasi VII et IV.

Comparez le système des Eléates. Xénophane, né vers 620 à Colophon en Lydie, passa, à l'âge de 80 ans, à Elée dans la Grande-Grèce. Il attaqua la pluralité des dieux anthropomorphiques, et proclama l'existence d'un Dieu unique, immobile, immatériel, sans commencement ni fin. Il ne paraît pas avoir enseigné expressément l'unité absolue de l'Etre, mais se montra sceptique à l'égard du monde matériel et du témoignage des sens. — Son élève Parménide, ^{p.68} né à Elée vers 519, alla à Athènes, à l'âge de 65 ans, avec son disciple Zénon. Selon lui, l'Etre est absolu, unique, immobile, éternel. Il est la seule réalité. Il est indivisible, et ne peut être multiplié. La pluralité des êtres, est apparence, illusion : En dehors de l'Etre, rien n'existe. Le témoignage des sens, est de nulle valeur. L'Etre absolu, est pensée et félicité. — Zénon, né à Elée vers 490, enseigna le même idéalisme éléatique, identique à celui des Védantins. Confrontez les dates. — Comparez aussi les systèmes apparentés, de Spinoza et de Fichte. — Pour Kant aussi, toute

Vinaya Monachisme et Discipline

connaissance part de l'affirmation du moi. L'existence du moi, le fait que j'existe, est une donnée immédiate, directe, subjective. Toute connaissance médiate, indirecte, objective, s'exerçant sur le toi, est illégitime. Le moi s' imagine le toi. Toute connaissance objective est nescience. En réalité, on ne connaît rien, ou ce que l'on connaît n'est rien. Idéalisme védantin.

@

Vinaya Monachisme et Discipline



Le Sāṃkhya. Multi animisme athée.



Consulter : The Sankhya Aphorisms of Kapila, translated by J.R. Ballantyne, third edition, 1885. Dans Trübner's Oriental Series. — The Sankhya Karika, by Iswara Krishna ; translated by H.T. Colebrooke, 1887. — Hindu Philosophy. An exposition of the system of Kapila, by J. Davies ; second edition, 1894 ; dans Trübner's Oriental Series. — R. Garbe. Die Samkhya Philosophie. Eine Darstellung des indischen Rationalismus, 1891. — H. Jacobi. Der Ursprung des Bouddhismus aus dem Samkhya-Yoga, 1896. — J.Dahmann. Nirvana, 1896. — P. Martinetti. Il sistema Samkhya, 1897. — La Samkhya Karika, par J. Takakusu ; dans [Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, 1904](#). — P. Oltramare. La théosophie brahmanique, 1907. — The Sarvadarsana-samgraha by Madhava Acharya, translated by E.B. Cowell and A.E. Cough, third edition, 1908. Dans Trübner's Oriental Series. — P.C. Ray et B.N.Seal. Introduction et dissertations, dans A History of Hindu chemistry, second edition, 1904-1909.

Le monisme idéaliste védantin, avec son Etre unique et son univers irréel, choqua trop les esprits raisonnables, pour qu'une réaction ne s'ensuivît pas. La réaction vint, radicale, sous la forme du système réaliste athée, appelé Sāṃkhya ¹, attribué au philosophe Kapila, qui enseigna probablement à la fin du septième siècle, ou vers le milieu du sixième siècle au plus tard. Ce système est d'une importance capitale, car il abrogea

¹ Sāṃkhya, les calculateurs, les raisonneurs positivistes ; par opposition aux Védantins, spéculateurs idéalistes.

Vinaya Monachisme et Discipline

pratiquement le Védisme ancien ¹, appela le Yogisme et le Bouddhisme.

p.69 Le système de Kapila est un dualisme, âmes et matière.

Plus de Brahman. L'Etre central des anciens systèmes, est simplement supprimé. Une infinité d'âmes spirituelles, réelles, individuelles, appelées purusha. Ces âmes n'ont pas eu de commencement. Aucune théorie sur leur provenance. Elles sont, passent par des transformations successives, et tendent à une délivrance. Le terme multi animisme athée, caractérise le mieux ce système.

Le monde est réel. Il est composé d'une infinité d'êtres, âmes enfermées dans des corps matériels.

D'où provient la matière ? Pas de réponse. Elle est, comme les âmes, depuis toujours, de toute éternité.

La matière a deux états d'être, l'état subtil et l'état grossier, l'état causal et l'état effectué, l'état latent et l'état manifesté (toutes ces expressions sont synonymes, en terminologie sāmkhya). La cause et l'effet, l'être latent et l'être manifesté, sont une même chose. Dans le monde objectif, les mêmes individus, en nombre infini, passent et repassent sans cesse, de l'état latent à l'état manifesté, et de l'état manifesté à l'état latent ; de la coulisse sur la scène, et de la scène dans la coulisse. L'être est le même, dans ces deux états ; seulement,

¹ Le Védisme eut un renouveau, quelques siècles plus tard, sous forme de Sivaïsme. Il dégénéra enfin en un amalgame confus de mythologie poésie magie et folie, qu'on appelle souvent Hindouïsme (Siva-Rudra, Vishnu, Brahma, Krishna, etc), religion du bas peuple, tandis que les intellectuels sont Védantins. Du Sivaïsme combiné avec le Yogisme, sortit le Tantrisme, que nous retrouverons en Chine.

Vinaya Monachisme et Discipline

nos yeux ne perçoivent que l'état grossier, l'état subtil étant trop ténu pour eux ; mais l'état subtil est perceptible pour le regard transcendant de l'extase.

La matière, prakṛiti, substance primordiale indéterminée, renferme en puissance tout devenir, toute détermination, toute évolution. — Elle est composée de trois éléments inséparables, les trois guna, sattva rajas tamas, en proportion variable. Quand le sattva domine dans sa matière, l'être particulier est aimable ; quand le rajas domine, il est haïssable ; quand le tamas domine, il laisse indifférent. — De plus, la matière a 23 qualités ou énergies, les tattva, principes des diverses formes d'activité ou de passivité.

Dans l'être humain, le système consiste pratiquement en cinq éléments ; plus cinq sens correspondant aux cinq éléments ; plus dix puissances, cinq pour la connaissance et cinq pour l'action ; plus l'organe interne antahkarana, composé de trois facultés, manas, ahamkāra, buddhi, qu'il me faut expliquer plus au long.

Manas, est la faculté qui convertit les impressions reçues par les sens, en idées (intelligence abstractive spéculative). Il forme les désirs (volonté imparfaite). Il conserve les résidus des événements passés (mémoire).

Ahamkāra, est la faculté par laquelle l'individu se distingue des autres (principe d'individualisation subjectif). Elle produit le sens du moi, le discernement du moi et du non-moi, du mien et du tien. Elle particularise et s'applique les notions générales.

Vinaya Monachisme et Discipline

p.70 Bouddhi, est l'intelligence pratique, la volonté. Dans le doute spéculatif, elle produit la certitude. Dans le doute pratique, son dictamen tranche, et décide l'action. On l'appelle aussi mahat, le grand, la grande faculté, parce qu'elle est la faculté maîtresse de l'homme.

Exemple du fonctionnement des trois facultés de l'organe interne. Dans l'obscurité, l'œil (sens) perçoit un homme. Ce doit être un voleur, pense le manas. Il est venu pour me voler, applique l'ahamkāra. Je vais le saisir, décide le buddhi.

Rappelons-nous, que l'organe interne tout entier, appartient à prakṛiti la matière.

Cet organe interne triple, est un comme principe de la vie. C'est lui qui cause et entretient la vie, en produisant les cinq souffles vitaux prana.

Dans le corps grossier sthūla-sarīra, se forme le corps subtil sākshma-sarīra, dit aussi linga-sarīra corps caractéristique ou déterminant, parce qu'il caractérise à la naissance l'être nouveau, et détermine à la mort son sort futur. C'est le cocon des Védantins perfectionné. Le corps subtil des Védantins était illusoire. Le corps subtil des Sāṃkhya est fait de matière, mais d'une matière si ténue, qu'elle est imperceptible à nos sens. Il est fait de la quintessence de la nourriture assimilée (cinq éléments), plus la concrétion des pensées déterminations et actions de l'homme. En lui, les cinq sens, les dix puissances, et l'organe interne, ont leur racine. En lui réside le karman, qui est pour les Sāṃkhya la même loi fatale que pour les Védantins.

Vinaya Monachisme et Discipline

Dans cette chrysalide, l'âme passe, à la mort, avec les 18 éléments subtils que nous venons de dire, à une existence nouvelle, restant elle-même, et par le fait de l'identité de l'âme immuable, et par l'identité du corps subtil matériel avec tout ce qu'il contient. Renaître consiste simplement à reloger son corps subtil, dans un nouveau corps grossier fourni par père et mère.

Toute connaissance suppose, dans le système Sāmkhya, une modification substantielle de l'organe interne ; l'impression, dans l'organe interne, d'une empreinte physique subsistante vāsanā. Cette empreinte est comparée, par les Sāmkhya, à celle que donne le moulage au moyen de cuivre en fusion. Une comparaison plus moderne, rend mieux leur pensée. L'organe interne, spécialement le manas, étant impressionné, reçoit comme un positif photo-graphique (pas un négatif), lequel est matériel et inconscient. Nous verrons, tout à l'heure, l'usage de ce cliché.

Parlons maintenant de l'âme, purusha ou ātman. On ne discute pas son existence, qui est un fait de conscience. Voici sa très singulière définition... L'âme est spirituelle, éternelle, simple, libre, dépourvue de qualités, essentiellement inactive et improductive, abstrayant du temps et de l'espace. Elle est pensée et lumière, c'est tout ce qu'on peut dire d'elle. Pensée, elle se pense elle-même. Lumière, elle éclaire l'organe interne. C'est là son seul _{p.71} rapport avec l'univers matériel. C'est dans l'organe interne, que se noue le lien bandha de l'âme avec le corps, si tant est qu'on puisse appeler lien, ce qui paraît plutôt

Vinaya Monachisme et Discipline

n'être qu'une simple location, une inhabitation, avec influence sur l'organisme matériel (organe interne compris, comme nous avons dit plus haut).

Cette influence sur la matière, qu'on peut comparer à une électrisation, fait produire à l'organe interne les souffles de vie, met en jeu tout le système intellectuel et physique, sans contact direct, sans action positive, par une sorte d'effluve ; moins que cela ; par un acte de voisinage, de présence seulement, disent les Sāṃkhya. Quant à l'évolution qui s'ensuit de cette mise en train, elle ne dépend pas de l'âme, mais du karman précédent, attaché au corps subtil. L'âme lumière illuminant le cliché photographique figé dans l'organe interne, dans le manas, elle connaît. Mais ne dites pas qu'elle regarde le cliché. Ne dites pas que le cliché imprime quoi que ce soit en elle. Les Sāṃkhya vous traiteraient d'hérétique. Ils n'admettent qu'un mirage, sans modification réelle. Soit, disent-ils, un cristal qui émet naturellement une lueur blanche. Si vous en approchez une fleur rouge, un reflet rouge paraîtra dans le cristal. Un reflet seulement, pas une réalité. Le cristal n'a pas regardé la fleur, la rougeur de la fleur n'a pas passé dans le cristal : Le cristal a lui seulement, et la rougeur de la fleur s'est réflétée sur lui, sans le modifier en rien. Ainsi, du purusha lumineux, et du cliché terne, dans le manas. L'âme est témoin sakshin seulement, disent les Sāṃkhya.

Et pourtant, ce reflet produit dans l'âme, l'erreur, l'illusion, aviveka le non-discernement. Sous l'influence de ce mirage, elle, esprit immortel, s'identifie avec ce corps subtil et le reste ; elle ne se distingue plus de lui ; elle se confond avec lui ; elle dit, je

Vinaya Monachisme et Discipline

suis un tel, je jouis, je souffre, etc... Et nous voilà revenus à l'oiseau affolé par sa cage, des Upanishad et du Vedanta.

Et nous voilà revenus aussi au samsāra, à la roue, au roulement d'existence en existence, sous l'impulsion fatale du karman ; avec cette différence seulement, que la délivrance n'est plus l'absorption en Brahman (puisque Brahman est supprimé), mais l'extraction définitive de l'âme de ce monde phénoménal. Le jour où, son karman étant épuisé, son dernier corps subtil se sera dissipé avec toutes ses annexes, l'âme restera absolument isolée dans l'univers, sans aucune connaissance distincte. Ne dites pas qu'elle sera alors heureuse, disent les Sāṃkhya ; on parle ainsi au vulgaire. En réalité, elle sera une flamme, brûlant sans vaciller, et n'éclairant rien. Elle sera, comme on est dans le sommeil sans rêve, dans l'extase profonde. Elle sera éternellement existante et somnolente, sans conscience du moi, sans connaissance de rien. Voilà le nirvāṇa, le but !

Et la préparation à cet état, quelle est-elle ?.. Logiquement (les Sāṃkhyas sont très logiques), le but étant l'isolement, la préparation doit être aussi l'isolement. Supprimer les reflets projetés sur l'âme par l'organe interne. Pour cela, supprimer l'action des sens, le penser, le vouloir, l'agir ; apathie, ataraxie, insensibilité, poussées jusqu'à ne plus distinguer le plaisir de la douleur, l'affection de l'aversion. Aucun souci, aucun zèle ; car il n'y a ni bien ni mal, il n'y a pas d'œuvres efficaces. L'état d'incarnation étant pour ^{p.72} l'âme une maladie, il faut la désincarner. Pour cela, il n'y a qu'à empêcher radicalement la reproduction du corps subtil et du karman, par la suppression de

Vinaya Monachisme et Discipline

toute action. Ensuite il faudra attendre que l'ancien karman soit épuisé, et l'ancien corps subtil dissous. A la mort qui terminera cette dernière existence, l'âme entrera dans son nirvāna.

Pour terminer, je relève les deux points les plus faibles du système, ses vices radicaux... 1° Dans ce multi animisme athée, tournoiement d'âmes plongées dans le samsāra, comment expliquer le commencement du karman qui les y plonge ? Comment la maladie ou la peine de l'incarnation a-t-elle commencé ?.. Si l'on n'admet pas une déchéance originelle, le fait est inexplicable. Aussi les Sāṃkhya ne tentent-ils pas de l'expliquer. C'est ainsi, disent-ils. Les âmes ont toujours été, le karman et le samsāra de même. — 2° Puisque des âmes se délivrent et obtiennent le nirvāna, un jour viendra où toutes étant délivrées, c'en sera fait du monde phénoménal... Non, disent les Sāṃkhya. Le nombre des âmes n'est pas fini. Il y aura donc toujours des âmes, non libérées, toujours un monde, toujours un samsāra. — Inutile, je pense, de réfuter ces erreurs classiques. Inutile aussi de montrer, que le résultat moral du Sāṃkhya, est un égoïsme pire, si possible, que celui des Védantins. Chaque âme pour soi ! Le souci du prochain, la charité, étant des actes, seraient des empêchements à la délivrance.

En résumé : Plus de Brahman, être suprême. Des âmes individuelles, sans Dieu, sans maître. Ni bien, ni mal, ni sanction. Agir, voilà ce qui fait tournoyer dans la roue. L'action concrète forme, dans le corps subtil, le karman, poids ou loi physique qui entretient ce mouvement. L'idiotisme artificiel temporaire, mène

Vinaya Monachisme et Discipline

au nirvāṇa, idiotisme naturel éternel ; isolement stupide, et non félicité ¹.

Comparer, par certains côtés, les éons des Gnostiques, et les âmes pré-crées des Origénistes.

Textes

@

Sāmkhya-Kārikā (J. Davies). — « La cause matérielle universelle, la matière première prakṛiti est éternelle. Non-produite, elle existe par elle-même. D'elle émanent toutes les facultés (y compris manas l'esprit), tout, excepté puruṣa l'âme individuelle, laquelle existant indépendamment de la matière, est éternelle et impérissable. » page 3. — « La matière première est imperceptible aux sens, à cause de sa ténuité. Mais elle est connue par ses effets. Tout dérive d'elle, par voie d'évolution. » pp.1,8,10. — « La matière première admet trois modes (les trois guṇas), le désirable, l'odieux, l'obscur ou indifférent. D'elle avyakta la cachée, tout procède. » pp.11,12. — « L'âme puruṣa existe, car il faut à la matière un guide, comme au char un cocher. (Mais toute action lui est déniée.) » p. 17. — « La simultanité de naissances et de morts multiples, démontre la multiplicité des âmes, et leur distinction. » p.18. — p.73 « L'âme n'est pas liée au corps. Elle est isolée. Elle est spectatrice. Son

¹ « Pour l'Indien, le souverain bien, quel est-il ?.. De même que l'ardeur du soleil de l'Inde fait apparaître au corps fatigué le repos à la fraîcheur de l'ombre comme le bien suprême, de même, pour l'âme lassée, le repos, l'éternel repos, est l'unique objet de ses désirs » Oldenberg-Foucher, [le Bouddha](#), page 217... Repos, à prendre dans le seul d'apathie somnolente, un éternel coma.

Vinaya Monachisme et Discipline

reflet sur le corps subtil, rend celui-ci comme intelligent. Et les actes du corps subtil, font dire que l'âme agit (deux erreurs). » pp.19,20. — « L'âme habite dans le corps, et tend à obtenir sa séparation d'avec le corps. Le corps et l'âme sont comme un aveugle qui porte un paralytique. La matière ne voit pas, et l'âme n'agit pas. » p.21. — « L'organe interne est triple. » p.33. — « Le corps subtil sert de véhicule à l'âme, dans les transmigrations. » p.40. — « Par la vertu, l'homme s'élève ; par le vice, il s'abaisse (action sur le cocon, qui épaissit ou s'amincit). La délivrance est le fruit de la connaissance. L'esclavage est le fruit de l'erreur. » p.44. — « La cessation de toute action, dissout le cocon, et met fin aux transmigrations. » p.45. — « Dans les dieux, le sattva prédomine. Dans les hommes, le rajas est prépondérant. Dans les êtres inférieurs (animaux, végétaux, minéraux), c'est le tamas qui prévaut. » p.51. — « L'âme est réincarnée et souffre, autant que son linga corps subtil dure. Donc la souffrance tient au linga. » p.55. — « Quand l'âme comprend qu'elle n'est pas la matière, c'est là l'illumination. Quand elle a vu clair, c'est là la délivrance. » p.66. — « Cependant cette vie devra être achevée, sous l'impulsion du reste de karman précédent. Telle une roue de potier (nous dirions un volant de machine) continue encore à tourner pendant un certain temps, par l'effet de la vitesse acquise, alors qu'on a cessé de la mouvoir » p.67. — « Ensuite, après la dernière mort, séparée pour toujours de tout corps, l'âme reste sans connaissance, et la matière reste en repos. Cet état est éternel. » p.68.

Sāmkhya Aphorisms (J.R. Ballantyne). — « Le lien qui joint l'âme au corps, n'est pas inhérent. Il consiste en une relation,

Vinaya Monachisme et Discipline

qui cesse par la séparation. Comme le reflet d'une fleur d'hibiscus rouge dans un cristal incolore, cesse quand on éloigne la fleur du cristal. La coloration apparente du cristal, tenait au voisinage de la fleur ; son éloignement la fait cesser. Ainsi le corps projette sur l'âme une influence, laquelle cesse à la mort, par la séparation. Les ignorants attribuent faussement au cristal d'être rougi. Les mêmes imputent faussement à l'âme d'être liée. » I.19. — « La réalité n'est pas que pensée seulement (contre les Védantins). Les objets extérieurs sont réels, l'expérience le prouve. Ils ne sont pas imaginés seulement. » I.43. — « Le lien consiste en ce que l'âme se confond, s'identifie avec la matière. C'est par le discernement de sa différence d'avec elle, que l'âme se libère. » I.56. — « La matière est éternelle, car elle est la racine de tout. Or il n'y a pas de racine d'une racine, il n'y a rien avant la racine. » I.68. — « La matière se présente sous trois aspects (guna), plaisante, déplaisante, indifférente. Ainsi une femme est plaisante pour son mari, si elle est sage ; déplaisante, si elle est volage ; indifférente, quand elle est absente. » I.65. — « La délivrance ne saurait être obtenue par des rits, des cérémonies, des austérités. » I.81,83. — « La vraie délivrance, n'est pas un état de jouissance temporaire, mais un état de repos définitif. » I.86. — « L'existence d'un Seigneur (Īśvara, Dieu) ne peut pas être démontrée. Ceux qui l'affirment, le font gratuitement. » I.92. — « L'âme n'agit sur le corps, que par un influx, dans l'état de voisinage. Comme l'aimant approché du fer, influence le fer, sans le toucher. L'aimant restant inerte, le fer se meut. Ainsi le corps influencé par l'âme, vit et agit. » 1.96. — « Illuminé par l'âme, l'organe interne ressemble à l'âme. Comme le fer devient aimanté, par le voisinage de l'aimant. »

Vinaya Monachisme et Discipline

1.99. — « L'âme est immatérielle et éternelle. Elle est une lumière. » I.139,143.145. — « Les âmes sont multiples ^{p.74} (contre les Védantins). La simultanéité de naissances et de morts multiples, le prouve. » I.149. — « Tel le flux des réincarnations a été depuis l'éternité, tel il sera pour l'éternité. Car le nombre des âmes est infini. Il y en aura toujours de non-délivrées. » I.158,159. — « La matière évolue, agit, produit, pour la délivrance des âmes. Les âmes n'agissent ni ne produisent. » II.2,8,11. — « Le corps grossier, fait des cinq éléments, est issu de père et mère. Le corps subtil est le produit, le résidu des antécédents. En lui tout est fixé. C'est lui qui détermine l'avenir. » III.7 à 10. — « Le corps subtil ne peut rester sans un corps grossier, pas plus qu'une ombre ne peut exister sans un objet opaque. Aussi y a-t-il transmigration, au moment de la mort. » III. 12. — « C'est dans le corps subtil, que l'âme transmigre. C'est la dissolution du corps subtil, qui la libère définitivement. La délivrance consiste, dans la séparation de l'âme d'avec la matière, dans son isolement. » III.65. — « Quand la délivrance est obtenue par l'illumination, la vie continue jusqu'à son terme ; comme la roue du potier épuise le mouvement, qui lui a été imprimé. » III.82.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

VI

Le Yoga. Ascétisme théiste.

@

Consulter : H. Jacobi. Jaina Sutras, dans Sacred Books of the East, vols [XXII](#) et [XLV](#). — W. Miles. On the Jāinas of Gujerat and Marwar, 1832. — J. Klatt. Extracts from the historical records of the Jāinas, 1882. — L. Pulsé. Della letteratura dei Giaina, 1881-1886. — L. de Milloué et E. Senathi. Essai sur le Jāinisme, 1885. — E. Leumann. Beziehungen der Jāina-Literatur zu andern Literaturkreisen Indiens, 1885. — S. Warren. Les idées philosophiques et religieuses des Jāinas, 1886. — A. Barth. Jāinisme, Hindouisme, 1902. — F. Hœrnle. Origine et premiers développements du Jāinisme. 1906. — H. Jacobi. Eine Jāina-Dogmatik, 1906. — R. Schmidt. Fakire und Fakirtum im alten und modernen Indien. Yoga-Lehre nach den indischen Originalquellen dargestellt, 1907. — A. Guérinot. Essai de bibliographie Jāina, 1907. — P. Oltramare. La théosophie brahmanique, 1907. — The Sarva-darsanasamgraha, édition de 1908. Dans Trübner's Oriental Series.

Le Yoga fut inventé vers le milieu du sixième siècle, peu après le Sāṃkhya, pour suppléer aux déficits de ce système, semble-t-il. Son auteur fut probablement un certain Nataputta ¹. Plus tard Patanjali le mit en forme ². Les adeptes du Yoga portent divers noms : Yogis, Nirgranthas, Arhatas, Jāinas, etc. ³ La secte s'étendit très rapidement. Elle était nombreuse et organisée, ^{p.75} avant l'apparition du Bouddhisme. Plusieurs des meilleurs

¹ En pâli Nataputta, en sanscrit Jñātiputra. Alias Mahavīra, ou Vardhamāna, ou Nirgrantha jñāti, personnage historique. Tandis que les patriarches Arishtanemi, Rishabha, Pārsva, paraissent être légendaires.

² Vers 200-150 avant J.C.

³ Gymnosophistes des auteurs grecs ; bien connus en Occident, depuis l'expédition d'Alexandre, au quatrième siècle.

Vinaya Monachisme et Discipline

disciples du Bouddha, Sariputra, Maudgalyāyana, passèrent à lui du Yogisme.

Premier point fondamental du système : Les Yogis ajoutèrent au Sāṃkhya la tête qui lui manquait. Au-dessus de la masse des âmes qui tourbillonnent dans le samsāra, ils mirent une âme immense, un être spirituel à part, qu'ils nommèrent Īsvara (page 60,4°), et auquel ils assignèrent tous les attributs de la divinité. Dieu unique sans égal ni pareil, éternel, omnipotent, omniscient, immuable, incapable de toute modification même apparente, tout-bon et secourable à l'homme qui désire sa délivrance. C'est lui qui créa tout ce qui est, âmes et matière, par un simple acte de sa volonté. C'est lui qu'on invoque, par la syllabe Om ! Il aide l'homme qui se fie en lui, à se tirer du samsāra. — Tout ceci paraît fort beau. Le progrès, sur le Sāṃkhya, est notable. Mais hélas, si le Sāṃkhya n'eut pas de tête, le Yoga n'eut pas de queue. Qu'obtiendra finalement l'homme qui aura adhéré avec dévotion à Īsvara ?.. Il obtiendra, non l'union avec lui, non la félicité, rien qui ressemble à une vision béatifique, à une vie éternelle ; mais de brûler, dans les régions supérieures, flamme solitaire inconsciente et n'éclairant rien, exactement comme les Sāṃkhya.. Voilà à quoi se réduit le salut par Īsvara. Encore ne dit-on pas de quelle manière Īsvara aide l'homme à atteindre ce salut, tandis qu'on formule bien clairement tout le mal que l'homme doit se donner pour l'obtenir.

Car le Yoga exige le travail, la peine, la souffrance, comme moyen nécessaire de la délivrance. C'est le second point fondamental du système, beaucoup plus important que le premier. L'ancien tapas védique (page 25), la préparation

Vinaya Monachisme et Discipline

échauffante et exténuante au sacrifice, fut reprise par les Yogis, comme méthode préparatoire à la délivrance. C'est à force d'actes positifs, actes mentaux énergiques, actes physiques violents, que le Yogi atteindra son but. Quel but ? La rupture du lien de son âme avec le monde extérieur (lien entendu à la manière du Sāṃkhya). L'isolement absolu de l'âme, par la suppression de toute communication avec le monde phénoménal. L'immobilité absolue du principe pensant, assujetti, garrotté, ligoté. Yoga veut dire subjuguier, dompter, lier ¹. L'âme sera délivrée, quand on lui aura désappris de force, à éclairer le miroir de l'organe interne et à laisser celui-ci refléter ses clichés sur elle. Cette rupture de l'âme spirituelle, avec tout son appareil (entendu à la manière des Sāṃkhya, y compris l'intelligence et la volonté), ce détachement absolu, ce vide de toute connaissance, est conçu par les Yogis comme une intégration de l'âme ; comme la perfection, la délivrance provisoire, en attendant la délivrance définitive à la mort.

Si le résultat est le même que dans le Sāṃkhya, en fait de procédés pour l'obtenir, les Yogis y vont plus vigoureusement. Ce n'est pas par le seul isolement, pratique négative des Sāṃkhya, que les Yogis se délivrent, mais par des actes positifs. Cesser d'agir pour ne pas reformer de cocon, et laisser l'ancien karman s'éteindre avec le temps, leur parut trop lent, trop long. Ils pensèrent qu'en faisant violemment revenir sur lui-même l'organe interne qui engendra le cocon et le karman, on broierait ce cocon, on pulvériserait ^{p.76} le karman, on obtiendrait le saint

¹ Racine du latin jugum, du français joug, de l'allemand joch, de l'anglais yoke, etc.

Vinaya Monachisme et Discipline

plus vite, immédiatement, de haute lutte, par des actes contraires. De là des austérités, qui ne sont pas proprement une expiation, un rachat. Elles sont une thérapeutique héroïque substituée à la méthode expectante ; un traitement violent physicomental. Toute l'énergie du corps, est appliquée à dompter le corps. Toute l'énergie lie l'esprit, est appliquée à mater l'esprit. La cure doit aboutir à éteindre l'illusion, la sympathie et l'antipathie, l'attachement à la vie et l'horreur de la mort, toute connaissance, même la conscience du moi. En somme, le suicide positif de tout ce qui, en soi, n'est pas l'âme ut sic.

Accessoirement, cette préparation si dure, donne, disent les Yogis, à celui qui s'y applique consciencieusement, des *ṛiddhi* (ou *siddhi*), pouvoirs transcendants remarquables. Ces pouvoirs ne sont pas le but. Le Yogi ne doit pas y tendre. Ils sont seulement la preuve, quand ils se manifestent, que le traitement produit son effet, que la grande œuvre progresse. Le Yogi qui en constate l'éclosion en lui (!), peut se consoler en se disant, qu'il ne peine pas en vain, qu'il avance vers le terme. Mais il ne doit pas s'en enorgueillir ; encore moins doit-il exhiber par vanité ses facultés transcendantes, car il les perdrait sur-le-champ. — Il est assez clair que l'objet de ces contes est 1° de donner du courage aux novices. 2° d'en imposer au peuple. La défense d'exhiber ces pouvoirs imaginaires, est un chef-d'œuvre d'habile politique. ¹

¹ Résumé de ces facultés transcendantes : Se faire instantanément léger ou lourd, jusqu'à être emporté par le vent, jusqu'à ne pouvoir être bougé de place. — Se faire petit ou grand, à volonté, jusqu'à devenir imperceptible, jusqu'à pouvoir toucher la lune. — Traverser l'espace, sur un rayon de soleil,

Vinaya Monachisme et Discipline

L'amour ne jouant aucun rôle dans le système Yoga, il ne faut pas lui attribuer l'endurance des Yogis. Le désir du nirvāna, sous la forme peu passionnante promise, ne suffit pas non plus à expliquer leurs tortures volontaires. Celles-ci eurent un autre motif, motif nouveau, la peur de l'enfer, ajoutée à la peur du samsāra. C'est là le troisième point fondamental du système. Désormais, après chaque existence, avant la suivante, une période de supplices, pour l'homme qui a joui de la vie. — D'où les Yogis tirèrent-ils les tableaux, qu'eux et les Bouddhistes développèrent avec un luxe d'horreurs qui fait honneur à leur imagination ? Comme nous l'avons vu, les Vedas parlent peu ou pas de châtiments après la mort. Rien non plus, ou du moins rien de clair, dans les systèmes postérieurs. On a émis l'opinion, que les Yogis ont emprunté les éléments de leur enfer classique, aux peuples dravidiens de l'Inde. Je suis plus disposé à croire que, pour créer cette effroyable fantasmagorie, ils amplifièrent simplement ce qui se passait dans les prétoires de leur pays, en ce temps-là.

Voici, dans ses grandes lignes, la méthode ordinaire des Yogis... Sont pré-supposés les points suivants : Ne tuer aucun

sur un nuage, avec la vitesse propre à ces véhicules. — Disparaître et reparaître à volonté. Revêtir, à volonté, n'importe quelle forme. — Domaine absolu sur son corps et sur tous ses organes ; sur les éléments et tous leurs composés. — Faire jaillir de son corps l'eau et le feu, alternativement ou simultanément. — Pouvoir de pénétrer et de changer les cœurs. — Pouvoir de transformer toutes les substances, par exemple du poison en sucre. — Intelligence du langage de tous les animaux. — Vision de tous les êtres, passés, présents, futurs ; et des absents, à quelque distance, dans quelque monde qu'ils se trouvent. — Connaissance de la carrière précédente, des existences passées de tous les êtres ; et de leur destinée future, de l'heure de leur mort, de la nature de leur réincarnation, etc. — Pouvoir d'évoquer tous les êtres, excepté ceux qui ont atteint le nirvāṇa. — Pouvoir de faire entrer son âme dans le corps d'un autre, pour le posséder ; ou simultanément dans plusieurs corps à la fois. Etc.

Vinaya **Monachisme et Discipline**

être vivant, même végétal, même une graine ¹. Ne s'approprier quoi que ce soit. Ne jamais mentir. Garder ^{p.77} une stricte continence. Bonne volonté courageuse, résignation entière à Īsvara, oubli de tout intérêt, suppression de tout désir. Errer en mendiant, sans feu ni lieu, et, autant que possible, tout nu. Jeûne gradué, jusqu'à l'inanition. — La quête finie, retraite dans un lieu isolé, cimetière, ruine ou forêt. Pose spéciale, assis en tailleur, les jambes tordues croisées, le cou-de-pied reposant sur le dessus de la cuisse opposée, la plante du pied tournée en haut (position des Bouddhas assis, voyez le frontispice). Les mains croisées tenant chacune le grand orteil d'un pied. Le menton fortement appuyé sur la poitrine, les yeux convergents fixés sur le bout du nez. Buste, cou et tête, sont tenus raides, les vertèbres formant une ligne droite verticale. — Dans cette position, le Yogi s'applique systématiquement à régler sa respiration. Le souffle étant le principe de la vie, le support du moi, le lien vital (système Sāmkhya), sa réglementation se répercute sur tout l'être. Dérégulé, il trouble l'ordre. Régulé, il harmonise l'ensemble. Digéré et assimilé, il nourrit le corps. Il purifie aussi et rafraichit l'intérieur, en l'aérant, en le ventilant. Il évapore insensiblement le résidu moral, le karman. De plus, le souffle rythmé est considéré comme la prière continuelle à Īsvara, qui remplace toutes les pratiques rituelles... L'unité de mesure pour la respiration réglée, est mātra le temps que prend un clignement d'œil normal. L'inspiration doit durer 16 mātra, la rétention de l'air 64 mātra, l'expiration 32 mātra. Trois fois par jour, le Yogi s'exerce, jusqu'à ce qu'il ait fait 80 respirations de

¹ Le Yogi peut user de ce qui a été tué par autrui. Il vit donc des crimes d'autrui. Nous verrons les Bouddhistes dire et faire de même.

Vinaya Monachisme et Discipline

suite, suivant ce métronome naturel. — Viennent ensuite d'autres exercices, qui ont pour but la rétraction des sens, la suppression active de leurs témoignages. — Puis la fixation de la pensée sur son âme. Comme celle-ci est difficile à saisir, on fixe des yeux le cœur ou le nombril, la pointe ou la racine du nez, ce qui aide la pensée à saisir l'âme ¹. — Puis, ce qu'on appelle souvent improprement méditation, dhyāna, l'unification de la pensée (Patañjali), la contemplation soutenue de l'être dépourvu d'accidents. Poussée jusqu'à l'inconscience et jointe à la ventilation interne, cette concentration anéantit le cocon passé, et la possibilité d'un cocon futur. Pasager d'abord, atteint par intervalles puis reperdu, cet état devient de plus en plus durable, et définitif à la mort.

De bonne heure les Yogis ajoutèrent à leurs exercices, certaines formules dépourvues de sens (tantra, mantra), certains gestes des doigts (mudrā), auxquels ils attribuèrent une vertu supranaturelle. La chose suivant son cours, eut pour résultat la résurrection graduelle de toute l'ancienne magie védique (page 27), avec addition d'abominations nouvelles empruntées au Sivaïsme. On appelle cet ensemble Tantrisme. Nous aurons à en reparler en son temps.

¹ Comparer les Hésychiastes ou Omphalopsyques du mont Athos : « Étant seul dans la cellule, assieds-toi en un coin. Élève ton esprit au-dessus de toutes les choses vaines et passagères. Ensuite appuie ta barbe sur ta poitrine, tourne tes yeux avec toute ta pensée au milieu de ton ventre, c'est-à-dire au nombril. Retiens encore ta respiration, même par le nez. Cherche dans tes entrailles la place du cœur, où habitent les puissances de l'âme.. D'abord tu y trouveras des ténèbres épaisses ; mais si tu persévères, continuant cette pratique jour et nuit, tu trouveras une joie sans interruption. Car sitôt que l'esprit a trouvé la place du cœur, il voit le souffle qui est dans le cœur, il se voit lui-même (son âme) lumineux et plein de discernement. » Nil novi sub sole.

Vinaya Monachisme et Discipline

Partant de leurs théories et pratiques respiratoires, les Yogis scrutèrent aussi le corps humain, en s'appuyant sur les notions anatomiques et ^{p.78} physiologiques de leur pays et de leur temps. Ils ajoutèrent ainsi à leur thérapeutique spirituelle, une thérapeutique corporelle, qui eut dans l'Inde d'abord, puis en Chine, un succès inimaginable. C'est du Yoga indien, que sont sortis, la médecine chinoise en bonne partie, le taoïsme diététique et magique presque en entier. Voici, en peu de mots, le résumé de l'anatomie et de la physiologie imaginaires des Yogis, inventées sans dissection ni expérimentation... Nous avons entendu les auteurs des Upanishad parler de 101 canaux (page 51 M). Les Yogis en connaissent trois principaux, qui font communiquer l'extérieur avec le cœur selon les uns, avec la région ombilicale selon les autres. Le premier et le plus important (sushumṇa), monte du cœur à la grande fontanelle ¹. Le second canal conduit l'air de l'extérieur, par la narine droite, dans le cœur. Le troisième reconduit à l'extérieur, par la narine gauche, l'air qui n'a pas été assimilé. La gymnastique respiratoire que j'ai dite plus haut, est censée agglomérer le souffle, et le forcer, du cœur, par le premier canal, dans la cavité crânienne. L'ouverture interne (imaginaire) de ce canal, est censée fermée par un obturateur en serpent enroulé, un ressort à boudin, dont il faut vaincre la résistance par la tension du souffle. La ventilation du cerveau ainsi obtenue, rafraîchit, purifie, évapore le moi. — Aux trois canaux principaux, correspondent trois esprits vitaux propres, le supérieur, l'inférieur, et le médian ou central ; éléments mal définis, mais

¹ D'après les figures chinoises, c'est le canal rachidien, contenant la moelle épinière.

Vinaya Monachisme et Discipline

qui jouent dans les théories physiologiques et morales, un rôle immense ¹. — La santé et la sanctification dépendent du libre fonctionnement des esprits vitaux dans leurs tuyaux. Or tout tuyau est sujet à s'encrasser. Il n'est donc pas surprenant, que des opérations de ramonage soient prévues dans le système. Une mèche passée dans chaque narine et retirée par la bouche, nettoie les deux conduites d'air. Une longue bande, lentement avalée, puis retirée de l'estomac, nettoie pratiquement l'œsophage, et théoriquement les orifices du cœur ². Certaines contorsions et pirouettes, sont censées exprimer les autres canaux par torsion, ou les vider par la force centrifuge. — La bouche étant un évent par lequel les esprits vitaux s'échappent facilement, les Yogis se sont préoccupés de son occlusion. Le filet de la langue est coupé, et cet organe est soumis à des tractions fréquentes, pour l'allonger, jusqu'à ce que sa pointe puisse atteindre l'entre-deux des sourcils, au haut du nez. Il a alors la longueur et la liberté nécessaires pour pouvoir être retourné dans le gosier, durant l'exercice de la méditation. — Les progrès du Yogi dans la voie de la perfection, lui sont prouvés par des hallucinations d'abord visuelles ; taches jaunes, blanches, rouges ou bleues, symboles des éléments. — Puis viennent les hallucinations auditives, plus estimées, car elles sont la résonnance des tuyaux internes, et prouvent la perméabilité de ceux-ci. Il y en a de diverses sortes, roulement de tambour, mugissement des flots, tintement de cloches, bourdonnement d'abeilles, doux murmure de la brise. — Enfin se produisent, dit-on, l'hypnose profonde, le coma cataleptique,

¹ Les trois k'i chinois.

² Les sinn-yen-tzeu orifices du cœur, yogisme pur.

Vinaya Monachisme et Discipline

l'état de mort apparente, rarement constaté par des Européens, mais constaté pourtant ¹. Quant aux cas de folie produits par le Yoga, la difficulté est moins de les constater, que de les compter. Mais aussi, quelle vie, et pour quel idéal ! « Les beaux jours viendront-ils pour moi, où assis, les jambes croisées, sur un roc au bord du Gange, je serai absorbé dans le sommeil ^{p.80} mystique, au point que les gazelles viendront sans crainte frotter leurs cornes contre mon corps ? » ² Voilà pour la vie,... « Quand lirai-je dans les hauteurs, sans me connaître et sans éclairer ? » Voilà pour après la mort.

Textes.

@

A. — Les Nirgranthas admettent des renaissances végétales, minérales, dans les éléments. « L'eau, le feu, la terre, le vent, tout est plein d'êtres vivants. Les végétaux vivent. Les graines, les mousses, vivent. Tout est animé par des âmes. Offenser une âme, c'est pécher. N'offensez aucun être. Ne tuez, ne lésez, ne peinez aucun être. Ne chassez pas les insectes qui sucent votre sang. Ne mangez que des végétaux morts. Avant de vous asseoir pour prendre du repos, avant de satisfaire vos besoins, balayez soigneusement la place, de peur de détruire des graines végétales ou des œufs d'insectes. » Ācāranga-Sūtra I. 1,4,6,7,8 ; et II.1,3.

¹ E. Kuhn, der Yoga-Schlaf.

² Bhartrihari.

Vinaya Monachisme et Discipline

B. — « L'état de chaque être provient de son karman. — Par la considération des maux de cette vie et de l'autre, l'homme sage se détermine à détruire son karman. — Songe à la brièveté de la vie, et aux souffrances qui la suivent. Vis sans t'attacher à rien. Subjugué-toi, détruis ton karman, comme le feu consume le bois vermoulu. — C'est l'action qui produit le karman. L'illuminé cesse donc d'agir. Voilà le grand secret. — Quoique ayant renoncé à tout désordre, tu auras encore à souffrir. Souffre avec résignation. Ces maux sont le reliquat de ton passé. — Tous les autres pèchent. Nous seuls évitons le péché, grâce aux règles que nous a données le sage Mahavīra. — Ses souillures passées se détachent de celui qui sait et qui persévère dans les austérités, comme la patine du métal se détache au feu. » Ācāranga-Sūtra I.3,4,5,7 ; et II.16.

C. — « Le samsāra ressemble au flux de l'eau ; il est éternel. Heureux celui qui pense aux tortures infernales, qui éteint son karman, qui se délivre de la misère. » Sūtrakṛitanga I.12. — « Le karman est la cause des naissances et des morts. Or les naissances et les morts sont la grande misère. — Toutes les théories des philosophes, les plus beaux discours des rhéteurs, ne procurent pas la délivrance. Ils sont fous, tous ces discoureurs, qui s'enfoncent de plus en plus dans le samsāra, en se croyant très sages. Savoir la provenance du karman, s'abstenir en conséquence, et attendre la mort en paix, voilà tout ce qui importe. Errer comme l'oiseau, qui ne porte sur lui que son plumage, voilà l'idéal. — A l'heure fixée, la mort bondit sur cet homme, comme le tigre sur l'antilope. Mère, père, frère,

Vinaya Monachisme et Discipline

personne ne peut le sauver. Car l'inflexible karman est attaché à son auteur. L'homme quitte cette vie, son karman seul l'accompagnant, et il rentre dans une vie nouvelle, bonne ou mauvaise, selon son karman. Cependant sa veuve et ses fils ont livré son cadavre au bûcher, et se sont cherché un autre appui. » Uttaradhyāyana-Sūtra XXXII, VII, XIII.

D. — « Le mauvais karman amassé par l'amour et la haine, se détruit, en ne tuant pas, en ne mentant pas, en ne s'appropriant pas ce qui n'est pas ^{p.81} donné, en gardant la continence, en n'ayant rien à soi, en ne mangeant pas la nuit. Comme un grand étang, tout afflux d'eau étant intercepté, se dessèche petit à petit par l'évaporation ; ainsi le karman du moine illuminé, dette amassée durant des millions d'existences, est détruit par les austérités. — Les pratiques suivantes contribuent à détruire le karman. Obéir au Supérieur (Guru) et aux Anciens. Se repentir de tous ses manquements. Confesser ses fautes au Supérieur. Étudier et réciter les textes sacrés. Interroger sur la doctrine et la méditation. Demander pardon quand on croit avoir offensé quelqu'un. Tenir des discours édifiants. Pratiquer une renonciation parfaite. » Uttaradhyāyana-Sūtra XXX et XXIX.

E. — Formule des cinq vœux.

1. J'exècre toute mise à mort d'un être vivant, petit ou grand, doué de mouvement ou non. Je ne tuerai jamais ; je n'induirai personne à tuer, ni ne consentirai à aucune tuerie. Je me repens des fautes que je puis avoir commises en cette matière, d'esprit,

Vinaya Monachisme et Discipline

par parole, ou de fait. — Glose : Marcher avec précaution, pour ne pas tuer ou blesser un être vivant. Eviter toute pensée, toute parole, pouvant produire une offense, une querelle, et par suite la lésion d'un être vivant. Ne déposer un objet, qu'après avoir bien examiné s'il n'écrasera pas quelque être vivant. Ne manger, ne boire, qu'après avoir dûment constaté que la nourriture et la boisson ne contiennent aucun insecte.

2. J'exècre tout mensonge, et les causes du mensonge, qui sont, la colère, l'avarice, la crainte, la plaisanterie. Je ne mentirai jamais ; je n'induirai personne à mentir, ni ne consentirai à aucun mensonge. Je me repens des fautes que je puis avoir commises en cette matière, d'esprit, par parole, ou de fait. — Glose : Ne parler qu'après réflexion préalable, de peur qu'un mensonge n'échappe. La colère enfante les calomnies, l'avarice est mère des fourberies, la crainte pousse à mentir pour se disculper, la plaisanterie fait mentir pour faire rire.

3. J'exècre l'action de s'approprier ce que le propriétaire n'a pas donné ; en ville, au village, dans la forêt ; que ce soit beaucoup ou peu, grand ou petit, vivant ou inanimé. Jamais je ne m'approprierai quoi que ce soit, qui ne m'aura pas été donné ; je n'induirai personne à faire cela, ni n'y consentirai. Je me repens des fautes que je puis avoir commises en cette matière, d'esprit, par parole, ou de fait. — Glose : Ne jamais demander la charité, qu'après mûre réflexion, et pour un besoin déterminé ; de peur de se faire donner ce qui ne serait pas légitime. Ne manger ou boire, qu'après en avoir demandé la

Vinaya Monachisme et Discipline

permission au Supérieur (si l'on vit en communauté) ¹ ; de peur de glisser sur la pente, et de finir par se permettre le non-indispensable. Ne mendier un emplacement pour y dresser sa hutte, qu'après délibération ; n'user que d'une partie du terrain concédé, et renouveler souvent la permission donnée par le propriétaire. Celui qui se surveillera de la sorte, n'ira jamais jusqu'à s'approprier rien indûment.

4. J'exècre tout rapport sexuel, avec les dieux, les hommes, les animaux. Je ne ferai jamais cela, ni ne le permettrai, ni n'y consentirai. Je me repens des fautes que je puis avoir commises en cette matière, d'esprit, par _{p.82} parole, ou de fait. — Glose : Ne jamais parler des femmes. Ne jamais les regarder. Ne pas se rappeler celles qu'on a connues jadis. Ne jamais user de la couche d'une femme, d'un eunuque, d'un animal. Ne pas se satisfaire, en mangeant et en buvant, mais rester sur son appétit. Ne boire aucune liqueur fermentée, ne manger aucun mets épicé.

5. J'exècre tout lien, toute attache, toute affection, tout plaisir ; que ce soit beaucoup ou peu, grand ou petit, vivant ou inanimé. Jamais je ne me lierai d'aucune manière, ni n'induirai autrui à le faire, ni n'y consentirai. Je me repens des fautes que je puis avoir commises en cette matière, d'esprit, par parole, ou de fait. — Glose : Ceci comprend la privation, la fuite, de tous les plaisirs de l'ouïe, de la vue, de l'odorat, du goût, du toucher.

¹ Ces jeûneurs ne faisaient jamais de repas réguliers. Ils mangeaient ou buvaient une fois, quand ils se sentaient mourir d'inanition. Et ainsi de fois en fois.

Les couvents des Yogis paraissent avoir été surtout des maisons de formation pour les jeunes, et de retraite pour les vieillards. Errer isolément, était la règle pour les valides.

Vinaya Monachisme et Discipline

Au cas où la perception ne pourrait être évitée, il faudrait réprimer, éteindre, toute émotion intérieure. (Ācāraṅga-Sūtra II.15.)

G. — « Errez sans asile, sans vous vêtir, jeûnant sans cesse, et ne mendiant que ce qu'il faut de nourriture pour retenir la vie quand elle s'échappe ; supportant volontiers toute souffrance ; n'aimant pas la vie et ne désirant pas la mort. Ainsi serez-vous délivrés de ces pensées distrayantes : Que mangerai-je ? Comment me vêtirai-je ? Où logerai-je ? » Ācāraṅga-Sūtra I.6 et 7. — Si vous trouvez insupportable de ne pas couvrir vos parties honteuses, servez-vous d'un morceau de toile (large de quatre doigts). Ibidem 1.7. — « Supportez impassibles les injures et les coups, comme le rocher supporte l'assaut de la tempête. » Ibidem II.16. — « Ne prenez jamais aucun médicament. Parlez le moins possible... Le Vénérable Mahavīra s'était rendu insensible à l'ardeur du soleil, à l'action de la gelée. Il passait quinze jours à un mois sans boire, et six à douze jours sans manger. » Ibidem I.8. — « Celui qui, après avoir abandonné père mère femmes fils et biens, fréquentera certaines maisons parce qu'on l'y traite bien, celui-là n'est pas un vrai moine. Un vrai moine va mendier là où il n'est pas connu. Insensible comme une planche, il éteint son karman et attend la mort, n'agissant pas plus qu'un char dont l'essieu est brisé. » Sūtrakṛitanga I.7.

Vinaya Monachisme et Discipline

H. — Quoique amaigri et affaibli, que le « moine ne quête pas de nourriture, s'il peut encore s'en passer. Quoique brûlé par le soleil et la gorge desséchée, qu'il ne boive pas, s'il peut encore s'en passer, et qu'il prenne toujours le temps de filtrer son eau. — Qu'il ne se dise jamais, je suis nu, j'ai froid, je vais faire du feu pour me réchauffer. Durant les chaleurs, qu'il ne songe jamais à se baigner, à arroser ou à éventer son corps. — Qu'il supporte les piqûres et les morsures de tous les insectes, sans les chasser, sans leur en vouloir. — Qu'il ne se préoccupe, ni de son vêtement, ni de sa nourriture. Quand il sera nu, qu'il se dise, on me donnera peut-être un vêtement quelque jour ¹. Si aujourd'hui il n'a obtenu aucune nourriture, qu'il se dise, on m'en donnera peut-être un peu demain. — Qu'il ne se dégoûte pas de sa vie austère. Qu'il erre, pur de toute souillure, vivant tabernacle de la loi, sans poser volontairement aucun acte, sans se livrer volontairement à aucune passion, toujours résigné et content. — Qu'il erre, sans résidence fixe, sans recours assuré. S'il s'arrête, que ce soit dans un cimetière, dans une ruine, ou sous un arbre. Qu'il s'asseye alors, reste immobile, vaque à ses exercices ^{p.83} (respiration et méditation), et ne fasse pas attention à ceux qui viendront le considérer. S'il se trouve très mal, qu'il se dise, c'est pour une nuit seulement. — Qu'il ne s'émeuve ni ne réponde, si on se fâche contre lui, si on l'injurie. Qu'il tâche de ne pas entendre les insultes, et ne les laisse pas pénétrer dans son cœur. Si on le bat, qu'il se souvienne que, d'après la loi, la patience est le bien suprême. Et quand on aura

¹ La nudité absolue était, pour les Yogis, la règle générale et la perfection. Mais ils admettaient, sur ce point, les concessions exigées par la faiblesse, la maladie, la pudeur individuelles.

Vinaya Monachisme et Discipline

cessé de le frapper, qu'il se dise avec reconnaissance, ils m'ont laissé la vie. — Que, uniquement occupé de délivrer son âme, il n'accorde jamais aucun remède à son corps. — Quand il sentira les suites cruelles de la nudité, l'ardeur cuisante du soleil, le contact douloureux du sol inégal, les pointes et les arêtes des herbes, la crasse et la vermine, l'enduit produit par le mélange de la poussière avec la sueur, qu'il se dise que tout cela épuise son karman, et ne songe pas à se procurer du bien-être. — Qu'il ne se dise jamais, c'est en vain que je me tourmente, à quoi bon ces austérités ? tout finit à la mort, il n'y a pas de vie à venir, je me suis trompé de voie !.. Il faut que le moine triomphe de ces sortes de pensées, par la foi et par la constance. » Uttaradhyāyana-Sātra II.

K. — « A la mort, le pécheur tombe en enfer, dans le lieu des ténèbres. C'est la tête en bas, qu'il tombe dans le lieu des tortures. Les cris sauvages des exécuteurs l'accueillent. Ils commencent par l'enfouir dans un amas de charbons ardents. » Sūtrakṛitanga I.5... Suit le cliché classique tout entier, tel que nous le retrouverons cent fois dans les textes bouddhiques. Inutile donc de le donner ici.

L. — Le fils de Mṛiga. — « Dans la belle ville de Sugrīva, vivaient le roi Balabhadra, et Mṛiga sa première épouse. Leur fils Balasrī ou Mṛigaputra (fils de Mṛiga), le préféré de son père, était prince héritier nommé. Il jouissait de la vie, dans son palais Nandana, avec ses femmes, heureux comme un dieu. — Un jour qu'il regardait par la fenêtre, il vit passer un Sramana (ascète), mo-

Vinaya Monachisme et Discipline

deste et retenu, dont l'extérieur trahissait les vertus. Le fils de Mr̥iga l'ayant fixé, sa mémoire s'illumina ; ses existences précédentes lui furent révélées ; il se souvint que jadis lui aussi avait été Sramana ; il se rappela ses idées d'alors. Un dégoût subit de tout plaisir, envahit tout son être. Il alla trouver son père et sa mère, et leur lit ce discours : O mère, ô père ! Je connais les cinq vœux. Je sais les tortures de l'enfer, et les maux d'une vie de brute. J'ai horreur de la transmigration. O mère, ô père ! permettez-moi de me faire moine... Dans ma vie actuelle, je jouis de plaisirs, qui sont comme des fruits vénéneux. Je devrai passer ensuite par de cruelles souffrances... Ce corps, impur dans son origine, impur dans sa durée, sera ruiné tôt ou tard. Il n'est qu'un abri passager pour mon âme, une cause de souffrances pour elle. Je hais ce corps, éphémère comme l'écume, comme une bulle sur l'eau. Qu'est-ce que cette vie, pleine de maladies et de maux, qui va à la vieillesse, qui finira par la mort ? Misère, la naissance ! misère, la vie ! misère, la mort ! misère, la renaissance ! Un jour viendra, où il me faudra quitter mes possessions, mes palais, mon or, mes femmes et mes fils, mes parents et mes amis, et même mon corps. Et je jouirais de plaisirs, qui sont, comme la coloquinte, élégants et vénéneux ?!. Si celui qui part pour un lointain voyage, n'emporte pas de provisions, il tombera victime de la faim et de la soif ; ainsi celui qui, en cette vie, n'aura pas fait de préparatifs pour l'autre. Tandis que celui qui part pour un lointain voyage, bien muni de provisions, arrivera heureusement au terme ; ^{p.84} ainsi celui qui, en cette vie, aura prévu l'autre ; il sera délivré de son karman et de toute souffrance... Quand une maison brûle, le propriétaire tache de sauver l'objet qui lui est le plus cher. O ma

Vinaya Monachisme et Discipline

mère, ô mon père ! le monde est en flammes ! Je veux sauver mon âme ! Veuillez m'en donner la permission ! — Et ses parents lui dirent : O fils ! dure et difficile est la vie d'un moine (yogī). Un moine doit acquérir des milliers de vertus. Il doit aimer également tous les êtres, amis et ennemis. Il doit n'en tuer, n'en léser aucun. Il doit éviter tout mensonge, se priver de toute propriété, vivre en mendiant des aumônes qu'on lui donne. Oublier les femmes, quand on les a connues ; renoncer à tout bien, quand on a été riche ; c'est difficile, ô fils ! La faim et la soif, le froid et le chaud, les piqûres et les morsures des insectes, les injures, les logis misérables, le contact des herbes épineuses avec le corps nu, la malpropreté sordide, les coups et les menaces, peut-être la prison et les supplices ; la vie du mendiant, si souvent rebuté, errant inquiet comme le pigeon sauvage ; ô fils, toi si délicat et si propre, y as-tu bien pensé ?.. Non ! tu ne peux pas devenir moine ! Autant vaudrait vouloir soulever une montagne de fer, ou nager contre le courant du Gange avec un seul bras !.. O fils, cette vie est insipide comme une bouchée de sable. Cette voie est étroite comme le tranchant d'un glaive. Non ! tu ne saurais vivre, comme un serpent, les yeux toujours ouverts ; tes dents ne sont pas faites pour mâcher de la grenaille de fer. O fils, reste avec nous, et jouis de la vie. Quand tu seras vieux, tu pourras, s'il te plaît, te retirer dans les forêts, comme font les sages. — Et le fils répondit : O mon père, ô ma mère ! tout ce que vous venez de dire, est l'exacte vérité. Difficile est la vie de moine ! mais rien n'est trop difficile, pour celui qui est absolument déterminé. Or je le suis ; voici pourquoi. Durant des milliers d'existences, j'ai souffert tout ce qu'il est possible d'imaginer, dans mon corps et dans mon esprit.

Vinaya Monachisme et Discipline

J'ai vécu des vies épouvantables, j'ai subi d'affreuses morts. Brûlant est le feu de cette terre ; plus brûlant, mille fois, le feu infernal ! Glacial est le froid de cette terre ; plus glacial, mille fois, le froid infernal ! Que de fois j'ai été rôti à petit feu, suspendu la tête en bas. Que de fois, j'ai été déchiré contre des troncs de gleditschia, hérissés de terribles épines. Que de fois j'ai été broyé, comme on broie les cannes à sucre, hurlant de douleur, pour mes péchés. J'ai été traqué et mordu par les chiens infernaux. J'ai dû traîner le char de fer rouge, plein de paille embrasée. J'ai été lacéré par les vautours au bec d'acier. J'ai été brisé à coups de massue, déchiqueté à coups de sabre. Mourant de soif, je me suis jeté dans la Vaitaranī (le Styx indien), et ai été mis en pièces par les lames de rasoir qui remplissent ses eaux. Mourant de chaleur, j'ai cherché l'ombre dans la forêt, où chaque feuille est un poignard, et j'ai été criblé de blessures. Antilope, je suis tombé dans la fosse ; poisson, j'ai été pris au filet ; oiseau, j'ai donné dans le piège ; arbre, j'ai été abattu et scié ; fer, j'ai été rougi et martelé. J'ai dû boire du cuivre fondu, j'ai dû avaler tous les poisons. J'ai souffert, en enfer, tout ce qu'on peut souffrir. O mon père, ô ma mère, toutes les souffrances de ce monde, ne sont rien en comparaison de celles de l'autre. — Les parents dirent : O fils ! personne ne prend soin d'un moine, quand il est malade ou mourant. — Le fils répondit : O mon père, ô ma mère ! et qui donc prend soin des animaux et des oiseaux de la forêt ? Tant que l'antilope est en santé, elle erre, broutant dans la forêt, buvant au bord des lacs. Quand elle est malade, elle s'affaisse au pied d'un arbre. Personne ne la soigne ; personne ne lui donne à manger et à boire ; elle ^{p.85} meurt ainsi, c'est vrai. Voilà la loi, pour les

Vinaya Monachisme et Discipline

animaux et pour les moines. Ainsi moi aussi je veux vivre errer et mourir. Cette mort mène aux régions supérieures. — Comme tu voudras, dirent les parents. — Trouvant la permission trop peu catégorique, le fils insista. Je veux, dit-il, vivre comme les animaux, afin d'échapper à la misère ; vous me le permettez, n'est-ce pas ? — Va ! ô fils ! et fais comme tu voudras, répétèrent les parents. — Alors le fils de Mṛiga se dépouilla de tous ses biens, comme un serpent qui fait peau neuve. Il fit dresser un acte authentique de sa renonciation. Puis il abandonna sa puissance et ses richesses, ses femmes et ses fils, ses parents et ses amis, comme on secoue la poussière de ses pieds, et émit les cinq vœux. Sans propriété d'aucune sorte, sans affection aucune, bon pour tous les êtres, insensible à leurs procédés, indifférent au bonheur et au malheur, à l'éloge et au blâme, à l'honneur et à l'insulte, au don et au rebut, à la vie et à la mort, ne demandant rien en ce monde ni en l'autre, prenant un peu de nourriture une seule fois par mois, toujours plongé dans une contemplation profonde, le fils de Mṛiga erra durant plusieurs années, et mourut délivré. » Uttaradhyāyana-Sūtra XIX.

M. — Le roi Ishukāra. — « Après avoir joui ensemble de leurs mérites passés dans le même ciel, plusieurs âmes furent réincarnées dans l'antique et riche cité d'Isuyāra. Leur karman les fit renaître toutes dans des familles riches et nobles. L'une devint le roi Ishukāra, l'autre sa reine Kamalavati ; deux autres devinrent respectivement le Brahmane Bhrigu purohita du roi, et sa femme Vasishṭhī. — Le Brahmane eut deux fils. Un jour ces

Vinaya Monachisme et Discipline

deux jeunes hommes furent illuminés. Leur passé leur fut révélé. Ils comprirent le néant des plaisirs et l'avantage des austérités. Pleins d'ardeur pour leur délivrance, ils allèrent trouver leur père, et lui dirent : O père, la vie est passagère et précaire. Nous ne voulons pas nous marier. Nous venons prendre congé de vous. Nous allons nous faire moines. — Pour les détourner de ce projet, le père leur dit : Les Vedas assurent que l'homme qui quitte cette vie sans laisser de postérité, ne s'en trouvera pas bien dans l'autre. Mes fils, quand vous aurez étudié les Vedas, nourri les Brahmanes, joui de la vie avec vos femmes, mis vos enfants à la tête de vos maisons, alors vous pourrez aller vivre en solitaires dans les forêts comme les sages. — Les fils répondirent : L'étude des Vedas, le bien fait aux Brahmanes, la procréation d'enfants mâles, tout cela ne nous délivrera pas. Chaque instant de plaisir cause de longues souffrances. La jouissance est le grand obstacle à la délivrance. Pour se la procurer, l'homme passe sa vie dans mille préoccupations, et est surpris par la mort. Tel un richard qui, tandis qu'il se dit avec complaisance, je possède ceci, et cela, et encore cela... est soudain saisi à la gorge par un brigand. Nous ne serons pas si fous. A quoi bon une famille, les richesses et le plaisir ?! Nous voulons être moines, et errer en mendiants, pour acquérir toutes les vertus. — Feignant l'incrédulité, le père leur dit : Ce que vous voulez faire, n'est-ce pas bien chanceux ? Comme le feu est (latent) dans le bois, le beurre dans le lait, l'huile dans la graine de sésame, ainsi l'âme est dans le corps. C'est une propriété du corps, qui n'a pas été avant lui, et qui cessera d'être avec lui. Alors à quoi bon vous faire moines ? — Non, dirent les fils, il n'en est pas ainsi. L'âme est spirituelle, donc elle est éternelle. Son

Vinaya Monachisme et Discipline

karman la lie aux vicissitudes des existences. Ayant mal agi jadis, nous avons mérité de renaître. Maintenant, mieux éclairés, nous voulons nous délivrer ^{p.86} de ce qui tyrannise l'humanité. Nous quittons la vie commune. — Qu'est-ce qui tyrannise l'humanité ? demanda le père. Mes fils, veuillez me le dire ! — C'est la mort, ô père, dirent les fils. Le temps fuit, irréparable. Le jour qui a passé, ne reviendra pas. Il a été vécu en vain, par celui qui ne pratique pas la loi ; avec profit au contraire, par celui qui la pratique. — Restons encore ensemble durant quelque temps, dit le père ; nous travaillerons tous à notre amendement ; ensuite j'irai avec vous me faire moine, et nous vivrons en mendiants. — Les fils comprirent que leur père voulait gagner du temps. Ils lui répondirent : O père, si la mort était notre amie, à laquelle nous puissions nous lier ; ou si elle ne pouvait rien sur nous, et que nous puissions nous moquer d'elle ; si nous étions assurés de ne pas être emportés subitement ; alors nous pourrions peut-être faire comme vous dites ; nous pourrions remettre à demain, à plus tard. Mais comme rien de cela n'est, c'est aujourd'hui que nous tenons à opérer la délivrance, qui nous dispensera de renaître à nouveau. A quoi bon différer ? Notre décision est irrévocable. — Alors le Brahmane Bhṛigu dit à sa femme Vasishṭhī : Pourquoi continuerais-je la vie domestique, alors que je n'ai plus de fils ? Le temps est venu pour moi, de me faire moine mendiant. Un arbre dont les branches sont tombées, n'est plus qu'une souche finie. — La femme dit : Il nous reste la fortune que vous avez amassée. Jouissons-en d'abord. Nous penserons ensuite à la délivrance. — C'en est fait du plaisir et de la jouissance, dit le Brahmane. Nos vies touchent à leur terme. Ne te perds pas,

Vinaya Monachisme et Discipline

femme, comme l'oie sauvage qui restée en arrière, est abandonnée par sa bande. — Ne vous faites pas mendiant, dit la femme ; c'est trop de misère. — Et comment pourrais-je ne pas le faire, dit le Brahmane, alors que mes fils ont conquis leur liberté, comme des poissons qui ont rompu un filet ? Comment puis-je ne pas les suivre ! — Quand la reine Kamalavatī eut appris que le Brahmane du roi, sa femme et ses fils, avaient tous embrassé l'état des Yogis, elle dit à son époux : Les biens que vous aviez donnés à cette famille (restant à l'abandon), vous reviennent de par le droit. Mais si vous les confisquez, ne sera-ce pas ravalé ce que vous aviez vomi ? Et puis, eussiez-vous à vous seul tous les biens du monde, vous ne seriez pas satisfait, et encore moins délivré. A la mort, ô roi, il vous faudra tout quitter. A ce moment, seule la loi pourra vous être utile, si vous l'avez observée. Pour ma part j'en ai assez de ma servitude. Je me fais nonne, pour vivre libre, pauvre, pure, sans amour et sans haine. Sots que nous sommes ! la forêt brûle, et nous ne prenons pas garde que nous allons périr dans l'incendie. Seuls ceux qui ont renoncé à tout plaisir sont libres, comme les oiseaux de l'air. Que les autres donnent dans le piège ! pour nous tâchons d'y échapper. Brisez vos liens, comme un noble éléphant, ô roi Ishukāra ! Quittez votre royaume, vos richesses, vos plaisirs. Finissez votre vie dans la pauvreté et le détachement. Observez fidèlement la loi, pratiquez les austérités avec constance. Par ces moyens, beaucoup ont échappé à la transmigration, et trouvé la fin de leurs misères. — Le roi Ishukāra et sa reine, le Brahmane Bhṛigu avec sa femme et ses enfants, atteignirent tous la perfection et obtinrent leur délivrance. » Uttaradhyāyana-Sūtra XIV.

Vinaya Monachisme et Discipline

N. — « Le froid de l'hiver, la chaleur de l'été, découragent souvent les faibles. Mendier est pénible, être rebuté l'est encore plus. S'entendre dire qu'on s'est fait moine par paresse, est affligeant. Parfois le moine affamé qui demande l'aumône, sera mordu par un chien de garde. Parfois des mécréants ^{p.87} l'insulteront en lui disant : quel gredin tu as dû être dans tes existences passées, pour devoir maintenant craindre l'enfer à ce point ! éhonté ! tondu ! pouilleux ! puant ! rebut des mendiants !.. Parfois on le saisira comme voleur, on l'arrêtera comme espion... Et les insectes ! Et la piqûre des herbes !.. Parmi ces douleurs, l'idée vient parfois, que tout finit avec la mort, que personne n'a vu l'autre monde, qu'on s'est trompé. Alors l'angoisse s'empare du faible, angoisse comparable à celle du poisson, qui a mordu à l'hameçon, et qui se sent ferré. Plus d'un s'écroule, comme l'éléphant percé de mille dards. »
Sūtrakṛitanga I.3.

P. — « Il est dans la vie du moine, des heures critiques. Ecoutez bien ceci... Quand le jeune homme parle de quitter le monde, ses parents lui disent : Enfant, nous t'avons élevé ; c'est maintenant à toi de nous nourrir. Chéri, pourquoi veux-tu nous quitter ? Mon fils, ton père se fait vieux, ta sœur est encore jeune, ta mère a besoin d'un soutien ; comprends bien tes devoirs ; ne nous abandonne pas ! Ou bien les parents âgés disent : Nous sommes vieux. Tes fils sont encore jeunes. Que deviendra ta femme ? Prends garde qu'elle ne cherche un autre époux !.. Enfant, reste à la maison. Nous ferons tout le travail ;

Vinaya Monachisme et Discipline

tu n'auras rien à faire. Nous prenons à notre compte toutes les dettes, et te donnerons de l'argent. Nous te traiterons toujours très bien. Reste avec nous maintenant. Plus tard tu pourras faire comme tu voudras. — Voilà comme les parents pleurent et prient. Ils l'enlacent, comme la liane enlace un arbre. Plus d'un aspirant a été vaincu de la sorte. — Même le moine âgé, n'est pas à l'abri de pareilles tentations. Il peut arriver que, pour cause de parenté, de compassion ou autre, un roi, un ministre, des Brahmanes, des nobles, lui disent un jour : Assez peiné comme cela, saint homme ! Revenez à la vie commune ! Vous pouvez le faire sans péché ! N'avez-vous pas assez souffert ?— Plus d'un a été pris de la sorte, comme une bête sauvage avec un appât. » Sūtrakṛitanga I.3.

R. — « Moines, gardez-vous des femmes ! Elles vous rechercheront, s'insinueront, chercheront à pénétrer dans votre intimité. Elles s'asseoiront tout près de vous, attifées et parfumées, et se découvriront un peu par-ci par-là, sans en avoir l'air, mais à dessein, pour vous induire en tentation. Voilà la trappe, voilà le piège ! Reculez loin d'elles, repoussez-les ! Elles s'offrent, les perfides ! Elles s'approchent ; dévotes et gentilles, mais le cœur plein de ruses. Elles parlent et caressent si habilement, que plus d'un a fini par faire ce qu'elles voulaient. Le lion se prend au piège avec un morceau de viande ; la femme est l'appât auquel se prend l'ascète. Une fois qu'il est pris, c'en est fait. Il aura beau se repentir, il ne s'en tirera pas... Evitez donc les femmes, ces orties vénéneuses. Celui-là n'est pas un moine, qui entre dans une maison sans compagnon, sous

Vinaya Monachisme et Discipline

prétexte d'y annoncer la loi. Quelque avancé que tu sois dans la voie des austérités, ô moine, évite les femmes ! même tes filles et tes brus, si tu en as laissées dans le monde. Celui qui recherche les femmes, a évidemment depuis longtemps cessé de méditer. Moine, si tu aimes ton âme, n'entre pas là où est une femme. Celui qui agit autrement, tînt-il les plus saints discours, c'est un hypocrite et un gredin. — Défiez-vous surtout de celles qui, ayant mis leurs beaux habits, viendront à vous et vous diront : saint homme, j'ai l'intention de renoncer à la vie commune, veuillez m'enseigner la voie de la délivrance. Mis sur le feu, le lait gonfle, monte et ^{p.88} s'épanche ; ainsi l'ascète, au contact d'une dévote. — D'autres vous diront : venez chez moi, saint homme, pour que je vous donne un habit neuf, ou une écuelle neuve, ou bien à manger et à boire... Gare à l'appât ! N'y allez pas, ou vous êtes perdus. » Sūtrakṛitanga I.4.

Nota.

@

Cette note est consacrée à deux systèmes, dont l'intérêt, dans l'étude qui nous occupe, n'est pas assez considérable, pour que je leur consacre un chapitre. ils sont à connaître cependant, car je devrai y faire allusion à l'occasion. Il s'agit des systèmes Nyāya et Vaiseshika. Tous les deux naquirent, probablement, vers l'époque où nous sommes, sixième siècle avant J.C. au plus tard.

Le système Nyāya eut pour auteur un certain Gautama. Ses adeptes s'occupèrent de métaphysique et de logique. Ils

Vinaya Monachisme et Discipline

découvrirent le syllogisme et l'argumentation en forme, bien avant Aristote. Plus tard ils dégénérèrent en une école de sophistes, discutant à perte de vue le pour et le contre de tout, comme feront leurs émules, les sophistes grecs, en leur temps. Ils contribuèrent, comme ceux-ci, à embrouiller les idées, et à discréditer la sagesse. — Voici un exemple du syllogisme des Nyāya, avec ses deux membres préliminaires (assertion et motif)... Cette forêt est en feu — car elle fume. — Tout ce qui fume, est en feu (majeure) — or cette forêt fume (mineure) — donc cette forêt est en feu (conclusion).

Le système Vaiseshika, eut pour auteur Kanada. C'est une physique atomique. Atomes éternels ronds, en nombre infini, de diverses espèces ; par exemple, atomes de lumière, atomes d'air, etc. Les atomes sont invisibles. Associés ou combinés, ils deviennent visibles, à partir d'une certaine densité. Une force universelle cause ces associations, qui sont les êtres, et leurs dissociations. Kanada conçut-il cette force, comme une divinité, ou comme une propriété de la matière ? La chose est discutée. Īsvara n'étant pas nommé dans les textes fondamentaux du système, celui-ci paraît avoir été un matérialisme atomique et dynamique, lequel rappelle le Kraft und Stoff de Büchner, et l'évolution de Spencer. Les Cārvākas, issus de cette souche, furent de purs matérialistes, niant l'existence de l'âme, la survivance, etc.

Ce qui précède, soit dit pour l'époque qui nous occupe. Plus tard les deux systèmes varièrent ; mais leurs variations postérieures n'ayant aucun intérêt pour la genèse du Bouddhisme, nous n'en parlerons pas.

Vinaya Monachisme et Discipline

Résumons : Dans la première moitié du sixième siècle avant J.C., dans l'Inde septentrionale, les Brahmanes védistes, passablement discrédités et délaissés par beaucoup, faisaient leurs offrandes et récitaient leurs formules à l'antique. Les Védantins rêvaient. Les Sāmkhya animistes athées argumentaient. Les Yogis animistes théistes se mortifiaient. Les sophistes péroraient. Les matérialistes niaient. Les ascètes de toute sorte, ermites, cénobites, mendiants errants, Brahmanes ou Yogis, pullulaient. Philosopher, était un plaisir, ^{p.89} un besoin, une manie, pour toutes les classes, depuis le rāja jusqu'au barbier. En somme, beaucoup de verbiage, rien de pratique. Tous les systèmes faisaient, du salut, la part d'un petit nombre d'êtres d'élite. Les conditions posées étaient si difficiles, qu'elles le mettaient hors de la portée du vulgaire. Celui-ci, c'est-à-dire l'humanité presque entière, n'avait qu'à se résigner à tourner dans la roue du samsāra à perpétuité. — C'est dans ce cadre intellectuel et moral, que le futur Bouddha naquit, en 559, ou 557 probablement.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

VII

Réaction pratique du Bouddha.

@

Consulter. F.Nève, Le Bouddhisme, son fondateur et ses écritures, 1854. — W.Wassiljew. Der Buddhismus, 1860. — J. Barthélemy Saint-Hilaire. Le Bouddha et sa religion, 1866. — L. Feer. Etudes bouddhiques, 1866 ; et autres opuscules. — S. Beal. A Catena of buddhist scriptures from the Chinese, 1871. — C. Schœbel. Le Bouddhisme ; ses origines ; 1871. — E. Senart. Essai sur la légende du Bouddha, 1875. — E. Burnouf. Introduction à l'histoire du Bouddhisme indien, 1876. — M^{gr} P. Bigandet. Vie ou légende de Gaudama, le Bouddha des Birmans, 1878. — A. Bastian. Der Buddhismus in seiner Psychologie, 1882. — H. Olcott. Le Bouddhisme selon le canon de l'Eglise du Sud, 1883. — M. Monier-Williams. On Buddhism in its relation to Brahmanism. 1886. — E.J. Eitel. Buddhism, 1873 ; et Handbook of chinese Buddhism, 2 ed. 1888. — P. Carus. Das Evangelium Buddha's, et autres opuscules, 1891-1897. — H.E. Neumann. Buddhistische Anthologie, 1892. — J. Edkins. Chinese Bouddhism, 2 ed. 1893. — F.Max Müller. Esoteric Buddhism, 1893. — A. Barth. Bouddhisme, 1894. — I. Minayaff. Recherches sur le Bouddhisme, 1894. — L.A. Waddell. The Buddhism of Tibet, 1895 ; et autres opuscules. G. de Lafont. Le Bouddhisme, 1895. — H. Jacobi. Der Ursprung des Buddhismus aus dem Samkhya-Yoga, 1896. — J. Dahlmann. Nirvana, 1896 ; et Bouddha, ein Culturbild des Ostens, 1898. — A. Lillie. Buddha und Buddhismus, 1900. — H. Tilbe. Pâli Buddhism, 1900. — H. Oldenberg-A. Foucher. Le Bouddha, sa vie, sa doctrine, sa communauté ; 2 éd. française, 1903. — H. Kern. Histoire du Bouddhisme dans l'Inde, 1903. — T.W. Rhys Davids. Buddhism, being a sketch of the life and teaching of Gautama the Buddha, 1903 ; et Buddhism, its history and literature, 1904. — F. Kœppen. Die Religion des Buddha und ihre Entstehung, 1905. — R. Pischel. Leben und Lehre des Buddha, 1906. — P. Sinthorn. Buddhismus der Gegenwart, 1905. — J. Dutoit. Das Leben des Buddha, 1906. — H.Cl. Warren. [Buddhism in translations, 1906](#). — H. Hackmann. Der Buddhismus, 1906. — L. de Milloué. Le Bouddhisme. 1907. — L. de La Vallée-Poussin. Dogmatique

Vinaya Monachisme et Discipline

bouddhique, dans *Journal asiatique* 1902-1903. Et *Bouddhisme, opinions sur l'histoire de la dogmatique*. 1909. — F. Bouvier. *Bouddhisme*, 1909. — O. Franke. *Ein Buddhistischer Reformversuch in China*, 1909.

p.90 Je n'anticiperai pas, dans le reste de cette Introduction, sur le Bouddhisme chinois, dont l'exposé sur textes, formera le corps de cet ouvrage. Je me bornerai à un simple résumé de ce qui paraît acquis, en fait de Bouddhisme indien, grâce aux travaux des Indianologues, et ne citerai que peu de textes, tous tirés du pāli ou du sanscrit.

Le Bouddhisme primitif, celui du Bouddha ¹, ne fut pas un système original. Il sortit, partie par voie d'adaptation, surtout par voie de réaction, des systèmes exposés plus haut. Tous ses éléments positifs préexistaient, inventés par d'autres. Le Bouddha les mutila, les gâta plutôt. Mais, philanthrope chaleureux, il eut, sur les froids docètes d'antan, le mérite d'en tirer quelque chose d'humain, de praticable. Le premier, il proposa la délivrance, sinon immédiatement, au moins à brève échéance, aux « bons hommes et aux bonnes femmes », aux illettrés, aux déshérités, aux petites gens, à tout être de bonne volonté. C'est là ce qui fit la vogue du Bouddhisme. Védisme, Sāṃkhya, Yoga, ne s'adressaient qu'à une élite restreinte. La foule s'engouffra dans la porte grande ouverte de la nouvelle loi. Doctrinalement faible, celle-ci se fit recevoir, d'abord par l'ascendant personnel de son auteur, homme noble et bon, qui

¹ Car il y a Bouddhisme et Bouddhisme. Nous verrons d'ailleurs, en son temps, que les formes postérieures du Bouddhisme, furent tout aussi peu originales. Elles consistèrent en vieilleries remises à la mode. Tant il est vrai que l'esprit humain tourne dans un cercle d'erreurs limité.

Vinaya Monachisme et Discipline

paraît avoir été un prestigieux charmeur ¹. Elle se propagea ensuite, parce qu'elle offrit au peuple délaissé, en style simple et affectueux, une morale saine et l'espoir d'un salut. Faute de mieux, le Bouddhisme satisfit, durant de longs siècles, nombre d'âmes élevées, lasses d'une vaine philosophie ; et les âmes sans nombre des petits, avides de justice et de paix.

Fils d'un roitelet, ou au moins d'un opulent personnage du célèbre clan Sākya, Siddha reçut dans sa jeunesse l'instruction brahmanique exotérique, qui ne l'encombrait guère. Riche et sensuel, il jouit ensuite à satiété de tous les plaisirs de la vie. A l'âge de 29 ans, dégoûté de la volupté, hanté par le karman et le samsāra, talonné par la peur de l'enfer, il quitta le monde, comme tant d'autres faisaient alors. Un philosophe Sāmkhya, auquel il s'adressa, ne le satisfit pas. Il essaya durant six ans des austérités des Yogis, qui ne le satisfirent pas davantage. L'illumination suivit pour lui la cessation de son jeûne. Elle jaillit de sa triple expérience acquise, néant de la volupté, néant de la philosophie, néant de l'ascétisme. Elle fut toute positive et pratique ; la révélation d'une voie modérée et facile, praticable pour tous, conduisant à la paix en cette vie et au repos après. — Voici quelle en fut, à peu près, la genèse logique.. Le karman pèse sur tous les êtres ; le samsāra qui s'ensuit, est la grande misère. Réduire au minimum la souffrance en cette vie, et faire cesser la souffrance à la mort en supprimant la réincarnation, voilà le but. Cette délivrance étant le besoin et le vœu général, le moyen de l'obtenir doit être à la portée de tous. Or aucune école jusqu'ici,

¹ Du moins pour les Indiens, race au cœur chaud. Vu le froid positivisme des Chinois, leurs textes le travestissent souvent en une sorte de benêt.

Vinaya Monachisme et Discipline

n'a satisfait à ce postulat. Le Bouddha, l'illuminé, va y satisfaire. Désormais, ô vous tous qui tournez dans la roue, qui n'êtes pas assez intellectuels pour vous faire Sāmkhyas, ni assez résistants pour vous faire Yogis, voici pour vous le moyen, facile et infaillible, pour sortir de l'engrenage. — 1, foi aveugle aux enseignements théoriques, et ferme confiance en la discipline pratique du ^{p.91} Bouddha. — 2, veto spéculatif absolu (contre les Sāmkhya). Tabou philosophique. Raisonner, c'est dérailler, c'est sortir de la voie du salut. — 3, prohibition des sacrifices (Védisme) et des austérités (Yogisme). Les rites n'ont aucune efficacité. Les macérations n'en ont pas davantage. Il faut user du nécessaire. Le superflu seul est proscrit. — 4, épuration du moi, extinction des passions, de tout désir et égoïsme, par la méditation et l'exercice. — 5, charité théorique et pratique, pour tous les hommes, pour tous les êtres. Souci de leur instruction, de leur progrès, de leur illumination, de leur délivrance. Aumône spirituelle rendue par ceux qui savent, pour l'aumône corporelle reçue de ceux qui ne savent pas ¹. — Tout cela étant pratiqué, de la foi aveugle, du mépris absolu des systèmes, de l'abnégation et de la charité illimitées, naîtront la paix avec soi et la concorde avec tout le monde, bonheur provisoire, le seul possible en ce monde. Le nirvāṇa, repos définitif, est promis au moine parfait pour après cette mort, et à l'adhérent généreux pour après sept réincarnations. Le moine se tire du samsāra, par les exercices de cette vie. Le laïque prépare sa délivrance future, en aidant le moine à se délivrer. Ainsi le nirvāṇa est accessible à

¹ « Tels sont les dogmes fondamentaux, et, pensons-nous, les seuls dogmes de l'enseignement primitif. » L. de La Vallée-Poussin, op. cit, page 130... Je pense de même.

Vinaya Monachisme et Discipline

tous. Tous sont liés les uns aux autres. Les mœurs s'amendent par les exhortations des moines, et la subsistance de ceux-ci est assurée.

Reprenons, en d'autres termes, et avec plus de détails, ces données qu'il importe de bien comprendre.

Voici le point de départ du Bouddha : Expérimentalement, l'existence est douleur. Or c'est le désir, l'affection, l'attachement, qui renouvellent l'existence. Donc, pratiquement, l'homme obtiendra sa délivrance, s'il s'applique à empêcher le renouvellement de son existence, par la suppression du désir, de l'affection, de tout attachement.

Ce peu de mots est gros de problèmes philosophiques. Ces problèmes, le Bouddha les écarta d'un geste, et défendit de les scruter. Directement opposée aux spéculations abstraites et rêveuses de ses devanciers et de ses contemporains, son illumination à lui consiste à s'en tenir délibérément à quelques notions pratiques communes, puis à agir en conséquence. D'où paix avec soi et avec les autres, et réalisation de la somme de bonheur, ou plutôt de non-malheur, possible en cette vie et après.

Le Bouddhisme est une foi et un pragmatisme. Le Bouddha exigea de tout candidat, qu'il crût ses paroles et acceptât ses préceptes, sans les examiner, sans les discuter, aveuglément. Tout « fils du Bouddha » devait croire, que l'impermanence est le grand mal, racine de tous les autres, que le bonheur est passager, et le malheur sans fin, pour tous ceux qui ne se tirent

Vinaya **Monachisme et Discipline**

pas de la roue. — Il devait croire, que les rites, les sacrifices, les austérités, ne servent absolument à rien. Que chaque acte de l'homme est bon ou mauvais, et produit un « fruit ». Que à la mort, le karman, somme des mérites et démérites, se solde, par des jouissances ou des peines temporaires, suivies d'une réincarnation appropriée. Qu'il est possible à l'homme ^{p.92} de se soustraire à la succession des renaissances et des *remorts*, par la suppression des désirs et des convoitises, « graine » des actes et partant du karman. — Tout « fils du Bouddha » devait écarter, comme pratiquement oiseuses et théoriquement insolubles, les réflexions sur la nature intime de l'être qui transmigre (l'âme, le moi), et de l'état final (nirvāṇa). Il devait lui suffire de croire, sur la parole du Bouddha, 1° que l'être transmigre et « mange le fruit de ses œuvres » ; 2° que par delà la houle des existences, il y a un « îlot », un roc ferme et stable. Le Bouddha exigeait qu'on s'efforçât d'y arriver, sans se préoccuper de savoir, dès cette vie, comment le moi et le roc sont faits. Car ce sont là des questions insolubles. Or discuter de pareilles questions, embrasser une opinion, défendre la sienne et attaquer celle des autres, voilà la ruine de la concorde avec ses frères et avec les étrangers. De plus, quiconque tient à une opinion, garde une attache ; or toute attache est un empêchement à la délivrance, au nirvāṇa. Bien fou, celui qui fermerait à son moi l'accès du nirvāṇa, en pensant trop, et trop curieusement, au moi et au nirvāṇa... Aussi les interrogations sur ces deux sujets, étaient-elles on ne peut plus mal reçues du Bouddha ; car elles étaient, à ses yeux, comme des infractions à sa règle, des signes

Vinaya Monachisme et Discipline

d'inintelligence de sa doctrine, d'imperfection dans la foi et dans le détachement ¹. Son « fils » devait n'avoir aucun désir, pas même celui de savoir ce qui en lui survivrait, et ce que ce quelque chose deviendrait en définitive. Il devait en tenir à la certitude morale paisible, basée sur la parole infallible du Bouddha, et laisser aux non-illuminés les doutes poignants et les aigres controverses ².

Il est certain que le Bouddha crut fermement à la survivance. Ses anathèmes contre les matérialistes de son temps, le prouvent à l'évidence. — Il est certain qu'il crut fermement à la rétribution des actes. Il parla souvent et clairement sur les actes humains, le mérite et le démérite, et la double sanction. Après

¹ Dès la première heure, rien ne manque à la clarté de l'enseignement bouddhique, sur l'obtention du nirvāṇa. Le désir produit l'acte, qui produit la rétribution dans une vie à venir. Ceux qui redoutent l'enfer et convoitent les joies célestes, peuvent, par la suppression des mauvais désirs, par l'aumône, obtenir des paradis éphémères, non cependant méprisables. Mais, pour échapper à la transmigration, pour arriver à l'île du nirvāṇa, il faut éliminer la cause de la transmigration, c'est-à-dire le désir ; il faut pratiquer l'absolu renoncement. Or désirer le nirvāṇa, ce n'est pas être exempt d'attachement. Sakyamuni prohibe tout désir, celui de la non-existence comme celui de l'existence. Ceci est la clef de voûte de l'édifice bouddhique, le principe auquel se ramène ou doit se ramener tout le reste... L. de La Vallée-Poussin, op. cit. pp.75 à 77 resumées.

² On a reproché au Bouddha de s'être souvent dérobé, au lieu de répondre. Le même reproche a été fait à son contemporain chinois Confucius, lequel agissait de même. Un philosophe qui se pose en maître, a-t-on dit, doit à ses disciples le tréfonds de sa pensée intime... Je réponds : en occident, oui ; en Orient, non. Les textes philosophiques et moraux orientaux, de toute langue, sont pleins de biais, de réticences, de contre-interrogations, subterfuge souvent, pour éviter de répondre, alors qu'on ne sait pas. Mais souvent aussi procédé maïeutique, pour obliger le disciple à penser par lui-même ; ou fin de non recevoir prudente, par crainte d'inintelligence ou d'abus... Ajoutez enfin ceci, qui ne peut être compris que par ceux qui les ont pratiqués. Pour les orientaux, découvrir entièrement sa pensée intime, est une sorte de nudité, qu'une pudeur sui generis leur fait considérer comme honteuse. Ils indiquent plutôt qu'ils n'affirment, ne disent pas tout, et se dérobent quand on les pousse. Sastris hindous et Lettrés chinois, le système est général.

Vinaya Monachisme et Discipline

la mort, les supplices de l'enfer, punissant les déportements physiques ; puis l'état de preta famélique ¹, punissant l'aberration des désirs et des appétits ; enfin la réincarnation animale ou humaine, en fonction du degré de l'élévation morale atteinte ²... Mais tout cela, au nom et _{p.93} par les soins de qui ? Le Bouddha n'admit certainement pas Īsvara le dieu des Yogis, ni aucune autre divinité personnelle. Il crut que le karman était une Loi, loi automatique, infaillible, inéluctable, qu'il conçut comme nous concevons la pesanteur, le bien et le mal agissant comme + et —. La même loi plonge les êtres dans les ondes du samsāra, ou les en fait émerger, plus ou moins, chacun selon sa densité morale. La même loi fait évoluer, démolit, puis reconstruit, les mondes éternels ³. — Nous avons vu qu'il rebuffait ceux qui l'interrogeaient sur la nature de l'âme et du nirvāṇa. Quelles furent, au juste, ses convictions personnelles sur ces deux points ? Impossible de le savoir jamais, parce que, de tous les textes qui commencent par « le Bouddha a dit », en réalité il n'en est pas un seul, dont on puisse lui attribuer, avec une absolue certitude, la teneur et la forme. Car ses discours

¹ Dans quelques textes, peut-être plus anciens, l'état de preta précède les supplices de l'enfer, probablement par souvenir des pretas védiques, âmes non encore déféquées (page 30).

² Souvenir de la réincarnation en fonction du degré de connaissance acquise, des Upanishad (page 54).

³ « A mon avis, c'est un abus que d'accuser les Bouddhistes d'athéisme. Au moins ont-ils pris pleine connaissance d'un des aspects du divin. » L. de La Vallée-Poussin, op. cit. page 70... Ceci pourrait être admis, à la rigueur, si nous avions quelque preuve, que le Bouddha ait conçu sa Loi comme la Justice subsistante. Il aurait alors conçu Dieu, par l'un de ses attributs. Or aucun texte bouddhique chinois, ne permet d'affirmer, de penser même, que telle fut sa conception... Mais dira-t-on, sa Loi tient compte de l'endurcissement et de la pénitence. Je réponds : elle fonctionne par + et —. L'endurcissement, c'est + ; la pénitence, c'est —. Le karman suit physiquement la rupture de l'équilibre, la nouvelle équation, le potentiel nouveau. Voyez page 73 « en résumé ».

Vinaya Monachisme et Discipline

vrais ne furent rédigés de mémoire que longtemps après sa mort ¹, et ses disciples y en ajoutèrent de faux, durant des siècles, sans vergogne. Il crut à la survivance définitive de l'être, non à son anéantissement ; cela seul est certain ².

¹ Rédaction du canon pâli, en 89 avant J.C. au plus tôt, quatre siècles après la mort du Bouddha. « Sur les quatre ou cinq mille pages octavo, que donnera l'édition londonienne du canon pâli, il n'y en a peut-être pas vingt que l'on puisse, sur la foi d'un témoignage daté, faire remonter au delà d'Asoka (deux siècles après la mort du Bouddha). » L. de la Vallée-Poussin, op. cit. page 49. — Les textes chinois parlent de pièces écrites du vivant du Bouddha. Mais jusqu'à quel degré les documents que nous possédons ressemblent-ils à ces pièces anciennes ? Qui le dira ?

² Ma conviction personnelle est, qu'il ne conçut pas l'âme à la manière du purusha (ou pungala) des Sāmkhya et des Yogis, comme un être spirituel, indépendant, impassible, inaltérable. Sa conception du karman instantané, lui fit, je pense, prendre pour le moi, pour l'âme, le corps subtil de ces deux systèmes, c'est-à-dire l'ensemble du cocon, tel qu'il a été défini page 70, moins l'âme. Pour le Bouddha, chaque acte moral, fût-il interne seulement, modifie l'être substantiellement. Donc l'être change à chaque instant. Après cet acte posé, l'être n'est plus le même que celui qui était avant la pose de cet acte. Et ainsi de suite... Erreur philosophique grave. L'acte modifie l'agent, accidentellement, non substantiellement. Pour le Bouddha, au contraire, l'être recristallise après chaque acte, en un être nouveau. De là une existence, plutôt successive que continue, de l'être. Le concept de l'âme-série, dont nous parlerons plus bas, remonterait donc jusqu'à lui. — Pourquoi le Bouddha aurait-il éliminé l'âme indépendante, purusha ou pudgala, de ses devanciers ? Pour se débarrasser des discussions philosophiques, qu'entraîne la difficile question de la jonction du purusha avec l'organe interne (pp. 71,73), j'imagine. La controverse était sa terreur. — Quant au nirvāna, je pense que le Bouddha le conçut comme les Samkhya et les Yogis ; à savoir, comme la lumière non-éclairante, comme le repos inconscient, ni mort ni vie, coma béat éternel, que nous connaissons. Il n'eut aucune raison de modifier cette notion, qui n'était pas controversée de son temps. — Nous verrons, en son lieu, quels aspects prirent ces deux questions, en Chine, au contact des notions philosophiques chinoises.

Le Bouddha eut-il deux doctrines ? soutint-il à l'occasion le pour et le contre, à la manière des sophistes ? La contrariété de certains textes, qui est réelle, ne nous autorise pourtant pas à l'affirmer avec certitude, car des doutes planant sur l'authenticité de tous les textes, l'une des deux contradictoires peut être supposée. Et dans le cas où elle viendrait de lui, cette contrariété peut avoir été de la tolérance, non du dogmatisme. Le Bouddha partait de l'opinion qu'on lui proposait, quelle qu'elle fût, peu lui importait, pour attirer finalement l'interlocuteur à ses vues personnelles, pour l'illuminer. L'arrivée seule lui importait, non le départ, ni la voie. Ainsi peuvent s'expliquer toutes les apparentes contradictions de ses entretiens, à supposer que ceux-ci soient

Vinaya Monachisme et Discipline

Le Bouddha n'inventa pas la vie ascétique, nous savons cela. Voici, en peu de mots, les grandes lignes de son Ordre. Sauf quelques cas d'incapacité peu nombreux, entraînait facilement quiconque voulait obtenir la délivrance en ^{p.94} observant la règle ; sortait aussi librement, quiconque était las de l'observance. — Pas de Supérieurs proprement dits ; mais la Communauté, c'est-à-dire le chapitre des moines, dépositaire de la Loi ; et l'ancienneté pour toute hiérarchie. — Réception au degré de novice, assez simple ; puis, à l'âge voulu, après les épreuves prescrites, réception solennelle, en chapitre, au degré de moine. Pas de vœux proprement dits, encore moins d'ordination, n'en déplaise aux écrivains modernes, lesquels étant peu au courant de la portée de ces termes, en abusent plaisamment. — Défense de tuer, de commettre aucune impudicité, de voler, de mentir, spécialement de se vanter d'aucun don transcendant. — En principe, la nourriture doit être mendiée, l'habit doit être fait de haillons raboutis, tout gîte doit être tenu pour bon, les médicaments sont proscrits. En pratique, la charité des laïques aidant, la vie des moines bouddhiques paraît avoir été très supportable, durant les premiers siècles. Le moine peut manger tout ce qu'on lui donne, même de la viande. Seul l'usage les boissons fermentées lui est absolument interdit. — Aucun travail ni négoce n'est permis aux moines. Vie oisive et vagabonde. Réunion, par districts, tous les quinze jours, pour le chapitre pratimoksha, examen de l'observance. Vie cénobitique,

authentiques. Tout ce qui précède, prémisses et le reste, ne compte pas. La fin, la conclusion seule compte.

Vinaya Monachisme et Discipline

pour les jeunes gens et les vieillards. Vie en groupe, pour tous, par districts, durant la saison des pluies, terminée par le chapitre pavāranā de pardon mutuel des offenses, avant la séparation. — Les moines mendent leur unique repas, et le prennent individuellement, entre le lever du soleil et midi. Depuis midi, jusqu'au lendemain matin, défense de prendre aucune nourriture. Sa réception autorise le novice à porter l'habit, et à mendier avec les moines. — Primitivement, pas de prières. Ni mystères, ni fêtes. Aucune sorte de culte extérieur. Enseignement mutuel et étude de la doctrine du Bouddha ; conférences et méditations sur cette doctrine. Quelques révérences, et l'offrande de quelques fleurs. Voilà ce qui remplissait la vie des moines. — Ils devaient atteindre successivement, par ces moyens, quatre ārya degrés d'illumination. Au premier degré srota-āpanna, le nirvāna est promis après sept réincarnations terrestres. Au second degré sakridāgāmin, après une unique et dernière réincarnation terrestre. Au troisième degré ānāgāmin, après une unique et dernière réincarnation céleste. Au quatrième, arhat ou arhan, le nirvāna est assuré pour la fin de la présente existence. L'acquisition de chacun de ces degrés, est manifestée par l'éclosion de certains pouvoirs transcendants correspondants (!). — Les nonnes, dont le Bouddha ne voulut pas, et dont Ānanda, d'accord avec la tante et mère nourricière du Maître, lui arracha l'admission dans l'Ordre, sont soumises à des règlements semblables à ceux des moines, plus détaillés encore et plus sévères. Elles furent le crève-cœur du Bouddha, son grand souci dans le présent et pour l'avenir. — Pour les laïques, les cinq règles, ne pas tuer, ne pas voler, ne pas mentir, ne pas commettre d'adultère, ne pas boire de vin ; et le titre de

Vinaya Monachisme et Discipline

zélateur ou de zélatrice, upasaka upasikā. Ils ne sont pas affiliés à l'Ordre. Ils se font du bien, en faisant du bien aux moines. Ils doivent remercier, plutôt qu'on ne les remercie, car leurs largesses les tireront du samsāra. Seuls les laïques qui atteignent au degré de srota-āpanna, ont une promesse précise ; celle de ne plus renaître que sept fois, et d'atteindre au nirvāṇa, s'ils se sont bien conduits, à la fin de ces sept existences. L'idée est, qu'ils se prépareront un karman de moine, et mourront arhans pour la dernière fois.

Textes.

@

A. — « Lorsqu'une poule, ô Brahmane, a pondu des œufs et les a couvés ; quand un des poussins, le premier, avec sa griffe ou son bec, aura brisé la coquille et sera sorti de l'œuf, comment l'appellera-t-on ? — On l'appellera le premier né, dit le Brahmane. — Ainsi, ô Brahmane, entre tous les êtres qui vivaient emprisonnés dans l'ignorance comme le poussin dans l'œuf, moi le premier j'ai brisé la coquille, j'ai atteint l'illumination, je suis devenu Bouddha. Aussi suis-je, ô Brahmane, le premier né, le plus noble des êtres. » Sūttavibhanga I... Celui en qui tous doivent croire aveuglément.

B. — « Il n'y a ni vérité ni morale, disent les (matérialistes) sectateurs d'Ajita-kesa-kambala. Quand l'homme composé des

Vinaya Monachisme et Discipline

quatre éléments a fait son temps, sa terre retourne à la terre, son eau à l'eau, son feu au feu, son souffle au vent. Quatre hommes le portent au lieu de crémation. Ses os s'effrittent dans la flamme. Reste en définitive la cendre du bûcher. Fous et sages sont ainsi dissipés. Personne n'existe plus après la mort. — Ceux qui pensent et parlent ainsi, mangeront, dans les enfers, le fruit de leurs œuvres qu'ils ont nié. Là ils seront purgés de leur fausse doctrine. Après quelques milliards de siècles de métempsycose, ils seront assagis, et ne tiendront plus des propos bons pour des prostituées. » Madhyamakāvatāra.

C. « Ni dans l'étendue des airs, ni dans l'immensité des mers, ni dans le creux des montagnes, nulle part tu ne trouveras un lieu, où tu puisses échapper au fruit de tes mauvaises actions. Comme le lait qui se caille, ainsi les mauvaises actions que l'homme a faites, se figent, se fixent, s'attachent à lui » Dhammapada.

D. « Le samsāra, ô disciples, est éternel. Impossible de découvrir le commencement, à partir duquel les êtres ont été engagés dans l'ignorance, enchaînés par l'amour de l'existence, roulants de vie en vie. Que pensez-vous, ô disciples, qui soit plus, l'eau qui remplit les quatre grands océans, ou les larmes que vous avez versées, tandis qu'en ce long voyage vous erriez de vie en vie, toujours gémissant et pleurant, parce que toujours vous aviez en partage ce que vous détestiez, et n'aviez pas ce que vous aimiez. La mort d'une mère, d'un père, d'un frère,

Vinaya Monachisme et Discipline

d'une sœur, d'un fils, d'une fille, la perte des parents, la perte des biens, tout cela, à travers de longs âges, vous l'avez éprouvé souvent. Et pendant que, à travers de longs âges, vous subissiez ces épreuves, il a été versé par vous plus de larmes, qu'il n'y a d'eau dans les quatre grands océans. Samyutta-Nikāya II.

E. — « Il est, ô disciples, un séjour (le nirvāna) où il n'y a ni terre ni eau, ni lumière ni air, ni espace ni raison, ni absence de toute chose, ni ce mode-ci, ni ce mode-là. Je ne l'appelle, ô disciples, ni venir, ni partir, ni rester ; ni mort, ni naissance, ni vie. Sans origine, sans progrès, sans arrêt ; il est l'absence de la douleur. » Udāna VIII.

F. — « Nirvāṇa (perfection après la mort), arahatta (perfection en cette vie), qu'est-ce que cela, ô ami ?.. L'anéantissement de tout désir, l'anéantissement de l'amour et de la haine, l'anéantissement de l'illusion, voilà, ô ami, ^{p.96} ce qu'un appelle nirvāṇa et arahatta. » — Mais le nirvāṇa n'est pas l'anéantissement de l'être, du moi. « Je croyais, dit Yamaka, qu'un moine qui a surmonté tout attachement, quand son corps se brise, est anéanti, disparaît, cesse d'être au delà de la mort. Telle est l'opinion erronée que j'ai tenue jusqu'ici, dans mon ignorance. Mais à présent que j'ai entendu exposer la doctrine, mon erreur est dissipée, j'ai discerné la vérité. » Samyutta-Nikaya III et IV.

Vinaya Monachisme et Discipline

G. — Au moine qu'il venait d'agréer, le Bouddha disait ces simples paroles : « Va moine ! La doctrine du salut (le fait de la douleur, sa cause, la possibilité de la délivrance) t'a été expliquée. Délivre-toi par le renoncement. » — L'exhortation suivante revenait souvent : « O moine ! garde bien ton moi (ce moi, métaphysiquement discuté, moralement indubitable), et tu vivras heureux. Tiens-le en bride, comme on fait à un fringant coursier. Avant tout, affermis ton propre moi dans le bien ; n'entreprends qu'ensuite de faire du bien à autrui. » [Dhammapada](#).

H. — Le Bouddha dit : « Ma doctrine est une voie moyenne. J'évite les extrêmes. Je n'enseigne pas si la sensation est distincte ou non distincte du sujet sentant, si l'âme diffère ou non du corps, si l'être demeure le même d'existence en existence. Je n'enseigne que la voie du salut. La douleur des renaissances vient des actes, les actes viennent des désirs, les désirs viennent de l'ignorance. Il faut donc dissiper l'ignorance, pour obtenir la délivrance. Voilà l'unique but de mon enseignement. » Samyutta-Nikāya II.

I. — « O disciples, ne pensez pas des pensées comme le monde en pense, ce monde est-il éternel ou non ? etc... Quand vous penserez, ô disciples, pensez ainsi : La douleur est un fait. On peut la faire cesser. Pour la faire cesser, il faut employer tels moyens. » Samyutta-Nikāya III.

Vinaya Monachisme et Discipline

K. — « De même que la mer, ô disciples, est toute entière saluée, d'une seule saveur, celle du sel ; ainsi, ô disciples, ma doctrine et ma discipline, sont pénétrées d'une seule saveur, celle de la délivrance. » Je n'enseigne et ne promets que cela... Cullavagga IX.

L. — Un jour, près de Kosambi, dans une forêt, le Bouddha prit dans ses mains quelques feuilles, et demanda à ses disciples : « Qu'en pensez-vous ? lesquelles sont plus nombreuses ? ces feuilles que je tiens dans ma main, ou celles qui garnissent ces arbres ?.. Celles qui garnissent les arbres, répondirent les disciples... Vous avez bien répondu, dit le Bouddha. Ainsi en est-il des vérités que je vous ai révélées, et de celles que je ne vous ai pas révélées. Ces dernières sont infiniment plus nombreuses que les premières... Et pourquoi ne vous les ai-je pas révélées ? Parce que cette révélation ne vous aurait procuré aucun avantage pratique ; ne vous aurait pas fait avancer vers le but ; ne vous aurait pas aidé à éteindre tout désir, à mépriser tout ce qui passe, à acquérir la science, la paix, le nirvāna. C'est parce qu'elles sont stériles en pratique, que je ne vous ai pas révélé ces choses... Que vous ai-je donc révélé ? Je vous ai révélé la douleur, son origine, la possibilité de s'y soustraire, la manière pratique de vous en délivrer. Voilà, ô disciples, ce que je vous ai révélé. » Ce n'est pas que je n'en sache pas plus long, mais je ne veux pas vous apprendre autre chose... Samyutta-Nikāya V.

M. — ^{p.97} « Le moine errant Vacchagotta étant allé trouver le Bouddha, le salua, rassit, et lui demanda : Le moi existe-t-il ? —

Vinaya Monachisme et Discipline

Le Bouddha garda le silence. — Eh quoi ! reprit Vacchagotta, le moi n'existerait-il pas ? — Le Bouddha garda encore le silence. — Alors le moine errant Vacchagotta se leva, et s'en alla sans saluer. — Pourquoi n'avez-vous pas répondu à ses questions ? demanda Aranda. — Le Bouddha dit : Si j'avais dit que le moi existe, j'aurais pris parti pour ceux qui tiennent qu'il existe. Si j'avais dit qu'il n'existe pas, j'aurais pris parti pour ceux qui tiennent qu'il n'existe pas. Et, ni cette réponse-ci, ni celle-là, n'aurait été d'aucune utilité pour le moine errant Vacchagotta. Voilà pourquoi je ne lui ai pas répondu. » Samyutta-Nikāya IV. — Comparez : « Tzeu-koung demanda à Confucius : Maître, les morts sont-ils doués de connaissance, ou en sont-ils privés ?.. Confucius répondit : Si je dis qu'ils sont doués de connaissance, des fils pieux se tueront peut-être pour aller rejoindre leurs parents défunts. Si je dis qu'ils sont dépourvus de connaissance, des fils impies ne se donneront peut-être plus la peine d'ensevelir les cadavres de leurs parents. Laissons plutôt la chose indécise. Après la mort, tu sauras ce qui en est. » Textes philosophiques, page 150.

N. — Un jour le disciple Malunkya putta s'inquiéta de ce que le Bouddha s'obstinait à écarter certaines questions, à son sens des plus importantes. Il se décida à lui en demander raison, et à le quitter s'il ne le satisfaisait pas. Etant donc allé le trouver, il lui posa la question en propres termes. « Le monde est-il éternel ou non ? Le monde est-il infini ou non ? L'homme parfait survit-il après la mort ? Il ne me plaît pas que vous laissiez toujours ces questions sans réponse. Je suis venu tout exprès pour vous

Vinaya Monachisme et Discipline

interroger. Si vous savez, répondez ; si vous ne savez pas, avouez-le, comme doit faire un homme sincère. — Le Bouddha dit : Malunkya-putta, quand tu as demandé à être mon disciple, t'ai-je promis que je t'enseignerais si le monde est éternel ou non, infini ou non ; si l'âme est distincte ou non du corps ; si le parfait survit ou non ? — Non, vous ne m'avez pas promis cela, dit Malunkya-putta. — Le Bouddha reprit : Malunkya-putta, supposé qu'un homme ait été blessé par une flèche empoisonnée, et qu'on s'empresse autour de lui pour le panser. Lui, au contraire, repousse tous les soins, et dit : Je ne me laisserai panser, que quand on m'aura dit qui m'a blessé, comment il s'appelle, de quelle famille il est, s'il est de taille grande moyenne ou petite, et de quelle sorte d'arc il s'est servi. Malunkya-putta, qu'est-ce qui importe pour le salut de cet homme ? Est-ce la réponse à tout ce qu'il demande ? N'est-ce pas plutôt le prompt pansement de sa plaie ? — C'est en effet le pansement de la plaie ; le reste importe peu, dit Malunkya-putta. — Ainsi, ô Malunkya-putta, dans son enseignement, le Bouddha ne parle pas du monde, de l'âme, de la survivance. Parce que la connaissance de ces choses, ne fait faire aucun progrès dans la voie de la délivrance, ne sert pas à l'illumination et à la paix. Ce qui sert à l'illumination et à la paix, voilà ce que le Bouddha enseigne aux siens ; la vérité sur l'origine de la douleur, sur la suppression de la douleur, sur les moyens à employer pour se délivrer de la douleur, et pas autre chose. O Malunkya-putta, ce que je n'ai pas dit, je ne veux pas le dire ; que cela demeure irrévélé ; je ne te le dirai pas ! » Majjhima-Nikāya I.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

VIII

Hīnayāna et Mahāyāna. Pseudo-Bouddhisme mystique (Amidisme) et tantrique (Tantrisme).

@

p.98 Après la mort du Bouddha, sa Loi, dont peu de chose était écrit ¹, resta aux mains de ses disciples, et subit, durant plusieurs siècles, les vicissitudes que subissent, en pareil cas, tous les systèmes humains. Les premières étapes de son évolution, furent les quatre (trois) conciles. — Premier concile, aussitôt après les funérailles du Bouddha, en 179 ou 477, à Rājagṛha, sous la présidence du grand Kāśyapa. Les disciples Āmāda et Upāli y récitèrent de mémoire, dit la légende, la doctrine et la discipline du Maître. Cette réunion fut-elle vraiment un Concile ? La chose est plus que douteuse. On lui donna ce titre plus tard. — Second concile, cent ans après, soit en 379 ou 377, à Vaisālī. Premier schisme, sur le terrain de la coutume, entre les Mahā-sthavira *conservateurs* du concile, et les Mahā-sāṃghika *progressistes* du contre-concile. La doctrine des deux partis, paraît avoir été encore le pragmatisme traditionnel, depuis appelé Hīnayāna, le véhicule (procédé, méthode) inférieur (vulgaire). — En 325, Alexandre prit contact avec l'Inde et depuis lors l'influence grecque se fit sentir sur les Indiens. Est-ce cette influence qui fit enfreindre aux Bouddhistes le veto philosophique du maître ? En tout cas ils philosophèrent, modérément d'abord, puis ardemment, enfin frénétiquement. Au Vinaya préceptes moraux et disciplinaires, aux Sūtra doctrine

Vinaya Monachisme et Discipline

traditionnelle, s'ajoutèrent les Sāstra dissertations de l'Abhidharma philosophie et controverse. De là le Tripitaka, les Trois Collections. — Troisième Concile, de langue pālie, vers l'an 246 avant J.C., à Pātaliputra (Patna), sous le roi Asoka. — En l'an 89 avant J.C., première rédaction écrite du canon pāli. — Vers le milieu du premier siècle de l'ère chrétienne, quatrième Concile, de langue sanscrite, sous le roi Kanishka. — Ces deux derniers Conciles paraissent s'être occupés surtout de questions philosophiques. Se jugeant supérieurs aux traditionalistes pieux, ces intellectuels spéculatifs appelèrent leur doctrine Mahāyāna, le véhicule supérieur.

I. Hīnayāna. — Les premières spéculations portèrent presque exclusivement sur la nature du moi, les uns admettant un moi (une âme) simple et permanent, les autres soutenant le moi successif et complexe. On a appelé ces deux partis, les Pudgalavādins ² et les Skandhavādins ³. Pour rendre ces appellatifs, il faudrait forger les deux néologismes *Permanentistes* et *Momentanistes*. Faute de ces termes, nommons-les Personnalistes et Phénoménalistes. — S'ils existèrent jamais à l'état d'école définie ⁴, les p.99 Personnalistes

¹ D'après les textes chinois, le formulaire, le rituel, et des anecdotes qui furent développées plus tard.

² Pudgala, synonyme de purusha, âme spirituelle permanente et immanente.

³ Skandha, les éléments de l'agrégat humain.

⁴ Les tenants individuels du Personnalisme, furent probablement nombreux dans les premiers temps, sous le couvert du tabou philosophique. C'était la notion indienne commune, et la notion du bon sens. Les bonnes gens qui ne philosophaient pas, durent probablement presque toutes se figurer la chose de cette manière obvie. Ainsi firent aussi les bonnes gens de la Chine. Nous verrons même plus d'une fois les Phénoménalistes chinois, dire chenn-ling, âme transcendante, spirituelle et permanente, comme tout le monde, dans un moment de distraction, ou quand ils parlent aux simples.

Vinaya Monachisme et Discipline

disparurent assez tôt de la scène, sans laisser de traités écrits qui soient parvenus jusqu'à nous. Dans les écrits du Véhicule inférieur, tels que nous les avons, les Phénoménalistes régnèrent en maîtres, avec leur théorie du moi successif, du moi-série. Maintenant la survivance, ils nient tout être spirituel indépendant immanent. D'après eux, les skandha, éléments spirituels et matériels au nombre de cinq, constituent l'être complexe, dont le moi est fonction. Chaque acte modifie l'être et le moi, substantiellement. Cependant l'être est un, le moi est un, de par la série, la succession ¹. La série des êtres instantanés, constitue un individu moral responsable. Ils expliquent cet être singulier, par des comparaisons.

Soit une flamme d'une bougie par exemple. Elle est en réalité faite de la déflagration successive des atomes du suif brûlé. Elle est un être unique (flamme), fait d'éléments instantanés successifs (déflagrations) en série continue. — Autre comparaison : On fait tourner, à tour de bras, un bout de corde, enflammé par un bout, tenu par l'autre. L'œil perçoit un cercle de feu. Ce cercle est une unité, composée d'un nombre infini de points lumineux successifs. — Une comparaison moderne, rend je crois parfaitement leur pensée. L'être vivant et agissant sur l'écran d'un cinématographe, est le moi-série des nombreux clichés successifs qui défilent dans l'appareil, projections momentanées. — Constatons que, pratiquement, cette

¹ « Le moi est une série samtāna, formée de membres qui ne durent pas. Les choses n'existent, que dans un devenir infinitésimal kshanika, étant des séries de moments kshana, dont l'apparition et la cessation sont en quelque sorte simultanées. Les moments sont causés et causants, des conséquents et des antécédents. Ils constituent des lignes continues, qui se développent depuis toujours. Chaque moi, est une de ces lignes. » L. de La Vallée-Poussin, op. cit., page 178.

Vinaya Monachisme et Discipline

conception erronée du moi, est sans conséquence morale grave, tant que l'unité et la responsabilité du moi, et la permanence définitive du moi final, sont maintenues, par un tour de force d'illogisme. Or elles furent maintenues, par la grande majorité des sectateurs du Hīnayāna, qui tinrent, en pratique, l'unité de la flamme, réservant la pétarade des atomes de suif pour les joutes de l'école. Mais on voit la faiblesse du système. Pourquoi ce moi, qui n'a jamais été qu'une résultante des skandha, leur survit-il à la fin ? Comment ce moi, qui a toujours été momentané, devient-il en définitive permanent ? Difficultés insolubles. Aussi une secte du Hīnayāna, les Sautrāntika, crurent-ils déjà à l'extinction finale, une fois le karman épuisé. C'est d'eux que paraît dater la définition, qui assimile le nirvāna à l'extinction d'une lampe ; définition que le Mahāyāna tout entier, fera sienne logiquement.

II. Mahāyāna. — A partir du commencement de l'ère chrétienne, le Véhicule supérieur l'emporta, si bien que le Véhicule inférieur en vint à être taxé d'hérésie. Ses maîtres amalgamèrent les notions bouddhiques largement interprétées, avec tous les anciens systèmes philosophiques indiens, créant quantité d'hybrides et de métis, qu'ils attribuèrent au Bouddha et lui mirent dans la bouche, par une fiction assez plaisante. « Tout ce que le Bouddha a dit, est bien dit » disaient les Hinayanistes. Les Mahayanistes retournèrent ainsi l'axiome « Tout ce qui est bien dit, le Bouddha l'a dit » implicitement, virtuellement. Forts de ce principe, ils imputèrent au Bouddha leurs propres élucubrations, quelles qu'elles fussent, les trouvant

Vinaya Monachisme et Discipline

toutes « bien dites » naturellement. De sorte que le Bouddha se trouva parler beaucoup plus, six à p.100 huit siècles après sa mort, qu'il n'avait fait durant ses quatre-vingt années de vie. Eût-il été étonné et indigné, le pauvre homme, si, étant revenu par hasard, il avait entendu tout ce que ces gens-là lui faisaient dire. Car les produits du Mahāyāna, infiniment intéressants au point de vue philosophique, n'ont, très souvent, plus absolument rien de bouddhique. — Les deux sectes maîtresses du Mahāyāna, à l'origine, furent celle des Mādhyamika nihilistes, et celle des Vijñānavāda idéalistes. Toutes deux tirèrent leur système, de la théorie du moi successif poussée à ses extrêmes. Nāgarjuna enseigna que les instants successifs durant lesquels l'être est cet être, sont d'une durée si petite qu'elle est nulle, d'où somme totale nulle, nullité de l'être et du moi, nihilisme Mādhyamika. Asvaghosha fit des instants des idées, des moments de conscience subjectifs, rien n'existant qu'en imagination, idéalisme Vijñānavāda. Pour les autres sectes, et les sous-divisions, voyez la nomenclature dans la section suivante IX. La sophistique fit vivre ces absurdités, qui s'exhibèrent et s'étalèrent en un verbiage infini.

III. Pseudo-Bouddhisme mystique. Amidisme. — Tant de philosophie, et si indigeste, appela une réaction. Il n'y avait plus rien, pour le pauvre peuple, pour la vraie clientèle du Bouddha. Une secte surgit, pour le satisfaire. Elle eut un succès prodigieux ; couvrit et couvre encore toute l'Asie orientale. Au fond elle n'a d'ailleurs presque rien de bouddhique. Ses écrits mettent dans la bouche de Sākyamuni, la prédiction, la

Vinaya Monachisme et Discipline

promesse, de son futur avènement, à la manière du Mahāyāna. Mais, à part cela, le Bouddha historique, le seul vrai, n'y joue que le rôle effacé de figurant, dans un vaste panthéon. — Le Bouddhisme primitif, puis, durant des siècles, le Hīnāyāna, n'avaient rien su de prières adressées au Bouddha, ni de bénédictions données par le Bouddha, qu'on supposait perdu dans le coma nirvanique. Si on offrait quelques fleurs à ses images introduites par les semi-grecs Kouchans, c'était là un pur hommage, une marque de souvenir. — Vers le deuxième siècle de l'ère chrétienne, un culte s'introduisit, une religion se dessina. Les anciens devaloka, cieux de jouissance transitoire, ne furent pas supprimés, mais démodés. D'autres paradis fabuleux furent imaginés, dans toutes les directions de la rose des vents, sièges et cours d'une foule de Bouddhas passés et de Bouddhas futurs, tout de neuf inventés, parmi lesquels Sākyamuni eut sa petite place. Une vaste mythologie de ces personnages fictifs fut élaborée. Et, laissant aux philosophes la gnose et le nirvāna, le peuple se tourna avidement vers ces « terres pures », vers ces « terres de bonheur ». Insensiblement, pour ces dévots, les Bouddhas cessèrent d'être des hommes, et devinrent des dieux. On les pria, on leur brûla de l'encens, on leur fit des vœux, on sollicita leurs faveurs. Dès le troisième siècle, Amitabha ou Amida supplantait Sākyamuni en Chine, importé de l'Inde. D'où fut tiré ce personnage ? personne ne le sait au juste. Restauration du Mitra solaire indo-iranien, selon les uns. Personnification abstraite des bienfaits de la Loi bouddhique, selon les autres... On le dit né dans un lotus, sans père ni mère. On plaça dans son royaume, la sukhavati, des étangs de lotus merveilleux, dont les fleurs servent de matrice pour la naissance

Vinaya Monachisme et Discipline

céleste de ses dévots. L'invoquer une seule fois, suffit, dit-on, pour se fermer l'enfer, pour s'ouvrir le ciel occidental, la terre pure. — Un moment ce panthéon de Bouddhas innombrables, faillit avoir une tête. On installa tout au sommet, ^{p.101} Ādibuddha, le Bouddha primordial, restauration du Brahman védique et de l'Īsvara védantin, une sorte de Dieu. Mais cette tentative n'eut aucun succès. La dévotion populaire était fixée sur Amitabha, et son paradis sensuel. Une nouvelle et volumineuse série s'ajouta à la littérature bouddhique, et un culte de prières, psalmodies et invocation, se développa. Ce qu'on appelle maintenant Bouddhisme, ce n'est plus le Bouddhisme, c'est le culte d'Amida, gémissent les auteurs chinois ; les femmes et les enfants ont trouvé cela plus agréable et plus facile ; on n'entend plus qu'invoquer « O Amida Bouddha ! ». — S'il est vrai que, pour les femmes et les enfants, le pseudo-Bouddhisme mystique se réduisit à peu près à cela, pour les hommes il trouva une autre formule. Il leur proposa comme idéal, comme but de leurs efforts, non plus le nirvāna, mais ce qu'on a appelé la *bouddhification* ; s'élever, dans l'échelle des êtres, jusqu'à devenir Bouddha à son tour... Comment cela ?.. Par le vœu de se dévouer pour le bien de tous les êtres, suivi du don de soi effectif et persévérant. Mais don, non pas altruiste, comme celui du chrétien qui se donne par amour de Dieu et du prochain ; don égoïste, celui qui se donne ayant pour objet, d'abord sa gloire devant les hommes, puis sa bouddhification.

IV. Pseudo-Bouddhisme tantrique. Tantrisme. — Enfin, du mélange de très peu de Bouddhisme, avec beaucoup de Yogisme

Vinaya Monachisme et Discipline

et de Sivaïsme (page 68), sortit le Tantrisme, ainsi nommé parce qu'il use et abuse des tantra, formules incantatoires. Il dut son origine à des solitaires bouddhiques, qui voisinèrent avec des Yogī et des Sivaïtes. Repoussés avec exécution par les Bouddhistes, ces sorciers et magiciens continuèrent néanmoins à se réclamer du Bouddha, pour l'avantage qui leur en revenait. En réalité les Tantrika sont des Sivaïtes. — C'est au Tantrisme qu'appartient cette horde grimaçante et obscène de génies monstrueux, multimanés et polycéphales, jonglant avec de jouets ou des armes ; Siva et son épouse, Vajrapāni (l'Indra védique), Vajrasattva (le dieu de la foudre), etc. Inutile de m'étendre ici sur les pratiques ridicules ou indécentes, de ce fétichisme répugnant. J'en publierai plus tard ce qu'on peut en publier. — Ce sont les Tantrika qui apprirent aux Chinois du septième siècle toutes les superstitions qu'ils pratiquent encore, à l'égard des lutins, des défunts, etc.

Conclusion : C'est dans les écrits du Hīnayāna, surtout dans les écrits moraux et disciplinaires, qu'il faut chercher ce qui peut rester du vrai Bouddhisme du Bouddha. C'est pourquoi j'ai commencé par cette partie, ma série bouddhique. — Le Mahāyāna, intéressant et important comme philosophie, n'a presque plus, de Bouddhisme, que le nom. — Quant à l'Amidisme et au Tantrisme, ils n'ont rien de commun avec le Bouddhisme, qu'ils ont supplanté.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

IX

Nomenclature des écoles bouddhiques, indiennes et chinoises.

@

Écoles indiennes.

A. — Hīnayāna. ^{p.102} Le grand corps des Vaibhāshika p'ouo-chalunn-cheu, traditionalistes conservateurs, réalistes. Ils admettent les sūtra king, propos traditionnels attribués au Bouddha ; et les sastra lunn, commentaires et dissertations des disciples. Ils expliquent les négations du moi, du Bouddha, en ce sens que, les skandha existant seuls durablement, le moi instantané et successif est fonction des skandha. Théorie du morsérie, exposée page 99. Leur formule est « la bouteille est vide, mais la bouteille est » ; ce qui veut dire, l'être matériel existe réellement, mais ne contient pas d'âme indépendante et permanente.

- Premier groupe, les Sthavira Chang-tsouo-pou, Anciens du concile de Vaisālī en 377 (souvent appelés, par honneur, Mahāsthavira les Grands anciens), conservateurs. Se réclament du disciple Kātyāyana Kia-tchan-yen, ou simplement Kia-yen. Produisit, après le concile de Pātaliputra en 146, les trois branches :

Mahāvihāra-vāsin Mouo-ho p'i-ho-louo tchou pou. Jetavanīya Tcheu-t'i-chan tchou pou.

Abhayagiri-vāsin Ou-wei-chan tchou pou.

Vinaya Monachisme et Discipline

▪ Deuxième groupe, les Sarvastivāda Sa-p'ouo-touo pou, ou I-ts'ie-you pou, conservateurs. Se réclament de Rāhula Louo-heou-louo, le propre fils du Bouddha. Très florissant, au premier siècle de l'ère chrétienne. Produisit les grandes et importantes branches :

Dharmagupta T'an-ou-tei pou, ou Fa-mi pou.

Mahīsāsaka Mi-cha-sai pou.

Mūlasarvāstivāda I-ts'ie-you kenn-penn pou.

Kāsyapīya Kia-ye-pi pou.

Vātsīputrīya K'o-tchou-tzeu pou.

▪ Troisième groupe, issu du mélange des éléments précédents avec le nyāya (page 88), paraît s'être occupé plutôt de logique et de sophistique. Il est moins important.

Hetuvāda Yinn-lunn pou, s'occupa des causes.

Vibhājya-vādin Fenn-pie-chouo pou, s'occupa des distinctions.

Sammatīya San-mi-ti pou.

Avantaka Ta-pou-k'o-k'i-tzeu pou.

B. — Hīnayāna. Le corps des Mahāsamghika Mouo-ho Seng-k'i pou, ou Ta-tchoung pou, progressistes, membres du contre-concile de Vaisālī en 377. Parti fondé surtout sur le vinaya discipline. Se réclame du grand Kāsyapa Mouo-ho Kia-ye-p'ouo,

Vinaya Monachisme et Discipline

disciple du Bouddha. Produisit, après le concile de Pāṭaliputra en 246, les cinq branches :

Pārvasaila Tong-chan tchou pou.

Avarasaila Si-chan-tchou pou.

Haimavata Sue-chan-tchou pou.

Lokottara-vādin Tch'ou-cheu-chouo pou.

Prajñapti-vādin Chouo-tou pou, ou Chouo-kia pou.

Auxquelles on peut ajouter : Ekavyāvahārika I-chouo pou.

C. — Hīnayāna. L'école Sautrāntika Seng-kia-lan-touo pou, ou simplement King-pou, l'école des king sūtra, parce qu'ils n'admettent que ces propos traditionnels attribués au Bouddha, et rejettent tous les lunn sāstra, commentaires et développements des disciples. Fondée entre le troisième et le quatrième concile, par Kumāralabdha Kiu-mouo-louo-louo-touo, en chinois T'oung-cheou.

Se réclame du disciple Pārna Maitrāyanīputra Man-ts'eu-tzeu, ou Man-kien-tzeu, qu'il ne faut pas confondre avec Maitreya. — Contradicteurs des Vaibhāshika (ci-dessus A), les Sautrāntika tiennent que les négations du moi, par le Bouddha, sont absolues. Pour eux, il n'y a ni skandha, ni moi, réels. Leur formule est « la bouteille est vide, et la bouteille n'est pas » ; c'est-à-dire, il n'a pas de moi, puisqu'il n'y a pas d'être. Ce sont donc de purs phénoménalistes (page 98), précurseurs des idéalistes et des nihilistes du Mahāyāna.

Vinaya Monachisme et Discipline

D. — Mahāyāna. Ecole Madhyamayāna Tchoung-tch'eng. Fondée par Asvaghosha Ma-ming, vers la fin du premier siècle de l'ère chrétienne. Idéalisme. Aucune réalité objective. Réalité relative, ou subjective, seulement.

E. — Mahāyāna. Ecole Madhyamika Tchoung-lunn-sing-kiao. Fondée par Nāgarjuna Loung-chou, au second siècle de l'ère chrétienne. Nihilisme dialectique. Sur chaque question, Nāgarjuna pose d'abord la thèse, qu'il détruit ; puis l'antithèse, qu'il détruit encore ; reste zéro. Il paraît avoir parlé le premier d'Amitabha. Sophiste novateur, dont l'influence fut immense.

F. — L'école Yogacārya U-kia-pou, issue du Yogisme, occupe une place à part. Elle reçut sa dernière forme de Patañjali, vers 200-150 avant J.C. Pour son développement dans l'Inde, voyez Introduction VI ; en Chine, voyez ci-dessous **S**.

G. — Ecoles diverses.

Ecole Aisvarika A-chouo-louo pou. Théistes du Népal, sectateurs de Ādibuddha le Bouddha primordial (page 101), équivalent de Īsvara. N'eurent jamais d'adhérents en Chine.

Ecole Karmika Cheu-chee-lunn pou, rejeta tout dogme, soutint que les bonnes œuvres seules sont utiles.

Ecole Sāṃkhya Seng-k'ie cheu, de Kapila Kia-pi-louo, que nous connaissons (page 68).

Vinaya Monachisme et Discipline

Ecole Vaiseshika P'i-cheu cheu, de Kanada Kia-na-ta, atomistes matérialistes que nous connaissons aussi (page 88).

H. — Voici les sectes qu'énumère le Lankāvatāra-sūtra Leng-kia-king, traduit en chinois en 443.

1. [] hérétiques hinayanistes, qui prétendent que, à la mort, l'homme s'éteint comme une lampe. Il ne peut s'agir que des Sautrāntika.
2. [] Ceux qui soutiennent que tout est produit par l'espace.
3. [] Ceux qui pensent que tout est produit par le temps.
4. [] Ceux qui pensent que tout est sorti du vide, un peu comme Anaximandre.
5. [] Ceux qui soutiennent que le vent a tout produit, comme l'Ionien Anaximène.
6. [] Ceux qui pensent que tout est sorti de l'eau, comme Thalès.
7. [] Védisme ancien, Prajāpati et son œuf d'or.
8. [] Védisme dégénéré, hindouïsme, la trimourti.
9. [] Védantisme. Īsvara.
10. [] Sivaïsme. Mahesvara est Siva.
11. [] Secte sivaïte, d'après laquelle tout a été produit par huit filles de Siva.
12. [] Gymnosophistes brahmanes ou yogī.
13. [] Yogī pratiquant la mortification passive.

Vinaya Monachisme et Discipline

14. [] Yogī se livrant à des macérations actives.
15. [] Nirgranthas, sorte de Yogī.
16. [] Yogī usant de mantra, incantations.
17. [] les Clairvoyants, sorte de Quiétistes.
18. [] matérialistes fatalistes.
19. [] Vaiseshikas, matérialistes atomistes.
20. Sāmkhyas, animistes athées.

On voit que les Bouddhistes introduisirent en Chine bon nombre de notions philosophiques étrangères. Il faut tenir compte de ce fait, dans l'étude des systèmes chinois postérieurs, quels qu'ils soient, et ne pas prendre des emprunts pour des inventions.

Écoles chinoises.

@

K. — Hīnayāna. Kiu-chee-tsoung. — Ce sont les Sarvāstivāda chinois (ci-dessus A, deuxième groupe), tenants des skandha réels et du moi-série ; « la bouteille est vide, mais la bouteille est ». — Vasubandhu Cheu-ts'inn (Index n.6), est leur principale autorité. Le Abhidharma-kosasāstra Ap'itamouo-kiuchee-lunn, est leur principal traité (d'où leur nom). — Cette école est ce qu'il y a eu, en Chine, de plus authentique en fait de Bouddhisme. Introduite, en 563, par Paramartha Tchenn-ti (Index n. 165), elle se maintint longtemps, grâce au sérieux de ses doctrines, et au nombre de ses livres. Sa décadence, commencée vers le dixième siècle, fut causée par la substitution

Vinaya Monachisme et Discipline

de l'Amidisme au Bouddhisme. Importée au Japon dès le septième siècle, l'école Kou-cha-shu ne s'y répandit pas.

L. — Hīnayāna. Tch'eng cheu-tsong. — Ce sont les Sautrāntika chinois (ci-dessus C), tenants de l'irréalité, et du moi, et des skandha ; « la bouteille est vide, et la bouteille n'est pas ». — Harivarman Ho-li-pa-mouo (Index n.40), est leur principale autorité. La Satya-siddhi-sāstra Tch'eng-cheu-lunn, est leur principal traité (d'où leur nom). — Connue en Chine, entre 406 et 411, par les traductions de Kumāra-jīva Kiou-mouo-louo-cheu (Index n.115), cette école n'eut que peu de succès, et s'éteignit du septième au huitième siècle. Importée au Japon au septième siècle, l'école Jo-jitsou-shu ne s'y répandit pas.

M. — Mahāyāna Fa-siang-tsong. — Tenants de l'idéalisme subjectif Madhyamayāna (ci-dessus D), de Asvaghosha Ma-ming (Index n. 2). Quelque chose comme le moi absolu de Fichte, le moi seul étant réel, l'univers émané de la pensée étant imaginaire. — Les principaux traités de cette école, sont le Vidyā-mātra-sāstra Wei-cheu-lunn de Vasubandhu Cheu-ts'inn (Index n.6), avec le commentaire Tch'eng-wei-cheu-lunn de Dharmapāla Hou-fa (Index n.16), traduits en 658-659 par Huan-tsang (Index n.195), qui introduisit et propagea cette secte en Chine, après son retour de l'Inde en 645. Elle fut en faveur durant assez longtemps, puis succomba, vers le dixième siècle, victime de l'Amidisme. Transportée au Japon à deux reprises, au

Vinaya **Monachisme et Discipline**

septième et au huitième siècle, l'école Hosso-shu s'y répandit beaucoup.

N. — Mahayāna. San-lunn-tsoung. — Tenants du nihilisme dialectique Madhyamika (ci-dessus E), de Nāgarjuna Loung-chou (Index n.3). Ces sophistes nient l'objet, puis le sujet, et concluent au néant universel. — L'école se réclame de Nāgarjuna, et de son disciple Deva T'i-p'ouo (Index n.4). Les trois lunn s tra qui lui ont valu son nom, sont le Madhyamika-sāstra Tchoung-lunn, et le Dvādasa-nikāya-sāstra Cheu-eull-menn-lunn, de Nāgarjuna ; plus le Sata-sāstra ^{p.106} Pai-lunn, de Deva. — Connue en Chine, vers 411, par les traductions que fit Kumārajiva (ci-dessus L) des trois sāstra susdits, la secte s'éteignit dès le huitième siècle. Implanté au Japon au septième siècle, le San-ron-shu y prospéra.

O. — Mahāyāna. Hoa-yen-tsoung. — Panthéisme réaliste, tout, même les contraires, étant un, dans le sein d'une nature absolue. — Ils se réclament de Bouddhabhadra Kiao-hien (index n. 103), qui traduisit en Chine, en 418, le Avatamsaka-sūtra Hoa-yen-king, lequel a donné son nom à la secte. Celle-ci fut organisée par le moine chinois Tou-chounn (index n. 192), qui en est le vrai patriarche. Il mourut en 640, âgé de 84 ans. — Cette école prétend posséder l'enseignement relevé et complet du Bouddha. Devenue très prospère, elle répandit en Chine la croyance à la multiplicité des Bouddhas, et à la possibilité pour tous de devenir Bouddhas. Sa décadence ne commença que vers

Vinaya Monachisme et Discipline

le dixième siècle, par suite des progrès de l'Amidisme. Importée au Japon au huitième siècle, elle y est connue sous le nom de Ke-gon-shu.

P. — Mahāyāna. T'ien-t'ai-tsong, ou Fa-hoa-tsong. — Ecole purement chinoise, fondée au sixième siècle. Tenta de concilier tous les extrêmes, en divisant l'enseignement traditionnel du Bouddha, par séries et périodes. Il y aurait des textes réalistes et d'autres idéalistes, des oui et des non, selon le temps et le but. Il faut interpréter et classer ces textes, qui ne se contredisent pas (comparez page 93, note 3). Tout homme a en lui-même la nature d'un Bouddha, et deviendra Bouddha s'il développe cette nature. — Le fondateur Tcheu-k'ai (index n.186), mourut en 597, âgé de 67 ans. Son école fut la plus distinguée et la plus répandue des écoles chinoises, jusqu'au quatorzième siècle. Sa réputation ne baissa, que quand le flot toujours montant de l'Amidisme et du Mysticisme, submergea le Bouddhisme. — Les deux noms de l'école lui viennent, l'un du fameux couvent T'ien-t'ai près de Ning-po ; l'autre, de son principal livre Fa-hoa-king, Saddharma-puṇḍarīka-sūtra. Implanté au Japon au commencement du neuvième siècle, le Ten-daï-shu y devint très florissant.

Q. — Vinayisme. Lu-tsong. — Ecole purement chinoise, fondée au septième siècle. Moralistes qui prétendent faire abstraction des discussions des deux Véhicules. Réaction positive, contre les divagations des philosophes. Renouela le veto spéculatif, et le

Vinaya Monachisme et Discipline

pragmatisme du Bouddha. Qu'importent les théories !.. la pratique, voilà l'important. L'homme doit, à force de méditer les principes de la morale, bonifier son cœur, puis ses actions ; il doit exercer la charité, et finir par faire profession publique de bienfaisance universelle ; c'est là l'apogée. — L'auteur de cette école, Tao-suan (Index n. 205), écrivain d'une grande fécondité, mourut en 667, âgé de 72 ans. La Dharmagupta-vinaya Seuffenn-Iu, des Sarvāstivāda, est le manuel de la secte, laquelle eut, sur la moralité chinoise, une influence étendue et bienfaisante. Elle s'est maintenue, même contre l'Amidisme, jusqu'à nos jours. Introduit au Japon en 753, le Ri-tsou-shu s'y est maintenu également.

R. — ^{p.107} Amidisme. Tsing-t'ou-tsong. — Religion nouvelle, faite de prières et d'invocations, n'ayant de bouddhique que quelques apparences empruntées, sous le couvert desquelles elle s'introduisit. — Terre pure occidentale du Bouddha Amitabha (Amida) ; élysée dans lequel le dévot cherche à renaître d'un lotus (Introduction VIII, 3). — Connue dès avant 186, par les écrits du moine kouchan Lokakshin Leou-kia-tch'an (Index n.59), la secte ne se propagea pas, d'abord. Mais plus tard trois traités lui donnèrent de la vogue, et marquèrent les trois étapes de son envahissement. — Amitabha-vyūha ; Ou-leang-cheou-king, traduite par le moine touranien Samghavarman Seng-k'ai (Index n. 70), en 252. — Sukhavatī-vyūha A-mi-t'ouo-king, traduit par Kumārajiva (ci-dessus L), en 402. — Amitayus-dhyāna-sūtra Koan-ou-leang-cheou-king, traduit par Kālayasas Cheu-tch'eng (Index n. 129), en 424. — Ce culte d'une déité miséricordieuse

Vinaya Monachisme et Discipline

et indéfinie, supplanta en Chine le vrai Bouddhisme. Il fut embrassé par les foules, parce que simple et aisé. — La secte dure et règne encore. Item, au Japon, le Jo-do-shu, depuis la douzième siècle..

S. — Tantrisme. Tchenn-yen-tsoung. — Cette secte, qui se réclame de Samantabhadra P'ou-hien (Index n. 55), et de Āryasamgha, Asamgha ou Asanga Ou-tchou (Index n. 5, vers l'an 150), fut introduite en Chine, au huitième siècle, par Vajrabodhi Kinn-kang-tcheu (index n. 232), puis propagée par Subhakara Chan-ou-wei (Index n. 233), et surtout par Amogha Pou-k'oung (Index n. 234). — Elle inventa une sorte de trinité, les trois personnages Sākyamuni Amitabha et Vairocana, ne formant qu'un seul Bouddha. Elle proposa sa doctrine comme leur enseignement ésotérique, d'où le nom vulgaire Mi-kiao ou Mi-mi-kiao, l'enseignement secret, que la secte porte en Chine. Elle fait un grand usage de formules mantra paroles efficaces (d'où son nom), de mudrā gestes significatifs, d'une gymnastique respiratoire pour condenser le souffle, d'une sorte d'hypnose qui produit des hallucinations, etc. ; le tout emprunté au Yogisme (Introduction VI ; et VIII, 4). — Les textes principaux de la secte, sont Vajra-sekhara-vimāna-sarva-yoga-yogi-sūtra Kinn-kang-fong-leou-ko i-ts'ie u-kia u-k'i king, traduit par Vajrabodhi entre 723-730 ; Mahā-vairocana-sūtra ; Ta P'i-lou-tchee-na tch'eng-fouo chenn-pien kia-tch'eu king, et Susiddhikara-sūtra, Sou-si-ti-kie-louo king, ces deux dernières traductions par Subhakara vers 730 ; avec de nombreux opuscules explicatifs de ces textes, par Amogha. —

Vinaya Monachisme et Discipline

Pratiquement, cette secte est un mélange complexe de théisme, d'hindouïsme et de fétichisme. Elle a duré jusqu'à nos jours. Item, au Japon, le shin-gon-shu, introduit au commencement du neuvième siècle.

T. — Mysticisme contemplatif. Tch'an-tsoung. — Œuvre chinoise du mystique hindou Bodhidharma P'ou-t'i-ta-mouo, venu en ^{p.108} Chine en 520, mort vers 529. Secte fondée exclusivement sur la contemplation dhyāna tch'an, d'où son nom. Renouveau de la contemplation brahmanique, de la vision du Brahman en soi, des Védistes et des Védantins. Le nom seul est changé. Découvrir et reconnaître, par la contemplation, le germe de Bouddha qu'on porte en soi, voilà le but. Dès qu'on l'a reconnu et embrassé, on est Bouddha, dès cette vie. — Combattue par toutes les écoles bouddhiques et autres, cette secte mystique, qui occupe une place absolument à part, place très importante, produisit des contemplatifs et des écrits nombreux. Son fondateur n'a composé aucun livre. La secte ne s'appuie sur aucun traité fondamental, mais sur l'enseignement théorique et pratique de l'art de la contemplation, transmis de maître à disciple. Les traités théoriques Tch'an-tsoung tchou-chou, ne font pourtant pas défaut. Mais les collections d'axiomes spirituels Tch'an-tsoung u-lou, recueillis de la bouche des plus célèbres contemplatifs, sont surtout nombreux. J'en ai relevé environ 360, dont 64 sous la dynastie Song, 20 sous les Yuan. 46 sous les Ming, et 230 sous les Ts'ing, ce qui prouve que l'école ne s'éteint pas, au contraire. Elle est, pour les âmes supérieures, ce que l'Amidisme est pour les simples. — Implantée au Japon au

Vinaya Monachisme et Discipline

huitième siècle, hautement honorée, l'école Zen-shu y fleurit encore.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

X

Bouddhisme chinois. Esquisse historique ¹.

@

Quoi qu'il en soit des contacts possibles, probables, plus anciens, l'établissement officiel et durable du Bouddhisme en Chine, date de l'an 65 de l'ère chrétienne, l'empereur Ming-ti de la dynastie Heou-Han ayant fait quérir des moines, qu'il établit à la capitale Lao-yang. La traduction des livres bouddhiques commença aussitôt. Jusqu'à la fin de la dynastie, en 220, les traducteurs indiens kouchans partites et touraniens, furent à l'œuvre. Si le résultat littéraire fut assez important, le succès de la propagande paraît avoir été plutôt faible, vu l'opposition des Lettrés. — Durant la période troublée des Trois Royaumes, 220 à 280, les traducteurs ne chômèrent pas. Deux des trois royaumes, Wei et Ou, leur furent hospitaliers. Nous retrouvons, dans l'index du Tripitaka, des Indiens, des Kouchans, des Afghans, des Parthes, des Touraniens, venus en Chine pour propager le Bouddhisme, lequel ne fit toujours que peu de prosélytes, l'opposition étant vive et la protection manquant. — Enfin des protecteurs se trouvèrent, vulgaires, mais puissants. Ce furent les roitelets huns (turcs) du royaume Tchao, établi dans la Chine du nord, alors que la dynastie impériale Tsinn était presque totalement refoulée au sud du Fleuve Bleu. ^{p.109} Plus qu'indifférents à l'égard des Lettrés confucianistes, bien servis d'autre part par quelques moines bouddhistes, ces demi-

¹ Pour plus de détails, consultez mes Textes historiques (Table Bouddhisme. Bonzes. Etc.).

Vinaya Monachisme et Discipline

sauvages donnèrent en récompense à ces derniers, en 335, un édit de tolérance, permettant aux Chinois de leurs domaines d'embrasser le Bouddhisme. Les prosélytes vinrent avec la faveur. — Dans les provinces soumises aux Tsinn, l'œuvre de traduction continuait, les moines indiens kouchans afghans parthes et touraniens affluaient, les couvents se multipliaient. Vers cette époque, les moines chinois commencent à paraître dans les catalogues. — Puis un centre de Bouddhisme très actif s'ouvrit à Tch'ang-nan dans le royaume de Ts'inn, et un autre dans le royaume de Leang, dans les Nan-chan. Ce dernier royaume, situé à l'extrême Ouest, servit de trait d'union entre la Chine et l'Inde, via Tarim Kotan. La communication étant établie, les pèlerinages des moines chinois aux lieux saints du Bouddhisme commencèrent. Fa-hien, parti de Tch'ang-nan en 399, revint en 414. — Bref, l'invasion étrangère, le morcellement de l'empire, et la décadence du Confucianisme qui s'ensuivit, furent on ne peut plus favorables au Bouddhisme, qui ne se serait peut-être jamais répandu comme il fit, si l'empire n'avait été aux mains des Lettrés. L'histoire officielle confesse que, en 405, dans la moitié septentrionale de la Chine, neuf familles sur dix professaient le Bouddhisme. — Dès 372, le Bouddhisme avait passé de la Chine septentrionale en Corée, et y avait été accepté avec enthousiasme, comme doctrine chinoise. — Le bon effet de la division continua, s'accrut même, sous les quatre petites dynasties impériales Song, Ts'i, Leang, Tch'enn, qui succédèrent aux Tsinn. Quand les Bouddhistes étaient proscrits quelque part, comme cela arriva en 444 par exemple, dans le royaume tongouse des Yuan-Wei, ils étaient aussitôt bien reçus autre part. D'ailleurs ces épreuves ne duraient guère, et étaient

Vinaya Monachisme et Discipline

toujours suivies d'une recrudescence de faveur. C'est que le Bouddhisme était aimé du peuple, dont les Lettrés avaient laissé les âmes sans pain. L'histoire officielle avoue, bien à contre-cœur, que pratiquement, en l'an 500, la Chine entière, nord et sud, était bouddhiste. Ni les Lettrés, ni les gouvernants, ne purent plus rien contre cette force. — Dès le cinquième siècle, les écoles bouddhiques se dessinent. Mieux que cela, la morale bouddhique forme les consciences et adoucit les mœurs d'un peuple fourbe et cruel. — Au sixième siècle, l'empereur Ou-ti des Leang, fait faire la première collection du Tripitaka chinois (517), puis se fait moine (527). — C'est sur le peuple bouddhiste, que Yang-kien s'appuya, pour restaurer l'unité de l'empire, et il réussit. Aussi, sous les Soei, le Bouddhisme régna-t-il en maître. En moins de vingt ans, trois éditions successives du Tripitaka, virent le jour. Il y avait, dit l'histoire officielle, parmi le peuple, mille livres bouddhistes, contre un livre confucianiste. — En 552, le Bouddhisme passa de la Corée au Japon, où il fit fureur. — En Chine, durant le sixième siècle, les trois grandes écoles bouddhiques (IX T en 529, K en 563, P en 597) s'implantèrent solidement. Deux autres écoles (IX O en 660, M en 645) s'y ajoutèrent au septième siècle, durant lequel le grand moraliste Tao-suan exerça aussi son active et bienfaisante influence (IX Q). — Au commencement des T'ang, les Lettrés obtinrent (en 626) qu'on appliquât ^{p.110} aux Bouddhistes des mesures de rigueur. Cela ne dura pas. Sous l'impératrice Ou-heou (690), ils furent au comble de la faveur. En l'an 740, dans la seule ville de Tchang-nan, on compta 61 couvents bouddhistes d'hommes, et 27 de femmes. Deux éditions du Tripitaka furent faites en 35 ans. — En 768, le moine Amogha, le propagateur du Tantrisme

Vinaya **Monachisme et Discipline**

(IX S), favori de l'empereur, marchait de pair avec les ministres, et l'engouement pour le Bouddhisme était tel, qu'en une seule séance, à la capitale, on recevait mille novices. — En 845, à l'instigation des Taoïstes, l'empereur Ou-tsoung supprima d'un coup, par édit, 4 600 couvents, et laïcisa 260 500 moines et nonnes. Deux ans plus tard, en 847, sous l'empereur Suan-tsoung, la roue ayant tourné, tous ces dégâts étaient réparés avec usure. Et ainsi de suite, au cours des temps. Le Bouddhisme chinois fit preuve, à travers les siècles, d'une vitalité extraordinaire. C'est qu'il avait pour lui tout le peuple. Rien n'est plus faux, que de croire, que le peuple chinois ait jamais été confucianiste. La vérité est que les Lettrés, qui méprisèrent toujours le peuple, n'eurent sur lui presque aucune influence. — De là vient que, jusque dans les temps modernes, chaque fondateur de dynastie crut devoir faire les frais d'une nouvelle édition du Tripitaka, pour s'attacher, par cet acte de dévotion vraie ou simulée, les moines, et par eux le peuple bouddhiste. Le premier empereur des Song, s'exécuta en 972 ; le fondateur des Yuan, en 1285-1287 ; celui des Ming, en 1368. — Si la dynastie mandchoue des Ts'ing, fut plutôt froide à l'égard des Bouddhistes, parce que, devant sa fortune aux Lettrés, elle dut faire la cour à ceux-ci plus qu'aucune dynastie chinoise n'a jamais fait ; elle ne put tout de même pas se dispenser de faire quelque chose pour la religion populaire, qui est aussi sa religion de famille. Elle aussi fit son édition du Tripitaka, 1735-1737. — Sans doute, il ne faudrait pas croire, qu'en Chine tout homme du peuple sait réciter son catéchisme bouddhique. Mais, s'il n'en possède pas la lettre, l'homme du peuple chinois en a pris l'esprit, ce qui est plus. S'il se trouve, dans la Chine actuelle,

Vinaya Monachisme et Discipline

quelque morale, quelque piété ; quand on va aux sources, c'est toujours d'un fond de Bouddhisme que cela découle. Le Confucianisme n'a jamais produit que des politiciens imbéciles. Pris en masse, les Taoïstes ne sont qu'un ramassis de canailles. Reste le Bouddhisme, pour les âmes de bonne volonté, lesquelles, sous une forme ou sous une autre, attendent Maitreya le Bouddha futur, et sont souvent amenés, par cette attente, dans le bercail du vrai Messie.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

LE TRIPITAKA.

Composition.

@

p.111 San-ts'ang, les trois Recueils, le Tripitaka chinois, comprend :

1. le Sūtra-pitaka King-ts'ang, recueil des écrits doctrinaux.
2. le Vinaya-pitaka Lu-ts'ang, recueil des écrits moraux et disciplinaires.
3. le Abhidharma-pitaka Lunn-ts'ang, recueil des écrits spéculatifs philosophiques.

De plus, un Supplément

4. le Samyukta-pitaka Tsa-ts'ang, collection d'ouvrages divers, historiques, polémiques, critiques, nombreux et importants, œuvres d'auteurs Indiens, ou Chinois, successivement ajoutés au corps du Tripitaka.

La vaste collection comprend donc, des traductions de textes indiens, et des compositions originales chinoises.

La plupart des auteurs et traducteurs indiens sont nommés. ils ont ordinairement deux appellatifs, dont l'un est la translittération chinoise de leur nom indien, et l'autre la traduction chinoise du sens de ce nom. — Les dates indiennes étant très incertaines et chaudement controversées, je n'ai indiqué que celles qui paraissent approximativement fondées,

Vinaya Monachisme et Discipline

me contentant d'énumérer les auteurs indiens non datés, dans l'ordre probable des temps.

Par suite des guerres et persécutions dans l'Inde, beaucoup d'originaux bouddhiques indiens ont péri. Les Indianologues travaillent, depuis une cinquantaine d'années, à reconstituer et à éditer ce qui reste, textes cingalais en pāli, textes népalais en sanscrit. — En Chine, par suite des guerres et des persécutions, beaucoup de traductions anciennes ont aussi péri, mais ce qui reste est considérable. L'identification de ces textes chinois, avec les textes indiens, ^{p.112} reste à faire. — Pour autant que j'ai pu constater jusqu'ici... 1° il existe des traductions chinoises, dont l'original indien n'a pas encore été retrouvé... 2° quelques traductions chinoises reproduisent fidèlement des textes indiens encore existants. Le style chinois de ces traductions littérales est détestable, la construction indienne ayant été conservée, et beaucoup de mots n'ayant été que translittérés... 3° bon nombre de textes chinois, sont des interprétations très libres de textes indiens encore existants. Les interprètes ont interverti l'ordre, changé des morceaux, retranché ce qui choquait leur goût chinois, amplifié ce qui leur plaisait, substitué des notions philosophiques chinoises aux notions philosophiques indiennes, etc. Ces traités sont bien écrits, en bon style, pour cause. Moins intéressants peut-être pour les Indianologues, ils ont un intérêt sinologique considérable.

Nota.

D'après les dernières découvertes archéologiques, l'année du Nirvāna (mort du Bouddha), serait l'an 479 (année où mourut Confucius), ou l'an 477 avant J.C. J'ai basé ma chronologie sur cette dernière date.

Vinaya Monachisme et Discipline

Editions officielles successives, et Catalogues, du Tripitaka chinois.

@

1. Première collection manuscrite de toute la littérature bouddhique chinoise produite de l'an 67 à l'an 517, traductions et compositions, par les soins de l'empereur Ou-ti, dynastie Leang. — Le Catalogue officiel, dressé par le moine Pao-tch'ang en 518, est perdu. Mais nous possédons le Catalogue particulier Tch'ou San-ts'ang ki-tsi, du moine Seng-you, lequel s'étend de 67 à 520.

2. Seconde collection manuscrite de tous les livres bouddhiques chinois existants, en 533-534, par les soins du roi Hiao-ou, de la dynastie tongouse Yuan-Wei. Catalogue perdu.

3. Troisième collection manuscrite de tous les livres bouddhiques chinois existants, en 591, par les soins de l'empereur Wenn-li, de la dynastie Soei. Nous possédons le Catalogue officiel de cette collection Soei tchoung-king mou-lou, dressé par le moine Fa-king, daté 594. Un catalogue privé, avec notes historiques, le Li-tai san-pao ki, daté 597, œuvre de Fei-tch'ang-fang, l'un des traducteurs impériaux, est aussi parvenu jusqu'à nous.

4. ^{p.113} Quatrième collection manuscrite de toute la littérature bouddhique chinoise existante, en 602, par le même empereur Wenn-ti des Soei. Le Catalogue officiel de cette collection Soei tchoungking mou-lou, dressé par une commission mixte de moines et de lettrés, est parvenu jusqu'à nous. Daté 603, il contient les titres de 2109 ouvrages, en 5058 volumes.

5. Cinquième collection manuscrite, mise au point, entre 605 et 616, par les soins de l'empereur Yang-ti, de la même dynastie Soei. Le Catalogue est perdu.

6. Plus de 650 ouvrages nouveaux ayant été rapportés de l'Inde, en l'an 615, et traduits en partie, deux Catalogues furent dressés en l'an 664, sous la dynastie T'ang. Ils sont tous les deux parvenus jusqu'à nous. Ce sont :

Le Ta-T'ang nei-tien lou, par le moine Tao-suan, qui contient les titres de 2487 ouvrages, en 8476 volumes ; et

Vinaya Monachisme et Discipline

Le Kou-kinn i king-t'ou ki, par le moine Tsing-mai.

7. Sixième collection manuscrite, mise au point, en 695, par ordre de l'impératrice Ou-heou. Le Catalogue Ou-Tcheou k'an-ting tchoung-king mou-lou, est parvenu jusqu'à nous. Il cite 3616 ouvrages, en 8641 volumes.

8. Septième collection manuscrite, mise au point, en 730, par les soins de l'empereur Huan-tsoung, dynastie T'ang. En même temps parurent trois Catalogues, qui sont tous parvenus jusqu'à nous :

K'ai-yuan Cheu-kiao lou, vulgo K'ai-yuan-lou.

K'ai-yuan Cheu-kiao-lou leao-tch'ou, abrégé du précédent.

Su kou-kinn i king-t'ou ki, supplément au catalogue de Tsing-mai, de l'an 664, ci-dessus n° 6.

9. Huitième collection, première imprimée, en l'an 972, par les soins de l'empereur T'ai-tsou, le fondateur de la dynastie Song. Pas de Catalogue connu. — L'impression, au moyen de planches gravées, venait d'être découverte. La première édition imprimée des livres classiques chinois, avait été tirée de 932 à 953. On voit que les Bouddhistes ne perdirent pas de temps. Il fallut graver cent trente mille planches, pour cette première édition imprimée du Tripitaka chinois. — Un exemplaire ayant été donné, en 995, par l'empereur de Chine à celui de Corée, les Coréens le regravèrent. C'est le fameux Kao-li penn, texte de Corée.

10. Neuvième collection imprimée de la littérature bouddhique, en 1285-1287, par les soins de l'empereur Cheu-tsou, Koubilaï, le fondateur de la dynastie mongole Yuan. Avec le Catalogue ^{p.114} Tcheu-yuan fa-pao k'an t'oung tsoung lou, vulgo Tcheu-yuan-lou, dressé par le moine K'ing-ki-siang, qui est parvenu jusqu'à nous.

11. En 1306 parut le Catalogue Ta-ts'ang cheng-kiao fa-pao piao-mou, ébauché par Wang-kou sous les Song, achevé par Koan-tchou-pa sous les Yuan. Il est parvenu jusqu'à nous.

12. Dixième collection imprimée, en 1368-1398, par les soins de l'empereur T'ai-tsou, le fondateur de la dynastie Ming. Dite « Collection du Sud » parce qu'elle fut imprimée à Nankin. Catalogue Ta-Ming Nan-king Ta-ts'ang-king mou-lou.

Vinaya Monachisme et Discipline

13. Onzième collection imprimée, en 1403-1424, par les soins de l'empereur Tch'eng-trou, de la même dynastie Ming. Dite « Collection du Nord » parce qu'elle fut imprimée à Pékin. Dite aussi Ming-penn, texte des Ming. Préface impériale. Catalogue Ta-Ming Pei-king Ta-ts'ang-king mou-lou.
14. En 1600, le moine chinois Mi-ts'ang remania et fonda ensemble les catalogues des deux Collections des Ming (ci-dessus 12 et 13), pour une édition chinoise privée du Tripitaka. Son Catalogue Ta-Ming tch'oung-k'an San-ts'ang cheng-kiao mou-lou, a été inséré dans le Supplément du Tripitaka chinois.
15. Douzième et dernière édition impériale imprimée, 1735-1737, par les soins des empereurs Cheu-tsoung et Kao-tsoung, de la dynastie mandchoue Ts'ing. Avec le Catalogue Ta-Ts'ing San-ts'ang cheng-kiao mou-lou.

Index des auteurs et traducteurs.

@

I. Auteurs indiens vrais et supposés, qui ne vinrent pas en Chine.

P'ou-sa. Bodhisattvas.

1. Maitreya Mi-lei, en chinois Ts'eu-cheu, disciple du Bouddha, probablement fictif. Sera le prochain Bouddha.
2. Asvaghosha A-cheu-fou-leou-cha, en chinois Ma-ming. Premier siècle de l'ère chrétienne.
3. Nāgarjuna Na-kia-u-ts'eu-chou-na, en chinois Loung-chou. Deuxième siècle de l'ère chrétienne.
4. Deva T'i-p'ouo, en chinois Cheng-t'ien, disciple de Nāgarjuna.
5. Asamgha A-seng-kia, en chinois Ou-tchou. Frère aîné du suivant.
6. Vasubandhu Fa-sou-p'an-tou, en chinois T'ien-ts'inn ou Cheu-ts'inn. Frère cadet du précédent. Disciple de Nāgarjuna. A placer dans la seconde moitié du second siècle de l'ère chrétienne, probablement.

Vinaya Monachisme et Discipline

7. Sthiramati, en chinois Kien-hoei.
8. Āryasūra, en chinois Cheng-young.
9. Suddhamati, en chinois Tsing-i.
10. Jina Tch'enn-na.
11. Sthitamati, en chinois Nan-hoei.
12. Agotra, en chinois Ou-sing.
13. Shankarasvāmin Chang-kie-louo-tchou.
14. Bhavaviveka P'an-p'i-fei-kia, en chinois Ts'ing-pien.
15. Bandhuprabha, en chinois Ts'inn-koang.
16. Dharmapāla Ta-mouo-p'ouo-louo, en chinois Hou-fa.
17. Jinaputra Chenn-na-fou-tan-louo, en chinois Tsoei-cheng-tzeu.
18. ^{p.116} Gunada, en chinois Koung-tei-cheu.
19. Dharmayasas T'an-mouo-ye-chee, en chinois Fa-tch'eng.
20. Padmasila, en chinois Lien-hoa-kie.
21. Sumuni, en chinois Chan-ts'i.
22. Bouddhasrījñāna, en chinois Kiao-ki siang.
23. Triratnārya, en chinois San-pao-tsounn.
24. Srigunaraktāmbara, en chinois Cheng-tei-tch'eu-i.

Louo-han. Arhans.

25. Sāriputra Chee-li-fou, en chinois Chenn-tzeu. Disciple du Bouddha, mort avant lui.
26. Upatishya Tou-p'ouo-ti-cha. C'est peut-être un autre nom de Sāriputra.
27. Maudgalyāyana Mou-kien-lien, ou Mou-lien. Disciple du Bouddha, mort avant lui.
28. Kātyāyana Kia-tchan-yen, en chinois Wenn-cheu. Disciple du Bouddha.

Vinaya Monachisme et Discipline

29. Kātyāyaniputra Kia-tchan-yen-tzeu, fils du précédent.
30. Devasarman T'i-p'ouo-chee-mouo, mort vers 380 avant J.C.
31. Ghosha Kiu-cha, en chinois Miao-yinn, au troisième siècle avant J.C.
32. Dhamatrāta Ta-mouo-touo-louo, en chinois Fa-Mou, oncle du suivant.
33. Vasumitra Fa-sou-mi-touo-lou ou P'ouo-su-mi ; en chinois T'ien-you, ou Cheu-you. Neveu du précédent. Premier siècle de l'ère chrétienne.
34. Nom hindou inconnu, en chinois Tao-leao.
35. Samgharaksha Seng- kia-louo-tch'a.
36. Vasubhadra P'ouo-sou-pa-t'ouo, en chinois Chan-hien.
37. Samghasena Seng-kia-seu-na, ou Seng-kia-sien.
38. Nāgasena Na-sien.
39. Upasānta You-p'ouo-chan-touo, en chinois Fa-cheng.
40. Harivarman Ho-li-pa-mouo.
41. Nom hindou inconnu, en chinois Kia-ting.
42. Bouddhamitra Fouo-t'ouo-mi-touo, mort en 487 après J.C.
43. Bouddhatrāta Fouo-touo-touo-louo-touo.
44. Vasuvarman P'ouo-sou-pa-mouo.
45. Gunamati Kiu-na-mouo-ti, en chinois Tei-hoei.
46. Īsvara I-cheu-fa-louo, en chinois Tzeu-tsai.
47. Ullangha U-leng-kia, ou U-kia.
48. Samghabhadra Seng-kia-pa-t'ouo-louo, en chinois Tchoung-hien. Cinquième siècle.
49. Nandimitra Nan-t'i-mi-touo-louo.
50. Sugandhāra ou Skandharatna Sai-kien-ti-louo.
51. p.117 Jinamitra Tch'enn-na-mi-touo-louo, en chinois Cheng-you, septième siècle.
52. Vaisākhya P'i-chee-k'ie.

Vinaya Monachisme et Discipline

- 53. Mātriceta Mouo-tcheu-li-tcheu-t'ouo.
- 54. Sākyayasas Cheu-kia-tch'eng.
- 55. Samantabhadra San-man-t'ouo-pa-t'ouo-louo ; en chinois P'ou-hien, ou Ta-hing.
- 56. Munimitra Meou-ni-mi-touo-louo, en chinois Ts'i-you.

II. Auteurs et Traducteurs indiens et chinois qui travaillèrent en Chine.

@

Nota : Les préfixes suivants, en tête de beaucoup de ces noms, n'en font pas partie intégrante, mais indiquent la nationalité de l'auteur ou du traducteur. — Tchou, abréviation de T'ien-tchou, l'Inde, indique un Indien. — Tcheu, abréviation de Ue-tcheu, Gètes ou Kouchans (vulgo Indo-Scythes, appellation impropre), un Kouchan. — Nan, abréviation de Nan-si (Arsacides), le royaume des Parthes, un Parthe. — K'ang, abréviation de K'ang-kiu, pays de Samarkand, Touran ou Turkestan, un Touranien. — Le caractère Cheu est préfixé à beaucoup de noms bouddhiques chinois, par dévotion. Il est tiré de l'appellatif du Bouddha Cheu-kia-meou-ni Sākyamuni, et sert en Chine à désigner le Bouddhisme Cheu-kiao. — Les noms des moines chinois, sont des noms de religion. La règle exige qu'ils renoncent à leur nom laïque.

Dynastie Heou-Han 25-220, capitale Lao-yang.

- 57. Kāsyapa-mātanga, Tchou Chee-mouo-t'eng, ou Kia-ye-mouo-t'eng, moine indien ; et
- 58. Dharma-āranya Tchou Fa-tan, moine indien. — Appelés par l'empereur Ming-ti, les deux traduisirent le premier sūtra, en l'an 67, à Lao-yang.
- 59. Lokakshin Tcheu Leou-kia-tch'an, moine kouchan, traducteur à Lao-yang, 147-186.
- 60. Nan-cheu-kao, alias Nan-ts'ing, ou Nan-tsing, prince parthe devenu moine, traducteur à Lao-yang, 148-170.

Vinaya Monachisme et Discipline

61. Tchou Fouo-chouo, moine indien, traducteur à Lao-yang, 172-183.
62. Nan Huan, alias Nan Heou, laïque parthe, général de cavalerie dans l'armée chinoise ; traducteur à Lao-yang, en 181.
63. p.118 Tcheu Yao, moine kouchan, traducteur à Lao-yang, en 185.
64. K'ang Kiu, moine touranien, traducteur à Lao-yang, en 187.
65. Yen-fouo-tiao, moine ou laïque chinois, bon sanscritiste, traducteur à Lao-yang, en 188.
66. K'ang Mong-siang, moine touranien, traducteur à Lao-yang, 194-207.
67. Mahābala Tchou Ta-li, moine indien, traducteur à Lao-yang, en 197.
68. Dharmaphala T'an-kouo, moine indien, traducteur à Lao-yang, en 207.

Période San-kouo, des Trois Royaumes, 220-280.

Dans le royaume Wei, des Ts'ao, capitale Lao-yang.

69. Dharmakāla T'an-mouo-kia-louu, en chinois Fa-cheu, moine indien, traducteur à Lao-yang, 222-250.
70. Samghavarman K'ang Seng-k'ai, moine touranien, traducteur à Lao-yang, en 252.
71. Dharmasatya T'an-ti, en chinois Fa-cheu, moine parthe, traducteur à Lao-yang, en 254.
72. Pai-yen, moine venu de l'Ouest, traducteur à Lao-yang, en 257.
73. Dharmabhadra Nan Fa-hien, moine parthe, traducteur à Lao-yang, avant 265.

Dans le royaume Ou, des Sounn, capitale Kien-ye.

74. Tcheu Men, alias Koung-ming, laïque kouchan, venu en Chine avant 220, précepteur des fils de Sounn-k'uan le premier roi de Ou. A Kieu-ye, 223-253. Œuvre considérable.

Vinaya Monachisme et Discipline

- 75. Vighna Wei-k'i-nan, en chinois Tchang-nai, moine indien, traducteur à Kien-ye, en 224.
- 76. Tchou-Lu-yen moine indien, traducteur à Kien-ye, 224-230.
- 77. K'ang Seng-hoei, moine touranien venu par l'Inde, traducteur à Kien-ye, 241-280.
- 78. Kālasivi Tcheu Kiang-Leang-tsie, moine kouchan, traducteur à Kien-ye, 255 ou 256. p.119

@

Division en Nan-pei-tch'ao, Sud et Nord.
Première période, 265 à 419.

Dynastie impériale chinoise Tsinn, au Sud.

Petits royaumes barbares
(Huns, Tongouses, Tangoutains,
Tibétains), au Nord.

— Si-Tsinn, capitale à Lao-yang.

- 79. Dharmaraksha Tchou T'an-mouo-louo-tch'a, en chinois Fa-hou, moine de souche kouchane, élevé dans le Tarim, disciple d'un moine indien, parlait 36 langues et dialectes, traducteur à Lao-yang de 266 à 317, œuvre très considérable.
- 80. Kālaruci K'iang-leang-leou-tcheu, en chinois Tchenn-hi, moine indien, traducteur à Canton en 281.
- 81. Nan Fa-k'inn, moine parthe, traducteur à Lao-yang, 281-306.
- 82. Mokshala Ou-tch'a-louo, moine de Kotan, traducteur à Lao-yang, entre 290-306.

Vinaya Monachisme et Discipline

83. Tchou Chou-lan, laïque de race indienne, né en Chine, traducteur à Lao-yang, entre 290-300.
84. Pai-fa-tsou, moine chinois, traducteur à Lao-yang, entre 290-306.
85. Cheu Fa-li, moine chinois probablement, traducteur à Lao-yang, entre 290-306.
86. Cheu Fa-kiu, moine chinois probablement, traducteur à Lao-yang, entre 290-301.
87. p.120 Nie-tch'eng-yuan, laïque chinois, traducteur à Lao-yang, entre 290-306.
88. Nie-tao-tchenn, laïque chinois, fils du précédent, traducteur à Lao-yang, de 280 à 313 et plus.
89. Tchen Fa-tou, moine kouchan, traducteur à Lao-yang, en 301.
90. Jao-louo-yen, moine étranger, traducteur à Lao-yang, avant 316.

— Tong-Tsinn, capitale à Kien-k'ang.

91. Srīmitra Pai Cheu-li-mi-touo-louo (le préfixe pai est un titre honorifique), en chinois Ki-you, prince indien devenu moine, traducteur à Kieu-k'ang, 317-340.
92. Tchen Tao-kenn, moine kouchan, traducteur à Kien-Wang, en 335.
93. Dharma-āranya Tchou T'an-ou-lan, en chinois Fa-tcheng, moine indien, traducteur à Kieu-k'ang, 381-395.

— Petits royaumes barbares.

Vinaya Monachisme et Discipline

94. Tchen Cheu-lunn, laïque kouchan, traducteur, en 373, dans le petit royaume Ts'ien-Leang.
95. T'an-mouo-tch'eu, en chinois Fa-hoei, ou Fa-hai, moine indien, traducteur, en 367, à Tch'ang-nan, dans le petit royaume Ts'ien-Ts'inn.
96. Kumārabuddhi, Kiou-mouo-louo-fouo-t'i, en chinois T'oung-kiao, moine indien, traducteur à Tch'ang-nan, 369-371.
97. Samghabhūti Seng-kia-pa-teng, en chinois Tchoung-hien, moine afghan, traducteur à Tch'ang-nan, 381-385.
98. Dharmapriya T'an-mouo-pi, en chinois Fa-nai, moine indien, traducteur à Tch'ang-nan, en 382.
99. Dharmanandin T'an-mouo-nan-t'i, en chinois Fa-hi, moine de Kotan, traducteur à Tch'ang-nan, 384-391.

— Tong-Tsinn, capitale à Kien-k'ang.

100. Gautama Samghadeva Kiu-t'an Seng-kia-t'i-p'ouo, en chinois Tchoung-t'ien, moine afghan, traducteur à Kien-k'ang de 391 à 398. Il avait auparavant séjourné à Tch'ang-nan, depuis 383.
101. Kālodaka Kia-liou-t'ouo-kia, en chinois Cheu-choei, moine indien, traducteur à Kien-k'ang, en 392.
102. K'ang Tao-houo, moine touranien, traducteur à Kien-k'ang, en 396.
103. Buddhahadra Fouo-t'ouo-pa-t'ouo-louo, en chinois Kiao-hien, moine indien descendant d'un oncle du Bouddha, traducteur à Kien-k'ang, 398-429.

Vinaya Monachisme et Discipline

104. Dharmapriya T'an-mouo-pi, en chinois Fa-chan, moine indien, traducteur à Kien-k'ang, en 400.
105. Vimalakshas Pi-mouo-louo-tch'a, en chinois Ou-keou-yen, moine afghan, traducteur à Kien-k'ang, 406-418.
106. Cheu Fa-hien, moine chinois, fit dans l'Inde un voyage célèbre ; puis traducteur et auteur à Kien-k'ang, de 414 jusqu'à sa mort à l'âge de 86 ans.
107. Gītamitra K'i-touo-mi, ou K'i-mi-touo, en chinois Ko-you, moine venu de l'Ouest, traducteur à Kien-k'ang, avant 420.
108. Tchou Nan-t'i, en chinois Hi, laïque indien, traducteur à Kien-k'ang depuis 419.
109. Dharmabala Tchou Fa-li, moine indien, traducteur à Kien-k'ang, en 419.
110. Cheu Song-koung ou Kao-koung, moine chinois, traducteur à Kien-k'ang, avant 420.
111. Cheu T'oei-koung, moine chinois, traducteur à Kien-k'ang, avant 420.
112. Cheu Fa-young, moine chinois, traducteur à Kien-k'ang avant 420.

— Petits royaumes barbares.

113. Cheu Cheng-kien ou Fa-kien, moine chinois, traducteur en 388-407, dans le petit royaume tongouse Si-ts'inn.

-
114. Tchou Fouo-nien, moine indien, ou né en Chine de parents indiens, traducteur, 350-405, à Tch'ang-nan, dans le petit royaume Heou-ts'inn.

Vinaya Monachisme et Discipline

115. Kumārajīva Kiou-mouo-louo-cheu, en chinois T'oung-cheou, né de parents indiens dans le Tarim, moine célèbre, traducteur, à Tch'ang-nan, 401-412.
116. Puniyatāra Fou-jao-touo-louo, en chinois Koung-tei-hoa, moine afghan, traducteur à Tch'ang-nan, en 404.
117. Buddhayasas Fou-t'ouo-ye-chee, en chinois Kiao-ming, moine afghan, traducteur à Tch'ang-nan, 403-413.
118. Dharmayasas T'an-mouo-ye-chee, en chinois Fa-tch'eng, moine afghan, traducteur à Tch'ang-nan, 407-415.
119. Seng-tchao, moine chinois, disciple de Kumārajīva ci-dessus 115, auteur à Tch'ang-nan.
-
120. Cheu Tao-koung, moine chinois, traducteur, dans le petit royaume hun de Pei-leang, famille Tsou-k'iu.
121. Cheu Fa-tchoung moine chinois, traducteur chez les Pei-leang, 402-412.
122. Samghāta Seng-kia-t'ouo, en chinois Jao-chan, moine venu de l'Ouest, traducteur chez les Pei-leang, 402-412.
123. Dharmaraksha T'an-ou-tch'an ou T'an-mouo-tch'an, en chinois Fa-fong, moine indien, traducteur chez les Pei-leang 414-433.
124. Bouddhavarman Fou-t'ouo-pa-mouo, en chinois Kiao-k'ai, moine indien, traducteur chez les Pei-leang, 437-439.

Vinaya Monachisme et Discipline

125. Cheu Tcheu-mong, moine chinois, visita l'Inde, traducteur chez les Pei-leang, 424-453.
 126. Cheu Tao-t'ai, moine chinois, visita l'Inde, traducteur chez les Pei-leang vers 434.
 127. Cheu Fa-cheng, moine chinois, visita l'Inde, traducteur chez les Pei-leang, vers 439.
-

Division en Nan-pei-tch'ao, Sud et Nord. Deuxième période, 420 à 588.

Dynasties impériales chinoises Song, Nan-Ts'i, Leang, Tch'enn, au Sud.

Royaume tongouse Yuan-Wei, puis Pei-Ts'i, et Pei-Tcheou, au Nord.

— Dynastie Song, capitale Kien-ye, 420-478.

— Royaume Yuan-Wei

128. Buddhajiva Fouo-t'ouo-cheu, en chinois Kiao--cheou, moine afghan, traducteur à Kien-ye, depuis 423. p.123
129. Kālayasas Kiang-Leang-ye-chee, en chinois Cheu-tch'eng, moine venu de l'Ouest, traducteur à Kien-ye, 424-442.
130. Dharmamitra T'an-mouo-mi-touo, en chinois Fa-siou, moine afghan, traducteur à Kien-ye, 424-442.
131. Hoei-yen, Hoei-koan, Sie-ling-yunn, deux moines et un laïque, tous chinois traducteurs à Kien-ye, 424-453.
132. Cheu Tcheu-yen, moine chinois, fit deux fois le voyage de Kaboul, où il mourut. Traducteur à Kien-ye, en 427.

Vinaya Monachisme et Discipline

133. Cheu Pao-yunn, moine chinois, visita l'Inde, traducteur à Kien-ye, 427-449.
134. Īsvara I-ye-p'ouo-louo, moine étranger, en chinois Tzeu-tsai, traducteur à Kien-ye, 426-431.
135. Gunavarman K'iou-na-pa-mouo, en chinois Koung-tei-k'ai, prince afghan devenu moine, traducteur à Kien-ye, en 431.
136. Samghavarman et Seng-kia-pa-mouo, en chinois Tchoung-k'ai, moine indien, traducteur à Kien-ye, 433-442.
137. Cheu Hoei-kiao ou T'an-kiao, moine chinois, traducteur à Tchoung-chan, en 445.
138. Gunabhadra K'iou-na-pa-t'ouo-louo, en chinois Koung-tei-hien, moine indien, traducteur à Kien-ye, 435-468.
139. Dharmavikrama ou Dharmasūra T'an-ou-kie, ou Cheu Fa-young, moine chinois, visita l'Inde, traducteur à Kien-ye, en 453.
140. Tsou-k'iu King-cheng, prince hun, traducteur, d'abord 433-439 dans le royaume ^{p.124} Pei-leang de sa famille (n° 120), ensuite à Kien-ye. Mort en 464.
141. Cheu Hoei-kien, moine chinois probablement, traducteur à Kien-ye, en 457.
142. Gunasīla Koungtei-tcheu, traducteur à Kien-ye, en 462.
143. Cheu T'an-yao, moine chinois, traducteur à Tch'ang-nan, en 462.
144. Seng-kiu, moine chinois, auteur, à Kien-ye, en 463.

Vinaya Monachisme et Discipline

145. Tchou Fa-kuan, moine indien, traducteur à Kien-ye, 465-471.
 146. Fa-ying, moine chinois, auteur, à Kien-ye, 465-471.
 147. Cheu Siang-koung ou Chouo-koung, moine chinois, traducteur à Kien-ye, avant 478.
 148. Samghavarman Seng-kia-pa-mi, moine cingalais, traducteur à Kien-ye, avant 478.
 149. Ki-kia-ye ou Ho-cheu, moine venu de l'Ouest, traducteur à Tch'ang-nan, depuis 472.
-

— Dynastie Nan-Ts'i, capitale Kien-ye, 479-501

150. Dharmajātayasas T'an-mouo-kia-t'ouo-ye-chee, en chinois Fa-cheng-tch'eng, moine indien, traducteur à Kien-ye, en 481.
151. Mahāyāna Mouo-ho-tch'eng, moine venu de l'Ouest, traducteur à Kien-ye, 483-493.
152. Samghabhadrā Seng-kia-pa-t'ouo-louo, en chinois Tchoung-hien, moine venu de l'Ouest, traducteur à Kien-ye, en 489.
153. Dharmamati Ta-mouo-mouo-t'i, en chinois Fa-i, moine venu de l'Ouest, traducteur à Kien-ye, en 490.
154. Cheu Fa-tou, moine chinois, traducteur à Kien-ye, 483-493.
155. Gunavridhi K'iou-na-p'i-ti, en chinois Tei-tsinn, moine indien, traducteur à Kien-ye, 492-495.
156. Cheu T'an-king, moine chinois, traducteur à Kien-ye, vers 500.

Vinaya Monachisme et Discipline

157. Cheu Fa-hoa ou Fa-ni, moine chinois, traducteur à Kien-ye, 499-500.
-

— Dynastie Leang, capitale Kien-ye, 502-556.

158. Mandra Man-t'ouo-louo, en chinois Jao-cheng ou Houng-jao, moine kambodgien, traducteur à Kien-ye, en 503.
159. Seng-you, moine chinois, auteur, à Kien-ye, 500-520.
160. Samghapāla Seng-kia-p'ouo-louo, en chinois Tchoung-yang ou Seng-k'ai, moine kambodgien, traducteur à Kien-ye, 506-520.
161. Hoei-kiao, moine chinois, auteur, à Kien-ye, en 519.
162. Ming-hoei, moine chinois, auteur, à Kien-ye, en 522.
163. Pao-tch'ang, moine chinois, auteur, à Kien-ye, 516-526.
-

Dynastie Tch'enn, capitale Kien-ye, 557-588.

164. Upasūnya Ue-p'ouo-cheou-na, en chinois Kao-k'oung, fils d'un roi de l'Udyāna devenu moine ; d'abord 538-545 à Lao-yang chez les Wei, puis à Kien-ye chez les Tch'enn. Traduisait encore, en 565. p.126

Vinaya Monachisme et Discipline

165. Paramartha P'ouo-louo-mouo-t'ouo, en chinois Tchenn-ti. Aussi nommé Gunarata Kiu-na-louo-t'ouo, en chinois Tsinni. Moine venu de l'Udyāna, traducteur à Kien-ye, 548-569.
166. Hoei-seu, moine chinois, auteur, à Kien-ye probablement, mort en 577.
167. Subhūti Su-p'ou-t'i, en chinois Chan-hien, ou Chan-ki, ou Chan-ye. Moine kambodgien, traducteur à Kien-ye, avant 588.
168. Dharmaruci T'an-mouo-liou-tcheu, en chinois Fa-hi ou Fa-lao, moine indien, traducteur à Lao-yang, 501-507.
169. Cheu fa-tch'ang, moine chinois, traducteur à Lao-yang, 500-515.
170. Ratnamati Lei-na-mouo-t'i, ou P'ouo-t'i-mouo-t'i, en chinois Pao-i, moine indien, traducteur à Lao-yang, en 508.
171. Bodhiruci P'ou-t'i-liou-tcheu, en chinois Tao-hi, ou kiao-hi, moine indien, traducteur à Lao-yang, 508-535.
172. Bouddhasānta Fouo-t'ouo-chan-touo, en chinois Kiao-ting, moine indien, traducteur à Lao-yang, 524-538.
173. Gautama Prajñaruci Kiu-t'an pan-jao-liou-tcheu, en chinois tcheu-hi, Brahmane, traducteur à Ye, 538-541.
174. Vimokshasena P'i-mou-tcheu-sien, moine indien, de la famille du Bouddha, traducteur à Ye, en 541.
175. Dharmabodhi Ta-mono-p'ou-t'i, en chinois Fa-kiao, moine indien, traducteur à Ye, avant 550.

Vinaya Monachisme et Discipline

— Royaume Pei-Ts'i.

176. Wan-t'ien-i, prince de la famille royale Toba de Wei, laïque, traducteur à Ye, 562-564.

— Royaume Pei-Tcheou.

177. Jñānabhadra Jang-na-pa-t'ouo-louo, en chinois Tcheu-hien, moine indien, traducteur à Tch'ang-nan, en 558.
178. Jñānayasas Tchee-na-ye-chee, en chinois Ts'ang-tch'eng ou Cheng-ming, moine indien, traducteur à Tch'ang-nan, 564-572.
179. Yasogupta Ye-chee-kue-touo, en chinois Tch'eng-ts'ang, moine indien, traducteur à Tch'ang-nan, 561-578.
180. Jñānagupta Tchee-na-kue-touo, en chinois Tcheu-tei, moine venu du Gāndhāra, traducteur à Tch'ang-nan, 561-592. Il mourut en 600.

— Royaume Soei.

181. Narendrayasas Na-lien-t'i-li-ye-chee, en chinois Tsounn-tch'eng, moine venu de l'Udyāna, traduisit d'abord 557-568 chez les Pei-Ts'i à Ye, puis à Tch'ang-nan jusqu'en 589.
182. Gautama Dharmajñāna Kiu-tan Ta-mouo-tchee-na. Aussi nommé Dharmaprajña Ta-mouo-pan-jao. En chinois T'an-fa-tcheu. Laïque, fils du Brahmane Gautama Prajñaruci (n° 173), fonctionnaire chinois, traducteur à Tch'ang-nan, en 582.
183. Vinītaruci P'i-ni-touo-liou-tcheu, en chinois Mie-hi, moine venu de l'Udyāna, traducteur à Tch'ang-nan, en 582.

Vinaya Monachisme et Discipline

Empire unifié.

Dynastie impériale Soei, 589-618.

@

- 184. Bodhitañ P'ou-t'i-teng, moine indien, traducteur à Tch'ang-nan, vers 600.
- 185. Fa-king, moine chinois, auteur et traducteur à Tchang-nan, vers 594.
- 186. Tcheu-k'ai, moine chinois, auteur célèbre, ordinairement appelé, par honneur, Tcheu-tchee ta-cheu, le grand maître Tcheu ; mort en 597.
- 187. Pao-koei, moine chinois, traducteur et auteur à Tch'ang-nan, en 597.
- 188. Fei-tch'ang-fang, lettré chinois, traducteur et auteur à Tchang-nan, en 597.
- 189. Dharmagupta Ta-mouo-ki-touo, en chinois Fa-mi ou Fa-ts'ang, moine indien, traducteur à Tch'ang-nan, 590-619.

Dynastie impériale T'ang, 618-906.

Capitale Tchang-nan, puis Lao-yang

- 190. Koan-ting, moine chinois, auteur fécond, mort en 632.
- 191. Prabhākaramitra ou Prabhāmitra P'ouo-louo-pouo-kia-louo-mi-touo-louo, en chinois Ming-you ou Koang-tcheu, moine indien, traducteur, 627-633.
- 192. Tou-chounn, moine chinois, auteur, mort en 640.
- 193. Fa-linn, moine chinois, auteur, 624-640.
- 194. Cheu Tcheu-t'oung, moine chinois, traducteur, 627-653.
- 195. Cheu Huan-tchoang, vulgo Huan-tsang, moine chinois, visita l'Inde, traducteur, 645-664.
- 196. Pien-ki, moine chinois, traducteur, vers 646.
- 197. Huan-ying, moine chinois, auteur, vers 649.

Vinaya Monachisme et Discipline

198. Bhagavaddharma Kia-fan-ta-mouo, en chinois, Tsounn-fa, moine indien, traducteur, vers 650.
199. Atigupta A-ti-kiu-touo, en chinois Ou-ki-kao, moine indien, traducteur, depuis 652.
200. Punyopāya Pou-jou-ou-fa-ye, ou Na-t'i, en chinois Fou-cheng, moine indien, apporta 1500 textes de l'Inde et de Ceylan, traducteur, 655-663.
201. Tsing-mai, moine chinois, auteur, 661.
202. Yen-ts'oung, moine chinois, auteur, 662-665.
203. Hoei-li, moine chinois, auteur, vers 665.
204. Jñānabhadra Jao-na-pa-t'ouo-louo, en chinois Tcheu-hien, moine d'un pays du Sud, aida pour une traduction, 664-665.
205. Tao-suan, moine chinois, auteur célèbre, mort en 667.
206. Tao-cheu, ou Huan-yunn, moine chinois, auteur, 656-668.
207. Divākara Ti-p'ouo-ho-louo, en chinois Jeu-tchao, moine indien, traducteur, 676-688.
208. Bouddhatrāta Fouo-t'ouo-touo-louo, en chinois Kiao-kiou, moine afghan, traducteur, après 676.
209. Bouddhapāli Fouo-t'ouo-p'ouo-li, en chinois Kiao-hou, moine afghan, traducteur, depuis 676.
210. Tou-hing-k'ai, laïque chinois, traducteur, en 679.
211. Fou-li, moine chinois, auteur, en 681.
212. Hoai-sou, moine chinois, auteur, 629-682.
213. Devaprajñā, T'i-yunn-pan-jao, ou T'i-t'an-t'ouo-jao-na, en chinois T'ien-tcheu, moine de Kotan, traducteur, 689-691.
214. Cheu Hoei-tcheu, né d'un Brahmane indien ambassadeur, moine en Chine, traducteur, en 692.
215. Ming-ts'uan, moine chinois, auteur, en 695.
216. Sikshānanda, Cheu-tch'a-nan-t'ouo ; en chinois Hiao-hi, moine de Kotan, traducteur, en 695-700.

Vinaya Monachisme et Discipline

217. Fa-ts'ang, moine chinois, auteur, 699. Titre honorifique Hien-cheou ta-cheu, grand maître chef des sages.
218. Li-ou-t'ao, Brahmane indien, traducteur, en 700.
219. Nai-t'oung, moine chinois, auteur, vers 700.
220. Hoei-yuan, moine chinois, auteur, vers 700.
221. Huan-i, moine chinois, auteur, 705.
222. Mitrasānta, Mi-t'ouo-chan, en chinois Ts'i-you, moine du Tokhāra, traducteur, vers 705.
223. Pramiti Pan-la-mi-ti, en chinois Ki-leang, moine indien, traducteur, en 705.
224. Meghasikhā Mi-kia-cheu-kia, moine de l'Udyāna, traducteur, en 705.
225. Cheu Hoai-ti, moine chinois, traducteur en 705.
226. ^{p.129} Ratnacintā A-lea-tchenn-na, en chinois Pao-seu-wei, moine du Cachemire, traducteur, 693-721.
227. Bodhiruci P'ou-t'i-liou-tcheu, en chinois Kiao-nai. Fut appelé ainsi par l'impératrice Ou. Il s'appelait auparavant Dharmaruci Ta-mouo-liou-tcheu, en chinois Fa-hi. Moine indien, Brahme, de l'illustre famille Kāsyapa. Traducteur, 693-713. Mourut en 727. âgé de 156 ans.
228. Cheu I-tsing, moine chinois, voyagea durant 25 ans à travers plus de 30 pays, rapporta 400 textes sanscrits, traduisit 56 ouvrages, 695-713.
229. Hoei-neng moine chinois, auteur, mort en 713.
230. Tcheu-cheng, moine chinois, auteur, vers 730.
231. Cheu Tcheu-yen, fils d'un roi de Kotan, otage puis moine en Chine, traducteur en 721.
232. Vajrabodhi Pa-jeu-louo-p'ou-t'i, en chinois Kinn-kang-tcheu, moine indien, de caste brahme, introduisit le tantrisme, traducteur, 719-732.
233. Subhakarasiṃha Su-p'ouo-kie-louo-seng-ho ou Subhakara Chou-p'ouo-kia-louo ; en chinois Tsing-cheu-tzeu, ou Chan-ou-wei ; moine indien, de la famille du Bouddha, arriva à Tch'ang-nan, en 716, porteur de

Vinaya Monachisme et Discipline

nombreux textes sanscrits, et traduisit jusqu'à sa mort, en 735, à 99 ans.

- 234. Amoghavajra A-mou-k'ie-pa-tch'ai-louo, en chinois Pou-k'oung-kinn-kang ; ou, par abréviation, Amogha, en chinois Pou-k'oung. Moine indien, de caste brahme, venu en Chine avec Vajrabodhi (n° 232) son maître, en 719. Fut renvoyé dans l'Inde et à Ceylan. Revint en 746, avec 500 nouveaux manuscrits. Eut rang de ministre, et fut comblé de titres. Traduisit jusqu'à sa mort, en 774. Répandit le tantrisme. Il reste de lui 108 ouvrages.
- 235. Tchan-jan, moine chinois, auteur, mort en 782.
- 236. Prajñā, Pan-jao, moine afghan, traducteur, 785-810.
- 237. Teng-koan, moine chinois, auteur, mort vers 820.
- 238. Tsoung-mi, moine chinois, auteur, mort en 840 ou 841.
- 239. Fei-hiou, ministre chinois, auteur, 842-848, mort en 870.
- 240. Tcheu-huan, moine chinois, auteur, mort en 881.
- 241. Ou-neng-cheng, moine indien, traducteur, avant 906.
- 242. A-tcheu-ta-sien, moine indien, traducteur, avant 906.
- 243. Huan-kiao, moine chinois, auteur, avant 906.
- 244. Yuan-hiao, moine coréen, auteur, avant 906.

Période troublée des cinq petites dynasties, 907-960.

Aucun traducteur étranger.

- 245. Cheu-hoei, moine chinois, auteur, mort en 946.

Dynastie Song, 960-1279.

Capitale Pien-leang.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

- 246. p.130 Ti-koan, moine coréen, rapporte en Chine les livres perdus durant les guerres de la période précédente ; en 960.
- 247. Yen-cheou, moine chinois, auteur, mort en 975.
- 248. Dharmadeva Fa-t'ien, plus tard Fa-hien, moine indien, du fameux couvent de Nālanda ; comblé d'honneurs et de titres ; traducteur inlassable, 973-1001. Il reste de lui 118 ouvrages.
- 249. T'ien-si-tsai, moine du Cachemire, comblé d'honneurs et de titres, traducteur, 980-1000.
- 250. Dānapāla Cheu-hou, moine venu de l'Udyāna, en grand honneur à la capitale depuis 980. Il reste de lui 111 ouvrages.
- 251. Tsan-ning, moine chinois, auteur, 988-1001.
- 252. Tsounn-cheu, moine chinois, auteur, 998-1022.
- 253. Tcheu-yuan, moine chinois, auteur, 998-1022.
- 254. Dharmaraksha Fa-hou, moine indien, traducteur, 1004-1058.
- 255. Tao-yuan, moine chinois, auteur, 1006.
- 256. Wei-tsing, moine chinois, traducteur, depuis 1009.
- 257. Ming-kiao, moine chinois, mort vers 1012.
- 258. Tcheu-li, moine chinois, auteur, vers 1020.
- 259. Tzeu-suan, moine chinois, auteur, vers 1020.
- 260. Ki-tchoung, moine chinois, auteur, 998-1022.
- 261. Jñānasri Tcheu-krsiang, moine indien, traducteur, en 1053.
- 262. K'i-song, moine chinois, auteur, mort en 1071.
- 263. Penn-song, moine chinois, auteur, vers 1080.
- 264. Tch'ou-koan, moine chinois, auteur, en 1094.
- 265. Jenn-yao, moine chinois, auteur, avant 1127.
- 266. Tsing-yuan, moine coréen, auteur, avant 1127.
- 267. Maitreyabhadra Ts'eu-hien, moine indien, traducteur, vers la fin du onzième siècle.

Vinaya Monachisme et Discipline

- 268. Sūrayasas Jeu-tch'eng, moine indien, traducteur, vers la fin du onzième siècle.
- 269. Suvarnadhārani Kinn-tsoung-tch'eu, moine indien, traducteur, vers 1113.
- 270. Chao-tei, et Hoei-sunn, origine inconnue, traducteurs avant 1127.

Capitale Hang-tcheou.

- 271. Chao-loung, moine chinois, auteur, vers 1133.
- 272. Fa-yunn, moine chinois, auteur, en 1151.
- 273. Wang-jeu-hiou, ministre chinois, auteur, 1160-1162.
- 274. Hien-hoei, moine chinois, auteur, en 1165.
- 275. Yunn-wenn, moine chinois, auteur, 1165-1173.
- 276. Tchang-chang-ying, ministre chinois, auteur, vers 1170.
- 277. p.¹³¹ Fa-ying, moine chinois, auteur, 1174-1189.
- 278. Tcheu-koang et Hoei-tchenn, auteurs collectifs d'un ouvrage, vers 1200.
- 279. Chan-ue, moine chinois, auteur, en 1230.
- 280. Tcheu-p'an, moine chinois, auteur, 1269-1271.
- 281. Tao-tch'enn, moine chinois, auteur, avant 1279.
- 282. Wang-kou, laïque chinois, auteur, avant 1279.
- 283. Kie-hoan, moine chinois, auteur, avant 1279.
- 284. Miao-hi et Tchou-nan, moines chinois, auteurs collectifs d'un ouvrage, avant 1279.
- 285. Tchai-ts'ang-tchou, moine chinois, auteur, avant 1279.

Dynastie mongole Yuan, 1280-1367.

- 286. Phags'pa ou Bashpa Pa-seu-pa ou Fa-sen-pa, le fameux moine tibétain, maître et confident de l'empereur Koubilaï, le fondateur de la dynastie,

Vinaya Monachisme et Discipline

depuis l'an 1260. Mourut en 1280, âgé de 42 ans. Titre Ta-pao-fa-wang, Roi de la grande et précieuse loi. Inventeur de l'alphabet et de l'écriture des Mongols. Institua les bonzes rouges, que Tsoungkapa remplaça au quinzième siècle par les bonzes jaunes dits lamas.

- 287. Cha-louo-pa, moine tibétain, disciple de Phags'pa, mort en 1314.
- 288. K'ing-ki-siang, moine chinois, auteur, 1285-1287.
- 289. Siang-mai, moine chinois, auteur, en 1291.
- 290. P'ou-hoei, moine chinois, auteur, 1295-1318.
- 291. Koan-tchou-pa, moine chinois, auteur, vers 1300.
- 292. Wenn-ts'ai, moine chinois, auteur, mort en 1302.
- 293. P'ou-tou, moine chinois, auteur, en 1314.
- 294. Ts'ing-mao, moine chinois, auteur, en 1320.
- 295. Ts'eu-ts'i, moine chinois, auteur, 1321-1323.
- 296. Yuan-kiao, moine chinois, auteur, en 1322.
- 297. Nien-tch'ang, moine chinois, auteur, en 1333.
- 298. Mong-lunn, moine chinois, auteur, en 1334.
- 299. Wei-tsai, moine chinois, auteur, en 1342.
- 300. Hoai-tsai, moine chinois, auteur, avant 1367.
- 301. P'ou-joei, moine chinois, auteur avant 1367.
- 302. Tei-hoei et Ta-sou, moines chinois, auteurs collectifs d'un ouvrage, avant 1367.
- 303. Liou-mi, lettré chinois, auteur, avant 1367.
- 304. P'ou-tchao, moine coréen, auteur, avant 1367.
- 305. Tcheu-no, moine chinois, auteur, avant 1367.
- 306. Tchen-tch'ee, moine chinois, auteur, avant 1367.
- 307. Kiu-ting, moine chinois, auteur, avant 1367.

Vinaya Monachisme et Discipline

- 308. p.132 Tsi-nai-ming-tei-li-lien-tei-louo-mouo-ning, moine tibétain, traducteur, avant 1367.
- 309. Cheu Tcheu-hoei, moine chinois ou tibétain, traducteur, avant 1367.
- 310. Nan-ts'ang, fonctionnaire chinois, traducteur, avant 1367.

Dynastie chinoise Ming, 1368.

- 311. Tsoung-lei et Jou-k'i, moines chinois, auteurs collectifs de trois ouvrages, 1378.
- 312. Yuan-tsing, moine chinois, auteur, 1431.
- 313. Jou-pa, moine chinois, auteur, 1488-1505.
- 314. I-jou, moine chinois, auteur.
- 315. Tzeu-tch'eng et Cheu-tzeu, moines chinois, auteurs collectifs d'un ouvrage.
- 316. Tsing-chan, moine chinois, auteur.
- 317. P'ou-t'ai, moine chinois, commentateur, 1622.

L'index des écrivains bouddhiques chinois, qui ne figurent, ni dans le Tripitaka, ni dans son Supplément, sera joint à l'Index bibliographique général.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

I

BIBLIOGRAPHIE

Du Lu-ts'ang, Vinaya-pitaka.

Siao-tch'eng Lu, Hīnayāna-Vinaya.

@

p.133 La littérature monachique, morale et disciplinaire, du Bouddhisme traditionnel, comprend quatre sortes de traités principaux, plus des opuscules accessoires. Savoir :

1. Les Sommes Lu, ou P'i-nai-ye, vinaya ; avec les analyses et les commentaires de ces Sommes.
2. Les Rituels Kie-mouo, karma, pour les moines et pour les nonnes ; avec leurs analyses et commentaires.
3. Les Formulaires Kie-penn, de l'examen bi-mensuel, pratimoksha, pour les moines et pour les nonnes ; avec leurs analyses et commentaires.
4. Les traités de Casuistique ; proposition, discussion et solution, des cas de conscience ou de discipline.
5. Opuscules divers, à l'usage des adhérents laïques, des novices, des jeunes moines, etc.

Cette littérature se divise par écoles ; c'est-à-dire que, plus ou moins, chaque école a, sa Somme propre, ses deux Rituels, ses deux Formulaires ; parfois sa Casuistique et ses Opuscules propres.

Ecole Mahāsamgbika.

Somme : Mouo-ho-seng-k'i lu ; 40 sections kuan ; traduite en 416, par Bouddhabhadra et Fa-hien ; bon style.

Formulaire des moines : Mouo-ho-seng-k'i lu ta pi-k'iou kie-penn ; une section ; traduit vers 414, par Bouddhabhadra ; court, clair, bon style.

Vinaya Monachisme et Discipline

Formulaire des nonnes : Mouo-ho-seng-k'i lu pi-k'iou-ni kie-penn ; une section ; traduit en 414, par Bouddhabhadra ; court, clair, bon style.

Ecole Sarvāstivāda.

Somme : Cheu-song lu ; dix grandes divisions assez arbitraires ; 61 sections kuan ; traduite en 404, par Punyatāra et Kumārajīva ; confection soignée, bon style.

p.134 Formulaire des moines : Cheu-song lu pi-k'iou kie-penn ; une section ; traduit en 404, par Kumārajāva ; clair, bon style.

Formulaire des nonnes : Cheu-song lu pi-k'iou-ni kie-penn ; une section ; compilé par Fa-ying, entre 465 et 471 ; clair, bon style.

Commentaire du formulaire : Sa-p'ouo-touo p'i-ni p'i-p'ouo-cha, Sarvāstivāda vinaya vibhāshā ; neuf sections ; traducteur inconnu, vers 420 ; style dur et obscur.

Rituel : Cheu-song kie-mouo pi-k'iou yao-young ; une section ; rédigé par Seng-kiu, en 463 ; bon style.

Rituel développé : Ta cha-menn pai-i kie-mouo fa ; une section ; traducteur inconnu, vers le milieu du cinquième siècle.

Casuistique sur toute la Somme, et Questionnaire pour l'examen des moines : Sa-p'ouo-touo-pou p'i-ni mouo-tei-lei, Sarvāstivāda nikāya vinaya mātrikā ; dix sections ; traduit par Samghavarman, en 445 ; bon ouvrage, bien écrit.

Ecole Dharmagupta.

C'est l'école qui s'est le plus répandue en Chine, et qui a produit le plus d'écrits.

Somme : Seu-fenn lu ; quatre grandes divisions assez arbitraires ; 60 sections kuan ; traduite en 405, par Buddhayasas ; style bon, mais réaliste jusqu'à l'impudeur. C'est l'ouvrage capital, dans le Vinaya chinois (et non le Cheu-song lu, comme on l'a prétendu, par erreur).

Vinaya Monachisme et Discipline

Formulaire des moines : Seu-fenn seng kie-penn ; une section ; traduit par Buddhayasas, entre 403 et 413 ; clair, court, bon style.

Formulaire développé : Pi-nai-ye ; dix sections ; traduit par Tchou Fouo-nien, en 378 ; ouvrage de lecture difficile.

Rituel : T'an-ou-tei lu-pou tsa kie-mouo ; une section ; traduit par K'ang Seng-k'ai, en 252 ; clair, bien écrit.

Autre Rituel : Kie-mouo ; une section ; traduit en 254, par Dharmasatya ; clair, bien écrit.

Rituel des nonnes : Seu-fenn pi-k'iou-ni kie-mouo fa ; une section ; traduit par Gunavarman, en 431 ; bref et net. Voyez plus bas, dynastie T'ang, l'œuvre de Hoai-sou.

Ecole Mahīśāsaka.

Tous les écrits de cette école, sont remarquablement soignés, et d'une allure distinguée.

Somme : Mi-cha-sai-pou Kouo-hi ou-fenn lu ; cinq divisions arbitraires ; 30 sections kuan ; traduite en 423-424, par Buddhajīva ; récit clair et décent, en style excellent.

Formulaire des moines : Mi-cha-sai ou-fenn kie-penn ; une section ; traduit par Buddhajīva, en 423-424 ; excellent.

^{p.135} Formulaire des nonnes : Ou-fenn pi-k'iou-ni kie-penn ; une section ; par Ming-hoei, en 522 ; excellent.

Rituel des moines et des nonnes : Mi-cha-sai kie-mouo penn ; une section ; par Nai-t'oung, en 700 ; excellent.

Ecole Kāśyapīya.

Rituel des admissions : Fouo a-p'i-t'an king ; une section en deux chapitres ; traduit par Paramartha, entre 557 et 569. Importante introduction, sur le malheur des renaissances, sur le salut par le monachisme. Assez bon style.

Vinaya Monachisme et Discipline

Formulaire des moines : Kie-t'ouo kie-king ; une section ; traduit par Gautama Prajñaruci, en 543 ; bref et net.

Ecole Mūla-sarvāstivāda.

Toute la littérature chinoise de cette école, est l'œuvre du fécond I-tsing, qui l'élabora, après son retour de l'Inde, en 695. Facture excellente. Style très bon, mais prolixe à l'excès.

La Somme fut divisée par I-tsing en plusieurs ouvrages, savoir :

- Kenn-penn-chouo i-ts'ie-you-pou p'i-nai-ye, Mūla sarvāstivāda vinaya ; discipline des moines ; 50 sections ; daté 703.
- Kenn-penn-chouo i-ts'ie-you-pou pi-tch'ou-ni p'i-nai-ye ; discipline des nonnes ; 20 sections ; pas de date.
- Kenn-penn-chouo i-ts'ie-you-pou p'i-nai-ye tsa-cheu ; les discours du Bouddha ; 40 sections ; daté 710. Les gāthas, stances semées dans cet ouvrage, sont en outre réunies, dans le Tripitaka, en un fascicule, lequel porte le même titre, terminé par chee-song, recueil de poésies.
- Kenn-penn-chouo i-ts'ie-you-pou p'i-nai-ye p'ouo-seng-cheu ; histoire du Bouddha, et des contradictions qu'il eut à subir ; 20 sections ; pas de date.
- Kenn-penn-chouo i-ts'ie-you-pou p'i-nai-ye tch'ou-kia-cheu ; vocation et admission ; 4 sections ; pas de date. Ce traité n'est pas inséré dans le Tripitaka.
- Kenn-penn-chouo i-ts'ie-you-pou p'i-nai-ye nan-kiu-cheu ; repos durant la saison des pluies ; une section ; pas de date. Ne figure pas dans le Tripitaka.
- Kenn-penn-chouo i-ts'ie-you-pou p'i-nai-ye soei-i-cheu ; pardon mutuel après la saison des pluies ; une section ; pas de date. Ne figure pas dans le Tripitaka.
- Kenn-penn-chouo i-ts'ie-you-pou p'i-nai-ye p'i-ko-cheu ; chaussures, etc. ; deux sections ; pas de date. Ne figure pas dans le Tripitaka.

Vinaya Monachisme et Discipline

- p.136 Kenn-penn-chouo i-ts'ie-you-pou p'i-nai-ye kie-tch'eu-na rcheu ; vêtements, etc. ; une section ; pas de date. Pas inséré dans le Tripitaka.
- Kenn-penn-chouo i-ts'ie-you-pou p'i-nai-ye yao-cheu ; médecine et médicaments ; 18 sections ; pas de date. Pas inséré dans le Tripitaka.

Formulaire des moines : Kenn-penn-chouo i-ts'ie-you-pou kie-king ; une section ; daté 710 : clair, bon style.

Formulaire des nonnes : Kenn-penn-chouo i-ts'ie-you-pou pi-tch'ou-ni kie-king ; une section ; daté 710.

Rituel des moines et des nonnes : Kenn-penn-chouo i-ts'ie-you-pou pai-i kie-mouo ; une section ; daté 703.

Kenn-penn-chouo i-ts'ie-you-pou p'i-nai-ye song ; petite Somme en vers, par Vaisākhya, traduite par I-tsing, en 710 ; trois sections.

Kenn-penn-chouo i-ts'ie-you-pou ni-t'ouo-na mou-tei-kia, Mūla sarvāstivāda nikāya nidāna mātrikā ; morale et casuistique ; dix sections ; daté 703. Les gāthas, stances semées dans cet ouvrage, sont en outre réunies, dans le Tripitaka, en un fascicule, lequel porte le même titre, terminé par chee-song, recueil de poésies.

Kenn-penn sa-p'ouo-t'ouo-pou lu-chee. Commentaire sur le formulaire, par Jinamitra, traduit par I-tsing, en 700 ; 14 sections. Le style tourmenté et obscur de cet ouvrage différant absolument de celui de I-tsing, je ne puis croire qu'il en soit le traducteur.

Il convient d'ajouter, à ces ouvrages de I-tsing, le Nan-hai ki koei nei-fa tch'oan ; quatre sections ; remarques sur les différences entre l'observance indienne et l'observance chinoise, faites durant son voyage dans l'Inde, publiées après son retour en 695. Classé maintenant dans le Supplément, cet ouvrage faisait partie, et avec raison, du Vinaya, avant la dynastie Ming.

Vibhāshā-vinaya.

Vinaya Monachisme et Discipline

Il faut donner une place spéciale, à cette Somme éclectique, importante et souvent citée, à cause des détails historiques qu'elle a conservés : Chan-kien p'i-p'ouo-cha lu ; 18 sections ; traduite par Samghabhadra, en 489 ; style diffus.

Casuistique.

Fouo chouo you-p'ouo-sai ou-kie siang-king ; casuistique sur les cinq préceptes, à l'usage des adhérents laïques ; une section ; traduction par Gunavarman, en 431 ; style médiocre.

p.137 You-p'ouo-li wenn Fouo king ; questions posées au Bouddha par Upāli. Traité de casuistique, clair et précis, sur tous les cas du formulaire ; une section ; traduction par Gunavarman, en 431 ; style médiocre.

Fouo chouo Mou-lien wenn kie-lu-tchoung ou-pai k'ing-tchoung cheu king ; cas proposés au Bouddha par Maudgalyāyana ; une section ; traducteur inconnu, après 400 ; bon style. Il existe un excellent commentaire moderne de cet ouvrage intéressant ; voyez plus bas, page 142.

Chee-li-fou wenn king ; cas proposés au Bouddha par Sāriputra ; une section ; traducteur inconnu, après 400 ; intérêt médiocre.

P'i-ni-mou lunn, Vinaya mātrikā sāstra ; petits cas sur toute la Somme. Ouvrage souvent cité, comme autorité. Huit sections ; traducteur inconnu, après 400.

Lu eull-cheu-eull ming leao lunn ; distinctions et déclarations ; une section ; traité de Bouddhatrāta, traduit par Paramartha, en 568 ; intérêt médiocre.

Opuscules

Cha-mi cheu-kie-fa ping wei-i ; préceptes et règles des novices masculins ; une section ; traducteur inconnu, après 400 ; excellent ouvrage. — Le traité suivant, sur la même matière,

Cha-mi wei-i, par Gunavarman, en 431, est moins complet et moins bon.

Vinaya Monachisme et Discipline

Ta pi-k'iou san-ts'ien wei-i ; préceptes et règles des moines ; une section, en deux chapitres ; traduit par Nan Cheu-kao, entre 148 et 170 ; excellent ouvrage.

Cha-mi-ni kie-king ; préceptes et règles des novices féminines. Traducteur inconnu. Un feuillet. Très ancien (second siècle probablement), mais très incomplet. Style archaïque, obscur.

Cha-mi-ni kie-wenn ; préceptes et règles des novices féminines. Traducteur inconnu, vers 400.

Ta-nai-tao pi-k'iou-ni king ; préceptes et règles des nonnes ; une section en deux chapitres ; traducteur inconnu, après 400 ; bon ouvrage, bien écrit.

Les suivants, insérés dans le Vinaya-pitaka, sont insignifiants.

Fouo chouo kie siao tsai king. Comme quoi l'observation, même incomplète, des cinq préceptes, rend l'adhérent laïque agréable aux devas et redoutable aux pretas. In feuillet, traduit par Tcheu-k'ien, entre 223 et 253.

Fouo chouo fan kie tsoei k'ing-tchoung king. Châtiments infernaux de ceux qui méprisent la parole du Bouddha. Un feuillet, traduit par Nan Cheu-kao, entre 148 et 170.

p.138 Fouo chouo Kia-ye kinn-kie king. Le vrai et le faux moine ; dangers et préservatifs. Un feuillet, traduit par Tsou-k'iu King-cheng, en 455.

Les suivants, insérés jadis dans le Vinaya-pitaka, font partie maintenant du Sutra-pitaka, sans raison raisonnable. Ils sont d'ailleurs insignifiants.

Fouo chouo pi-tch'ou ou-fa king ; sur les cinq préceptes ; un feuillet.

Fouo chouo pi-tch'ou Kia-cheu-kia chou-fa king ; sur les dix préceptes ; un feuillet.

Fouo chouo Mou-lien chouo wenn king ; châtement infernal des transgresseurs ; un feuillet.

Fouo chouo kie hia king ; sur le repos de la saison pluvieuse ; un feuillet. Ces quatre traductions, par Dharmadeva, entre 973 et 1001.

Vinaya Monachisme et Discipline

Fouo chouo cha-mi cheu-kie i-tsai king ; préceptes et règles, pour les novices, en vers ; un feuillet. Œuvre de Dānapāla, après 980.

Nota : Sauf mention spéciale, les ouvrages suivants ne sont pas insérés dans le Tripitaka.

Dynastie T'ang, 618-906.

L'œuvre de Tao-suan, mort en 667.

Elucidation de divers points de la Somme Dharmagupta Seu-fenn-lu cheu p'i-ni i tch'ao ; quatre sections ; non daté ; bon style.

Texte revu du formulaire des moines, avec titres Sinn chan-ting seu-fenn seng kie-penn ; une section ; en 647 ; clair et précis.

Explication du formulaire des moines Seu-fenn-lu han-tchou kie-penn ; trois sections ; ébauché en 636, édité en 651 ; style excellent.

Rituel abrégé pour moines et nonnes Seu-fenn-lu chan-pou soei-ki kie-mouo ; deux sections ; en 660. Inséré dans le Tripitaka. Important, parce qu'il a servi de texte à plusieurs Commentaires. Bon style.

Rituel des nonnes Seu-fenn-lu pi-k'iou-ni tch'ao ; six sections ; pas daté. Style beau et coulant ; ouvrage utile.

De Fa-li.

p.139 Analyse de toute la Somme Dharmagupta Seu-fenn-lu chou ; 20 sections ; pas daté ; verbiage obscur et insipide.

De Ting-pinn.

Analyse de toute la Somme Dharmagupta Sen-fenn-lu chou-cheu tsoung i ki ; 20 sections ; pas daté ; radotage.

Formulaire des moines narré Seu-fenn pi-k'iou kie-penn chou ; deux sections ; pas de date ; aucun intérêt particulier.

De Tcheu-cheou.

Vinaya Monachisme et Discipline

Analyse de toute la Somme Dharmagupta Seu-fenn-lu chou, en 20 sections, sans date. Il n'en reste qu'une section, la neuvième, qui ne fait pas regretter les 19 autres.

De Ta-kiao.

Analyse de toute la Somme Dharmagupta Seu-fenn-lu tch'ao-p'i, 28 sections, en 712. Ensemble terne, mais détails intéressants.

L'œuvre de Hoai-sou, mort en 682.

Analyse de toute la Somme Dharmagupta Seu-fenn-lu k'ai tsoung ki ; 20 sections ; pas de date. Fond et forme, tous les traités de cet auteur sont excellents.

Formulaire des moines, texte de Buddhayasas retouché Seu-fenn-lu pi-k'iou kie-penn ; une section. Inséré dans le Tripitaka. Formulaire des nonnes, texte de Buddhayasas retouché Seu-fenn pi-k'iou-ni kie-penn ; une section. Inséré dans le Tripitaka.

Rituel des moines Seng kie-mouo ; trois sections. Inséré dans le Tripitaka.

Rituel dei nonnes Ni kie-mouo ; trois sections. Inséré dans le Tripitaka.

Dynastie Song, 960-1279.

L'œuvre de Yunn-k'an, milieu du onzième siècle.

Seu-fenn-lu soei-ki kie-mouo chou tcheng-yuan ki ; huit sections. Glose sur le rituel abrégé de Tao-suan, de 660. L'ouvrage est daté 1051. Intérêt médiocre.

Seu-fenn-lu han-tchou kie-penn chou fa-hoei ki. Explication du formulaire des moines. Il n'en reste que la troisième section.

Seu-fenn pi-k'iou-ni tch'ao k'o. Sorte de concordance sur les affaires des nonnes : sans intérêt ni utilité.

p.140 Opuscules pour les jeunes moines : pouo ming-i tchang ; et sinn cheou kie pi-k'iou liou-nien ou-koan fa.

Vinaya Monachisme et Discipline

L'œuvre de Yuan-tchao, fin du onzième siècle.

Somme des analyses de la Somme Dharmagupta Seu-fenn-lu hing-cheu tch'ao tzeu-tch'eu ki ; 42 sections ; sans date ; galimatias illisible. — Avec une sorte de concordance Seu-fenn-lu hing-cheu tch'ao-k'o, en 12 sections, inutilisable. — Cet ouvrage résume, paraît-il, 62 analyses de toute la Somme, publiées, 41 sous les T'ang, 13 sous les cinq petites dynasties, 8 sous les Song. C'est dommage que Yuan-tchao n'ait pas exercé son très réel talent, sur un meilleur sujet. — Ajoutons le commentaire de Tsai-nan sur les prolégomènes de cet ouvrage, avec le tract de Tao-piao sur son utilité, et nous aurons un ensemble parfaitement soporatif.

Commentaire de l'explication du formulaire des moines, de Tao-suan, 651. Seu-fenn-lu han-tchou kie-penn chou-hing tsoung-ki ; 21 sections ; daté 1088. Ouvrage précieux, à cause des nombreuses notes historiques, géographiques, bibliographiques, qu'il contient.

Formulaire des nonnes Seu-fenn chan-ting pi-k'iou-ni kie-penn, daté 1098, une section.

Commentaire du rituel abrégé de Tao-suan, de 660 : Seu-fenn-lu chan-pou soei-ki kie-mouo tsi chou yuan ki ; 22 sections. Avec une concordance en quatre sections, inutilisable.

Yuan-tchao paraît avoir souffert de la manie des concordances. En voici deux encore, également inutilisables : [] en huit sections ; et [] en une section.

Enfin, pour l'usage des jeunes moines, sur les préceptes et les règles : Cheu-menN tchang fou i ying fa ki, une section ; et Tcheu-yuan i pien, en trois sections.

De Tao-yen, [] explication de la préface du formulaire, de nul intérêt.

De Tsai-nan, [] explication de la préface du rituel, sans aucun intérêt.

De Huan-yunn, le P'i-ni t'ao yao, en six sections ; discussion des points essentiels de la Somme ; intérêt médiocre.

Vinaya Monachisme et Discipline

De King-siao, Sen-fenn-lu tch'ao kien tcheng ki, en 17 sections ; encore une analyse soporifère de toute la Somme.

De Leao-jan, Cheu-menn koei king i t'oung tchenn ki ; sur les préceptes et les règles ; trois sections.

Dynastie Yuan, 1280-1387.

p.141 De Phags'pa. l'auteur des bonzes rouges, les deux petits traités suivants, insérés dans le Tripitaka : Tch'ou kia cheou kinn yuan kie-mouo i fan, pour l'admission des novices, daté 1271 ; et Pi-tch'ou si-hiao leao-fa, explication de quelques points de la règle.

Dynastie Ming, 1368-1643.

Presque tous les auteurs attribués à cette dynastie, dont quelques hommes fort remarquables, écrivirent aux environs de sa chute.

De Koang-mouo : Seu-fenn kie-penn yuan-k'i cheu-i. Excellent petit traité sur l'origine historique de tous les points du formulaire des moines ; une section ; pas de date.

De Yuan-hieN, lettré célèbre avant d'être moine : Seu-fenn kie-penn yao-i. Excellent traité, du même genre que le précédent, plus développé ; quatre sections, daté 1640-1646. — Du même : Lu-hiao fa jenn, propagation et obstacles de la morale.

De Koang-tch'eng ; P'i-ni tchenn king lou : bon ouvrage du même genre que les deux précédents, avec addition de discussion et casuistique ; deux sections ; pas de date.

L'œuvre de Houng-tsan.

Seu-fenn lu ming-i piao-cheu ; 40 sections ; en 1630. Excellente explication de toute la Somme Dharmagupta, œuvre d'un bon écrivain.

Seu-fenn kie-penn jou cheu ; 12 sections ; en 1643. Excellente explication du formulaire des moines, historique, casuistique, etc.

Vinaya Monachisme et Discipline

Cheu-tch'a-mouo-na-ni kie penn ; en 1650. Traité complet pour les Nonnes.

Opuscule pour les aspirants : Koei kie yao tsi, trois sections.

Opuscules pour les novices : [] une section, partie en vers ; et [] deux sections.

Opuscules, pour les moines : [] pratique journalière, deux sections ; [] préceptes, une section... pour les nonnes : [] préceptes, une section.

L'œuvre de Tcheu-hu, mort en 1655.

Tch'oung tchen p'i6ni cheu i tsi yao ; 17 sections ; composé de 1631 à 1650. Commentaire de toute la Somme Dharmagupta. Œuvre de haute valeur, à tous égards. L'auteur naquit en 1599, se fit moine en 1622, mourut en 1655. Esprit élevé et lucide.

p.142 Seu-fenn-lu-ts'ang ta siao tch'eu kie kien-tou leao cheu ; une section ; sans date. Eclaircissements sur quelques points du Vinaya.

Opuscules, pour les adhérents laïques [] trois sections, avec le supplément [] une section... Pour les novices [] une section.

De Sing-k'i : Fouo chouo Mou-lien ou-pai wenn king leao kie ; deux sections, en 1631 ; excellent commentaire du très vieux traité de casuistique, cité page 137. — Et, pour les moines : [] pratique journalière, en une section.

De Tchou-houng : [] sur l'entrée dans l'Ordre, une section ; et [] résumé des règles, pour les novices, une section.

Dynastie Ts'ing, depuis 1644.

De Tei-ki : P'i-ni koan yao ; 16 sections, en 1688. Commentaire du formulaire des moines, historique, casuistique, etc. Avec une sorte de lexique cheu-i, mots et choses.

Vinaya Monachisme et Discipline

L'œuvre de Tou-t'i.

P'i-ni tcheu-tch'eu hoei-tsi. Commentaire sur le formulaire, 16 sections, en 1649. Bon ouvrage, un peu prolixe.

P'i-ni tsouo-tch'eu su-cheu. Commentaire sur le rituel, 15 sections, en 1689. Bon ouvrage, bien écrit.

Opuscules, pour les novices : [] une section ; et [] quatre sections.

De Chou-u-k'o, [] deux sections, pour les novices.

De Tsi-yao, [] trois sections, pour les novices.

Le Vinaya du Véhicule inférieur Hīnayāna, décrit et analysé ci-dessus, forme, imprimé en caractères métalliques mobiles de corps moyen, quinze volumes in-4° de mille pages chacun. J'estime que les redites étant défalquées, et les explications utiles étant mises en note, cette masse se réduirait à deux volumes in-4° de mille pages chacun, plutôt moins que plus.

Voici le dispositif de la Somme Dharmagupta Seu-fenn-lu, qui fait loi en Chine. Celui des autres Sommes varie peu.

- Règles des moines, sections 1 à 21 inclusivement. Historique de l'institution de tous les préceptes imposés aux moines, dont le formulaire des moines est comme la table des matières.
- Règles des nonnes, sections 22 à 30 inclusivement. Historique de l'institution de tous les préceptes imposés aux nonnes, dont le formulaire des nonnes est comme la table des matières.
- Histoire de la vie du Bouddha, jusqu'à la fondation de son Ordre. Conditions et mode de l'admission. Cas d'exclusion. Sections 31 à 35 inclusivement.
- Historique de l'institution de l'examen bi-mensuel. Sections 35 et 36.
- Historique de l'institution de la vie sédentaire et commune, durant les 90 jours de la saison des pluies. Section 37.
- Historique de l'institution du chapitre de pardon mutuel, avant la séparation, à la fin de la saison des pluies. Sections 37 et 38.

Vinaya Monachisme et Discipline

- Historique de l'institution des règles concernant les chaussures. etc. Sections 38 et 39.
- Historique de l'institution des règles relatives aux vêtements. etc. Sections 39 à 41 inclusivement.
- Historique de l'institution des règles concernant la médecine et les médicaments. Sections 42 et 43.
- Institution de la distribution du stock des habits et des étoffes, après la saison des pluies. Section 43.
- A propos des disputes, à Kausāmbī. Section 43.
- A propos de certaines irrégularités, à Campā. Section 44.
- Historique de l'institution des réprimandes et satisfactions. Sections 44 et 45.
- Institution des pénitences. Section 45.
- Application des pénitences. Section 46.
- Qui a droit de censurer ? Section 46.
- Des schismes, à propos de celui de Devadatta. Section 46.
- Pour éviter les dissensions. Sections 47 et 48.
- Historique de l'institution des nonnes. Sections 48 et 49.
- De la manière de se conduire. Section 49.
- Des constructions. Section 50.
- Varia. Objets et usages. Sections 51 à 53 inclusivement.
- Concile des 500, à Rājagriha, en 477. Section 51.
- Concile des 700, à Vaisālī, en 377. Section 54.
- Casuistique. Section 55 à 57.
- Supplément. Sections 57 à 60.

Voici le dispositif du Formulaire de l'examen bi-mensuel dit pratimoksha (en pāli, pātimokkham) :

- pārajika, cas de dégradation, 4 pour les moines, 8 pour les nonnes.
- ou sanghādisesa, cas qui exigent confession publique, imposition d'une pénitence, et relèvement après la pénitence faite ; 13 pour les moines, 17 pour les nonnes.
- aniyata, deux cas pour lesquels il faut distinguer, d'après les circonstances, s'ils appartiennent à la première, seconde, ou cinquième catégorie.

Vinaya Monachisme et Discipline

- nissaggiya pācittiya, fautes contre la pauvreté monacale, qui doivent être avouées et réparées ; 30 pour les moines, autant pour les nonnes.
 - pācittiya, fautes diverses, qui exigent la culpabilité et le repentir ; 90 pour les moines, 178 pour les nonnes.
 - patidesaniya, cas spéciaux de culpabilité ; 4 pour les moines, 8 pour les nonnes.
 - petites règles qu'on rappelle à chaque examen ; une centaine environ.
 - pour l'apaisement des mésintelligences et dissensions.
-

Voici le dispositif du Rituel, pour moines ou nonnes :

- préliminaires des chapitres.
- constitution du chapitre.
- admissions dans l'Ordre.
- rapports entre maîtres et disciples, réprimandes et excuses.
- l'examen bi-mensuel.
- le repos de la saison des pluies.
- absences, excuses.
- séparation après la saison des pluies.
- pour se faire donner valablement un habit, une écuelle, des médicaments.
- dons et legs.
- distribution régulière d'habits ou d'étoffe.
- coupes et absolutions.
- censures et pénitences.
- réprimandes spéciales pour fautes spéciales.
- en cas de mésintelligences ou dissensions.
- varia.
- exhortation spirituelle.

@

II

Réception d'un adepte laïque perpétuel. Les cinq préceptes.

Texte tiré du rituel de l'école Sarvāstivāda.
Rédigé par le moine chinois Seng-kiu, en l'an 463.

@

p.147 Quand un laïque se présente, demandant à faire la profession de foi, et à embrasser les cinq préceptes, on lui enseigne d'abord ce que c'est que le Bouddha, sa Loi, son Ordre. Puis on lui apprend à fléchir le genou, à élever les mains jointes, à se repentir de tous les excès qu'il a commis, en pensées paroles et actions. Puis, devant le chapitre assemblé, le cérémoniaire lui fait prononcer la profession de foi :

— Moi un tel, de ce jour, pour toute ma vie, je donne ma foi au Bouddha, à sa Loi, à son Ordre.

Le candidat répète cette formule trois fois de suite. Puis, le rit étant censé avoir produit son effet, il reprend :

— Moi un tel, j'ai donné ma foi au Bouddha, à sa Loi, à son Ordre. Je demande maintenant avec joie, à embrasser, selon la doctrine du Bouddha Sākyamuni, les cinq préceptes des adeptes laïques. Je l'affirme, pour qu'on le sache.

Vinaya Monachisme et Discipline

Après que le candidat a répété trois fois cette formule, le cérémoniaire lui dit :

— Un tel, écoute attentivement ! Ce chapitre d'arhans du Vertueux, du Bouddha Sākyamuni, de Celui qui est venu, t'annonce (par ma bouche) les cinq préceptes des adeptes, que tous les adeptes sont tenus d'observer durant toute leur vie. Voici ces cinq préceptes :

1. Durant toute la vie, ne tuer aucun être vivant. Cela comprend bien des choses. Pourras-tu les observer toutes ?.. (Le candidat répond) Je le puis.

2. Durant toute la vie, ne s'approprier rien qui ne soit donné. Cela comprend bien des choses. Pourras-tu les observer toutes ?.. Je le puis.

3. Durant toute la vie, se garder de toute impudicité. Cela comprend bien des choses. Pourras-tu les observer toutes ?.. Je le puis.

4. Durant toute la vie, s'abstenir de mentir. Cela comprend bien des choses. Pourras-tu les observer toutes ?.. Je le puis.

5. Durant toute la vie, ne boire aucune liqueur fermentée. Toute liqueur tombe sous cette prohibition ; qu'elle soit tirée du grain, de la canne à sucre, du raisin ; ou de toute autre substance, peu importe. Tout ce qui peut enivrer, est défendu. Pourras-tu observer cette défense ?.. Je le puis.

@

III

Réception d'un adepte laïque temporaire.
Les huit préceptes.

Texte tiré du même ouvrage que le précédent.

@

p.149 Un curieux usage, que la tradition fait remonter jusqu'au Bouddha (?), permettait aux laïques pieux, que leur condition ou leur profession empêchait de quitter le monde ou de garder les cinq préceptes, de faire à l'occasion, temporairement, huit des dix promesses des moines ; par exemple, pour un an, ou pour un mois, dit la glose ; mais surtout, pour un demi-jour et une nuit, chaque mois. Cette dernière pratique, une sorte de récollection du mois, paraît avoir eu une grande vogue. Le pieux laïque se rendait à un couvent, après midi. Il y faisait la profession de foi, l'aveu général de ses fautes, la promesse de garder jusqu'au lendemain les préceptes des moines, excepté celui de ne pas manger ni boire depuis midi jusqu'au matin, et celui de ne toucher aucun métal précieux. Pratiquement, dit la glose, la plupart jeûnaient cette nuit ; mais, à cause des vieillards et des malades qui n'auraient pas pu le faire, il n'était pas fait mention de la neuvième règle. Ni de la dixième, à cause des bijoux que portent tous les Indiens laïques aisés, et de l'argent de poche. Par cette pratique mensuelle, le pieux laïque espérait mériter la rémission de ses fautes du mois, et

Vinaya Monachisme et Discipline

l'amélioration de son karman, sous l'aile de l'Ordre. Voici les formules rituelles :

— Moi un tel, depuis ce moment, jusqu'au matin de demain, je donne ma foi au Bouddha, à sa Loi, à son Ordre. (Il répète cette formule trois fois, puis continue)

— Moi un tel, depuis ce moment, jusqu'au matin de demain, j'ai donné ma foi au Bouddha, à sa Loi, à son Ordre. (Il répète trois fois, puis continue)

Durant des temps qui n'ont pas eu de commencement, durant toutes mes existences précédentes, jusqu'à ce jour, j'ai fait beaucoup de mal. Par actions, en tuant, volant, me livrant à l'impudicité. Par paroles, en mentant, en parlant artificieusement ou méchamment, en trompant. Par pensées, en convoitant, haïssant, errant, imaginant des choses impures. De tous ces péchés, devant tous les Bouddhas des dix régions, devant tous les Saints et les Sages, et devant vous moine mon maître, avec douleur je demande pardon, vu mon repentir.

Le pardon étant censé obtenu par le repentir, le laïque continue :

— Moi un tel, ayant reçu mon pardon ; mes actions paroles et pensées étant effacées et toute ma personne étant maintenant pure, je promets de rester ici jusqu'à demain matin, pratiquant la loi de tous les Bouddhas, sans tuer, sans voler, sans commettre aucune impudicité, sans mentir, sans boire aucune liqueur fermentée ; sans m'asseoir ou m'étendre sur un divan

Vinaya Monachisme et Discipline

élevé ou spacieux ; sans m'orner de fleurs, m'oinde ou me farder ; sans visiter les histrions et les courtisanes...
De plus je jeûnerai.

p.151 Après avoir répété cette formule trois fois, le laïque purifie et dirige son intention, en ces termes :

— J'ai promis l'observation des huit préceptes. J'offre ce mérite, non pour renaître roi sur la terre, ou deva dans les cieux d'Indra ou de Brahmā ; mais pour me tirer de la souffrance (métempsycose), pour m'avancer dans la voie des quatre degrés de la délivrance (page 94), pour obtenir la fin de l'observance bouddhique (l'état d'arhan, que suit le nirvāna à la mort).

La formule est la même pour les femmes que pour les hommes, ajoute la glose, en terminant.

Nota : Ce texte, classé dans le hīnayāna, sent le mahāyāna, puisqu'il parle des Bouddhas des dix régions (page 100). Une note initiale explique ce fait. Le rédacteur a pensé que, avec cette addition, la formule plairait davantage aux laïques, leur paraîtrait plus efficace, etc.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

IV

Réception d'un novice. Les dix préceptes.

Texte tiré du rituel de l'école Dharmagupta.

Traduit par le moine parthe Dharmasatya, en l'an 254.

@

S'adressant au chapitre assemblé, le cérémoniaire qui présente le postulant dit :

— Vénérable chapitre, un tel, ici présent, demande que un tel (le parrain préalablement choisi par le postulant) lui rase la chevelure. Si le chapitre le juge à propos, qu'il veuille bien accorder à un tel, qu'on lui rase la chevelure, sur la demande que j'en fais.

La chevelure étant rasée, le cérémoniaire reprend :

— Vénérable chapitre, un tel, ici présent, demande à quitter sa famille (le siècle), et à s'attacher à un tel comme à son parrain). Si le chapitre le juge à propos, qu'il veuille bien accorder à un tel de quitter sa famille, sur la demande que j'en fais.

Le chapitre ayant consenti, le maître désigné pour instruire le novice, lui fait découvrir l'épaule et le bras droit, ôter sa chaussure, fléchir le genou droit, et élever les mains jointes.

Vinaya Monachisme et Discipline

Dans cette position, le postulant prononce trois fois, à haute voix, devant le chapitre, la formule suivante :

— Moi un tel, je donne ma foi au Bouddha, à sa Loi, à son Ordre. A l'imitation du Bouddha, je quitte ma famille. Je reconnais un tel pour mon parrain. Celui qui est venu, le Vêridique, et tous les Illuminés, sont les objets de ma vénération.

Cette profession de foi étant censée avoir produit son effet, le postulant, ^{p.153} toujours un genou en terre et les mains jointes élevées, dit trois fois :

— Moi un tel, j'ai donné ma foi au Bouddha, à sa Loi, à son Ordre. A l'imitation du Bouddha, j'ai quitté ma famille. Un tel est mon parrain. Celui qui est venu, le Vêridique, et tous les Illuminés, sont les objets de ma vénération.

Alors le maître du novice lui propose, article par article, les dix préceptes.

1. Ne jamais tuer, voilà le premier précepte des novices. Te sens-tu la force de l'observer ?.. Le postulant répond : Je l'observerai.

2. Ne jamais voler, voilà le deuxième précepte des novices. Te sens-tu capable de l'observer ?.. Je l'observerai.

Vinaya Monachisme et Discipline

3. Ne jamais commettre d'impudicité, voilà le troisième précepte des novices. Te sens-tu la force de l'observer ?.. Je l'observerai.

4. Ne jamais mentir, voilà le quatrième précepte des novices. Te sens-tu capable de l'observer ?.. Je l'observerai.

5. Ne jamais boire de vin, voilà le cinquième précepte des novices. Te sens-tu capable de l'observer ?.. Je l'observerai.

6. Ne jamais orner sa tête de fleurs, ni oindre son corps de parfums, voilà le sixième précepte des novices. Te sens-tu capable de l'observer ?.. Je l'observerai.

7. Ne jamais chanter ni danser, comme font les histrions et les courtisanes ; ne jamais regarder pareil spectacle, ni écouter de tels chants ; voilà le septième précepte des novices. Te sens-tu capable de l'observer ?.. Je l'observerai.

8. Ne jamais s'asseoir sur un siège élevé, sur un spacieux divan, voilà le huitième précepte des novices. Te sens-tu capable de l'observer ?.. Je l'observerai.

9. Ne jamais manger en dehors du temps (permis, lequel va de l'aube jusqu'à midi), voilà le neuvième précepte des novices. Te sens-tu capable de l'observer ?.. Je l'observerai.

10. Ne jamais toucher ni or ni argent, qu'il soit en barres, ou monnayé, ou façonné en bijoux précieux,

Vinaya Monachisme et Discipline

voilà le dixième précepte des novices. Te sens-tu capable de l'observer ?.. Je l'observerai

Ce sont là les dix préceptes des novices, que tu ne devras pas violer, jusqu'à la fin des jours de ton corps. Le pourras-tu ?.. Je le pourrai.

Puisque te voilà soumis aux préceptes, ton devoir est, désormais, d'honorer et de faire honorer les Trois Trésors, le Bouddha, sa Loi, son Ordre. Tu devras t'appliquer diligemment à morigéner tes pensées, tes paroles, et tes actes. Tu devras méditer, étudier, et faire ta part des travaux communs.

*

Dans la règle commentée [], la conclusion est plus onctueuse :

« Puisque tu t'es soumis aux dix préceptes des novices, observe-les toujours avec respect et ne les viole jamais. Honore et fais honorer le Bouddha, sa Loi, son Ordre. Respecte ton parrain et ton maître, et tous ceux qui auront à t'enseigner, selon la règle. Ne manque pas à la subordination que tu dois aux divers degrés. Respecte de cœur tous les moines, et efforce-toi d'apprendre d'eux, pour ton bien, à méditer, à psalmodier, à étudier. Ils t'aideront à arriver au bonheur, à éviter les voies d'expiation (enfer, preta famélique, réincarnation animale). Ils t'ouvriront la porte du nirvāṇa.

Vinaya Monachisme et Discipline

p.155 Si tu pratiques bien les règles des novices puis celles des moines, tu obtiendras successivement les quatre fruits de ton état, les quatre degrés de la délivrance (dont le quatrième, celui d'arhan, assure le nirvāṇa à la mort ; voyez page 94).

@



Instruction sur les préceptes des novices masculins.

Texte tiré du [], œuvre d'un moine inconnu, après 400.

@

1. Il est de précepte, pour tout novice, de ne jamais blesser, mutiler, tuer, aucun homme ni animal. Pense à l'affection que portent à cet homme, ses parents, son maître, ses amis. Traite bien tous les hommes ; tu t'en trouveras bien toi-même, et tu procureras la délivrance de tes parents. N'aie de haine pour personne, n'incrimine personne, de peur que le trait que tu auras lancé, ne se retourne contre toi. Épargne aussi les animaux, même les plus petits, les vers et les insectes, qui rampent, volent ou grouillent. Sois bon pour eux, fais-leur du bien, rends-les contents.

Songe qu'un laïque a dit, que le sage ne mange pas des animaux qu'il a vu tuer, dont il a entendu les cris ; de ceux qui ont été mis à mort à cause de lui, pour le nourrir ou le fêter (allusion à un texte du philosophe chinois Mong-tzeu). Quand tu verras par hasard tuer un animal, aie compassion de lui, et proteste intérieurement en ces termes : Si cela était en mon pouvoir, dans tout ce pays, personne ne tuerait.

Garde-toi aussi de blesser ou de détruire, sans nécessité, les végétaux, herbes et arbres.

Vinaya Monachisme et Discipline

Le novice qui enfreint cette règle, n'a pas ce qu'il faut pour son état.

2. Il est de précepte, pour tout novice, de ne jamais commettre aucun acte de vol ou de brigandage. Ne faire subir aucun tort à autrui, fût-ce le plus minime. Tenir de tout son cœur à la justice, et ne jamais mettre sa bouche au service de l'iniquité. Ne jamais acheter, ni louer, des esclaves, des enfants de service ; ne pas les accepter en don, s'ils étaient offerts. Ne jamais porter d'habits précieux, de perles, de bibelots rares. Ne jamais se servir d'un siège élevé, orné de tentures. Que les habits couvrent la nudité, mais soient dépourvus d'enjolivures. Que les aliments conservent la vie, mais ne flattent pas le goût. Défense d'amasser des grains, surtout cet argent qui ne mérite que le mépris. Si quelqu'un en offre, il ne faut pas accepter. Si on l'a accepté, on ne peut pas le conserver, mais il faut le distribuer aux pauvres. Tout le monde ne dit-il pas, que, ne rien convoiter, est le fondement de toute vertu ? ^{p.157} Il faut donc plutôt se couper la main, que de s'approprier ce qui ne convient pas. Le novice qui enfreint cette règle, n'a pas ce qu'il faut pour son état.

3. Il est défendu à tout novice, pour la vie, de se marier, d'engendrer et d'élever des enfants. Les femmes doivent être évitées de loin. Les passions doivent être énergiquement bridées. Ne fixe jamais tes yeux sur un joli visage. Que ton cœur ne pense pas à des choses impures, que ta bouche ne prononce pas de paroles lascives. Que les fleurs, les parfums, les cosmétiques, les fards, n'approchent jamais de ton corps. Ne regarde

Vinaya Monachisme et Discipline

jamais ces femmes impudiques, à la belle voix (bayadères). Sois bien résolu à te laisser briser les os, broyer le cœur, briller tout le corps, plutôt que de consentir à des sollicitations impudiques. Mieux vaut mourir pur, que de vivre souillé.

Le novice qui enfreint cette règle, n'a pas ce qu'il faut pour son état.

4. La véracité, la sincérité, doivent être mises avant tout, par un novice. Pas de propos astucieux ! Ne profère pas d'injures, ne parle pas à la légère, n'enjolive pas tes discours. Ne flatte pas par devant, pour mordre ensuite par derrière. Sois lent à accuser, et ne le fais jamais que sur preuves. Ne rapporte pas les défauts d'autrui. Quand tu prêcheras, expose fidèlement la doctrine, sans rabattre ni exagérer. Quand tu verras des gens qui se disputent, entremets-toi pour les accorder. Il en est du parler, comme de ces armes tranchantes, qui blessent celui qui les manie maladroitement.

Un novice qui ne veille pas sur ses paroles, n'a pas ce qu'il faut pour son état.

5. Il est défendu à tout novice, pour la vie, de boire, de goûter, de flairer même, une liqueur enivrante. Défense de vendre des spiritueux. Défense d'en faire boire à un autre. Défense de prendre une alcoolature, à titre de médicament. Défense de s'arrêter dans un débit de vins.

Le vin est un liquide vénéneux. Il est la cause de toutes les ruines. Il a dégradé des Sages, et corrompu des Saints. Son

Vinaya Monachisme et Discipline

usage éloigne tous les biens, et appelle tous les maux. Il cause toutes les consommations et maladies de langueur, tous les péchés et crimes. Autant vaudrait boire du cuivre fondu, qu'une liqueur enivrante.

Le novice qui enfreindrait ce précepte, n'a pas ce qu'il faut pour son état.

6. Il est défendu à tout novice, de manier une arme ou un bâton, de prendre en main un instrument tranchant. Défense d'élever des animaux domestiques, ou d'encager des oiseaux (qu'on finira par égorger). Aller en char, à cheval, en palanquin, est déconseillé, car ces choses amollissent le cœur et éveillent les passions. Défense de galoper, de chasser à courre. Défense de tirer sur les bêtes sauvages, soit à balles, soit avec des flèches. Défense d'incendier les halliers des montagnes, car cela ferait périr nombre d'êtres vivants. Défense de faire écouler les lacs et les étangs, de barrer les cours d'eau, pour la même raison. La pêche, tant à la ligne qu'au filet, est interdite.

Tout novice qui manquerait à quelqu'un de ces points, n'a pas ce qu'il faut pour son état.

7. Il est défendu, à tout novice, de jamais jouer aux échecs, aux dés, et autres jeux semblables, où on lutte à qui vaincra l'autre. Il est défendu de prendre part à des danses, à des comédies, à des chants. Défense de jouer ^{p.159} d'un instrument de musique quelconque. Cithares et guitares de toutes formes et

Vinaya Monachisme et Discipline

dimensions, flûte de Pan, orgue à bouche, tous ces instruments sont également prohibés ; car la musique nuit au sens religieux.

Défense de défricher et de creuser, dans les montagnes et les marais. Défense de labourer la terre. Défense de cultiver des jardins et des vergers. Défense d'avoir des bateaux et des chars. Défense de débattre et de marchander, avec scandale du peuple, quand on fait quelque emplette.

Le novice qui contreviendrait à quelqu'un de ces points, n'a pas ce qu'il faut pour son état.

8. Il est interdit à tout novice, par ce précepte, de s'adonner aux arts conjecturaux, divination ou médecine, et à la magie. Périodes et jours fastes et néfastes, l'écaille de tortue et les brins d'achillée, la physiognomonie pratiquée pour deviner le destin heureux ou malheureux, les calculs sidéraux, la spéculation sur le plein et sur le vide, les éclipses du soleil et de la lune, les météores et phénomènes qui apparaissent dans les constellations, les écroulements de montagnes, les tremblements de terre, les tempêtes et les averses, la sécheresse et l'inondation, les conjectures sur ce que sera la récolte de l'année et sur les épidémies possibles ou probables, tout cela, les novices doivent l'ignorer. Il leur est interdit aussi de s'occuper et de parler des qualités ou des défauts du gouvernement, des impôts, des expéditions militaires.

Le novice qui manquerait à quelqu'un de ces points, n'a pas ce qu'il faut pour son état.

Vinaya Monachisme et Discipline

9. Il est absolument interdit aux novices masculins et aux novices féminines, d'habiter sous le même toit. Ils ne doivent jamais se rechercher. Ils ne doivent pas monter dans la même barque ou dans le même char. Car cela les ferait infailliblement accuser d'inconduite.

Défense de se voir, sous prétexte de se montrer un objet rare et curieux. Il faut s'y prendre de loin, pour éviter tout soupçon.

Défense absolue de communiquer par lettres.

Défense de se visiter, sous prétexte d'emprunter, de faire couper ou laver des habits. Si, à un novice qui mendie, une novice donnait un vêtement en aumône, il ne pourrait pas l'accepter.

Quand il faut absolument se voir, un vieillard doit surveiller l'entrevue. Défense d'aller seul faire semblable visite. Défense de s'asseoir, de s'attarder, de passer la nuit.

Le novice qui manquerait à quelqu'un de ces points, n'a pas ce qu'il faut pour son état.

10. Il est interdit à tout novice, de contracter amitié avec un homme peu vertueux, de reconnaître pour son maître quelqu'un qui ne soit pas un Sage. Défense d'avoir aucune relation avec les bouchers, les chasseurs, les voleurs, les buveurs, les libertins, ceux qui s'adonnent à une profession périlleuse ; car ces professions impures éteignent le sens moral.

Le novice doit toujours porter sur lui, en bon état et bon ordre, les vêtements et les accessoires prescrits.

Vinaya

Monachisme et Discipline

Il ne doit pas manger en dehors du temps. Il ne doit pas parler sans raison. Défense de parler, pendant qu'il mange, ou quand il est couché.

Que le novice s'applique à pénétrer le sens (de ce qui lui a été enseigné), et désire apprendre davantage. Qu'il soit toujours occupé, ou à méditer, ou à étudier.

Ceux qui agiront de la sorte, voilà les vrais disciples du Bouddha.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

VI

Instruction sur les règles des novices masculins.

Texte tiré du même ouvrage que le précédent.

@

p.161 Après les préceptes, voici les règles. Qu'on les enseigne progressivement.

Le novice doit apprendre d'abord quel âge a son parrain, et comment s'appellent les trois maîtres qui auront à s'occuper de lui ¹. Qu'il grave bien dans sa mémoire la date de son admission (d'après laquelle sera compté son degré d'ancienneté).

Qu'il apprenne ensuite le détail des services qu'il devra rendre à son parrain et à son maître ; tout ce qui concerne les cure-bouche ², et l'eau pour les ablutions ; la manière de mettre et d'ôter le froc, et de porter l'écuelle (qui sert à mendier la

¹ Les communautés bouddhiques primitives n'ayant pas de Supérieurs. Un ancien proposait l'aspirant, comme son parrain ou répondant, au chapitre, qui l'admettait ou le refusait. Les trois maîtres ou préfets, étaient, le maître des cérémonies, le maître des études, le maître des travaux. Le novice devenait comme l'enfant du parrain qui l'avait fait admettre, et lui rendait tous les devoirs d'un fils. Il devait une reconnaissance presque égale au maître qui dirigeait ses études. Ce qui est dit du parrain, dans le texte des règles, vaut pour le maître, et vice versa. Savoir exactement l'âge de son père, est un des premiers devoirs de la piété filiale en Chine.

² Terme formé à l'instar du mot cure-dent, pour désigner un instrument d'usage quotidien dans la vie bouddhique. Tous les Orientaux ont grand soin de leur bouche, et usent de masticatoires. Les moines bouddhiques indiens mâchaient des racines ou des branches aromatiques. S'il faut en croire le caractère employé, les moines chinois se contentèrent d'un bout de branche de peuplier, mou et filandreux, dont une extrémité était effilochée, par le battage, en une sorte de grossier pinceau. L'instrument servait à frotter les dents et nettoyer les recoins de la bouche.

Vinaya Monachisme et Discipline

nourriture) ; ce qui a rapport à la masse à tête d'étain ¹, et aux chaussures. Qu'il sache comment et quand il doit se tenir à la disposition de son parrain et de son maître.

Qu'on lui apprenne aussi comment se conduire, dans le cas où il serait envoyé chez le roi, chez un grand personnage, citez un brahmane. Qu'il sache ce qui est à observer, quand on mange en commun, quand on mange en particulier, et durant les quêtes en ville, à l'aller et au retour. Qu'on l'instruise sur ce qu'il faut faire, quand on est rentré de la quête (après midi), et le soir (préparatifs pour la nuit). Qu'il sache comment se conduire, quand, après la quête, on prend son repas au bord de l'eau, ou au bord d'un chemin, ou sous un arbre. Qu'il sache ce qui est à observer, dans la quête individuelle, dans la quête en commun, dans le cas où les aliments ont été achetés, quand toute la communauté mange ensemble, quand les novices mangent avant ou après les autres. Qu'il sache ce qui concerne les ablutions après les repas, et le lavage des écuelles. Enfin qu'il soit parfaitement instruit de tous les services qui sont à rendre à la communauté, à toutes les heures du jour. Quand, à l'âge de vingt ans, il demandera à être reçu comme moine formé, il devra d'abord constater qu'il connaît bien toutes les règles. A cette fin, il sera examiné par des moines savants. S'il ne satisfait pas sur tous les points, il devra être différé. A quoi sert d'être novice, si on n'atteint pas le but du noviciat ? Les obligations qui incombent aux moines, sont difficiles à observer, à cause de la multiplicité des menues ^{p.163} prescriptions. Que les sages maîtres

¹ Longue canne à grosse tête d'étain creuse et garnie d'anneaux. Servait aux moines, pour avertir de leur présence, par le cliquetis des anneaux, quand ils quétaient ; et autres usages. Voyez page 8.

Vinaya Monachisme et Discipline

des novices les leur enseignent, puis qu'on vérifie s'il les possèdent. Alors seulement il sera loisible de les recevoir comme moines. Ceux qui ne savent pas les règles, ou qui cherchent à les éluder, ceux-là ne doivent pas être reçus comme moines. Les laïques disent parfois « la règle du Bouddha est douce, il est facile d'être moine », et des novices entrent, imbus de cette fausse persuasion. Qu'ils sachent bien, que la vie des disciples du Bouddha est sublime, que la désolation et la consolation alternent, que l'engrenage des préceptes et des règles ne laisse aucun repos. Qu'on éprouve mûrement les novices, pour se rendre compte qu'ils pourront porter le joug de la règle. S'ils veulent s'y soumettre, en connaissance de cause, le rôle des trois maîtres, juges de l'admission, sera facilité.

Que le maître des novices leur enseigne cinq règles, pour leur conduite à l'égard des moines de rang supérieur... 1. qu'ils les vénèrent ; 2. qu'ils ne les appellent pas par leur nom ; 3. qu'ils n'écoutent pas furtivement ce que disent les anciens assemblés en chapitre ; 4. qu'ils ne recherchent pas curieusement les défauts des anciens ; 5. qu'ils ne colportent pas leurs fautes.

Entre eux, que les novices observent les cinq règles suivantes... 1. ne pas parler injurieusement des anciens, en secret ; 2. ne pas les ridiculiser, en singeant leur manière de parler, leur air, leur démarche ; 3. se lever et se tenir fixe, quand un ancien passe, excepté quand on étudie, quand on mange, quand on est occupé au service commun ; 4. quand on rencontre un ancien, il faut se ranger pour le laisser passer ; 5. si un ancien paraît durant la récréation des novices, ceux-ci

Vinaya Monachisme et Discipline

doivent suspendre leur jeu, et prononcer une formule de quasi-excuse.

A l'égard de leur parrain respectif, les novices ont dix devoirs à remplir... 1. ils doivent se lever de grand matin, pour être à sa disposition ; 2. avant d'entrer dans sa chambre, ils doivent frapper trois coups à sa porte, avec le bout du doigt ; 3. à son lever, ils doivent lui fournir le cure-bouche, et l'eau pour les ablutions ; 4. ils doivent lui présenter son froc et ses souliers ; 5. ils doivent balayer sa chambre, après l'avoir aspergée ; 6. ils doivent serrer ses couvertures avec son traversin, et essuyer la natte qui couvre son lit ; 7. quand le parrain est sorti, il est défendu à son novice de quitter la maison ; dès que son parrain rentre, le novice doit aller à sa rencontre, lui enlever son froc et le lui plier ; 8. celui que son parrain ou son maître reprend, ne doit pas répliquer ; 9. tous les ordres du parrain doivent être reçus la tête baissée (en signe de soumission, puis le novice doit s'en souvenir et les exécuter ; 10. quand on sort de chez son parrain, quoique ce soit pour rentrer aussitôt après, il faut toujours fermer la porte derrière soi. Telles sont les règles pour servir son parrain.

A l'égard de leur maître, les novices ont cinq obligations à remplir... 1. ils doivent l'aimer comme soi-même ; 2. ne pas se moquer de lui ; 3. ne pas répliquer, quand il tance, même vertement ; 4. quand le maître, infirme ou malade, ordonne à un novice de nettoyer un vase malpropre (crachoir, urinoir, ou autre), le novice ne doit pas cracher pour manifester son dégoût ; 5. que le soir (au coucher) le novice masse son maître, s'il en est requis. Voilà les règles relatives au maître.

Vinaya Monachisme et Discipline

Au lever, quand ils présentent le cure-bouche et l'eau pour les ablutions,. que les novices observent les règles suivantes... 1. que le cure-bouche ait la longueur réglementaire ; 2. que le bout soit bien effiloché ; 3. qu'il soit bien ^{p.165} lavé, parfaitement propre ; 4. que le novice vide le vase de nuit du maître ; 5. qu'il essuie ou lave tous les objets à son usage ; 6. quand il lui porte l'eau, que le vase soit plein ; qu'il ne verse rien ; que l'eau ne clapote pas.

Voici les règles à observer, quand on met ou qu'on ôte le froc du parrain ou du maître... Il faut le faire posément et décemment, une main tenant le froc, l'autre main l'étendant. L'opération terminée, il faut donner un coup d'œil d'inspection, pour voir s'il est bien à la hauteur voulue. Il faut donner au maître le temps de se draper. Il faut fixer le pan qui couvre l'épaule gauche. — Avant de plier le froc, il faut examiner dans quel état sont le haut et le bas (souillés peut-être par la sueur ou la boue). En le pliant, il ne faut pas le faire traîner à terre. Quand il est plié, il faut le déposer en son lieu, et le couvrir.

Pour le soin de l'écuelle, il y a quatre règles... Après qu'elle a servi, il faut la laver, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement propre. Il faut ensuite la faire sécher. Il faut la serrer (pour qu'elle ne se fêle pas spontanément). Il ne faut jamais la faire résonner (en la heurtant ou la frappant).

Règles concernant la masse à tête d'étain... Il faut l'épousseter soigneusement. Il ne faut pas la faire résonner inutilement, en heurtant le manche contre terre. Quand le maître doit sortir, il faut la lui remettre. Quand il est rentré, il faut l'en débarrasser... La masse doit toujours être portée, quand on sort

Vinaya Monachisme et Discipline

en procession, quand on va dans le monde, quand on présente ses hommages au Bouddha.

Règles concernant les souliers du maître... Il faut les secouer, pour en faire tomber la poussière. Il faut les lui présenter, dans leur ordre. Après les avoir touchés, il faut se laver les mains, avant de toucher le froc. Quand le maître s'est assis, il faut lui retirer ses souliers, et les déposer devant lui, dans leur ordre.

Voici les règles pour le novice que des hôtes font manger en même temps que son maître... Le siège du novice doit être éloigné, d'au moins six pieds, de celui de son maître. Le novice attendra que le maître ait fini de louer et bénir les hôtes, puis il lui présentera son écuelle (et prendra la sienne). Le novice ne se mettra pas à manger, avant que son maître ait commencé. Dès que le maître aura achevé, le novice se lèvera, le débarrassera de son écuelle, et se tiendra à sa disposition.

Hors ce cas, voici les règles du novice, pour le repas de son maître et le sien... Il se tiendra à côté de son maître (prêt à le servir, tandis que celui-ci mangera). Quand le maître lui dira d'aller manger à son tour. Il se retirera à quelque distance. Avant de s'asseoir, il se prosternera, tourné vers son maître. Tandis qu'il mangera, il ne devra, ni prendre une position peu décente, ni gesticuler. Dès qu'il aura fini, il se rendra auprès de son maître, et se mettra à sa disposition pour le retour. Si son maître lui dit de se rasseoir (pour se reposer encore), il ira s'asseoir à quelque distance.

Dans les quêtes particulières par la ville voici les règles... Le novice portera l'écuelle de son maître. Il marchera derrière son maître, en se gardant soigneusement de mettre le pied sur son

Vinaya Monachisme et Discipline

ombre (prolongement de sa personne). La quête terminée, quand on sera sorti de la ville, il remettra au maître son écuelle. Si, en ville, il désire faire quelque visite, il doit en avertir son maître.

S'il rentre avec son maître, pour manger le produit de la quête au couvent (en cas de mauvais temps, par exemple), voici les règles... Que le novice ouvre posément la porte de la cellule de son maître, et prépare ^{p.167} son siège. Qu'il lave les mains de son maître, puis les siennes. Qu'il remette au maître son écuelle, et attende, les mains jointes, que celui-ci ait fini de manger. Qu'il prépare à temps l'aiguière et la serviette pour les ablutions finales. Ensuite lui-même ira manger son écuelle dans son local.

Quand, après la quête (le temps étant beau), au lieu de rentrer au couvent, le maître et son novice, mangent ce qu'on leur a donné au bord d'un cours d'eau, voici les règles... Que le novice cherche un endroit propre. Qu'il ramasse des herbes, et en fasse un siège à son maître. Qu'il puise de l'eau, lui lave les mains, lave les siennes, puis présente l'écuelle. Quand le maître lui aura dit de manger à son tour, qu'il se prosterne d'abord, puis aille s'asseoir et mange.

Quand, après la quête, le maître et son novice prendront leur repas à l'ombre d'un arbre, voici les règles... Que le novice suspende d'abord l'écuelle pleine, à une branche (par la corde dont elle est munie), puis ramasse des herbes et en fasse un siège pour son maître. Qu'il puise de l'eau et lui lave les mains. S'il n'y a pas d'eau à portée qu'il cherche des herbes propres, avec lesquelles le maître puisse s'essuyer les mains. Qu'il remette son écuelle au maître. Qu'il cherche des herbes propres,

Vinaya Monachisme et Discipline

pour nettoyer l'écuelle du maître, quand celui-ci aura fini de manger.

Au cas où le maître et le novice auraient quêté et mangé séparément, quand ils se rejoindront, que le novice dépose son écuelle en un lieu propre, se prosterne devant son maître, et lui rende compte de ce qui lui est arrivé. Qu'il regarde ensuite la hauteur du soleil, pour savoir s'il est temps de rentrer au couvent, ou s'il est loisible de s'attarder encore. Quand on rentrera, que le novice porte l'écuelle du maître avec la sienne, et marche derrière lui.

S'il se trouve que, durant la quête, le maître n'a pas reçu de lait caillé, de beurre fondu, ou de carry (condiments indiens du riz), le novice mieux partagé devra lui offrir son écuelle. Si le maître n'accepte pas l'échange, le novice tirera de l'écuelle du maître la moitié du riz sec qu'elle contient, et le déposera provisoirement par terre sur une feuille d'arbre propre : puis il versera dans l'écuelle du maître la moitié de son riz imbibé de condiment enfin il mettra dans son écuelle le riz sec retiré de l'écuelle du maître.

Quand on aura dû acheter des aliments (personne ne faisant l'aumône), voici les règles... Si ce que le maître a acheté est meilleur, que le novice ne se l'approprie pas. Si le maître offre au novice du sien, que celui-ci refuse en remerciant. Si le maître insiste, que le novice accepte, mange le reste, puis nettoie l'écuelle et la rende au maître.

Quand on mange en commun au couvent (les jours de chapitre), que le novice, serve d'abord au maître son écuelle, puis qu'il aille s'asseoir et mange. Que, tout en mangeant, il

Vinaya Monachisme et Discipline

regarde si son maître a tout ce qu'il lui faut. Si quelque chose lui manquait, qu'il se lève aussitôt et le lui donne. Que le novice ne mange pas plus vite, ni plus lentement, que la communauté. Quand le maître aura fini, que le novice lui demande encore s'il a eu son content. S'il répond que oui, que le novice prenne son écuelle, pour la laver.

Alors que le maître est allé quêter seul (son novice employé à des travaux domestiques étant retenu au couvent et y recevant sa pitance), quand le maître sera rentré, le novice l'assistera durant son repas, servira et desservira l'écuelle, lui donnera à laver, etc. Si lui-même n'a pas encore pris son repas, il n'ira le prendre que quand son maître lui en aura intimé l'ordre, et après les salutations usuelles.

p.169 Voici les règles pour le nettoyage des écuelles après les repas... Le novice lavera l'écuelle du maître, et la déposera sur des feuilles d'arbre, pour la faire égoutter. Il en fera autant pour sa propre écuelle. Il essuiera l'écuelle du maître, la fera sécher au soleil, puis la mettra dans la besace du maître, et la lui remettra. Il en fera autant pour sa propre écuelle.

Si, après le repas fini, le maître dit au novice : j'ai telle visite à faire, je te donne congé de rentrer seul au couvent... alors le novice se prosternera devant le maître, puis rentrera seul au couvent. En rentrant, il devra éviter les lieux où il y a foule, spectacle, ou réjouissance publique. Il prendra le plus court chemin, et, aussitôt rentré, se mettra à l'étude.

Dans la communauté, le novice devra s'appliquer à apprendre (ce qu'il doit savoir), et à l'exercer (pour se le rendre familier). Il doit se rendre utile à la communauté, et procurer aux moines de

Vinaya Monachisme et Discipline

degré supérieur tout ce dont ils ont besoin. S'il se conduit toujours de la sorte, quand il demandera à être reçu comme moine, la besogne des trois maîtres censeurs sera facilitée (par l'absence d'objections).

Que le novice vénère le Bouddha. Qu'il révère la Communauté. Qu'il respecte la hiérarchie. Qu'il ne s'asseye jamais à la place de ceux qui lui sont supérieurs. Qu'il ne conteste jamais pour une question de préséance.

Qu'assis, il ne gesticule, ni ne crie, ni ne rie. Qu'il ne se lève et ne sorte pas souvent et sans motif. Si quelqu'un l'appelle par son nom, qu'il se lève aussitôt et réponde. Qu'il obéisse à tout ordre. Quand le maître des travaux l'aura appelé pour quelque tâche, qu'il avertisse son maître des études au retour.

Quand un novice est de service, à son jour, pour l'utilité commune, qu'il ne gâte pas les objets appartenant aux moines, qu'il ne gêne pas la circulation, qu'il ne laisse pas sa tâche inachevée. Même si son parrain ou son maître d'études l'appellent, qu'il ne se rende à leur appel qu'après en avoir obtenu la permission du maître des travaux. Les novices doivent, pour toutes les corvées, obéir ponctuellement et de bon cœur à ce maître.

Quand les novices cueillent des herbes comestibles, ils doivent laisser en terre la racine : ils doivent retrancher les sommités (non comestibles) ; ils ne doivent pas cueillir une plante encore en pleine végétation. Quand ils lavent ces herbes, ils doivent changer l'eau par trois fois. Après l'épluchage et le lavage, ils doivent nettoyer la place.

Vinaya Monachisme et Discipline

Ils ne doivent s'approprier clandestinement aucun objet appartenant à un moine. Ils ne doivent rien affecter à leur propre usage, qu'avec la permission du maître des travaux. Ils doivent s'appliquer de toutes leurs forces à bien servir les moines. — Ils doivent balayer le réfectoire, étendre les nattes, nettoyer les tables. — Matin et soir, ils doivent balayer les lieux d'aisance, y remplir les vases d'eau, et verser des cendres dans les fosses.

Voici les règles à observer, en tirant de l'eau du puits... D'abord se laver les mains. Il n'est pas permis de faire ce travail, avec des mains sales. — Ne pas jeter le seau dans le puits avec fracas, mais l'y descendre doucement, et sans se démenier au point de gêner les voisins occupés à la même besogne. — Ne pas laisser tomber dans le puits, l'autre bout de la corde du seau, souillé par le contact des mains. — Ne pas déposer ses souliers sur la margelle. — A la cuisine, ne pas mettre le seau dans le chaudron. Ne pas le placer à terre. Le bien laver, après qu'il a servi. — Marcher lentement, quand on porte un seau plein, et ne pas gêner la circulation dans les passages.

^{p.171} Quand les novices lavent le chaudron (lequel est fixe), qu'ils lavent d'abord l'extérieur du rebord supérieur (souillé de suie), ensuite l'intérieur en allant du bord vers le fond. L'eau doit être changée trois fois.

Quand les novices sont chargés d'entretenir le feu, qu'ils ne le laissent pas s'éteindre par leur négligence. Qu'ils n'y mettent pas de combustible encore vert (vivant). Qu'ils n'allument pas, par en bas, un fagot humide (comptant que la flamme séchera le haut, ce qui produit une fumée épaisse et beaucoup de suie).

Vinaya Monachisme et Discipline

Qu'ils ne brûlent pas de combustible puant (qui communiquerait son odeur aux aliments). Quand la cuisine est achevée, qu'ils n'éteignent pas le feu en y jetant le fond du chaudron (gaspillage et puanteur).

Quand les novices balayent, qu'ils le fassent tous dans le même sens (et non à tort et à travers). Qu'ils arrosent le sol bien également. Qu'ils n'éclaboussent pas le bas des murs. Qu'ils n'enfoncent pas leurs talons dans le sol battu (formant plancher) alors que l'arrosage l'a amolli. Qu'ils ramassent et portent les balayures au lieu convenable.

Que les novices désignés pour balayer le réfectoire, durant le repas des moines, les jours de chapitre (il paraît qu'on jetait les détritrus à terre au fur et à mesure), circulent continuellement entre les rangs, en prenant garde de ne toucher personne. Qu'ils réunissent les balayures en tas, chaque fois qu'ils auront passé six moines. Qu'ils opèrent tous dans le même sens. Qu'enfin ils ramassent les balayures, et les portent dehors.

Voici les règles des trois novices de service pour les ablutions, après les repas communs, les jours de chapitre. — Que celui qui doit verser l'eau, tienne l'amphore à deux mains, l'une en haut, l'autre en bas. Qu'il aborde successivement chaque moine par le côté gauche, tienne l'amphore solidement, et regarde bien ce qu'il fait. Qu'il verse, ni trop, ni trop peu, et exactement dans le creux des deux mains jointes. Que l'ouverture de l'amphore soit à quatre pouces des mains, ni plus, ni moins. Il ne faut pas commencer à verser à quelqu'un, le reste d'une amphore qui ne suffira pas, mais aller remplir l'amphore avant de verser. — Que le novice qui tient la cuvette, ne la fasse pas résonner. Qu'il la

Vinaya Monachisme et Discipline

tienne à deux mains, solidement, et la présente par le côté gauche. Qu'il la tienne exactement sous les mains à laver, à hauteur convenable, et ne regarde pas à droite et à gauche, mais soit attentif à ce qu'il fait. Quand la cuvette sera pleine, qu'il aille la vider dehors, au lieu convenable, et non pas là où l'on passe et repasse. — Que le novice qui présente la serviette, la présente dépliée, à deux mains. Qu'il se tienne à deux pieds de distance, et n'entre pas en contact avec les genoux de celui qu'il sert. Qu'il n'élève pas la serviette devant son visage. Qu'il ne lui retire pas la serviette, avant que l'autre ait achevé de s'essuyer. Enfin qu'il lui remette la serviette pliée (ce linge étant personnel). — Les ablutions étant terminées, que les trois novices se lavent les mains, et remettent leur robe de dessus, déposée pour ce service.

Encore pendant les repas communs, que les novices de service aillent secouer dehors les pantoufles (que tous les moines quittent pour s'asseoir les jambes croisées à l'indienne), en commençant par l'ancien qui préside. Après les ablutions, qu'ils les montrent d'abord au moine, pour qu'il constate que ce sont bien les siennes ; puis qu'ils le chaussent, sans se tromper de pied. Quand un novice est envoyé (par son parrain ou par son maître), pour porter un message, ou pour remercier un bienfaiteur, qu'il aille et revienne ^{p.173} par le plus court chemin. Qu'il dise exactement ce qu'on l'a chargé de dire, et note soigneusement la réponse dans sa mémoire. Qu'il ne flâne pas. Qu'il ne passe pas la nuit dehors. Qu'il ne discute ni n'interprète son message. Qu'il marche, dehors, composé et modeste.

Vinaya Monachisme et Discipline

Défense, à tout novice, d'entrer dans la cellule d'un moine de degré supérieur, si ce n'est pour quelque une des trois raisons suivantes : S'il est envoyé par son parrain ou par son maître. S'il doit y faire un service. S'il a permission de demander à ce moine l'explication d'un texte.

Quand un novice doit entrer dans une cellule, qu'il frappe d'abord trois fois, du bout des doigts. Qu'il ne se tienne pas devant celui qu'il visite, mais de côté. Qu'il ne s'assoie pas, de lui-même. Qu'il n'intercepte pas le feu du foyer, ni la lumière de la lampe. Qu'il ne parle pas de choses et d'autres. Que, les mains jointes selon la règle, il dise en peu de mots ce pourquoi il est venu. Si on l'oblige à s'asseoir, qu'il ne croise pas les pieds. Qu'il ne discute ni ne contredise. Qu'en sortant, il marche droit devant lui, et pas à reculons.

Quand un novice est envoyé seul au loin, il doit pouvoir dire exactement, aux laïques qui le lui demanderont, le nom de son parrain, depuis quand il est moine, d'où il est originaire. Item, pour les trois maîtres (préfets, censeurs) du couvent. Il doit aussi savoir dire, exactement et sans hésitation, la date de son entrée au noviciat, année, mois, jour et heure.

Quand un novice entre dans l'étuve (bain de vapeur commun), il doit baisser les yeux. Il ne doit pas s'approcher des anciens qui s'y trouvent. Si ceux-ci récitent des textes, il ne doit pas les troubler en leur adressant la parole. Il est défendu de jeter de l'eau à un autre, ou dans le foyer. Défense de gaspiller l'eau, de répandre l'huile, de casser les vases, de stationner dans l'étuve indéfiniment, d'y laver ses habits.

Vinaya Monachisme et Discipline

Quand un novice va aux cabinets, voici les règles à observer... Qu'il y aille dès qu'il en sent le besoin (afin de n'être pas trop pressé). Qu'en y allant il ne regarde pas à droite et à gauche. Qu'il frappe à la porte, trois fois, du bout des doigts. Si le cabinet est occupé, qu'il ne presse pas l'occupant de sortir, mais frappe à la porte du cabinet suivant. Qu'il fasse ses besoins, sans efforts violents, et sans abaisser ses regards. Qu'il ne remue pas la cendre (qui remplit la fosse). Qu'il n'asperge pas les murs. Quand il aura fini, qu'il se lave les mains. Défense de toucher aucun objet, avant cette ablution. — Défense encore de cracher contre les murs. Défense de laisser errer ses yeux. Défense de faire des dessins, avec une baguette verte ou calcinée, sur les murs ou sur le sol. Défense de stationner indéfiniment. En allant aux cabinets et en en revenant, on ne salue personne, mais on se range seulement.

Complément.

Quand son maître lui parle, il est défendu au novice de répliquer, et de s'obstiner dans son propre sens.

Le novice ne salue pas son maître, dans les cas suivants : Quand le maître est occupé à se laver la tête. Quand il est plongé dans la méditation. Quand il se promène. Quand il mange. Quand il explique un texte. Quand on le rencontre de biais, pas de front. Quand il se cure la bouche. En général on ne salue pas à plus de sept pas de distance. Il faut frapper, avant d'entrer ^{p.175} dans la chambre du maître, pour le saluer. S'il ne répond pas, on est dispensé du salut. Il faut le saluer, quand on passe devant sa porte ouverte.

Vinaya Monachisme et Discipline

Le matin, quand le novice visite son maître, il doit mettre ses habits et ses couvertures en ordre, emporter son vase de nuit, balayer sa cellule, lui demander sa leçon, lui donner ce qu'il doit lui fournir.

Quand le novice plie les trois pièces du vêtement de son maître, il ne doit pas le faire devant lui, mais à sa gauche. Il examinera d'abord l'envers et l'endroit. Il pliera dans le sens convenable, et pas à rebours. Enfin il déposera le vêtement en son lieu.

Quand le novice sort avec son maître, qu'il ne regarde personne avec trop d'attention, qu'il ne s'arrête pas pour causer, qu'il ne regarde pas de droite et de gauche, qu'il baisse la tête modestement. En visite chez les bienfaiteurs, qu'il se tienne de côté, et ne s'asseoie que si son maître le lui ordonne.

Les objets qu'il doit fournir à son maître, sont : le cure-bouche, le pot à eau qu'il faut remplir chaque jour, les serviettes qu'il doit laver quand elles sont salies.

Le novice ne doit pas faire ses ablutions, en vue du stupa du couvent, ni devant son parrain ou ses maîtres. Qu'il se lave dans un lieu retiré, avec l'eau puisée par lui-même, non par un autre.

Le soir, il balayera le lit de son maître, étendra ses couvertures, suspendra ses habits, apportera son vase de nuit, allumera sa lampe. Quand le maître lui dira d'aller se coucher, il sortira, et fermera la porte en la tirant derrière lui.

Pour recevoir sa leçon, le novice mettra ses vêtements en ordre, joindra les mains, saluera, se tiendra les jambes couvertes et les pieds joints, inclinera légèrement son buste.

Vinaya Monachisme et Discipline

Quand il devra habiller son maître, le novice commencera par se laver les mains. Il lui passera ensuite, d'abord le linge qui ceint les reins, puis la robe de dessous, puis la robe de dessus. Enfin il lui remettra sa serviette.

Quand le novice lavera l'écuelle de son maître, il le fera avec des cendres de bouse de vache et de l'eau, à sept pouces du sol, sans faire de bruit, en changeant l'eau trois fois. Il ne versera pas l'eau sale n'importe où, mais au lieu convenable. Il fera sécher l'écuelle.

En balayant, le novice ne tournera pas le dos à son maître, suivra un sens déterminé, enlèvera toutes les ordures, ne laissera pas l'empreinte de ses talons, jettera aussitôt les balayures.

Quand un novice accompagnera son maître invité chez un bienfaiteur, il portera l'écuelle et la serviette du maître, frappera à la porte, lavera l'écuelle avec de l'eau pure, la fera remplir par le bienfaiteur ; puis, quand le maître se sera assis, il lui présentera l'écuelle et ira s'asseoir.

Quand le novice accompagne son maître à l'étuve, il n'entrera pas le premier, ne se tiendra pas devant son siège, ne commencera pas à se laver avant son maître. S'il désire se racler le dos, il en demandera d'abord la permission. Quand il aura fini, il s'habillera le premier, puis habillera son maître.

Pour l'offrande des parfums et des fleurs (à l'image du Bouddha), que les novices nettoient soigneusement l'urne aux parfums. et enlèvent les fleurs fanées de la veille. Qu'ils mettent, dans l'urne, la quantité de braise convenable. Qu'ils remettent

Vinaya Monachisme et Discipline

les parfums et les fleurs aux moines, d'après l'ordre hiérarchique, en commençant par le plus ancien, tenant leur main à cinq pouces de distance des leurs. Qu'eux ne mettent aucun parfum dans l'urne ^{p.177} (ni fleurs devant l'image). La cérémonie finie, qu'ils remettent tout en état.

Pour l'entretien des lampes (devant l'image du Bouddha), qu'ils enlèvent la vieille mèche, nettoient la lanterne, remplissent la lampe d'huile, y mettent une nouvelle mèche. Qu'ils ne laissent pas éteindre les lampes. Pour cela, qu'ils les visitent souvent, et ajoutent de l'huile quand besoin sera. Qu'ils les visitent surtout le matin, dès le lever. Le nettoyage et le remplissage des lampes se font hors du sanctuaire, mais les lampes doivent être remises en place au plus tôt.

Quand les novices sont envoyés à la cueillette des fleurs (pour le sanctuaire), et des branches de peuplier (qui servent à faire les cure-bouche), qu'ils demandent la permission aux propriétaires des terrains et des arbres. Si le lieu est désert, qu'ils avertissent du but de leur razzia, le nāga protecteur du lieu (montagne, forêt, étang). Qu'ils n'arrachent aucune racine. Qu'ils aillent et reviennent par le plus court chemin, sans flâner ni jouer. Si quelqu'un les gronde comme déprédateurs, qu'ils ne répliquent pas, mais baissent la tête, et compriment soigneusement leur cœur, pour qu'il ne s'y élève aucun ressentiment.

Voici les cas pour lesquels le novice doit avoir la permission expresse de son maître... Pour sortir du couvent. Pour découcher. Pour se faire faire un habit neuf. Pour le mettre la première fois. Pour laver ses habits. Pour se faire raser la tête.

Vinaya Monachisme et Discipline

Pour prendre médecine, quand il se sent malade. Pour rendre des services à d'autres. Pour s'approprier du papier, ou un pinceau à écrire. Pour réciter ou chanter à haute voix. Pour accepter un objet offert par un bienfaiteur. Pour donner un objet à autrui. Pour prêter ou emprunter. — Aucune de ces permissions ne doit être supposée. Pour les demander, le novice se présentera devant son maître, les habits parfaitement en ordre, et lui fera les salutations d'usage, puis exposera sa requête. Ensuite il fera les mêmes salutations, avec autant de respect, soit que le maître ait permis, soit qu'il ait refusé. Qu'il ne se froisse pas d'un refus. Qu'il n'insiste ni ne discute.

Quand le novice est envoyé seul dans la famille d'un bienfaiteur, où il y a un malade ou un mort, pour les condoléances d'usage, qu'il observe parfaitement le rituel de la politesse, à l'entrée et à la sortie. Qu'il ne s'asseye pas sur un banc ou divan commun, mais seulement sur un siège particulier et conforme aux préceptes. Qu'il ne fasse de discours pieux, qu'en temps opportun, pas à contretemps. Quand l'hôte lui fera servir à manger, quoique ce ne soit pas l'heure régulière, qu'il mange, pour ne pas causer d'embarras. Qu'il rentre au couvent, avant le coucher du soleil. En cas de maladie, de tempête. de grande pluie, qu'il fasse comme il pourra. Dès qu'il sera rentré, qu'il reprenne l'ordre régulier.

Lors des instructions et exhortations faites aux moines, dans l'une des salles communes, que les novices mettent leurs habits bien en ordre, se rendent au lieu désigné, les yeux baissés et par le plus court chemin, sans parler ni rire avec qui que ce soit. Qu'ils saluent les anciens selon l'ordre, étendent les nattes, mais

Vinaya Monachisme et Discipline

ne s'asseoient que quand l'ancien qui fait le discours aura pris sa place. Qu'ils se tiennent modestes, gardent le silence, ne toussent ni ne crachent, ne manquent à la civilité en aucune manière. S'ils doivent donner des réponses, qu'ils le fassent en temps voulu. Quand ils sont désignés pour monter en chaire, qu'ils préparent bien ce qu'ils devront lire, et se gardent de toute erreur. S'ils en ont commis quelqueune, qu'ils la regrettent, en conviennent, et ne s'obstinent pas à la soutenir.

p.179 Quand ils sont de service dans les offices communs, qu'ils se rendent d'abord bien compte de ce qu'ils ont à faire et à surveiller. Ils sont chargés du stupa, des salles de classe, de tout ce qui est commun aux moines. Si l'on fait, au couvent, des statues ou des peintures, que dès le matin ils vérifient si tout ce qu'il faut pour ces travaux est préparé : instruments, couleurs, colle, vernis, ils sont chargés de tout entretenir, et si quelqueune de ces choses venait à manquer, ils en seraient responsables. A eux aussi de veiller à ce que tous les objets se trouvent à leur place. Qu'ils fournissent à chacun ce qui lui revient. Si quelque emplette doit être faite, qu'ils s'entendent avec le maître des travaux.

Quand ils vont mendier seuls, qu'ils sachent où ils doivent s'adresser. Qu'ils portent leur écuelle dans leur bras gauche, découverte tant qu'elle est vide, couverte quand elle aura été remplie. Avant d'entrer dans une maison, qu'ils voient si l'on est disposé à les recevoir. S'il n'y a, dans cette maison, que des femmes, et pas d'homme, qu'ils se gardent d'y entrer. Si on les invite à s'asseoir, qu'ils ne le fassent qu'après avoir examiné si le siège qu'on leur offre est conforme aux préceptes. Qu'ils ne

Vinaya Monachisme et Discipline

s'asseoient jamais là où sont déposés, des armes, des bibelots précieux, des habits ou articles de literie appartenant à une femme. Si le bienfaiteur leur offre à manger, sur place, ils peuvent accepter, quelle que soit l'heure. Qu'avant de manger, ils prononcent la formule de droite intention. Qu'ils ne disent pas, des aliments reçus, s'ils les trouvent bons ou mauvais. Qu'ils ne tiennent pas de discours pieux, avant d'avoir reçu leur pitance. Qu'ils choisissent, pour leur discours, le sujet et le moment convenables.

Quand des novices sont envoyés pour faire des emplettes au marché, qu'ils tiennent les yeux baissés, aillent et reviennent par le plus court chemin, et ne s'arrêtent devant aucun étalage curieux. Qu'ils ne marchandent pas. Qu'ils ne s'arrêtent pas dans un magasin tenu par une femme. Si quelqu'un leur dit des injures, qu'ils s'en aillent, sans exiger réparation. Qu'ils disent ouvertement ce qu'ils veulent, sans user des détours et des artifices communs aux acheteurs. Quand ils ont conclu un marché, qu'ils ne se dédisent plus, même si un autre leur faisait des offres plus avantageuses, car cela occasionne toujours des ressentiments.

Quand un novice est envoyé chez les nonnes, qu'il les aborde en commun, non en particulier ; et seulement après avoir salué, conformément au rituel, le stupa de leur couvent. Si on lui offre un siège séparé, qu'il s'assoie ; sinon, qu'il reste debout ; car il ne doit, sous aucun prétexte, s'asseoir sur le même banc ou divan que les nonnes. Si on le presse de faire un discours pieux, qu'il ne dise que ce qui sera convenable et opportun. Qu'il ne cancanne pas avec les nonnes. Si on lui offre des habits, des

Vinaya

Monachisme et Discipline

souliers, ou tout autre objet élégant, qu'il refuse tout. Quand il sera revenu au couvent, qu'il ne communique pas aux moines ses impressions sur les nonnes.

@

VII

Réception d'une novice. Les dix préceptes.

Texte tiré du rituel de l'école Dharmagupta.

Traduit par le moine parthe Dharmasatya, en l'an 254.

@

p.181 S'adressant au chapitre assemblé, la cérémoniaire qui présente la postulante, dit :

— Chapitre des grandes sœurs, une telle, ici présente, demande que une telle (la marraine préalablement choisie par la postulante) lui rase la chevelure. Si le chapitre le juge à propos, qu'il veuille bien accorder à une telle, qu'on lui rase la chevelure, sur la demande que j'en fais.

La chevelure étant rasée, la cérémoniaire reprend :

— Chapitre des grandes sœurs, une telle, ici présente, demande à quitter sa famille (le siècle), et à s'attacher à une telle (comme à sa marraine). Si le chapitre le juge à propos, qu'il veuille bien accorder à une telle de quitter sa famille, sur la demande que j'en fais.

Le chapitre ayant consenti, la maîtresse désignée pour instruire la novice, lui fait découvrir l'épaule et le bras droit, ôter ses souliers, fléchir le genou droit, et élever les mains jointes. Dans cette position, la postulante prononce trois fois, à haute voix, devant le chapitre, la formule suivante :

Vinaya Monachisme et Discipline

— Moi une telle, je donne ma foi au Bouddha, à sa Loi, à son Ordre. A la suite du Bouddha, je quitte ma famille. Je reconnais une telle pour ma marraine Celui qui est venu, l’Invisible, et tous les Illuminés, sont les objets de ma vénération.

Cette profession de foi étant censée avoir produit son effet, la postulante, toujours un genou en terre et les mains jointes élevées, dit trois fois :

— Moi une telle, j’ai donné ma foi au Bouddha, à sa Loi, à son Ordre. A la suite du Bouddha, j’ai quitté ma famille. Une telle est ma marraine. Celui qui est venu, l’Invisible, et tous les Illuminés, sont les objets de ma vénération.

Alors la maîtresse de la novice lui propose, article par article, les dix préceptes.

1. Ne jamais tuer, voilà le premier précepte des novices. Pourras-tu le garder ?.. Je le garderai.

2. Ne se rien approprier, voilà le deuxième précepte des novices. Pourras-tu le garder ?.. Je le garderai.

3. Ne commettre aucune impudicité, voilà le troisième précepte des novices. Pourras-tu le garder ?.. Je le garderai.

4. Ne jamais mentir, voilà le quatrième précepte des novices. Pourras-tu le garder ?.. Je le garderai.

Vinaya Monachisme et Discipline

5. Ne jamais boire de vin, voilà le cinquième précepte des novices. Pourras-tu le garder ?.. Je le garderai.

6. Ne jamais orner sa tête de fleurs, ni oindre son corps de parfums, voilà ^{p.183} le sixième précepte des novices. Pourras-tu le garder ?.. Je le garderai.

7. Ne jamais chanter ni danser, comme font les histrions et les courtisanes ; ne jamais regarder pareil spectacle, ni écouter de tels chants ; voilà le septième précepte des novices. Pourras-tu le garder ?.. Je le garderai.

8. Ne jamais s'asseoir sur un siège élevé, sur un spacieux divan, voilà le huitième précepte des novices. Pourras-tu le garder ?.. Je le garderai.

9. Ne jamais manger en dehors du temps permis (entre midi et l'aube du jour suivant), voilà le neuvième précepte des novices. Pourras-tu le garder ?.. Je le garderai.

10. Ne jamais toucher ni or ni argent, qu'il soit en lingots, ou monnayé, ou façonné en bijoux précieux, voilà le dixième précepte des novices. Pourras-tu le garder ?.. Je le garderai.

Ce sont là les dix préceptes des novices, que tu devras te garder de violer, jusqu'à la fin des jours de ton corps. Le pourras-tu ?.. Je le pourrai.

Puisque te voilà soumise aux préceptes, ton devoir est, désormais, d'honorer et de faire honorer le Bouddha, sa Loi et son Ordre. Tu devras l'appliquer diligemment à

Vinaya

Monachisme et Discipline

morigéner tes pensées, tes paroles et tes actes. Tu devras méditer, étudier, et faire ta part des travaux communs.

@

VIII

Préceptes et règles des novices féminines.

Texte très ancien du [] traduit, au second siècle probablement,
par un moine inconnu.

@

Le premier précepte est de ne tuer aucun être vivant. Il faut aimer tous les vivants, comme père et mère aiment leurs enfants, et avoir pour eux des sentiments de commisération. Le précepte s'étend à tout ce qui est doué de mouvement, à tout ce qui respire. Défense de tuer de sa propre main, de faire tuer par un autre ; de manger d'un animal qu'on a vu tuer, ou dont on a entendu les cris ; d'un animal qui a été égorgé, probablement ou certainement, à cause de soi. Défense de prononcer, dans un accès d'impatience, des paroles comme celles-ci : on devrait le supprimer ! quelle bonne affaire ce serait, s'il était tué ! Défense de dire, d'un animal : « celui-ci est plus charnu et plus gras que les autres », paroles qui le désigneraient au couteau du boucher... Défense de souhaiter que un tel soit tué par des brigands (imprécation courante). Encore une fois, il faut considérer tous les êtres vivants, comme la moelle de ses os ; comme ses parents, ses enfants, sa propre personne. Il faut les embrasser tous, dans son cœur, d'un amour universel, et vouloir leur salut à tous. Voilà le premier précepte.

p.185 Le second précepte interdit tout vol. S'approprier, fût-ce pour un dixième de taël, de foin, de laine, de grain, c'est interdit.

Vinaya Monachisme et Discipline

Défense de faire sien quoi que ce soit, que le légitime propriétaire n'a pas donné de sa propre main. Il ne faut pas parler d'acquisitions ; il n'y faut pas penser. Que les yeux ne s'attachent pas à ce qui est joli, ni les oreilles à ce qui plait. Que le nez ne flaire pas, que la bouche ne goûte pas, à la dérobée. Que le corps n'ait pas envie d'habits, que le cœur ne convoite rien. Quand les six appétits sont réprimés, alors seulement l'homme est maître de soi et bien réglé. C'est là le second précepte.

Le troisième interdit la volupté charnelle. Le cœur et le corps doivent être tenus purs. Pas de paroles impudiques, pas de pensées lascives ! Gardez votre esprit chaste, et il sera libre, comme le vent dans l'espace, que rien n'entrave, parce qu'il n'adhère à rien. Surveiller, votre corps, vos yeux, vos oreilles, votre odorat, votre goût. Que votre cœur soit sans attache !.. Le corps n'est-il pas un composé des quatre éléments, terre, eau, feu, vent ? un être changeant, qui n'est ni moi ni lui, qui n'a ni âge ni destin (skandhas impermanents, âme successive., page 99) ? Est-ce la peine de s'échauffer, de se souiller, pour si peu ? N'est-il pas mieux de garder sa volonté libre et sans attache ?.. Voilà le troisième précepte.

Le quatrième défend le mensonge. Il ne faut parler qu'après réflexion. Ne dites pas que vous avez vu, ce que vous n'avez pas vu ; ne dites pas que vous avez entendu, ce que vous n'avez pas entendu. Ne rapportez pas le mal, que vous avez vu ou entendu. Ne dites pas ce qui n'est pas. N'aidez pas non plus de pareils discours. Ne parlez pas des choses mondaines, surtout pas des affaires des rois, des ministres, des officiers et des brigands.

Vinaya Monachisme et Discipline

Soyez tout à l'étude de la loi et des préceptes, tout occupée de la grande affaire de votre délivrance, et n'appliquez pas votre esprit à des connaissances d'ordre inférieur. Voilà le quatrième précepte.

Le cinquième défend de boire, de désirer, aucune boisson fermentée. L'usage du vin cause vingt-six maux. Il ruine la vertu, la famille, la santé, la vie. L'homme ivre qui titube et ne distingue plus les points cardinaux, est incapable de prier et d'adorer ; il méprise ses maîtres et ses amis ; il ne respecte pas même ses parents ; son cœur est fermé, son esprit est abruti. Pour échapper à l'ignorance, à la passion, au vice ; pour acquérir les dons transcendants et se tirer de la roue, il faut absolument renoncer au vin. C'est le cinquième précepte.

Le sixième interdit l'usage des fleurs, des parfums, des bijoux ; le luxe dans les habits et la literie ; les couleurs voyantes, les étoffes fines ; en général, tout attifage. Les habits doivent être communs et de couleur sombre. La nonne doit être modeste, et marcher la tête baissée. Qu'au lieu de penser aux parfums et aux guirlandes, elle désire se délivrer des six maux, arriver par la loi à la vérité, obtenir les marques transcendantes, procurer le bien de tous les êtres. Voilà le sixième précepte.

Le septième défend de s'asseoir sur un siège élevé, orné d'or ou d'argent, tendu d'étoffes précieuses. Défense de désirer pareil luxe, d'en parler avec estime, de chercher à se le procurer. Les nattes élégantes, les éventails peints, les chasse-mouches en crins de diverses couleurs, les bracelets, les bagues, tout cela est interdit. Quiconque croit vraiment au salut par l'observance, doit avoir horreur de tous ces vains atours. Scruter la sagesse,

Vinaya Monachisme et Discipline

s'appliquer à la mettre en pratique, chercher à progresser dans l'art de la ^{p.187} contemplation, s'efforcer de fixer son cœur dans l'immobilité et l'abstraction, voilà ce que prescrit le septième précepte.

Le huitième défend d'écouter des chants, de regarder des danses, de prendre plaisir à la musique. Défense de faire ces choses, et de les enseigner aux autres. Le corps doit servir à la loi, et non pas à la volupté. Le cœur doit être fixé dans le Bouddha, la bouche doit réciter les textes, les membres doivent faire des actions réglées. Toute joie doit être une joie sainte, et non une joie profane. Apprendre les textes, en pénétrer les profondeurs par la méditation, voilà quels doivent être vos plaisirs — Le huitième précepte interdit encore d'user, sauf le cas de maladie, d'un char, d'un cheval, d'un éléphant. Défaites-vous de toute attache, visez à la liberté des âmes transcendantes, préoccupez-vous du véhicule qui vous fera franchir pour toujours les maux de ce monde impermanent. Voilà le huitième précepte.

Le neuvième défend d'amasser des objets précieux (or, argent, perles, pierreries), de les toucher avec les mains, d'en parler avec estime. Vous êtes entrées dans la voie de la pureté parfaite. Que la loi soit votre trésor, que pénétrer le sens des textes soit votre unique préoccupation. Vous tendez à la suppression de toute impression, de toute volition ; à l'abstraction parfaite, qui vous délivrera de tout ennui. C'est là une entreprise presque infinie. Soyez tout à votre affaire, et évitez tout ce qui pourrait vous entraver. Voilà le neuvième précepte.

Vinaya Monachisme et Discipline

Le dixième défend de manger en dehors du temps, et de manger avec excès. Une fois midi passé, défense de prendre aucune nourriture, aucune friandise, quelle qu'elle soit. Défense de pousser autrui à manger. Défense aussi de penser avec amour au plaisir de manger. — Ce précepte est si strict, que, un aliment supranaturel délicieux se présentât-il de lui-même, il est défendu de le manger, si l'heure est passée. Défense de manger, même si un grand personnage, même si un roi invitait à manger. Cette règle ne doit pas être violée, de toute la vie. Le plaisir de la contemplation, doit remplacer pour vous le plaisir de la bouche. La nourriture ne doit être prise, qu'autant qu'il faut pour sustenter la vie et entretenir les facultés. Voilà le dixième précepte.

Quiconque, visant à la purification, observera parfaitement ces dix préceptes, aura observé par le fait même toutes les règles, lesquelles y sont toutes contenues comme dans leurs principes. Tel un corps composé de membres et d'organes divers ; tel un arbre dont toute la frondaison sort de sa racine ; ainsi les dix préceptes contiennent toutes les règles. Comme une bonne terre bienensemencée rapporte son grain, ainsi les dix préceptes bien observés rapportent une multitude d'actes vertueux. Ils assurent aussi la concorde entre les hommes, comme font les lois du prince dans l'État, et les ordres des parents dans la famille.

Que les novices vénèrent le Bouddha, sa Loi et son Ordre. Que chacune honore sa marraine et sa maîtresse, bien plus que son père et sa mère. Car elle ne doit à ses parents que cette existence vulgaire, tandis que ses maîtresses, en l'aidant à se

Vinaya Monachisme et Discipline

délivrer, lui procureront une existence supérieure et illimitée. Donc, pas de tergiversations, pas de palinodies ! Que la novice haïsse son corps impur, comme la prison de son âme (personnalité), comme un cloaque dans lequel son âme est tombée. Qu'elle craigne la passion comme le feu, ^{p.189} comme la rencontre de brigands. Qu'elle considère les autres hommes, comme ses parents, comme ses enfants, comme soi-même (et ne se permette, à leur égard, aucun sentiment déréglé). Qu'elle pense que ce corps de femme lui est échu, à cause de ses déportements antérieurs, et se conduise de manière à diminuer ses démérites, non à les augmenter. Qu'elle songe que tout n'est qu'illusion ; qu'il n'y a, en réalité, ni hommes ni femmes. Les illuminés considèrent tout comme pure fantasmagorie, rêve, ombre ou son vide de réalité. Telle l'imagination de chevaux sauvages, évoque celle d'une forêt, laquelle à son tour évoque celle de monts et de vallées imaginaires. Ainsi en est-il des idées de jouissance et de douleur, de vie et de mort. Ce sont pures imaginations, une fantasmagorie compliquée, qui n'a pas plus de réalité qu'une bulle, qu'un songe. Ces images naissent de rapprochements fortuits, et cessent dès que l'esprit s'en détourne, partant comme elles sont venues, sans que rien s'ensuive. Celle qui veut avancer dans la voie, doit considérer les Sages comme ses parents, la Loi comme sa famille, la méditation comme sa maîtresse. Elle doit avoir de la commisération pour tous les êtres sans s'attacher à aucun, et poursuivre toujours son idéal, à savoir l'obtention des dons transcendants et de la délivrance, par l'observation des préceptes, et le vide du cœur.

Vinaya Monachisme et Discipline

Quand une novice devra sortir, elle ne sortira pas seule, mais avec une ou deux autres novices ou nonnes. Si cela n'est pas possible, elle devra être accompagnée au moins par une fille, connue comme chaste et fidèle. Une servante envoyée par la personne qui l'invite, ne suffirait pas. — Qu'elle ne s'asseoie jamais, avec un novice masculin, sur un même divan. — Qu'elle ne bavarde pas. Qu'elle n'aille pas s'installer dans un autre couvent, sauf peut-être en cas de maladie. — Si, dans la maison d'un bienfaiteur, on lui demande d'expliquer la doctrine, qu'elle dise qu'elle n'en est pas capable. — Que, dans leur couvent, les novices se donnent mutuellement le bon exemple, et se respectent selon leur ancienneté. — Si quelqu'une tombe en faute, qu'on la reprenne en particulier, et non pas publiquement. — Les novices pourront rapporter le bien qu'elles auront vu, mais devront taire le mal, qui ne doit être dénoncé qu'à leur maîtresse. — Que, toujours humbles, elles se piquent d'émulation à la vue de la vertu, et examinent leur conscience à la vue du vice, en plaignant le délinquant de son aveuglement, sans joie maligne.

Quand une novice choisit sa marraine, qu'elle la choisisse sage, experte, capable de la diriger, de manière à lui faire obtenir le fruit de cette existence. Pour traverser un cours d'eau, d'une rive à l'autre, il faut un bateau solide. Une marraine inintelligente, serait comme un bateau faisant eau, qui coulerait au milieu de la traversée, noyant ceux qui y ont pris place. Une marraine incapable, perd son élève et se perd elle-même. Ne doit se charger de cet office, que celle qui est capable d'enseigner fidèlement la règle. — La novice ne doit pas appeler par leur nom sa marraine ou sa maîtresse. Elle leur doit grand

Vinaya Monachisme et Discipline

respect et affection sincère ; sans cela sa formation ne pourra pas être parfaite.

Jamais une novice ne devra faire route en compagnie d'un homme, ni loger sous le même toit qu'un moine. Que moines et nonnes observent leur règle respective, qui les veut strictement séparés.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

IX

Préceptes et règles des novices féminines.

Autre texte moins ancien, traduit, vers l'an 400 environ,
par un moine inconnu.

@

p.191 En présentant la postulante, la cérémoniaire dit :

— La bonne fille (ou femme) une telle que voici, dit qu'elle a reçu en tel lieu son corps impur et vicieux (corps de femme), et a été exilée (pour une nouvelle existence) dans la vile condition humaine. Elle s'humilie et se repent (des péchés de ses existences passées, qui lui ont valu cette déchéance). Maintenant (pour hâter sa délivrance), elle demande à être reçue comme novice, et à embrasser les préceptes et les règles, pour les pratiquer sa vie durant.

Ensuite, s'adressant à la postulante, la maîtresse dit :

— Voici les devoirs des novices...

D'abord, donner sa foi au Bouddha, à sa Loi, à son Ordre. Se raser la tête et revêtir le froc.

Ensuite, observer les dix préceptes. C'est-à-dire, durant toute sa vie :

1. Ne pas tuer, ni faire tuer, un être vivant.

Vinaya Monachisme et Discipline

2. Ne pas voler, ni faire voler.
3. Ne pas commettre d'impudicité, et n'en pas faire commettre.
4. Ne pas se marier, et ne marier personne.
5. Ne pas mentir, et ne pas faire mentir.
6. Ne pas chanter, ne pas danser, ne jouer d'aucun instrument de musique, cithare, flûte, etc... Ne pas faire chanter, etc.
7. Ne pas s'orner de fleurs, ne pas se parfumer, ne pas user de cosmétiques et ne fards. Ne pas faire faire ces choses à d'autres.
8. Ne pas s'asseoir sur un siège élevé, orné, ciselé.
9. Ne pas boire de vin, n'en pas faire boire.
10. Une fois midi passé, ne plus prendre aucune nourriture, et n'en pas faire prendre à d'autres.

Voici maintenant les règles :

Défense de porter des vêtements faits en étoffes précieuses ou voyantes, ou de confectionner des habits pareils pour autrui.

Défense de proférer, en plaisantant, de mauvaises paroles, ou d'apprendre à d'autres des paroles licencieuses.

Défense aux novices de se mettre nues en compagnie de femmes adeptes, de s'examiner réciproquement en plaisantant.

Défense de badiner nue, seule avec soi-même.

Vinaya Monachisme et Discipline

p.193 Défense de se farder le visage, et de se peindre les sourcils, devant un miroir.

Défense de proférer des paroles haineuses ou injurieuses.

Défense de penser aux rapports des hommes avec les femmes, et de demander, aux adeptes mariées, des renseignements sur ces choses-là.

Défense de s'asseoir sur des fourrures ou des tapis. Défense de porter des souliers en cuir, et de faire pour autrui des souliers d'étoffe.

Défense de convoiter l'argent de ses parents, et d'importuner les gens pour se faire offrir des cadeaux.

Défense de s'asseoir sur le lit d'une femme ou d'une fille, d'ouvrir leurs coffres, d'examiner leurs nippes, de dire « ceci est joli, cela non ».

Quand une fille, ayant seize ans accomplis, demande à être admise comme novice, il faut d'abord faire une enquête sur son compte, pour savoir si elle s'est bien conduite, si elle n'a pas mauvaise réputation. Il faut de plus qu'elle ait le consentement de ses parents. Qu'aucune fille de mauvaise conduite ne soit admise. Celles dont les organes sexuels sont mal conformés, ou qui ont quelque maladie secrète, ne doivent pas non plus être reçues.

Défense de passer la nuit dans la même maison qu'un moine. de s'asseoir ensemble, de se regarder en plaisantant. — Défense de se servir des habits ou des couvertures d'une autre novice. — Défense de brouiller les robes des nonnes, ou les objets à leur usage ; de revêtir la robe d'un moine. — Défense de donner quoi

Vinaya Monachisme et Discipline

que ce soit, à un homme, de la main à la main. S'il faut absolument passer quelque chose à un homme, qu'on place l'objet à terre, pour qu'il l'y prenne. — Défense de se baigner nue, en compagnie d'une femme adepte. — Défense d'aller seule au couvent des moines, sous prétexte de demander des instructions. — Défense de parler de choses mondaines, de plaisanter sur les textes, de tourner la tête à droite et à gauche, de s'appuyer sur les mains (durant la psalmodie).

Quand les novices iront recevoir leur leçon du moine chargé de les enseigner, elles seront toujours accompagnées par une ancienne. Elles feront les salutations d'usage et s'accroupiront à six pieds de distance du moine. Elles ne l'interrogeront que sur le sens des termes, et sur les coupes du texte. — Si elles vont faire une visite de condoléance à ce maître tombé malade, elles iront à trois, s'accroupiront à six pieds du lit du moine, lui demanderont comment il va, puis prendront congé, sans parler d'autre chose.

Avant le repos de la nuit, qu'elles invoquent le Bouddha. Qu'elles dorment couchées sur le flanc, le corps plié, sans étendre les jambes, la tête inclinée sur la poitrine, et entièrement couvertes. Que les mains soient éloignées des parties honteuses.

Quand les novices sont envoyées dans la famille d'un bienfaiteur (pour y psalmodier à un service), qu'elles y saluent d'abord l'image du Bouddha, exposée, puis les moines qui officient, puis les adeptes. Qu'elles demandent leurs instructions au moine qui dirige le service, en se tenant à six pieds de lui. Enfin qu'elles aillent s'asseoir sur le banc qui leur est réservé.

Vinaya Monachisme et Discipline

En général, quand elles vont au domicile d'un bienfaiteur, défense d'entrer dans les appartements des femmes et des filles, pour bavarder et badiner. Défense de s'asseoir à la cuisine et d'y manger. Défense de cancaner en cachette avec les servantes. Défense de s'aventurer seule, dans les recoins, derrière les bâtiments. Défense d'aller aux lieux d'aisance communs. Défense d'entrer dans les cabinets réservés aux hommes.

p.195 Au bain, défense de se laver en compagnie d'une femme adepte, d'une servante, d'un enfant. Défense de se servir de l'eau qui a servi à une autre. Défense de se considérer indécemment.

Quand les novices offrent des parfums (à l'image du Bouddha), qu'elles ne regardent pas de côté et d'autre. Qu'elles ne se trouvent jamais seules, dans le sanctuaire, avec un homme adepte, ou avec une servante venue du dehors. Qu'elles ne traînent pas leurs pieds. Qu'elles ne tournent pas le dos à l'image (du Bouddha).

Les petites difficultés courantes, sur les textes ou sur les règles, doivent être exposées à la maîtresse. Quand celle-ci réprimande, la novice doit aussitôt se repentir de sa faute. Défense de dissimuler, de se disculper, de regarder la maîtresse de travers avec rancune.

La lessive des habits doit être faite à l'intérieur du couvent, les laveuses se tenant accroupies. L'eau de lessive doit être versée dans un évier situé à l'intérieur, non à l'extérieur. Aussitôt qu'ils sont secs, les habits doivent être ramassés. Il ne faut pas qu'ils traînent à terre.

Vinaya Monachisme et Discipline

Que les novices ne sortent du couvent, qu'accompagnées par deux ou trois autres novices, ou par une nonne d'ordre supérieur. S'il faut qu'une novice sorte en compagnie de femmes adeptes, qu'elle soit revêtue du froc, et marche les yeux baissés.



Vinaya Monachisme et Discipline

X

Réception d'un moine

Texte tiré du rituel de l'école Dharmagupta.

Traduit par le moine parthe Dharmasatya, en l'an 254.

@

Devant le chapitre assemblé, le novice dit au parrain qu'il a choisi :

— Vénérable, veuillez m'écouter avec bienveillance. Moi un tel, je vous prie, ô Vénérable, de vouloir bien être mon parrain. Je me sou mets à vous, ô Vénérable, comme à mon parrain. Je me confie à vous, ô Vénérable, pour être reçu moine, par charité.

Le novice répète cette demande trois fois de suite. Si le parrain répond « bien » ou « soit », les moines qui composent le chapitre doivent incliner à recevoir le novice. Celui-ci ayant été éloigné hors de portée de l'ouïe et de la vue, le Cérémoniaire pose au chapitre la question suivante :

— Qui, d'entre les membres de la Communauté, peut se charger de un tel, comme instructeur ?

Un moine s'étant offert, le Cérémoniaire le propose au chapitre, en ces termes :

— ^{p.197} Vénérable chapitre, écoutez-moi ! Un tel, ayant demandé à son parrain un tel, d'être reçu comme moine, si la Communauté le juge opportun, si la

Vinaya Monachisme et Discipline

Communauté l'agrée, un tel sera son instructeur. (Si personne de vous ne proteste), il est nommé par cette proclamation.

Alors l'instructeur ainsi nommé, se rend auprès du candidat, et lui demande :

— As-tu le pagne, la robe intérieure, la robe extérieure, et l'écuelle ?

Le novice ayant exhibé ces quatre pièces que tout moine doit avoir, l'instructeur lui adresse en particulier l'adjuration suivante :

— Bon homme, écoute bien ! Voici le moment de dire ouvertement la vérité, de répondre franchement oui ou non. N'es-tu affilié à aucune secte hétérodoxe ? N'as-tu jamais abusé d'une nonne ? N'as-tu pas embrassé cet état, dans des intentions perverses ? N'as-tu pas, étant novice, violé grièvement quelque règle essentielle intérieure ou extérieure ? N'es-tu pas eunuque ? N'as-tu pas tué ton père ou ta mère ? N'as-tu pas tué un arhan, un moine ? N'as-tu jamais versé méchamment le sang d'un Bouddha ? Es-tu vraiment un être humain (et non un démon, un nāga, un animal déguisé) ? Es-tu bien de sexe masculin, pas de sexe féminin, et pas hermaphrodite ? Comment t'appelles-tu ? Comment s'appelle ton parrain ? As-tu vingt ans accomplis ? As-tu les trois pièces du vêtement et l'écuelle ? As-tu le consentement de tes parents ? N'as-tu pas de dettes ?

Vinaya Monachisme et Discipline

N'es-tu pas esclave ? N'appartiens-tu pas au roi ? N'es-tu pas marié ? N'as-tu aucune maladie de peau hideuse et contagieuse ? N'es-tu pas atteint de quelque maladie mentale ?

Si le candidat déclare n'être entaché d'aucun de ces vices rédhibitoires, l'instructeur lui dit :

— Tout à l'heure, quand on te reposera les mêmes questions devant la Communauté, aie soin d'y répondre comme tu viens de faire, et non autrement.

Cela dit, laissant le candidat en son lieu. l'instructeur retourne vers la Communauté, la salue à l'ordinaire, se tient debout, étend les mains, et dit :

— Vénérable chapitre, écoutez-moi ! Le candidat un tel, ayant demandé, avec l'approbation de son parrain un tel, à être reçu comme moine, s'il vous agrée, je vous fais savoir que je l'ai examiné. Permettez maintenant qu'il vienne vous présenter sa requête.

Personne n'ayant fait opposition, l'instructeur crie à haute voix au candidat :

— Viens !

Quand il est venu en présence de la Communauté, il remet ses habits et son écuelle au Cérémoniaire, qui lui fait saluer le chapitre par un prosternement. Ensuite, assisté du Cérémoniaire et de l'Instructeur, le genou droit en terre, l'épaule droite découverte, les deux mains étendues vers les moines, le candidat prononce la formule :

Vinaya Monachisme et Discipline

— Vénérable chapitre, écoutez-moi ! Moi un tel, j'ai demandé à mon parrain un tel, d'être reçu comme moine. Maintenant je demande à l'Ordre, de vouloir bien me retirer du monde, par déférence pour le désir de mon parrain un tel, et par charité pour moi.

Après que le candidat a répété trois fois cette formule, le Cérémoniaire s'adressant au chapitre dit :

— Vénérable chapitre, écoutez moi ! Avec l'approbation de son parrain un tel, le candidat un tel vient de vous demander à être reçu comme moine. S'il vous plaît, je vais lui faire subir, en votre présence, l'examen de règle, ^{p.199} sur les empêchements :

Bon homme, écoute bien ! Voici le moment de dire ouvertement la vérité, de répondre franchement oui ou non. N'es-tu affilié à aucune secte hétérodoxe ? N'as-tu jamais abusé d'une nonne ? N'as-tu pas embrassé cet état, dans des intentions perverses ? N'as-tu pas, étant novice, violé grièvement quelque règle essentielle intérieure ou extérieure ? N'es-tu pas eunuque ? N'as-tu pas tué ton père ou ta mère ? N'as-tu pas tué un arhan, un moine ? N'as-tu jamais versé méchamment le sang d'un Bouddha ? Es-tu vraiment un être humain ? N'es-tu pas hermaphrodite ? Comment t'appelles-tu ? Comment s'appelle ton parrain ? As-tu vingt ans accomplis ? As-tu les trois pièces du vêtement et l'écuille ? As-tu le consentement de tes parents ? N'as-tu pas de dettes ? N'es-tu pas esclave ? N'appartiens-tu pas au roi ? N'es-tu pas marié ? N'as-tu aucune maladie

Vinaya Monachisme et Discipline

de peau hideuse et contagieuse ? N'es-tu pas atteint de quelque maladie mentale ?

Le candidat ayant déclaré que non, le Cérémoniaire s'adressant au chapitre, dit :

— Vénérable chapitre, écoutez-moi ! Avec l'approbation de son parrain un tel, ce candidat un tel, vous demande à être reçu dans la Communauté. Il a déclaré être libre de tout empêchement. Il a vingt ans, l'habit et l'écuelle. S'il plaît au chapitre, que le chapitre reçoive le candidat un tel, présenté par son parrain un tel. — Vénérable chapitre, écoutez-moi ! Un tel, approuvé par son parrain un tel, vous demande à être reçu dans la Communauté. Il a déclaré être libre de tout empêchement. Il a vingt ans, l'habit et l'écuelle. Que le chapitre veuille bien le recevoir comme moine !.. Vénérables anciens, que ceux qui sont pour l'admettre, se taisent. Que ceux qui sont pour le refuser, parlent. Ceci est la première réquisition.

Il répète cette formule, une seconde et une troisième fois, en concluant successivement, ceci est la seconde, la troisième réquisition. Après la troisième réquisition, si personne n'a protesté, le Cérémoniaire conclut :

— Le chapitre n'ayant pas fait opposition à la demande du candidat un tel, appuyée par son parrain un tel, je le déclare admis.

Vinaya Monachisme et Discipline

S'adressant alors au nouveau moine, le Cérémoniaire lui intime les quatre cas d'expulsion, en ces termes :

Bon homme, écoute bien ! Le Bouddha, l'Invisible, l'Illuminé, a établi quatre cas, incompatibles avec la dignité de moine, de fils du Bouddha, et entraînant l'expulsion de celui qui les commettrait. Voici ces cas :

1. Tu devras désormais te garder de commettre aucune impudicité avec autrui, même avec un animal. Autrement c'en serait fait de la dignité de moine, de fils du Bouddha. Tu serais comme une dalle de pierre brisée, qui ne peut plus être ressoudée. Pourras-tu garder la chasteté durant toute ta vie ?..

Le moine répond : Je le puis.

2. Tu devras t'abstenir de toute appropriation, fût-ce d'une paille, d'une feuille. Cinq pièces constituent la quantité irrémissible. Quiconque lèse le prochain dans ses biens, de quelque manière que ce soit, ou le fait léser par un autre, celui-là est déchu de sa dignité de moine, ce n'est plus un fils du Bouddha. La tête étant coupée, un corps ne peut plus vivre. Pourras-tu garder ce précepte durant toute ta vie ?..

Le moine répond : Je le puis.

3. Tu devras t'abstenir de tuer délibérément aucun être vivant, fût-ce une fourmi. Tuer, blesser, empoisonner, faire avorter, user d'incantations ou de ^{p.201} maléfices mortels, ce sont là autant de cas de dégradation, d'expulsion. Un palmier dont le cœur est gâté, ne peut

Vinaya Monachisme et Discipline

plus vivre. Pourras-tu, durant toute ta vie, t'abstenir de ces choses ?..

Le moine répond : Je le puis.

3. Tu devras t'abstenir de toute vanterie. Affirmer qu'on possède tel ou tel don transcendant, le don de contemplation, le parfait détachement, l'immutabilité, le vide des sens et du cœur ; prétendre qu'on a atteint à tel ou tel degré, par exemple à celui d'arhan ; dire qu'on est en communication avec les devas, les démons et les âmes ; ce sont là autant de cas de dégradation, d'expulsion. Quand le chas d'une aiguille est brisé, c'en est fait d'elle, elle n'est plus bonne à rien. Pourras-tu, durant toute ta vie, t'abstenir de semblables propos ?..

Le moine répond : Je le puis.

Alors le Cérémoniaire lui propose les quatre principes fondamentaux de l'état de moine mendiant bouddhique, dits les « quatre assises ».

Bon homme, écoute bien ! Le Bouddha, l'Invisible, l'illuminé, a fondé la vie des moines mendiants sur quatre assises :

« Premièrement, le moine mendiant doit se vêtir de rebuts d'étoffe ramassés dans les balayures. Pourras-tu observer cette loi, ta vie durant ?..

Le moine répond : Je le pourrai. — La Glose ajoute : Si un bienfaiteur offre des coupons de toile, ou de vieilles loques, il est permis de s'en servir.

Vinaya Monachisme et Discipline

Deuxièmement, le moine mendiant ne doit se nourrir que d'aliments mendiés. Pourras-tu observer cette loi, ta vie durant ?..

Le moine répond : Je le pourrai. — La Glose ajoute : Si des bienfaiteurs envoient leur repas aux moines, les premier, huitième et quinzième jours de chaque mois (jours de chapitre et d'instruction au peuple), il faudra accepter.

Troisièmement, le couvert d'un arbre doit suffire au moine mendiant, comme abri. Pourras-tu t'en contenter, ta vie durant ?..

Le moine répond : Je le pourrai. — La Glose ajoute : Si un bienfaiteur fait don d'une hutte, paillote ou réduit en pierres sèches, avec une seule ouverture, on pourra l'accepter.

Quatrièmement. le purin ¹ doit tenir lieu au moine mendiant de tout médicament. Pourras-tu t'en contenter, pour la vie ?..

Le moine répond : Je le pourrai. — La Glose ajoute : On pourra accepter, de la main des bienfaiteurs, du lait caillé, de l'huile et du miel.

Enfin le Cérémoniaire conclut :

— Te voilà reçu moine, et averti des cas d'expulsion. Si tu te conduis bien, ce sera pour ton avantage. Rends à ton parrain, à ton maître, à la Communauté, ce que tu leur dois d'après la règle. Reçois docilement leurs

Vinaya Monachisme et Discipline

instructions. Travaille à ton bonheur, et fais honneur à ton couvent. Interroge, médite, étudie, tire ton bien de la doctrine du Bouddha. Ainsi t'élèveras-tu, de degré en degré (page 94), jusqu'à celui d'arhan (vestibule du nirvāna). C'est dans ce but que tu as quitté le monde. Ne te prive pas, par ta faute, du fruit de ton renoncement. Du reste, dans tous les doutes et toutes les difficultés, recours à ton parrain et à ton maître. Maintenant retire-toi !

@

¹ Le purin, primitivement employé comme vomitif, en cas de morsure par un cobra. Est encore le seul émétique, que connaisse le peuple chinois.

Vinaya Monachisme et Discipline

XI

Réception d'une nonne.

Texte tiré du même rituel que le précédent.

@

p.203 Des novices masculins, il est dit seulement qu'ils doivent avoir vingt ans accomplis, pour être reçus moines, la durée du noviciat n'étant pas spécifiée. Pour la réception des nonnes, deux ans de noviciat, et vingt ans d'âge, sont requis. — La cérémonie de leur réception est double. La novice doit être reçue d'abord dans le chapitre des nonnes de sa communauté, puis dans le chapitre du couvent de moines dont cette communauté dépend. — Malgré les répétitions, voici ce double cérémonial en entier, à cause de son importance.

1. Réception dans la Communauté des nonnes.

@

Devant le chapitre assemblé, la novice dit à la marraine qu'elle a choisie :

— Grande sœur, veuillez m'écouter favorablement. Moi une telle, je vous prie de vouloir bien être ma marraine. Je me sou mets à vous, comme à ma marraine. Je me confie à vous, pour être reçue nonne.

La novice répète cette formule trois fois de suite. Si la marraine consent, on fait retirer la postulante, si loin qu'elle ne

Vinaya Monachisme et Discipline

puisse ni entendre ni voir. Puis la Cérémoniaire demande à la Communauté :

— Qui d'entre vous, peut se charger de une telle, comme Instructrice ?

Une nonne s'étant offerte, la Cérémoniaire la propose au chapitre, en ces termes :

— Chapitre des grandes sœurs, écoutez-moi ! Une telle, ayant demandé à sa marraine une telle, d'être reçue comme nonne, si la Communauté le juge opportun, si la Communauté l'agrée, une telle sera sont Instructrice. (Si personne de vous ne proteste), elle est nommée par cette proclamation.

Alors l'Instructrice ainsi nommée, se rend auprès de la postulante, et lui demande :

— As-tu le pagne, la robe intérieure, la robe extérieure, l'huméral, et l'écuelle ?

La postulante ayant exhibé son trousseau, l'Instructrice lui adresse l'adjuration suivante :

— Bonne femme, écoute bien ! voici le moment d'être sincère et franche. Réponds, par oui ou non, aux questions que je vais te faire. N'as-tu aucune liaison avec les hérétiques ? N'aurais-tu pas péché avec un moine ? Ne serais-tu pas entrée ici avec des intentions perverses ? N'as-tu pas violé grièvement durant ton noviciat, quelque règle intérieure ou extérieure ? N'es-tu pas eunuque ? N'as-tu pas tué ton père ou ta mère, un rishi, un arhan, ou un moine ? As-tu jamais versé le

Vinaya Monachisme et Discipline

sang d'un Bouddha ? Es-tu vraiment un être humain, et non un animal déguisé ? N'es-tu pas hermaphrodite ? Comment ^{p.205} t'appelles-tu ? Comment s'appelle ta marraine ? As-tu l'âge requis ? As-tu l'habit complet, et l'écuelle ? As-tu la permission de tes parents, de ton mari ? N'es-tu pas endettée ? N'es-tu pas esclave ? Es-tu vraiment une femme (et non un homme) ? N'as-tu pas quelque maladie secrète, hideuse, contagieuse ou dangereuse, comme la lèpre, un eczéma, la phtisie, la frénésie, une fistule dégoûtante, un flux intarissable, ou autre infirmité de ce genre ?

La postulante ayant répondu négativement à toutes ces questions, l'Instructrice lui dit :

— Tout à l'heure, quand on te reposera les mêmes questions devant la Communauté, aie soin d'y répondre comme tu viens de faire, et non autrement.

Cela dit, laissant la postulante en son lieu, l'Instructrice retourne vers la Communauté, la salue à l'ordinaire, se tient debout, étend les mains, et dit :

— Chapitre des grandes sœurs, écoutez-moi ! La postulante une telle, ayant demandé, avec l'approbation de sa marraine une telle, à être reçue comme nonne, je vous fais savoir que je l'ai examinée. Permettez maintenant qu'elle vienne vous présenter sa requête.

Personne n'ayant fait opposition, l'Instructrice crie à la postulante :

— Viens !

Vinaya Monachisme et Discipline

Quand elle est venue en présence de la Communauté, elle remet son trousseau à la Cérémoniaire, qui lui fait saluer le chapitre par un prosternement. Ensuite, assistée de la Cérémoniaire et de l'Instructrice, le genou droit en terre, l'épaule droite découverte, les deux mains étendues vers les nonnes, la postulante prononce la formule :

— Chapitre des grandes sœurs, écoutez-moi ! Moi une telle, j'ai demandé à ma marraine une telle, d'être reçue comme nonne. Maintenant je demande au chapitre, de vouloir bien me retirer du monde, par déférence pour le désir de ma marraine, et par charité pour moi.

Elle répète cette requête par trois fois. Puis la Cérémoniaire, s'adressant à la Communauté, dit :

— Chapitre des grandes sœurs, écoutez-moi ! Avec l'agrément de sa marraine une telle, la novice une telle vient de vous demander à être reçue comme nonne. S'il vous plaît, je vais lui faire subir, en votre présence l'examen de règle, sur les vices rédhibitoires :

Ecoute bien ! Voici le moment d'être sincère et franche. Réponds, par oui ou non, à mes questions. N'as-tu aucune liaison avec les hérétiques ? N'aurais-tu pas péché avec un moine ? Ne serais-tu pas entrée ici, avec des intentions perverses ? N'as-tu pas violé la règle en matière grave ? N'es-tu pas eunuque ? N'as-tu pas tué ton père ou la mère, un rishi, un arhan, ou un moine ? As-tu jamais versé le sang d'un Bouddha ? Es-tu vraiment un être humain, et non un animal déguisé ?

Vinaya Monachisme et Discipline

N'es-tu pas hermaphrodite ? Comment t'appelles-tu ? Comment s'appelle ta marraine ? As-tu l'âge requis ? As-tu l'habit complet, et l'écuelle ? As-tu l'autorisation de tes parents, de ton mari ? N'es-tu pas endettée ? N'es-tu pas esclave ? Es-tu vraiment une femme (et non un homme) ? N'as-tu pas quelque maladie secrète, hideuse, contagieuse ou dangereuse, comme la lèpre, un eczéma, la phtisie, la frénésie, une fistule dégoûtante, un flux intarissable, ou autre infirmité de ce genre ?

La postulante ayant déclaré que non, la Cérémoniaire s'adressant au chapitre, dit :

— Chapitre des grandes sœurs, écoutez-moi ! Avec l'approbation de sa marraine une telle, cette novice une telle, vous demande à être reçue dans la Communauté. Elle a déclaré être libre de tout empêchement. Elle a vingt ans ^{p.207} accomplis, l'habit et l'écuelle. S'il vous convient, s'il vous agrée, veuillez recevoir la postulante une telle, présentée par sa marraine une telle. — Chapitre des grandes sœurs, écoutez-moi ! Une telle, approuvée par sa marraine une telle, vous demande à être reçue dans la Communauté. Elle a déclaré être libre de tout empêchement. Elle a vingt ans, l'habit et l'écuelle. Que le chapitre veuille bien la recevoir comme nonne !.. Que celles des sœurs qui sont pour la recevoir, se taisent. Que celles qui sont pour la refuser, le disent. Ceci est la première réquisition.

Vinaya Monachisme et Discipline

Elle répète cette formule, une seconde et une troisième fois, en concluant successivement, ceci est la seconde, la troisième réquisition. Après la troisième réquisition, si personne n'a protesté, la Cérémoniaire ajoute :

Le chapitre n'ayant pas fait opposition à la demande de la postulante une telle, appuyée par sa marraine une telle, je la déclare reçue.

2. Réception dans le chapitre des moines.

@

Conduite par les nonnes de sa Communauté, la postulante se présente devant le chapitre des moines, qu'elle salue par un prosternement. Ensuite, le genou droit en terre, et les mains jointes, elle dit :

— Vénérable chapitre, écoutez-moi ! Moi une telle, avec l'assentiment de ma marraine une telle, j'ai demandé à être reçue comme nonne. Maintenant je demande au chapitre de me recevoir comme nonne, par déférence pour ma marraine, et par charité pour moi.

Après qu'elle a répété cette demande par trois fois, le Cérémoniaire s'adresse au chapitre, en ces termes :

— Vénérable chapitre, écoutez-moi ! Avec l'approbation de sa marraine une telle, la postulante une telle vient de vous demander à être reçue comme nonne. S'il vous plaît, je vais lui faire subir, en votre présence, l'examen de règle, sur les empêchements.

Vinaya Monachisme et Discipline

Bonne femme, écoute bien ! Voici le moment d'être sincère et franche. Réponds. par oui ou non. à mes questions. N'as-tu rien de commun avec les hérétiques ? N'as-tu péché avec aucun moine ? N'es-tu pas entrée au couvent pour des motifs pervers ? N'as-tu pas violé grièvement. la règle ? N'es-tu pas eunuque ? N'as-tu pas tué ton père ou ta mère, un rishi, un arhan, ou un moine ? As-tu jamais versé le sang d'un Bouddha ? Es-tu vraiment un être humain, et non un animal déguisé ? N'es-tu pas hermaphrodite ? Comment t'appelles-tu ? Comment s'appelle ta marraine ? As-tu l'âge requis ? As-tu l'habit complet, et l'écuelle ? As-tu l'autorisation de tes parents, de ton mari ? N'es-tu pas endettée ? N'es-tu pas esclave ? Es-tu vraiment du sexe féminin ? N'as-tu pas quelque maladie secrète, hideuse, contagieuse ou dangereuse, comme la lèpre, un eczéma, la phtisie, la frénésie, une fistule dégoûtante, un flux intarissable, ou autre infirmité de ce genre ?

La postulante ayant répondu négativement à toutes ces questions, le Cérémoniaire lui demande : « Durant ton noviciat, as-tu gardé la continence ? »... La postulante ayant répondu affirmativement, le Cérémoniaire demande aux nonnes qui l'accompagnent : « Durant son noviciat, a-t-elle gardé la continence ? »... Les nonnes ayant affirmé que oui, le Cérémoniaire s'adresse au chapitre, en ces termes :

— Vénérable chapitre, écoutez-moi ! Avec l'assentiment de sa marraine une telle, cette postulante une telle, vous demande à être reçue nonne. Elle dit _{p.209} être libre

Vinaya Monachisme et Discipline

de tout empêchement. Elle a l'âge, l'habit et l'écuelle. Elle a gardé la continence durant son noviciat. S'il vous convient, s'il vous agrée, veuillez recevoir la postulante une telle, présentée par la marraine une telle. — Vénérable chapitre, écoutez-moi ! Une telle, approuvée par sa marraine une telle, vous demande à être reçue nonne. Elle a déclaré être libre de tout empêchement. Elle a vingt ans, l'habit et l'écuelle. Elle a gardé la continence durant son noviciat. Que le chapitre veuille bien la recevoir comme nonne !.. Que ceux qui sont pour son admission, se taisent. Que ceux qui sont pour la refuser, le disent. Ceci est la première réquisition. — Après la troisième réquisition, si personne n'a protesté, le Cérémoniaire conclut : « Le chapitre n'ayant pas fait opposition à la demande de la postulante une telle, appuyée par sa marraine une telle, je la déclare reçue.

S'adressant alors à la nouvelle nonne, le Cérémoniaire lui intime les huit cas d'expulsion, en ces termes :

— Bonne femme, écoute bien ! Le Bouddha, l'Invisible, l'Illuminé, a établi huit cas, incompatibles avec la dignité de nonne, de fille du Bouddha, et entraînant l'expulsion de celle qui en commettrait quelqu'un. Voici ces cas :

1. Tu devras t'abstenir désormais de toute impudicité, fût-ce avec un animal. Tout acte de ce genre, entraîne la dégradation et le renvoi. Pourras-tu t'en abstenir durant toute ta vie ?..

Vinaya Monachisme et Discipline

La nonne répond : Je le pourrai.

2. Tu devras t'abstenir aussi de tout vol, fût-ce d'un fétu, d'une feuille. S'approprier la valeur de cinq pièces, est un cas de renvoi. Celle qui nuit ou fait nuire au prochain, par le fer, le feu, ou autrement, celle-là n'est plus une nonne, n'est plus une fille du Bouddha. Pourras-tu t'abstenir de ces choses durant toute ta vie ?..

La nonne répond : Je le pourrai.

3. Tu devras t'abstenir aussi de mettre à mort aucun être vivant, fût-ce une fourmi. Tuer, blesser, empoisonner, faire avorter, user d'incantations ou de maléfices, pour son profit ou pour celui d'autrui, tous ces actes entraînent la dégradation et le renvoi. Pourras-tu t'en abstenir durant toute ta vie ?..

La nonne répond : Je le pourrai.

4. Tu devras t'abstenir de tout mensonge, même plaisant. Il est surtout défendu de prétendre qu'on est douée de vertus supranaturelles, du don de contemplation, du détachement absolu ; qu'on a atteint tel ou tel degré, jusqu'à celui d'arhane ; qu'on a commerce avec les devas, les nāgas, les démons ou les âmes. Toutes ces vanteries entraînent la dégradation, l'expulsion. Pourras-tu t'en abstenir durant toute ta vie ?..

La nonne répond : Je le pourrai.

Vinaya Monachisme et Discipline

5. Il est défendu de mettre son corps en contact, avec celui d'une autre personne ou d'un animal, depuis les aisselles jusqu'aux genoux. Tous les contacts lascifs avec un homme, palper, caresser, tirer, pousser ; tous ces actes entraînent la dégradation et le renvoi, Pourras-tu t'en abstenir durant toute ta vie ?..

La nonne répond : Je le pourrai.

6. Les cas suivants, qui paraissent moins graves, entraînent aussi le renvoi. Toucher la main, ou les habits d'un homme. Se retirer avec lui dans un lieu écarté, y rester, y causer en tête-à-tête. Ou se promener avec lui, s'approcher très près de lui, convenir avec lui d'un rendez-vous. Tout cela mérite la dégradation. Pourras-tu t'en abstenir durant toute ta vie ?..

La nonne répond : Je le pourrai.

7. Il est défendu de dissimuler les fautes graves d'autrui, spécifiées dans ^{p.211} le formulaire de l'examen bimensuel, surtout celles qui sont passibles d'expulsion. Si une nonne ayant quitté son état, ou ayant été dégradée, ou ayant passé à l'hérésie, une autre nonne dit : je me doutais bien qu'elle finirait mal ; elle faisait ceci et cela... Celle qui a parlé ainsi, qui savait la faute de l'autre et qui l'a cachée, devra être expulsée. Pourras-tu éviter cette faute ?..

La nonne répond : Je le pourrai.

Vinaya Monachisme et Discipline

8. Il est défendu de prendre le parti d'un moine ou d'un novice qui a été censuré. Si une nonne sait qu'un moine a été censuré, pour violation de la règle et obstination à ne pas s'amender, ou qu'il a été mis en pénitence... Si, sachant cela, elle s'attache à ce moine... Si, avertie par une autre, elle ne se désiste pas... après la troisième monition restée infructueuse, elle sera renvoyée. Pourras-tu t'abstenir de faire ainsi, ta vie durant ?..

La nonne répond : Je le pourrai.

Alors le Cérémoniaire reprend :

— Bonne femme, écoute ! Le Bouddha, l'Invisible, l'Illuminé, a établi l'état des nonnes sur quatre assises :

Premièrement, pour vêtements, se contenter de haillons ramassés dans les balayures. Pourras-tu t'en contenter durant toute ta vie ? — La nonne répond : Je le pourrai

— La glose ajoute : Si un bienfaiteur fait don d'habits usés, ou de coupons de toile, on peut accepter.

Deuxièmement, pour nourriture, se contenter de ce qui a été obtenu en quêtant. Pourras-tu t'en contenter, jusqu'à la fin de ta vie ? — La nonne répond : Je le pourrai. — La glose ajoute : Les repas offerts par des bienfaiteurs, à la Communauté entière ou à quelqu'un de ses membres, les repas communs des premier, huitième et quinzième jour de chaque lune, jours de réunion et de chapitre, doivent être acceptés, mais comme aubaines exceptionnelles. Quêter est la règle.

Vinaya Monachisme et Discipline

Troisièmement, pour logement, se contenter du couvert d'un arbre. Pourras-tu t'en contenter jusqu'à la fin de ta vie ? La nonne répond : Je le pourrai. — La glose ajoute : Être logée dans un couvent, dans une chambre, dans une cellule, c'est là une faveur exceptionnelle, qu'on peut accepter comme telle.

Quatrièmement, pour médicament à toute fin, se contenter de purin. Pourras-tu t'en contenter jusqu'à la fin de ta vie ? — La nonne répond : Je le pourrai. — La glose ajoute : Si des bienfaiteurs offrent du lait caillé, de l'huile, du lait frais, ou du miel, ces dons peuvent être acceptés.

Enfin le Cérémoniaire conclut :

— Te voilà reçue nonne, et instruite des cas de dégradation. Observe la règle, pour ton bien. Rends à ta marraine et à ta maîtresse, ce que tu leur dois d'après la règle. Accepte volontiers les avis que tu recevras des deux chapitres, et n'y contreviens pas. Cherche ton avantage, dans la doctrine du Bouddha, par l'étude et la prière. Ainsi monteras-tu, de degré en degré, jusqu'à celui d'arhane (après lequel il n'y a plus de métempsycose). Ne perds pas, par ta négligence, le fruit du sacrifice que tu as fait en quittant le monde. Du reste, dans les doutes et les difficultés, recours, au fur et à mesure, à ta marraine et à ta maîtresse. Maintenant retire-toi !

@

Vinaya Monachisme et Discipline

XII

Formulaire de l'examen bi-mensuel des moines.

Texte de Buddhayasas (entre 403 et 413),
retouché par Hoai-sou (mort en 682).

@

p.213 Allocution préliminaire (rythmée) de l'Ancien qui préside.

« Inclinant la tête, nous vénérons le Bouddha, sa Loi et son Ordre. Nous voici réunis pour accomplir la règle disciplinaire, dont l'observation fera durer la vraie doctrine toujours. Vaste comme la mer est l'étendue des préceptes. Précieux sont-ils, plus que ces trésors qu'on ne se lasse pas de chercher. C'est pour protéger le trésor des préceptes du Sage, que nous sommes ici réunis. Écoutez-moi donc, afin que soient évités les cas de dégradation et les cas de pénitence. Écoutez-moi, vous tous qui êtes assemblés ici. Et vous Bouddhas du passé, Vipasyin, Sikhin, Visvabhū, Krakucchanda, Kanakamuni, Kāśyapa, Sākyamuni, vous tous, pleins de toute vertu et dignes de la vénération universelle, aidez-moi à parler. Je voudrais bien dire ce que j'ai à dire. Sages auditeurs, veuillez tous m'écouter. — Un homme privé de pieds, ne peut pas marcher. De même celui qui vit sans règle, ne peut pas renaître deva dans les cieux. Quiconque souhaite renaître dans les cieux,

Vinaya Monachisme et Discipline

doit, durant cette vie terrestre, garder avec soin et sans cesse les préceptes, qui sont comme ses pieds (moraux), et ne pas les léser. — Un cocher qui, devant traverser une passe dangereuse, s'aperçoit qu'il a perdu une clavette de roue, ou que son essieu est fêlé, n'est-il pas inquiet ? Ainsi celui qui a violé les préceptes, sera inquiet à l'heure de la mort. — Un homme qui regarde son visage dans un miroir, se réjouit ou s'afflige, selon qu'il se trouve joli ou laid. La lecture des préceptes produit un effet analogue. Selon qu'ils les ont observés ou violés, les auditeurs se réjouissent ou s'affligent. — Quand deux armées se livrent bataille, les lâches reculent. Ainsi en est-il, quand les préceptes sont promulgués ; ceux qui sont purs ont confiance, ceux qui sont coupables ont peur. — Comme le roi prime les autres hommes, comme l'océan prime toutes les eaux, comme la lune prime toutes les étoiles, comme le Bouddha prime tous les Sages, ainsi, parmi tous les traités de discipline, c'est le formulaire qui prime tous les autres. Aussi le Bouddha a-t-il établi, comme une règle dont on ne peut obtenir dispense, qu'il soit lu chaque demi-mois. »

p.215 Ici commencent les formalités de la tenue du chapitre.

C'est toujours l'Ancien qui parle...

- Le chapitre est-il assemblé ?.. Il est assemblé.
- Le chapitre est-il au complet ?.. Il est au complet.
- Que les novices sortent !

Vinaya Monachisme et Discipline

S'il y a des novices, on les fait sortir, puis on répond : ils sont sortis. Ou l'on répond : il n'y a pas de novices.

— Les moines qui n'ont pas pu venir, ont-ils notifié par procureur qu'ils sont purs ? — Réponse : tous sont venus ; ou, ils l'ont notifié.

— S'il y a des nonnes députées par leur Communauté, pour demander qu'on lui envoie un moine qui fasse l'exhortation, qu'elles présentent leur requête ! — Les exhortateurs ayant été désignés (voyez XV, 32), l'Ancien continue :

— Dans quel but ce chapitre est-il assemblé ? — Réponse : pour la lecture du formulaire pratimoksha.

— Vénérable chapitre, écoutez-moi ! C'est aujourd'hui le dernier jour de la quinzaine. Le chapitre est réuni pour entendre la lecture du formulaire. Si vous jugez que le moment soit venu, si vous l'avez pour agréable, si le chapitre est prêt à entendre la lecture du formulaire, veuillez le dire ! — S'il n'y a aucune affaire extraordinaire à expédier auparavant, la réponse est : Le chapitre est prêt.

Alors. Vénérable chapitre, je vais lire le formulaire pratimoksha. Ecoutez attentivement. Réfléchissez bien. Que ceux qui se sentiront coupables, avouent leur faute. Que ceux qui se savent innocents, gardent le silence. Je conclurai de votre silence, que vous êtes purs. Mes interrogations publiques équivaudront à autant d'interrogations particulières faites à chacun de

Vinaya Monachisme et Discipline

vous. Quiconque, étant coupable, laissera passer la triple interrogation sans avouer sa faute, celui-là sera coupable de mensonge formel. Or vous savez que le Bouddha a dit, que, au minimum, un mensonge formel rend incapable de tout avancement spirituel, jusqu'à ce qu'il soit désavoué. Ne vous exposez pas à un si grand mal. Que celui qui se sait coupable d'une transgression, et désire s'en purifier, l'avoue. L'aveu ayant été fait, il retrouvera la paix du cœur et la joie... Vénérables, voilà l'introduction lue. Je vous demande si vous êtes purs, quant à ce qu'elle contient ? — Cette question est répétée trois fois. Elle ne peut se rapporter qu'à la dissimulation de fautes, dans les chapitres précédents. Après une pause. si personne n'a élevé la voix, l'Ancien conclut : Les Vénérables ont déclaré qu'ils se jugent purs quant au contenu de l'introduction. C'est ainsi que j'interprète leur silence.

Les quatre cas de dégradation.

@

Vénérables, voici maintenant les quatre cas pārijika ¹ de dégradation, qui doivent être lus tous les quinze jours.

¹ Comment faut-il entendre p'ouo-louo-i-fa, parajika, que j'ai traduit par dégradation ?.. Avec sa lucidité ordinaire, Yuan-hien explique que le coupable doit, ou s'en aller de bon gré, ou être expulsé, ou être conservé, mais privé de tout rang et droit, comme pénitent à vie. Voici son excellente glose :
« Avoir encouru la dégradation, et devoir être retranché de la communauté, cela veut dire, que le coupable ne peut plus participer, avec les moines purs, aux instructions, aux cérémonies. Si son crime a été connu par voie de délation, il sera expulsé (éteint par l'expulsion, naseti). S'il l'a confessé lui-

Vinaya Monachisme et Discipline

1) Si un moine, reçu dans une Communauté, et n'ayant pas déclaré renoncer à l'Ordre, viole la règle effrontément, en commettant l'œuvre de chair, fût-ce avec un animal, ce moine a encouru la dégradation, et doit être retranché de la Communauté.

Il s'agit de l'acte consommé à deux, copula carnalis. Il sera traité ailleurs d'autres sortes d'impudicités. — Mention spéciale est faite des animaux, parce que les Orientaux sont portés à considérer cette horreur comme un moindre mal, et à cause d'un fait historique que je rapporterai en son lieu. — Tout moine bouddhique est libre de s'en aller, quand il a pris son état en dégoût. Il n'a aucune obligation de vœu. Aucun Supérieur ne le retient. Il perd l'avantage qu'il cherchait, la délivrance, le salut ; il rentre dans le roulement des existences, et c'est tout. — Le rit de la renonciation est des plus simples. Jadis le novice s'est lié, en répétant trois fois, qu'il donnait sa foi au Bouddha, à sa Loi, à son Ordre. Le moine se délie, en répétant trois fois, qu'il renonce au Bouddha, à sa Loi, à son Ordre. Yuan-bien dit : « Le Bouddha a établi que, si un moine ne goûte plus la voie de la pureté, il faut le laisser renoncer à la règle et retourner chez lui. Il suffira pour cela, qu'il déclare trois fois, à haute voix, qu'il renonce au Bouddha, à sa Loi, à son Ordre. Ensuite il s'en ira libre. »

même, il pourra être conservé, mais sera privé de son rang. Il sera placé après les moines, avant les novices. Il ne fera plus aucune fonction de moine. Il n'instruira personne, ne sera chargé de personne, ne répondra pour personne. Il ne pourra pas enseigner les nonnes. Il demeurera ainsi, dans l'humiliation et l'opprobre, sa vie durant. A moins qu'il ne puisse prouver que, durant sa pénitence, il ait reçu soudain les dons transcendants, critères de l'état d'arhan. En ce cas, il serait réhabilité et réintégré parmi les moines d'ordre supérieur ».

Les auteurs ont l'air de considérer la possibilité de cette réhabilitation par des miracles comme une utopie. Le plus souvent, ils disent absolument, que, encourir la dégradation, c'est anéantir irrévocablement l'effet de son entrée dans l'Ordre. Celui qui a péché ainsi n'a plus de part aux fruits de la Loi. Après sa mort, il sera torturé dans les enfers, puis passera par les voies d'expiation durant nombre d'existences.

Vinaya Monachisme et Discipline

2) Si un moine, que ce soit dans un lieu habité, ou dans un lieu solitaire, s'approprie furtivement ce qu'on ne lui a pas donné, commettant ainsi ce que la loi civile qualifie de vol, ce pourquoi le roi ou ses ministres font saisir un homme, le font tuer, ou lier, ou exiler, en le traitant de voleur et d'être sans conscience... Si un moine commet un acte pareil, il aura encouru la dégradation, et devra être retranché de la Communauté.

Yuan-hien explique, que l'argent, ou l'objet, doivent se monter à la valeur indienne de cinq pièces, ce qui répond, en Chine, à un dixième d'once d'argent. Il faut encore, pour que le cas soit encouru, que l'argent ou l'objet aient été emportés à au moins cinq pieds de distance. Il paraît que c'étaient là les circonstances spécifiées par la loi civile indienne, au temps et dans le pays du Bouddha. Quiconque avait emporté cinq pièces à cinq pieds de distance, pouvait être mis à mort. — Si la somme est moindre, la faute est moins grave, et la censure moins sévère, pour le moine reçu. Mais, pour tout novice, le vol le plus léger est un cas d'expulsion.

3) Si un moine, délibérément, de sa propre main, prive un homme de sa vie... S'il donne un sabre à quelqu'un, et l'excite, par ses lamentations ou ses exhortations, à se suicider ; en lui disant, par exemple « mieux vaut en finir avec la vie, que de traîner une existence misérable ! mieux vaut terminer cette triste vie, pour renaître dans une meilleure condition ! ». Le moine qui aura dit des paroles de ce genre à une autre personne, avec l'intention de l'induire au suicide, aura encouru la

Vinaya Monachisme et Discipline

dégradation, et devra être retranché de la Communauté.

Le fait qui donna lieu à cette rédaction, est raconté au long, plus loin, dans la partie historique, XV, 5. — Yuan-hien explique : « Quiconque tue, fait tuer, ou pousse un autre à se tuer, ou est cause qu'il périsse par la dent d'une bête (tigre, serpent), ou par le poison, ou de toute autre manière... Quiconque a causé la mort d'un autre, par action ou par suggestion, a encouru ce cas. — Mais non pas celui qui a causé la mort d'un autre involontairement. — Cependant tout novice qui a causé mort d'homme, même involontairement, doit être renvoyé.

4) Si un moine s'est vanté en ces termes : Moi je possède des dons transcendants, j'ai acquis la science supérieure des Sages, je sais ceci (par révélation), j'ai vu cela (avec mon œil transcendant)... Si ensuite, ou acculé, ^{p.219} ou librement, pour se purifier de sa faute, il la confesse et dit : De vrai, je ne savais rien, je n'avais rien vu ; j'ai menti en disant, que je savais, que j'avais vu... S'il ne conste pas que ce moine se soit vanté ainsi, par simplicité ou par illusion, il doit être dégradé, et retranché de la Communauté.

Ce qui est surtout visé dans ce point, c'est l'allégation mensongère de dons transcendants non apparents, en vue de tirer des laïques des aumônes plus abondantes ; voyez la partie historique. C'est là, dit Tcheu-hu, agir en brigand. « Mentir pour sa bouche et son ventre, faire croire qu'on possède des dons qu'on ne possède pas, se faire passer pour doué de qualités transcendantes, pour le profit de sa bouche et de son ventre, c'est là être voleur au premier chef, c'est extorquer aux gens des aliments par un procédé digne d'un brigand. » — C'est aussi Tcheu-hu qui a le mieux expliqué l'incise presque inintelligible. « Si le moine a cru, par simplicité, par illusion, posséder réellement tel ou tel don transcendant, il n'a pas menti en le disant, car il a

Vinaya Monachisme et Discipline

parle comme il croyait. Illusion n'est pas mensonge. Il n'a donc pas encouru la dégradation. »

« Vénérables, voilà que j'ai exposé, un à un, les quatre cas de dégradation. Quiconque a encouru l'un de ces cas, ne peut pas rester dans la Communauté. Ça a toujours été ainsi, et ce sera toujours ainsi. Quiconque a encouru un cas de dégradation, ne peut pas rester dans la Communauté. Maintenant, Vénérables, je vous pose la question : Êtes-vous exempts de ces cas ? » — La question ayant été posée trois fois de suite, si personne n'a élevé le voix, l'Ancien conclut : « Les Vénérables sont purs des cas de dégradation. C'est ainsi que j'interprète leur silence. »

Les treize cas de pénitence.

@

« Maintenant, Vénérables, je passe aux treize cas samghādisesa (ou seng-ts'an) ¹ de pénitence canonique, qui doivent être lus tous les quinze jours.

¹ Yuan-hien explique :

« Les fautes que samgha la Communauté peut détruire, que la Communauté peut remettre, après aveu public et pénitence canonique du délinquant. » Il s'agit de rémission quant aux effets extérieurs seulement, non d'un effacement du démerite et de ses suites dans les réincarnations futures. Le terme « absolution » dont beaucoup d'auteurs se servent en la matière, est donc employé improprement. — La Communauté n'a pas le pouvoir de remettre les quatre cas de dégradation, même quant aux effets extérieurs, les Commentateurs le disent expressément. Elle a, au contraire, de par le Bouddha, le droit de remettre ces treize cas, après aveu public et pénitence canonique. C'est-à-dire que le coupable qui a avoué et fait sa pénitence, ne

Vinaya Monachisme et Discipline

1) Si un moine, en touchant ses parties génitales, fait écouler le sperme ; à moins que ce ne soit durant le sommeil ; ce moine doit confesser sa faute devant le chapitre, et être soumis à la pénitence canonique. » — Les pertes non occasionnées par le tact, ne tombent pas sous cette censure, dit Yuan-hien.

2) Si un moine, mû par une intention lascive, met sa personne en contact avec celle d'une femme, touche sa main, ou ses cheveux, ou une partie quelconque de son corps ; ce moine doit confesser sa faute au chapitre, et être soumis à la pénitence canonique. » — Les attouchements fortuits, ou sans intention lascive, ne tombent pas sous la censure, dit Yuan-hien.

3)^{p.221} Si un moine, mû par une intention lascive, tient à une femme des propos qui soient de nature à émouvoir l'appétit charnel, et que cette émotion se soit produite ; ce moine doit confesser sa faute au chapitre, et être soumis à la pénitence canonique. » — Yuan-hien ajoute : La censure est encourue également, par l'envoi, dans une intention lascive, d'une lettre, d'un portrait, de l'empreinte de la main (encre appliquée sur un papier). — S'il y a vraiment, dans le texte pali, « des propos comme les jeunes gens en tiennent aux jeunes filles », les

peut plus être molesté autrement par ses confrères. et ne perd aucun de ses droits. — Ces treize fautes sont graves. Elles exposent celui qui en commet quelqu'une, à tomber prochainement dans un cas de dégradation. La Communauté doit le sauver, en lui faisant faire pénitence. — En comparant ces cas rémissibles, avec les quatre cas irrémédiables, les Commentateurs se servent des images suivantes : Dans les cas de dégradation, la tête est coupée, c'est mortel. Dans les cas pénitentiels, le délinquant a reçu sur le cou un coup de sabre, qui n'a pas tranché les gros vaisseaux ; c'est guérissable... Dans les combats, il y a les morts et les blessés. Les dégradés sont morts. Les pénitents ne sont que blessés, grièvement il est vrai, mais le principe vital étant encore en eux, ils peuvent être guéris, si un bon médecin leur applique le bon remède. »

Vinaya Monachisme et Discipline

traducteurs chinois auront supprimé ces mots, les jeunes gens n'ayant pas, en Chine, l'occasion de parler aux jeunes filles, en principe du moins.

4) Si un moine, mû par une intention lascive, se vante devant une femme, en cette manière : Grande sœur, je suis si avancé dans les voies de la perfection, que, me servir avec amour, sera pour toi le plus grand des mérites ; ce moine doit confesser sa faute au chapitre, et être soumis à la pénitence canonique. » — C'est l'amour, dit platonique ou spirituel, qui est visé. Les cas 2, 3 et 4, vont decrescendo ; contacts, paroles, amour.

5) Si un moine, allant et venant, fait l'office d'entremetteur, parle à une fille au nom d'un homme, fait à un homme les commissions d'une fille, que ce soit en vue d'un mariage régulier, ou d'un concubinage irrégulier, ou seulement d'une courte entrevue ; ce moine doit confesser sa faute au chapitre, et être soumis à la pénitence canonique. » — Pour que le cas soit encouru, il faut, dit Yuan-hien, qu'il y ait eu allée et venue, c'est-à-dire commission portée et réponse rapportée. Il est encouru aussi, pour tout acte qui influerait gravement sur une négociation matrimoniale pendante, la divulgation d'une maladie secrète par exemple.

6) Quand un moine veut se construire une petite case, au moyen de matériaux obtenus en quêtant, il doit s'en tenir aux mesures statuées, qui sont 12 empans du Bouddha en longueur, et 7 en largeur, mesurés à l'intérieur. Avant de construire, il doit montrer aux autres moines l'emplacement qu'on lui a concédé, pour leur faire constater qu'il n'y a ni danger ni inconvenance. S'il bâtit sans cette constatation préalable, s'il excède les

Vinaya Monachisme et Discipline

dimensions statuées, il doit confesser sa faute devant le chapitre, et être soumis à la pénitence canonique. »

7) Quand un moine a trouvé un bienfaiteur, qui veuille lui construire une grande maison, (le bâtiment n'est soumis à aucune règle quant à ses dimensions, mais) le moine devra montrer d'abord aux autres moines l'emplacement qu'on lui a concédé, pour leur faire constater qu'il n'y a ni danger ni inconvenance. Si le bâtiment est construit sans cette inspection préalable, le moine doit confesser sa faute devant le chapitre, et être soumis à la pénitence canonique. » — Les cas 6 et 7 sont connexes. Quand le moine, pour construire, tire les matériaux de la charité des fidèles, il doit se contenter d'un maximum fixé, et cesser de quêter dès qu'il a obtenu ce qu'il lui faut, pour ne pas excéder les bienfaiteurs. Si un bienfaiteur lui offre spontanément de construire pour lui, alors le bâtiment étant considéré comme un don, libre au bienfaiteur de le faire tel qu'il voudra, car cela ne molesterait personne. — Par « les autres moines » il faut entendre le chapitre dont relève le moine. Ce chapitre délègue comme inspecteurs quelques anciens de grande expérience, et permet ou ne permet pas, selon leur rapport. Les formules relatives à cette procédure, se trouvent dans le Rituel, sous la rubrique []. — Un emplacement est « dangereux », dit Yuan-hien, quand il ^{p.223} n'est pas à l'abri des lions, tigres, loups, serpents, termites, brigands, princes tyranniques. Un emplacement est « inconvenant », quand il empiète sur des terres cultivées ou sur des terrains bâtis, sur un chemin ou sur un cimetière ; quand il est à proximité d'un couvent de nonnes, d'un débit de vin, d'un lieu où le roi et ses gens vont s'amuser, ou qui est fréquenté par les mécréants. —

Vinaya Monachisme et Discipline

L'empan du Bouddha, équivaut à un pied six pouces chinois, dit Yuan-hien. L'expression chinoise tchee-cheou, n'est pas une translittération, mais une traduction ; elle ne signifie pas l'empreinte du pied, mais l'empan de la main. Très discuté par les auteurs qui ont étudié le texte pāli (Dickson, J.d'Alwis, Rhys Davids, Oldenberg), ce terme est parfaitement clair en chinois. Que, pour un empan, la mesure donnée soit gigantesque, rien d'étonnant à cela, la dignité du Bouddha exigeant l'exagération énorme, dans tout ce qu'on rapporte de sa personne.

8) Si un moine, par ressentiment et pour se débarrasser de lui, porte calomnieusement contre un moine innocent une accusation pouvant causer sa dégradation ; si ensuite, forcément ou spontanément, il rétracte son accusation et avoue l'avoir portée par esprit de vengeance ; ce moine devra confesser sa faute devant le chapitre, et sera soumis à la pénitence canonique.

9) Si un moine, par ressentiment et pour se débarrasser de lui, insinue malicieusement contre un moine innocent un faux soupçon pouvant causer sa dégradation ; si ensuite, forcément ou spontanément, il rétracte son insinuation perfide, et avoue l'avoir faite par esprit de vengeance ; ce moine devra confesser sa faute devant le chapitre, et sera soumis à la pénitence canonique. — Les cas 8 et 9 sont historiquement connexes ; voyez XV, 12.

10) Si un moine, délibérément, en vue de troubler l'union de la Communauté, emploie tel ou tel moyen, et cela avec pertinacité... les autres moines devront l'exhorter, en cette manière : Vénérable, ne trouble pas la paix de la Communauté,

Vinaya Monachisme et Discipline

par tel moyen, et cela avec pertinacité. Vénérable, reste avec nous en communion de joie, de paix, de doctrine. Unis entre nous comme l'eau et le lait ¹, cherchons notre profit dans la loi du Bouddha, et vivons ensemble paisiblement... Si, après cette exhortation répétée une ou deux fois, le brouillon se désiste de son entreprise, il n'aura encouru aucune censure. Mais si, après la troisième exhortation, il ne se désiste pas, il devra confesser sa faute au chapitre, et sera soumis à la pénitence canonique.

11) Si des moines, un ou deux, trois ou davantage, embrassant le parti d'un schismatique, répondent à leurs censeurs en ces termes : Vénérables, ne censurez pas ce moine ; ce qu'il soutient, est conforme à la doctrine et à la discipline ; ses discours nous plaisent ; nous voulons qu'il puisse parler librement... en ce cas, les moines morigénés devront leur dire : Vénérables, ne parlez pas ainsi ; car, ce que soutient ce moine, n'est conforme, ni à la doctrine, ni à la discipline. Vénérables, ne troublez pas la paix ; aimez plutôt la concorde de la Communauté. Vénérables, restez unis au chapitre, dans la joie, la paix, l'unité de doctrine. Unis entre nous comme l'eau et le lait, cherchons notre profit dans la loi du Bouddha, et vivons ensemble paisiblement... Si, après cette exhortation répétée une ou deux fois, les partisans du schismatique se détachent de lui, ils n'auront encouru aucune censure. Mais si, après la troisième exhortation, ils ne l'abandonnent pas, ils devront confesser leur faute au chapitre, et seront soumis à la pénitence canonique.

¹ Liquides qui se mélangent intimement, parfaitement ; tandis que l'eau et l'huile, par exemple, se juxtaposent sans s'unir. Cliché indien qui revient dans toutes les exhortations à la concorde parfaite.

Vinaya Monachisme et Discipline

12) p.225 Si un moine demeurant en ermite à proximité d'un village ou d'une ville, se conduit mal, scandalisant et corrompant le peuple, et que la chose soit de notoriété publique, les autres moines devront l'admonester en ces termes : Vénérable, vous avez scandalisé les témoins de vos déportements ; vous devez quitter ce lieu, pour aller vivre ailleurs... Si, ainsi admonesté. le moine scandaleux répond avec impertinence : Vénérables, n'y a-t-il pas des moines de toute espèce ? et diverses manières de se comporter envers eux ? On tolère les uns, on chasse les autres ; tolérez-moi !.. S'il répond ainsi, les moines devront lui dire : Vénérable, ne parlez pas de la sorte. Vous êtes un scandaleux et un corrupteur. La chose est de notoriété publique. On ne peut plus vous tolérer. Allez ailleurs !.. Si ce moine déloge après la première ou la seconde admonition, il n'aura encouru aucune censure. Mais s'il reste, après la troisième admonition, il devra confesser sa faute devant le chapitre, et sera soumis à la pénitence canonique.

Ce cas est le treizième dans le texte pali, le suivant étant le douzième. Simple interversion, sans autre différence.

13) Si un moine d'un caractère difficile n'accepte pas les avis des autres ; si, réprimandé par le chapitre, il proteste contre la réprimande, en disant : Vénérables, ne dites de moi ni bien ni mal, et je me tairai aussi sur votre compte... S'il réplique ainsi, les moines devront lui dire : Vénérable, ne vous mettez pas au-dessus des réprimandes. C'est une obligation de la vie monacale, d'accepter les réprimandes. Nous avons le droit de vous en faire. Tout fils du Bouddha, est soumis à la censure de ses frères, pour l'amendement de ses mœurs et pour son progrès... Si, ainsi objurgué une ou deux fois, ce moine se rend, il n'aura encouru

Vinaya Monachisme et Discipline

aucune censure. Mais s'il ne se rend pas après la troisième objurgation, il devra confesser sa faute devant le chapitre, et sera soumis à la pénitence canonique.

L'ancien conclut : Vénérables, voici que j'ai lu jusqu'au bout les treize cas de pénitence, dont neuf sont encourus par le fait même, et quatre sont encourus par ceux qui, avertis trois fois, n'ont pas obtempéré. Quiconque a encouru l'un de ces cas, subira d'abord une réclusion (p'ouo-li-p'ouo-cha parivāsa) d'autant de jours qu'il aura différé l'aveu de sa faute. Ensuite il devra faire la retraite (mouo-na-touo mānatta) de six jours (nuits). Enfin il devra obtenir sa réhabilitation, d'un chapitre composé de vingt moines au moins. La réhabilitation attendue par moins de vingt moines, fût-ce par dix-neuf moines, est nulle de plein droit, et tous les moines sont coupables... Maintenant, Vénérables, je vous pose la question, êtes-vous purs des treize cas de pénitence ?.. Une fois, deux fois, trois fois !.. Les Vénérables sont purs des cas de pénitence. C'est ainsi que j'interprète leur silence.

Pénitences.

@

Voici en quoi consistaient, et comment se faisaient les pénitences. — D'abord, la pénitence était la même pour tous les cas, sans distinction de gravité plus ou moins grande de la faute. Elle consistait en six jours de retraite, de séparation, entendue comme nous verrons tout à l'heure. — Si la faute avait été

Vinaya Monachisme et Discipline

confessée aussitôt, sans délai, la pénitence se réduisait, pour p.227 n'importe quelle faute, à ces six jours de retraite. — Si la faute avait été dissimulée pendant un certain temps, la pénitence de six jours n'était pas aggravée, mais elle était précédée par une réclusion, laquelle durait mathématiquement et sans dispense possible, le nombre exact de jours qu'avait duré la dissimulation. — D'ailleurs l'état de réclusion et celui de retraite, revenaient pratiquement au même. De sorte que, quiconque avait dissimulé une faute durant 10 jours, avait 16 jours de pénitence à faire. Quiconque avait dissimulé une faute durant 60 jours, avait 66 jours de pénitence à faire. Etc. — Le pénitent devait d'abord solliciter du chapitre l'imposition de la pénitence de réclusion pour le délai (s'il y avait lieu), sollicitation appuyée par le cérémoniaire, dans le style ordinaire de ces procédures, que nous connaissons. Il devait ensuite, une fois chaque jour, rappeler à sa Communauté qu'il était en réclusion, pourquoi, depuis quand, et pour combien de jours encore. — A l'expiration de la pénitence de réclusion pour le délai, il devait solliciter l'imposition de la pénitence de retraite de six jours, avec les formalités d'usage. Durant ces six jours, il devait, une fois chaque jour, rappeler à sa Communauté qu'il était en retraite, pourquoi, depuis combien de jours, et pour combien de jours encore. Les six jours écoulés, il devait demander au chapitre sa réhabilitation. — Durant leur pénitence, réclusion ou retraite, les pénitents ne logeaient pas sous le même toit que les autres moines. Ils étaient confinés dans un bâtiment spécial, n'ayant pour literie, vêtement et nourriture, que le plus mauvais, le rebut de la Communauté, des objets usés ou cassés. Obligés de s'effacer devant tous les autres, ils ne recevaient aucune

Vinaya Monachisme et Discipline

marque de civilité de personne. Ils étaient suspendus de tous offices et fonctions, privés des services des novices, appliqués aux travaux durs et vils. Balayer et arroser les cours et les vérandas, vider et nettoyer les latrines et les fosses d'aisance. tous les services rebutants leur incombent, dit le texte. Intérieurement ils devaient penser avec douleur à leur faute. Bref, humiliation publique chaque jour ravivée, travail forcé et jeune relatif.

Voici les formules de demande et d'annonce des pénitents, tirées du Rituel. J'ai omis celles du Cérémoniaire, lequel répète la même chose dans les mêmes termes. Texte ci-contre.

- Demande de la réclusion pour le délai : Vénérable chapitre ; daignez m'entendre. Moi, le moine un tel, j'ai commis telle faute, de celles qui comportent pénitence. Je l'ai dissimulée durant tant de jours. Je demande maintenant au chapitre l'imposition de la peine de tant de jours de réclusion, que j'ai méritée. Par pitié pour moi !
- Annonce journalière : Vénérable chapitre, daignez m'entendre. Moi, le moine un tel, ayant commis telle faute, de celles qui comportent pénitence, et l'ayant dissimulée durant tant de jours, j'ai été puni d'autant de jours de réclusion. J'en ai déjà fait tant. Il m'en reste tant à faire. Je fais savoir que je suis en réclusion.
- Demande de la retraite de six jours : Vénérable chapitre, daignez m'entendre. Moi, le moine un tel, ayant commis telle faute, de celles qui comportent pénitence, et l'ayant dissimulée durant tant de jours, puis ayant été puni pour ce délai d'autant de jours de réclusion, j'ai terminé cette peine.

Vinaya Monachisme et Discipline

Je demande maintenant au chapitre l'imposition de la retraite de six jours, que j'ai méritée. Par pitié pour moi !

- Annonce journalière : Vénérable chapitre, daignez m'entendre. Moi, le moine un tel, ayant commis telle faute, de celles qui comportent pénitence, ^{p.229} et l'ayant dissimulée durant tant de jours, j'ai été puni pour ce délai d'autant de jours de réclusion. Ayant subi cette peine, j'ai commencé les six jours de retraite. J'en ai déjà fait tant. Il m'en reste tant à faire. Je fais savoir que je suis en retraite.
- Demande de réhabilitation : Vénérable chapitre, daignez m'entendre. Moi, le moine un tel, ayant commis telle faute, de celles qui comportent pénitence, et l'ayant dissimulée durant tant de jours, j'ai été puni pour ce délai d'autant de jours de réclusion, que j'ai faits. Puis six jours de retraite m'ayant été imposés, je les ai faits. Maintenant je demande au chapitre qu'il daigne me réhabiliter. Par pitié pour moi !

Les deux cas ambigus.

@

Maintenant, Vénérables, je passe aux deux cas ambigus, qui doivent être lus tous les quinze jours...

Ces cas sont ambigus, en tant qu'ils peuvent tomber sous diverses rubriques du formulaire, selon que la chose a été plus ou moins loin. Le cas doit être défini, avant d'être puni. Or il est défini par la dénonciatrice. Du moment qu'il conste du fait du colloque, le moine est à la merci de cette personne, et l'on tiendra qu'il aura fait ce dont elle l'accusera. La loi est portée, évidemment, pour inspirer la crainte des entrevues privées. Il n'est pas fait mention de dénonciateurs.

Vinaya Monachisme et Discipline

1) Si un moine s'est assis et a causé illicitement avec une femme, dans un lieu retiré, caché, où il pouvait se livrer à l'impudicité... Si une adepte laïque digne de confiance, qui a vu ce colloque, accuse ensuite ce moine, et que celui-ci ait dû convenir du fait... (quoi qu'il dise) il sera tenu pour coupable du cas, que l'adepte laïque lui aura imputé.

Dégradation, si elle l'accuse de luxure consommée, premier cas ; pénitence, si elle l'accuse de tacts, deuxième cas ; ou coulpe simple, cas 44 ou 45.

2) Si un moine s'est assis et a parlé librement avec une femme, dans un lieu bien en vue, où il ne pouvait pas se livrer à l'impudicité... Si une adepte laïque digne de confiance, qui a vu ce colloque, accuse ensuite ce moine, et que celui-ci ait dû convenir du fait... (quoi qu'il dise) il sera tenu pour coupable du cas, que l'adepte laïque lui aura imputé.

Pénitence (cas 3 ou 4), ou coulpe simple (cas 44 ou 45).

Vénérables, j'ai fini de lire les deux cas ambigus. Maintenant je vous pose la question : Vénérables, êtes-vous purs en cette matière ?.. Une fois, deux fois, trois fois ?.. Les Vénérables sont purs des cas ambigus. C'est ainsi que j'interprète leur silence..

**Les 30 transgressions de la pauvreté monacale,
obligeant à la coulpe, après dessaisissement.**

@

Vénérables, voici maintenant les trente transgressions de la pauvreté monacale, qui doivent être énumérées tous les quinze jours...

Vinaya Monachisme et Discipline

1) Si un moine, ayant les trois pièces de son vêtement (pagne, robe de dessous, robe de dessus) reçues régulièrement de sa Communauté, garde un p.231 autre habit, en dépôt ou en réserve, durant plus de dix jours, il y a transgression. (Toute réserve est interdite. Le délai de dix jours a été prévu, pour le cas où, lors de la distribution de règle, l'habit destiné à un moine qui n'a pu venir, serait confié à un moine présent, pour lui être remis. Livraison de cet habit devra être faite, avant dix jours révolus.)

Le moine bouddhique n'a que l'usage des rares objets qui lui sont concédés par sa règle. En principe, tous ces objets appartiennent à la Communauté. Le moine doit les recevoir régulièrement comme don de sa Communauté, ou en aumône de la main des bienfaiteurs, dans certains cas prévus, et sous certaines conditions. Pour tout acte de propriété contraire à la règle, le moine tombera dans les enfers après sa mort, s'il n'a pas dit sa culpé, et remis l'objet au chapitre (qui le lui rend, si c'est possible). Cette validation efface la peine infernale. — Chacun de ces trente cas a son histoire, généralement insignifiante. Je dirai, après les avoir énumérés, comment se faisait la validation.

2) Si un moine, ayant reçu de la Communauté, pour son usage, les trois pièces de son vêtement, se sépare de l'une de ces pièces durant l'espace d'une nuit, il y a transgression. (Le moine doit avoir grand soin de ses vêtements, lesquels, en principe, ne lui appartiennent pas. S'il en laisse traîner quelque pièce, cette pièce peut être perdue. Le sens n'est pas que le moine doive dormir habillé. C'est le péril auquel il expose son vêtement, qui est visé.)

3) Si un moine, ayant été dûment habillé par sa Communauté à l'époque régulière, une pièce de son vêtement se trouve hors d'usage à une époque où il n'y a pas de distribution, et qu'un

Vinaya Monachisme et Discipline

bienfaiteur lui offre la toile nécessaire pour remplacer cette pièce, le moine pourra accepter cette toile, mais le vêtement devra être façonné et porté aussitôt. Si la toile donnée ne suffisait pas, un délai de un mois est concédé au moine, pour trouver le reste et faire confectionner son habit. S'il garde le coupon tel quel, durant plus d'un mois, il y a transgression. (Ceci, pour empêcher les moines de se faire des réserves de toile.)

4) Si, pour remplacer un vêtement usé, un moine accepte un vêtement, en don, d'une nonne qui ne soit pas sa parente, il y a transgression. (Ceci, pour raison d'édification. Le terme chinois [] pourrait signifier « qui ne soit pas du même village que lui ». Mais il paraît qu'il est à prendre dans le sens du complexe [] parenté.)

5) Si un moine fait laver, teindre, ou battre l'habit qu'il porte, par une nonne qui ne soit pas sa parente, il y a transgression. (On reteint, en Chine, après la lessive, une couleur végétale étant ajoutée à la dernière eau. Battage, pour faire tomber la vermine, la chasse étant interdite aux Bouddhistes.)

6) Si un moine demande un habit à un notable ou à sa femme, qui ne sont pas ses parents, il y a transgression ; excepté le cas où le moine se trouverait nu, ses vêtements ayant été volés, ou brûlés, ou emportés par les eaux.

7) Si, dans le susdit cas d'urgente nécessité, un moine est rhabillé par un bienfaiteur, il ne peut accepter que l'habit de règle. S'il accepte davantage, il y a transgression.

Vinaya Monachisme et Discipline

8) Si un bienfaiteur ayant manifesté l'intention de le rhabiller, le moine prend l'initiative de lui expliquer ce qu'il désire, afin d'être habillé à sa fantaisie ; s'il accepte ensuite cet habit (fait selon ses désirs), il y a transgression.

9) Si, deux (ou plusieurs) bienfaiteurs se cotisant pour le rhabiller, le moine fait la démarche susdite pour obtenir un habit de son goût, il y a transgression.

10) ^{p.233} Si un roi, ou un ministre, ou un brahmane, ou un notable, envoie à un moine de l'argent, pour qu'il achète de l'étoffe et se fasse faire un vêtement, le moine doit répondre au messenger : Je puis accepter un habit, mais je ne puis pas accepter l'argent pour un habit. — Si le messenger lui demande comment faire, le moine doit l'adresser, avec son argent, à celui qui est chargé du soin du matériel dans son couvent ; mais le moine ne pourra pas ensuite exiger de cet officier la robe faite pour cet argent. Il pourra seulement lui rappeler, deux ou trois fois, de vive voix, qu'il a besoin d'un habit. Il pourra encore, deux ou trois fois, se placer devant cet officier en point d'interrogation muet. Si l'officier affecte de ne pas comprendre, le moine devra s'en tenir là. S'il faisait plus d'instances, et obtenait son habit quasi de force, il y aurait transgression. — Mais il pourra légitimement faire savoir sous main au donateur, que son aumône n'a pas été employée selon ses intentions, et le pousser à la réclamer, s'il lui plaît.

11) Pour ce qui est de la carquette qui couvre la couche monacale, il y a transgression si elle est mi-partie en soie et en coton. (La soie est absolument interdite aux moines,)

Vinaya Monachisme et Discipline

12) Item, si elle est tissée en laine (ou poil de chèvre) noire, sans mélange d'autre couleur.

13) La carpelette qui couvre la couche, doit être tissée du mélange suivant : Deux parties de laine (ou poil de chèvre) noire, une partie de laine blanche, une partie de poil roux. Sinon il y a transgression.

14) La même carpelette doit servir durant six années. Si, sans permission spéciale, un moine s'en procure une nouvelle avant les six ans révolus, ou conserve l'ancienne après qu'il en a reçu une nouvelle, il y a transgression.

15) Quand un moine se fera faire un nouveau carreau pour son siège, il devra fixer, sur le carreau neuf, un morceau d'un empan carré, détaché de l'ancien carreau, pour protéger le carreau neuf et le faire durer plus longtemps. Sinon il y a transgression.

16) Si un moine qui voyage reçoit en aumône de la laine, si personne ne s'offre à la lui porter, il pourra la porter lui-même durant l'espace de 120 stades, mais pas plus loin, en aucun cas ; sinon il y a transgression. (Car un moine ne doit pas avoir l'apparence d'un colporteur. La laine est un objet volumineux, qui ne peut pas être dissimulé.)

17) Si un moine fait laver, teindre ou peigner, la laine qu'il a reçue en aumône, par une nonne qui n'est pas sa parente, il y a transgression.

18) Si un moine reçoit, en main propre, du billon, de l'or ou de l'argent ; ou le fait recevoir, pour son compte, par une

Vinaya Monachisme et Discipline

personne interposée ; ou le fait confier à un dépositaire ; il y a transgression.

19) Si un moine trafique d'objets précieux quelconques, il y a transgression.

20) Si un moine fait le commerce, en quelque marchandise que ce soit, il y a transgression.

21) Si un moine garde une écuelle, en plus de la sienne, durant plus de dix jours, il y a transgression. (Il s'agit de l'écuelle pātra, dans laquelle le moine reçoit sa nourriture. Comparez le cas 1 ; la raison est la même.)

22) Si l'écuelle d'un moine étant raccommodée en moins de cinq endroits et ne coulant pas, ce moine se procure une écuelle neuve, uniquement pour en avoir une meilleure, il y a transgression. Le moine devra remettre cette écuelle neuve au chapitre, qui lui donnera en échange la plus mauvaise qu'on p.235 pourra trouver, et lui imposera l'obligation de s'en servir jusqu'à ce qu'elle soit brisée. (En Chine, les fissures et fractures de la vaisselle, se raccommodent au moyen de petits crampons en métal.)

23) Si un moine qui a reçu du fil en aumône, le donne à tisser à un tisserand qui n'est pas son parent, pour se faire ensuite des habits avec cette toile, il y a transgression, (Comparez le cas 6.)

24) Si, les bienfaiteurs d'un moine ayant confié à un tisserand le fil nécessaire pour tisser de quoi faire un habit à ce moine, le moine va trouver le tisserand et lui dit : Si tu me tisses une bonne toile, de telles dimensions, et bien solide, il y aura une récompense pour toi... Si ensuite, le tisserand s'étant conformé

Vinaya Monachisme et Discipline

à ces instructions, ce moine lui donne une récompense, ne fût-ce qu'une écuellée de nourriture (qu'il aura quêtée pour lui), il y aura transgression. (Comparez les cas 8 et 9.)

25) Si un moine ayant donné des habits à un autre moine, les lui reprend ensuite par vengeance, parce qu'il s'est brouillé avec lui, ce moine sera coupable de transgression.

26) Pour cause de maladie, un moine peut recevoir et absorber, du lait caillé, de l'huile, du lait frais, du miel, du sucre candi. Mais s'il fait provision de ces substances, ou en garde seulement durant plus de sept jours, il y aura transgression. (Toute réserve est interdite).

27) Si un moine quête le morceau de toile qui lui servira à se couvrir, quand il se fera doucher par les averses d'été, plus d'un mois avant la saison des pluies, et s'en sert plus de quinze jours avant le commencement de cette saison, il y a transgression. (Voyez l'histoire XV, 28.)

28) Si un moine reçoit un vêtement d'un bienfaiteur, pour raison pressante, avant la fin de la saison des pluies (époque de la distribution de règle), il doit l'accepter, mais renoncer ensuite à sa part, lors de la distribution. S'il réclamait encore sa part, il y aurait transgression.

29) Si, à la fin de la saison des pluies, après la distribution des vêtements, au moment de la séparation, un moine qui vit en ermite, craint d'être dépouillé des vêtements qu'il vient de recevoir, en regagnant son ermitage (les voleurs guettant l'exode des moines, tous habillés de neuf, et se dispersant par les chemins le même jour), il pourra les laisser provisoirement,

Vinaya Monachisme et Discipline

en tout ou en partie, dans une maison du village (où il a passé la saison des pluies), mais pas pour plus de six jours. S'il passe ce terme, il y aura transgression. (Toujours la crainte des dépôts, sous un prétexte spécieux.)

30) Si un moine s'approprie un objet quelconque, qu'il sait appartenir à la Communauté, il y a transgression..

Vénérables, voilà que j'ai achevé de lire les trente cas de transgression de la pauvreté monacale, qui doivent être lus tous les quinze jours. Maintenant, Vénérables, je vous pose la question : Etes-vous purs en toutes ces matières ?.. Une fois, deux fois, trois fois ?.. Les Vénérables sont purs en ces matières. C'est ainsi que j'interprète leur silence.

Validation.

@

Voici les formules de la validation de ces cas, en chapitre, tirées du p.237 Rituel. Le premier cas, conservation d'une seconde robe durant plus de dix jours, est pris pour exemple.

En cas d'empêchement ou d'urgence, il suffisait de remettre l'objet, puis de dire sa coulpe devant trois, deux, ou même un seul ancien.

Le moine se dessaisit d'abord de l'objet, en ces termes : Vénérable chapitre, veuillez m'entendre. Moi, le moine un tel, j'ai failli en gardant, durant plus de dix jours, une seconde robe

Vinaya Monachisme et Discipline

qui m'avait été confiée. Maintenant je remets cette robe au chapitre.

Puis le moine demande à dire sa coulpe, en ces termes : Vénérable chapitre, veuillez m'entendre ! Moi, le moine un tel, ayant failli en gardant une seconde robe durant plus de dix jours, je l'ai remise au chapitre. Maintenant je plie le chapitre de vouloir bien m'admettre à dire ma coulpe, par pitié pour moi.

Ordinairement le chapitre n'écoute pas la coulpe, mais délègue un moine pour la recevoir. Le pénitent découvre alors son épaule droite, fléchit le genou droit, joint les mains, fait une inclination profonde, puis dit à ce délégué : Moi, le moine un tel, je vous prie, Vénérable, de vouloir bien entendre ma coulpe. Ecoutez-moi avec bienveillance. Moi, le moine un tel, j'ai failli en conservant une seconde robe durant plus de dix jours. J'ai remis cette robe au chapitre. Pour être délivré de mon péché, je vous dis ma coulpe, en toute sincérité, pour retrouver la paix et me débarrasser du remords. Je n'ai rien dissimulé. Veuillez me rendre la pureté avec le pardon. — Alors le délégué dit : Puisque tu t'es accusé toi-même, je pense que tu es converti. — Oui, dit le pénitent. — Et la cérémonie est finie. Il ne faut donc pas appeler « absolution », comme font plusieurs auteurs, ce rit dans lequel aucun pouvoir n'est exercé par l'Ordre. La peine infernale est supprimée, par la réparation et l'humiliation, non par un acte de juridiction.

Quand le rit se fait, non devant un chapitre, mais devant deux ou trois moines seulement, tout se passe de la même manière. L'objet est remis. Puis un moine est désigné pour

Vinaya Monachisme et Discipline

recevoir la coulpe. Les formules sont les mêmes, le terme Vénérable chapitre, étant remplacé par celui d' Anciens.

Toute cette procédure paraît assez édifiante. Mais là où il n'y a pas d'autorité, il ne saurait y avoir de force. La faiblesse morale du Bouddhisme apparaît ici, comme partout ailleurs. Finalement l'objet remis, est rendu au pénitent. Excepté les cas (11, 12, 18) où cet objet est essentiellement prohibé, il doit lui être rendu. Si le chapitre ne le lui rend pas, les moines qui le composent sont tous en faute. L'objet est rendu, dans le chapitre même où la remise a été faite, ou dans celui du lendemain. Un subterfuge puéril sauve les apparences. Le chapitre donne l'objet, non pas au délinquant, mais à un bon moine, qui devra le lui remettre. Voici la formule rituelle de ce tour de passe-passe : Vénérable chapitre, écoutez-moi (dit le Cérémoniaire). Le moine un tel ayant failli, en gardant une robe en réserve durant plus de dix jours, l'a remise au chapitre. Maintenant, si le chapitre le juge opportun, si le chapitre l'agrée, je vais donner cette robe à un tel, à charge de la remettre au moine un tel. Que ceux qui sont contre ma motion, le disent ; que ceux qui sont pour, se taisent... Personne n'a rien dit. J'en conclus que le chapitre approuve. L'affaire est réglée.

**Les 90 transgressions diverses, obligeant à dire sa
coulpe seulement.**

@

p.239 Vénérables, voici maintenant les 90 cas, obligeant à dire sa coulpe, qui doivent être lus tous les quinze jours :

Vinaya Monachisme et Discipline

La formule rituelle de la culpé, pour ces cas, étant la même que celle pour les cas de la série précédente, pas n'est besoin de la répéter.

1) Le moine qui a affirmé sciemment une chose fausse, est tenu de dire sa culpé.

2) Le moine qui a découragé les autres par ses paroles méprisantes, est tenu de dire sa culpé.

3) Le moine qui a parlé avec duplicité et fourberie, est tenu de dire sa culpé.

4) Le moine qui a passé la nuit dans un local où se trouvait une femme, est tenu de dire sa culpé. (En voyage, par exemple. On suppose qu'il ne lui a même pas parlé, autrement il aurait encouru une censure plus grave.)

5) Le moine qui a passé plus de deux nuits consécutives, dans un même local, avec un laïque ou un novice, est tenu de dire sa culpé. (Contre l'intimité, et ce qui peut s'ensuivre.)

6) Le moine qui a récité des textes en commun, avec des laïques ou des novices, est tenu de dire sa culpé. (C'est la récitation brahmanique des Vedas, qui est visée. Défense de réciter les textes bouddhiques de la même manière.)

7) Si un moine, sachant qu'un autre moine a failli en matière de mœurs, le dit à des laïques ou à des novices, sans un ordre exprès du chapitre, ce moine est tenu de dire sa culpé. (Parfois le chapitre fait flétrir publiquement un scandaleux, pour empêcher que son mauvais exemple ne nuise.)

8) Si un moine s'est vanté, devant des laïques ou des novices, de dons transcendants qu'il possède réellement, il est

Vinaya Monachisme et Discipline

tenu de dire sa coulpe. (S'il s'est vanté de dons qu'il ne possède pas, il a encouru le cas de dégradation n°4.)

9) Si un moine a expliqué à une femme plus de cinq ou six phrases de texte, aucun homme adulte ni garçon ayant atteint l'âge de raison n'étant présent, ce moine est tenu de dire sa coulpe. (On craint les colloques, sous prétexte pieux).

10) Si un moine a creusé la terre de sa propre main, ou l'a fait creuser par un autre, ce moine devra dire sa coulpe. (Car beaucoup d'insectes périssent, chaque fois qu'on remue la terre.)

11) Si un moine a détruit l'habitat d'un esprit, il doit dire sa coulpe. (Il s'agit des arbres, lesquels sont habités par des nāgas.)

12) Si un moine a contrarié les autres moines par son obstination, il doit dire sa coulpe.

13) Si un moine a employé des termes méprisants ou injurieux, il doit dire sa coulpe.

14) Si un moine (du couvent), après s'être servi, en plein air, d'une chaise, d'un lit, d'une carpette, d'un carreau appartenant à la Communauté, laisse ensuite cet objet à l'abandon, ne le rentre pas et ne le fait pas rentrer, ce moine devra dire sa coulpe.

15) ^{p.241} Si un moine (de passage), s'étant servi, dans l'intérieur de la maison, d'articles de literie que la Communauté lui a prêtés, ne les serre pas, ou ne les fait pas serrer, à son départ, ce moine devra dire sa coulpe.

Vinaya Monachisme et Discipline

16) Si un moine, s'introduisant dans un dortoir préparé pour la nuit par d'autres moines (qui voyagent), installe sa couchette au milieu des leurs, en se disant : celui qui se trouvera à l'étroit, n'aura qu'à aller ailleurs... Le moine qui aura agi ainsi, sans nécessité, contre les convenances, devra dire sa coulpe.

17) Si un moine, à qui un autre moine déplaît, l'expulse ou le fait expulser, pour n'avoir pas à loger avec lui ; ce moine devra dire sa coulpe.

18) Si (durant les grandes chaleurs) un moine installe, sur le toit (plat) d'un bâtiment, un lit de camp dont les soutiens ne sont pas bien assujettis (et peuvent blesser, en tombant, ceux qui sont assis ou couchés au bas de ce bâtiment), ce moine devra dire sa coulpe. (En Chine, durant les chaleurs, beaucoup d'hommes dorment ainsi sur les toits, ou dans les cours au pied des murs.)

19) Si un moine sachant qu'une eau contient des insectes, s'en sert quand même pour arroser le sol ou des plantes (causant ainsi indirectement la mort de ces insectes), ce moine devra dire sa coulpe.

20) Le moine qui aura employé exprès, pour couvrir sa hutte, plus de matériaux que de raison, devra dire sa coulpe. (Voyez l'histoire, XIV.)

21) Si un moine, sans être délégué pour cet office par le chapitre, fait une instruction aux nonnes, ce moine devra dire sa coulpe. (Un moine délégué par le chapitre, fait une instruction aux nonnes du ressort, tous les quinze jours, dans leur couvent.)

Vinaya Monachisme et Discipline

22) Si un moine, délégué par le chapitre, fait son instruction aux nonnes après le coucher du soleil, ce moine devra dire sa coulpe. (L'instruction devait être faite en plein jour, pour éviter les cancans.)

23) Si un moine a dit à d'autres moines « Oh ! c'est pour bien manger et bien boire, que certains moines font des instructions aux nonnes ! » ce moine devra dire sa coulpe. (Les nonnes donnaient un repas au moine envoyé pour les instruire, et le traitaient de leur mieux, naturellement.)

24) Si un moine a fait don d'un habit à une nonne, qui n'est pas sa parente, ce moine devra dire sa coulpe. (Le cas d'achat ou d'échange est excepté, quand il y a lieu.)

25) Si un moine a confectionné un vêtement pour une nonne, qui n'est pas sa parente, ce moine devra dire sa coulpe.

26) Si un moine s'est assis ostensiblement en compagnie d'une nonne, ce moine devra dire sa coulpe.

27) Si un moine a fait route avec une nonne, ne fût-ce que d'un village à un autre, ce moine devra dire sa coulpe. Excepté le cas où le moine et la nonne auraient fait partie d'une caravane de voyageurs, et le cas où il y aurait eu danger certain de brigands.

28) Si un moine est entré, avec une nonne, dans un bateau qui monte ou descend le cours d'une rivière, ce moine devra dire sa coulpe. Exception est faite pour les bacs publics, qui traversent la rivière d'un bord à l'autre.

29) Si un moine sait que le repas qui lui est offert par un bienfaiteur, l'est à cause des éloges qu'une nonne a faits de lui ;

Vinaya Monachisme et Discipline

s'il accepte ce repas, ce moine sera tenu de dire sa coulpe ; à moins que le bienfaiteur n'assure qu'il l'aurait offert sans cela.

30) ^{p.243} Si un moine a fait route ensemble, avec une femme ou une fille, ne fût-ce que d'un village à un autre, ce moine devra dire sa coulpe. (Comparez le cas 27.)

31) Sauf le cas de maladie, un moine ne peut accepter qu'un repas dans une même maison. S'il y est retourné deux fois de suite, il devra dire sa coulpe. (Un repas par jour. Défense de retourner, le lendemain, à la maison où il a été nourri la veille. Pour éviter les abonnements. — Les malades pouvaient être entretenus par le même bienfaiteur, durant toute la durée de leur maladie.)

32) Sauf le cas de maladie, ou le temps où l'on quête les habits pour la distribution, si un moine, le même jour, a mangé en plusieurs endroits, ce moine devra dire sa coulpe. (Les habits étaient le don le plus considérable que les moines devaient tirer de la charité des fidèles. Durant la période où il fallait les obtenir, fin de la saison des pluies, plusieurs dispenses étaient concédées, afin que les moines pussent plus facilement visiter et cajoler les bienfaiteurs.)

33) Un moine doit dire sa coulpe, s'il a manqué un repas de Communauté (chapitre de règle), sauf les cas suivants : maladie, quête des habits, voyage par terre ou par eau, grande assemblée, grand repas donné à des moines par un bienfaiteur.

34) Si un laïque presse un moine de prendre ce qu'il voudra de pain, de grain grillé, de riz, le moine pourra en prendre deux ou trois écuellées, que, revenu au couvent, il devra partager

Vinaya Monachisme et Discipline

avec les autres moines. Si, n'étant pas malade, il en prend davantage, ou garde et ne distribue pas ce qu'il a pris, il devra dire sa culpé. (Les aliments cuits donnés par un bienfaiteur, étaient mangés par le moine, qui n'avait pas à en rendre compte.)

35) Si un moine, ayant déjà mangé son soûl, est invité à manger de nouveau, il doit refuser. S'il accepte, il devra dire sa culpé.

36) Si un moine, sachant qu'un autre moine a déjà mangé son soûl, le pousse à accepter l'invitation de faire un nouveau repas, et lui fait ainsi enfreindre la règle, ce moine devra dire sa culpé.

37) Si un moine a mangé en temps défendu (depuis midi jusqu'au matin suivant), ce moine devra dire sa culpé.

38) Si un moine a mangé des restes conservés, il devra dire sa culpé.

39) Si un moine met dans sa bouche, comme aliment ou comme médicament, quoi que ce soit qui ne lui a pas été donné en aumône, excepté de l'eau, ou le cure-bouche ; ce moine devra dire sa culpé. (Voyez l'histoire XV, 34.)

40) Si un moine reçoit en aumône des aliments excellents, par exemple du lait, de la crème, du poisson, de la viande, (il peut les accepter) ; mais si, n'étant pas malade, il s'est procuré ces aliments industrieusement, ce gourmand devra dire sa culpé.

Vinaya Monachisme et Discipline

41) Si un moine a donné, de sa main, des aliments, à un homme ou à une femme appartenant à une secte hétérodoxe, ce moine devra dire sa coulpe.

42) Si un moine, ayant été invité à un repas, va d'abord ailleurs, se fait attendre, et fait manquer aux autres leur repas ; sauf les cas de visites au nom de la Communauté, de maladie, de quête d'habits ; ce moine devra dire sa coulpe.

43) Si un moine ayant reçu à manger dans une maison où il y a une belle femme, s'y attarde plus que de raison, il devra dire sa coulpe.

44) ^{p.245} Si un moine ayant reçu à manger dans une maison où il y a une belle femme, s'y assied dans un lieu non en vue, il devra dire sa coulpe.

45) Si un moine s'est assis, seul avec une femme, dans un lieu bien en vue, il devra dire sa coulpe.

46) Si un moine, ayant invité un autre moine à venir quêter avec lui, soudain, sans raison valable, le congédie, en lui disant : Va-t-en, il ne me plaît pas de m'asseoir et de converser avec toi... Ce moine devra dire sa coulpe. (Voyez l'histoire XV, 38.)

47) Si un bienfaiteur lui offre les médicaments usuels pour les maladies courantes de cette saison (dans l'Inde, trois saisons, de quatre mois chacune), même s'il n'est pas malade, le moine peut les accepter, pour l'éventualité. Mais s'il en a accepté pour plus longtemps, sauf le cas où le bienfaiteur (un pharmacien) pourvoirait habituellement les moines de médicaments, il doit dire sa coulpe. (Encore la crainte des réserves.)

Vinaya Monachisme et Discipline

48) Si un moine a assisté à une revue militaire, sans cause valable (invitation qu'il ne pouvait décliner), il devra dire sa culpé.

49) Même s'il a une bonne raison, un moine ne doit pas passer à l'armée plus de deux ou trois nuits (jours et nuits). S'il y est resté plus longtemps, il devra dire sa culpé.

50) Si, se trouvant licitement à l'armée, le moine considère trop curieusement les manœuvres des soldats, les exercices des éléphants et des chevaux, les luttes athlétiques, il devra dire sa culpé. (Curiosité déplacée et dangereuse.)

51) Si un moine a bu d'une liqueur fermentée, il est tenu de dire sa culpé.

52) Si un moine s'est permis au bain des ébats (trop libres), il devra dire sa culpé.

53) Si un moine a frappé quelqu'un, de la main ou du pied, il devra dire sa culpé.

54) Si un moine n'a pas accepté une réprimande, il devra dire sa culpé.

55) Si un moine en a effrayé ou menacé un autre, il devra dire sa culpé.

56) Un moine qui n'est pas malade, ne doit se baigner que une fois tous les quinze jours. S'il le fait plus souvent, sans raison suffisante, il devra dire sa culpé. Les raisons valables pour se baigner plus souvent, sont : une maladie, la chaude saison, le travail (sueur), le vent (poussière), la pluie (boue), un voyage.

Vinaya Monachisme et Discipline

57) Si un moine, qui n'est pas malade, a allumé ou fait allumer un feu, en plein air, sans nécessité (froid ou obscurité exigeant chaleur ou lumière), il doit dire sa culpé (danger d'incendie et destruction d'insectes).

58) Si, pour jouer un tour à un autre, un moine cache ou fait cacher son habit, ou son écuelle, ou son carreau, ou son étui à aiguilles, il devra dire sa culpé.

59) Si un moine, ayant donné un habit à un moine ou à une nonne, à un novice ou à une novice, le reprend ensuite, sans lui rien dire, il devra dire sa culpé.

60) Si un moine a reçu un habit en toile blanche, il ne lui est pas permis de le porter tel quel, il doit le teindre préalablement, en gris, noir, ou jaune d'ocre.

61) Si un moine a tué un être vivant, il devra dire sa culpé.

62) Si un moine boit de l'eau, qu'il sait contenir des insectes, il devra dire sa culpé (pour avoir causé leur mort). Comparez le cas 19.

63) ^{p.247} Si un moine, ayant troublé la conscience d'un autre, ne s'empresse pas ensuite de le rassurer, il devra dire sa culpé.

64) Si un moine sait qu'un autre moine a fait le séducteur, et dissimule la chose, il devra dire sa culpé.

65) Si un ancien a admis sciemment, comme moine, un novice qui n'a pas vingt ans accomplis, l'admission est nulle de plein droit, et l'ancien doit dire sa culpé.

66) Si un moine, sachant qu'un cas de conflit a été résolu, le remet délibérément sur le tapis, ce moine devra dire sa culpé.

Vinaya Monachisme et Discipline

67) Si un moine sait que ce qui paraît être une caravane, est en réalité une bande de brigands, et qu'il se joigne à elle pour voyager en sécurité ; n'eût-il été ainsi que d'un village à un autre, il devra dire sa coulpe.

68) Si un moine dit : « Moi je tiens que l'impudicité n'empêche pas d'obtenir le fruit de la loi du Bouddha (n'est pas péché) », que celui à qui il aura tenu ce propos, le reprenne en ces termes : « Vénérable, ne parlez pas ainsi. Ne déshonorez pas le Bouddha (en en faisant un laxiste). Ce serait mal agir. Le Bouddha n'a pas dit ce que vous prétendez. Au contraire, il a déclaré, avec force, que l'impudicité empêche d'obtenir le fruit de la loi. ».. Si le laxiste, ainsi repris jusqu'à trois fois, persiste dans son sens, il devra dire sa coulpe.

69) Si un moine donne quelque objet à un laxiste avéré de l'espèce susdite, communique avec lui, loge avec lui, ou lui parle seulement, ce moine devra dire sa coulpe.

70) Si un moine (en pratique le parrain ou le maître) a connaissance qu'un novice prétend que, d'après le Bouddha, l'impudicité ne serait pas un obstacle au fruit de la loi, il doit le reprendre en ces termes : « Ne calomnie pas le Bouddha. Ce serait mal. Le Bouddha n'a pas dit ce que tu prétends. Au contraire, il a parlé avec force contre la luxure, et déclaré qu'elle était un obstacle au fruit de la loi. ». Si, le moine l'ayant repris ainsi par trois fois, le novice ne revient pas à résipiscence. le moine devra lui dire : « Désormais tu n'auras plus le droit d'appeler le Bouddha ton Maître. Tu ne pourras plus demeurer avec les moines. Va-t-en ! Renonce à cet état ! Ne reste pas ici ! ». Si ensuite un autre moine, sachant que ce novice a été

Vinaya Monachisme et Discipline

ainsi congédié, l'attire à soi et se l'attache ; ce moine devra dire sa coulpe (comme fauteur d'un indigne).

71) Si, un moine étant repris régulièrement par d'autres moines, leur répond ainsi : « Je ne savais pas. Attendez que j'aie demandé ce qui en est, à un moine sage et savant. ».. Ce moine devra dire sa coulpe (pour avoir récusé la compétence de ceux qui le reprennent). En d'autres temps, consulter un moine sage et savant, pour s'instruire, est licite.

72) Si, à l'occasion de l'examen bi-mensuel, un moine dit : « A quoi bon lire ce fouillis de petites règles ? Cette lecture ennueie les uns et inquiète les autres. ».. Ce contempteur de la règle, devra dire sa coulpe.

73) Si un moine, étant tombé en faute, dit : je ne savais pas... cela prouvera qu'il n'écoute pas, lorsqu'on lit le formulaire. Il sera donc puni selon sa faute, devra dire sa coulpe comme aggravation de peine surajoutée pour son ignorance coupable, et subira cette censure « Ceci vous est arrivé, pour n'avoir pas écouté, quand on lisait le formulaire ».

74) Si, après un chapitre, un moine dit des autres « Ils ont décidé, ou distribué, avec partialité »... ce moine devra dire sa coulpe.

75) Si, pour empêcher la tenue d'un chapitre, un moine s'absente ou sort, ce moine devra dire sa coulpe.

76) ^{p.249} Si un moine a cherché à faire revenir sur une décision, ou en a empêché l'exécution, ce moine devra dire sa coulpe.

Vinaya Monachisme et Discipline

77) Si, des moines s'étant disputés, après la paix faite, un autre moine rapporte cet esclandre, ce moine devra dire sa culpé.

78) Si un moine en colère en a frappé un autre, il devra dire sa culpé.

79) Si un moine en colère en a empoigné un autre, il devra dire sa culpé.

80) Si un moine en colère a accusé calomnieusement un autre moine d'un cas de pénitence, il devra dire sa culpé. (S'il l'a accusé d'un cas de dégradation, il a encouru le cas de pénitence n° 8.)

81) Si un moine entre brusquement chez un roi kshatriya qui a reçu l'ablution des protecteurs de la loi (et qui est, par suite, intime avec les moines), avant que celui-ci soit venu à sa rencontre ou ait fait retirer ses femmes ; du moment qu'il a franchi le seuil des appartements royaux, il devra dire sa culpé.

82) Si un moine ramasse ou fait ramasser des valeurs ou des bijoux, ailleurs que dans son couvent ou dans son gîte pour la nuit, il devra dire sa culpé. S'il trouve un objet précieux dans les lieux susdits, tout en le ramassant, il doit se dire intérieurement : « si j'en découvre le propriétaire, je le lui restituerai ». (Voyez l'histoire XV, 50.)

83) Si un moine entre dans un village en temps défendu, sans mission de sa Communauté, il devra dire sa culpé. (Le temps permis, va du lever du soleil jusqu'à midi.)

84) Les pieds d'une chaise ou d'un lit, ne doivent pas excéder en hauteur huit doigts du Bouddha, le tenon qui les fixe n'étant

Vinaya Monachisme et Discipline

pas compté. Le moine qui aurait outrepassé cette mesure, devrait dire sa coulpe. (Voyez, page 223, le cas 7.)

85) Le moine qui aura rembourré sa chaise, ou son lit, ou sa literie, avec du fin duvet végétal, devra dire sa coulpe. (Teou-louo, tūla, coton ? Les textes chinois l'attribuent à un arbre.)

86) Si un moine s'est fait un étui à aiguilles, en os, en ivoire, ou en corne, et l'a ciselé, il devra dire sa coulpe.

87) Le sac pour serrer la literie, doit avoir deux emfans du Bouddha de long, et un et demi de large. On peut tolérer une augmentation d'un demi emfan dans les deux sens. Mais le moine qui aura excédé cette mesure extrême, devra dire sa coulpe. (Voyez, page 223, le cas 7.)

88) Le moine qui a besoin d'un linge pour couvrir un ulcère, peut se servir, à cet effet, d'une toile longue de quatre emfans, et large de deux. S'il a dépassé cette mesure, il devra dire sa coulpe.

89) La toile concédée pour les douches (page 235, cas 27), peut avoir six emfans de long, deux et demi de large. Le moine qui aurait outrepassé ces dimensions, devra dire sa coulpe.

90) La robe d'un moine ne doit pas excéder les dimensions de celle que portait le Bouddha, à savoir, neuf emfans de long, et six de large. Le moine qui aurait excédé ces mesures, devra dire sa coulpe.

L'ancien conclut : Vénérables, voilà que j'ai fini de lire les 90 cas pour lesquels la coulpe doit être dite. Maintenant je vous pose la question : Vous jugez-vous purs en toutes ces

Vinaya Monachisme et Discipline

matières ?.. Une fois, deux fois, trois fois ?.. Les Vénérables se jugent purs en ces matières. C'est ainsi que j'interprète leur silence.

Les 4 cas spéciaux de coulpe.

@

p.251 Ils sont mis à part, disent les Commentateurs, et développés plus longuement, pour montrer combien on y tient, ces cas étant de nature à faire rire de l'Ordre. Ils rentrent d'ailleurs dans la catégorie précédente.

L'ancien dit : Vénérables, je vais lire maintenant les quatre cas spéciaux de coulpe, qui doivent être lus tous les quinze jours.

1) Si un moine quêtant dans un village, et n'étant pas malade, a reçu en main propre des aliments d'une nonne qui n'est pas sa parente, et les a mangés, ce moine devra ensuite dire sa coulpe en ces termes : Vénérables, j'ai fait affront à la Loi, en me permettant une chose inconvenante. Maintenant j'en exprime mon regret en votre présence.

2) Si un moine quêtant dans la maison d'un laïque en compagnie d'autres moines, une nonne qui s'y trouve dit en le désignant du doigt : Donnez à celui-ci du carry, donnez-lui du riz, etc... Ce moine doit lui dire : Grande sœur, tenez-vous tranquille ; laissez d'abord servir ces Vénérables ; j'attendrai mon tour... S'il ne le fait pas, il devra ensuite s'excuser devant les autres moines (qui ont été négligés à cause de lui), en disant : Vénérables, j'ai fait affront à la Loi, par ma conduite

Vinaya Monachisme et Discipline

inconvenante. Maintenant j'en exprime mon regret en votre présence.

3) Si, une famille ayant été notée comme étant de celles qui doivent être évitées, parce qu'elles se ruinent en aumônes ; si, malgré cette notification, un moine qui n'est pas malade, va quêter dans cette famille, sans avoir été invité ; ce moine devra ensuite dire sa culpabilité en ces termes : Vénérables, j'ai fait affront à la Loi, par cette démarche indécente. J'en exprime mon regret. (Ceci pour protéger les familles trop dévouées, contre la rapacité des moines indéliçats.)

4) Si un moine qui habite en ermite dans un lieu dangereux (fréquenté par des serpents ou des tigres), au lieu d'aller quêter, sans qu'il soit malade, permet à des bienfaiteurs de lui apporter des aliments, sans les avoir avertis du danger qu'ils courent, ce moine devra ensuite dire sa culpabilité en ces termes : Vénérables, j'ai fait honte à la Loi, par ma conduite indécente. J'en exprime mon regret. (Ceci pour protéger la vie des bienfaiteurs trop dévoués.)

L'ancien conclut : Vénérables, voici que j'ai achevé de lire les quatre cas spéciaux de culpabilité. Maintenant je vous pose la question : Vénérables, vous jugez-vous purs en ces matières ?.. Une fois, deux fois, trois fois ?.. Les Vénérables sont purs en ces matières. C'est ainsi que j'interprète leur silence.

Les cent petites règles,

@

qui doivent être observées, dont la transgression est une faute légère, remise par le seul repentir intérieur.

Vinaya Monachisme et Discipline

L'ancien dit : Vénérables, voici que je vais lire les petites règles qui doivent être sues, et relues tous les quinze jours.

1) Le pagne doit être ceint de manière à couvrir le corps de la ceinture aux genoux, sans faire de plis.

2) ^{p.253} Les trois pièces du vêtement doivent être portées en bon ordre.

3 et 4) Ne pas entrer, ne pas s'asseoir, dans la maison d'un laïque, la robe retroussée.

5 et 6) Ne pas entrer, ne pas s'asseoir, dans la maison d'un laïque, les robes relevées sur les épaules (pour éviter que la sueur ne les mouille, durant la grande chaleur).

7 et 8) Ne pas entrer, ne pas s'asseoir, dans la maison d'un laïque, la tête couverte du voile (qui sert à se protéger contre le soleil).

9 et 10) Ne pas entrer dans la maison d'un laïque, en courant ou en sautant, (mais entrer posément).

11) Ne pas s'accroupir dans la maison d'un laïque.

12 à 17) Ne pas entrer, chez un laïque, en se tenant les hanches, en agitant son corps, en laissant pendre ses bras.

18 à 25) N'entrer, chez un laïque, que décemment couvert, sans regarder à droite et à gauche, mais recueilli, sans gesticuler ni rire.

26 à 28) Etre attentif, quand on reçoit du riz et du carry, et tenir l'écuelle bien horizontale, pour que rien ne tombe.

Vinaya Monachisme et Discipline

29 à 31) Mêler les aliments reçus, et les manger comme ils se présentent, sans piquer de-ci de-là, ni au milieu de l'écuelle.

32) Quand on n'est pas malade, il n'est pas permis de demander un carry ou un aliment spécial.

33) Ne pas faire disparaître le carry sous le riz, pour en obtenir davantage.

34) Ne pas regarder avec envie, ce que les autres ont reçu.

35) Porter comme il faut l'écuelle pleine (couverte avec un pan de la robe), et penser à quelque chose en mangeant.

36) Ne pas manger par grandes bouchées.

37) Ne pas ouvrir la bouche grande, en attendant le bol.

38) Ne pas parler la bouche pleine.

39) Ne pas lancer les boulettes de nourriture dans sa bouche.

40) Ne pas prendre des bouchées si fortes, qu'il en retombe une partie.

41) Ne pas passer et repasser le riz d'une joue dans l'autre.

42) Ne pas mastiquer avec bruit.

43) Ne pas aspirer avec bruit.

44) Ne pas laper avec la langue.

45) Ne pas remuer les mains (trop activement) en mangeant.

46) Ne pas recueillir avec la main le riz éparpillé, pour le porter à la bouche.

47) Ne pas prendre le vase à boire, avec des mains non lavées.

Vinaya Monachisme et Discipline

48) Ne pas jeter, dans la cour du bienfaiteur, l'eau avec laquelle on a lavé son écuelle.

49 et 50) Sauf le cas de maladie, ne pas faire ses besoins, pleurer ou cracher, sur une plante vivante, ou dans l'eau.

51) Ne pas faire ses besoins debout.

52 à 59) Défense de tenir des discours spirituels, à un homme dont les vêtements sont retroussés et qui se tient irrespectueusement ; à celui qui tient sa robe relevée sur ses épaules ; à celui qui a la tête couverte d'un voile ou d'un turban ; à celui qui tient ses mains sur ses hanches ; à celui qui porte des bottes en cuir ou des sabots de bois ; à celui qui est monté à cheval ou assis en palanquin.

60 et 61) Défense de loger, de coucher, dans la pagode (temple d'un ^{p.255} couvent), excepté s'il fallait la garder, au besoin. Défense d'y cacher des valeurs, excepté pour les sauver du pillage.

62 à 66) Défense de faire le tour de la pagode, chaussé de souliers en cuir. Défense d'entrer à la pagode, avec des souliers ou des bottes en cuir aux pieds, ou en les portant dans ses mains. (Le cuir provenant d'animaux tués, est un objet impur.)

67) Défense de s'asseoir au pied de la pagode, pour y manger. Défense d'y laisser du foin, des restes d'aliments, ou toute autre ordure.

68 à 72) Défense de passer au pied de la pagode, en portant un cadavre. Défense d'y enterrer un mort, d'y incinérer un cadavre. Cette dernière opération ne peut même pas être faite

Vinaya Monachisme et Discipline

en vue d'une pagode, ni à telle distance que l'odeur puisse encore atteindre la pagode.

73) Défense de passer au pied de la pagode, portant les habits d'un défunt ou sa literie, non encore lavés reteints et fumigés.

74 à 76) Défense de faire ses besoins au pied de la pagode, ou dans la direction de la pagode, ou à telle distance que l'odeur puisse y atteindre.

77) Défense d'aller aux cabinets, en portant sur soi l'image du Bouddha.

78 à 80) Défense de se curer la bouche au pied de la pagode, ou dans sa direction.

81 à 83) Défense de pleurer ou de cracher vers la pagode.

84) Défense de s'asseoir les jambes étendues vers la pagode.

85) Défense d'habiter un appartement supérieur, installé au-dessus d'un sanctuaire.

86 à 92) Défense de tenir aucun discours spirituel, étant debout, à un homme assis ; étant assis, à un homme couché ; étant assis sur un siège vulgaire ou bas, à un homme assis sur un siège noble ou élevé ; soi-même allant derrière, à un homme qui marche devant ; lui tenant le haut du chemin, et soi-même marchant au bord ; lui marchant dans le sentier, et soi-même marchant à culé.

93) Défense de se promener avec quelqu'un, la main dans la main.

Vinaya Monachisme et Discipline

94) Sauf nécessité absolue, ne pas monter sur un arbre, plus haut que hauteur d'homme. (Pour cause de décence.)

95) Défense de porter son écuelle dans un sac, au bout d'un bâton, sur l'épaule. (Elle doit être portée serrée contre le corps, pour la préserver des chocs.)

96 à 100) Défense de tenir aucun discours spirituel, à un homme peu respectueux, qui tient un bâton, une épée, une lance, un sabre, un parasol.

L'ancien conclut : Vénérables, voilà que j'ai achevé de lire les cent petites règles. Maintenant je vous pose la question : Vous sentez-vous purs en toutes ces matières ?.. Une fois, deux fois, trois fois ?.. Les Vénérables se sentent purs en ces matières. C'est ainsi que j'interprète leur silence. (Formule calquée sur les précédentes, et qui ne signifie rien ici, l'aveu n'étant pas requis, le repentir intérieur suffisant.)

p.257 L'ancien reprend : Maintenant, Vénérables, voici les sept règles pour éviter les conflits et apaiser les discordes, qui doivent être lues tous les quinze jours :

Le principe général est que, si un conflit s'est produit, il doit être réglé au plus tôt (dès la réunion prochaine). Si donc il y a quelque conflit pendant, qu'il soit réglé maintenant.

- 1) Par voie d'explication amiable.
- 2) Ou en affirmant qu'on avait oublié.
- 3) Ou en prouvant qu'on ignorait.
- 4) Ou en s'excusant franchement.

Vinaya Monachisme et Discipline

5) Ou en commettant l'affaire à un jury.

6) Ou en la commettant à un arbitre bienveillant.

7) Ou par une amnistie générale. — L'expression hindoue « en faisant que l'herbe recouvre la terre » équivaut à la nôtre « en passant l'éponge ».

Amnistie et oubli.

L'ancien conclut : Vénérables, voici que j'ai lu les sept règles pour éviter les conflits et apaiser les discordes. Maintenant je vous pose la question : Vous sentez-vous en règle sur ces points ?.. Une fois, deux fois, trois fois ?.. Les Vénérables se sentent en règle. C'est la conclusion que je tire de leur silence.

Conclusion générale : Vénérables, je vous ai lu l'Introduction, les quatre cas de dégradation, les 13 cas de pénitence, les 2 cas ambigus, les 30 cas de coulpe après dessaisissement, les 90 cas de coulpe simple, les 4 cas de coulpe spéciale ; enfin les 100 petites règles, et les 7 règles relatives aux conflits et aux discordes. C'est tout ce que le Bouddha a prescrit de lire tous les quinze jours. Le chapitre est donc clos.

Les strophes des Sept Bouddhas, et les stances qui suivent, se psalmodiaient en commun, avant la séparation.

Le Bouddha Vipasyin dit : « Supporter patiemment les affronts, c'est la première règle... celle sur laquelle les Bouddhas ont le plus insisté... Celui qui, ayant quitté le siècle, garde du

Vinaya Monachisme et Discipline

ressentiment contre qui que ce soit... n'est pas digne du nom de moine. »

Le Bouddha Sikhin dit : « Quand on a bon œil... on peut franchir les précipices... Ainsi le sage... échappe aux maux.. »

Le Bouddha Visvabhū dit : « Se garder de la médisance et de l'envie... observer les préceptes.. se contenter du nécessaire pour la nourriture et la boisson.... être toujours content dans sa cellule solitaire... constance dans sa détermination, et désir de progresser... voilà les principes fondamentaux de l'enseignement de tous les Bouddhas. »

Le Bouddha Krakucchanda dit : « Butinant sur les fleurs, l'abeille... n'en gâte ni la couleur ni le parfum... mais prend pour elle le miel. — Ainsi le moine qui vit en communauté... ne doit pas se rendre à charge aux autres... ne doit pas examiner ce qu'ils font ou ne font pas... Qu'il s'occupe de sa propre personne... et examine si sa conduite est parfaite ou non. »

p.259 Le Bouddha Kanakamuni dit : « Ne laisse pas errer ton cœur... Apprends avec zèle les règles des sages... Tu éviteras ainsi toute tristesse... et persévereras jusqu'au nirvāna. »

Le Bouddha Kāsyapa dit : « Ne fais aucun mal... Applique-toi à tous les biens... Que ton intention soit toujours pure... Voilà la somme des enseignements des Bouddhas. »

Le Bouddha Sākyamuni dit : « Veille sur tes paroles... Purifie tes intentions... Ne fais aucune mauvaise action... L'observation de ces trois préceptes, constitue la voie pure, la voie des rishis. »

Vinaya Monachisme et Discipline

Stances finales.

@

Les sages qui gardent les préceptes, en retirent trois avantages : une bonne réputation, les aumônes des fidèles, et la renaissance dans les cieux après la mort (s'ils n'ont pas atteint au degré d'arhan, lequel donne accès au nirvāna après la mort).

Regardez comment, dans la Communauté, les sages et les fervents gardent la règle. Garder la règle et vivre pur, ces deux choses donnent la sagesse. Elles sont le fondement de tout le reste.

Par l'enseignement des Bouddhas passés, présents, et à venir, on se délivre de toute tristesse.

Or ces Bouddhas ont tous insisté sur l'observation respectueuse des préceptes. Tous les sept ont prêché que cette observance délivrait de tous les liens, et aboutissait au nirvāna, la fin de toute agitation. (Agitation des existences successives. Le terme chinois hi, jeu scénique, drame, est très expressif. Il y a dans le texte, littéralement... et aboutissait au nirvāna, lequel met fin pour toujours au drame.)

Conformément aux enseignements des rishis, aux exhortations des sages, aux exemples des disciples, tendons donc à la quiétude du nirvāna.

Au moment de quitter la terre pour entrer dans le nirvāna, le Vénérable (Sākyamuni) encouragea et exhorta encore les moines, en ces termes :

Vinaya Monachisme et Discipline

Quand je vous aurai quittés, ne dites pas de moi, « entré dans son nirvāṇa, le Pur ne nous garde plus ». Je vous laisse ma règle (vinaya), qui vous gardera.

Continuez à me considérer comme votre maître. Tant que ma règle sera conservée dans le monde, la doctrine bouddhique luira et prospérera.

Si vous contribuez à la faire luire et prospérer, en observant ma règle, vous obtiendrez aussi le nirvāṇa. Si vous la laissez éteindre, le monde sera replongé dans les ténèbres, comme il arrive le soir, après le soleil couché.

Gardez soigneusement ma règle, comme le yak garde jalousement sa queue, sa gloire et son orgueil. Réunissez-vous pour la répéter, telle que moi je l'ai enseignée. Afin qu'elle se conserve, pour le bien de tous les êtres, pour leur permettre à tous de suivre la voie du Bouddha.



**Vinaya
Monachisme et Discipline**

XIII

**Formulaire de l'examen bi-mensuel des
nonnes.**

Texte de Buddhayasas (entre 403 et 413),
retouché par Hoai-sou (mort en 682).

@

p.261 L'allocution préliminaire (gātha rythmé) de l'Ancienne qui préside, étant littéralement la même que celle qui ouvre le chapitre des moines (page 213), je ne l'ai pas répétée ici.

Le chapitre est-il assemblé ?.. Il est assemblé.

Le chapitre est-il au complet ?.. Il est au complet.

Que les novices sortent !.. Elles sont sorties.

Les nonnes qui n'ont pas pu venir, ont-elles fait savoir qu'elles sont pures ?.. Elles l'ont fait savoir.

Dans quel but ce chapitre est-il assemblé ?.. Pour la lecture du formulaire.

Assemblée des grandes sœurs, écoutez-moi ! C'est aujourd'hui le dernier jour de la quinzaine, jour du chapitre pour la lecture du formulaire. Si vous jugez que le moment soit venu, si vous l'avez pour agréable, si tout est prêt pour cette lecture, veuillez le manifester !.. Tout est prêt.

Vinaya Monachisme et Discipline

Alors, grandes sœurs, je vais lire le formulaire. Ecoutez avec attention. Réfléchissez bien. Que celles qui se sentiront coupables, avouent leur faute. Que celles qui se savent innocentes, gardent le silence. Je conclurai de votre silence, que vous êtes pures. Mes interrogations faites à toutes, équivaldront à autant d'interrogations faites à chacune. Celle qui, étant en faute, laissera passer la triple interrogation sans se déclarer, sera coupable de mensonge formel. Or vous savez que le Bouddha a dit, que le mensonge formel empêche tout avancement spirituel. Ne vous exposez pas à un si grand mal. Que celle qui a conscience d'une transgression, et désire s'en purifier, l'avoue. L'aveu ayant été fait, elle retrouvera la paix du cœur et la joie... Grandes sœurs, voilà l'introduction lue. Maintenant je vous pose la question : Vous jugez-vous pures, quant à ce qu'elle contient ?.. Une fois, deux fois, trois fois ?.. Les grandes sœurs sont pures, quant au contenu de l'introduction. C'est ainsi que j'interprète leur silence.

Les huit cas de dégradation.

@

Grandes sœurs, voici maintenant les huit cas de dégradation, qui doivent être lus tous les quinze jours :

1) Si une nonne, cédant à des appétits dépravés, fait œuvre de chair avec ^{p.263} un homme, ou avec un animal ; cette nonne a encouru la dégradation, et doit être expulsée.

2) Si une nonne, que ce soit dans un lieu habité ou dans un lieu solitaire, s'approprie furtivement ce qu'on ne lui a pas

Vinaya Monachisme et Discipline

donné, commettant un vol pour lequel le roi ou ses ministres peuvent la faire saisir, tuer, lier, exiler, en la traitant de voleuse sans conscience ; cette nonne aura encouru la dégradation, et devra être expulsée.

3) Si une nonne, délibérément, de sa propre main, prive un homme de sa vie. Si elle donne un sabre à quelqu'un, et l'excite, par ses lamentations ou ses exhortations, à se suicider, en lui disant par exemple « mieux vaut en finir avec cette vie, pour renaître dans de meilleures conditions »... La nonne qui aura dit des paroles de ce genre à une autre personne, pour la pousser au suicide, aura encouru la dégradation, et devra être expulsée.

4) Si une nonne s'est vantée en ces termes : Moi je possède des dons transcendants, la science supérieure des sages. Je sais ceci (par révélation), j'ai vu cela (avec mon œil transcendant)... Si ensuite, forcément ou spontanément, elle confesse sa faute et dit : de vrai, je ne savais rien, je n'avais rien vu ; j'ai menti en disant, que je savais, que j'avais vu... S'il ne conste pas que cette nonne se soit vantée ainsi, par simplicité, ou par illusion, elle a encouru la dégradation, et doit être expulsée.

5) Si une nonne, dans une intention lascive, met son corps en contact avec celui d'un homme lascif, plus bas que les aisselles, plus haut que les genoux ; si elle le palpe, le tire, le pousse ; elle a encouru la dégradation, et doit être expulsée.

6) Si une nonne, dans une intention lascive, et sachant que cet homme partage ses sentiments, touche sa main ou ses habits, se retire avec lui dans un lieu écarté, lui parle, se promène avec lui, s'approche de lui, ou convient avec lui d'un

Vinaya Monachisme et Discipline

rendez-vous ; cette nonne a encouru la dégradation, et doit être expulsée.

7) Si une nonne, sachant qu'une autre nonne a commis une faute méritant la dégradation, la dissimule. Si ensuite, la coupable étant morte, ou ayant été punie, ou ayant quitté l'Ordre, ou ayant passé à une secte hérétique, cette nonne dit « je m'y attendais ; jadis elle a commis telle faute »... Cette nonne sera expulsée, pour avoir dissimulé la faute grave de l'autre.

8) Si une nonne sachant qu'un moine a été censuré, pour violation de la règle et refus de s'amender, s'attache à ce moine. Si, avertie par une autre, elle ne se désiste pas, après la troisième monition, elle aura encouru la dégradation, et devra être expulsée..

Grandes sœurs, voilà que j'ai exposé, un à un, les huit cas de dégradation. Celle qui aurait encouru l'un de ces cas, ne pourrait pas rester dans la Communauté. Ça toujours été ainsi, et ce sera toujours ainsi. Quiconque a encouru un cas de dégradation, ne peut pas rester dans la Communauté. Maintenant, grandes sœurs, je vous pose la question : Etes-vous exemptes de ces cas ?.. Une fois, deux fois, trois fois ?.. Les grandes sœurs sont pures des cas de dégradation. C'est ainsi que j'interprète leur silence.

Les dix-sept cas de pénitence.

@

p.265 Maintenant, grandes sœurs, je passe aux 17 cas de pénitence canonique, qui doivent être lus tous les quinze jours :

Vinaya Monachisme et Discipline

1) Si une nonne, faisant office d'entremetteuse, communique à une femme les commissions d'un homme, et à un homme les commissions d'une femme ; que ce soit en vue d'un mariage, ou d'un concubinage, ou seulement d'une entrevue ; cette nonne devra confesser sa faute, et être mise en pénitence.

2) Si, mue par la colère et le ressentiment, une nonne accuse faussement un moine ou une autre nonne, d'un cas de dégradation ; si ensuite, contrainte ou librement, elle avoue sa calomnie ; cette nonne devra confesser sa faute, et être mise en pénitence.

3) Même peine pour celle qui aura calomnié indirectement, par insinuation ou autrement. (Comparez les cas 8 et 9, page 223.)

4) Si une nonne va dénoncer à un fonctionnaire, un notable, ou son fils, ou son esclave, son hôte, son ouvrier ; en quelque temps que ce soit, et quelque peu qu'elle ait parlé ; cette nonne devra confesser sa faute, et être mise en pénitence.

5) Si, sachant qu'une femme ou une fille a commis un vol méritant la mort, mais dont personne ne se doute, une nonne reçoit cette personne dans l'Ordre, elle devra confesser sa faute et en faire pénitence.

6) Si, sachant qu'une autre nonne a été censurée légitimement, et sera expulsée parce qu'elle ne s'amende pas, cette nonne qui lui est affectionnée, intercède pour elle et s'emploie pour la faire amnistier, elle devra confesser sa faute et en faire pénitence.

Vinaya Monachisme et Discipline

7) Si une nonne traverse seule une eau à gué, entre seule dans un village, passe seule la nuit dehors, reste seule en arrière de ses compagnes, elle devra confesser sa faute et en faire pénitence.

8) Si une nonne, ayant une amourette avec un homme, reçoit de lui des aliments ou autres objets, elle devra confesser sa faute et en faire pénitence.

9) Même peine, si elle les fait recevoir par une autre nonne interposée.

10) Si une nonne s'acharne à troubler la paix de la Communauté, les autres doivent l'exhorter en ces termes : Grande sœur, ne persiste pas à troubler la paix de la Communauté. Vis en paix avec nous, en union de joie, de concorde et de doctrine. Unies comme l'eau et le lait (voyez la note, page 223), cherchons toutes notre profit dans la loi du Bouddha, et vivons ensemble paisiblement... Si, après cette exhortation charitable, répétée jusqu'à trois fois, cette nonne se désiste de son entreprise, elle ne sera passible d'aucune ^{p.267} peine. Mais si, après la troisième exhortation, elle ne se désiste pas, elle devra confesser sa faute et sera mise en pénitence.

11) Si des nonnes, une deux ou plus, embrassant le parti d'une schismatique, répondent à celles qui la censurent : Laissez-la tranquille ; ce qu'elle soutient, est conforme à la loi et à la discipline ; ses discours nous plaisent : nous voulons qu'elle puisse parler librement... en ce cas, les nonnes sages devront leur dire : Grandes sœurs, ne parlez pas ainsi ; car, ce qu'elle soutient, n'est conforme, ni à la loi, ni à la discipline. Grandes sœurs, ne troublez pas la paix ; aimez plutôt la concorde de la

Vinaya **Monachisme et Discipline**

Communauté. Grandes sœurs, restez unies avec nous, dans la joie, la paix, l'unité de doctrine. Unies comme l'eau avec le lait, cherchons notre profit dans la loi du Bouddha, et vivons ensemble paisiblement... Si, après cette exhortation répétée jusqu'à trois fois, les amies de la schismatique se détachent d'elle, elles n'auront encouru aucune censure. Mais si, après la troisième exhortation, elles ne l'abandonnent pas, elles devront confesser leur faute et en faire pénitence.

12) Si une nonne qui habite à proximité d'un village ou d'une ville, se conduit mal, scandalisant et corrompant le peuple, et que la chose soit de notoriété publique, les autres nonnes devront l'admonester en ces termes : Grande sœur, tu as malédifié les témoins de ta conduite ; il te faut quitter ce lieu, pour aller vivre ailleurs... Si, ainsi admonestée, la nonne scandaleuse répond avec impertinence : Grandes sœurs, n'y a-t-il pas des nonnes de toute sorte, favorables et mal disposées, larges et strictes ? D'autres ont fait ce que je fais. On en a chassé, on en a toléré. Tolérez-moi !.. Si elle répond ainsi, les nonnes sages devient lui dire : Grande sœur, ne parle pas ainsi. Ta conduite est scandaleuse. La chose est de notoriété publique. On ne peut plus te tolérer. Va ailleurs !.. Si cette nonne déloge après la troisième monition, elle n'aura encouru aucune censure. Si elle reste, elle devra confesser sa faute et être mise en pénitence.

13) Si une nonne d'un caractère difficile n'accepte pas les avis des autres. Si, reprise par le chapitre, elle proteste en disant : Grandes sœurs, ne dites de moi ni bien ni mal, et je me tairai aussi sur votre compte... Si elle réplique ainsi, les nonnes sages

Vinaya Monachisme et Discipline

devront lui dire : Grande sœur, ne te mets pas au-dessus des réprimandes. C'est une obligation de la vie commune, d'accepter les réprimandes. Tout disciple du Bouddha est soumis à la censure de sa Communauté, pour son bien et pour son avancement... Si, ainsi objurguée jusqu'à trois fois, cette nonne se rend, elle n'aura encouru aucune censure. Mais si elle continue, elle devra confesser sa faute et en faire pénitence.

14) Si deux nonnes liées entre elles et demeurant ensemble, se conduisent mal, ont mauvaise réputation, et dissimulent réciproquement leurs fautes, les autres nonnes devront les admonester en ces termes : Grandes sœurs, n'agissez pas comme vous faites ; vous n'obtiendrez, ainsi, ni la paix, ni le fruit de la loi... Si, après la troisième admonition, ces deux libertines ne se rangent pas, elles devront confesser leur faute et être mises en pénitence.

15) Si, le chapitre ayant réprimandé ces deux libertines, et leur ayant imposé la séparation, d'autres nonnes prennent leur parti et leur disent : p.269 N'obéissez pas ! Celles qui vous ont réprimandées, en font tout autant.. Alors les nonnes sages devront admonester ces révoltées, en ces termes : Grandes sœurs, ne parlez pas ainsi. Elles doivent être séparées, puisque, agissant mal, elles compromettent notre commune réputation... Si, reprises ainsi par le chapitre jusqu'à trois fois, ces révoltées reviennent à résipiscence, elles n'auront encouru aucune peine. Mais si elles persistent davantage, elles devront confesser leur faute et en faire pénitence.

16) Si une nonne, qui a éprouvé quelque déplaisir. sollicite d'autres nonnes à la défection, en leur disant : Moi je renonce au

Vinaya Monachisme et Discipline

Bouddha, à sa Loi, à son Ordre. Il y a d'autres congrégations, qui pratiquent aussi le bien. Allons ailleurs !.. Les nonnes ainsi sollicitées, devront lui dire : Grande sœur, ne parle pas ainsi, etc... Si l'inconstante sa tait après la troisième admonition, elle ne sera passible d'aucune peine. Mais si, dûment avertie par trois fois, elle tient encore les mêmes propos, elle devra confesser sa faute et en faire pénitence.

17) Si une nonne d'un caractère batailleur, dit, après une dispute : « dans cette Communauté, il n'y a ni bon sens ni impartialité »... les Anciennes devront l'exhorter en ces termes : Jeune sœur, ne parle pas ainsi, etc... Si, avertie ainsi jusqu'à trois fois, la mauvaise tête revient à résipiscence, elle n'aura encouru aucune peine. Mais si, dûment avertie par trois fois, elle récidive, elle devra confesser sa faute et en faire pénitence.

Grandes sœurs, voici que j'ai achevé de lire les 17 cas de pénitence canonique, dont neuf sont encourus par le fait même, et huit par celles qui, averties trois fois, n'ont pas obtempéré. La nonne qui a enfreint l'un de ces cas, devra être condamnée à la retraite de six jours, par le chapitre de sa communauté et par celui des moines (qui ratifie, comparez page 207). Ensuite elle devra obtenir sa réhabilitation, d'un chapitre de nonnes, puis d'un chapitre de moines, composés chacun de vingt membres, pas un de moins (comparez page 225), autrement la réhabilitation serait nulle de plein droit. et le chapitre incomplet serait en faute... Maintenant, grandes sœurs, je vous pose la question : Etes-vous pures des 17 cas de pénitence ?.. Un fois, deux fois, trois fois ?.. Les grandes sœurs sont pures des cas de pénitence. C'est ainsi que j'interprète leur silence.

Vinaya Monachisme et Discipline

30 transgressions de la pauvreté.

@

Grandes sœurs, voici maintenant les 30 transgressions de la pauvreté, qui doivent être énoncées tous les quinze jours :

1) Si une nonne, ayant reçu ses vêtements à la distribution régulière, garde un habit de réserve durant plus de dix jours, il y a transgression.

2) Si une nonne ayant reçu, lors de la distribution, les cinq pièces de son vêtement, se sépare d'une pièce, fût-ce durant une nuit, il y a transgression. (Comparez page 231.)

3) ^{p.271} Si, une pièce de son vêtement se trouvant hors d'usage, un bienfaiteur lui offre de la toile pour la remplacer, la nonne pourra accepter cette toile, mais le vêtement devra être façonné et mis aussitôt. Si la toile donnée était insuffisante, un délai de un mois est accordé à la nonne, pour trouver le reste et faire son habit. Si elle garde le coupon tel quel, durant plus d'un mois, il y a transgression.

4) Si une nonne demande un habit à un notable ou à sa femme qui ne sont pas de sa parenté, sauf le cas d'urgente nécessité, il y a transgression. Les cas d'urgente nécessité sont : quand les habits ont été volés, ou perdus, ou brûlés, ou emportés par les eaux.

5) Si des bienfaiteurs offrent bénévolement, à une nonne dans le besoin, de la rhabiller, celle-ci devra se contenter du nécessaire. Si elle accepte davantage, il y aura transgression.

Vinaya Monachisme et Discipline

6) Si, un notable et sa femme ayant mis de côté l'argent nécessaire pour habiller une nonne, celle-ci va les trouver et leur dit : Vous avez l'intention de me rhabiller. Merci ! C'est tel et tel habit que je désire... Il y a transgression.

7) Item, si deux familles s'étant entendues et cotisées pour la rhabiller, la nonne fait, auprès des deux, la démarche inconvenante susdite.

8) Si un roi, un ministre, un brahme, un notable ou sa femme, envoie à une nonne l'argent nécessaire pour se faire faire un habit, celle-ci doit répondre à l'envoyé : je puis recevoir un habit, mais pas l'argent pour me faire faire un habit. — Si l'envoyé lui demande comment faire, elle doit l'adresser à celle qui a charge de pourvoir aux besoins des nonnes. L'envoyé l'ayant avertie qu'il a remis l'argent à cette personne, pour lui faire un habit, la nonne pourra ensuite deux ou trois fois aller dire à cette pourvoyeuse qu'elle a besoin d'un habit. Elle pourra ensuite encore, deux ou trois fois, aller se poser devant elle en point d'interrogation muet. Si elle fait de plus vives instances, il y aura transgression. Mais, si la pourvoyeuse ne lui donne pas l'habit payé d'avance pour elle, la nonne pourra faire savoir sous main au donateur que ses intentions n'ont pas été remplies, et le pousser à réclamer son argent.

9) Si une nonne reçoit en main propre, de l'or, de l'argent, du billon ; ou le fait recevoir pour elle, par une personne interposée ; il y a transgression.

10) Si une nonne trafique en objets précieux quels qu'ils soient (perles, pierres précieuses), il y a transgression.

Vinaya Monachisme et Discipline

11) Si une nonne fait un commerce quelconque, il y a transgression.

12) Si, l'écuelle d'une nonne ayant moins de cinq fêlures et ne coulant pas, cette nonne se procure une écuelle neuve, il y a transgression. Elle devra remettre l'écuelle neuve au chapitre, qui lui donnera la pire écuelle qu'on aura pu trouver, avec cette injonction : Jeune sœur, celle-ci devra te servir, jusqu'à ce qu'elle soit brisée.

13) ^{p.273} Si une nonne ayant quêté du fil, le donne à tisser à un tisserand qui n'est pas de sa parenté, pour s'en faire un habit ensuite, il y a transgression.

14) Si un notable ou sa femme ayant remis à un tisserand le fil nécessaire pour tisser de quoi faire un habit à une nonne, celle-ci va trouver le tisserand et lui dit : Tisse-moi une bonne toile, de telles dimensions, et bien solide ; il y aura une récompense pour toi... Si ensuite, le tisserand ayant suivi ses intentions, la nonne lui donne, ne fût-ce qu'un repas qu'elle a quêté, il y a transgression.

15) Si une nonne, ayant donné un habit à une autre, le lui reprend ensuite, parce qu'elle s'est disputée avec elle, il y a transgression. (Comparez n° 28).

16) Une nonne malade qui a reçu, à titre de médicaments, du lait caillé, de l'huile, du lait frais, du miel ou du sucre candi, doit avoir consommé ces substances avant le septième jour. Si elle en garde plus longtemps, il y aura transgression.

17) Si une nonne reçoit un habit, moins de dix jours avant la fin de la saison des pluies (époque de la distribution générale),

Vinaya Monachisme et Discipline

elle peut l'accepter, mais devra renoncer ensuite à sa part de distribution. Si elle réclame encore sa part, il y aura transgression.

18) Si une nonne s'approprie un objet, qu'elle sait appartenir à la Communauté, il y a transgression.

19) Si une nonne s'adjuge un objet pour un autre, il y a transgression.

20) Si une nonne dispose d'un objet, qu'elle sait destiné par un bienfaiteur à la Communauté. Il y a transgression.

21) Si une nonne dispose d'un objet, qu'une autre nonne lui a remis pour la Communauté. Il y a transgression.

22) Si une nonne emploie le don d'un bienfaiteur autrement que selon ses intentions, il y a transgression.

23) Si une nonne s'adjuge un objet, qu'elle a obtenu au nom de la Communauté, il y a transgression.

24) Si une nonne conserve une écuelle de rechange, il y a transgression.

25) Si une nonne fait collection de jolis objets, il y a transgression.

26) Si une nonne ayant promis à une autre nonne le linge dont elle a besoin pour cause de maladie, ne le lui fournit pas ensuite, il y a transgression.

27) Si une nonne substitue une pièce de vêtement reçue d'un bienfaiteur, à celle qu'elle a reçue de la Communauté (uniquement parce qu'elle est meilleure), il y a transgression.

Vinaya Monachisme et Discipline

28) ^{p.275} Si une nonne ayant cédé un vêtement à une autre nonne, par vente ou troc, le lui reprend ensuite, parce qu'elle s'est brouillée avec elle, il y a transgression. (Comparez n° 15, le cas du don.)

29) Si une nonne quête et emploie, pour son habit d'hiver, plus de quatre pièces de toile, ou leur valeur, il y a transgression.

30) Si une nonne quête et emploie, pour son habit d'été, plus de deux pièces et demi de toile, ou leur valeur, il y a transgression.

Grandes sœurs, voici que j'ai lu les trente cas de transgression de la pauvreté. Maintenant je vous pose la question : Vous sentez-vous pures en cette matière ?.. Une fois, deux fois, trois fois... Les grandes sœurs se sentent pures en cette matière. C'est ainsi que j'interprète leur silence.

178 cas de coulpe.

@

Grandes sœurs, je vais lire maintenant les 178 cas de coulpe, qui doivent être lus tous les quinze jours.

1) Si une nonne a affirmé sciemment une chose fausse, elle est tenue de dire sa coulpe.

3) Si une nonne a déprimé les autres par ses avanies, elle devra dire sa coulpe.

Vinaya Monachisme et Discipline

3) Si une nonne a parlé avec duplicité et fourberie, elle devra dire sa culpé.

4) Si une nonne a passé la nuit dans le même local qu'un homme, elle devra dire sa culpé.

5) Si une nonne a passé plus de trois nuits, dans un même local, avec des femmes laïques ou une novice, elle devra dire sa culpé.

6) Si une nonne a récité des textes (à la manière brahmanique) avec des laïques ou des novices, elle devra dire sa culpé.

7) Si une nonne sachant qu'une autre nonne a failli en matière de mœurs, le dit à des laïques ou à des novices, sans ordre exprès du chapitre, elle devra dire sa culpé.

8) Si une nonne s'est vantée, devant des laïques ou des novices, de dons transcendants qu'elle possède réellement (comparez, page 263, cas 4), elle devra dire sa culpé.

9) Si une nonne a expliqué à un homme plus de cinq ou six phrases de doctrine, sans qu'une femme prudente assistât à l'entretien, elle devra dire sa culpé.

10) Si une nonne a remué ou fait remuer la terre (causant la mort de nombreux insectes), elle devra dire sa culpé.

11) Si une nonne a détruit l'habitat d'un esprit (un grand arbre), elle devra dire sa culpé.

12) Si une nonne a exaspéré les autres par son obstination, elle devra dire sa culpé.

Vinaya Monachisme et Discipline

13) Si une nonne a usé de termes méprisants ou injurieux, elle devra dire sa coulpe.

14) ^{p.277} Si une nonne s'étant servie au dehors des meubles d'un couvent, les laisse ensuite traîner et se détériorer, elle devra dire sa coulpe.

15) Si une nonne (de passage) s'étant servie à l'intérieur d'objets appartenant à un couvent, les laisse ensuite traîner et se détériorer, elle devra dire sa coulpe.

16) Si une nonne s'introduisant dans le local où d'autres nonnes en voyage ont déjà disposé leurs couchettes pour la nuit, met la sienne au milieu des leurs, en se disant, si elles se trouvent trop serrées, qu'elles fassent place (en s'en allant) ; cette nonne ayant manqué aux convenances, devra dire sa coulpe.

17) Si une nonne qui en déteste une autre, cherche à s'en débarrasser en l'expulsant ou en la faisant expulser, elle devra dire sa coulpe.

18) Si une nonne a installé sur un toit un lit de camp mal assujetti, elle devra dire sa coulpe.

19) Si une nonne sachant qu'une eau contient des insectes, s'en sert quand même pour arroser, elle devra dire sa coulpe.

20) Si une nonne, s'étant construit une hutte, la surcharge avec les matériaux qui restent, elle devra dire sa coulpe.

21) Là où on lui donne à manger, une nonne qui n'est pas malade, ne doit accepter qu'un seul repas. Si elle a accepté davantage (plusieurs repas de suite), elle devra dire sa coulpe.

Vinaya Monachisme et Discipline

22) Une nonne ne peut s'absenter d'un repas commun (jour de chapitre). que pour les raisons suivantes : maladie, quête des habits, voyage, grande réunion ou grand repas où elle est invitée ; sous peine de culpé.

23) Si un bienfaiteur offre à une nonne (non des aliments cuits, mais) du pain, ou du grain grillé (tenant lieu de pain), elle peut en prendre deux ou trois écuellées, qu'elle devra partager avec les autres nonnes de son couvent. Si elle prend davantage, si elle ne partage pas, elle devra dire sa culpé.

24) Si une nonne a mangé en temps défendu (de midi au matin), elle doit dire sa culpé.

25) Si une nonne a gardé des restes et les a mangés en cachette, elle devra dire sa culpé.

26) Si une nonne met dans sa bouche, comme aliment ou comme médicament, quoi que ce soit qui ne lui a pas été donné, elle devra dire sa culpé. Seuls l'eau et le cure-bouche peuvent être mis en bouche à volonté.

27) Si une nonne invitée à un repas, fait d'abord des visites, s'attarde, fait attendre les autres ou leur fait manquer leur repas ; cette nonne devra dire sa culpé.

28) Si une nonne ayant reçu à manger dans une maison où se trouve un beau garçon, s'y attarde délibérément elle devra dire sa culpé.

29) Item, si elle s'est assise dans cette maison, en un lieu retiré.

30) Si une nonne s'est assise seule avec un homme, dans un lieu bien en vue, elle devra dire sa culpé. (Comparez 80 à 86.)

Vinaya Monachisme et Discipline

31) Si une nonne ayant invité une autre nonne à venir quêter avec elle, la congédie soudain en lui disant : Va-t-en ! j'éprouve du déplaisir à être assise et à causer avec toi ; j'aime mieux être seule... La nonne qui aura agi ainsi, sans motif raisonnable, devra dire sa culpé.

32) Si on offre à une nonne les médicaments courants pour la saison, elle peut les accepter, quoiqu'elle ne soit pas malade (par précaution). Mais elle ne doit pas en accepter d'autres, sauf le cas où un bienfaiteur aurait fait, ^{p.279} avec sa Communauté, un arrangement, pour un temps donné, ou à perpétuité.

33) Si une nonne a assisté à une revue militaire, elle devra dire sa culpé, sauf le cas où elle n'aurait vraiment pas pu refuser convenablement (invitation royale).

34) Si, pour une raison valable, une nonne a séjourné à l'armée, mais plus de deux ou trois jours, elle devra dire sa culpé.

35) Et si, durant le temps de ce séjour à l'armée, elle a pris trop d'intérêt aux évolutions des soldats, aux luttes, aux exercices des éléphants et des chevaux, elle devra dire sa culpé.

36) Si une nonne a bu d'une liqueur fermentée, elle devra dire sa culpé.

37) Si une nonne s'est ébattue dans l'eau, en se baignant, elle devra dire sa culpé.

38) Si une nonne en a frappé une autre de la main ou du pied, elle devra dire sa culpé.

Vinaya Monachisme et Discipline

39) Si une nonne n'a pas accepté une observation qu'on lui a faite, elle doit dire sa culpé.

40) Si une nonne en a effrayé une autre, elle doit dire sa culpé.

41) Si une nonne n'est pas malade, un bain par quinzaine doit lui suffire. Si elle passe cette mesure, elle devra dire sa culpé. Les raisons légitimes pour se baigner plus souvent, sont : la chaleur, la maladie, le travail, le vent, la pluie, un voyage.

42) Si une nonne qui n'est pas malade, a allumé du feu pour se chauffer (péril pour les insectes, et danger d'incendie), elle devra dire sa culpé.

43) Si une nonne a caché l'écuelle, les habits, le carreau, ou l'étui à aiguilles d'une autre nonne, pour lui jouer un tour, elle devra dire sa culpé.

44) Si une nonne ayant donné un habit, à un moine ou à une nonne, à un novice ou à une novice, le reprend ensuite, sans motif et sans l'avertir, elle devra dire sa culpé.

45) Si une nonne a reçu en don un vêtement de couleur blanche (vêtement laïque), elle ne pourra le mettre qu'après l'avoir teint, en vert, en noir, ou en jaune d'ocre. Si elle le met non teint, elle devra dire sa culpé.

46) Si une nonne a délibérément privé de la vie un être vivant, elle devra dite sa culpé.

47) Si une nonne a bu de l'eau qu'elle savait contenir des insectes, elle devra dire sa culpé.

Vinaya Monachisme et Discipline

48) Si une nonne qui s'est fâchée contre une autre, ne revient pas de sa colère après le premier moment passé, elle devra dire sa culpé.

49) Si une nonne, sachant qu'une autre se conduit mal, a dissimulé la chose, elle devra dire sa culpé.

50) Si une nonne remet délibérément sur le tapis un cas de conflit qui a été résolu en chapitre, elle devra dire sa culpé.

51) Si une nonne fait route avec des gens qu'elle sait être des voleurs, elle devra dire sa culpé.

52) Si une nonne prétend que l'impudicité n'empêche pas d'obtenir le fruit de la Loi, les autres nonnes devront la reprendre, et lui déclarer qu'elle est dans l'erreur. Si elle ne se rend pas après la troisième réprimande, cette laxiste devra dire sa culpé.

53) Si une nonne, sachant qu'une laxiste avérée de l'espèce susdite persévère dans ses sentiments, loge ou fraie néanmoins avec elle, cette nonne devra dire sa culpé.

54) ^{p.281} Si une novice soutient que l'impudicité n'empêche pas d'obtenir le fruit de la loi. la nonne qui le saura, devra la réprimander, et la congédier après la troisième réprimande restée infructueuse. Si alors une autre nonne s'attache sciemment cette novice laxiste, elle devra dire sa culpé.

55) Si une nonne, reprise régulièrement, récuse la compétence de celles qui l'ont reprise, et demande le temps de s'informer, elle devra dire sa culpé. (Comparez le cas 71 du formulaire des moines.)

Vinaya Monachisme et Discipline

56) Si une nonne a dit que la lecture du formulaire était ennuyeuse et inutile, elle devra dire sa coulpe.

57) Si une nonne ne prête pas à la lecture du formulaire l'attention convenable, sous prétexte que toutes les règles lui sont familières, et qu'ensuite il lui arrive de manquer à la règle, elle sera punie pour sa faute, et de plus censurée en cette manière « Ceci vous est arrivé, pour n'avoir pas écouté, quand on lisait le formulaire ».

58) Si, après un chapitre, une nonne dit des autres « Elles ont décidé, ou distribué, avec partialité »... cette nonne devra dire sa coulpe.

59) Si, mécontente d'une décision, une nonne se lève et sort avec fracas, elle devra dire sa coulpe.

60) Si une nonne a cherché à faire revenir sur une décision, en empêchant qu'elle n'eût son effet, elle devra dire sa coulpe.

61) La nonne qui aura divulgué une dispute domestique, après la paix faite, devra dire sa coulpe.

62) Si une nonne en colère en a frappé une autre, elle devra dire sa coulpe.

63) Si une nonne en colère en a empoigné une autre, elle devra dire sa coulpe.

64) Si une nonne en colère a accusé calomnieusement une autre nonne d'un cas de pénitence, elle devra dire sa coulpe. (Voyez plus haut, p. 265, le cas de pénitence 2.)

65) Si une nonne est entrée brusquement chez un roi adepte, avant que celui-ci soit venu à sa rencontre ou ait fait retirer ses

Vinaya Monachisme et Discipline

femmes ; pour peu qu'elle ait franchi le seuil, elle devra dire sa culpé.

66) Si une nonne a ramassé des valeurs ou des bijoux, ailleurs que dans son couvent ou dans son gîte, elle devra dire sa culpé. (Voyez l'histoire XV, 50.)

67) Si une nonne est entrée dans un village en temps défendu (de midi au matin), elle devra dire sa culpé.

68) La nonne qui aura usé d'une chaise ou d'un lit, plus élevés de terre que huit doigts du Bouddha, devra dire sa culpé.

69) La nonne qui aura rembourré sa chaise, ou son lit, ou sa literie, avec du fin duvet végétal, devra dire sa culpé.

70) Si une nonne a mâché de l'ail elle devra dire sa culpé.

71) Si une nonne a rasé les parties poilues de son corps (comme font les courtisanes), elle devra dire sa culpé.

72) Si, dans les soins de propreté intimes. une nonne s'est servie de plus de deux doigts et de plus d'une phalange, elle devra dire sa culpé.

73) Si une nonne s'est servie d'un linga en gélatine (comme font les habitantes des harems), elle devra dire sa culpé.

74) Si deux nonnes se sont tapotées, elles devront dire leur culpé.

75) Si, sans l'excuse de maladie, un moine et une nonne se sont réciproquement désaltérés ou éventés, la nonne devra dire sa culpé.

Vinaya Monachisme et Discipline

76) ^{p.283} Si, au cours de ses quêtes, une nonne s'est fait une provision de grains, elle devra dire sa coulpe. (Les aliments reçus doivent être mangés ; les grains grillés reçus doivent être partagés ; des grains non grillés ne doivent pas être reçus, parce qu'ils sont vivants.)

77) Si une nonne, en faisant ses besoins, a souillé des végétaux vivants, elle doit dire sa coulpe.

78) Si une nonne jette en plein jour, par-dessus la clôture, le contenu de son vase de nuit, elle devra dire sa coulpe. (Voyez l'Histoire, XV, 60.)

79) Si une nonne est allée à la comédie, elle devra dire sa coulpe.

80) Si une nonne, étant entrée dans un village, s'est tenue et a parlé avec un homme dans un recoin, elle devra dire sa coulpe.

81) Si une nonne est entrée avec un homme dans un endroit pas en vue, elle devra dire sa coulpe.

82) Si une nonne, étant entrée dans un village, écarte sa compagne, puis parle avec un homme à l'écart, elle devra dire sa coulpe.

83) Si une nonne, ayant été reçue dans la maison d'un laïque, part furtivement sans avoir pris congé de la maîtresse de la maison (ce qui peut la faire soupçonner d'être une voleuse), elle devra dire sa coulpe.

84 et 85) Si une nonne s'assied ou se couche sur un divan, ou s'installe pour la nuit, dans une maison laïque, à l'insu du maître

Vinaya Monachisme et Discipline

de la maison, s'exposant à être prise par lui pour sa femme, elle devra dire sa culpé.

86) Si une nonne est entrée avec un homme dans un appartement retiré, elle devra dire sa culpé. (Ce cas renchérit sur le cas 81.)

87) Si une nonne dépourvue de bon sens, rapporte inconsidérément les propositions de son instructrice (qu'elle a mal comprises), elle devra dire sa culpé.

88) Si, pour une raison insignifiante, une nonne a éclaté en imprécations, disant par exemple : si j'ai fait cela, que je tombe dans les voies d'expiation et n'obtienne pas le fruit de la Loi !.. Si tu as fait cela, que tu tombes dans les voies d'expiation et n'obtiennes pas le fruit de la Loi !.. elle devra dire sa culpé.

89) Si, des nonnes s'étant disputées, celles qui ont le dessous se frappent la poitrine et se lamentent à la manière des femmes (indiennes), elles devront dire leur culpé.

90) Si, aucune des deux n'étant malade et n'ayant besoin de soins, deux nonnes ont couché sur le même lit, elles devront dire leur culpé.

91) Si, sauf le cas de nécessité, deux nonnes ont couché sur le même matelas et sous la même couverture, elles devront dire leur culpé.

92) Si une nonne gêne et retarde les autres, pour la récitation, les explications, etc., elle devra dire sa culpé.

93) Si une nonne ne soigne pas sa compagne ordinaire tombée malade, elle devra dire sa culpé.

Vinaya Monachisme et Discipline

94) Si, durant la saison des pluies, une nonne expulse une autre nonne déjà installée, parce qu'elle lui déplaît, elle devra dire sa culpé.

95) Si, sans raison majeure, une nonne a erré dehors durant la saison pluvieuse (gâtant ses effets et écrasant les insectes), elle devra dire sa culpé.

96) Si, à la fin de la saison des pluies, une nonne ne s'en va pas, elle devra dire sa culpé.

97 et 98) Si une nonne a erré aux environs d'un pays troublé, ou dans une région dangereuse (risquant de se faire enlever), elle doit dire sa culpé.

99) ^{p.285} Si une nonne est trop intime avec un notable ou son fils, habite chez lui et se conduit trop librement, les autres nonnes devront l'exhorter à rompre ces relations dangereuses, en s'en allant ailleurs, sous peine de perdre le fruit de la Loi. Si elle ne se rend pas, après la troisième monition, elle devra dire sa culpé.

100) Si une nonne a visité et admiré le palais d'un roi, ses décorations, ses peintures, ses jardins, ses parcs et ses bassins, elle devra dire sa culpé.

101) Si une nonne s'est baignée nue, dans n'importe quelle eau, elle devra dire sa culpé.

102) La pièce de toile qui sert à couvrir le corps durant le bain, doit avoir six emfans de long, sur deux et demi de large : pas davantage, sous peine de culpé.

Vinaya Monachisme et Discipline

103) Sauf raisons extraordinaires, une nonne ne devra pas mettre plus de cinq jours à confectionner sa robe, sous peine de culpé.

104) Elle devra la mettre aussitôt que finie, sous peine de culpé.

105) Si la nonne chargée de faire la distribution du stock des habits et des étoffes, en conserve quelque chose, elle devra dire sa culpé.

106) Si une nonne a mis l'habit d'une autre sans sa permission, elle devra dire sa culpé.

107) Si une nonne donne l'habit d'un moine à un hérétique, ou à un laïque, elle devra dire sa culpé. (Cas inepte formulé pour un fait unique, comme tant d'autres.)

108 à 110) Si une nonne, malignement et dans son intérêt propre, a empêché ou retardé la distribution des habits, elle devra dire sa culpé.

111) Si une nonne, ayant prié les autres de la réconcilier après une dispute, ne fait pas de son côté ce qu'il faudrait pour que la réconciliation puisse aboutir, elle devra dire sa culpé.

112) Si une nonne a donné de sa propre main des aliments à un laïque ou à un hérétique, elle devra dire sa culpé.

113) Si une nonne a fait des travaux domestiques pour un laïque, elle devra dire sa culpé.

114) Si une nonne a filé du fil, elle devra dire sa culpé.

Vinaya Monachisme et Discipline

115) Si, dans la maison d'un laïque, une nonne s'est assise ou étendue sur un lit ou sur un divan, elle devra dire sa coulpe. (Comparez 84, 83)

116) Si une nonne qui a reçu l'hospitalité dans la maison d'un laïque. part furtivement de grand matin sans prendre congé (se faisant soupçonner d'être une voleuse ou une incendiaire), elle devra dire sa coulpe.

117) Si une nonne récite, à la manière du vulgaire. (sorciers védistes), des incantations et des conjurations, elle devra dire sa coulpe.

118) Item, si elle a enseigné à d'autres à les réciter.

119) Si une ancienne reçoit, comme novice ou comme nonne, une femme qu'elle sait être enceinte, elle devra dire sa coulpe.

120) Item, s'il s'agit d'une femme qui allaite encore son dernier enfant.

121) Item, si elle a reçu, comme nonne, une personne qui n'a pas vingt ans accomplis.

122) Item, si cette personne n'a pas fait intégralement le stage régulier de deux ans.

123) Item, si elle a reçu une personne qui a l'âge et qui a fait le stage, mais qui viole les règles fondamentales.

124) ^{p.287} Item, si tout étant d'ailleurs en règle, le chapitre a fait opposition à l'admission.

125) Les petites veuves (fiancées dont les fiancés sont morts, et que l'usage indien condamne au veuvage à vie) peuvent être reçues comme novices à l'âge de dix ans, et comme nonnes à

Vinaya Monachisme et Discipline

douze. L'ancienne qui en aurait reçu quelqu'une plus tôt, et sans le stage de règle, devrait dire sa coulpe.

126) Item, si elle l'a reçue sans le consentement du chapitre des moines.

127) La nonne qui, ayant connaissance d'irrégularités de ce genre, ne les aurait pas dénoncées, devrait dire sa coulpe.

128) Si une ancienne, ayant reçu des novices, ne veille pas à les bien instruire durant les deux années de leur probation, elle devra dire sa coulpe.

129 et 130) Si une nonne incapable, et le chapitre s'y opposant à cause de son incapacité, reçoit néanmoins quelqu'un, elle devra dire sa coulpe.

131 à 133) Si une nonne de douze ans (petite veuve) se mêle de recevoir quelqu'un, et dit au chapitre qui s'y oppose « vous avez des préférences, vous n'êtes pas impartiales, je passe outre », elle devra dire sa coulpe.

134) Si une novice est reçue, malgré l'opposition de ses parents ou de son mari, celle qui l'a reçue devra dire sa coulpe.

135) Si une nonne, en la contristant ou en l'épouvantant, a poussé une jeune femme à quitter son jeune mari, pour se faire nonne, elle devra dire sa coulpe.

136) Si une nonne, ayant promis à une postulante que, si elle était docile, elle la ferait recevoir, ne tient pas sa promesse, elle devra dire sa coulpe.

Vinaya Monachisme et Discipline

137) Si une nonne, ayant promis à une postulante que, si elle lui procurait des habits, elle la ferait recevoir, ne tient pas sa promesse, elle devra dire sa culpé.

138) Si une nonne imparfaitement formée, reçoit quelqu'un comme nonne, elle devra dire sa culpé.

139) Si, après avoir reçu une postulante, l'ancienne laisse passer une nuit avant de la présenter au chapitre des moines (page 207) pour la ratification de son admission, elle devra dire sa culpé.

140) Si, n'étant pas malade, une nonne s'est absentée de l'instruction, elle devra dire sa culpé.

141) Si les nonnes ont omis de demander aux moines l'instruction de la quinzaine, elles devront dire leur culpé.

142) Si les nonnes ont omis de faire part de la manière dont les choses se sont passées, de leurs observations et de leurs doutes, au chapitre des moines, à la fin de la saison des pluies, elles devront dire leur culpé,

143) Si des nonnes se sont réunies, pour la saison des pluies, dans un district dans lequel il n'y a pas de moines, elles devront dire leur culpé.

144) Si une nonne est entrée dans un couvent de moines, sans permission, elle devra dire sa culpé.

145) Si une nonne a insulté un moine, elle devra dire sa culpé.

146) Si une nonne d'humeur batailleuse a insulté les autres et provoque une bagarre, elle devra dire sa culpé.

Vinaya Monachisme et Discipline

147) Si une nonne atteinte d'abcès ou d'ulcères, se fait inciser ou panser par un homme (chirurgien), sans la permission de sa Communauté, elle devra dire sa coulpe.

148) Si une nonne qui a déjà mangé tout son souï, accepte un nouveau repas, parce qu'il y a du poisson ou de la viande, cette gourmande devra dire sa coulpe.

149) ^{p.289} Si une nonne en a jaloué une autre, elle dira sa coulpe.

150) Si une nonne s'est ointe ou parfumée, elle dira sa coulpe.

151) Si une nonne s'est frottée d'huile de lin, elle dira sa coulpe.

152 à 155) La nonne qui aura poussé une autre nonne, une probationnaire, une novice, une laïque femme ou fille, à s'oindre et à se parfumer, dira sa coulpe.

156) Si une nonne a mis un habit en gaze, elle dira sa coulpe.

157) Si une nonne s'est attifée avec les nippes d'une femme ou d'une fille elle dira sa coulpe.

158) Si une nonne s'est montrée en public, avec des souliers en cuir aux pieds, et un parasol en main, elle dira sa coulpe.

159) Sauf maladie, si une nonne s'est fait porter en palanquin, elle dira sa coulpe.

160) Si une nonne entre dans un village, sans avoir jeté sa pèlerine sur ses épaules, elle devra dire sa coulpe.

161) Si une nonne va, vers le soir, à la maison d'un laïque, sans avoir été invitée, elle devra dire sa coulpe.

Vinaya Monachisme et Discipline

162 et 163) Si une nonne ouvre le soir, ou après le coucher du soleil, la porte de son couvent, et sort sans avoir averti les autres nonnes, elle devra dire sa coulpe.

164) Si une nonne s'est absentée d'une réunion à la saison des pluies, elle devra dire sa coulpe.

165) Si une ancienne a reçu comme nonne, une personne qu'elle savait atteinte d'un flux ou d'un catarrhe chronique, elle devra dire sa coulpe.

166) L'ancienne qui a reçu une hermaphrodite, dira sa coulpe.

167) L'ancienne qui a reçu une personne atteinte d'une fistule, dira sa coulpe.

168) L'ancienne qui a reçu une personne endettée ou infirme, dira sa coulpe.

169 et 170) Si une nonne a pratiqué, pour vivre, la divination à la manière des profanes, ou l'a enseignée à des laïques, elle dira sa coulpe.

171) Si une nonne congédiée ne s'en va pas, elle devra dire sa coulpe.

172) Si une nonne demande une explication à un moine, ex abrupto, sans lui en avoir préalablement demandé la permission, elle devra dire sa coulpe.

173) Si, pour ennuyer les autres et gêner leurs mouvements, une nonne s'est assise ou couchée dans leur chemin, elle dira sa coulpe.

Vinaya Monachisme et Discipline

174) Si des nonnes ont fait élever un monument à l'une d'entre elles (défunte) dans un couvent d'hommes, elles diront leur culpé.

175) Si une vieille nonne, voyant un jeune moine, ne lui a pas donné toutes les marques de respect prescrites, elle dira sa culpé.

176) Si, pour se faire remarquer, une nonne s'est dandinée en marchant, elle dira sa culpé.

177) Si une nonne s'est costumée et ornée à la manière des femmes laïques, elle dira sa culpé.

178) Si une nonne a poussé une fille hétérodoxe à s'oindre et à se parfumer, elle dira sa culpé.

Grandes sœurs, voilà que j'ai fini de lire les 178 cas de culpé. Maintenant je vous pose la question : Vous sentez-vous pures sur tous ces points ?.. Une fois, deux fois, trois fois !. Les grandes sœurs se jugent pures. C'est ainsi que j'interprète leur silence.

@

Maintenant, grandes sœurs, je vais lire les huit cas de culpé spéciale (comparez page 251), qui doivent être lus tous les quinze jours :

1) Si, n'étant pas malade, une nonne a demandé qu'on lui donnât du lait caillé, elle devra dire sa culpé en ces termes : Grandes sœurs, j'ai fait affront à la Loi (par ma gourmandise) ; je vous en demande pardon.

2) Item, si elle a demandé de l'huile. — 3) du miel. — 4) du sucre. — 5) du lait frais. — 6) du petit lait. — 7) du poisson. —

Vinaya Monachisme et Discipline

8) de la viande. — La formule est textuellement la même pour les huit cas. Il paraît que la gourmandise était le péché mignon des nonnes.

Grandes sœurs, voilà que j'ai fini de lire les huit cas de coulpe spéciale. Maintenant je vous pose la question : Vous sentez-vous pures sur ces points ?.. Une fois, deux fois, trois fois... Les grandes sœurs se jugent pures. C'est ainsi que j'interprète leur silence.

Suivent les cent petites règles, puis les sept règles pour l'extinction des différends, que je ne répéterai pas, parce qu'elles sont textuellement les mêmes que dans le formulaire des moines, pages 251 et 257.

Conclusion : Grandes sœurs, voici que j'ai fini de lire l'introduction, les huit cas de dégradation, les 17 cas de pénitence, les 30 transgressions de la pauvreté, les 178 cas de coulpe, les 8 cas de coulpe spéciale ; enfin les cent petites règles, et les sept règles pour terminer les différends. Le Bouddha n'ayant pas prescrit de lire autre chose au chapitre bi-mensuel, je déclare le chapitre clos.

Les sentences des sept Bouddhas, et la pièce rythmée finale, étant aussi identiques à celles du formulaire des moines (pages 257 et 259), je ne les répéterai pas ici.

@

**Vinaya
Monachisme et Discipline**

XIV

**Précis historique
de l'institution des cas du formulaire bi-mensuel des
moines.**

Seu-fenn kie-penn yuan k'i cheu i,
par le moine Koang-mouo (page 141).

I. Les 4 cas de dégradation.

@

1) Luxure consommée. — Le cas fut statué, à cette occasion : Su-t'i-na avait quitté ses parents et sa femme, pour se faire moine. Son père étant mort, sa mère le sollicita de revenir à la maison, pour gérer les biens de la famille. Su-t'i-na ayant refusé, sa mère lui demanda de donner du moins un fils à sa femme ; ce qu'il fit. — Le fait d'avoir mentalement renoncé à la profession de moine, n'excuse pas du cas. — Il est encouru aussi, par tout rapport sexuel avec un animal. — Voyez les textes, [XV 1](#), 2, 3.

2) Vol de la valeur d'un demi-taël. — Le moine T'an-ni-kia s'adjuge des bois appartenant au roi Bimbisira. — Voyez le texte, [XV 4](#).

3) Occision d'un homme. — Pour assurer leur continence, soixante moines se font volontairement égorger, par un certain Ou-li-kia-nan-t'i. — Texte, [XV 5](#).

Vinaya Monachisme et Discipline

4) Allégation mensongère de dons transcendants. — En un temps de famine, les moines du couvent de P'ouo-k'iou avaient imaginé ce moyen, pour se faire nourrir quand même par les bienfaiteurs. — Texte, [XV 6](#).

II. Les 13 cas de pénitence.

@

1) Pollution volontaire. — Histoire de Kia-liou-t'ouo-I. — Texte [XV 7](#).

2) ^{p.295} Tacts lascifs. 3) Paroles lascives. 4) Propos d'amour : Histoire de la trappe à femmes du même Kia-liou-t'ouo-i. — Texte, [XV 8](#).

5) Défense de faire l'entremetteur en matière matrimoniale, le proxénète. — Histoire de l'ex-ministre Kia-louo. — Texte, [XV 9](#).

6) Quand un moine se construit une case, défense de se rendre importun, défense d'excéder les dimensions statuées, de bâtir sans inspection préalable du site. — Histoires, des moines du pays de K'oang-ie, de l'âme d'un arbre, etc. — Texte, [XV 10](#).

7) Quand un bienfaiteur bâtit une maison pour un moine, les dimensions sont libres ; mais défense de commencer la construction, avant inspection du site par les délégués de la Communauté, qui jugeront s'il n'y a pas danger ou inconvenance. — Histoire du moine Tch'an-t'ouo et de l'arbre transcendant. — Texte, [XV 11](#).

Vinaya Monachisme et Discipline

8) Imputation calomnieuse directe d'un cas de dégradation. — Histoire des menées du moine Ts'eu-ti et de la nonne Ts'eu, contre le pourvoyeur Ta-p'ouo. — Texte, [XV 12](#).

9) Insinuation calomnieuse indirecte d'un cas de dégradation. — Encore le moine Ts'eu-ti, contre le pourvoyeur Ta-p'ouo. — Texte, XV 12 vers la fin.

10) Instigation d'un schisme. — Menées de Devadatta, cousin germain du Bouddha, d'abord son disciple simulé, puis son ennemi acharné. Il fit schisme, sous prétexte d'une austérité plus grande, se rapprochant de celle des yogis. Il employa contre le Bouddha, dit l'auteur chinois, des procédés semblables à ceux que l'usurpateur Wang-mang employa contre la dynastie Han, l'hypocrisie et la fourberie (voir mes [Textes historiques](#), pages 708 seq.). — Texte, [XV 13](#) à 17.

11) Fauteurs et partisans d'un schismatique. — La clique de Devadatta. — Texte, [XV 17](#) fin.

12) Moines scandaleux tenus à déloger. — Histoire des deux moines A-cheu-p'ouo et Fou-na-p'ouo-cha, établis près du village de Ki-lien-ts'ounn, professeurs de libertinage. Ils semèrent aussi la discorde dans le village, en faisant des faveurs aux uns et pas aux autres, en usant de leur crédit pour les uns et pas pour les autres, etc. — Texte, [XV 18](#).

13) Moines hargneux tenus à accepter les réprimandes. — Histoire du moine Tch'an-t'ouo. — Texte, [XV 19](#).

Vinaya Monachisme et Discipline

III. Les deux cas ambigus.

@

1) ^{p.297} Colloque clandestin d'un moine avec une femme, dénoncé par une autre femme. — Texte, [XV 20](#).

2) Colloque public d'un moine avec une femme, dénoncé par une autre femme. — Le moine Kia-liou-t'ouo-i, et son ancienne amie la femme Tchai, dénoncés par la femme adepte laïque P'i-chee-k'ie-mou, témoin de leur colloque.

IV. Les 30 transgressions de la pauvreté monacale.

@

1) Défense, en principe, d'avoir, de conserver, un autre habit que celui qu'on porte sur le corps. Permission de conserver un habit destiné à un absent, durant dix jours au plus. — La défense fut portée par le Bouddha, contre la bande des Six, lesquels se montaient des garde-robes. La permission fut accordée par le Bouddha à Ananda, pour qu'il pût procurer un habit au grand Kāsyapa. Défense et permission particulières, devinrent loi générale. — Voyez [XV 32](#), la note.

2) Défense de se séparer d'aucune pièce de son unique habit, de la confier à un autre, de la laisser traîner, etc. — Elle fut portée, par le Bouddha, contre la bande des Six, et devint loi générale.

3) Quand un bienfaiteur a donné l'étoffe, la robe doit être faite et mise avant un mois révolu. Si l'étoffe ne suffit pas, le surplus nécessaire doit être trouvé, et la robe doit être faite,

Vinaya Monachisme et Discipline

dans le même délai. — Le moine qui occasionna la première partie de la règle, n'est pas nommé. La seconde partie fut édictée contre la bande des Six, lesquels se montaient des magasins de chiffons. — Le Bouddha avait d'abord fixé un délai de dix jours seulement, qu'il étendit ensuite à un mois.

4) Défense à tout moine, de recevoir un vêtement d'une nonne, qui n'est pas sa parente. Il est permis de recevoir un vêtement d'une parente. Il est permis aussi de vendre ou d'échanger, entre moines et nonnes, des vêtements reçus en aumône, lesquels, convenant à celui-ci, ne conviennent pas à celui-là. — Histoire de la nonne Lien-hoa-chee, qui donna par compassion sa bonne robe à un moine, et revêtit ses haillons. Le Bouddha interdit ce genre de charité, par crainte des coups de langue. — Texte, [XV 21](#).

5) ^{p.299} Défense de faire laver, teindre, ou même battre sa robe, par une nonne non apparentée. Il est permis de la faire laver par une parente. — Aventure du moine Kia-liou-t'ouo-i avec la nonne T'euo-lan-nan-t'ouo. Intraduisible.

6) Défense de demander un habit à un notable non apparenté, excepté le cas d'absolue nécessité. — Le moine Panan-t'ouo s'étant fait donner par un notable l'habit précieux qu'il portait, et le notable étant rentré en ville en déshabillé, les gardes de la porte crurent qu'il avait été dépouillé par des voleurs, l'affaire s'ébruita, le Bouddha censura vertement Panan-t'ouo, et défendit de demander aucun vêtement à aucun notable. Il ajouta ensuite l'exception relative aux parents. Il ajouta enfin la restriction du cas de nécessité, un jour que des moines qui avaient voyagé pendant la nuit durant la chaude

Vinaya Monachisme et Discipline

saison, lui arrivèrent tout nus, ayant été dépouillés par des brigands, et n'ayant pas osé quêter des vêtements à cause de la défense.

7) Dans le cas de nécessité, défense de demander et d'accepter plus que l'habit de règle. — Une troupe de moines qui venaient visiter le Bouddha au couvent de Jetavana, ayant été dépouillés par des brigands, les notables de Sravastī leur apportèrent quantité d'habits, dont la bande des Six fit curée. Le Bouddha averti, les chapitra, puis légiféra.

8) Défense de spécifier au donateur quel don on désire de lui ; de se faire servir par lui à souhait. — Pa-nan-t'ouo ayant appris qu'un notable mettait de côté de quoi l'habiller, prit l'initiative d'aller lui dire ce qu'il désirait au juste. Le notable trouva cet empressement déplacé. Le Bouddha jugea de même, et légiféra.

9) Même défense, si deux ou plusieurs donateurs se sont cotisés. — Encore Pa-nan-t'ouo. — Texte, [XV 22](#).

10) Défense d'accepter de l'argent pour se faire une robe. Si un bienfaiteur l'a payée, défense de violenter celui qui doit la faire. — Encore Pa-nan-t'ouo. Un ministre, de ses amis, lui envoie de l'argent, pour se rhabiller. L'argent est remis à un tailleur, qui ne fait pas l'habit. Le ministre menace de réclamer son argent. Pa-nan-t'ouo presse le tailleur, au point de lui faire manquer une réunion obligatoire de sa corporation, ce pour quoi il encourt une forte amende. Finalement, Pa-nan-t'ouo a son habit, le public est malédifié, le Bouddha légifère.— Texte, [XV 23](#).

Vinaya Monachisme et Discipline

11) ^{p.301} L'usage de la soie est absolument interdit aux moines. — Histoire des Six, si impatients d'en avoir, qu'ils obligèrent des magnaniers à surchauffer leurs cocons, au point de les faire gémir, dit le texte. Scandale du public, et prohibition radicale de la soie par le Bouddha.

12) Défense d'avoir des carpettes toutes noires. — Les jeunes débauchés de Vaisālī, couraient la ville, durant la nuit. Pour n'être pas vus dans l'obscurité, ils s'affublaient de tapis en laine noire. Les Six se firent faire des carpettes pareilles. On pensa qu'ils avaient les mêmes intentions. Le Bouddha interdit la couleur noire.

13) Les Six s'étant fait faire des carpettes blanc pur, grand luxe, s'attirèrent de nouveaux quolibets. Voilà, dit-on, qu'ils imitent les rois et les ministres. Le Bouddha ordonna que les carpettes seraient de trois couleurs, noir blanc et roux.

14) La même carpeste doit faire six années de service. — Les Six, toujours inventifs, transformaient ou changeaient sans cesse leur literie. Le Bouddha leur interdit ce passe-temps.

15) Un carreau neuf doit être couvert par un morceau de l'ancien. — Un jour que les moines étaient tous à la quête, le Bouddha fit une perquisition dans leurs cellules, et trouva partout des carreaux usés. Pour détruire les vieux et faire durer les neufs, il imagina d'obliger les moines, à fixer sur le nouveau carreau, un morceau découpé dans l'ancien.

16) Défense de transporter de la laine. — Histoire de Pa-nan-t'ouo, qui portait un ballot de laine au bout d'un bâton. On le prit pour un colporteur. Le Bouddha trouva la chose mauvaise.

Vinaya Monachisme et Discipline

17) Défense de faire laver, teindre, ou peigner de la laine, par une nonne non apparentée. — Les Six poussèrent l'impertinence, jusqu'à faire teindre leur laine par Gautami Prajāpati. Le Bouddha remarqua les mains noircies de sa tante maternelle et mère nourricière, chapitra les Six, et porta ce décret.

18) Défense de recevoir, or, argent, ou espèces. — A Rājagriha un ministre donnait régulièrement son repas à Pa-nan-t'ouo. Un matin, le fils du ministre affamé, mangea ce repas, et laissa en place de l'argent, que Pa-nan-t'ouo accepta, quand il fut venu pour quêter. On rit de lui, et le Bouddha légiféra. A noter comme les plus importants préceptes, ont été formulés dans des circonstances futiles. Aucune prévision. Rien que des boutades. — Texte, [XV 24](#).

19) Défense de trafiquer en objets précieux. — Encore Pa-nan-t'ouo. C'est le change et l'agiotage qui paraissent visés.

20) Interdiction de tout commerce. — Histoire de Pa-nan-t'ouo, qui, ayant du gingembre, le troqua dans un village contre du riz. Sāriputra étant ensuite venu quêter dans le même village, on lui demanda ce qu'il ^{p.303} donnerait. Les moines mendiants ne payent pas, dit-il... Bah ! lui dit-on, Pa-nan-t'ouo a bien donné du gingembre.. — Autre histoire d'un moine hétérodoxe, qui, ayant reçu une robe trop belle pour qu'il la mît, alla l'offrir à Pa-nan-t'ouo. Celui-ci la lui troqua contre une vieille robe, qu'il avait empesée, et qu'il lui fit croire être neuve. Les confrères du moine hétérodoxe s'étant moqués de sa simplicité, il rapporta sa robe à Pa-nan-t'ouo, et réclama la sienne. Pa-nan-t'ouo refusa de revenir sur le marché conclu. Une dispute

Vinaya Monachisme et Discipline

s'ensuivit. — Le Bouddha interdit toutes les formes de transactions. Texte, [XV 25](#).

21) Défense de conserver une écuelle de réserve, plus de dix jours. Comparez le cas 1, de cette série. — Les Six s'étaient monté un musée d'écuelles ; de là la défense. Ānanda demanda l'autorisation d'en garder une, destinée à Kāsyapa ; de là le délai.

22) Défense de changer son écuelle, avant qu'elle soit hors d'usage. — Chaque fois que l'écuelle de Pa-nan-t'ouo ne lui plaisait plus, il en demandait une neuve à un notable, qui le satisfaisait aussitôt. Ce dévot ayant raconté la chose dans une réunion de notables, il se trouva que tous les autres avaient aussi donné des écuelles à Pa-nan-t'ouo, lequel en détenait un magasin. — Le Bouddha informé légiféra. — Texte, [XV 26](#).

23) Défense de quêter du fil, pour en faire tisser de la toile. — Pa-nan-t'ouo ayant quêté du fil en beaucoup d'endroits, sous prétexte de coudre sa robe, finit par en avoir tant, qu'il le donna à un tisserand, pour en faire de la toile. Il surveilla le tisserand, pendant son travail, pour l'empêcher de lui voler son fil. On rit de lui. Le Bouddha averti légiféra.

24) Défense de donner un pourboire au tisserand, pour se faire tisser une toile à son goût. — Un notable ayant remis à un tisserand le fil nécessaire pour tisser un vêtement à Pa-nan-t'ouo, dut s'absenter. Pa-nan-t'ouo alla donner ses instructions au tisserand. Le fil ne suffira pas, pour ce que vous désirez, dit le tisserand. Pa-nan-t'ouo alla demander un supplément de fil à la femme du notable absent. On me paie trop peu, dit le tisserand. Pa-nan-t'ouo alla demander un supplément de paye, à

Vinaya Monachisme et Discipline

la femme du notable absent. Quand celui-ci fut rentré, sa femme lui raconta l'histoire. Il fut malédifié. Le Bouddha aussi. D'où le texte.

25) Défense de reprendre, par esprit de vengeance, un habit une fois donné. — Un jeune moine, disciple de Sunanda, tournait bien les discours spirituels. Pa-nan-t'ouo voulut se l'attacher (les bons discours faisant les bonnes quêtes), et lui donna une robe. Les autres moines dirent au jeune moine : Ne sors pas avec celui-là ; il n'a pas son pareil, pour manquer à la règle ; il te portera malheur... Le jeune moine refusa donc d'accompagner Pa-nan-t'ouo. Furieux, celui-ci lui arracha sa robe. Une bataille s'ensuivit, entre les moines. Le voisinage s'émut. Le Bouddha aussi. D'où le texte.

26) ^{p.305} Permission de recevoir les aliments spéciaux aux malades ; défense d'en faire provision. — Les moines du couvent de Jetavana étant tous tombés malades, le Bouddha leur permit d'user des cinq aliments spéciaux aux malades (lait caillé, huile, lait frais, miel, sucre candi), mais seulement aux heures où il était permis de manger. Comme ils ne guérissaient pas, il supprima la restriction. — Le moine Pi-lou-kia-p'ouo-tch'a s'étant fait dans le pays de Magadha de nombreux amis, recevait quantité de friandises, dont il faisait provision, pour son usage et celui de ses disciples. Cela fit parler. Le Bouddha interdit les provisions. — Texte, [XV 27](#).

27) La toile pour douches et bains. — Histoire de la servante, qui prit pour des yogi les moines du Jetavana, lesquels avec la permission du Bouddha, se faisaient doucher, tout nus, par la pluie, dans la cour de leur couvent. La maîtresse fit observer au

Vinaya Monachisme et Discipline

Bouddha, qu'un peignoir serait plus décent. Le Bouddha concéda un lambeau de toile. Les Six abusèrent de la concession, pour quêter de la toile à volonté. Le Bouddha ajouta les restrictions de temps. — Texte, [XV 28](#).

28) Le moine qui a, pour raison pressante, reçu un habit neuf peu avant la distribution, doit ensuite renoncer à sa part de distribution. — Texte, [XV 29](#).

29) Dépôt des habits neufs permis durant six jours, pour n'être pas dépouillé par les brigands. — Les moines se dispersant tous le même jour, tout de neuf habillés, les brigands les traquaient pour les dépouiller. Le Bouddha permit de déposer provisoirement les habits neufs en lieu sûr. Puis les Six ayant abusé de la concession pour se faire des magasins, il la restreignit à six jours.

30) Défense de frustrer la Communauté. — Un bienfaiteur ayant invité le Bouddha et ses moines, prépara un repas commun, et un habit pour chacun. La veille, Pa-nan-t'ouo passant par là, dit au bienfaiteur que, excepté lui, tous les moines étaient bien habillés. Il reçut un habit. Le lendemain, le Bouddha et ses moines ne reçurent qu'un repas. Ayant appris pourquoi, le Bouddha légiféra.

V. Les 90 cas de coulpe.

@

1) ^{p.307} Défense de blaguer, de hâbler. — Le Sākya Siang-tl contait agréablement, le faux comme le vrai. On constata qu'il se

Vinaya Monachisme et Discipline

contredisait. Son cas fut déféré au Bouddha, qui porta cette défense.

2) Défense de démoraliser les autres, par mépris et injures. — Les Six décourageaient ainsi les autres moines. Pour les corriger, le Bouddha conta l’apologue du bœuf. — Texte, [XV 30](#).

3) Duplicité et trahison interdites. — Les Six ne cessaient de brouiller les moines, par leurs rapports mensongers. Pour les corriger, le Bouddha conta l’apologue du lion, du tigre et du renard. — Texte, [XV 31](#).

4) Défense de passer la nuit dans le même local qu’une femme. — Histoire de Anuruddha (cousin du Bouddha), qui voyageant, passa la nuit dans une auberge tenue par une courtisane de profession. Celle-ci le logea dans sa propre chambre, puis l’entreprit. Pour se tirer d’affaire, Anuruddha dut s’élever dans les airs, par son pouvoir transcendant. La courtisane se convertit. Anuruddha conta lui-même son aventure au Bouddha, qui légiféra, pour l’honneur de son Ordre.

5) Défense de passer trois nuits, dans le même local, avec des laïques ou novices. — Un des Six ayant dormi avec des laïques, les malédifia par les gestes qu’il fit durant son sommeil. Le Bouddha l’ayant su, défendit absolument de passer la nuit avec quiconque n’était pas moine. — Alors les moines de son couvent, lui jouèrent le mauvais tour que voici : Quand la nuit fut venue, aucun d’eux ne voulut garder, dans sa cellule, Rāhula, le propre fils du Bouddha, qui n’était encore que novice. Celui-ci se réfugia dans les lieux d’aisance. Son père l’y trouva, et l’amena dans sa cellule. Le lendemain, il reprocha aux moines

Vinaya Monachisme et Discipline

leur dureté, et ajouta la clause des trois nuits, pour rendre sa règle plus élastique.

6) Défense de psalmodier en commun, à la manière des Brahmanes. — Les Six ayant imaginé ce passe-temps, les moines contemplatifs furent fort gênés. Le Bouddha édicta la défense.

7) Défense de divulguer les déportements d'un moine, sans un ordre exprès du chapitre. — Dans le couvent du Mont des vautours, il arriva que, beaucoup de moines étant en pénitence, marchaient derrière les autres (page 227). Les Six les montrèrent aux laïques présents, en disant : Voyez tous ces moines lui marchent en queue ; ils sont tous punis, pour avoir fait de vilaines choses. — Averti du fait, le Bouddha défendit absolument de divulguer les scandales intérieurs. Force lui fut plus tard, quand Devadatta eut fait schisme et intrigua contre lui, de faire connaître la situation aux laïques. Il ajouta alors la restriction « sans un ordre exprès du chapitre ».

8) Défense de se vanter de dons transcendants réels. — Portée contre un moine du couvent de P'ouo-k'iou. La jactance mensongère est un cas de dégradation ; page 217, n. 4.

9) ^{p.309} Défense d'expliquer à une femme plus de cinq ou six phrases de texte, s'il n'y a pas de témoin masculin ayant l'âge de discernement. — Kia-liou-t'ouo-i parla à l'oreille d'une bru, devant sa belle-mère. Que t'a-t-il dit ? demanda celle-ci. Il m'a expliqué un texte, dit la bru. Il aurait pu l'expliquer à voix haute, dit la belle-mère ; nous en aurions toutes profité... Le Bouddha informé, défendit absolument d'expliquer des textes aux femmes. — Les femmes réclamèrent... Force fut au Bouddha de

Vinaya Monachisme et Discipline

concéder cinq ou six phrases sans témoin, et tant qu'on voudrait pourvu qu'il y eut un témoin masculin ayant l'âge de discernement (mari, frère, fils, ou autre).

10) Défense de creuser la terre. — Comme on creusait les fondations d'une salle de conférences à l'usage du Bouddha, les Six mirent la main à la besogne. Les spectateurs les blâmèrent ; parce que, dirent-ils, quiconque creuse la terre, cause la mort de beaucoup d'insectes. Le Bouddha légiféra. — Le respect outrancier de la vie, est une idée pré-bouddhique. Les Bouddhistes l'adoptèrent ; ils ne l'inventèrent pas.

11) Défense d'abattre les arbres. — Un moine de K'oang-ie avait abattu un arbre de sa propre main. Or les esprits logent dans les arbres. Détruire un arbre, c'est priver un esprit de son habitat. — L'histoire est racontée au long, [XV 10](#), où le terme employé chenn, ou koei, désigne une âme. Ici, le terme employé est koei-chenn, âmes, mânes.

12) Défense de contrarier les autres par ses répliques obstinées. — Le moine Tch'an-t'ouo ayant commis une faute, les autres moines l'avertirent. Il répliqua, disputa, s'obstina, fâcha tout le monde. Le Bouddha le reprit et légiféra.

13) Défense d'user de termes méprisants ou injurieux. — Le moine Ts'eu-ti qui haïssait à mort le commissaire Ta-p'ouo, parlait de lui avec mépris. Repris, il parla de lui en termes injurieux. Il fut encore repris, et le Bouddha interdit ces deux sortes de termes. — Voyez [XV 12](#).

14) Défense de laisser traîner en plein air les effets de la Communauté. — La bande des Moinillons, gamins de 12 à 17

Vinaya Monachisme et Discipline

ans, inconsidérément reçus dans l'Ordre ([XV 44](#)). laissaient les effets d'usage commun exposés au vent, à la poussière, aux corbeaux et aux pies. C'est contre eux que le Bouddha légiféra.

15) Défense de laisser à l'abandon les effets prêtés. — Histoire d'un moine de passage, lequel laissa dans la dépendance où on l'avait logé, la literie qu'on lui avait prêtée. Personne ne l'ayant serrée, elle y pourrit. Le Bouddha légiféra.

16) Défense d'empiéter sur les couchettes des autres. — La bande des Six et la bande des Moinillons voyageant ensemble, ceux-ci ayant installé leur quartier pour la nuit chez un bienfaiteur, les Six l'envahirent. Le Bouddha l'ayant su, fit ce décret.

17) ^{p.311} Défense d'expulser un compagnon déplaisant. — Autre épisode du voyage de ces deux bandes de gamins. Cette fois les Moinillons ayant installé leur dortoir, les Six le trouvant à leur convenance, les expulsèrent de force. Les Moinillons crièrent. Les voisins s'émurent. Le Bouddha légiféra.

18) Défense de laisser tomber son lit sur la tête des gens. — La chose étant arrivée au couvent de Jetavana, plusieurs furent blessés. Ce cas particulier fut l'occasion d'une règle générale.

19) Défense de se servir d'une eau contenant des insectes, pour arroser, etc. — Le moine Tch'an-t'ouo qui se construisait une cellule, fit gâcher du mortier avec une eau pleine de larves. Cela malédifia. Le Bouddha légiféra. — Voyez ci-dessus 10.

20) Défense de charger le toit de sa hutte, jusqu'à le faire effondrer. — Quand le moine Tch'an-t'ouo eut achevé de construire sa hutte, ne pouvant pas garder le surplus du

Vinaya Monachisme et Discipline

chaume, et ne voulant pas le restituer aux donateurs, il trouva ingénieux de tout monter sur son toit. La hutte s'effondra sous le poids. Le public rit de Tch'an-t'ouo, et le Bouddha fit passer son cas à la postérité, en en tirant cette règle.

21) Défense de faire la conférence aux nonnes, sans avoir été délégué pour cela. — La tante du Bouddha, Prajāpati, obtint de lui que les moines iraient à tour de rôle exhorter les nonnes. Un moine fut désigné pour la première conférence. Puis les Six en donnèrent une mémorable, sans avoir été désignés. D'autres désordres suivirent. La tante dut avertir le Bouddha, qui institua la délégation formelle et solennelle, pour chaque fois. — Texte, [XV 32](#).

22) Défense d'instruire les nonnes après le coucher du soleil. — Sunanda enchantait tellement des nonnes qui étaient allées l'entendre (au couvent de Jetavana, lors des murs de Sravastī), qu'elles l'écoutèrent jusqu'après le coucher du soleil. Quand elles voulurent rentrer en ville, elles trouvèrent les portes fermées, passèrent la nuit blotties dans le fossé, et entrèrent au petit jour. Les mauvaises langues dirent qu'elles avaient passé la nuit avec les moines. Le Bouddha légiféra.

23) Défense de se moquer de ceux qui font la conférence aux nonnes, en disant, par exemple, que c'est pour le bon dîner qu'ils y vont. — Un moine ne doit faire de discours, qu'après avoir reçu un repas. Les nonnes traitaient bien leur conférencier. Les moines qu'on ne députait jamais pour cet office, jalousèrent ceux qu'on en chargeait plus souvent, et dirent « oh ! c'est pour le bon dîner », et autres choses semblables. De là le décret. — D'après le texte [XV 32](#), les premières fois du moins, les nonnes

Vinaya Monachisme et Discipline

ne nourrissaient pas le conférencier, qui quêtait d'abord sa nourriture ailleurs. Mais cela changea bientôt.

24) ^{p.313} Défense de faire don d'un habit à une nonne. — Un moine du couvent de Jetavana, plut à une nonne, qui lui fit souvent des avances tandis que tous deux quêtaient dans les rues de Sravastī, mais sans retour. Un jour le moine ayant reçu un habit neuf, se dit : Cette nonne m'a fait beaucoup d'avances ; je vais lui offrir cet habit ; elle refusera et nous serons quittes. Il fit ainsi. La nonne accepta. Très choqué de ce sans-gêne, le moine raconta toute l'histoire à qui voulut l'entendre. Elle vint aux oreilles du Bouddha, qui défendit de faire ce que ce moine avait fait, excepté pour une parente. — Les dons sont défendus, parce qu'ils font jaser. Les trocs d'habits convenant à l'un et non à l'autre, sont permis, parce qu'ils ne font pas jaser. Voyez page 297, cas 4.

25) Défense de confectionner un habit pour une non-ne. — Entre autres talents, Kia-liou-t'ouo-i était tailleur. Il confectionna, pour une nonne, une robe de forme indécente. Le public rit de la nonne. Le Bouddha censura Kia-liou-t'ouo-i une fois de plus.

26) Défense de s'asseoir, avec une nonne... dans la maison, dit le formulaire... devant la porte, dit le commentaire... le sens paraît être, ostensiblement, à la vue de tous. — Le moine Kia-liou-t'ouo-i s'étant assis devant la porte, pour causer avec son amie la nonne T'eou-lan-nan-t'ouo, les passants se moquèrent d'eux, en disant : Voyez donc ! comme mari et femme ! comme le canard et sa cane ! — Le Bouddha averti légiféra.

Vinaya Monachisme et Discipline

27) Défense aux moines, de faire route avec des nonnes. — Les Six ayant voyagé de conserve avec des nonnes du même acabit, firent parler d’eux. Le Bouddha défendit aux moines de convoier les nonnes. Alors des nonnes furent détroussées par des brigands. Le Bouddha ajouta la clause, sauf le cas de danger.

28) Défense aux moines et aux nonnes, de monter dans le même bateau ; permission de passer dans le même bac. — Les Six canotèrent avec des amies ; d’où la défense. — Une nonne qui devait traverser le Gange au moment de la crue, n’ayant pas pu prendre le bac parce qu’un moine y était monté, fut surprise par la nuit sur la rive et enlevée par des brigands ; d’où la permission.

29) Défense de devoir son repas aux bons offices d’une nonne. — A Srāvastī, un notable avait invité à dîner Sāriputra et Maudgalyāyana (les antagonistes de Devadatta). La nonne T’eou-lan-nan-t’ouo (du parti contraire) passa par là... J’attends des moines, dit le notable... Lesquels ? demanda la nonne... Sāriputra et Maudgalyāyana, dit le notable... Oh ! fit la nonne, menu fretin. Pourquoi n’avez-vous pas invité les grands dragons, Devadatta et ses amis ?.. A ce moment, Sāriputra et Maudgalyāyana entrèrent. A leur vue, la nonne changea de ton. Voici les grands dragons, dit-elle... Le notable malédifié, défendit sa porte à cette nonne à double langue. Le Bouddha prit occasion de l’aventure, pour empêcher les nonnes d’intriguer en faveur de leurs amis.

A Rājagriha, un notable attendait la venue en cette ville du moine Li-cheu-ta, pour lui faire fête. Un jour il apprit par une

Vinaya Monachisme et Discipline

nonne, que ce moine venait d'arriver. Le notable alla aussitôt le saluer, et ^{p.315} lui dit : j'ai appris votre arrivée, par telle nonne ; veuillez venir manger chez moi. Rigoriste, Li-cheu-ta craignit que l'avis donné par la nonne, ne rentrât dans la catégorie des bons offices interdits. Il refusa d'aller manger chez le notable. Le Bouddha averti, ajouta à sa règle l'exception « à moins qu'il ne conste de la libre volonté de celui qui invite ».

39) Défense de faire route, avec une femme ou une fille. — Une fille de Vaisālī, mariée à Srāvastī, s'étant disputée avec sa belle-mère, résolut de retourner dans sa famille. Or justement le moine Anuruddha (cousin du Bouddha) devait se rendre de Srāvastī à Vaisālī. La jeune femme le pria de la convoier. Le moine, type de la simplicité irréfléchie, y consentit. Le mari les rattrapa sur la route, crut que Anuruddha avait enlevé sa femme, et le battit d'importance. Le moine s'absorba dans la contemplation. Ce que voyant, le mari revint à de meilleurs sentiments, et lui fit des excuses. Anuruddha raconta lui-même son aventure au Bouddha, lequel légiféra comme dessus. Comparez page 307, cas 4.

40) Défense d'accepter plus d'un repas, du même bienfaiteur. — Un notable du pays de Kosala, donnant un repas à tous les moines de passage, les Six ayant été bien traités par lui, s'installèrent et ne délogèrent plus. On dut avertir le Bouddha, qui porta la défense susdite. — Or Sāriputra passant par le Kosala, y tomba malade. Craignant de manquer à la règle, s'il retournait deux fois chez le seul bienfaiteur de l'endroit, il continua sa route, ce qui aggrava son mal. Le Bouddha averti, ajouta à sa défense l'exception « sauf le cas de maladie ».

Vinaya Monachisme et Discipline

41) Défense d'accepter à manger en plusieurs endroits, sauf certains cas prévus. — Texte très important, [XV 33](#), montrant l'institution successive du mode de mendicité bouddhique, l'empressement des bienfaiteurs, la vulgarité souvent ignoble des moines, les tâtonnements du Bouddha.

42) Défense de s'absenter des repas communs, sauf dans certains cas prévus. — Devadatta fut le premier à le faire, après qu'il eut rompu avec le Bouddha. La chose devint comme le signe du rejet de communion. Les exceptions furent ajoutées dans des occasions insignifiantes.

43) Les dons en nature, doivent être acceptés avec mesure, et partagés ensuite. — Le but du précepte est de protéger les bienfaiteurs contre les moines. — Une jeune femme étant revenue en visite à la maison de ses parents, les convertit au Bouddhisme, et leur persuada de nourrir les moines. Ceux-ci affluèrent. Le mari étant venu chercher sa femme, ^{p.317} celle-ci n'en finissant pas de distribuer des aumônes à ces quémanteurs insatiables, son mari la planta là, et sa famille fut ruinée. — Un marchand s'étant attardé en voyage, pour satisfaire de même des moines mendiants, manqua sa caravane, et fut détroussé par des brigands. — Le Bouddha légiféra, pour prévenir pareils excès.

44) Défense de remanger, après avoir mangé son soûl ; mais permission de s'accorder un supplément, si le repas a été insuffisant. — Le Bouddha ayant défendu de faire plus d'un repas, les moines dépérèrent très fort. Le Bouddha en demanda la raison à Ānanda, lequel lui expliqua que, ce qu'on leur donnait, ne suffisait pas toujours, ni comme quantité, ni comme

Vinaya Monachisme et Discipline

qualité. Alors le Bouddha permit d'accepter, comme qualité, tout grain cuit ou grillé, le pain, le poisson et la viande. Pour la quantité, il permit à tout moine qui en trouverait l'occasion, d'ajouter un supplément à son premier repas jugé insuffisant, mais défendit de donner à ce supplément les dimensions d'un second repas.

45) Défense d'exhorter celui qui a mangé son soûl, à manger de nouveau. — Un moine de Srāvastī était famé pour sa gloutonnerie insatiable. Un autre moine lui fit une semonce à ce sujet. Le glouton lui garda rancune. S'étant ensuite rencontré avec lui chez un bienfaiteur, il s'abstint de manger, et exhorta l'autre qu'il savait déjà repu, à accepter ce qu'on lui offrait. L'autre céda. Alors le glouton lui répéta sa semonce. Pourquoi m'as-tu pressé ? fit l'autre vexé. Pour faire constater, dit le malin, ta gloutonnerie et ma sobriété. — Le Bouddha ayant su l'histoire, porta ce décret.

46) Défense de manger hors du temps permis. — A Rājagriha, Nan-t'ouo et Pa-nan-t'ouo quêtèrent leur repas fort tard, un jour de foire et de liesse, pour avoir un prétexte et le loisir de regarder les histrions et les baladins. — Kia-liou-t'ouo-i étant allé quêter sur le soir, une femme enceinte qui lui ouvrit la porte, l'ayant pris dans la demi-obscurité pour un démon, avorta de frayeur. — Le Bouddha fut mécontent et légiféra. — La quête doit être faite de grand matin, et le repas doit être pris avant midi.

47) Défense de conserver des restes, et de les manger en cachette. — Au couvent du Mont des vautours, le moine Kia-louo se dit : C'est fatigant de devoir sortir chaque jour pour quêter...

Vinaya Monachisme et Discipline

Il mit de côté une portion pour le lendemain, ce qui diminua le nombre de ses quêtes... Les autres moines avertirent le Bouddha, qui interdit ce manège.

48) Défense d'user d'un aliment ou d'un médicament, qui n'ait pas été mendié. — Un moine du couvent de Jetavana, ayant vu des gens du peuple manger les offrandes faites aux morts, les imita. On se moqua de lui, la chose étant, sinon illicite, du moins inconvenante. Le Bouddha informé légiféra. — Texte, [XV 34](#).

40)_{p.319} Permission d'accepter des aliments de choix ; défense de les demander. Pa-nan-t'ouo demanda un bon dîner, à un marchand de ses amis. Êtes-vous malade ? demanda celui-ci. Non, dit Pa-nan-t'ouo. Alors, dit le marchand, pourquoi vous, moine oisif, désirez-vous manger de bonnes choses, alors que moi qui travaille et peine, je m'en prive ? — Le Bouddha ayant appris l'histoire, formula ce texte.

41) Défense de donner, de sa main, des aliments aux hétérodoxes. — Comme le Bouddha allait, avec une nombreuse escorte de moines, de Kosala à Srāvastī, des bienfaiteurs lui apportèrent une grande quantité de galettes. Le Bouddha dit à Ānanda d'en donner aux moines autant que besoin, puis de distribuer le reste aux pauvres. Parmi ces derniers, une mendiante yogi nue, assez jolie, vint demander sa part. Quand il la servit, par hasard, Ānanda lui donna deux galettes accolées, au lieu d'une. Les malins soupçonnèrent une intention, dans le fait que cette femme nue avait reçu double ration. Ānanda fut très ennuyé. Le Bouddha formula son précepte, dont il dut rabattre ensuite. — Texte, [XV 35](#).

Vinaya Monachisme et Discipline

42) Défense de faire manquer aux autres une aubaine, en se faisant attendre, ou autrement. — Un notable de Srāvastī avait invité une bande de moines, en l'honneur de Pa-nan-t'ouo, lequel n'arriva pas, alors que tous les autres étaient réunis. Les moines durent demander qu'on ne l'attendit pas, afin de ne pas passer midi, ce qui déplut à leur hôte. Or Pa-nan-t'ouo était allé manger ailleurs. — Une autre fois, des fruits ayant été envoyés au même, les moines n'osèrent pas les partager avant son retour. Il rentra encore après le temps, frustrant ainsi les moines, manger en temps défendu et conserver des aliments étant également interdit. — Texte, [XV 36](#).

43) Ne pas s'attarder, après avoir mangé, là où il y a une belle femme... Comme fit Kia-liou-t'ouo-i, chez un bienfaiteur dont la femme était son ancienne amie, quoique le mari l'eût congédié plusieurs fois. — Texte, [XV 37](#).

44) Le même étant retourné voir son amie, et s'étant assis avec elle derrière la porte, le Bouddha ajouta ce texte.

45) Le même y étant encore retourné, et s'étant assis avec elle devant la porte, le Bouddha dut encore ajouter cette rallonge à son veto.

46) Défense de faire jeûner un autre moine, par vengeance. Pa-nan-t'ouo joua à un moine, auquel il gardait rancune, le mauvais tour de le promener jusque vers midi, puis de le planter là, lui faisant manquer son repas, et l'obligeant à rester à jeun jusqu'au lendemain. Le Bouddha la trouva mauvaise. — Texte, [XV 38](#).

Vinaya Monachisme et Discipline

47) Défense d'accepter plus de médicaments qu'il n'en faut pour la saison, sauf le cas d'une fondation de ce genre. — A Kapilavastu, le Sākyā Mahānāman avait promis de donner à tout moine qui s'adresserait à lui, les médicaments nécessaires pour la saison. Un jour les Six y étant ^{p.321} allés, son stock se trouva épuisé. Ils ne le crurent pas, et l'accusèrent de manquer à sa parole. Mécontent, Mahānāman cessa pour un temps ses aumônes. Le Bouddha fulmina contre les Six. — Ensuite d'autres bienfaiteurs s'étant engagés à fournir toujours tous les médicaments nécessaires, le Bouddha excepta ces sortes de fondations.

48) Défense d'assister aux revues, pourvu que l'on puisse s'en excuser. — Cas des Six, que le roi Prasenajit dut envoyer porter ses compliments et du sucre au Bouddha, pour s'en débarrasser. — Texte, [XV 39](#).

49) Défense de séjourner à l'armée, plus de deux ou trois jours. — Encore les Six.

50) Défense de s'intéresser de trop près aux exercices militaires. — Toujours les Six. L'un d'entre eux reçut une flèche, pour s'être mis où il ne devait pas. — Texte, [XV 40](#).

51) Défense de boire aucune liqueur fermentée. — Le moine Cha-kia-t'ouo ayant demandé à un Brahmane l'hospitalité pour la nuit, celui-ci lui dit qu'il avait bien une chambre, mais qu'elle était hantée par un dragon... Peu m'importe ! dit Cha-kia-t'ouo... De fait, vers minuit, le dragon apparut, se fâcha et souffla des flammes. Cha-kia-t'ouo étant concentré dans la contemplation, en souffla de plus ardentes. Le dragon ayant épuisé son feu, dut capituler. Cha-kia-t'ouo le mit dans son écuelle, et le livra au

Vinaya Monachisme et Discipline

Brahmane, le lendemain matin. — Le roi de Kausāmbī ayant appris cet exploit pas banal, donna ordre au Brahmane de l'avertir quand Cha-kia-t'ouo repasserait. En son temps, le Brahmane avertit le roi, qui invita le moine à dîner au palais le lendemain. Il s'informa aussi sous main, des aliments et boissons que les moines ne recevaient pas dans leurs quêtes, pour l'en régaler. Ils ne reçoivent jamais de vin noir, lui dirent de mauvais plaisants. — Le lendemain le roi traita le moine, et il y eut du vin noir. Le résultat fut que, revenu au couvent, Cha kia-t'ouo ne put plus se tenir sur ses jambes, et vomit son royal dîner, que les corbeaux et les pies se disputèrent. Les cris de ces volatiles attirèrent l'attention du Bouddha, qui demanda ce qu'il y avait. On le mit au courant. Cet imbécile de moine, dit-il, a vaincu jadis un grand dragon, et voilà qu'il s'est laissé vaincre par un petit serpent !.. Puis il porta défense absolue de goûter même aucune liqueur fermentée.

52) Défense de s'ébattre au bain. — En se baignant dans la rivière A-k'i-pa-t'i, les Moinillons s'amusèrent en règle, nageant, plongeant, se jetant de l'eau, etc. Le roi Prasenajit, et sa reine Mallikā, les virent du haut d'une tour. Comme ils étaient adeptes fervents, disposés à tout prendre en bonne part, ils se dirent : ce sont des enfants encore jeunes, dont la formation n'est pas complète... Cependant la reine envoya un Brahmane porter au Bouddha ses compliments, un paquet de sucre, et l'histoire susdite. D'où le décret.

53) Défense de frapper de la main ou du pied. — L'un des Six ayant assommé l'un des Moinillons, le Bouddha défendit de frapper du poing ou du pied. Dignes gens et jolies mœurs !

Vinaya Monachisme et Discipline

L'occision n'ayant pas été volontaire, le meurtrier ne fut pas dégradé. Il en fut quitte pour une semonce.

54) ^{p.323} Défense de se moquer des réprimandes. — Le moine Tch'an-t'ouo s'en moquait. Il fut censuré.

55) Défense d'effrayer les autres. — Histoire amusante du moine Na-kia-p'ouo-louo, lequel voulant déguster le Bouddha de ses promenades nocturnes, se déguisa en diable pour lui faire peur. Ceci prouve que les familiers du Bouddha ne le jugeaient pas infallible. Na-kia-p'ouo-louo n'obtint, en fait de succès, que de faire ajouter au formulaire ce paragraphe. — Texte, [XV 41](#).

56) Sauf raisons spéciales, un bain tous les quinze jours doit suffire. — Dans le pays de Magadha, le roi permit aux moines de se baigner dans une source thermale qui lui appartenait. Les moines abusèrent de la permission. Les Six finirent par y aller la nuit, empêchant le roi et ses femmes de prendre leur bain. Le Bouddha dut prohiber ces abus.

57) Défense de faire du feu n'importe où sans raison spéciale. — Les Six étaient sortis, pour se parler sans témoins. Comme il faisait froid, ils allumèrent du feu au pied d'un arbre creux, contigu au couvent. La fumée fit sortir de l'arbre, un cobra qui y hivernait. Les Six s'enfuirent, laissant flamber leur feu, lequel se communiqua au couvent et incendia la salle des conférences. Au danger d'incendie, les commentateurs ajoutent la destruction des insectes ; double motif du décret.

58) Défense de cacher les effets des autres, pour s'amuser. — Les Six jouèrent un jour aux Moinillons le tour de cacher leurs habits, les empêchant ainsi de se rendre à une invitation à dîner.

Vinaya Monachisme et Discipline

59) Défense de reprendre en cachette un habit donné à un autre. — Encore un mauvais tour joué par les mêmes aux mêmes.

60) Tout habit de moine doit être teint. Défense de porter des habits blancs, réservés aux laïques, que les textes chinois appellent pai i, les habits blancs. — Le Bouddha permit trois teintures, faciles et pas chères, en vert, noir, ou ocre. Les commentateurs chinois disent, qu'on teignait en vert avec du vert de cuivre (carbonate ?), en noir avec une boue ferrugineuse, en jaune ocre avec l'extrait de rubia cordifolia ; teintures faciles, qui se renouvelaient à chaque lessive.

61) Défense de tuer aucun être vivant. — Kia-liou-t'ouo-i n'aimait pas les corbeaux, si nombreux et si insolents dans l'Inde. Il se mit à leur faire une guerre d'extermination. Le Bouddha interdit ce sport. — Texte, [XV 42](#).

62) Défense de boire de l'eau contenant des larves, des insectes. L'eau doit être filtrée d'abord. Ce filtrage n'est pas une invention bouddhique. Il se pratiquait avant le Bouddha, par souci de la vie des petits, en faisant passer l'eau à travers un petit sac ou bas en toile, qu'on portait sur soi. — Comparez ci-dessus, cas 19. — Texte, [XV 43](#).

63) ^{p.325} Défense d'inquiéter les consciences. — Les Moinillons demandèrent aux Six des renseignements sur les divers degrés de la contemplation. Pauvres gamins ! ils s'adressaient bien. Les Six leur dirent : rien que pour avoir demandé pareille chose, vous avez déjà encouru le quatrième cas de dégradation (jactance spirituelle). Inquiets, les Moinillons interrogèrent les

Vinaya Monachisme et Discipline

Anciens, qui les déclarèrent innocents, le désir de s'instruire étant licite.

64) Défense de dissimuler complaisamment les méfaits d'autrui. — Pa-nan-t'ouo étant bien avec un autre moine, lui confia, dans l'intimité, quelques-unes de ses fredaines, en lui imposant de n'en rien dire. Ensuite les deux s'étant brouillés, l'ancien ami, devenu ennemi, parla. Le Bouddha légiféra.

65) Défense d'admettre comme moine, un novice qui n'a pas vingt ans. — C'est le cas célèbre de l'admission des Moinillons, une bande d'enfants, dont l'aîné avait 17 ans, le plus jeune n'en ayant que 12. Le Bouddha venait de donner à l'Ordre le pouvoir de s'agréger de nouveaux membres. Les Anciens s'empressèrent de faire ce beau coup, à son insu. Les inconvénients apparurent dès la nuit suivante. Le Bouddha gronda, légiféra, mais ne renvoya pas les Moinillons, illicitement mais validement agrégés. — Texte, [XV 44](#).

66) Défense de raviver un conflit, une dispute. — Décret porté contre les Six, par le Bouddha, dont les contestations étaient la terreur.

67) Défense de se joindre à une caravane interlope. — Des moines de Srāvastī devant aller à Vaisālī, se joignirent à une bande de contrebandiers. Ceux-ci ayant été arrêtés, les moines furent arrêtés avec eux, comme complices présumés. Or la contrebande était punie de mort. Le roi Prasenajit leur fit grâce. Le Bouddha légiféra. — Texte, [XV 45](#).

68) Défense de professer le laxisme, en matière de chasteté. — Cas du moine A-li-t'ouo, du couvent de Jetavana, qui soutint,

Vinaya Monachisme et Discipline

même en présence du Bouddha, que celui-ci avait enseigné cette doctrine. Le mode de censure solennel, fut défini à cette occasion. — Texte, [XV 46](#).

69) Défense de faire cause commune avec les laxistes. — A-li-t'ouo ayant subi la censure, les Six le reçurent dans leur communion. C'est contre eux, que fut portée cette défense.

70) Défense de conserver, de s'attacher, un novice scandaleux, laxiste, renvoyé. — Au couvent de Jetavana, les deux novices de Pa-nan-t'ouo (parrain édifiant) se livrèrent à la sodomie, en se disant qu'il n'y avait pas de mal. Repris, ils prétendirent que cela n'était pas défendu. On les expulsa. Les Six les attirèrent à eux. Le Bouddha les censura.

71) Défense de récuser une censure, en disant, je ne savais pas, attendez que je me sois informé, etc.. comme fit le moine Tch'an-t'ouo.

72) ^{p.327} Défense d'infirmier la discipline, de mal parler du formulaire, etc. — Les Six émirent l'avis qu'on devrait se borner à réciter, tous les quinze jours, les quatre cas de dégradation et les treize cas de pénitence ; que le reste n'était bon qu'à embrouiller les idées et à embarrasser les scrupuleux. Ils furent rabroués, et insérés une fois de plus au formulaire.

73) L'ignorance du devoir rend doublement coupable. — Un des Six, ayant commis une faute, dit qu'il ne savait pas. Or il s'agissait d'un point du formulaire. Le Bouddha déclara qu'il devait être puni doublement, une fois pour sa faute, une fois pour son ignorance.

Vinaya Monachisme et Discipline

74) Défense d'accuser le chapitre de partialité ou d'injustice.
— Le pourvoyeur Ta-p'ouo ([XV 12](#)) se dévouait sans relâche pour le bien de l'Ordre, sans aucun souci de ses propres intérêts. Un jour qu'il était vêtu de haillons, le chapitre ayant reçu un bon vêtement, le lui adjugea dans les formes. Les Six qui haïssaient Ta-p'ouo, accusèrent le chapitre de partialité, et lui prêtèrent les plus vifs motifs. Le Bouddha informé statua.

75) Défense d'empêcher la tenue d'un chapitre. — Au couvent de Jetavana, comme les moines allaient se réunir en chapitre, les Six se dirent : On va procéder contre nous. Sortons et ils ne pourront rien faire... Les moines essayèrent en vain de les retenir. Le chapitre fut empêché. Le Bouddha informé légiféra.

76) Défense d'empêcher l'exécution des décisions. — Craignant d'être censurés, les Six empêchèrent la tenue des chapitres. Un jour, appelés au chapitre, ils refusèrent d'obéir, sous prétexte d'habits à confectionner. Le chapitre exigea qu'ils envoyassent au moins l'un d'entre eux, auquel la semonce fut faite au nom de tous. Ils la déclarèrent nulle de plein droit, pour vice de forme. Le Bouddha les censura. — Texte, [XV 47](#).

77) Défense de divulguer les querelles des moines. Les Six ravivaient et envenimaient ainsi les discordes. — Texte, [XV 48](#).

78) Défense de frapper, portée à l'occasion des mauvais traitements que les Six faisaient subir aux Moinillons. — Texte, [XV 49](#).

79) Défense d'empoigner. Contre les mêmes.

80) Défense d'inquiéter par des accusations calomnieuses. Contre les mêmes. Comparez ci-dessus 63.

Vinaya Monachisme et Discipline

81) Défense d'entrer brusquement chez un roi. — Histoire de Kia-liou-t'ouo-i qui entra ainsi dans le palais du roi Prasenajit, lequel faisait la sieste avec sa reine Mallikā (ci-dessus 52). Celle-ci passa vite une robe, mais n'eut pas le temps de la fixer. Il s'ensuivit une situation gênante, et Kia-liou-t'ouo-i dut battre en retraite.

81) Défense de ramasser, de serrer, de l'argent, des bijoux, des valeurs ; excepté dans le couvent, ou dans le gîte préparé pour la nuit. — Un voyageur ayant perdu un sac d'argent, des moines le ramassèrent et le ^{p.329} lui rendirent. Il les accusa d'avoir détourné une partie de l'argent. Le Bouddha jugea qu'ils auraient dû laisser l'argent gisant sur la route. Il ajouta, à sa règle générale, deux restrictions, aux occasions suivantes : Un moine avait laissé gisants, les bijoux déposés par une visiteuse, dans la cour du couvent. Un autre, reçu pour la nuit chez un orfèvre, veilla, au lieu de serrer les bijoux épars dans la boutique. — Texte, [XV 50](#).

83) Défense d'entrer dans un village, en temps défendu. — Le moine Pa-nan-t'ouo étant allé le soir dans un village, joua avec les notables et gagna. Les perdants se vengèrent de lui en l'accusant. D'où le cas.

76) Les pieds des chaises et des lits, ne doivent pas excéder huit doigts. — Kia-liou-t'ouo-i s'était fait une chaise et un lit très élevés. Le Bouddha ayant vu ce mobilier, statua comme dessus.

77) Défense de rembourrer sièges et lits, avec du duvet fin. — Les Six avaient introduit ce luxe.

Vinaya Monachisme et Discipline

78) Défense d'avoir des étuis à aiguilles en matière précieuse, gravés ou ciselés. — Un artisan de Rājagriha, tout dévoué à l'Ordre, crut bien faire en donnant gratis aux moines ces produits de son art. Les quémandeurs devinrent si nombreux, que le pauvre homme fut ruiné.

79) L'enveloppe qui sert à serrer la literie, ne doit pas excéder ses dimensions. — Un jour que les moines étaient sortis pour quêter, le Bouddha furetant dans le couvent de Jetavana, trouva des literies mouillées par la pluie et souillées de boue (on dort en plein air durant les grandes chaleurs). Il prescrivit l'usage d'une sorte de housse ou d'enveloppe, dont il fixa les dimensions.

80) Permission de se servir d'un linge de dimensions fixes, pour couvrir les plaies, éruptions, etc. — Des moines couverts d'ulcères qu'ils ne pouvaient pas panser, étaient dégoûtants et souffraient beaucoup. Le Bouddha leur concéda l'usage d'une toile fine et douce. Les Six recommencèrent à faire des provisions de toile. Le Bouddha fixa les dimensions du linge concédé.

81) Il dut fixer aussi, pour la même raison, les dimensions de la toile à bains et à douches (page 305, 27).

82) Défense à tout moine, quelle que fût sa stature, de porter une robe plus longue que celle que porta le Bouddha, par respect. — Incidemment le commentateur raconte ce qui suit : Sunanda ayant à peu près la même taille que le Bouddha, fut souvent pris pour lui par les moines. Le Bouddha l'obligea à porter toujours une robe noire, lui-même portant une robe jaune.

Vinaya Monachisme et Discipline

VI. Les quatre cas spéciaux de coulpe.

@

1) ^{p.331} Défense de recevoir des aliments d'une nonne. — La disette désolant Srāvastī, les moines ne recevaient pas le nécessaire et souffraient de la faim. La nonne Lien-hoa-chee leur donna chaque jour le produit de sa quête. Elle jeûnait ainsi depuis plusieurs jours, quand, ayant dû se ranger au bord du chemin pour laisser passer un notable, elle tomba épuisée dans le fossé. Le notable la fit retirer, et lui demanda avec intérêt si elle était malade. Non, dit-elle, j'ai faim. Le notable ayant su pourquoi, s'indigna contre les moines. Le Bouddha porta ce décret, pour empêcher les moines d'exploiter les nonnes.

2) Défense de se laisser avantager par une nonne. — Des moines du couvent de Jetavana, s'étant rencontrés chez un bienfaiteur avec les Six, une nonne sympathique à ces derniers, s'employa pour les faire servir plus vite et mieux que les autres moines. Son dévouement m'édifia. Le Bouddha formula cette censure.

3) Défense de ruiner les familles en aumônes. — Une famille de Rājagriha, qui tenait table ouverte pour les moines chaque jour, fut réduite, par ces largesses, à la pauvreté. Ces pauvres gens ont été dévorés par les moines, dirent les notables de la ville, peu édifiés. La chose vint aux oreilles du Bouddha, lequel défendit d'abord absolument d'aller quêter dans cette famille. Il ajouta ensuite la restriction « sauf invitation », sur ses instances. Enfin le cas fut généralisé.

Vinaya Monachisme et Discipline

4) Défense d'exposer la vie des bienfaiteurs. — Des femmes qui portaient des aliments à un ermitage isolé, furent détroussées par des brigands. D'autres donateurs furent attaqués par des bêtes féroces. De là le décret. Sauf le cas de maladie, le moine doit aller quêter lui-même au domicile du bienfaiteur, et non se faire apporter sa pitance.

p.333 Les cent petites règles, n'ont pas d'histoire qu'on puisse raconter. Les sept moyens pour prévenir ou apaiser les dissensions, pas davantage. Mais voici l'excellente exposition de ce texte très obscur et très difficile, par notre commentateur. Il s'agit moins, selon lui, des griefs entre particuliers, que des griefs de l'Ordre contre tel ou tel particulier. Soit une affaire pour laquelle on en veut à un moine. Qu'on la vide au plus tôt :

1. ou en s'expliquant avec lui, à l'amiable ;
2. ou en lui permettant de s'excuser, par exemple par oubli, ou erreur de mémoire ;
3. ou en lui permettant de plaider « involontaire », d'alléguer par exemple une folie passagère ;
4. ou en acceptant simplement son aveu et ses regrets ;
5. ou en faisant examiner son cas par un jury, qui pèsera impartialement la faute et le droit ;
6. ou en confiant cet examen à un seul enquêteur bien disposé pour l'inculpé. Le commentateur remarque, avec raison, que

Vinaya Monachisme et Discipline

5 et 6 doivent avoir été intervertis, l'ordre primitif ayant été probablement, d'abord un arbitre, puis un jury.

7. ou bien enfin, en passant l'éponge, par une amnistie en règle. Dans certains cas, dit la glose, quand il y a eu beaucoup de fautes et d'offenses réciproques, il n'y a guère que ce moyen ; condamnation réciproque, amnistie générale, et oubli. Le moyen doit alors être employé, pour le bien de la paix. Il faut aider alors « l'herbe à couvrir la terre ». Comparez page 257.

@

Cas principaux des deux formulaires.

Texte de la Somme Dharmagupta **Seu-fenn-lu**,
traduite en 405 par Buddhayasas (page 134).

Premier cas de dégradation des moines.

@

1) ^{p.335} En ce temps-là, comme le Bouddha séjournait à Vaisālī, un certain Su-t'i-na, village de Kia-lan-t'ouo, très riche et croyant fervent, quitta sa famille et se fit moine. Survint une famine, qui rendit les quêtes des moines difficiles. Alors Su-t'i-na se dit : La disette est grande ; bientôt les moines ne trouveront plus leur subsistance ; le mieux sera que je les conduise au village de Kia-lan-t'ouo, où ils seront bien accueillis pour l'amour de moi ; en les nourrissant, mes proches leur permettront de continuer leur vie pieuse, et se feront du bien à eux-mêmes... Il alla donc, avec les moines, au village de Kia-lan-t'ouo.

Sa mère profita de cette visite, pour lui tenir le discours suivant :

— Mon fils, ne pourrais-tu pas reprendre l'état laïque? Ton père est mort. Je reste seule. Ce serait grand dommage, que les richesses amassées par tes ancêtres, fussent dévolues au fisc. Tu devrais quitter l'état de moine, et rentrer chez toi.

Vinaya Monachisme et Discipline

— Mère, dit Su-t'i-na, je ne puis pas faire cela. Ce ne serait pas bien. Et puis, j'aime la vie ascétique, et suis épris de la perfection.

Trois fois la mère revint à la charge, trois fois le fils refusa, toujours dans les mêmes termes.

Sentant qu'elle n'obtiendrait pas sa défection, la mère s'avisa d'un autre moyen. Elle s'entendit avec sa bru, l'épouse que Su-t'i-na avait abandonnée, lui dit de se parer comme au jour de ses noces, puis alla trouver son fils, qu'elle adjura encore une fois d'abandonner l'état de moine, pour éviter l'extinction de la famille et la confiscation de ses biens.

— Mère, dit le fils, je ne puis pas faire cela.

— Alors, dit la mère, voici ton épouse ; laisse-nous au moins de la graine.

— Ceci, dit Su-t'i-na, je puis le faire.

Car le Bouddha n'avait pas encore édicté les articles du formulaire. Pris au dépourvu, Su-t'i-na ne vit aucun mal à ce qu'il allait faire.

Il conduisit sa femme dans un pavillon du parc. Or tout juste une âme ¹, ayant terminé ses expiations, attendait là l'occasion de redevenir un homme. La femme connut aussitôt, et mit au monde, neuf mois après, un beau garçon, qui fut appelé la Graine ².

¹ Le terme chinois employé est koei, l'âme personnelle survivante et permanente.

² Il devint, en son temps, un arhan célèbre, sous le nom de Vénérable Graine.

Vinaya Monachisme et Discipline

Cependant, après coup, Su-t'i-na perdit sa gaieté d'autrefois, et devint mélancolique.

— Qu'as-tu ? lui demandèrent ses compagnons. Toi, si bien formé, si éclairé, regretterais-tu de t'être fait moine ?

— Oh non ! dit ^{p.337} Su-t'i-na ; J'aime l'état de moine ; mais la crainte d'avoir mal agi me tourmente...

et il leur raconta son histoire.

— Comment as-tu pu faire cela ? lui dirent ses compagnons, alors que la voie monacale est une voie de pureté, de renoncement au plaisir même licite, d'oubli de toute soif d'amour, de toute attache à un nid ¹, de tout lien d'affection ; extinction dans laquelle consiste le nirvāṇa.

Et les moines allèrent trouver le Bouddha, le saluèrent à l'ordinaire, se rangèrent de côté, et lui exposèrent le cas de Su-t'i-na.

Le Bouddha qui agissait toujours d'après les circonstances, comprit que, cette fois, il fallait donner de la solennité à sa décision. Il fit réunir tous les moines, et devant eux tous, demanda à Su-t'i-na :

— Est-il vrai que, étant moine, tu as eu des rapports avec ton ancienne femme ?

— C'est vrai, dit Su-t'i-na.

¹ Il y a dans le texte, mot-à-mot, oubli de tout nid ou terrier ; termes de mépris usités, parmi ces détachés, pour désigner un foyer de famille.

Vinaya Monachisme et Discipline

Alors le Bouddha chapitra Su-t'i-na du haut en bas, avec chaleur et véhémence.

— Ce que tu as fait, lui dit-il, c'est mal, c'est contre la règle, c'est contraire à la loi monacale, c'est une chose qu'un homme pur et réglé ne doit pas faire. Comment, ô Su-t'i-na, as-tu pu oublier la pureté et le nirvāṇa, au point de retourner à ta femme ?

Puis, s'adressant aux moines, le Bouddha dit :

— Pour un moine, mieux vaut avoir affaire à un cobra, qu'à une femme ; car le serpent ne peut que tuer, tandis que la femme plonge dans les voies d'expiation. Que de fois je vous ai dit, avec toute l'énergie dont j'étais capable, qu'il vous faut retrancher ce genre de convoitises, éteindre cette sorte de pensées, car l'amour peut enlacer de ses liens tous ceux dont les passions sont encore chaudes. Que de fois je vous ai dit, avec nombre de comparaisons, que l'amour est dangereux pour l'homme, autant que le feu est dangereux pour la paille ; comme un fruit vénéneux, comme un serpent venimeux, comme un sabre brandi, comme le pal aigu duquel on ne peut se dégager. Il souillerait de plus mon Ordre, vous ai-je dit. Et voilà que ce Su-t'i-na, étant moine, a oublié la pureté et le nirvāṇa, jusqu'à retourner à sa femme !

Quand le Bouddha eut terminé ses invectives, il dit aux moines :

Vinaya Monachisme et Discipline

— Les imbéciles de l'espèce de ce Su-t'i-na ne sont pas rares. Il a été le premier à commettre ce méfait, mais d'autres pourraient l'imiter dans la suite. Je prescris donc, que désormais soit inséré dans le formulaire bi-mensuel, le texte suivant : Le moine qui aura fait œuvre de chair, sera dégradé et retranché de la Communauté.

2) Alors arriva l'histoire suivante... Le moine Pa-tchee ayant conçu du dégoût pour sa profession, retourna chez lui, et vécut avec son ancienne épouse (sans avoir notifié sa renonciation par aucune formalité). Son ancien attrait pour la profession monacale s'étant ensuite réveillé en lui, il se dit : Le Bouddha a déclaré, en pleine assemblée, que le moine qui ferait œuvre de chair, aurait encouru la dégradation et serait retranché de la Communauté. Mais moi, quand j'ai fait œuvre de chair, je n'étais plus moine, ayant renoncé à l'être, par ennui. Donc je n'ai pas encouru la dégradation... Et il chargea quelques anciens, d'exposer son cas au Bouddha, promettant de remplir les conditions qu'on lui poserait pour le recevoir de nouveau.

Les anciens ayant abordé le Bouddha, le saluèrent à l'ordinaire, se rangèrent de côté, et lui exposèrent le cas de Pa-tchee.

Le Bouddha fit réunir tous les moines, chapitra Pa-tchee (absent) du haut en bas, et conclut :

— Il a mal agi, contre ^{p.339} la règle, contre la loi monacale ; il a fait une chose qu'un homme pur et

Vinaya Monachisme et Discipline

réglé ne doit pas faire. Et cet imbécile croit que (parce qu'il avait renoncé dans son cœur, il n'était plus moine, et n'a par conséquent) pas encouru le cas de dégradation ! Il l'a encouru, bel et bien (et ne peut plus être reçu). Quand un moine est las de sa profession et veut la quitter, qu'il le déclare (et sorte en paix). Si ensuite il veut rentrer, qu'il soit reçu comme novice (et recommence par le commencement. Mais un moine sorti furtivement, et qui, étant dehors, a fait œuvre de chair, ne sera plus reçu.) Je prescris qu'on modifie la formule du premier cas de dégradation, de cette manière : Si un moine, membre d'une Communauté, et n'ayant pas déclaré renoncer à l'Ordre, viole la règle effrontément, en faisant œuvre de chair ; ce moine aura encouru la dégradation, et sera retranché de la Communauté.

3) Alors arriva l'histoire suivante... Un moine mendiant s'était établi en ermite dans une forêt. Une guenon gîtait au même lieu. Après sa quête journalière et son repas, l'ermite lui donnait les restes. Petit à petit, la guenon devint très familière, s'attacha à l'ermite, se laissa caresser par lui, et le reste.

Un jour d'autres moines passant par là, (trompée par leur costume), la guenon vint à eux, et leur offrit par gestes ses services. Ce que voyant, les moines dirent :

— Si cette bête agit ainsi, c'est qu'un moine l'a ainsi dressée...

Vinaya Monachisme et Discipline

Voulant en avoir le cœur net, ils s'embusquèrent. Quand l'ermite fut revenu de sa quête, ils le virent donner à la guenon les reliefs de son repas, et le reste.

Sortant alors de leur cachette, ils dirent à l'ermite :

— Ne sais-tu pas que le Bouddha a défendu aux moines de faire œuvre de chair ?

— Avec les femmes et les filles, repartit l'ermite ; mais pas avec les animaux.

Les moines allèrent trouver le Bouddha, le saluèrent à l'ordinaire, se rangèrent de côté, et lui exposèrent le cas de l'ermite.

Le Bouddha convoqua tous les moines, chapitra l'ermite du haut en bas, puis dit :

— Je prescris qu'on ajoute à la formule du premier cas de dégradation, les mots suivants : « fût-ce avec un animal ».

Deuxième cas de dégradation des moines.

@

4) En ce temps-là, le Bouddha alla au Mont des vautours, dans le pays de Rājagriha. — Or le moine T'an-ni-kia, fils d'un potier de Rājagriha, s'était construit, dans un lieu solitaire, une petite hutte en branchages. Un jour qu'il était allé quêter, un individu qui cherchait du combustible, avisa la hutte, la démolit, et en emporta les matériaux. Quand T'an-ni-kia, revenu de sa

Vinaya Monachisme et Discipline

quête, eut constaté le désastre, il se dit : Si je construis une nouvelle hutte en branchages, la même chose peut m'arriver encore. Mieux vaut que, potier de mon métier, je me construis une case en pisé, que je ferai cuire ensuite... Aussitôt dit, aussitôt fait. Quand la case en pisé fut construite, T'an-ni-kia la couvrit d'un mélange d'herbes sèches et de bouse de vache, auquel il mit le feu. Il résulta de cette opération, une case en terre cuite, d'un ^{p.341} beau rouge.

Le Bouddha qui passait par là, la vit de loin.

— Qu'est-ce que cette chose rouge ? demanda-t-il aux moines qui l'accompagnaient.

— C'est, lui dirent-ils, la case, de T'an-ni-kia. Il s'était construit une hutte en branchages. Un individu qui cherchait du combustible, la lui a démolie. Alors, potier de son métier, il s'est construit une case en pisé, qu'il a fait cuire ; de là sa couleur rouge.

Alors le Bouddha s'échauffant, chapitra T'an-ni-kia (absent) du haut en bas, et dit :

— Ce qu'il a fait là, c'est mal, c'est contre la règle, c'est contraire à la loi monacale, c'est une chose qu'un homme pur et réglé ne doit pas faire. Ne vous ai-je pas dit souvent, et avec quelle insistance, de ne nuire à aucun être vivant ? Et voilà que ce T'an-ni-kia a fait cuire sa case (opération dans laquelle une multitude d'insectes ont péri) ! Désormais quiconque fera pareille chose, sera en faute. Et maintenant allez tous démolir sa case, pour faire un exemple dont on se souvienne.

Vinaya Monachisme et Discipline

Obéissant à l'ordre du Bouddha, les moines allèrent démolir la case de T'an-ni-kia.

— Quel mal ai-je fait, pour que vous me traitiez de la sorte ? demanda celui-ci ; pourquoi m'en voulez-vous ?

— Tu n'as fait aucun mal, dirent les moines, et nous ne t'en voulons pas. C'est le Bouddha qui nous a envoyés pour démolir ta case.

— Tout ce que le Bouddha fait, est bien fait, dit T'an-ni-kia.

Cependant il fallait un logis à ce moine. Or, en ce temps-là, le gardien des matériaux du roi Bimbisāra de Magadha, était un ami d'enfance de T'an-ni-kia. Celui-ci alla le trouver, et lui dit :

— Sache que le roi m'a accordé des matériaux pour bâtir ; donne-les-moi !

— Si le roi te les a accordés, prends-les, dit le gardien.

Aussitôt T'an-ni-kia coupa dans les meilleurs buis, ce qu'il lui fallait pour construire une hutte, et l'emporta.

Or le préfet de la police ayant inspecté le dépôt des matériaux, s'aperçut que du bois avait disparu, et en demanda compte au gardien.

— C'est, dit celui-ci, le moine T'an-ni-kia qui l'a emporté, avec la permission du roi.

— Si le roi lui avait permis de prendre des bois de peu de valeur, passe encore, dit le préfet ; mais comment a-t-il pu lui permettre de tailler ainsi dans les bois de choix ?

Vinaya Monachisme et Discipline

Mécontent, le préfet de la police se rendit au palais, et dit au roi :

— Grand roi ! si encore vous aviez permis à ce moine de prendre du bois de rebut ; mais du bois de choix.

— Je n'ai rien permis de semblable à personne, que je sache, dit le roi ; cette affaire est à examiner.

Le préfet envoya aussitôt arrêter le gardien des matériaux. Celui-ci fit savoir au moine, qu'il était arrêté à cause de lui, et le pria de venir le justifier au plus tôt.

— J'y vais, dit T'an-ni-kia, qui se rendit au tribunal, et se tint devant le roi, modeste et silencieux.

— Est-il vrai, Vénérable, que je t'aie accordé des bois ? lui demanda le roi.

— Certainement, dit T'an-ni-kia.

— Je ne m'en souviens pas, dit le roi ; quand était-ce ?

— O roi, dit T'an-ni-kia, quand vous êtes monté sur le trône, n'avez-vous pas prononcé solennellement les paroles suivantes : Je concède à tous les moines et brahmes de mes États, qui sont modestes et réguliers, le libre usage des herbes, des bois et des eaux.

— J'ai prononcée ces paroles, dit le roi, mais en parlant des bois sur pied, qui n'appartiennent à personne, (et non des bois façonnés, déposés dans les magasins royaux). Malheureux ! tu mérites la mort.

Cependant le roi Bimbisāra se dit en lui-même :

Vinaya Monachisme et Discipline

« Que moi, un roi de la caste des kshatriyas, ayant reçu l'ablution réservée aux protecteurs insignes, j'ôte la vie à ce moine pour quelques morceaux de bois, cela ne conviendrait pas...

Il se contenta donc de dire son fait à T'an-ni-kia, puis ordonna qu'on le laissât s'en aller libre.

Les officiers obéirent, puis murmurèrent contre le roi. Une simple réprimande, pour un ^{p.343} délit digne de mort, c'est trop peu, dirent-ils entre eux.

Les notables de Rājagriha prirent la chose plus mal encore.

— Voyez un peu ces disciples du Bouddha, dirent-ils. Sont-ils assez sans peur et sans vergogne ! Ne voilà-t-il pas qu'ils prennent ce qu'on ne leur a pas donné ! Et ils prétendent nous enseigner ce qui est bien et ce qui est mal. S'ils volent ainsi le roi, ne nous voleront-ils pas plus encore ? Nous n'avons qu'une chose à faire ; rompons avec eux, ne les saluons plus, fermons-leur nos villages, ne les recevons plus.

Les moines modérés et morigénés qui quêtaient, ayant subi les conséquences de cet ostracisme, dirent à T'an-ni-kia :

— Qu'as-tu fait ?..

et ils portèrent son nouveau cas, à la connaissance du Bouddha.

Celui-ci rassembla tous les moines, et demanda à T'an-ni-kia :

— Est-il vrai que tu as pris au roi, ce que le roi ne t'avait pas donné ?

Vinaya Monachisme et Discipline

— C'est vrai, fit T'an-ni-kia.

Alors le Bouddha adressa à T'an-ni-kia la plus verte des mercuriales.

— Ce que tu as fait là, lui dit-il, c'est mal, c'est contre la règle, c'est contraire à la loi monacale, c'est indigne d'un homme pur et réglé. Comment as-tu pu faire cela, alors que j'ai tant de fois défendu de prendre ce qui n'est pas donné.

Or le moine Kia-leou, était assis dans l'assemblée, pas loin du Bouddha. C'était un ancien ministre du roi de Magadha, légiste expert, qui s'était fait moine. Quoiqu'il le sût fort bien ¹, pour inspirer à son monde une crainte salutaire, le Bouddha demanda à Kia-leou :

— D'après la loi civile, pour quelle somme un voleur est-il mis à mort ?

— Pour un demi-taël, ou la valeur d'un demi-taël, répondit Kia-leou : or T'an-ni-kia a pris plus que cela.

Alors le Bouddha déversa sur T'an-ni-kia un nouveau torrent d'imprécations, puis dit aux moines :

— Cet imbécile est le premier de son espèce, mais d'autres pourraient venir après lui. J'ordonne donc que le texte suivant soit inséré dans le formulaire : Si un moine, que ce soit dans un lieu habité, on dans un lieu solitaire, s'approprie, furtivement ce qu'on ne lui a pas

¹ En théorie, vu son illumination, sa science transcendante, le Bouddha n'ignore rien. Chaque fois qu'il interroge, censément pour l'instruction des autres, le texte ajoute donc « ce n'est pas qu'il ne le sût pas », ou « quoiqu'il le sût parfaitement ». J'ai omis, le plus souvent, cette incise fastidieuse.

Vinaya Monachisme et Discipline

donné, commettant ainsi ce que la loi civile qualifie de vol, ce pourquoi le roi ou ses ministres font saisir un homme, le font tuer, ou lier, ou exiler, en le traitant de voleur et d'être sans conscience... Si un moine commet un acte pareil, il aura encouru la dégradation, et devra être retranché de la Communauté.

Troisième cas de dégradation des moines.

@

5) En ce temps-là, comme le Bouddha parcourait le pays de Vaisālī, dans le couvent près de la Rivière des singes, il parla avec énergie et insistance, à tous les moines réunis, contre l'impureté. Les moines s'appliquèrent donc de toutes leurs forces, à réprimer leur appétit charnel, l'amour du corps et de plaisir, se figurant à cet effet, dans leurs méditations, qu'un être aimé n'est qu'un serpent ou un chien crevé suspendu au cou, un objet puant et malpropre. A force de méditer ainsi, plusieurs en vinrent à souhaiter la mort, fin de la vie charnelle, à la chercher même, à en dire du bien, à y exhorter les autres ¹. — Or, comme les moines du couvent de Pouo-k'iou étaient _{p.345} dans ces dispositions, un certain Ou-li-kia-nan-t'i (un ermite forestier probablement) y vint, portant un sabre bien affilé. Un moine las des impuretés de l'existence, lui dit aussitôt :

— Vénérable tue-moi ! Je te lègue, pour ta peine, mes habits et mon écuelle.

Vinaya Monachisme et Discipline

Ou-li-kia-nan-t'i accepta, et égorgea le moine.

Comme il lavait son sabre au bord de la rivière voisine, il éprouva comme un remords. A ce moment un démon du ciel de Māra ², sachant ce qui se passait dans son cœur, vint se poser devant lui sur les eaux de la rivière, et se mit à le louer.

— Ou-li-kia-nan-t'i, dit-il, ce que tu as fait, est très bien. Excellent homme, tu as acquis aujourd'hui un grand mérite, en aidant ce moine à sortir de la vie.

A ces mots, le remords que ressentait Ou-li-kia-nan-t'i, s'évanouit, et l'envie lui prit d'acquérir de plus grands mérites. Reprenant son sabre, il retourna au couvent, et dit aux moines :

— Ceux qui veulent sortir de la vie, n'ont qu'à le dire !

Depuis lors, Ou-li-kia-nan-t'i égorgea chaque jour un moine, ou deux, ou davantage. Il en tua soixante en tout, que personne n'ensevelit. Le couvent devint un charnier infect.

Enfin des gens venus pour faire leurs dévotions, s'aperçurent de ce carnage. Ils en furent scandalisés, et dirent :

— Ces disciples du Bouddha sont si féroces, qu'ils se tuent les uns les autres. Et ils prétendent être les dépositaires de la vraie loi ! S'ils tuent leurs amis, que ne feront-ils pas aux autres ? Rompons avec ces gens-

¹ Vu le genre de la « vocation » bouddhique, les fous doivent avoir abonder dans l'Ordre, durant les premiers temps, surtout parmi les ermites. La vie conventuelle en diminua le nombre, plus tard.

² Dixième ciel, selon les uns ; ciel intermédiaire entre les cieus sensuels et les cieus contemplatifs, selon les autres, plus justement. Mara et ses devas, les t'ien-mouo démons célestes, sont des devas, mais jouent, à l'égard du Bouddha et de ses disciples, le rôle de démons, étant toujours occupés à les duper et à traverser leurs entreprises.

Vinaya Monachisme et Discipline

là ! Désormais nous ne les saluerons plus, nous n'aurons plus de rapports avec eux...

Et le mot d'ordre fut répandu dans le pays, d'interdire aux moines les villes et les villages ¹.

Cependant les moines du pays de Vaisali ayant été convoqués par le Bouddha à une assemblée générale, celui-ci s'aperçut que leur nombre avait grandement diminué. Il constata spécialement l'absence de ceux qui étaient les plus avancés et les plus famés, et demanda à Ānanda :

— Pourquoi les moines sont-ils si peu nombreux ? pourquoi les principaux manquent-ils à l'appel ?

Alors Ānanda dit au Bouddha :

— Vous avez si fortement parlé contre l'impudicité, que tous ces moines ont pris en dégoût les impuretés de l'existence, et se sont fait tuer.

Le Bouddha ordonna à Ānanda de convoquer les moines dans la salle des conférences. Quand ils furent tous réunis, le Bouddha alla s'asseoir au milieu d'eux, et leur expliqua familièrement, que les mauvaises pensées devaient être réprimées (non par le suicide, mais) par la méditation ², laquelle pacifie et purifie l'âme, comme la pluie abat la poussière et le vent.

¹ L'autorité indienne ne s'occupait des assassinats, que quand plainte était portée ; sinon, l'assassin, fût-ce un parricide, restait impuni.

² Méditation affective encourageante et consolante, et non pas crainte stérile et découragée seulement. Mais de quel sujet les disciples du Bouddha pouvaient-ils tirer ces affections ? Je traiterai cette question en son lieu.

Vinaya Monachisme et Discipline

Quand il les vit éclairés, persuadés et remontés, le Bouddha fit convoquer le chapitre. Là il flétrit, en termes énergiques, la conduite des moines du couvent de P'ouo-k'iou.

— Ils ont mal agi, dit-il. Ce qu'ils ont fait, est contre la règle, contraire à la loi monacale, indigne d'un homme pur et réglé. Peut-on être bête, au point de se faire ainsi égorger, à plusieurs ?!

Quand il eut épuisé la kyrielle de ses invectives, le Bouddha conclut :

— Ce que ces imbéciles ont fait, d'autres pourront être tentés de le refaire. J'ordonne donc que désormais le texte suivant soit inséré dans le formulaire : Si un moine, délibérément, de sa propre main, prive un homme de la vie... Si, tenant un sabre, il vante à un autre le bonheur de mourir, pour lui faire désirer la mort ; en lui disant, que ^{p.347} mieux vaut en finir avec la vie... Ce moine aura encouru la dégradation, et devra être retranché de la Communauté. (Comparez le texte du formulaire, page 217.)

Quatrième cas de dégradation des moines.

@

6) En ce temps-là, comme le Bouddha se trouvait dans le pays de Vaisālī, la famine vint à sévir. Les grains devinrent très chers, et le peuple souffrit de la faim. Naturellement les quêtes des moines se ressentirent de cet état de choses. Ce que voyant, le Bouddha dit à Ānanda de réunir tous les moines du district.

Vinaya Monachisme et Discipline

Quand ils furent tous rassemblés, le Bouddha reçut leurs salutations, s'assit au milieu d'eux, et leur dit :

— Vu la famine, le produit des quêtes va baisser. Ne restez pas tous ici. Dispersez-vous par petits groupes, les jeunes moines et les novices suivant leur parrain et leur maître, et cherchez un refuge et votre subsistance, durant cette saison des pluies, parmi vos anciens amis et connaissances. Pour moi, je resterai ici.

Les moines se dispersèrent donc dans le pays, par petits groupes, et le Bouddha resta à Vaisālī.

Or les moines d'un couvent situé au bord de la rivière P'ouo-k'iou, éprouvés eux aussi par la diminution des aumônes, suite de la famine, tinrent conseil et imaginèrent un expédient.

— Vantons-nous devant les notables, dirent-ils, d'être des arhans, qui possèdent les pouvoirs transcendants, qui pénètrent le secret des cœurs, etc. Vantons-nous aussi les uns les autres, en disant, un tel est un arhan, qui possède les pouvoirs transcendants, qui pénètre le secret des cœurs, etc. Les notables dévots nous croiront, et nous donneront leurs aliments, plutôt qu'à leur femme et à leurs enfants.

Ils firent ainsi, avec le succès prévu. Il s'ensuivit que, quand les autres moines n'eurent plus que la peau et les os, ceux de la rivière P'ouo-k'iou étaient dodus et vermeils.

Quand la saison des pluies fut passée, les petits groupes des dispersés rentrèrent, maigres, hâves et déguenillés. Quand ils

Vinaya Monachisme et Discipline

eurent salué le Bouddha, celui-ci leur adressa les paroles de bienvenue, qu'il adressait à tout arrivant :

— Avez-vous subi des contradictions ? Avez-vous obtenu votre subsistance sans trop de difficultés ?..

Les moines répondirent :

— Nous n'avons subi aucune contradiction. Mais, à cause de la famine, nous avons souffert de la faim.

Les moines de la rivière P'ouo-k'iou arrivèrent à leur tour, dodus et vermeils. Quand ils eurent salué le Bouddha, celui-ci leur adressa son salut ordinaire :

— Avez-vous subi des contradictions ? Avez-vous obtenu votre subsistance sans trop de difficultés ?..

Les moines répondirent :

— Nous n'avons subi aucune contradiction. Nous avons aisément obtenu notre subsistance.

— Comment cela se peut-il, alors que tout le pays est affligé par la famine ? demanda le Bouddha.

Tout fiers, les moines lui dirent le truc dont ils avaient usé.

p.349 Le Bouddha n'en crut pas ses oreilles.

— Possédez-vous vraiment les dons dont vous vous êtes vantés ? demanda-t-il.

— Peu importe ! répondirent les moines.

Alors les écluses oratoires du Bouddha s'ouvrirent toutes grandes, et déversèrent sur ces menteurs un déluge d'imprécations...

Vinaya Monachisme et Discipline

— Imbéciles ! Si vous possédiez vraiment des dons transcendants, vous devriez les taire, les cacher. Et vous vous vantez faussement de ceux que vous ne possédez pas !

Ensuite, s'adressant à tous les moines, le Bouddha dit :

— Deux sortes d'hypocrites sont particulièrement détestables. D'abord, ceux qui prétendent être chastes, alors qu'ils ne le sont pas. Puis ceux qui se donnent des qualités qu'ils n'ont pas, pour le bien de leur bouche et de leur ventre. Ce que ceux-là acquièrent, par leurs mensonges, est volé (car si le donateur avait su la vérité, il ne leur aurait rien donné). Ils sont voleurs au premier chef.

Puis, revenant aux moines dodus, le Bouddha les chapitra encore une fois du haut en bas, et conclut en ces termes :

— Ce que ces imbéciles ont fait, d'autres pourront être tentés de le refaire. Je prescris donc que désormais soit inséré dans le formulaire le texte suivant : Si un moine imbécile s'est vanté en ces termes : Moi je possède des dons transcendants, j'ai acquis la science supérieure des Sages, j'ai eu telle révélation telle vision... Si ensuite, par contrainte ou librement, il se rétracte et convient avoir menti... Que ce moine soit dégradé, et retranché de la Communauté ¹.

¹ L'incise exceptant ceux qui ont agi par simplicité, fut ajoutée, à cause d'un cas, lequel fait suite au précédent dans la Somme, mais n'est pas assez intéressant pour que je le rapporte en entier. Un simplet avoua qu'il s'était vanté de dons qu'il croyait avoir. Le Bouddha prononça que, puisqu'il croyait

Vinaya Monachisme et Discipline

Premier cas de pénitence des moines.

@

7) En ce temps-la le Bouddha circulait dans le pays de Srāvastī. Or un moine, nommé Kia-liou-t'ouo-i, était habituellement si tourmenté par des désirs charnels, que les fatigues de la lutte l'avaient rendu maigre et hâve. S'étant bâti une case particulière, il y installa un bon siège, un lit commode, une baignoire pour ses ablutions. Le produit de ses quêtes devenant de plus en plus considérable, dans cette abondance ses désirs charnels s'enflammèrent davantage, naturellement. Après y avoir bien pensé, il ne trouva rien de mieux, que de s'adonner à la masturbation. Bientôt il se trouva apaisé, et devint gras et vermeil.

D'autres moines, ses amis, étant allés le voir, remarquèrent sa bonne mine, et le complimentèrent en disant :

— Jadis tu étais maigre et hâve, maintenant tu es gras et vermeil ; on voit bien que tu habites en paix, et n'as pas à souffrir de la faim.

— Il n'y a pas que cela, répondit Kia-liou-t'ouo-i. Jadis j'étais très tourmenté. Maintenant je suis soulagé. Voila pourquoi, au lieu d'être maigre et hâve, je suis devenu gras et vermeil.

Les autres moines lui dirent :

les avoir, il n'avait pas menti, donc pas encouru la censure. Sa sentence fut insérée dans le formulaire.

Vinaya Monachisme et Discipline

— Ce que tu as fait, devrait te chagriner plus que ne faisaient tes anciennes difficultés. Ta paix est un leurre. Ne devons-nous pas, par état, repousser les mauvaises pensées par des pensées meilleures, éteindre la soif de l'amour, et rompre tous les liens, ^{p.351} pour arriver au nirvāṇa? Et toi, tout au contraire, tu te procures la paix en satisfaisant tes passions !

Sur ce, les moines allèrent trouver le Bouddha, et lui racontèrent cette affaire.

Le Bouddha convoqua le chapitre, et dit à Kia-liou-t'ouo-i :

— Examine-toi ! Est-il vrai que, tourmenté par des désirs charnels, tu as employé tel moyen pour recouvrer la paix ?

— C'est vrai, dit Kia-liou-t'ouo-i.

Alors le Bouddha chapitra Kia-liou-t'ouo-i du haut en bas, avec chaleur et véhémence.

— Ce que tu as fait, lui dit-il, c'est mal, c'est contre la règle, c'est contraire à la loi monacale, c'est indigne d'un homme pur et réglé. Tu as sali mon Ordre. Imbécile, tu tends publiquement la main pour recevoir des aumônes (à titre de moine continent), et puis, avec la même main, tu commets des horreurs !

Quand le torrent de ses invectives fut tari, le Bouddha dit aux moines assemblés :

— De peur que cet imbécile n'ait plus tard des imitateurs, je prescris que désormais le texte suivant soit inséré dans le formulaire : Si un moine, en

Vinaya Monachisme et Discipline

touchant ses parties génitales, a fait écouler le sperme, ce moine doit confesser sa faute devant le chapitre, et être soumis à la pénitence canonique.

Or ces paroles du Bouddha inquiétèrent un moine, lequel avait éprouvé des pertes durant son sommeil. Il se demanda s'il n'avait pas encouru la pénitence. S'étant ouvert de son inquiétude à des amis, il les chargea d'exposer son cas au Bouddha, se soumettant d'avance à sa décision.

Les amis du moine informèrent le Bouddha. Celui-ci convoqua le chapitre, et fit le discours suivant :

— Il y a cinq inconvénients à s'endormir, alors qu'on rumine de mauvaises pensées ; durant le sommeil qui suit, on fait de mauvais rêves, on n'est pas protégé par les devas, le cœur se détache de la loi, la contemplation est éteinte par des imaginations, le corps subit des pollutions. Il y a cinq avantages, au contraire, à s'endormir, en ruminant de bonnes pensées ; durant le sommeil qui suit, pas de mauvais rêves, protection des devas, le cœur adhère à la loi, la contemplation persiste, le corps ne subit pas de pollutions. Cependant le fait d'avoir éprouvé une pollution durant le sommeil, ne tombe pas sous la censure que j'ai portée. J'ordonne donc qu'un ajoute, au premier cas de pénitence, la restriction suivante, « à moins que ce ne soit durant le sommeil ».

Vinaya Monachisme et Discipline

Deuxième, troisième, quatrième cas de pénitence des moines.

@

8) Cependant Kia-liou-t'ouo-i s'avisa d'un moyen nouveau. Se tenant devant la porte de sa case, il invitait les femmes et les filles qui passaient, à la visiter. Quand elles étaient entrées, il leur fermait la bouche, puis les caressait et les tripotait.

La chose plut à certaines, qui se contentèrent de rire. Mais d'autres, indignées, se répandirent en invectives, et dirent aux autres moines :

— Nous ne nous défiions pas de cette case, et voila que c'est une case de malheur. Il sort du feu de cette eau. Kia-liou-t'ouo-i nous a fait entrer, nous a fermé la bouche, nous a caressées et tripotées, comme nos maris ne font pas. Et cet homme est un moine, un fils du Bouddha !

Scandalisés, les moines de mœurs réglées firent d'abord des reproches à Kia-liou-t'ouo-i, puis portèrent son cas à la connaissance du Bouddha.

Celui-ci convoqua le chapitre, et interrogea Kia-liou-t'ouo-i, qui avoua sa nouvelle ^{p.353} invention.

Alors le Bouddha l'invectiva avec son ardeur (et sa faiblesse) ordinaire.

— Ce que tu as fait là, dit-il, c'est mal, c'est contre la règle, c'est contraire à la loi monacale, c'est indigne d'un homme pur et réglé.

Vinaya Monachisme et Discipline

Ensuite, s'adressant au chapitre, le Bouddha dit :

— Pour empêcher que cet imbécile ne trouve des imitateurs, je prescris qu'on insère dans le formulaire, le texte suivant : Si un moine, mû par une intention lascive, met sa personne en contact avec celle d'une femme, touche sa main ou ses cheveux, ou une partie quelconque de son corps ; ce moine doit confesser sa faute devant le chapitre, et être soumis à la pénitence canonique.

Nous n'en avons pas fini, avec ce vaurien de Kia-liou-t'ouo-i. Ne pouvant plus toucher les femmes, il leur parla, et s'attira une nouvelle censure, qui devint le troisième cas de pénitence. Puis il noua des amourettes, qui lui valurent une nouvelle censure, laquelle devint le quatrième cas de pénitence. Nous le retrouverons encore, dans d'autres cas. Si ce personnage n'est pas un type fictif, il faut convenir qu'il donna au Bouddha du fil à retordre, moins pourtant que les « Six gamins » avec lesquels nous ferons connaissance bientôt.

Cinquième cas de pénitence des moines.

@

9) Alors que le Bouddha séjournait au Mont des vautours dans le pays de Rājagriha, il y avait, dans la ville de Rājagriha, un moine nommé Kia-louo ¹, ancien ministre du roi. Très versé

¹ C'est le Kia-leou du numéro quatre de cette série. Variante de translittération.

Vinaya Monachisme et Discipline

dans les intrigues mondaines, il excellait à combiner les mariages, tel garçon avec telle fille, telle fille avec tel garçon. Dans la ville de Rājagriha, il ne se faisait pas de mariage riche, dont il n'eût été l'entremetteur. A la prière des intéressés, il allait dans les familles pour examiner les personnes, puis renseignait et conseillait les uns et les autres. La cérémonie faite, ceux qui avaient trouvé leur compte, lui étaient très reconnaissants, et le louaient en disant, c'est Kia-louo qui a fait notre bonheur ; ils faisaient aussi des largesses aux moines. Mais ceux qui n'avaient pas trouvé leur compte, lui en voulaient, et récriminaient contre lui en disant, c'est Kia-louo qui a fait notre malheur ; ils fermaient aussi leur porte aux moines.

Les membres des autres sectes jasaient aussi sur les bonnes œuvres de Kia-louo. Ils disaient malicieusement, à qui voulait l'entendre :

— Si vous désirez faire un mariage riche et bien assorti, adressez-vous aux moines disciples du Bouddha. Ils sont vraiment doués d'un flair particulier, pour apparier les gens, tel garçon avec telle fille, telle fille avec tel garçon.

Ces propos étant venus aux oreilles des moines morigénés, ils en furent ennuyés, grondèrent Kia-louo, puis portèrent son cas à la connaissance du Bouddha.

Celui-ci convoqua le chapitre, et demanda à Kia-louo, si ce qu'il avait appris de lui, était vrai.

— C'est vrai, dit Kia-louo.

Alors le Bouddha le chapitra, avec chaleur et véhémence.

Vinaya Monachisme et Discipline

— Ce que tu as fait là, lui dit-il, c'est mal, c'est contre la règle, c'est contraire à l'esprit monastique, c'est une chose qu'un homme pur et réglé ne doit pas faire. Que de fois n'ai-je pas dit, qu'un moine doit éteindre ses convoitises ? et voilà que toi tu attises celles des autres !

Ensuite le Bouddha dit au chapitre :

— Pour que personne n'imité par la suite cet imbécile de Kia-louo, j'ordonne qu'on ^{p.355} ajoute au formulaire le texte suivant : Si un moine, allant et venant, fait l'office d'entremetteur, parle à une fille au nom d'un homme, fait à un homme les commissions d'une fille, que ce soit en vue d'un mariage régulier, ou d'un concubinage irrégulier, ou seulement d'une courte entrevue ; ce moine doit confesser sa faute au chapitre, et être soumis à la pénitente canonique.

Sixième et septième cas de pénitence des moines.

@

10) En ce temps-là, comme le Bouddha résidait au Mont des vautours dans le pays de Rājagriha, il permit aux moines de se construire chacun sa case particulière.

Les moines du pays de K'oang-ye ayant appris la chose, se construisirent de grandes maisons, exigeant avec importunité, de l'un son travail, de l'autre des charrois, pour ne pas parler des matériaux, perches, cordes, etc. Tant et si bien, que, harassés par leurs exigences insatiables, les notables du pays se

Vinaya Monachisme et Discipline

mirent à les éviter du plus loin qu'ils les voyaient venir, prenant un autre chemin, entrant dans quelque maison, usant de divers stratagèmes.

Un jour, l'un de ces moines s'avisa d'abattre un grand arbre, pour en tirer les matériaux d'une cabane. L'âme ¹ de l'arbre se dit : cet arbre est mon asile, et voilà que ce moine l'abat ; n'est-il pas juste que je l'écrase en tombant ?.. Cependant, s'étant ravisée, elle se dit : ce serait pécher contre la loi qui défend de tuer ; mieux vaut que j'aie me plaindre au Bouddha... L'âme de l'arbre abattu par le moine, alla donc trouver le Bouddha, le salua à l'ordinaire, se rangea de côté, et lui exposa son cas. Le Bouddha la loua fort, de n'avoir pas écrasé le moine.

— C'eût été très mal, lui dit-il. Maintenant, va vite au bord du Gange ; tu y trouveras un grand sala ², dont l'âme va passer sous une autre forme ³ ; entre dans cet arbre, et tu seras dédommagée...

L'âme salua le Bouddha, fit trois fois le tour de sa personne ¹, et s'en alla.

Cependant le grand Kāsyapa, traversant avec une bande de 500 moines le pays de K'oang-ye, passa la nuit près de la ville. Le lendemain de grand matin, lui et ses moines y entrèrent, les vêtements en bon ordre et l'écuelle à la main, pour faire leur quête. Tout le monde les éconduisit. Étonné de cette froideur, Kāsyapa en demanda la raison à un passant.

¹ Il y a dans le texte, d'abord [] chenn, puis [] koei ; en philosophie chinoise, l'être subsistant, permanent ; l'âme.

² Shorea robusta, grand et bel arbre.

³ Métempsycose végétale ; à noter.

Vinaya Monachisme et Discipline

— C’est, lui dit celui-ci, que, le Bouddha ayant permis aux moines de se construire des cases particulières, ceux-ci se sont rendus insupportables à tout le monde, par leurs exigences.

Or le Bouddha, accompagné de 1250 moines, étant lui aussi venu dans ce pays, Kāsyapa se ^{p.357} présenta devant lui, se prosterna d’abord, puis, l’épaule droite découverte et les mains jointes, il dit au Bouddha :

— Maintenant, dans cette ville, du plus loin qu’ils nous voient, tous les notables nous évitent, tandis que jadis ils nous témoignaient respect et affection ; je pense qu’ils doivent avoir été offensés par des moines.

Le Bouddha réunit tous les moines en chapitre, et leur dit :

— Quand j’étais au Mont des vautours, (dans le pays de Rājagriha, l’âme d’un arbre est venue me trouver, pour porter plainte contre les moines de K’oang-ye, leurs violences et leurs extorsions, exercées sous prétexte de constructions. Examinez-vous ! Vous sentez-vous coupables de méfaits de ce genre ?..

— Oui, dirent les moines...

Alors le Bouddha les invectiva fortement.

— Pourquoi, leur dit-il, avez-vous abusé de la permission accordée par moi, de vous bâtir d’humbles cases, au point de vous construire de grandes

¹ Marque indienne de respect, au départ.

Vinaya Monachisme et Discipline

maisons ? En quête, vous avez dépassé la mesure, et excédé les bienfaiteurs !

Puis le Bouddha raconta aux moines l'histoire suivante :

— Jadis un vieux Brahmane vivait en ermite au bord du Gange. Passant par là, je lui fis visite. Pourquoi, lui demandai-je, es-tu si maigre et si hâve ?.. C'est, me dit-il, qu'un énorme serpent qui habite ce fleuve, en sort parfois, s'enroule autour de moi, et me fait grand'peur, c'est la crainte de cet animal, qui m'a rendu si maigre et si hâve... Voudrais-tu en être délivré ? demandai-je au Brahmane... Bien sûr, dit-il ; mais comment faire ?.. Le serpent a-t-il un collier ¹ ? demandai-je... Oui, dit-il, il porte un collier de belles perles... Alors ami, voici un moyen infaillible de te délivrer de ses obsessions ; la première fois qu'il reviendra, demande-lui son collier.

« Le Brahmane fit ainsi. La première fois que le serpent sortit de l'eau, il lui adressa la strophe suivante : J'ai justement besoin d'un collier... comme celui qui pend à ton cou... donne-moi par dévotion... ton collier de belles perles.

« Très froissé de ce sans-gêne, le serpent répondit par cette strophe : Tout mon trésor.., c'est ce collier de

¹ Collier de perles au cou, pierres précieuses sur la tête, etc. Dans les légendes indiennes, les « rois » des serpents et crocodiles, c'est-à-dire les grands serpents et crocodiles, portent des bijoux, comme leurs homologues les rajahs humains.

Vinaya Monachisme et Discipline

perles... et tu oses me le demander !.. Je ne viendrai plus te voir !

Et le Bouddha conclut par cette strophe :

— Quand on demande beaucoup, les hommes ne sont pas contents... quand on demande trop, les hommes se fâchent... et ils rompent avec les quémendeurs... comme fit le serpent avec le Brahmane.. Retenez bien ceci ! Quiconque demande trop, s'aliène les donateurs. C'est ainsi que ces imbéciles de moines de K'oang-ye, se sont fait fermer toutes les portes.

« Écoutez encore cette histoire :

— Jadis, quand j'étais dans le pays de Srāvastī, au couvent de Jetavana, un moine vint me trouver, me salua, puis s'assit de côté. Je lui demandai, à l'ordinaire, s'il éprouvait des contradictions, s'il trouvait aisément sa subsistance... Tout va bien, dit-il, excepté une chose. Dans le bocage que j'habite, vers le matin les oiseaux font tant de bruit, que la méditation m'est presque impossible... Et tu voudrais être délivré de cet ennui ? demandai-je... Bien sûr, dit le moine, mais comment faire ?.. Alors je lui dis : ami, voici un moyen infailible ; demande-leur leurs ailes... Je le ferai, dit le moine.

« Quand il fut retourné à son bocage, les oiseaux ayant recommencé leur tapage : Hé ! leur dit-il, j'ai besoin de vos ailes ; donnez-les-moi, deux ailes chacun !.. Trouvant sa demande exorbitante, les oiseaux délogèrent tous... Retenez bien ceci ! Il n'en est pas

Vinaya Monachisme et Discipline

autrement des hommes. Eux aussi s'offensent des exigences immodérées et inciviles. C'est par là que ces imbéciles de ^{p.359} moines de K'oang-ye, se sont aliénés tous leurs anciens bienfaiteurs.

« Écoutez encore cette histoire : Lai-t'ouo-pouo-louo, issu d'une riche et noble famille, la quitta pour se faire moine. Quand il rencontrait son père ou sa mère, jamais il ne leur demandait rien.

« Un jour son père lui dit : C'est étrange, le seul homme qui ne m'ait jamais rien demandé, c'est toi, mon fils ; pourquoi cela ? — Lai-t'ouo-pouo-louo répondit à la question paternelle, par cette strophe : Celui qui demande trop, offense les gens... et quand il n'obtient pas ce qu'il a demandé, il s'afflige lui-même... voilà pourquoi moi je ne demande rien à personne... pour avoir la paix, en moi, et avec les autres.

Le Bouddha conclut :

« Ce Lai-t'ouo-pouo-louo craignait d'importuner ceux qui étaient ses parents. Combien plus devez-vous craindre d'importuner des bienfaiteurs, qui ne vous sont rien.

Enfin le Bouddha invectiva vigoureusement contre les moines qui demandent à contretemps, effrontément, malhonnêtement. Puis il loua les moines réservés et modestes. Enfin il déblatéra une fois encore sur « ces imbéciles de moines de K'oang-ye », puis dicta le sixième cas de pénitence, ainsi conçu : Si un moine veut se construire une petite case, au moyen de matériaux

Vinaya Monachisme et Discipline

obtenus en quêtant, il doit s'en tenir aux mesures suivantes, 12 empans du Bouddha en longueur, et 7 en largeur, mesurés à l'intérieur. Avant de construire, il doit montrer aux autres moines l'emplacement qu'on lui a concédé, pour leur faire constater qu'il n'y a ni danger ni inconvenance. S'il bâtit sans cette constatation préalable, s'il excède les dimensions susdites, il devra confesser sa faute devant le chapitre, et sera soumis à la pénitence canonique.

11) En ce temps-là, comme le Bouddha séjournait dans le pays de Kausāmbi, au couvent de Kusinagara, le roi You-tien (Udayana-rāja), très lié avec le moine Tch'an-t'ouo, offrit de lui bâtir une maison.

— Choisis un site à ta convenance, lui dit-il ; je bâtirai où tu voudras.

Or il y avait alors, près de Kausāmbi, un arbre magnifique et réputé transcendant ¹. Le peuple y allait en pèlerinage. Il était toujours entouré d'éléphants, de chevaux, de chars et de palanquins.

Le site ayant plu au moine Tch'an-t'ouo, il fit abattre l'arbre.

Indignés, les notables du pays dirent :

— Vraiment ces moines, disciples du Bouddha, sont sans pudeur ! Quel dommage pour ce bel arbre ! Et ces gens-là veulent nous apprendre à distinguer ce qui convient, de ce qui ne convient pas !

¹ Un être supérieur l'habitant. Ces arbres sont l'objet d'un culte, en Chine également. On leur demande des faveurs. On y colle ou suspend des ex-voto.

Vinaya Monachisme et Discipline

Les moines morigénés ayant appris cet événement, firent à Tch'an-t'ouo de vifs reproches, puis portèrent son cas à la connaissance du Bouddha. — Celui-ci convoqua le chapitre, et interrogea Tch'an-touo, qui confessa sa faute.

Il reçut un savon de première force.

— Ce que tu as fait là, c'est mal, c'est contre la règle, c'est contraire à l'esprit monastique, c'est une chose que jamais un homme pur et réglé n'aurait faite. Abattre un si bel arbre, un arbre transcendant, pour se loger à sa place, est-ce assez inconvenant ?!

Enfin, quand le torrent fut écoulé, le Bouddha dicta le septième cas de pénitence, conçu en ces termes :

« Quand un moine a trouvé ^{p.361} un bienfaiteur, qui veuille lui construire une grande maison, le moine devra montrer d'abord aux autres moines l'emplacement en vue, pour leur faire constater qu'il n'y a ni danger ni inconvenance. Si la maison est bâtie sans cette inspection préalable, le moine aura à confesser sa transgression devant le chapitre, et sera soumis à la pénitence canonique.

Huitième et neuvième cas de pénitence des moines

@

12) En ce temps-là, le Bouddha se trouvant au Mont des vautours dans le pays de Rājagriha, le vénérable arhan Tapp'ouo, du clan Mouo-louo (Malla), se dit dans sa méditation : Ma

Vinaya Monachisme et Discipline

vie ne durera plus longtemps. Comment pourrais-je la rendre plus méritoire ? Peut-être en me dévouant au bien de la Communauté ; en pourvoyant au logement, à la nourriture, etc.

Quand il eut achevé sa méditation, vers le soir, le vénérable Ta-p'ouo se leva, arrangea ses habits, et alla trouver le Bouddha, qu'il salua à l'ordinaire. Ses salutations terminées, il lui exposa l'idée qui lui était venue, durant sa méditation.

Le Bouddha l'approuva, le proposa pour l'office d'intendant des logements et de la nourriture, (puis le fit élire canoniquement par le chapitre) : Le vénérable Ta-p'ouo se mit aussitôt à l'œuvre. Il introduisit plusieurs innovations heureuses, par exemple celle de loger ensemble ceux qui avaient les mêmes goûts ou les mêmes occupations, afin qu'ils pussent s'entr'aider et ne fussent pas gênés par les autres. Ceux qui apprenaient à réciter, ceux qui recevaient l'explication, les maîtres, les surveillants, les contemplatifs, formèrent autant de catégories séparées. Quand un moine de passage recevait l'hospitalité, il était logé dans la section de sa spécialité.

Le Bouddha trouva cela très pratique, et loua le vénérable Ta-p'ouo, en disant :

— C'est le premier des intendants.

Cependant le moine Ts'eu-ti étant venu à Rājagriha un jour que tous les bons logements étaient occupés, le vénérable Ta-p'ouo dut lui assigner un logement médiocre. Mécontent, ce moine se dit : Cet intendant a des préférences. Les bons logements sont pour ceux qu'il aime. Comment a-t-on pu confier cet office à un homme si partial ?

Vinaya Monachisme et Discipline

De grand matin, les moines allaient à la quête. Or il y avait, dans la ville de Rājagriha, une famille notable, laquelle, plusieurs fois par an, préparait un bon repas pour quelque moine, qu'on lui envoyait du couvent. Cette fois le moine Ts'eu-ti fut désigné pour y aller. Dédaignant ce moine étranger, le notable lui fit servir devant ^{p.363} sa porte un repas plus que médiocre. Le moine Ts'eu-ti se persuada que Ta-p'ouo le Malla avait secrètement fait avertir le notable. Ceux que l'intendant aime, sont bien reçus et bien nourris, se dit-il ; tant pis pour ceux qu'il n'aime pas. Comment a-t-on pu confier cet office à un homme aussi partial ?

Survint la nonne Ts'eu, propre sœur du moine Ts'eu-ti. Elle alla faire visite à son frère, lui demanda s'il allait bien, s'il n'avait rien à souffrir, et le reste... Le moine Ts'eu-ti gardait un morne silence...

— Qu'ai-je fait, que tu ne me parles pas ? demanda la nonne à son frère...

— Que te dirai-je ? dit celui-ci. Ta-p'ouo le Malla me persécute. Ne pourrais-tu pas m'aider à me débarrasser de lui ?..

— Comment cela ? demanda la nonne...

— Voici, dit le moine. Accuse-le, en plein chapitre, de t'avoir fait outrage. Tu diras ainsi : « Que le vénérable chapitre daigne m'entendre. Cela n'est pas bien ! Cela n'est pas juste ! Je ne m'attendais pas à pareille chose ! Il est sorti du feu de l'eau ! Ta-p'ouo le Malla m'a outragée. » Sur cette accusation, le chapitre devra le dégrader, et je serai débarrassé de lui.

Vinaya Monachisme et Discipline

— Pas difficile, dit la nonne ; je ferai ainsi.

Elle se rendit donc au chapitre, et porta plainte contre Ta-p'ouo le Malla, dans les termes que son frère lui avait enseignés.

Or Ta-p'ouo était assis non loin du Bouddha.

— Entends-tu ce qu'elle dit ? lui demanda celui-ci.

— Je l'ai entendu, dit Ta-p'ouo ; mais vous savez ce qui en est.

— Dans ces conjonctures, dit le Bouddha, cette réponse ne peut pas suffire. Parle catégoriquement.

Alors Ta-p'ouo le Malta s'étant levé, découvrit son épaule droite, fléchit le genou, joignit les mains, et dit devant le Bouddha, avec solennité :

— Depuis ma naissance, même en rêve, je n'ai eu affaire à aucune femme. Je n'ai pas fait ce que cette nonne dit.

— Bien, bien ! dit le Bouddha. Tu as parlé comme il fallait parler, Ta-p'ouo...

Puis, s'adressant au chapitre, le Bouddha dit :

— Examinez sévèrement le moine Ts'eu-ti ¹. Voyez s'il n'a pas fait calomnier délibérément un homme irréprochable. S'il l'a fait, il est coupable d'une grande faute.

Les moines interrogèrent Ts'eu-ti, comme le Bouddha leur avait dit.

¹ Le texte chinois ne dit mot du sort de la nonne. Le texte pali dit qu'elle fut immédiatement dégradée, puis qu'on procéda contre son frère.

Vinaya Monachisme et Discipline

— N’aurais-tu pas fait calomnier délibérément cet homme irréprochable ? Si tu l’as fait, tu es coupable d’une grande faute.

Ils le pressèrent tant et si bien, que le moine Ts’eu-ti dut entrer dans la voie des aveux.

— Quand je vins à Rājagriha, dit-il, je fus mal logé. Là où j’allai quêter, je fus mal traité. J’imputai au vénérable Ta-p’ouo ces mécomptes. Si j’étais de ses amis, me dis-je, les choses se passeraient autrement. Je sais bien qu’il n’a pas fait, ce dont il a été accusé.

Les moines réglés furent très scandalisés de cette révélation.

— Tu l’as donc vraiment fait calomnier, par esprit de vengeance, lui dirent-ils ; et ils portèrent le résultat de leur enquête à la connaissance du Bouddha.

Celui-ci convoqua le chapitre, et couvrit Ts’eu-ti d’imprécations.

— Ce que tu as fait là, lui dit-il, c’est mal, c’est contre la règle, c’est contraire à l’esprit monastique, c’est une chose qu’un homme pur et réglé ne fait pas. Homme sans vertu, tu as vilement calomnié un homme de vertu !

Puis, s’adressant aux moines, le Bouddha dit :

— Deux sortes d’hommes descendent aux enfers la tête en bas ; à savoir, les hypocrites qui simulent la vertu qu’ils n’ont pas, et les calomniateurs qui dénigrent la vertu qu’ont les autres.

Vinaya Monachisme et Discipline

Revenant ensuite au moine Ts'eu-ti, le Bouddha le couvrit à nouveau des pires invectives, puis dit à l'assemblée :

— De peur que plus tard il ne s'en trouve qui osent imiter cet imbécile, j'ordonne qu'on insère dans le formulaire le texte suivant : Si un moine, par ressentiment et ^{p.365} pour se débarrasser de lui, porte calomnieusement contre un moine innocent une accusation pouvant causer sa dégradation, et que ensuite, forcément ou spontanément, il rétracte son accusation et avoue l'avoir portée par esprit de vengeance. ce moine devra confesser sa faute devant le chapitre, et sera soumis à la pénitence canonique.

Le neuvième cas étend la même peine, à ceux qui auraient calomnié, par insinuation indirecte, non par accusation directe.

La haine que le moine Ts'eu-ti portait à Ta-p'ouo le Malla, lui endommagea, paraît-il, le cerveau. Il appela « moine Ta-p'ouo » un béliet, et « nonne Ts'eu » une brebis. Puis, quand il eut vu le béliet folâtrer avec la brebis, il affirma avoir vu le moine Ta-p'ouo en rapports avec la nonne Ts'eu. L'examen juridique révéla que le fait était réel, mais que les acteurs étaient un béliet et une brebis, que le moine Ts'eu-ti avait ainsi nommés. Le Bouddha fit, à cette occasion, insérer au formulaire le neuvième cas de pénitence, qu'il est inutile de répéter ici (voyez page 223).

Certains auteurs se sont extasiés sur « le nombre de belles âmes » qui illustrèrent le Bouddhisme à ses débuts. Y en eut-il de vraiment belles ? et furent-elles nombreuses ? Dieu le sait.

Vinaya Monachisme et Discipline

Par contre il est évident qu'il y en eut, et beaucoup, de hideusement laides. Dans leur simplicité naïve, les petites histoires du Vinaya en disent long sur ce sujet, et en font penser plus encore.

Dixième et onzième cas de pénitence des moines.

@

13) Ce long document est l'un des plus importants et des plus instructifs de toute la littérature bouddhique. La première partie est pour montrer, que Devadatta, le cousin du Bouddha, se fit moine par entraînement, sans vraie vocation, ce qui explique pourquoi il devint dans l'Ordre la source du mauvais esprit, et finit par faire schisme.

En ce temps-là, le Bouddha séjournant à Anupiyā, de nombreux membres du clan Sākya embrassèrent la Loi, et demandèrent à entrer dans l'Ordre.

Il y avait alors deux frères de ce ^{p.367} clan, Anuruddha et Mahānāman. Anuruddha était le préféré de sa mère veuve, qui lui avait donné trois palais, où il passait les trois saisons (chaleur, pluies, fraîcheur) avec nombre de filles, s'amusant et satisfaisant toutes ses passions. Un jour son frère Mahānāman lui dit :

— Voici que tous les jeunes gens de notre clan embrassent la Loi et entrent dans l'Ordre. Notre famille n'a encore donné à l'Ordre aucun de ses membres. Si tu veux te faire moine, je resterai pour gérer la fortune

Vinaya Monachisme et Discipline

familiale ; sinon, je te laisserai ce soin, et me ferai moine.

— Moi je ne puis pas me faire moine, dit Anuruddha; toi fais comme tu voudras.

— Alors, dit Mahānāman, je te passe le soin de l'administration. Labour, semailles, travaux des trois saisons, entretien des bâtiments, soin des hôtes, cour à faire au roi, tout cela te regarde désormais.

— Ça c'est trop d'ennuis, dit Anuruddha; garde cette charge ; je me fais moine.

— Alors, dit Mahānāman, fais tes adieux à notre mère.

Anuruddha alla trouver sa mère, et lui dit :

— Veuillez m'accorder ce que je vais vous demander. Tous les jeunes gens de notre clan entrent dans l'Ordre. Notre famille ne lui a encore fourni aucun membre. Je désire m'offrir au Bouddha. Je vous demande la permission de quitter la vie de famille, pour me consacrer à une vie de pureté.

La mère répondit :

— Je t'aime trop, pour te permettre cela. Moi vivante, tu ne quitteras pas la maison.

Anuruddha renouvela plusieurs fois sa demande, mais toujours sans succès. Comme il revenait sans cesse à la charge, sa mère s'avisa de l'expédient suivant, pour se délivrer de ses importunités. Bhadrīka de notre clan, se dit-elle, est très aimé de sa mère, qui ne lui permettra jamais de se faire moine ; je

Vinaya Monachisme et Discipline

vais promettre à Anuruddha de se faire moine, quand la mère de Bhadrîka lui aura donné la permission d'en faire autant... Elle fit ainsi.

Anuruddha alla aussitôt trouver son parent Bhadrîka et lui dit :

— Voici que tous les jeunes gens de notre clan entrent dans l'Ordre. Seules nos deux familles ne lui ont encore fourni aucun membre. Viens te faire moine avec moi.

— Je ne puis pas me faire moine, dit Bhadrîka ; mais toi, fais ce que tu voudras.

— Je ne puis pas faire ce que je voudrais, dit Anuruddha : et cela à cause de toi.

— Comment cela ? demanda Bhadrîka.

— Ma mère, dit Anuruddha, a mis à son consentement cette condition, que nous nous fassions moines ensemble.

— Alors, dit Bhadrîka, je vais demander la permission à ma mère.

De ce pas. Bhadrîka alla trouver sa mère, se prosterna devant elle, et lui dit :

— Voici que tous les jeunes gens de notre clan entrent dans l'Ordre. Notre famille ne lui a encore fourni aucun membre. Je désire m'offrir au Bouddha. Veuillez m'en donner la permission.

Vinaya Monachisme et Discipline

— Non, dit la mère, je ne te permettrai pas de te faire moine. Je n'ai que toi. Moi vivante, tu ne me quitteras pas.

Bhadrika renouvela plusieurs fois sa demande mais toujours sans succès. Enfin, lasse de ses importunités, sa mère lui dit :

— Je te permettrai de te faire moine, quand la mère de Anuruddha aura permis à son fils d'en faire autant.

Aussitôt Bhadrika alla trouver Anuruddha, et lui dit :

— Ma mère, a consenti ¹. Dans sept ans, nous nous ferons moines.

— Sept ans, fit Anuruddha, c'est un trop long délai. La vie, de l'homme est si incertaine.

— Alors, dit Bhadrika, rabattant successivement, dans six, cinq, quatre, trois, deux ans ; dans un an, si tu veux.

— Un an, dit Anuruddha, c'est un trop long délai. La vie de l'homme est si incertaine.

— Alors, dans (même ^{p.369} marchandage sur les mois) un mois, dit Bhadrika.

— Un mois, dit Anuruddha, c'est un trop long délai. La vie de l'homme est si incertaine.

— Dans sept jours, dit Bhadrika.

¹ Les traducteurs chinois paraissent penser que, dans le cas, deux négations valent une affirmation, deux refus une autorisation. En réalité ils ont misérablement gâté ce beau texte. D'après le pali, Bhadrika est le raja d'alors, le chef du clan sakya. La mère de Anuruddha pense que cet homme ne renoncera jamais à sa dignité et à ses richesses. Or il y renonce, par affection pour Anuruddha. La mère de celui-ci est obligée de tenir sa parole.

Vinaya Monachisme et Discipline

— Va pour sept jours, dit Anuruddha.

Les jeunes gens du clan Sākya décidés à entrer dans l'Ordre, employèrent ces sept jours à épuiser tous les plaisirs. Enfin, quand le moment fut venu, Anuruddha, Bhadrīka, Nandi, Kimbila, Sunanda, Bhananda, Ānanda, Devadatta, et leur barbier Upāli, neuf en tout ¹, s'étant baignés parfumés et vêtus magnifiquement, montèrent sur des éléphants et des chevaux, et sortirent de la ville de Kapilavastu. En les voyant passer, le peuple se dit : Ils vont s'amuser dans le parc.

Cependant les jeunes Sākya étant arrivés à la frontière, descendirent de leurs montures, ôtèrent leurs riches parures, et donnèrent le tout à Upāli, en lui disant :

— Nous allons nous séparer. Prends ceci. Tu as là de quoi vivre en paix le reste de tes jours...

Cela dit, les jeunes Sākya passèrent la frontière.

Cependant Upāli pensa en lui-même : Avec ces dons, j'aurais de quoi vivre en paix le reste de mes jours. Mais j'ai toujours été attaché à ces jeunes gens. Ils vont se donner au Bouddha par esprit de foi. Pourquoi n'en ferais-je pas autant ? Ce qu'ils obtiendront, je l'obtiendrais aussi ².

Cela dit, Upāli enveloppa les riches parures dans une toile, qu'il suspendit à une branche d'arbre, en disant : Que ces objets soient à qui les trouvera !.. Il alla ensuite rejoindre les Sākya, et leur dit :

¹ Il y a, dans le pali, sept en tout.

² Le pali est tout différent.

Vinaya Monachisme et Discipline

— J’ai toujours vécu avec vous. Vous quittez le monde par esprit de foi ; je veux faire comme vous. Ce que vous désirez obtenir, moi aussi je le désire.

Ils allèrent donc tous les neuf se présenter au Bouddha, se prosternèrent à ses pieds, puis s’étant rangés de côté, ils lui dirent :

— Vénérable, nos parents nous ont permis de quitter le monde. Nous vous demandons de nous retirer du monde. Veuillez recevoir Upāli le premier, pour humilier notre orgueil.

Le Bouddha accéda à leurs désirs. Il reçut d’abord Upāli, puis les autres, et passa avec eux la saison des pluies, durant laquelle tous atteignirent des degrés supérieurs de contemplation, Devadatta obtenant aussi des pouvoirs transcendants.

Or Bhadrīka qui s’était retiré dans un lieu désert, où il vivait dans un creux sous un arbre, cria un jour, dans sa méditation matinale

— O mon bonheur ! ô mon bonheur !

Les moines qui l’entendirent, se dirent : Cet homme était très heureux dans le monde. Maintenant, dans sa solitude, il regrette son bonheur passé.

Ils allèrent trouver le Bouddha, le saluèrent d’après les règles ; puis lui firent leur rapport sur Bhadrīka. Le Bouddha députa un moine, pour l’appeler en son nom. Le moine s’étant rendu à l’ermitage de Bhadrīka, lui dit :

— Le Vénérable t’appelle.

Vinaya Monachisme et Discipline

Bhadrika se rendit aussitôt à l'appel du Bouddha. Après l'avoir salué, il se rangea de côté.

Le Bouddha qui connaissait le fond de son cœur, lui demanda :

— Est-il vrai, Bhadrika, que, dans ta solitude, avant le jour, tu as crié « ô mon bonheur ! ô mon bonheur ! »

— C'est vrai, répondit Bhadrika.

— Pourquoi cela ? demanda le Bouddha ;

— Voici pourquoi, dit Bhadrika. Jadis, quand j'étais riche et puissant, il me fallait vivre entouré d'une garde armée, malgré laquelle je n'étais pas tranquille, craignant toujours qu'un ennemi n'attentât à ma vie. Maintenant, dans ma solitude, dans un creux, sous un arbre, je vis dans la paix la plus profonde, sans que la moindre inquiétude fasse hérissier un seul poil de mon corps. C'est le souvenir de tous les soucis dont je suis délivré, qui m'a fait crier « ô mon bonheur ! ô mon bonheur ! »

— C'est bien Bhadrika, dit le Bouddha. Dans notre ^{p.371} race, c'est toi qui étais prédestiné à mon Ordre ; ta foi et ta joie le prouvent.

(Sous-entendu, ce n'était pas Devadatta, qui n'est qu'un faux moine.)

Vinaya Monachisme et Discipline

14) Or jadis le roi Bimbisāra n'avait pas de fils. Il consulta les devins brahmanes, en vue d'en obtenir un.

— Laquelle de mes femmes me donnera un fils ? leur demanda-t-il.

— Celle-ci, répondirent-ils, en désignant une des plus jeunes ; mais ce sera pour votre malheur.

Le roi passa la nuit avec cette femme, qui conçut et mit au monde un enfant mâle, qu'on appela (pour annuler le mauvais présage) Ajātasatru (ne cause pas de malheur). A l'époque où nous sommes, ce prince devenait adulte. Il était Bouddhiste, Devadatta l'ayant gagné à la foi par ses prestiges.

Or Devadatta conçut cette pensée : C'est moi qui devrais être à la tête de l'Ordre, à la place du Bouddha.

Le Bouddha était alors à Kausāmbi. Or, dans ce pays, un certain Kakuda de la tribu Kola, venait de mourir et de renaître dans le ciel d'Indra. Il apparut durant la nuit à Maudgalyāyana, le salua et lui dit :

— Devadatta nourrit des intentions perverses. Il a conçu cette idée, que lui devrait être à la tête de l'Ordre. Je vous en avertis... Cela dit, le deva Kakuda salua et disparut.

De grand matin, Maudgalyāyana alla trouver le Bouddha, et lui raconta l'apparition qu'il avait eue.

— Es-tu certain, lui demanda le Bouddha, que ce deva ne t'a pas menti ?

— J'en suis certain, dit Maudgalyāyana.

Vinaya Monachisme et Discipline

— Pas moi, dit le Bouddha. Je ne me fie à la parole de personne, ni deva, ni homme, ni démon, ni brahmane, ni moine. Seuls les Bouddhas sont infaillibles ¹.

Pour arriver à ses fins, Devadatta commença donc à influencer le prince Ajātasatru, par l'exhibition de ses dons transcendants. Il se transportait chez lui à travers les airs, et lui parlait, visible ou invisible. Une fois il se plaça dans son giron, sous la forme d'un enfant orné de bijoux ². Le prince fut très effrayé, et tous ses poils se hérissèrent.

— N'ayez pas peur, lui dit Devadatta.

— Qui êtes-vous ? demanda le prince.

— Je suis Devadatta.

— Alors veuillez reprendre votre véritable figure.

Devadatta reprit aussitôt sa vraie figure. La foi du prince s'accrut notablement par suite de ce prodige, et il prodigua ses dons à Devadatta. Il allait chaque jour, matin et soir, avec une escorte de 500 chars ³, prendre de ses nouvelles, p.373 et lui offrir 500 chaudronnées d'aliments. Témoins de cette faveur, les autres moines jaloux s'adressèrent au Bouddha.

— N'enviez pas, leur dit celui-ci, la faveur de Devadatta.

Si le cœur de cet homme n'est pas bon, les présents le

¹ Malgré les éclairs prophétiques qu'ils lui prêtent parfois, le fond des textes anciens indique clairement que le Bouddha s'illusionna jusqu'à la fin, sur le compte de son cousin Davadatta. Les légendes qui expliquent l'antagonisme de ces deux êtres, furent inventées plus tard.

² Il y a, dans le pali, ceint de serpents. Sivaïsme.

³ 500 veut dire beaucoup. Ici il a fallu conserver le chiffre, à cause de l'enchère 700, plus bas.

Vinaya Monachisme et Discipline

rendront plus méchant. Tel un chien hargneux, auquel on frapperait sur le nez ¹.

Cependant Bimbisāra roi du Magadha, ayant appris que son fils allait chaque jour avec 500 chars faire sa cour à Devadatta et lui offrir 500 chaudronnées d'aliments, voulut lui aussi manifester sa vénération pour le Bouddha. Chaque jour donc, matin et soir, il alla prendre de ses nouvelles, avec une escorte de 700 chars, et 700 chaudronnées d'aliments. Ce qu'ayant appris, Devadatta se livra à la jalousie, et perdit du coup ses pouvoirs transcendants ².

Alors il résolut de recourir à la politique. Essayons d'obtenir, se dit-il, que le Bouddha démissionne en ma faveur.

Profitant d'une assemblée plénière des moines, Devadatta dit publiquement au Bouddha :

— Vous êtes vieux. Vous avez vécu plus que l'âge ordinaire. Vous avez enseigné assez longtemps. Il est temps de vous recueillir et de vous reposer. Restez le maître de la Loi, mais confiez-moi l'Ordre. Je le garderai bien.

— Je ne le confierai même pas à Sāriputra, ni à Maudgalyāyana, dit le Bouddha ; combien moins à toi, imbécile, être vil et impur ! ³

Alors Devadatta se dit : Le Bouddha m'a appelé publiquement imbécile, être vil et impur. Je ne puis pas supporter cela.

¹ Il y a dans le pali, auquel on ferait respirer du fiel. Cette odeur est censée exaspérer la férocité naturelle.

² Toute passion consentie anéantit ces dons.

³ Il y a dans le pali, être fait de larmes et de glaires.

Vinaya Monachisme et Discipline

C'est ainsi que, durant cette existence ¹, Devadatta rompit avec le Bouddha.

15) Devadatta alla trouver le prince Ajātasatru, et lui tint ce discours :

— Les rois qui gouvernent bien, obtiennent de vivre longtemps. Cela ne vous arrivera pas, car, votre père n'en finissant pas de vivre, vous serez déjà vieux quand vous monterez sur le trône, et n'aurez pas le temps de mériter une grande longévité. Vous plaît-il d'user ainsi votre vie dans les loisirs de l'expectative ? Tuez plutôt votre père. Moi je tuerai le Bouddha. Donnons au pays de Magadha, un nouveau roi (vous), et un nouveau Bouddha (moi). Ne sera-ce pas un plaisir, pour vous et pour moi, de régner et de prêcher ?

— Bon ! dit le prince. Que vous faut-il ?

— Des hommes, dit Devadatta.

Le prince lui donna des hommes.

Devadatta en choisit deux, et les envoya, avec ordre de tuer le Bouddha, et de revenir par tel chemin. Puis il en envoya quatre autres, avec ordre de tuer les deux à leur retour. Puis huit autres, pour tuer les quatre ; et ainsi de suite ; soixante-quatre hommes en ^{p.375} tout. Ainsi, se dit-il, on ne saura pas qui a fait le coup ².

¹ Ses conflits avec le Bouddha, dans ses existences antérieures, sont racontées dans les légendes dites jataka.

² Le texte pali diffère notablement.

Vinaya Monachisme et Discipline

Or le Bouddha se levait à l'entrée d'une caverne, au pied du Mont des vautours. Il sentit qu'il allait expier ¹ une faute commise dans quelqu'une de ses existences, et ne chercha pas à éluder son destin.

Comme les deux premiers sicaires envoyés par Devadatta approchaient, ces hommes se dirent entre eux : nous allons le tuer. Aussitôt ils furent comme cloués au sol. S'il est si puissant que cela, se dirent-ils, nous ne le tuons pas. Aussitôt ils retrouvèrent la liberté de leurs mouvements.

Quand ils virent le Bouddha calme et majestueux comme un dragon ou un éléphant au repos, l'esprit limpide comme une eau filtrée, ils furent émerveillés, déposèrent leurs sabres, se prosternèrent à ses pieds, puis se rangèrent de côté pour écouter ses instructions. Le Bouddha leur fit un excellent discours, les réjouit, les encouragea à la bienfaisance et à l'observance, leur promit qu'ils renaîtraient dans les cieux des devas s'ils se préservaient des convoitises et de l'impureté. Les deux sicaires furent convertis sur place, purifiés de leurs souillures, illuminés d'esprit et échauffés de cœur. Ils embrassèrent la foi, mirent leur confiance dans le Bouddha, sa Loi, son Ordre ; se déclarèrent adeptes, renonçant pour toujours à tuer et à s'enivrer. Quand il les congédia, le Bouddha leur dit :

— Retournez, non par le chemin qu'on vous a dit, mais par celui par lequel vous êtes venus.

Ils firent ainsi, évitèrent les meurtriers apostés pour les tuer, revinrent trouver Devadatta, et lui dirent :

¹ Par la blessure de son orteil.

Vinaya Monachisme et Discipline

— Le Bouddha est doué d’une telle puissance, que nous n’avons pas pu le mettre à mort.

— J’ai eu tort de me fier à vous, fit Devadatta ; comment, à deux, vous n’avez pas pu tuer un homme ?!

Après beaucoup d’injures, il les chassa de sa présence.

Emporté par sa haine, Devadatta se rendit lui-même au Mont des vautours, escalada la cime, et détachant une roche, la fit rouler sur le Bouddha. Elle allait l’écraser, quand un deva la saisit et la replaça sur la cime ¹. Mais un éclat détaché de la roche, atteignit un orteil du Bouddha, qui fut blessé et saigna ². Levant la tête, le Bouddha cria à Devadatta :

— Personne n’a jamais fait pareil outrage à Gautama.

Puis il rentra dans la caverne, étendit par terre sa robe pliée en quatre, se coucha dessus sur le flanc droit et joignit les pieds, comme un lion blessé, étouffant sa douleur.

Craignant que Devadatta ne renouvelât sa tentative, les moines s’armèrent de bâtons et de pierres, et firent des patrouilles devant la caverne, en poussant de grands cris. Le Bouddha se leva, sortit et les fit taire, en leur disant :

— Ne hurlez pas ainsi, comme des pêcheurs qui rabattent le poisson.

— Devadatta en veut à votre vie, dirent les moines ; c’est pour vous défendre, que nous montons la garde.

¹ Le pali est tout différent.

² Expiation pour une faute commise dans une précédente existence.

Vinaya Monachisme et Discipline

— Rentrez chez vous, leur dit le Bouddha. Jamais un Bouddha ne s'est fait garder. Car le destin d'un Bouddha, est au-dessus de tous les attentats.

Cependant, au chapitre, le Bouddha dit aux moines :

— Députez Sāriputra pour dire aux laïques (de Rājagriha), que Devadatta n'a plus rien de commun avec le Bouddha, et que ceux qui adhéreront à lui, sont ses disciples et non ceux du Bouddha.

— Comment pourrai-je leur dire cela, fit Sāriputra ; moi qui leur ai tant de fois fait, de Devadatta, les plus pompeux éloges ; qui ai loué la sortie du monde de ce noble personnage, son intelligence de la Loi, ses dons transcendants, sa modestie, sa vertu ?

— Tu diras, lui dit le Bouddha, que Devadatta fut vraiment ce que tu as dit de lui, ^{p.377} mais qu'il ne l'est plus maintenant. Il faut qu'ils sachent, que cet homme ne m'est plus rien, et que ses adhérents ne sont pas mes disciples.

Sariputra parcourut donc la ville de Rājagriha, et fit sa commission.

Les laïques amis de Devadatta dirent :

— Les moines du Bouddha lui en veulent, parce qu'il recevait plus de dons qu'eux.

Les laïques favorables au Bouddha dirent :

— Ce que le Bouddha fait dire de Devadatta, doit être vrai.

Vinaya Monachisme et Discipline

16) Or le prince Ajātasatru, poussé par Devadatta à assassiner son père, cacha un sabre sous sa robe, et entra brusquement au palais, pour faire son coup. Les gardes conçurent des soupçons, le saisirent, le fouillèrent, et découvrirent le sabre caché sous sa robe.

— Que prétendiez-vous faire avec cette arme ? lui demandèrent-ils...

— Tuer le roi, répondit-il...

— Et qui vous a poussé à ce parricide ?..

— Devadatta.

Les gardes avertirent les ministres. Ceux-ci interrogèrent le prince, qui répéta sa déposition dans les mêmes termes.

Les ministres informèrent le roi.

— Ajātasatru a voulu vous assassiner, dirent-ils, à l'instigation du moine Devadatta.

— On devrait exterminer, avec le prince, tous les disciples du Bouddha, opina un ministre...

Le roi fut très peiné de cette parole.

— Il suffira de mettre à mort le prince et Devadatta, opina un autre ministre...

Le roi fut aussi affligé de cette parole.

— Même ces deux-là, quoiqu'ils soient dignes de mort, il ne faut pas les tuer, opina un troisième ministre, parce que le roi a embrassé la Loi...

Vinaya Monachisme et Discipline

Cette parole réjouit le roi Bimbisāra, qui dit à ses ministres :

— Il n’y a pas lieu de sévir contre les disciples du Bouddha, puisque le Bouddha a fait savoir officiellement que Devadatta n’est plus son disciple, n’a plus rien de commun avec lui.

Alors le roi gronda son fils le prince Ajatāsatru, puis ordonna aux ministres de lui rendre la liberté. Ceux-ci obéirent, en protestant.

— Une simple réprimande, pour un pareil attentat, est-ce convenable ? dirent-ils.

17) Cependant sa double tentative d’assassiner le Bouddha et le roi, avait discrédité Devadatta. Celui-ci quêtait néanmoins sa nourriture dans les maisons de la ville, avec ses quatre principaux adhérents, comme s’il était encore de l’Ordre. Pour mettre une différence extérieure entre ses disciples et cette bande schismatique, le Bouddha statua que les moines ne quèteraient jamais ^{p.379} à plus de trois ensemble.

Constatant que, sans un programme, ses partisans n’augmenteraient pas, Devadatta imagina de détacher les disciples du Bouddha et de se les attacher, en affectant une plus haute perfection. Il s’ouvrit de son projet, à ses amis, en ces termes :

— Le Bouddha parle sans cesse de modération dans les désirs, de complaisance dans le détachement. Statuons les cinq règles fondamentales suivantes, et nous pratiquerons modération et détachement mieux que les

Vinaya Monachisme et Discipline

siens... Ne manger que des aumônes reçues (pas de repas chez les bienfaiteurs, ni de repas communs)... Ne revêtir que des haillons ramassés (pas d'habits reçus ou distribués)... Pour tout abri, les arbres (pas de maisons)... Prohibition de tout aliment lacté ou salé.... Défense de manger du poisson ou de la viande... Proposons ce programme aux moines croyants et fervents. Son austérité plaira à beaucoup de jeunes moines, qui viendront peut-être à nous. En tout cas nous aurons disloqué l'Ordre.

Puis Devadatta exécuta son plan. Il dit aux moines :

— Le Bouddha parle sans cesse de modération et de détachement. Pratiquement ces discours restent sans effet. Voyez combien nous pratiquons mieux la règle. Pas de repas, pas d'habits, pas de couvents. Ni lait, ni sel, ni poisson, ni viande.

De fait ce programme séduisit bon nombre de moines fervents et austères. Le Bouddha convoqua une assemblée plénière. Devadatta s'y présenta effrontément. Le Bouddha lui demanda publiquement :

— Persistes-tu à vouloir introduire des règles nouvelles ?

— Oui, répondit Devadatta.

Alors le Bouddha le chapitra avec véhémence.

— Pourquoi, dit-il, mets-tu la discorde dans mon Ordre ? Vivons unis comme l'eau et le lait. Cherchons tous notre bien en paix. Malheur aux fauteurs de

Vinaya Monachisme et Discipline

schismes ! Ils agissent très mal. ^{p.381} Leur péché est très grand. Ils seront torturés dans les enfers durant des milliers de siècles, sans que rien puisse les en retirer.

C'est ainsi que le Bouddha essaya de retenir encore son cousin Devadatta. Puis, pour prémunir contre lui sa Communauté, il dicta et fit insérer au formulaire le dixième cas de pénitence (page 223).

Or comme les moines fidèles au Bouddha exhortaient Devadatta à outrance, les partisans de celui-ci leur dirent :

— Laissez-le tranquille ! Il a raison ! Ses opinions nous plaisent ! etc...

Alors le Bouddha édicta contre ces brouillons, et fit insérer au formulaire, le onzième cas de pénitence (page 223) ¹.

Douzième cas de pénitence des moines.

@

18) Les deux moines A-cheu-p'ouo et Fou-na-p'ouo-cha s'étaient établis près du village de Ki-lien. Ils se conduisaient mal, et donnaient mauvais exemple. Ils s'ornaient la tête de fleurs et le corps de guirlandes, et faisaient faire la même chose aux gens du village. Puis ils s'asseyaient, ainsi fleuris, avec les femmes et les filles, sur les mêmes sièges ; buvaient et

¹ Devadatta consumma son schisme, en s'érigeant, avec ses adhérents, en Communauté séparée. Sāriputra et Maudgalyāyana ramenèrent ensuite le plus grand nombre des moines fervents séduits par l'austérité de sa réforme. Devadatta mourut bientôt après, de rage disent certaines légendes, englouti vivant en enfer d'après d'autres légendes. On place son schisme et sa mort, vers la trente-septième année de la prédication du Bouddha, probablement.

Vinaya Monachisme et Discipline

mangeaient dans les mêmes vases ; folâtraient et riaient, chantaient et dansaient, faisaient de la musique, imitaient le cri des paons et le chant des oiseaux, et se permettaient toute sorte de libertinage.

Or une bande de moines venant du pays de Kia-cheu, passa par là. De grand matin, ils entrèrent dans le village pour y quêter leur nourriture, les vêtements bien en ordre, marchant posément, les yeux baissés, sans regarder à droite ni à gauche, graves et modestes.

Les habitants du village, qui ne connaissaient de moines que A-cheu-p'ouo et Fou-na-p'ouo-cha, trouvèrent ces nouveaux venus très singuliers.

— Qu'est-ce, dirent-ils, que ces gens-là, qui marchent ainsi la tête baissée, sans parler ni rire ? Ils ont tout l'air d'être des espions. Ne leur donnons rien !

Les moines eurent beaucoup de mal à obtenir quelque nourriture. Ils se dirent :

— Si ces gens-là n'aiment pas les bons moines, ce doit être à cause du mauvais exemple que leur ont donné les bouffons qui vivent ici.

Quand ils furent arrivés à Srāvastī et eurent salué le Bouddha, celui-ci leur posa ses questions habituelles :

— La paix règne-t-elle chez vous ? obtenez-vous votre subsistance ?

Les moines de Kia-cheu lui racontèrent comment ils avaient été traités à Ki-lien, et pourquoi. Le Bouddha s'échauffa contre A-cheu-p'ouo et Fou-na-p'ouo-cha, et donna ordre à Sāriputra et

Vinaya Monachisme et Discipline

à Maudgalyāyana de se rendre à Ki-lien, pour mettre ordre à cette affaire. Ces députés partirent aussitôt, avec une bande considérable de moines. Bientôt A-cheu-p'ouo et Fou-na-p'ouo-cha reçurent la nouvelle de leur approche. Se doutant de ce qui les attendait, A-cheu-p'ouo et Fou-na-p'ouo-cha dirent aux notables de l'endroit :

— Méfiez-vous de ceux qui vont venir ; l'un est grand magicien, l'autre est beau parleur ; prenez vos précautions pour n'être pas ensorcelés par eux.

Cependant Sāriputra et Maudgalyāyana étant arrivés à Ki-lien avec leur suite, ^{p.383} entrèrent dans le village, vêtus correctement et portant leur écuelle, pour quêter leur nourriture. Maudgalyāyana s'éleva dans les airs. Sāriputra fit un beau discours. Tous les notables de Ki-lien furent gagnés.

Après que Sāriputra et Maudgalyāyana eurent pris leur repas et lavé leur écuelle, ils réunirent en chapitre les moines venus avec eux, et citèrent A-cheu-p'ouo et Fou-na-p'ouo-cha, qu'ils censurèrent comme il convenait.

— Oh ! dirent ceux-ci, on aime les uns et on hait les autres, on tolère les uns et on persécute les autres ; bien d'autres sont supportés ; supportez-nous de même.

Sāriputra et Maudgalyāyana n'ayant pas obtenu d'autre résultat, revinrent à Srāvastī, et rendirent compte au Bouddha en ces termes :

— Nous avons prononcé le ban contre A-cheu-p'ouo et Fou-na-p'ouo-cha, lesquels n'en ont tenu aucun

Vinaya Monachisme et Discipline

compte, disant qu'on en tolérait bien d'autres, et qu'on n'avait qu'à les tolérer aussi.

Le Bouddha s'enflamma contre ces deux récalcitrants, et édicta, à leur occasion, le douzième cas de pénitence (page 225).

Treizième cas de pénitence des moines.

@

19) Un jour le moine Tch'an-t'ouo, qui avait mauvais caractère, répliqua ainsi à une remarque qui lui avait été faite :

— Ne me dites plus rien ! Laissez-moi tranquille ! Et moi aussi je ne vous dirai rien, je vous laisserai tranquilles. Vénérables, bien ou mal, ne disons rien, taisons-nous, ne nous occupons pas les uns des autres. Le hasard nous a réunis dans l'Ordre, comme les grandes eaux amassent les arbres charriés de divers lieux, comme les ouragans entassent les herbes arrachées de-ci de-là. Nous ne nous sommes rien ; laissons-nous donc mutuellement tranquilles. Vénérables, ma formation est achevée ; inutile que vous prétendiez y ajouter un supplément.

Les autres moines n'ayant pas trouvé cette réplique de leur goût, avertirent le Bouddha, qui verbalisa contre Tch'an-t'ouo, et édicta le treizième cas de pénitence (page 225).

Vinaya Monachisme et Discipline

Premier cas ambigu.

@

20) Le Bouddha séjournait au couvent de Jetavana près Srāvastī, quand arriva le fait suivant. Alors que le moine Kia-liou-t'ouo-i était encore laïque, il avait une amie nommée Tchai. Kia-liou-t'ouo-i était bien fait, et Tchai était jolie. Elle fut mariée. Lui se fit moine. Ils ne s'oublièrent pas.

Un jour Kia-liou-t'ouo-i alla quêter chez son ancienne amie. Elle était seule à la maison. Ils s'assirent ensemble dans une chambre retirée, et causèrent intimement. Or la mère P'i-chee-k'ie (Visākhā) fervente adepte, ayant affaire à madame Tchai, entra dans la maison. De la cour, il lui sembla entendre la voix du moine Kia-liou-t'ouo-i. Probablement, se dit-elle, qu'il fait un discours spirituel... Désireuse d'en avoir sa part, elle appliqua son oreille à la cloison. Mais les paroles qu'elle entendit, se trouvèrent n'être pas de la spiritualité. Alors, se dit-elle, ce ne peut pas être un moine ; voyons !.. Elle mit donc l'œil à une fente, et vit Kia-liou-t'ouo-i assis sur un divan avec madame Tchai, et conversant avec elle de choses quelconques.

— Ce moine, se dit-elle, est où il ne devrait pas être, et dit ce qu'il ne devrait pas dire. Si le ^{p.385} mari rentrait, il ferait une scène à sa femme, et concevrait contre l'Ordre des préventions qui empêcheraient son salut.

Et la mère P'i-chee-k'ie étant sortie, alla tout droit chez le Bouddha, le salua, raconta ce qu'elle avait vu, salua encore et s'en alla.

Vinaya Monachisme et Discipline

Quand Kia-liou-t'ouo-i fut rentré, le Bouddha convoqua le chapitre, et demanda au délinquant :

- Est-il vrai que tu t'es assis avec une femme, dans une chambre retirée ?
- C'est vrai, dit Kia-liou-t'ouo-i.

Le Bouddha déversa sur lui un flot d'arguments péremptoires, puis édicta le premier cas ambigu (page 219), qui met le moine imprudent à la merci de la dénonciatrice.

Quatrième cas de transgression de la pauvreté monacale.

@

21) Il y avait un jour une fille nommée Lien-hoa-chee (Padmāvatī), que ses parents marièrent à un homme du pays de U-tch'an. Étant devenue enceinte, elle revint, pour ses couches, à la maison paternelle (usage indien), conduite par son mari, et accoucha d'une fille. Son mari eut des rapports avec sa mère. Une servante en avertit la jeune femme. Celle-ci se dit : je ne puis pas avoir le même mari que ma mère... et, abandonnant sa petite fille, elle prit la fuite. Elle arriva aux portes de P'ouo-louo-nai (Bénarès), couverte de poussière et de boue, et les pieds tout en sang.

Or tout juste un notable dont la femme venait de mourir, sortait de la ville en voiture, pour aller à sa villa. Il vit la jeune femme, fut charmé de sa beauté, descendit de sa voiture, et lui demanda :

Vinaya Monachisme et Discipline

- A qui appartiens-tu ?
- A personne, répondit-elle. p.387
- Alors, dit le notable, veux-tu être ma femme ?
- Volontiers, dit Lien-hoa-chee.

Le notable la fit monter dans sa voiture, la conduisit à son logis et l'épousa.

Ce nouveau mari de Lien-hoa-chee, devint très riche. Bien des années plus tard, il dut, pour ses affaires, aller dans le pays de U-tch'an. Or tout juste l'on célébrait la fête d'une déesse quelconque, et les jeunes filles s'étaient réunies pour s'amuser. Parmi elles se trouvait la fille de Lien-hoa-chee, devenue nubile. Le notable la vit, s'éprit de sa beauté, et prit des renseignements sur son compte. Il alla trouver son père et lui demanda :

- C'est bien là votre fille ?
- Oui, dit le père.
- Voulez-vous me la céder ?
- Pourquoi pas.
- Pour combien ?
- Cent mille taëls.

Le notable paya la somme. Le père orna sa fille et la lui donna. Le notable la ramena à Bénarès.

Or comme Lien-hoa-chee faisait sa toilette avec la nouvelle concubine, elle lui demanda :

- D'où es-tu ?

Vinaya Monachisme et Discipline

— Du pays de U-tch'an, dit l'autre.

— De quel village et de quelle famille ? demanda Lien-hoa-chee.

— De tel village et de telle famille, dit la concubine ; un tel est mon père.

— Et ta mère ? demanda Lien-hoa-chee.

— On m'a dit qu'elle s'appelait Lien-hoa-chee, dit la concubine. Je ne l'ai pas connue. Elle m'a abandonnée, alors que j'étais à peine née.

Je ne puis pas avoir le même mari que ma fille, se dit Lien-hoa-chee. Elle prit donc la fuite, et arriva au pays de Kia-lan-t'ouo (Karaṇḍa) près de Rājagriha. Le Bouddha y prêchait alors à une foule innombrable. Quand Lien-hoa-chee l'eut vu, beau et calme, majestueux comme un dragon ou un éléphant, limpide comme une eau filtrée. un sentiment de bonheur la pénétra. S'étant prosternée aux pieds du Bouddha, elle le pria de l'instruire. Le Bouddha lui parla de choses élevées, de la bienfaisance et de l'observance, du bonheur de renaître dans les cieux des devas, du malheur d'être asservi par ses passions et des convoitises impures. Il l'exhorta et l'anima à se délivrer des quatre maux (roue de la métépsychose).

A ce discours, les yeux de l'âme de Lien-hoa-chee s'ouvrirent, et son esprit devint net comme une toile qui sort de la lessive. Séance tenante, elle demanda au Bouddha de la recevoir comme nonne. Le Bouddha chargea Ānanda de la conduire à Prajāpati la maîtresse des nonnes, avec ordre de la recevoir. Avec le temps, Lien-hoa-chee atteignit au degré d'arhane, et obtint les dons

Vinaya Monachisme et Discipline

transcendants. Elle vécut en solitaire, dans la forêt, et eut de nombreuses disciples.

Elle convertit aussi un fameux chef de brigands (lequel continua tout de même à brigander, paraît-il). Un jour que celui-ci s'était emparé d'une grande quantité de viande de porc, après qu'il en eut mangé son soûl, il noua le reste dans une toile, qu'il suspendit, durant la nuit noire, à un arbre de la forêt, en l'offrant mentalement à la nonne Lien-hoa-chee. L'oreille transcendante de la nonne entendit cette offrande mentale ; son œil transcendant vit le paquet suspendu à l'arbre. Au point du jour, elle dit à ses disciples :

— Allez à tel endroit ; vous trouverez un paquet de viande de porc suspendu à un arbre.

Quand les disciples eurent rapporté la viande, la nonne Lien-hoa-chee l'ayant fait cuire, en porta une partie aux moines du couvent du Mont des vautours. A cette occasion elle remarqua que la robe d'un moine était en très mauvais état. Touchée de compassion, elle ôta sa bonne robe, et la lui tendit en disant :

— Vénérable, je vous fais don de cet habit ; donnez-moi le vôtre...

Le moine consentit à l'échange.

Quelque temps après, Lien-hoa-chee étant allée trouver le Bouddha, celui-ci lui demanda pourquoi elle était si déguenillée. La nonne lui raconta l'histoire. Le Bouddha la désapprouva.

— Une femme, lui dit-il, doit être bien couverte. Même bien habillé, un corps de femme ^{p.389} est un objet honteux ; combien plus, s'il n'est vêtu que de haillons

Vinaya Monachisme et Discipline

(incomplètement couvert). Ne donne plus à personne, désormais, ton propre habit.

Et le Bouddha édicta le quatrième cas de transgression de la pauvreté (page 231), en termes assez larges pour empêcher toute charité imprudente ou inconvenante.

Neuvième cas de transgression de la pauvreté monacale.

@

22) Alors que le Bouddha séjournait dans le pays de Srāvastī, au couvent de Jetavana, un moine qui quêtait dans la ville, entendit, dans une famille notable, le mari et la femme qui se disaient : le moine Pa-nan-t'ouo (Bhananda) du clan Sākya, est notre ami depuis longtemps ; payons-lui un habit de telle et telle sorte.

Le même moine étant allé dans une autre famille notable, entendit encore le mari et la femme qui se disaient : le moine Pa-nan-t'ouo du clan Sākya, est notre ami depuis longtemps ; payons-lui un habit de telle et telle sorte.

Ce moine étant rentré au couvent, dit à Pa-nan-t'ouo :

- Vénérable, quel bonheur vous avez !
- Pourquoi dites-vous cela ? lui demanda Pa-nan-t'ouo. C'est que, dit le moine, dans deux familles notables, j'ai appris qu'on se proposait de vous payer un habit neuf.
- Est-ce bien vrai ? demanda Pa-nan-t'ouo intéressé.

Vinaya Monachisme et Discipline

— Tout à fait vrai, dit le moine.

Alors Pa-nan-t'ouo demanda l'adresse de ces deux familles. Le moine les lui donna. Pa-nan-t'ouo reconnut deux de ses bienfaiteurs ordinaires.

Le lendemain de grand matin, vêtu correctement et portant son écuelle, Pa-nan-t'ouo entra dans la ville de Srāvastī, et se rendit droit chez le premier notable.

— Vous voulez m'offrir un habit, lui dit-il.

— J'ai bien cette intention, dit le notable ; mais comment le savez-vous ? je ne l'ai dit à personne.

— Peu importe, dit Pa-nan-t'ouo. Telle famille a la même intention. Joignez votre don au sien, afin que j'aie un bon habit, ample et solide ; autrement je n'en voudrai pas.

Il alla ensuite chez le second notable, auquel il tint le même discours.

On sut l'histoire, et les notables se moquèrent de Pa-nan-t'ouo en particulier, et des moines bouddhistes en général.

— Voyez ces hommes, dirent-ils, qui prétendent être les dépositaires de la vraie loi ! Sont-ils avides et ^{p.391} effrontés ?! Au lieu d'attendre qu'on leur donne quelque chose et de s'en contenter, ils prennent les devants et font leurs conditions.

Ces propos des notables de la ville, furent rapportés au couvent par les moines quêteurs. Le Bouddha se fâcha, chapitra Pa-nan-t'ouo, et édicta le neuvième cas de transgression (page

Vinaya Monachisme et Discipline

231), lequel interdit à tout moine de spécifier aux bienfaiteurs ce qu'il désire d'eux.

Dixième cas de transgression de la pauvreté monacale.

@

23) Alors que le Bouddha séjournait à Srāvastī, au couvent de Jetavana, il y avait à Rājagriha un ministre très lié avec Pa-nan-t'ouo (Bhananda) le Sākya. Un jour le ministre envoya au moine, par un député, l'argent nécessaire pour se faire faire un bon habit. Le député s'étant présenté au couvent, dit à Pa-nan-t'ouo :

- Vénérable, vous avez de la chance !
- Quelle chance ? demanda Pa-nan-t'ouo.
- Je viens, dit le député, de Rājagriha, envoyé par le ministre votre ami, et vous apporte de sa part l'argent nécessaire pour vous faire faire un bon habit.
- Je reconnais là, dit Pa-nan-t'ouo, mon bienfaiteur fidèle.

Or P'a-nan-t'ouo ne pouvait pas recevoir cet argent (cas 18), et ne voulut pas le confier au pourvoyeur du couvent. Il conduisit donc l'envoyé porteur de l'argent, chez un tailleur de Srāvastī, auquel l'habit fut commandé et le prix compté d'avance.

A quelque temps de là le ministre s'informa, apprit que Pa-nan-t'ouo n'avait pas encore son habit, et renvoya son messenger, avec ordre de réclamer l'argent, si l'habit n'était pas

Vinaya Monachisme et Discipline

livré. Voyant son aubaine lui échapper, Pa-nan-t'ouo courut chez le tailleur et lui dit :

— Il me faut tout de suite l'habit pour lequel ou t'a payé d'avance.

Or il se tenait alors à Srāvastī une réunion périodique des corporations, à laquelle le tailleur devait assister, sous peine d'une forte amende. Il eut beau demander à Pa-nan-t'ouo le délai nécessaire. Celui-ci ne voulut rien entendre.

— Tu as accepté l'argent, dit-il ; il me faut ma robe a l'instant...

Le tailleur dut s'exécuter. Pa-nan-t'ouo eut sa robe, et le tailleur paya l'amende. Il raconta l'histoire. ^{p.393} Tous ceux qui, à Srāvastī, étaient hostiles au Bouddhisme, en firent des gorges chaudes. On maudit l'avarice des moines, qui allait jusqu'à faire subir une grosse perte à un pauvre artisan. On parla de leur défendre l'accès des maisons, de ne plus les saluer, etc.

Les bons moines s'affligèrent, grondèrent Pa-nan-t'ouo, déférèrent son cas au Bouddha, lequel se fâcha et légiféra. Ainsi fut ajouté au formulaire le dixième cas de transgression (page 233).

Dix-huitième cas de transgression de la pauvreté monacale.

@

24) Alors que le Bouddha résidait près de Rājagriha, au couvent du Mont des vautours, il y avait dans la ville un ministre

Vinaya Monachisme et Discipline

du roi, depuis longtemps ami intime de Pa-nan-t'ouo (le même que dans le numéro précédent, probablement). Quelqu'un lui ayant fait don d'un beau quartier de porc, le ministre dit à sa femme d'en réserver une part pour son ami le moine Pa-nan-t'ouo, quand il viendrait quêter le lendemain.

Or il y avait alors fête à Rājagriha. Ou chantait la comédie durant toute la nuit, le peuple se privant de dormir et de manger, pour assister au spectacle. Le fils du ministre rentra vers le matin, harassé et affamé.

— Reste-t-il de la viande ? demanda-t-il.

— Il ne reste, dit la mère, que la part mise de côté pour Pa-nan-t'ouo le Sākya.

— Voici de l'argent, dit le fils ; quand il fera jour, fais acheter de la viande pour ce moine ; donne-moi ce qui reste.

La mère prit l'argent, et lui donna ce qui restait de viande.

Or Pa-nan-t'ouo arriva de très grand matin. La femme du ministre lui dit :

— Vénérable, mon mari m'avait fait mettre de côté une part de viande pour vous ; mon fils l'a mangée, au retour du théâtre ; il m'a remis cette pièce d'argent (demi-taël), pour vous acheter d'autre viande ; attendez un instant, je vais envoyer au marché.

— Ne prenez pas cette peine, dit Pa-nan-t'ouo. Puisque l'argent m'a été destiné, donnez-le-moi. Je ferai l'achat moi-même.

Vinaya Monachisme et Discipline

La femme du ministre déposa l'argent par terre ¹. Pa-nan-t'ouo le ramassa, alla le placer dans une boutique, puis s'en fut quêter ailleurs.

La chose fut ébruitée, et fit beaucoup parler (étant contraire aux usages des ascètes de toutes les sectes).

Or le roi tenait justement son conseil.

— Il paraît, dit un ministre, que les nouveaux moines, les disciples du Bouddha, acceptent de l'or, de l'argent, du billon, des objets précieux ; ils n'ont donc pas renoncé à ces choses.

— Ne dites pas cela, dit un autre ministre ; je sais pertinemment, pour l'avoir entendu de sa bouche, que le Bouddha a interdit à ses disciples d'accepter de l'or, de l'argent, du billon, des objets précieux, et les a obligés à renoncer à toutes ces choses.

Après la séance, le ministre qui avait défendu le Bouddha, alla le trouver, lui raconta l'histoire de Pa-nan-t'ouo, les propos tenus au conseil royal, et son apologie de l'Ordre.

— Grâce à moi, dit-il, ce fait n'aura pas de conséquences fâcheuses.

— Merci, lui dit le Bouddha ; j'espère qu'il aura même des conséquences heureuses, en faisant mieux connaître ma règle. Sachez qu'il est absolument

p.395

¹ C'est ainsi que l'on fait en Chine, le rituel défendant absolument à un homme et à une femme, de se passer quoi que ce soit, de la main à la main. La coutume indienne est-elle identique, ou avons-nous ici un cas d'adaptation par les traducteurs chinois ? Je ne sais.

Vinaya Monachisme et Discipline

interdit à mes moines, de toucher de l'or, de l'argent, du billon, des objets précieux ; ils doivent renoncer à toutes ces choses, qui sont les aliments des passions. Ceux qui manqueraient à cette règle, je déclare que, quoi qu'ils puissent dire, ils ne sont pas mes disciples... L'éclat du soleil et de la lune est obscurci par quatre choses ; par les Asuras (génies qui causent les éclipses), par les nuages et le brouillard, par la fumée, par la poussière. L'exemple des moines est aussi terni par quatre choses : par l'usage des liqueurs fermentées, par l'impudicité, par le contact de l'or et de l'argent, par toute action tendant au lucre.

Enfin le Bouddha convoqua l'assemblée des moines, chapitra Pa-nan-t'ouo à fond, dicta le dix-huitième cas de transgression (page 233), et ordonna de l'insérer au formulaire.

Vingtième cas de transgression de la pauvreté monacale.

@

25) Dans la ville de Srāvastī, un moine d'une autre secte (probablement un yogī) ayant reçu un bel habit, se dit en lui-même : Cet habit est trop beau pour mon usage. Je le troquerai contre un habit qui puisse me servir. Mais à qui m'adresser ? Aux moines du Bouddha. Eux aiment les bons habits. Ils me changeront volontiers celui-ci contre un autre.

Prenant donc son habit, ce moine alla au couvent de Jetavana, aborda les moines et leur dit :

Vinaya Monachisme et Discipline

— Je voudrais échanger cet habit.

Pa-nan-t'ouo ayant examiné l'objet, lui dit :

— Reviens demain, et je te l'échangerai.

Or Pa-nan-t'ouo était très entendu en cette matière. Durant la nuit, il lava un vieil habit si proprement, et l'empesa si habilement, qu'il lui donna l'air d'un habit neuf. Au matin, quand l'autre revint avec son habit, Pa-nan-t'ouo lui offrit le produit de son industrie, et l'échange fut conclu.

Quand le moine fut retourné à son couvent, et eut montré son habit à ses confrères, ceux-ci, plus malins que lui, lui dirent :

— On t'a trompé ; ce qu'on t'a donné pour ta robe neuve ample et solide, c'est une vieille loque retapée.

Le moine retourna au Jetavana, et dit à Pa-nan-t'ouo :

— Je te rapporte ta robe ; rends-moi la mienne.

— L'échange est fait, dit Pa-nan-t'ouo ; il n'y a pas à y revenir.

— Ma robe était neuve et solide ; ceci est une vieille robe fripée, dit le moine.

— L'affaire est conclue, dit Pa-nan-t'ouo ; il n'est plus temps de réclamer.

— Convient-il que, entre moines, on se joue de pareils tours ? fit le pauvre dupé.

Les confrères consciencieux trouvèrent aussi la chose mauvaise, blâmèrent Pa-nan-t'ouo et le dénoncèrent au Bouddha, lequel édicta et fit inscrire au formulaire le vingtième cas de transgression (page 233).

Vinaya Monachisme et Discipline

Vingt-deuxième cas de transgression de la pauvreté monacale.

@

26) Alors que le Bouddha séjournait dans le pays de Srāvastī, au couvent de Jetavana, Pa-nan-t'ouo le Sākya ayant cassé son écuelle, alla trouver un notable de la ville, et lui dit :

— Mon écuelle est cassée, veuillez m'en procurer p.397
une autre.

Le notable lui acheta une écuelle neuve.

Pa-nan-t'ouo alla trouver un autre notable, et lui fit la même confidence, avec le même résultat. Et ainsi de suite, tous les notables, un à un. Pour son écuelle cassée, Pa-nan-t'ouo se procura tout un stock d'écuelles neuves.

Or, lors d'une réunion des notables, l'un d'entre eux dit :

- Aujourd'hui j'ai fait une œuvre méritoire.
- Laquelle ? demandèrent les autres.
- J'ai payé une écuelle neuve au moine Pa-nan-t'ouo.
- Et moi aussi, dit un autre notable.
- Et moi aussi, dirent tous les notables, un à un.
- Voyez un peu ces disciples du Bouddha, dirent-ils, moitié plaisantant, moitié mécontents. Sont-ils cupides et insatiables ? Et ils prétendent nous apprendre la droite voie. Convient-il que, pour une écuelle cassée, on en quête tout un stock ?

Vinaya Monachisme et Discipline

Les moines consciencieux ayant appris le fait, se fâchèrent contre Pa-nan-t'ouo, et le dénoncèrent au Bouddha, qui édicta le vingt-deuxième cas de transgression (page 233), et le fit insérer dans le formulaire.

Vingt-sixième cas de transgression de la pauvreté monacale.

@

27) Alors que le Bouddha séjournait à Srāvastī, au couvent de Jetavana, la plupart des moines furent atteints de la maladie si commune en automne (malaria), pâlirent, maigrirent, et eurent la fièvre. A d'autres il vint de mauvais ulcères.

Dans sa méditation solitaire, le Bouddha se dit :

— Voici que les moines sont affligés de fièvres et d'ulcères. Il faut que je leur permette de quêter des remèdes. Mais quels remèdes leur permettrai-je ? Ceux qui sont à la fois des aliments et des médicaments ; car, dans l'état dans lequel ils sont, ils ne peuvent pas digérer le riz sec (avec du carry seulement, la pitance ordinaire). Les laïques usent, dans ce cas, de lait caillé, d'huile, de lait frais, de miel, et de sucre candi. Je vais autoriser les moines à user de ces cinq substances, lesquelles leur permettront de digérer le riz.

Sur ce, le Bouddha étant sorti de sa méditation et de sa cellule, réunit tous les moines en chapitre, leur fit part de ses réflexions, et permit aux malades de quêter et de consommer les cinq substances susdites.

Vinaya Monachisme et Discipline

Or il arriva que des bienfaiteurs généreux, donnèrent à des moines malades, des aliments ou des assaisonnements de choix, viande, etc. Ceux-ci ne pouvant, ni les consommer en temps permis (parce qu'ils avaient leur accès de fièvre), ni les conserver (parce que c'était défendu), les abandonnèrent aux gardes-malades. Ceux-ci ayant déjà mangé, et ne pouvant pas les conserver, les jetaient en pâture aux corbeaux (si nombreux dans l'Inde), qui se les disputaient avec de grands cris.

Le Bouddha, ayant entendu ce bruit, demanda à Ānanda :

— Pourquoi les corbeaux se battent-ils ainsi ?

Ānanda répondit :

— On a ^{p.399} donné aux malades de bons aliments, qu'ils n'ont pas pu manger sur le moment. Ils les ont abandonnés aux infirmiers, lesquels ayant déjà mangé, les ont jetés aux corbeaux, qui se les disputent maintenant.

Alors le Bouddha permit aux malades de conserver des aliments, s'ils ne pouvaient pas les consommer de suite. Il permit aussi aux gardes-malades de manger leurs restes, quoiqu'ils eussent déjà mangé, et même en temps défendu.

Un médecin ayant prescrit à Sāriputra un mélange de cinq graisses, à savoir, d'ours, de poisson, d'âne, de porc, de dauphin, le Bouddha assimila ces graisses à l'huile, dont il avait permis l'usage aux malades.

Le Bouddha ayant quitté Srāvastī avec ses 1250 moines convalescents, traversait un pays désolé par la famine. Environ 500 mendiants se mirent à la suite des moines, espérant

Vinaya Monachisme et Discipline

recevoir l'aumône sous leur couvert. Comme le Bouddha se reposait assis au pied d'un arbre, Seu-ho-p'i-louo-tch'a chef royal des éléphants vint à passer, avec un convoi de 500 chars chargés de sucre brut. Cet officier fut charmé de la contenance recueillie, calme et forte, du Bouddha, majestueux comme un dragon ou un éléphant, limpide comme une eau filtrée. Il s'approcha, le salua, et se rangea de côté. Selon son invariable habitude, le Bouddha lui adressa de bonnes paroles qui le mirent en joie. Voulant lui témoigner sa reconnaissance, l'officier offrit aux moines un pot de son sucre brut. Ceux-ci n'osèrent pas l'accepter, le sucre brut n'étant pas au nombre des cinq substances permises par le Bouddha. Celui-ci ayant été consulté, assimila le sucre brut au sucre candi, et dit à l'officier :

— Distribuez-leur vous-même votre don.

L'officier donna une portion de sucre à chacun des 1250 moines. Le pot ne désemplit pas.

Le Bouddha lui dit de leur en donner à tous, une seconde, puis une troisième portion. Le pot était toujours plein.

— Donne le reste aux 500 mendiants qui nous suivent, dit le Bouddha...

L'officier leur en donna, à tous, une, deux, trois portions. Le pot était toujours plein.

— Maintenant, dit le Bouddha, vide ton pot dans cet étang qui ne contient pas d'insectes (s'il y en avait eu, le sucre aurait pu leur nuire). L'officier obéit. Aussitôt l'eau de l'étang frissonna et entra comme en ébullition.

Vinaya Monachisme et Discipline

Elle siffla, comme si on y avait plongé un fer rouge. Il en sortit des flammes et de la fumée.

Épouvanté, l'officier se prosterna aux pieds du Bouddha.

— N'aie pas peur, lui dit celui-ci ; j'ai voulu seulement te montrer ma puissance...

Et il lui prêcha la doctrine, l'exhorta à la bienfaisance et à l'observance, lui parla du bonheur de renaître dans les cieux des devas, de l'extinction des passions et des vices, du détachement et de la délivrance. Séance tenante, l'officier fut purifié de ses souillures, ouvrit les yeux à la doctrine, se déclara adepte, promit de ne plus tuer ni boire. Il remercia le Bouddha avec effusion, le salua avec de grandes démonstrations de respect, et reprit son chemin.

Or quand le Bouddha fut arrivé à Rājagriha, il apprit ce qui suit : Le moine Pi-lou-kia-p'ouo-tch'a établi dans cette ville, avait, par sa science et sa Sagesse, attiré de nombreux disciples et acquis de nombreux bienfaiteurs. On lui donnait en quantité, pour lui et ses élèves, les cinq substances récemment permises par le Bouddha, lait caillé, huile, lait frais, miel et sucre candi. Il en remplissait des jarres, des pots, des paniers, des écuelles, des sacs, des bas à filtrer l'eau ; le tout fermentant, se corrompant et puant. Des notables étant allés visiter ce moine, virent ces amas, se moquèrent de lui et dirent :

— Sont-ils gourmands et insatiables, ces Bouddhistes ! On dirait les magasins du roi Bimbisāra. Et ces gens-là prétendent nous apprendre à nous contenter de peu !

Vinaya Monachisme et Discipline

Le Bouddha trouva mauvais l'abus fait par ^{p.401} ce moine de ses concessions. A cause de lui, il limita à sept jours la permission de conserver les cinq substances, et fit insérer au formulaire le vingt-sixième cas de transgression (page 235).

Vingt-septième cas de transgression de la pauvreté monacale.

@

28) Comme le Bouddha séjournait à Srāvastī, au couvent de Jetavana, la mère P'i-chee-k'ie que nous connaissons (page 383), l'invita à venir, avec tous ses moines, prendre son repas chez elle le lendemain. Durant la nuit, elle prépara toute sorte de bons aliments et de bons breuvages. Le lendemain de grand matin, elle envoya sa bonne au couvent, pour avertir que tout était prêt.

Or la pluie tombait à flots, comme quand un éléphant urine (sic). Le Bouddha avait dit aux moines de se faire doucher par cette averse. Ils se tenaient tous dans la cour, absolument nus, recevant la rafraîchissante ondée.

Quand la bonne, arrivée au couvent, eut regardé dans la cour et vu tous ces hommes nus, elle se dit : Ma maîtresse s'est trompée ; ce ne sont pas là des sramaṇa ; ce sont des yogī.

Elle s'en retourna donc, et dit à la mère P'i-chee-k'ie :

— Madame, dans ce convent, ce sont des yogā, non des sramaṇa.

Vinaya Monachisme et Discipline

La mère P'i-chee-k'ie , qui était une femme de sens, se dit : Sans doute qu'ils se font doucher par la pluie ; c'est pour cela que cette sotte les a pris pour des yogī... Puis elle dit à la bonne :

— Retourne vite au couvent, et dis-leur que tout est prêt.

Or, leur douche prise, tous les moines s'étaient retirés dans leurs cellules, et se livraient à la contemplation. La cour était absolument déserte. Quand la bonne fut arrivée, ne voyant personne, elle se dit : voilà qu'ils sont tous partis.

Elle s'en retourna donc, et dit à sa maîtresse : Madame, le couvent est abandonné.

La mère P'i-chee-k'ie , qui était une femme intelligente, se dit : Sans doute qu'ils méditent dans leurs cellules ; c'est pour cela que cette sotte a cru que le couvent est abandonné... Puis elle dit à la bonne :

— Retourne vite, et crie devant la porte : L'heure est venue ! Tout est prêt ;

La bonne obéit. Arrivée au couvent pour la troisième fois, elle cria de toutes ses forces :

— L'heure est venue ! Tout est prêt !

Le Bouddha sortit aussitôt de sa cellule et lui dit :

— Retourne ! Nous te suivrons dans un instant.

La bonne s'en retourna.

Or il pleuvait toujours à torrents.

Vinaya Monachisme et Discipline

Le Bouddha dit à ses 1250 moines, de mettre leur robe et de prendre leur écuelle. Puis, par son pouvoir transcendant, les enlevant tous aussi aisément qu'un lutteur replie et étend son bras, il les transporta, à travers les airs, chez la mère P'i-chee-k'ie , et les déposa sur les sièges préparés pour eux, sans qu'une goutte de pluie eût mouillé leurs ^{p.403} habits.

Quand la bonne revint à la maison, après avoir bien pataugé, elle trouva tous les moines déjà installés. Vraiment, se dit-elle, ce Vénérable est puissant. Parti après moi, il est arrivé avant moi, avec tout son monde.

La mère P'i-chee-k'ie régala de son mieux le Bouddha et tous ses moines. Quand ils furent bien repus, elle s'assit sur un siège bas, devant le Bouddha, et lui dit :

— Veuillez m'accorder ce que je vais vous demander.

— Je n'ai pas l'habitude, dit le Bouddha, d'accorder avant de savoir.

— Si mes demandes sont raisonnables, me les accorderez-vous ?

— Dites d'abord, dit le Bouddha.

Alors la mère P'i-chee-k'ie dit :

— Je vous fais huit demandes. — Je demanda que, quand il arrivera des hôtes au couvent de Jetavana, on cherche chez moi leur pitance, tant que je vivrai. — Je demande que, quand il passera des voyageurs, on prenne chez moi ce qu'il faudra pour les traiter. — Je demande que, quand il y aura des malades, ayant besoin, pour pouvoir guérir, d'aliments spéciaux, on

Vinaya Monachisme et Discipline

prenne ces aliments chez moi. — Je demande que, quand il faudra, pour les malades, des médicaments extraordinaires, on s'adresse à moi. — Je demande, que l'on prenne chez moi la nourriture des gardes-malades, afin que, n'ayant pas à quêter, ils puissent s'acquitter de leur office plus à loisir. — Je demande à fournir le gruau, pour ceux (vieillards ou infirmes) qui ont la permission de boire du gruau. — S'il faut en croire ma bonne, il paraît que, quand les moines se font doucher par la pluie, ils se mettent tout nus. Permettez-moi de leur fournir à tous un sarrau de bain, ma vie durant. — Enfin, en passant près de la rivière, j'ai vu de mes propres yeux des nonnes, qui s'y baignaient toutes nues. De mauvaises filles, des courtisanes qui se baignaient aussi, s'approchèrent d'elles et leur dirent : Vous êtes encore jeunes et pas laides. Consacrez plutôt votre jeunesse à l'amour, et vos vieux ans à la dévotion... Ces paroles firent impression sur quelques jeunes nonnes. Je demande à fournir, ma vie durant, un peignoir de bain, à toutes les nonnes... Voilà mes huit demandes.

— Bien ! dit le Bouddha, très bien, mère P'i-chee-k'ie. Vous êtes une femme pratique et une adepte zélée. Je vous accorde vos huit demandes.

Et le Bouddha encouragea la mère P'i-chee-k'ie par la strophe suivante :

— Ceux qui, avec joie, ont fourni leur subsistance aux disciples du Bouddha, et fait du bien à tous, supérieurs

Vinaya Monachisme et Discipline

à l'avarice et à la partialité, ceux-là recevront joie pour joie, paix et bonheur éternels, dans les demeures célestes. Ils obtiendront le fruit complet de la voie sainte, le bonheur et la vertu, une félicité parfaite. Ils renaîtront dans les cieux, pour y être toujours paisiblement heureux.

Après avoir ainsi encouragé la mère P'i-chee-k'ie, le Bouddha se leva, et rentra au couvent avec ses moines.

Or les Six abusèrent aussitôt de la permission d'avoir une toile pour le bain. Ils quêtèrent de la toile, sous ce prétexte, en toute saison, et en firent ce qui leur plaisait. De plus, quoiqu'ils eussent des toiles, ils se faisaient encore doucher nus par la pluie, quand cela leur convenait.

Les moines consciencieux informèrent le Bouddha, qui chapitra les Six une fois de plus, et fit insérer au formulaire le vingt-septième cas de transgression (page 235), lequel oblige à se servir d'une toile, et défend de la quêter hors du temps fixé.

Le Bouddha dut encore revenir sur cette fameuse toile, pour en régler mathématiquement les dimensions (cas 89 de coulpe, page 249).

Vingt-huitième cas de transgression de la pauvreté monacale.

@

29) ^{p.405} Le Bouddha avait passé la saison des pluies chez le Brahmane P'i-lan-jao. La saison étant terminée, il dit à Ānanda :

Vinaya Monachisme et Discipline

— Va dire de ma part au Brahmane P'i-lan-jao : merci de votre hospitalité ; je vais reprendre la vie errante.

Ānanda fit au Brahmane la commission dont le Bouddha l'avait chargé. Alors P'i-lan-jao se dit : Je n'ai pas bien fait ; pas aussi bien que j'aurais pu faire. Après avoir invité Gautama et ses moines à passer chez moi les 90 jours de la saison des pluies, je ne leur ai donné aucun repas...

Et le Brahmane P'i-lan-jao alla avec Ānanda trouver le Bouddha, qui lui adressa de bonnes paroles. Tout réjoui, le Brahmane dit au Bouddha :

— Veuillez, vous et vos moines, accepter de moi un repas demain.

Le Bouddha accepta l'invitation par son silence ¹.

Alors le Brahmane le salua, se retira, et fit les préparatifs d'un grand repas.

Le lendemain, dès le matin, le Bouddha s'habilla, prit son écuelle, et, accompagné de 500 moines, se rendit chez le Brahmane. Celui-ci les fit tous asseoir, par ordre ; puis il leur distribua d'excellents aliments, dont tous mangèrent tout leur soûl. De plus, le Brahmane remit trois vêtements complets au Bouddha, et deux à chacun de ses moines. Le cas n'étant pas prévu, les moines n'osèrent pas accepter.

¹ En ne refusant pas. C'est le mode d'acceptation bouddhique. Si l'invité manifestait sa satisfaction, il montrerait un désir, une attache. S'il manifestait quelque reconnaissance, il diminuerait le mérite de celui qui l'invite, lequel se fait du bien, en lui en faisant. Donc, acceptation par le silence, par le non-refus.

Vinaya Monachisme et Discipline

— Je vous permets d’accepter, dit le Bouddha. Ces habits seront votre part de la distribution annuelle.

Dès que les Six surent que le Bouddha avait permis d’accepter des habits offerts, ils en quêtèrent en toute saison et se les approprièrent sans scrupule.

Le moine Pa-nan-t’ouo, qui avait passé la saison des pluies dans un endroit (et y avait reçu sa part de vêtements neufs), alla vite dans un autre endroit où des moines passaient la saison des pluies, et leur demanda :

— Avez-vous partagé les habits ?..

— Pas encore, dirent les moines...

— Alors, dit Pa-nan-t’ouo, je vais vous rendre ce service.

Et il fit pour eux le partage, réservant sa part, bien entendu. Il fit de même, successivement, pour plusieurs autres groupes ; si bien qu’il finit par rentrer à son couvent, avec une charge d’habits neufs.

Les moines consciencieux portèrent le cas des Six, et celui de Pa-nan t’ouo, à la connaissance du Bouddha. Celui-ci blâma, et les Six, et Pa-nan-t’ouo.

— Il n’est pas permis, dit-il de quêter des habits en n’importe quelle saison (mais seulement vers la fin de la saison des pluies). Il n’est pas permis non plus, à la fin de la saison des pluies, de prélever sa part sur plusieurs distributions.

Vinaya Monachisme et Discipline

Comme le Bouddha se trouvait dans le pays de Srāvastī, une révolte éclata parmi les sujets du roi Prasenajit. Celui-ci chargea deux officiers fervents Bouddhistes, d'aller étouffer ce mouvement. Nous partons pour la guerre, se dirent ces officiers, et ne savons ^{p.407} quand nous reviendrons. En tout cas nous ne serons pas de retour avant la fin prochaine de la saison des pluies. Nous ne pourrions donc pas faire aux moines, à l'époque ordinaire, la distribution d'habits que nous avons coutume de leur faire. Il faut donc avancer le terme de cette distribution.

Les deux officiers ayant fait dire aux moines, qu'ils leur donneraient un grand repas et des habits neufs le lendemain, le temps n'étant pas venu, les moines n'osèrent pas accepter.

Les officiers leur dirent qu'il leur fallait partir pour la guerre, pour un temps indéterminé. Les moines consultèrent le Bouddha, lequel jugea la raison valable, permit d'accepter repas et habits, et composa, de tous les cas ci-dessus énumérés, le vingt-huitième cas de transgression « Si, pour un motif pressant, des vêtements lui sont offerts dix jours avant la fin de la saison des pluies, le moine peut et doit les accepter. Ces habits seront sa part de la distribution annuelle. Il ne lui sera pas permis d'en demander, d'en accepter d'autres ».

Deuxième cas de coule, des moines.

@

30) Les Six maltrahaient les autres moines, et les décourageaient par leur brutalité. Le Bouddha stigmatisa leur conduite, par l'apologue suivant : Un Brahmane du pays de

Vinaya Monachisme et Discipline

Tch'a-cheu-louo, avait un bœuf, qu'il nourrissait et soignait jour et nuit de son mieux. Or un notable du même pays, fit crier sur le marché et par les rues, qu'il donnerait mille onces d'argent, à celui dont le bœuf tirerait, comme le sien, cent chariots à la fois.

Le bœuf du Brahmane ayant entendu le crieur public ¹, se dit : Voilà l'occasion de prouver ma reconnaissance au maître, qui me nourrit et me soigne si bien... Il dit au Brahmane :

— On vient d'annoncer, que le propriétaire du bœuf qui tirera cent chariots, recevra mille onces d'argent. Acceptez le défi. Attendez-moi, et je gagnerai pour vous cette prime.

Le Brahmane accepta donc le défi. Devant une foule immense, il attela son bœuf, pour le concours. Mais, tout en l'attelant, il crut devoir lui adresser quelques termes de mépris (comme le veut la politesse orientale, quand on parle de soi ou de ses propriétés). Ces insultes brisèrent le courage du bœuf, qui ne tira pas, et fut vaincu. Le Brahmane perdit mille onces d'argent.

Il en fit, à son bœuf, de sanglants reproches.

— Je t'ai toujours si bien nourri, si bien soigné, lui dit-il ; pourquoi m'as-tu fait perdre tant d'argent ?

— Pourquoi, dit le bœuf, as-tu brisé mon courage, par tes injures immotivées ? Veux-tu que je te prouve, que c'est cela uniquement qui t'a fait perdre ? Va provoquer ton vainqueur à une revanche. Propose _{p.409} deux mille

Vinaya Monachisme et Discipline

taëls de prince. Quand tu m'attelleras, loue-moi, et tu verras !

Le Brahmane fit ainsi. Le notable accepta le défi. La foule accourut pour voir la lutte. Tandis qu'il attelait son bœuf, le Brahmane le combla d'éloges et d'encouragements. Ainsi stimulé, l'animal tira de toutes ses forces, défit son adversaire, et gagna pour son maître la prime de deux mille taëls.

— Voyez-vous, conclut le Bouddha. Quand un homme parle, fût-ce à un animal, il doit dire ce qui stimule le courage, et non ce qui l'abat. Ces imbéciles de Six font tout le contraire, et démoralisent leurs confrères. Qu'on insère au formulaire l'article suivant « Quiconque aura, par ses paroles, démoralisé les autres, devra dire sa culpé ».

Troisième cas de culpé, des moines.

@

31) Alors que le Bouddha séjournait à Srāvastī, au couvent de Jetavana, les Six aboutirent, par leurs rapports, à brouiller tous les moines. Ceux-ci finirent par se dire : Jadis nous vivions en paix et bonne entente ; maintenant ce ne sont plus que disputes interminables : et cela à cause des Six. Ils portèrent le cas au Bouddha. Celui-ci convoqua le chapitre, et conta aux moines l'apologue suivant...

¹ Les animaux bouddhiques sont doués de raison, et peuvent parler quand ils le veulent, étant de même nature que l'homme, des âmes qui expient. Ils se taisent d'ordinaire, par honte.

Vinaya Monachisme et Discipline

« Jadis le lion Bonne-dent, et le tigre Bonne-griffe, vivaient en bon accord, et croquaient les antilopes de concert. Un renard les suivait, vivant des restes laissés par eux.

« Un jour il prit fantaisie à ce renard, de brouiller ceux qui le faisaient vivre. Il alla d'abord trouver le lion Bonne-dent et lui dit : Vous ne savez pas ce que le tigre Bonne-griffe dit de vous. Il dit, moi je suis le premier des animaux, je mange mon souï tous les jours, et le lion Bonne-dent mange mes restes. Il ne mérite pas son nom, c'est moi Bonne-griffe qui le dis.

« Puis le renard alla trouver le tigre Bonne-griffe et lui dit : Vous ne savez pas ce que le lion Bonne-dent dit de vous. Il dit, moi je suis le premier des animaux, je mange mon souï tous les jours, et le tigre Bonne-griffe mange mes restes. Il ne mérite pas son nom, c'est moi Bonne-dent qui le dis.

« Par suite de ce manège, quand le lion et le tigre se rencontrèrent, ils se regardèrent de travers. Cependant le lion se dit : Avant de tomber sur lui, demandons-lui des explications... Et s'adressant au tigre, il lui demanda : Est-il vrai que tu as dit de moi, que je mange tes restes ?

« Reconnaisant la phrase du renard, le tigre devina le manège de cet intrigant. Non, dit-il au lion, je n'ai pas dit cela. Quelqu'un a voulu nous brouiller, en ^{p.411} nous insinuant des paroles perfides. Expliquons nous franchement. La franchise prévient les brouilles.

Vinaya Monachisme et Discipline

Oublions ses calomnies, et exterminons ce renard qui a voulu nous rendre ennemis.

« Ainsi dirent le lion et le tigre. Ils tuèrent le renard, et furent amis comme devant.

« Il en est des hommes, conclut le Bouddha, comme de ces animaux. Ceux qui se regardent de travers, ont d'ordinaire été indisposés par les rapports des autres.

Et le Bouddha chapitra les Six avec véhémence. Puis il édicta, et fit insérer au formulaire, le troisième cas de coulpe, qui interdit la duplicité et les propos perfides (page 239).

Vingt-et-unième cas de coulpe des moines.

@

32) Le Bouddha passant la saison des pluies, avec 500 moines, au couvent de Jetavana près Srāvastī sa tante Prajāpati, qui passait la saison des pluies, avec 500 nonnes, dans le parc royal de la même ville, alla le trouver et lui dit :

— Veuillez permettre que les moines donnent des conférences aux nonnes.

— Volontiers, dit le Bouddha.

Prajāpati le salua et se retira.

Le Bouddha dit à Ānanda :

— J'ai permis que les anciens moines soient députés, à tour de rôle, pour donner une conférence aux nonnes.

Vinaya Monachisme et Discipline

Chargé de députer le premier ancien qui irait, Ānanda s'adressa au moine Pan-t'ouo (Bhaṇḍa).

— Vénérable, lui dit-il, vous irez faire la conférence aux nonnes.

— Je ne sais par cœur qu'une seule strophe, dit Pan-t'ouo ; comment voulez-vous que je fasse la conférence aux nonnes ? que leur dirai-je ?

— Allez-y, dit Ānanda.

— Mais, insista Pan-t'ouo, que leur dirai-je ? Je ne sais vraiment par cœur qu'une seule strophe.

— Le Bouddha m'a dit de députer un ancien, pour exhorter les nonnes ; je vous députe, dit Ānanda.

L'ancien Pan-t'ouo ne dit plus rien.

Cependant les six nonnes ¹ parvinrent à savoir, que ce serait l'ancien Pan-t'ouo qui leur donnerait la première conférence.

— Ce vieux-là, se dirent-elles ! Il ne sait qu'une seule strophe. Quand il l'aura récitée, nous lui demanderons la suite. Ce sera amusant.

Le lendemain de grand matin, le vénérable Pan-t'ouo alla quêter sa nourriture dans la ville de Srāvastī, prit son repas, puis revint au couvent. Quand l'heure fut venue, il mit sa robe,

¹ Les Six, boute-en-train de toutes les fredaines parmi les moines, étaient réellement six gamins, dont les noms sont connus. A l'instar des six moines, on appela les Six, parmi les nonnes, un groupe de gamines, qui jouaient le même rôle dans la communauté féminine. Leur nombre et leurs noms ne sont pas connus.

Vinaya Monachisme et Discipline

et, accompagné par un socius, se ^{p.413} rendit au couvent des nonnes.

Du plus loin qu'elles le virent venir, celles-ci accoururent à sa rencontre, pleines de prévenances. Tandis que les unes l'époussetaient, d'autres le débarrassaient de son écuelle, d'autres apportaient le bassin pour se laver les pieds, etc. Enfin elles le firent asseoir. Puis toutes prosternées, se relevèrent et s'assirent de côté.

— Vénérable, dit Prajāpati, nous voici prêtes à vous entendre.

Alors Pan-t'ouo récita lentement sa strophe :

« Dans la retraite réside la joie... dans l'observance se trouve la paix... Ne haïr personne, ne nuire à aucun être... n'avoir plus de désirs, avoir renoncé à toute attache... s'être soumis et réglé ainsi, voilà le bonheur. ».

Quand il eut achevé sa récitation, le vénérable Pan-t'ouo se plongea dans le quatrième degré de contemplation (celui où l'on perd conscience de l'entourage).

— Ça y est, se dirent les Six ; c'est tout ce qu'il sait ; il n'en dira pas davantage.

Les arhanes, au contraire, furent satisfaites des paroles courtes mais substantielles de Pan-t'ouo.

Cependant Prajāpati, tirant Pan-t'ouo de sa contemplation, lui demanda un supplément. Pan-t'ouo répéta sa strophe mot à mot, puis se replongea dans le quatrième degré.

Vinaya Monachisme et Discipline

Prajāpati s'étant encore efforcée d'en obtenir davantage, il répéta sa strophe une troisième fois ; puis, trouvant que cela suffisait, il s'éleva dans les airs par son pouvoir transcendant, et retourna à son couvent.

Or, de leur propre chef, les six moines donnèrent avis aux six nonnes, qu'ils iraient leur faire la conférence. Les six nonnes communiquèrent la nouvelle à leur Communauté.

Le lendemain, les Six ayant quêté leur nourriture de grand matin, prirent leur repas, firent leur toilette, se donnèrent l'air le plus modeste qu'il leur fut possible, se rendirent au couvent des nonnes, et s'assirent sur les sièges préparés. Les nonnes se prosternèrent devant eux, puis se rangèrent de côté, s'assirent, et la conférence commença.

Elle ne ressembla pas du tout à celle du vénérable Pan-t'ouo. Pas trace de règle, de détachement, de progrès spirituel, des douze causes de la douleur. Par contre, des choses fort intéressantes, sur le gouvernement, la politique, la guerre, les officiers et le harem, le vin, le plaisir, la bonne chère, les bains, les voyages, et le reste. Le tout accompagné de rires, de pantomimes, d'imitation du son des tambours et des conques, cris de paon et de héron, évolutions, escrime, courses à cloche-pied, rien n'y manquait.

Transportées d'enthousiasme, les six nonnes dirent : voilà une conférence instructive !

Les arhanes ne dirent rien, par respect pour le caractère des moines.

Vinaya Monachisme et Discipline

Prajāpati alla trouver le Bouddha, et lui fit son rapport en ces termes :

— Les Six nous ont donné la conférence. Ils n'ont pas dit un mot de la règle, du détachement, des douze causes, et autres sujets ordinaires. Ils n'ont parlé que de choses profanes, avec accompagnement de pantomimes, d'escrime, et de sauts sur un pied...

Cela dit, sans en dire davantage, Prajāpati salua le Bouddha et se retira.

Le Bouddha convoqua les moines en chapitre, déversa sur les Six un déluge d'invectives, puis statua ce qui suit :

— Désormais, n'iront donner la conférence aux nonnes, que ceux des moines qui, ayant été jugés capables, seront députés par le chapitre, avec le rituel de la double monition.

Alors les Six se dirent : dans ces conditions, on ne nous députera plus... et ils imaginèrent l'expédient suivant, pour y aller quand même. Étant sortis des limites de la juridiction du chapitre de leur couvent, et s'étant constitués en groupe, ils donnèrent avis aux six nonnes, que le chapitre des six moines leur députerait successivement l'un d'entre eux.

Les six nonnes firent la commission. Mais la tante Prajāpati ne se laissa pas prendre. Elle alla trouver le Bouddha, ^{p.415} lui fit part de la nouvelle, et se retira discrètement.

Nouveau chapitre, nouveaux anathèmes contre les inconfusibles Six.

Vinaya Monachisme et Discipline

— On ne députera aux nonnes, déclara le Bouddha, que les moines qui sont parfaits observateurs de la règle. Quant à ceux qui ont quitté le monde pour d'autres motifs que l'amour de la perfection ; ceux qui, portant l'habit de moine, violent la loi en matière grave ; ceux-là ne seront pas députés aux nonnes, pour leur servir d'instructeurs. Ceci posé, il suffira d'insérer au formulaire le texte que voici : Quiconque aura instruit les nonnes, sans une députation expresse du chapitre, sera tenu de dire sa coulpe.

De plus, pour éviter que d'autres moines ne fussent réduits à se plonger, comme le vénérable Pan-t'ouo, dans le quatrième degré de contemplation ; pour refroidir la verve des improvisateurs, et rabattre le caquet des nonnes, le Bouddha fixa le texte, en huit points, de l'instruction qu'on ferait aux Communautés de femmes. Voici toute la procédure de la députation pour la conférence, tirée du Rituel (page 134).

Au chapitre bi-mensuel des moines, avant la lecture du formulaire, si des nonnes envoyées par leur Communauté demandent la conférence (elles sont tenues de la demander, page 287, n° 141), le chapitre députe les instructeurs, pour cette seule fois, de la manière suivante.

Le Cérémoniaire lit : Vénérable chapitre, veuillez m'entendre. Telle communauté de nonnes, salue la communauté des moines, et lui demande la conférence.

Vinaya Monachisme et Discipline

Cette phrase ayant été répétée trois fois, l'Ancien qui préside propose un moine. Le Cérémoniaire récite alors la double monition : Vénérable chapitre, veuillez m'entendre. Si le chapitre le juge opportun, si le chapitre y consent, le moine un tel sera envoyé, pour instruire les nonnes... Vénérable chapitre, veuillez m'entendre. Le chapitre députe le moine un tel, pour faire la conférence aux nonnes. Que ceux qui sont pour, se taisent ; que ceux qui sont contre, parlent. Personne ne disant rien, la députation est ratifiée ; c'est ainsi que je l'entends.

Ensuite le moine député s'étant rendu au couvent des nonnes, celles-ci se réunissent en chapitre, et le député leur expose les huit points, en ces termes :

1. Eût-elle atteint l'âge de cent ans, une nonne devra se lever et saluer un moine, quelque jeune qu'il soit. Cette règle ne doit jamais être violée, sous aucun prétexte.

2. Une nonne ne doit jamais injurier ni gronder un moine, ni médire de lui, ni dire qu'il manque aux préceptes ou aux règles.

p.417

3. Une nonne ne doit jamais se mêler de la faveur ou de la défaveur d'un moine, des offices qu'on lui confie ou qu'on ne lui confie pas. Les moines ont le droit de censurer les nonnes, les nonnes n'ont pas le droit de censurer les moines.

4. Après ses deux années de probation spéciale, une postulante ne peut être reçue définitivement, qu'avec l'agrément du chapitre des moines.

Vinaya Monachisme et Discipline

5. La nonne qui aura encouru un cas de pénitence, dira sa coulpe, puis sera relevée, au chapitre bi-mensuel des deux communautés, nonnes et moines.

6. Tous les quinze jours, les nonnes enverront demander leur conférence, à la communauté des moines de laquelle elles dépendent.

7. Défense aux nonnes de se grouper, pour passer la saison des pluies, dans un pays où il n'y a pas de moines.

8. A la fin de la saison des pluies, avant de se séparer, les nonnes demanderont aux moines les observations qu'on aurait à leur faire.

Après lecture et explication de ces huit points, le moine député pourra exposer et développer aux nonnes la doctrine qu'il voudra.

Trente-deuxième cas de coulpe, des moines.

@

33) En ce temps-là, le Bouddha étant sorti, avec 1250 moines, du pays de Magadha, prit le chemin du pays de Anāpinda. Or, dans la région qu'il traversait, les récoltes ayant manqué, la disette sévissait, et par suite les moines trouvaient difficilement leur subsistance. D'autant qu'une bande de 500 mendiants qui s'était mise à leur suite, grossissait encore leur nombre. Ce que voyant, le Brahme Cha-neou, tout dévoué au Bouddha et à son Ordre, suivit cette caravane, conduisant un convoi de 500 chars chargés de vivres. Chaque jour il fournissait

Vinaya Monachisme et Discipline

aux moines, ce que ceux-ci n'avaient pu obtenir en quêtant. Quand le Bouddha et sa troupe furent arrivés dans le pays de Anāpinda où le peuple était dans l'abondance, les moines trouvèrent chaque jour ce qu'il leur fallait pour leur subsistance. Alors le Brahme Cha-neou voyant que son assistance était devenue désormais inutile, dit à Ānanda :

— Voilà longtemps que je suis le Bouddha et les moines, avec un convoi de vivres, pour suppléer à l'insuffisance de leurs quêtes. Il me paraît qu'ils n'ont plus besoin de mes services. Il me faut retourner dans mon pays, où des affaires et des litiges m'appellent. Veuillez faire part au Bouddha de mon intention. S'il me retient, je continuerai à vous suivre. S'il me donne congé, je partirai. Mais, pour prouver mon entier désintéressement, je ne remporterai rien des provisions qui restent sur mes chars. Je les jetterai sur le chemin, pour que le Bouddha et ses moines les foulent aux pieds en passant. Ainsi mon offrande aura été complète.

— Attends un peu, dit Ānanda au Brahme ; je vais faire ta commission.

Et il rapporta au Bouddha, mot à ^{p.419} mot, ce que le Brahme lui avait dit...

— Il attend votre réponse, conclut-il.

— Dis-lui, dit le Bouddha, qu'il fasse cette nuit une bouillie de toutes les provisions qui restent. Demain matin je permettrai aux moines de la manger.

Vinaya Monachisme et Discipline

Ānanda rapporta au Brahme les paroles du Bouddha. Celui-ci se mit aussitôt à l'œuvre. Il prépara d'abord des pains, avec le reste de la farine. Ensuite il fit de tout le reste, beurre, lait, huile, sésame, gingembre, etc., une bouillie substantielle, qui fut prête de grand matin.

Quand ils virent de quels ingrédients elle était faite, les moines n'osèrent pas l'accepter...

— Je vous permets d'accepter désormais n'importe quelle bouillie, dit le Bouddha, sans vous occuper de quoi elle est faite.

Les moines n'ayant pas osé accepter les pains, le Bouddha leur permit aussi d'accepter n'importe quel pain.

Quand les bonnes âmes du pays de Anāpinda eurent appris que le Bouddha n'avait pas condamné ses moines au seul riz arrosé de carry, mais qu'il leur avait permis de manger du pain et n'importe quelle bouillie, elles furent très contentes. Nous pourrions ainsi, se dirent ces bonnes gens, acquérir de plus grands mérites. Et il se mirent à préparer, à l'envi, des bouillies plus substantielles les unes que les autres.

Or un fonctionnaire dont la foi n'avait pas jusque là été très ferme, se prit aussi du désir de travailler à son bonheur par l'aumône. Pour faire mieux que les autres, au lieu de bouillie, il prépara un ragoût de viandes, une écuellée pour chaque moine, puis les fit tous inviter à venir manger chez lui. Les moines qui avaient déjà accepté pour ce jour-là les bouillies des autres bienfaiteurs, acceptèrent encore le ragoût de ce fonctionnaire.

Vinaya Monachisme et Discipline

De grand matin, ils se bourrèrent de pain, et de divers amalgames, épais et substantiels. Puis ils allèrent chez le fonctionnaire. Celui-ci leur servit son ragoût.

Mais toute puissance a ses limites. Impossible d'y faire honneur.

N'y comprenant rien, le fonctionnaire vanta sa cuisine.

— Ce que je vous offre, dit-il, c'est un ragoût de première qualité. Il y en a une pleine écuellée pour chacun. N'allez pas me refuser, parce que j'ai eu jusqu'ici la réputation de n'être pas très dévot. Si vous mangez bien, je le serai davantage.

— Ne vous méprenez pas, gémirent les moines. C'est que nous n'en pouvons plus, tant nous avons déjà absorbé de bouillie. Ce n'est pas dédain, c'est impuissance. Excusez-nous !

Le fonctionnaire trouva la chose peu édifiante, et ne se gêna pas pour le dire. Il alla même trouver le Bouddha, qui était resté au couvent, et lui demanda, de très mauvaise humeur :

— Somme toute, nourrir vos moines, est-ce une bonne œuvre ou non ?

— Nourrir les moines, dit le Bouddha, c'est toujours bien faire. Cette aumône est très méritoire. Elle fait renaître dans les cieux. Chaque bouchée offerte à un moine, te rapportera un bonheur sans mesure...

Et, partant de là, le Bouddha prêcha le fonctionnaire, lui exposa la vertu des bonnes œuvres, les félicités célestes, la

Vinaya Monachisme et Discipline

rémission des fautes, l'extinction des désirs, la délivrance et le salut.

A ce discours, la colère du fonctionnaire se calma, son cœur fut purifié, son aveuglement fut dissipé. D'adepte tiède, il devint adepte fervent ; donna sa foi au Bouddha, à sa Loi, à son Ordre ; promit de ne plus, ni tuer, ni boire ; et s'en retourna.

Cependant le Bouddha convoqua les moines en chapitre, et leur dit leur fait.

— En vous gorgeant ainsi, dit-il, vous avez mal agi, contre la règle, et contre la décence monacale. Imbéciles ! Comment avez-vous osé, après vous être bourrés de bouillie, accepter encore une invitation à dîner ? Désormais que personne n'accepte plus un second repas, après en avoir ingéré un premier. J'ordonne qu'on insère au formulaire le texte suivant « Si un moine, après avoir mangé ici, mange ^{p.421} encore là, il devra dire sa coulpe ».

Quand le Bouddha eut porté cette loi, il arriva que des moines malades, n'ayant pas reçu dans un endroit assez des aliments compatibles avec leur état de santé, n'osèrent plus quêter ailleurs le supplément nécessaire, et souffrirent de la faim. Le Bouddha l'ayant su, ajouta à sa règle l'exception « sauf le cas de maladie ».

Il arriva encore que, à la fin de la saison des pluies, un premier notable ayant offert un repas sans habits, on avait accepté son invitation. Or voici qu'un second notable offrit un repas et des habits. Impossible de se dédire, auprès du premier notable.

Vinaya Monachisme et Discipline

Impossible d'accepter l'invitation du second, vu la nouvelle règle. Alors pas d'habits !.. Le Bouddha informé s'attendrit, et ajouta à sa règle la deuxième exception « sauf le cas où l'on offrirait des habits », la grande aubaine des moines. A ceux-là de s'arranger, de manière à pouvoir encore faire honneur au second repas. — Combien tout cela est intéressé et vulgaire.

Trente-neuvième cas de coulpe, des moines.

@

34) Alors que le Bouddha séjournait au couvent du Jetavana à Srāvastī, un moine de ce couvent se dit :

— Puisque je puis ramasser des haillons pour m'en vêtir (page 201), pourquoi ne ramasserais-je pas aussi des aliments pour m'en nourrir (au lieu de quêter) ?

C'est que les Brahmanes de Srāvastī faisaient des offrandes d'aliments à leurs défunts, parents, frères et sœurs, dans les carrefours, sur le seuil de leur porte, sous les arbres au bord des cours d'eau, enfin dans les temples. C'est à ces aliments-là, que le moine en question songeait. Trouvant plus commode de les ramasser, que de quêter, ^{p.423} il commença à s'en nourrir.

Les notables l'ayant vu, ne dissimulèrent pas leur mépris.

— Voyez, dirent-ils, ces hommes qui prétendent nous apprendre les convenances ; voilà qu'ils dérobent les offrandes faites à nos défunts !

Ennuyés de ces propos, les moines morigénés avertirent le Bouddha, lequel flétrit en plein chapitre la conduite de ce

Vinaya Monachisme et Discipline

corbeau, et fit insérer au formulaire la défense absolue de mettre dans sa bouche aucun aliment ou médicament qui n'eût pas été quêté.

Alors il arriva que des moines scrupuleux n'osèrent plus, ni boire, ni se curer la bouche. Pour les tranquilliser, le Bouddha ajouta à sa défense, la permission de boire de l'eau et de faire usage du cure-bouche à volonté.

Quarante-et-unième cas de coulpe, des moines.

@

35) Le Bouddha se rendant, avec 1250 moines, du pays de Kosala dans celui de Srāvastī, sur le chemin, des bienfaiteurs lui offrirent une forte provision de galettes (minces feuilles de pâte rondes, cuites sur une tôle graissée). Le Bouddha ordonna à Ānanda, de les distribuer aux moines. Tous en ayant reçu ce qu'il leur fallait, il en resta. Le Bouddha dit à Ānanda de les distribuer aux mendiants, qui suivaient habituellement les moines, comptant précisément sur des aubaines de cette sorte. Ānanda fit cette distribution, comme la précédente, de sa propre main. Or, parmi les mendiants, hommes et femmes, qui se présentèrent, vint une nonne yogī, nue et jolie. Ānanda lui tendit sa part, comme aux autres. Or, par hasard, elle reçut deux galettes accolées l'une à l'autre, sans que Ānanda l'eût remarqué.

— Qu'as-tu reçu ? se demandèrent les mendiants et les mendiante.

— Une galette, dit l'un.

Vinaya Monachisme et Discipline

- Une galette, dit l'autre.
- Moi, deux galettes, dit la nonne yogī.
- Elle lui a plu, dirent les mendiante.

Ānanda entendit ce propos, et en fut très vexé. Le Bouddha informé, fit insérer au formulaire la défense de donner aucun aliment, à un moine ou à une nonne d'une autre secte.

Or il arriva que des hétérodoxes, ainsi rebutés, se plaignirent en ces termes :

- Quel mal avons-nous commis ? est-il juste que nous pâtissions tous, à cause de l'un ou de l'autre ?

Le Bouddha informé, trouva leur plainte fondée. Il modifia sa formule. défendant seulement de faire l'aumône aux hétérodoxes, de la main à la main.

Quarante-deuxième cas de coulpe, des moines.

@

36) Alors que le Bouddha séjournait au couvent du Jetavana près Srāvastī, un officier militaire lié de longue date avec le moine Pa-nan-t'ouo, ayant appris la prochaine venue de ce moine, fit intérieurement ce vœu : Quand Pa-nan-t'ouo le Sākya sera venu, je lui offrirai un repas, et inviterai les autres moines pour lui tenir compagnie.

Pa-nan-t'ouo étant arrivé, l'officier lui prépara un festin, auquel il invita aussi les moines. A l'heure dite, ceux-ci se trouvèrent tous réunis chez l'officier. Seul Pa-nan-t'ouo, qui était

Vinaya Monachisme et Discipline

d'abord allé faire une autre visite, n'arrivait pas. Le temps passait. On approchait de midi (limite du temps permis).

— Nous n'aurons pas le temps de manger notre souûl, pensèrent les moines. Et ils dirent à l'hôte : servez votre repas !

— ^{p.425} Veuillez attendre, dit celui-ci ; Pa-nan-t'ouo n'est pas encore arrivé.

— Peu importe, dirent les moines, la Communauté est au complet ; il se fait tard !

— Veuillez attendre, insista l'officier ; car j'ai fait vœu d'offrir un repas à Pa-nan-t'ouo principalement, et à vous accessoirement.

Enfin Pa-nan-t'ouo arriva. Les moines n'eurent plus le temps de se bourrer à souhait.

Ils se plaignirent au Bouddha. Celui-ci embrassa leur cause, blâma Pa-nan-t'ouo et décréta qu'il ne serait permis à personne de frustrer les autres, en se mettant en retard (page 243).

L'historique des restrictions et exceptions ajoutées ensuite à la règle, est sans intérêt.

Quarante-troisième cas de culpè, des moines.

@

37) Alors que Kia-liou-t'ouo-i était encore dans le siècle, il y avait en pour amie une femme nommée Tchai. Lui et elle, étaient bien faits, de leur personne. Leur amitié persévéra, après que lui fut devenu moine, et que elle eut été mariée.

Vinaya Monachisme et Discipline

Un jour donc Kia-liou-t'ouo-i mit ses habits en ordre, prit son écuelle, et alla quêter sa nourriture au logis de son ancienne amie.

Or le mari de celle-ci, la gardait jalousement. Il lui dit cependant de donner à manger à ce moine ; mais sa présence empêcha les deux de se parler.

Quand Kia-liou-t'ouo-i eut fini de manger, il ne prit pas congé.

— Que désirez-vous encore ? demanda le mari.

Et, devinant la vérité, il ajouta :

— Si je vous gêne, je vais sortir, pour vous mettre à l'aise.

Cette histoire s'ébruita. Les moines morigénés en furent scandalisés, tancèrent Kia-liou-t'ouo-i et portèrent son cas à la connaissance du Bouddha, lequel édicta, à cette occasion, le quarante-troisième cas de coulpe, défendant à tout moine de stationner dans la maison où se trouve une belle femme.

Quarante-sixième cas de coulpe, des moines.

@

38) Le moine Pa-nan-t'ouo, du clan Sākya, s'étant disputé avec un autre moine, avait dû dire sa coulpe. Il garda au fond du cœur un vif ressentiment contre cet autre moine, et chercha l'occasion de se venger de lui.

— Viens quêter avec moi aujourd'hui, lui dit-il un jour.

Vinaya Monachisme et Discipline

— Volontiers, dit le moine.

p.427 Quand l'heure fut venue, tous deux sortirent ensemble du couvent, et entrèrent dans la ville de Srāvastī. Pa-nan-t'ouo conduisit son compagnon à toutes les maisons où il savait qu'ils seraient rebutés. Il fit durer ce manège, depuis le matin, jusque près de midi. Ça y est, se dit-il alors... Et, apostrophant le moine :

— Tu dois être un bien grand pécheur ! lui dit-il.

— Pourquoi dis-tu cela ? fit le moine.

— Parce que, aujourd'hui, personne ne me donne de nourriture, tandis que, ordinairement, j'en reçois aussitôt. Cela ne peut être, que parce que tu m'accompagnes. Va-t-en vite ! Je ne veux plus, ni parler, ni rester avec toi.

Cela dit, Pa-nan-t'ouo alla chez un de ses bienfaiteurs ordinaires, et y dîna copieusement. Le moine congédié, ne connaissant aucune maison amie, retourna au couvent, où il arriva quand le temps de manger était passé, dut rester à jeun jusqu'au lendemain, et faillit en faire une maladie.

Mais la chose ayant été portée à la connaissance du Bouddha, celui-ci chapitra ce parent vindicatif, et édicta le quarante-sixième cas de coulpe (page 215), qui défend aux moines de faire méchamment jeûner leurs confrères.

Quarante-huitième cas de coulpe, des moines.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

39) Une rébellion ayant éclaté dans les États du roi Prasenajit, celui-ci envoya une armée contre les rebelles. Avant qu'elle entrât en campagne, le roi la passa en revue. Les Six allèrent voir ce spectacle. Le roi les aperçut.

— Pourquoi êtes-vous venus ici ? leur demanda-t-il.

— Pour voir, répondirent-ils.

Peu édifié de cette curiosité déplacée, le roi leur demanda :

— Où irez-vous ensuite ?

— Trouver le Bouddha, à Srāvastī, dirent-ils.

— Allez-y tout de suite, leur dit le roi, pour porter au Bouddha ce sac de sucre, avec mes compliments.

Étant chargés d'un message royal, les Six durent s'en aller sur-le-champ, Ils remirent le sucre au Bouddha, et lui présentèrent les compliments du roi.

— Quand et comment vous en a-t-il chargés ? demanda celui-ci.

Les Six lui racontèrent l'histoire.

Le Bouddha devina que le roi les lui avait envoyés pour les faire déguerpir. Il chapitra les Six, dans son style accoutumé.

— Vous avez mal agi ! Imbéciles ! Qu'aviez-vous à faire à cette revue ? Etc...

Et le Bouddha édicta le quarante-huitième cas de coulpe (page 245) qui interdit aux moines d'aller à l'armée.

Une autre fois, le roi ayant invité des moines à une revue, le Bouddha dut excepter le cas « où l'on ne peut pas refuser ».

Vinaya Monachisme et Discipline

Cinquantième cas de coulpe, des moines.

@

40) Dès que le Bouddha eut ajouté cette exception à sa règle, les Six l'interprétèrent dans le sens le plus large, à leur ordinaire. Ils allèrent voir les ^{p.429} manœuvres, s'intéressèrent aux exercices des éléphants et des chevaux, enfin examinèrent le tir à l'arc de si près, que l'un d'entre eux fut atteint par une flèche.

Les autres l'enveloppèrent vite de leurs robes, et l'emportèrent.

— Qu'est-il arrivé à ce moine ? demandèrent les passants.

Quand ils surent qu'il avait été atteint par une flèche sur le terrain des manœuvres, les laïques rirent et demandèrent aux Six ce qu'ils avaient été faire là.

Averti par les autres moines, le Bouddha dut de nouveau chapitrer et légiférer. Il édicta à cette occasion le cinquantième cas de coulpe, qui interdit aux moines de se passionner pour les exercices militaires.

Cinquante-cinquième cas de coulpe, des moines.

@

41) Alors que le Bouddha séjournait dans le pays de P'ouo-louo-li-p'i, le Vénérable Na-kia-p'ouo-louo était attaché à sa personne, pour lui rendre tous les services. Un soir d'été, au lieu de se coucher dans sa cellule, le Bouddha dit à ce moine de

Vinaya Monachisme et Discipline

prendre son sarrau à douches (pour s'en servir dans le cas où il pleuvrait la nuit), et alla se promener sous la grande véranda du couvent. Là Indra vint le visiter, et s'entretenir avec lui.

Cependant le Vénérable Na-kia-p'ouo-louo, accoté au bout de la véranda, finit par trouver la veillée longue. Quand minuit fut passé, il aborda le Bouddha et lui dit :

— Vous feriez peut-être bien de rentrer.

Le Bouddha ne répondit pas.

Vers le premier chant du coq, le Vénérable Na-kia-p'ouo-louo renouvela son avertissement, avec le même insuccès.

— Il ne rentrera, se dit-il alors, que si je lui fais peur...

Et s'affublant de sa couverture retournée (la doublure blanche en dehors), le Vénérable Na-kia-p'ouo-louo se présenta soudain au Bouddha, poussa un cri terrible, puis dit :

— Moine ! je suis le diable !

— Tu n'es qu'un méchant imbécile, lui dit le Bouddha.

— Se peut-il, demanda Indra, que, parmi vos moines, il y ait d'aussi sottes gens !

— Pourquoi pas ? fit le Bouddha ; durant cette existence, cet imbécile obtiendra l'illumination.

Alors Indra loua le Bouddha par la strophe suivante :

« Le Saint marche dans sa voie sans dévier... sans s'en laisser détourner par personne... Le rugissement du lion ne l'effraie pas... pas plus que le murmure du vent dans les herbes... Inébranlable dans sa résolution, il s'occupe

Vinaya Monachisme et Discipline

du bien de tous les êtres... Il tâche d'affermir les hommes et les devas.

Le Bouddha répondit au compliment d'Indra, par le distique suivant :

« Il paraît qu'Indra a eu plus peur que moi... qu'il me donne tant de louanges.

Alors Indra, s'étant prosterné devant le Bouddha, prit congé de lui, et disparut.

Mais le Bouddha n'avait pas goûté la farce du Vénérable Na-kia-p'ouo-louo. De grand matin, il convoqua le chapitre, raconta toute l'histoire, chapitra Na-kia-p'ouo-louo, l'appela imbécile, et le reste. Enfin il édicta le cinquante-cinquième cas de coulpe (page 245), qui défend aux moines de se faire peur les uns aux autres.

Les commentaires de ce cas, sont bien amusants. Défense de s'effrayer, en se déguisant en diable, en éléphant, en cheval ; en imitant le son des tambours et des trompes, les hurlements des bêtes féroces ; en produisant des odeurs ou des puanteurs extraordinaires ; etc.

Il est clair que les loustics ne manquaient pas dans l'Ordre. Le fait qu'ils osaient jouer des tours, même au Bouddha, me paraît significatif du peu de foi qu'ils avaient dans sa transcendance. La figure de cet homme, modeste dans les anciens textes, grandit par le recul des temps.

Vinaya Monachisme et Discipline

Soixante-et-unième cas de coulpe, des moines.

@

42) ^{p.431} Le Vénérable Kia-liou-t'ouo-i n'aimait pas les corbeaux. Il se fabriqua un arc et des flèches, déclara la guerre à ces volatiles, et en fit un grand carnage. Les cours du couvent, étaient jonchées de leurs cadavres.

Des notables venus pour faire leurs dévotions, ayant vu ce spectacle, en furent malédifiés et dirent entre eux :

— Voyez comme ces moines sont cruels ! Et ils prétendent nous enseigner à bien faire !

Les moines morigénés ayant ouï ces propos, en furent ennuyés, et déférèrent au Bouddha le cas de Kia-louo-t'ouo-i, qui fut chapitré fortement. Puis le Bouddha édicta le soixante-et-unième cas de coulpe (page 245), qui défend à tout moine de tuer aucun être vivant. — Quand ce décret eut été promulgué, les moines timorés n'osèrent plus ni marcher ni s'asseoir, de peur d'écraser des insectes. Le Bouddha dut ajouter cette restriction, que ceux-là seuls encourraient le cas, qui auraient tué sciemment et délibérément.

Soixante-deuxième cas de coulpe, des moines.

@

43) Un jour les Six burent de l'eau, qui contenait des insectes. Les notables qui les virent, en furent malédifiés, et dirent :

Vinaya Monachisme et Discipline

— Ces disciples du Bouddha sont sans charité. Voyez quel cas ils font de la vie des êtres ¹. Et ils prétendent nous apprendre à bien vivre !

Les moines morigénés déférèrent les Six au Bouddha. Celui-ci les censura en plein chapitre, édicta le soixante-deuxième cas de coulpe (page 145) qui défend de boire de l'eau contenant des insectes, et le lit insérer au formulaire.

Sur ce, les moines timorés n'osèrent plus boire. Ils n'en finirent plus d'examiner, si l'eau contenait encore quelque insecte ou non. Le Bouddha dut ajouter à sa règle, la restriction, que ceux-là seuls seraient en faute, qui auraient englouti des insectes, sciemment et délibérément. Il statua de plus que, si l'eau avait été passée à travers le bas à filtrer, on devait se tenir tranquille.

Soixante-cinquième cas de coulpe, des moines.

@

44) Il y avait, dans la ville de Rājagriha, une bande de garçons, tous amis intimes. Le plus âgé avait 17 ans ; le plus jeune n'en avait que 12. On les appelle communément, dans la littérature bouddhique, la bande des Dix-sept (ou des Moinillons).

Parmi eux figurait un certain Upāli, fils unique, ^{p.433} que ses parents chérissaient à l'excès... Quelle carrière ferons-nous

¹ Le respect pour toute vie, fût-ce la plus humble, est un principe pré-bouddhique, et non bouddhique, comme on le croit parfois, à tort.

Vinaya Monachisme et Discipline

embrasser à notre enfant ? se demandaient-ils. Que lui ferons-nous apprendre, afin que, après notre mort, il vive longtemps et agréablement ? L'étude des lettres use la santé. Les mathématiques épuisent les forces. La peinture fait perdre la vue. Et ainsi des autres professions. Seule, celle des moines, disciples du Bouddha, est une profession paisible, exemple de tous les maux, et n'usant pas son homme. Si notre garçon l'embrassait, après notre mort il vivrait longtemps et agréablement.

Ils dirent cela entre eux, sans en parler à leur fils.

Or l'idée vint spontanément à Upāli, d'entrer dans l'Ordre du Bouddha. Quand ses petits amis le surent, ils se dirent entre eux : Nous avons toujours joué ensemble. Entrons tous avec lui dans l'Ordre. Nous continuerons à nous y amuser ensemble.

Upāli alla trouver ses parents, et leur confia son désir d'entrer dans l'Ordre du Bouddha.

Ses parents se dirent entre eux : n'est-ce pas là ce que nous désirions ? Seule la profession des moines, disciples du Bouddha, est une profession paisible, exempte de tous les maux, et n'usant pas son homme.

Et ils dirent à leur fils Upāli :

— A la bonne heure ! Va ! Nous te permettons de te faire moine.

Upāli ayant averti ses petits amis, tous ensemble allèrent au couvent de Karanda, et dirent aux moines :

— Vénérables, nous voulons tous être moines comme vous ; veuillez nous recevoir.

Vinaya Monachisme et Discipline

Sans consulter le Bouddha, le chapitre reçut comme moines (sans noviciat préalable), cette bande de gamins.

Or tous avaient été élevés délicatement, et ne savaient pas ce que c'est que de manger à heure fixe. Quand ils eurent été reçus moines, ils durent, d'après la règle, s'abstenir de toute nourriture, depuis midi jusqu'au jour suivant. — Dès le milieu de la première nuit, tourmentés par la faim, ils se mirent tous à crier lamentablement

— Donnez-nous à manger ! donnez-nous à manger !

Les Anciens leur dirent :

— Attendez jusqu'au jour. Il n'est pas permis aux moines de manger en particulier, et en temps défendu. Dès le matin, vous irez quêter. En attendant, prenez patience !..

et les moinillons de crier de plus belle :

— Nous mourons de faim ! donnez-nous à manger !

Cependant, durant sa méditation nocturne, le Bouddha avait entendu les cris de ces enfants. Quand le matin fut venu, il demanda à Ānanda :

— Qu'est-ce que j'ai entendu cette nuit ?

Ānanda raconta au Bouddha l'admission des Dix-sept.

Le Bouddha dit :

— Le chapitre a mal agi. Désormais on n'admettra plus, comme moine, aucun sujet qui n'ait pas vingt ans accomplis. Quiconque n'a pas cet âge, est incapable de supporter le froid et le chaud, la faim et la soif, les

Vinaya Monachisme et Discipline

intempéries de l'air, les piqûres des insectes, les injures des hommes. Toute peine est insupportable dans un âge tendre. Comment des enfants pourraient-ils observer la règle d'un unique repas par jour ?

Et le Bouddha ayant convoqué le chapitre, édicta le soixante-cinquième cas de coupe (page 247), lequel interdit de recevoir sciemment, comme moine, un sujet âgé de moins de vingt ans.

Inutile de dire, que les Anciens qui avaient reçu les moines, furent chapitrés du haut en bas, traités d'imbéciles, etc. Mais, la réception étant valide, le Bouddha ne put pas se défaire de ces enfants, comme il ne put jamais se défaire des Six. La littérature bouddhique primitive est pleine des exploits de ces deux bandes.

Soixante-septième cas de coulpe, des moines.

@

45) ^{p.435} Une bande de moines devait se rendre de Srāvastī à Vaisālī. Des marchands qui devaient faire la même route, jugèrent l'occasion bonne pour passer leurs marchandises en fraude, sans payer la taxe considérable de la douane royale ¹. Ils s'entendirent avec les moines, pour faire route ensemble. Mais, au passage de la frontière, les douaniers saisirent ces contrebandiers, et les moines présumés complices. Le cas fut évoqué au tribunal du roi, qui appliqua aux contrebandiers la peine légale, mort et confiscation. Puis, espérant tirer les moines d'affaire, le roi leur demanda :

¹ Ils espéraient qu'on ne visiterait pas un convoi escorté par ces saintes gens.

Vinaya Monachisme et Discipline

— Vous avez voyagé en compagnie de ces gens-là. Vous ignoriez sans doute que c'étaient des contrebandiers ?

Les moines n'osèrent pas mentir.

— Nous le savions, dirent-ils.

— Malheureux ! dit le roi, vous avez encouru la peine de mort.

Cependant le roi se dit en lui-même : Moi, prosélyte de la Loi, je ne puis pas faire mettre à mort ces moines.

Il les tança donc, en plein tribunal, très vertement, puis ordonna de les lâcher.

L'entourage du roi protesta vivement, réclamant pour les moines complices la même peine, que pour les marchands contrebandiers. Mais le roi maintint sa sentence.

Cependant le cas ayant été porté à la connaissance du Bouddha, celui-ci chapitra à son tour ces moines imprudents, puis édicta le soixante-septième cas de culpabilité (page 247), lequel interdit à tout moine de s'adjoindre sciemment à une caravane de gens interlopes, fût-ce d'un village au village suivant. Le cas fut inséré dans le formulaire.

Soixante-huitième cas de culpabilité, des moines.

@

46) Alors que le Bouddha résidait au couvent du Jetavana près de Srāvastī, le moine A-li-t'ouo conçut cette mauvaise

Vinaya Monachisme et Discipline

opinion « le Bouddha a dit que l'impudicité n'est pas un obstacle au fruit de la Loi ».

Les autres moines l'ayant su, voulurent tirer A-li-t'ouo de son erreur. Ils allèrent le trouver, le saluèrent avec respect, s'assirent de côté et lui demandèrent :

— Vénérable, êtes-vous bien sûr que le Bouddha a dit ce que vous prétendez ?

— J'en suis absolument certain, répondit A-li-t'ouo.

— Quand et comment ? demandèrent les moines.

Et, comme A-li-t'ouo ne répondait pas clairement à cette question, les moines lui dirent :

— Vénérable, ne dites plus cela. ^{p.437} C'est inexact, Cessez de calomnier le Bouddha. Il n'a pas dit ce que vous prétendez. Tout au contraire, il a enseigné maintes fois, qu'il faut renoncer à toute attache, à toute convoitise ; que l'amour est un feu qui ravage le monde, une chaîne qui lie les humains. Il a comparé cette passion, à un gouffre embrasé, à une torche incendiaire, à un glaive acéré, à un reptile venimeux, etc. Ces comparaisons sont-elles conciliables avec l'opinion que vous soutenez ? Certainement non. Le Bouddha nous ayant tant exhortés à éteindre la soif de l'amour, à renoncer à tout lien de famille (littéralement nid-terrier ; voyez la note, page 337), à toute affection, pour obtenir le nirvāṇa, comment peux-tu prétendre qu'il ait dit, que la luxure n'est pas un obstacle au fruit de la Loi ?

Vinaya Monachisme et Discipline

Mais les moines eurent beau l'exhorter, A-li-t'ouo persista mordicus dans son opinion.

— Toutes vos raisons, dit-il, n'infirment pas le fait.

Alors les moines portèrent le cas de A-li-t'ouo à la connaissance du Bouddha, dans les formes ordinaires. Le Bouddha envoya quérir A-li-t'ouo. Celui-ci se présenta aussitôt, salua, puis s'assit de côté.

— Est-il vrai, ô A-li-t'ouo, lui demanda le Bouddha, que tu as prétendu m'avoir entendu dire, que la luxure n'est pas un obstacle au fruit de la Loi ?

— Vous l'avez dit, répondit A-li-t'ouo.

— Quand et comment ? demanda le Bouddha ; moi qui ai exigé tant de fois, et avec tant de véhémence, que l'on renonçât à tout amour et à toute attache.

A-li-t'ouo n'ayant pu spécifier, ni le temps, ni les circonstances, le Bouddha l'accabla d'un torrent d'invectives, puis institua, à son occasion, le rit de la censure publique et solennelle.

— Voici comment vous procéderez, dit-il aux moines. Que le chapitre députe un moine sachant parler avec autorité. Celui-ci dira ainsi : Vénérable chapitre, veuillez m'entendre ! Cet A-li-t'ouo a prétendu, que le Bouddha aurait dit, que la luxure n'est pas un obstacle au fruit de la Loi. Si le chapitre le juge opportun, si le chapitre l'a pour agréable, la censure suivante est prononcée contre ce moine : « O A-li-t'ouo, ne répète plus ce que tu as dit. Ne calomnie plus le Bouddha. Il n'a jamais dit, ce

Vinaya Monachisme et Discipline

que tu prétends. Il a dit très souvent le contraire ». Que les membres du chapitre qui sont pour, se taisent ; que ceux qui sont contre, le disent. Une fois, deux fois, trois fois ! Le chapitre a consenti ; c'est ainsi que j'interprète son silence. La censure est infligée.

Enfin le Bouddha dicta le soixante-huitième cas de coulpe (page 247), et ordonna de l'insérer au formulaire.

Soixante-seizième cas de coulpe, des moines.

@

47) Les moines s'étant disputés, les Six le surent. Quand l'affaire fut arrangée, ils la ravivèrent, par leurs rapports. Ainsi plusieurs fois de suite : p.439 Les moines finirent par s'apercevoir, que c'étaient les Six qui entretenaient la discorde. Ils les dénoncèrent au Bouddha, qui les chapitra, et légiféra.

Soixante-dix-septième cas de coulpe, des moines.

@

48) Les Six ayant mainte histoire à leur passif, résolurent d'empêcher la Communauté de procéder contre eux. Ils ne se quittèrent plus. Repas, séances, examens bi-mensuels, ils étaient toujours ensemble, prêts à faire opposition collective et à se défendre mutuellement.

Vinaya Monachisme et Discipline

Un jour qu'ils étaient occupés à confectionner leurs habits, les autres moines jugèrent l'occasion propice pour leur dire leur fait. Ils s'assemblèrent en chapitre, et firent citer les Six.

— Pour quel motif ? demandèrent ceux-ci. Nous sommes pressés. Impossible maintenant !

Le chapitre leur fit dire qu'ils envoyassent l'un d'entre eux, s'ils ne pouvaient pas venir tous ensemble. Il fallut obtempérer. Le chapitre censura les Six, en la personne de leur député. Quand celui-ci leur eut raconté la chose, les Six en firent des gorges chaudes.

— Bah ! dirent-ils, cette censure par procureur, n'a aucune valeur canonique... et ils n'en tinrent aucun compte.

Les moines morigénés furent scandalisés de ce mépris de l'autorité du chapitre. Ils dénoncèrent les Six au Bouddha, qui les gronda, et ajouta leur cas au formulaire.

Soixante-dix-huitième cas de coulpe, des moines.

@

49) Alors que le Bouddha résidait au couvent de Jetavana à Srāvastī, l'un des Six se mit à battre l'un des Dix-sept.

— Ne me frappe pas ! ne me frappe pas ! cria le moinillon.

Les moines accoururent.

— Pourquoi le battre ainsi ? demandèrent-ils.

Vinaya Monachisme et Discipline

— Parce qu’il m’a battu jadis, dit l’autre.

Le Bouddha averti légiféra.

Quatre-vingt-deuxième cas de coulpe, des moines.

@

50) Un notable, adepte d’une autre secte, qui passait par le pays de Kosala, perdit un sac contenant mille taëls d’argent. Une bande de moines bouddhistes qui suivait, ramassa le sac perdu, pour le remettre au propriétaire, qu’ils jugeaient devoir revenir sur ses pas. Il revint en effet, cherchant son sac. Les moines le lui restituèrent. Mais ce notable essaya de leur jouer un mauvais tour.

— C’est bien là le sac que j’ai perdu, dit-il ; mais il y manque de l’argent.

— Nous n’en avons rien détourné, dirent les moines.

Le notable les conduisit au tribunal. Il se trouva que, tout juste, le roi Prasenajit siégeait en personne.

— Vénérables, leur demanda-t-il, qu’est-ce que cette affaire ?

— O roi, dirent les moines, nous avons ramassé ce sac qui gisait sur la route, et l’avons rendu tel quel à son propriétaire.

— Il n’y avait plus d’argent, dit le notable.

— Combien ? demanda le roi.

— Tant, dit le notable.

Vinaya Monachisme et Discipline

Le roi envoya un officier au trésor, pour vérifier si le sac pouvait contenir la somme dite par le notable. Il se trouva que non.

— Alors, dit le roi au notable, ce sac et cet argent n'étaient pas à toi ; je les confisque donc. De plus, pour te punir d'avoir calomnié des innocents, je confisque aussi le reste de tes biens.

Le fait fut rapporté au Bouddha, qui s'affligea du malheur de ce notable, dont ses moines avaient été la cause involontaire. Pour empêcher que pareille ^{p.441} chose n'arrivât de nouveau, il défendit de ramasser des valeurs ou des bijoux trouvés.

Alors arriva le fait suivant. A l'occasion d'une fête populaire où les femmes mettaient tous leurs bijoux, la mère P'i-chee-k'ie (que nous connaissons, pages 383, 401) mit aussi tous les siens. Tandis que les autres femmes s'amusaient, cette fervente adepte se dit : Mieux vaut que j'aie fait visite au Bouddha ; ce sera ma fête à moi.

Elle alla donc au couvent du Jetavana, et se préparait à entrer chez le Bouddha, quand elle se dit : Je ne puis pas me présenter devant lui, ainsi ornée... Ayant donc détaché ses bijoux, elle les déposa au pied d'un arbre dans la cour du couvent, puis entra chez le Bouddha, qui l'instruisit, l'exhorta, l'encouragea et la consola, comme il savait faire. Quand elle sortit, dans l'ivresse de la joie, la mère P'i-chee-k'ie oublia de ramasser ses bijoux. Rentrée chez elle, elle s'aperçut de l'oubli, mais se dit : Si je les faisais réclamer, ce serait une sorte d'affront fait aux moines ; mieux vaut en faire le sacrifice. Or un moine ayant vu les bijoux gisants au pied de l'arbre, se rappela la défense du Bouddha et

Vinaya Monachisme et Discipline

les y laissa. Cependant il alla prévenir le Bouddha de l'événement. Celui-ci ajouta à son veto, la restriction « si ce n'est dans l'intérieur du couvent », pour empêcher un vol éventuel.

Alors arriva le fait suivant : Des moines qui traversaient le pays de Kosala, arrivèrent sur le soir à un village, et demandèrent s'il y avait quelque local où ils pussent passer la nuit ensemble. Un orfèvre leur offrit de passer la nuit dans son atelier, laissa tout en état, étendit des nattes, et se retira. Or l'atelier était plein de métaux précieux, en barres, façonnés, a demi façonnés, etc. Par respect pour la règle, les moines n'osèrent pas ranger ces objets. De peur que quelqu'un ne les ^{p.443} volât et ne leur imputât le vol, ils veillèrent toute la nuit pour les garder. Le lendemain, quand leur hôte leur demanda s'ils avaient bien dormi...

— Hélas non ! dirent-ils ; le souci de garder vos richesses, nous a empêchés de fermer l'œil.

Leur cas vint à la connaissance du Bouddha, lequel ajouta à son veto la seconde restriction « si ce n'est dans le local où l'on passe la nuit ».

Vingt-neuvième petite règle des moines.

@

51) Un jour un notable de Srāvastī avait invité les moines du couvent de Jetavana à prendre leur repas chez lui, ceux-ci s'y rendirent, les habits en ordre et tenant leur écuelle.

Vinaya Monachisme et Discipline

Le notable donna à chacun sa part de riz, puis alla à la cuisine chercher le carry. Quand il revint, les écuelles des Six étaient vides.

— Où est le riz ? demanda-t-il étonné.

— Nous l'avons mangé, répondirent les Six.

Le notable leur versa le carry, et retourna à la cuisine pour rapporter du riz. Quand il revint, les écuelles étaient encore vides.

— Où est le carry ? demanda-t-il.

— Nous l'avons mangé, dirent les Six.

Alors le notable se moqua ouvertement de ce manque absolu de savoir-vivre.

— Vous êtes des malappris, leur dit-il, et voulez nous en remontrer, vous qui ne savez même pas que le riz et le carry se mangent ensemble !

Le Bouddha ayant appris cette histoire, chapitra les Six, et fit insérer ce cas dans les petites règles.

Quatre-vingt-treizième petite règle des moines.

@

52) Un jour que le Bouddha séjournait à Srāvastī, il prit fantaisie aux Six de parcourir les rues de la ville, en faisant la chaîne, empêchant la circulation, arrêtant les hommes et les femmes qu'ils rencontraient. Les notables trouvèrent la chose inconvenante, et murmurèrent, à l'ordinaire. Le Bouddha

Vinaya Monachisme et Discipline

informé, gronda les Six une fois de plus, et fit insérer au formulaire la 93^e petite règle.

Quatre-vingt-quatorzième petite règle des moines.

@

53) Un moine imagina de s'installer sur un grand arbre, pour y passer la saison des pluies (90 jours). Il faisait ses besoins, grands et petits, perché sur une maîtresse branche. Le spectacle était pittoresque. Les moines mieux élevés, le trouvèrent indécent. Le Bouddha averti, défendit absolument de monter sur aucun arbre.

Alors arriva le fait suivant. Des moines qui traversaient le pays de Kosala, rencontrèrent un tigre. Par respect pour la règle, ils ne grimpèrent pas sur les arbres. Le tigre en déchira quelques-uns. Le Bouddha l'ayant appris, tempéra sa règle trop absolue. Permission, désormais, de grimper sur les arbres, en cas de danger.

Une note curieuse ajoute que ceux qui, pour avoir été singes jadis, ont encore la manie de grimper aux arbres, n'ont pas manqué à la règle, s'ils ont agi sous cette impulsion irrésistible ¹.

Cinquième cas de dégradation, des nonnes.

@

¹ Rapprochez le fait suivant. Un moine ruminait. Les autres s'en offusquèrent. Le Bouddha déclara qu'il était excusable, ce tic lui étant resté, du temps jadis où il était boeuf.

Vinaya Monachisme et Discipline

54) ^{p.445} Il y avait à Srāvastī un notable de haute caste, fort bien fait de sa personne. Au couvent des femmes, il y avait une nonne, elle aussi fort jolie. Les deux s'éprirent l'un de l'autre.

Dans le but de voir sa Dulcinée, un jour le notable invita les nonnes à venir manger chez lui. Toutes y allèrent, excepté la nonne en question, qui, feignant d'être malade, resta couchée dans sa cellule.

Le notable constatant son absence, demanda où elle était.

— Elle est restée au couvent, indisposée, dirent les autres.

Jugeant l'occasion favorable, tandis que les nonnes dînaient chez lui, le notable se déroba, courut au couvent, et pénétra dans la cellule de la nonne.

— Vous êtes malade ? lui demanda-t-il.

— Oui, dit-elle.

— De quoi ?

— D'amour non payé de retour.

— Ne dites pas cela, fit le notable ;

et il la caressa à son aise. Puis il demanda :

— Quel cadeau voulez-vous que je vous fasse ?

— Je mangerais volontiers des jujubes aigres, dit-elle.

— Je vous en enverrai dès demain, dit le notable ;

et il s'en alla.

Quand les autres nonnes furent rentrées, la petite novice de la fausse malade jasa. Les nonnes avertirent les moines, lesquels

Vinaya Monachisme et Discipline

informèrent le Bouddha. Celui-ci édicta le cinquième cas de dégradation des nonnes (page 263), et le fit insérer au formulaire.

Quatrième cas de pénitence, des nonnes.

@

55) Près de Srāvastī, une nonne habitait en ermite, dans un lieu écarté. Un notable y bâtit une cabane, dont il lui fit don. La nonne tourna mal et partit. Sa communauté ne réclama pas la cabane.

Quand le notable fut mort, son fils reprit ce terrain et le laboura. Alors la communauté réclama, et prétendit que le terrain lui appartenait.

— Je sais, dit le fils du notable défunt, que, du vivant de mon père, ce terrain avait été donné à l’une d’entre vous ; mais elle l’a abandonné depuis longtemps ; la donation est périmée

Les nonnes portèrent l’affaire aux juges du lieu. Charmés d’avoir l’occasion de plumer un richard, ceux-ci citèrent le fils du notable, le condamnèrent, et confisquèrent tous ses biens.

Les autres nonnes ayant appris cet événement, trouvèrent mauvais que leurs consœurs eussent ruiné cet homme par leur accusation. Elles avertirent les moines, lesquels informèrent le Bouddha. Celui-ci défendit aux siens et aux siennes, toute sorte de litige par devant les autorités.

Vinaya Monachisme et Discipline

Il arriva alors qu'une concubine du roi Prasenajit, fit construire une case qu'elle donna à une nonne. Celle-ci l'habita un certain temps, puis reprit la vie errante. Voyant la cabane délaissée, la concubine la donna à une brahmine, qui s'y installa.

Un beau jour la nonne revint, et dit à la brahmine :

— Va-t-en vite ! Ne reste pas un instant de plus dans ma case !

— Cette ^{p.447} case m'a été donnée par la concubine du roi, dit la brahmine, parce que tu l'avais abandonnée ; maintenant elle est à moi.

Pour toute réponse, la nonne la tira dehors, de force.

La brahmine recourut aux juges. Ceux-ci citèrent la nonne, qui refusa d'aller au tribunal, sous prétexte que le Bouddha avait défendu tout litige par devant les autorités. Son cas fut déféré au Bouddha, qui permit d'aller au tribunal, pour cause de citation par les autorités.

La nonne s'y étant rendue, les juges lui dirent :

— Exposez vos raisons ; parlez !

La nonne abusa de la permission, pour dissenter sur le droit.

— Toute propriété, dit-elle, est, ou au roi, ou à un notable ; à un propriétaire enfin, lequel peut la donner à qui il veut. Or cette case m'a été donnée par la propriétaire. Elle est donc à moi.

— Vos raisons valent également pour la brahmine, dirent les juges ; avec cette différence en sa faveur, que la case lui a été donnée par la propriétaire, après

Vinaya Monachisme et Discipline

vous ; en dernier lieu, par conséquent... Et ils adjugèrent la case à la brahmīne, décidant que la seconde donation avait annulé la première.

Leur décision vint aux oreilles du Bouddha, qui déclara que la nonne avait mal parlé, et que les juges avaient mal jugé ; que la première donation valait, et que la seconde était nulle.

Le roi Prasenajit vit, dans cette parole du Bouddha, l'occasion d'une bonne aubaine. Il cassa les juges, et confisqua tous leurs biens.

De son côté le Bouddha, revenant sur sa précédente concession, défendit de nouveau tout rapport avec les autorités, capable de nuire à qui que ce fût, directement ou indirectement.

Cinquième cas de pénitence, des nonnes.

@

56) Alors que le Bouddha séjournait à Srāvastī, une femme Licchavi (le clan régnant à Vaisālī) étant sortie à l'occasion d'une réjouissance publique, ornée de tous ses bijoux, une voleuse lui enleva une partie et prit la fuite. La femme avertit son clan, les Licchavi, lesquels mirent aussitôt leurs gens en campagne, avec ordre de mettre à mort le coupable, dès qu'ils l'auraient saisi.

La voleuse ayant appris ce qui l'attendait, s'enfuit à Rājagriha, et se présenta aux moines, en leur disant :

— J'ai un vif désir de quitter le monde, d'embrasser votre genre de vie

Vinaya Monachisme et Discipline

Sans en demander ^{p.449} davantage, les nonnes la reçurent.

Les émissaires des Licchavi suivirent la trace de la voleuse, jusqu'au couvent où elle venait d'être reçue. Ils avertirent le roi Bimbisāra, demandant qu'elle leur fût livrée. Le roi ayant fait faire une enquête, la chose se trouva vraie.

Alors on parla fort mal des nonnes. Certains dirent :

— Ce sont toutes des voleuses, puisqu'elles reçoivent des voleuses, etc.

Le fait ayant été porté à la connaissance du Bouddha, celui-ci édicta le cinquième cas de pénitence des nonnes.

Huitième cas de pénitence, des nonnes.

@

57) Alors que le Bouddha séjournait à Srāvastī, durant un temps de famine qui rendait les quêtes difficiles et souvent infructueuses, une nonne s'arrêta à la porte d'un marchand. Celui-ci la voyant bien faite, lui demanda ce qu'elle désirait.

— De quoi manger, dit-elle.

— Donne ton écuelle, lui dit-il...

et il lui remplit son écuelle de riz et de carry.

Encouragée par ce bon accueil, la nonne retourna souvent à cette maison, toujours avec le même succès. Les autres nonnes s'en étonnèrent et lui demandèrent :

— Que fais-tu donc pour toujours obtenir, alors que nous sommes souvent rebutées ?

Vinaya Monachisme et Discipline

Un jour que la nonne se présenta de nouveau à la porte du marchand, celui-ci se dit : Cette femme vaut 500 pièces d'argent. Or elle a mangé de mon riz, plus que pour cette somme. Donc elle m'appartient...

Et il s'empara d'elle.

— Lâchez-moi ! Lâchez-moi ! cria la nonne.

Les voisins accoururent, demandant ce qu'il y avait.

— Cet homme m'a saisie, dit la nonne.

— Elle est à moi, dit le marchand ; car elle a mangé de mon riz, plus qu'elle ne vaut. D'ailleurs, si elle n'avait pas voulu m'appartenir, elle ne serait pas venue chez moi si souvent.

Ce fait ayant été porté à la connaissance du Bouddha, celui-ci édicta le huitième cas de pénitence des nonnes.

Soixante-dixième cas de coulpe, des nonnes.

@

58) Alors que le Bouddha séjournait dans le pays de Vaisālī, près de la rivière des singes, un fermier des environs avait planté un grand champ d'ail. La nonne T'éou-louo-nan-t'ouo ayant passé par là, s'arrêta devant le champ. Le fermier lui demanda :

— Que désires-tu ?

— De l'ail, dit-elle ; cela m'aidera à digérer.

Le fermier lui en donna.

Vinaya Monachisme et Discipline

La nonne retourna souvent à ce ^{p.451} champ, et reçut chaque fois de l'ail.

Obligé de s'absenter pour son commerce, le fermier ordonna à l'homme qui gardait son champ, de donner chaque fois cinq bulbes d'ail, à la nonne qui lui en demanderait.

T'éou-louo-nan-t'ouo ayant su la chose, interpréta *la* nonne dans le sens de *toute* nonne. Elle dit donc aux nonnes de son couvent, et même aux novices et aux postulantes :

— En tel endroit, à tel champ, toute nonne qui se présentera, recevra chaque fois cinq bulbes d'ail.

Elles y allèrent toutes.

Le gardien fut étonné de cette invasion et protesta.

— Le maître ne t'a-t-il pas dit de donner cinq bulbes d'ail à chaque nonne ? dit la nonne T'éou-louo-nan-l'ouo.

Et elle ordonna aux novices d'arracher l'ail. Cinq bulbes pour l'Ancienne, cinq pour une telle, cinq pour une telle, et ainsi de suite. On en fit même provision pour les jours suivants. Bref tout le champ fut récolté.

Le fermier étant revenu, constata que son ail avait disparu, et demanda compte au gardien du champ.

— Ne m'avez-vous pas ordonné, dit celui-ci, de donner cinq bulbes d'ail à chaque nonne ? Elles sont toutes venues. J'ai en vain protesté. S'appuyant sur votre parole, elles ont arraché l'ail, cinq bulbes pour chacune. Tout le champ y a passé.

Vinaya Monachisme et Discipline

Alors le fermier s'indigna contre ces nonnes avides, qui pillaient leur bienfaiteur durant son absence. Cela ne lui rendit pas son ail.

L'histoire étant venue à la connaissance du Bouddha, celui-ci la trouva mauvaise, et édicta le 70^e cas de coulpe, qui interdit absolument aux nonnes de manger de l'ail ¹.

Soixante-dix-septième cas de coulpe, des nonnes.

@

59) Le fait suivant arriva, alors que le Bouddha séjournait à Srāvastī, au couvent du Jetavana. Près du couvent des nonnes, se trouvait une jolie prairie. Les notables de la ville s'y donnaient rendez-vous pour leurs pique-nique. Ils y faisaient de la musique, chantaient, dansaient, criaient, etc. Tout ce bruit gênait les nonnes dans leurs méditations. Pour dégoûter les ^{p.453} notables de celle prairie, elles la souillèrent de leurs excréments. Ne trouvant plus où s'asseoir sans salir leurs vêtements, les notables renoncèrent à la prairie, mais ils glosèrent sur les nonnes et sur leurs procédés. — Le Bouddha l'ayant su, édicta le 77^e cas de coulpe, qui défend, en général, de souiller avec des excréments les plantes vivantes.

Soixante-dix-huitième cas de coulpe, des nonnes.

@

¹ En Chine, les Bouddhistes s'abstiennent de toutes les alliées, qui jouent un rôle si considérable dans l'alimentation de la nation.

Vinaya Monachisme et Discipline

60) Alors que le Bouddha séjournait à Rājagriha, au couvent du Mont des vautours, il arriva qu'une nonne de la bande de Six, jeta un matin, par dessus la clôture, le contenu de son vase de nuit. Un haut fonctionnaire, déjà peu favorable aux disciples du Bouddha, passait à ce moment même. Il reçut le dit contenu sur la tête, et en fut souillé du haut en bas. De ce pas, il alla au tribunal, pour porter plainte. En route, il rencontra un noble Brahmane qui lui demanda où il allait. Le fonctionnaire lui dit qu'il allait demander une enquête, sur l'accident malpropre qui venait de lui arriver.

— Ne faites pas cela, lui dit le Brahmane ; on rira de vous : ce sera pire.

Craignant les quolibets, le fonctionnaire se désista de son projet.

Le Brahmane alla au couvent des nonnes, et demanda aux Anciennes :

— Laquelle d'entre vous a jeté, ce matin, par dessus la clôture, le contenu de son vase de nuit ?..

et il leur raconta les suites que cette vidange avait failli avoir, son intervention auprès du haut fonctionnaire qui allait porter plainte contre elles, etc.

— Ne faites plus pareille chose, conclut-il.

Les nonnes ayant fait une enquête, découvrirent celle des Six qui avait commis ce méfait. Elle fut chapitrée comme il faut, bien entendu, et le Bouddha édicta à son occasion le 78^e cas de coulpe, qui défend de vider son vase de nuit par dessus le mur.

Vinaya Monachisme et Discipline

Quatre-vingt-troisième cas de coulpe, des nonnes.

@

61) Alors que le Bouddha résidait au couvent du Jetavana près Srāvastī, une nonne alla quêter en ville. La femme d'un notable la reçut, et la fit asseoir sur un siège particulier (pas sur le divan commun), d'après la règle. Un instant après, elle dut la quitter, pour affaires. La nonne partit durant son absence. Or tout juste une voleuse, s'étant glissée dans la maison, emporta le siège. Quand la femme du notable rentra, elle constata l'absence de la nonne, et la disparition du siège. Elle envoya aussitôt au couvent, pour réclamer à la nonne son meuble.

— Je ne sais ce qu'il est devenu, dit celle-ci. Une femme entraît quand je sortis. Peut-être l'a-t-elle emporté. Courez après.

p.455 De fait, le siège fut récupéré. Mais on se moqua de cette nonne, qui, par son départ furtif, s'était fait soupçonner de vol.

Le Bouddha l'ayant su, édicta ce cas, qui défend de partir sans avoir pris congé.

Quatre-vingt-septième cas de coulpe, des nonnes.

@

62) Un jour la nonne Tch'an-mouo dit à sa disciple la nonne T'i-chee-nan-t'ouo :

— A toi, désormais, de me procurer habits, écuelle, carreau, étui à aiguilles, et le reste.

Vinaya Monachisme et Discipline

La nonne T'i-chee-nan-t'ouo dit aux autres :

- Figurez-vous que ma maîtresse, la nonne Tch'an-mouo, m'a ordonné de voler pour son compte, habits, écuelle, carreau, étui à aiguilles, et le reste.
- Est-ce vrai ? demandèrent les anciennes, à la nonne Tch'an-mouo.
- Pas possible ! s'exclama celle-ci. J'ai dit à cette sotte, qu'elle avait à me procurer les objets nécessaires, (en quête) comme font les disciples pour leurs maîtresses.

Le Bouddha ayant appris cette histoire, édicta le 87^e cas, lequel interdit aux nonnes de rapporter ce qu'elles ont mal compris.

Quatre-vingt-quinzième cas de coulpe, des nonnes.

@

63) Les Six nonnes couraient le pays, durant toutes les saisons et par tous les temps. Pluies, inondations, rien ne les arrêtait ; mais leurs habits et objets étaient dans l'état qu'on peut penser ; de plus, elles écrasaient insectes et herbes.

Les notables se moquèrent d'elles.

- Voyez, dirent-ils, combien elles font peu de cas de la vie des vivants ?

Le Bouddha l'ayant su, édicta ce cas, qui défend d'errer durant la saison des pluies, époque où les insectes pullulent, et où la végétation envahit tout. (Comparez XV, 71.)

Vinaya Monachisme et Discipline

Cent- treizième cas de coulpe, des nonnes

@

64) Les Six nonnes qui s'ennuyaient, s'avisèrent de faire (pour des laïques) des travaux domestiques. Elles pilèrent le riz pour l'écorcer, s'occupèrent du moulin, firent la cuisine, grillèrent du grain, balayèrent, tirèrent de l'eau, firent des commissions, etc.

— Tout comme nos femmes ! dirent les notables...

et ils méprisèrent les nonnes.

Le Bouddha l'ayant appris, interdit ces exercices, par la 113^e règle.

Cent-seizième cas de coulpe, des nonnes.

@

65) ^{p.457} Une bande de nonnes allant à Kosala, reçut l'hospitalité, pour la nuit, dans un village. On les logea dans une maison vide. Le lendemain, de très grand matin, elles partirent, sans rien dire à personne. Peu après, le feu prit à cette maison, qui fut consumée ; car, croyant que les nonnes y étaient encore, personne n'osa essayer d'éteindre l'incendie ¹. Quand la maison fut réduite en cendres, on constata que les nonnes étaient parties.

Le Bouddha informé, édicta le 116^e cas.

¹ Par crainte de se faire accuser de viol, de rapt, etc. Quiconque veut éviter des accusations parfois très dangereuses, se garde d'avoir affaire aux femmes, dans l'Inde et en Chine.

Vinaya Monachisme et Discipline

Cent-dix-neuvième cas de coulpe, des nonnes.

@

66) L'Ancienne P'ouo-louo ayant reçu, comme nonne, une femme enceinte, celle-ci accoucha au couvent d'un garçon. Après ses couches, quand elle allait quêter, elle emportait l'enfant, naturellement. Naturellement aussi, les laïques jasèrent.

— Elle n'a pas honte ! dirent-ils. Cette nonne s'est mal conduite, et voilà qu'elle ose se montrer avec l'enfant, preuve palpable de son inconduite !

Le cas ayant été porté à la connaissance du Bouddha, celui-ci édicta la 119^e règle, qui défend de recevoir une femme enceinte.

Cent-vingtième cas de coulpe, des nonnes.

@

67) Une femme fut reçue comme nonne, qui n'avait pas encore sevré son dernier enfant. Elle l'abandonna. La famille du mari n'arrivant pas à le nourrir, l'envoya au couvent. La nonne dut le porter et l'allaiter durant ses quêtes. On rit de cette nonne-mère, et le Bouddha édicta le 120^e cas.

Cent-vingt-et-unième cas de coulpe, des nonnes.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

68) Quand le Bouddha eut permis de recevoir des novices et d'agréger à son Ordre, les nonnes reçurent de très jeunes filles, lesquelles ignoraient encore ce que c'est que la passion. Avec le temps, elles cessèrent de l'ignorer, et recherchèrent les garçons, non sans malédification. Le Bouddha l'ayant su, édicta la 121^e règle.

Institution de l'examen bi-mensuel.

@

69) ^{p.459} Alors que le Bouddha résidait à Rājagriha, les Brahmanes et les membres des autres sectes se réunissaient trois fois par mois, à savoir, le 8, le 11 (dernier jour de la lune croissante), et le 29 quinzième et (dernier jour de la lune décroissante) de chaque mois. Ces réunions avaient pour résultat. que tous se connaissent et s'aimaient les uns les autres. Ils récitaient des textes en commun, banquetaient, recevaient les hommages et les offrandes de leurs adhérents.

Un jour, à la vue de tout ce mouvement, l'idée vint à Bimbāsāra roi du Magadha, que cette institution manquait aux disciples du Bouddha, et qu'il y aurait avantage à l'introduire dans le nouvel Ordre.

Le roi Bimbāsāra sortit donc de son palais, alla trouver le Bouddha, le salua avec vénération, s'assit de côté, et lui dit :

— Dans cette ville de Rājagriha, les Brahmanes et autres se réunissent trois fois par mois, les 8, 11 et 29, de chaque lunaison. Grâce à ces réunions, ils se

Vinaya Monachisme et Discipline

connaissent et s'aiment. Ils reçoivent aussi beaucoup d'offrandes des fidèles. Vous devriez aussi introduire cet usage dans votre Ordre. Je viendrais à vos réunions, avec mes ministres.

Le Bouddha ne répondit pas (signe qu'il acceptait ; page 405, note 1). Voyant que sa demande était agréée, le roi Bimbisāra se leva, salua et se retira, avec le rituel accoutumé.

Le Bouddha convoqua aussitôt les moines en chapitre, et leur dit :

— Dans cette ville, les Brahmanes et autres se réunissent. les 8, 11 et 29, de chaque lunaison. Grâce à ces réunions, ils sont tous amis, et reçoivent plus d'offrandes. J'institue le même usage pour mon Ordre.

A partir de cette proclamation du Bouddha, les réunions se tinrent aux jours fixés. Mais, aucun emploi du temps n'ayant été déterminé, quand les moines étaient réunis, ils restaient assis en silence, plongés chacun dans ses méditation. Les notables avaient beau les prier de leur adresser quelques paroles d'édification. Le Bouddha n'ayant rien prescrit de semblable aucun moine n'ouvrit la bouche. Mécontents, les notables s'adressèrent au Bouddha, qui statua que les moines expliqueraient, à ceux qui voudraient les entendre, les textes écrits ¹.

Cette décision mit les moines dans l'embarras. Devraient-ils expliquer la lettre (ce dont les illettrés étaient incapables), ou

¹ Il y en avait donc, dès cette époque. Comparez page 93, note 2. Les caractères chinois, employés par les traducteurs, sont formels.

Vinaya Monachisme et Discipline

gloser sur le sens ?.. Le Bouddha décida que ceux qui ne pourraient pas expliquer la lettre, gloseraient sur le sens.

Alors les moines s'y mirent avec trop d'enthousiasme. Ils déclamèrent à deux ou plus, du haut d'une même chaire. Le Bouddha leur dit :

— Pas ainsi !

Ils se contredirent dans leurs explications, et polémisèrent les uns contre les autres. Le Bouddha leur dit

— Pas ainsi !

D'autres refusèrent de prendre la parole. Le Bouddha leur dit :

— Pas ainsi. Dites au moins aux laïques le minimum que voici « ne faites aucun mal, pratiquez tout bien, purifiez vos intentions, voilà le résumé de la doctrine de tous les Bouddhas ».

Alors les moines demandèrent au Bouddha de tenir des réunions nocturnes. Le Bouddha le leur permit. Mais, à ces réunions, beaucoup s'endormirent. Alors le Bouddha édicta les règles suivantes :

« On s'assoira coude à coude, afin que, si quelqu'un s'endort, son voisin puisse lui donner des coups de coude, ou des coups de pointe avec la clef de sa ^{p.461} cellule (sorte de grosse cheville, en bois ou en fer). Si on ne peut pas atteindre celui qui ronfle, qu'on lui jette ses souliers, qu'on le frappe avec une gaule préparée pour cet usage, qu'on l'asperge avec de l'eau. Si ceux qui auront été ainsi réveillés réclament, ils seront de

Vinaya Monachisme et Discipline

plus punis... Prévenez le sommeil, par les moyens suivants : frottez-vous les yeux, lavez-vous le visage, tirez-vous les oreilles ou le nez, pincez votre peau sous votre robe ; au besoin, sortez un instant pour prendre l'air, regardez les astres, faites un tour sous les vérandas, pour vous remettre le cœur en place.

Cependant le Bouddha finit par se rendre compte, que l'intérêt de ces réunions était trop médiocre. Comment leur ferai-je employer ce temps ? se demanda-t-il. Voici ! Je leur ferai lire le formulaire. Cela les occupera utilement. Au moins ne pourront-ils plus dire, qu'ils ignoraient la règle.

Le Bouddha convoqua donc les moines en chapitre, et leur dit :

— J'ai résolu que désormais, aux réunions, on lira le formulaire. Ainsi les nouveaux seront mieux instruits. Personne ne pourra plus dire, qu'il ne savait pas. L'ancien qui présidera, commencera par annoncer le but de la réunion ; puis il déclarera que les coupables aient à se dénoncer, pour être redressés et effacer leur faute ; puis il lira les diverses séries de cas (voyez le formulaire, page 215 seq.).

Des moines pieux ayant demandé au Bouddha, que quelques chants fussent ajoutés à la lecture du formulaire, le Bouddha le permit (de là les strophes initiales et finales, et les sentences).

Quelques exagérés s'étant imaginés qu'il fallait réciter le formulaire au petit chapitre tenu par les moines présents chaque jour, le Bouddha déclara qu'on ne le lirait que deux fois par

Vinaya Monachisme et Discipline

mois, à savoir, le quatorzième jour de la lune croissante, et le quinzième jour de la lune décroissante. (Les réunions du huit de la lune, paraissent avoir cessé de très bonne heure.)

Désormais les moines errants durent compter les jours de la lunaison, pour ne pas manquer le jour du grand chapitre avec lecture du formulaire. Or il arriva qu'ils se trompèrent. Les laïques rirent d'eux. Alors le Bouddha imposa aux moines de toujours porter sur eux une série de boules en os, ivoire, corne, cuivre, fer, étain ou pierre, enfilées sur un cordon. Cet appareil leur servirait à compter les jours (origine de ce qu'on a appelé le chapelet bouddhique).

Il arriva que les moines se trompèrent encore, confondant les jours de la lune croissante avec ceux de la lune décroissante. Le Bouddha ordonna donc que le chapelet fût fait de trente grains, divisés en deux séries de quatorze et de quinze, affectées aux deux phases de la lune.

Les moines ayant confondu les deux séries, le Bouddha ordonna que les quatorze grains de la lune croissante seraient blancs, et les quinze de la lune décroissante noirs.

Il arriva encore que, dans les couvents, les contemplatifs oubliaient quel jour c'était. Le Bouddha statua que, chaque jour de chapitre, l'annonce de la lecture du formulaire serait créée par l'Ancien dans tout le couvent.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

Anecdotes relatives à l'admission des novices masculins. Empêchements.

Voyez page 197.

@

70) Le Bouddha passant par Kapilavastu, quêtait sa nourriture dans la ville. Or Rāhula (le fils du Bouddha) et sa mère (Yasodhara), le virent du haut d'une terrasse.

— Cet homme est ton père, dit la mère à l'enfant.

Rāhula descendit en hâte de la terrasse, courut au Bouddha, et se prosterna devant lui. Celui-ci lui tapota paternellement la tête, et l'enfant éprouva un contentement intérieur, comme jamais de sa vie il n'en avait ressenti.

— Peux-tu sortir du monde et te faire moine ? demanda le Bouddha.

— Je le puis, dit l'enfant.

Le Bouddha lui tendit un doigt de sa main. L'enfant s'y attachait, et le suivit au couvent. Là le Bouddha dit à Sāriputra :

— Reçois ce garçon, qui s'appelle Rāhula.

Cependant Suddhodana, le père du Bouddha, apprit que son petit-fils venait encore de l'abandonner. Il vint au couvent, tout en larmes, se prosterna devant le Bouddha et lui dit :

— Vénérable, après que je t'eus perdu, j'espérai que Nanda (frère du Bouddha, né de la sœur de sa mère) serait mon bâton de vieillesse ; or il m'a quitté, pour te suivre. Je reportai ensuite toutes mes espérances sur mon petit-fils Rāhula ; or lui aussi vient de me quitter,

Vinaya Monachisme et Discipline

pour te suivre. C'en est fait de notre lignée. Après tous les soucis et toutes les peines que l'éducation d'un enfant leur a coûtés, c'est dur pour les parents de les perdre ainsi. Pour éviter que beaucoup de familles n'aient à souffrir autant que j'ai souffert, édicte, je te prie, cette règle, que personne ne sera reçu désormais parmi tes moines, qu'avec le consentement de ses parents.

Le Bouddha ne répondit rien.

Voyant sa requête agréée, le père salua son fils, et se retira.

Le Bouddha convoqua les moines en chapitre, et édicta que, vu les peines prises par les parents pour l'éducation d'un enfant, il faudrait désormais la permission des parents, pour recevoir un enfant comme novice.

*

Au couvent de Kosala, le fils d'un artisan vint furtivement au couvent, demandant à être moine. Quelques Anciens le reçurent et le cachèrent. Ses parents le cherchèrent partout, jusqu'au couvent. Nous ne l'avons pas vu, dirent les moines qu'ils interrogèrent (et qui ne l'avaient de fait pas vu). Les parents firent eux-mêmes une perquisition dans le couvent, et le découvrirent. Ils traitèrent les moines de voleurs d'enfants et de menteurs. — Le Bouddha informé, ordonna que, désormais, pour la réception d'un novice, outre la permission des parents, il faudrait la connaissance et l'approbation de tous les moines du couvent, obtenue, soit en plein chapitre, soit en parcourant

Vinaya Monachisme et Discipline

toutes les cellules. Il ne serait loisible de raser la tête du novice, qu'après cette formalité.

*

p.465 Un moine ayant été reçu sans le trousseau nécessaire, les trois pièces du vêtement et l'écuelle, ne put pas aller à la quête, quand le moment fut venu. Le Bouddha défendit qu'on reçût désormais aucun postulant, sans qu'il apportât ce trousseau. Quiconque voulait être reçu, devait se procurer d'abord l'habit et l'écuelle, ou de son propre bien, ou de la libéralité d'un bienfaiteur

*

Un homme d'un âge déjà mûr, fut reçu moine, avec son fils encore tout jeune. Le père et le fils allaient quêter ensemble dans les rues et sur le marché. Quand il voyait un marchand de pain ou de soupe, l'enfant criait :

— Donnez-moi du pain ! donnez-moi de la soupe !

On se moqua du moine.

— Est-il éhonté ! dirent les notables. Il s'est mal conduit, a eu un enfant, et voilà qu'il le promène, au grand jour !

A cette occasion, le Bouddha édicta la défense de recevoir au noviciat des enfants au-dessous de douze ans.

Mais, comma cela lui arrivait souvent, il manqua bientôt à sa propre règle. La famille d'un bienfaiteur s'étant éteinte, il ne resta qu'un tout jeune enfant. Ānanda le présenta au Bouddha, en lui disant :

Vinaya Monachisme et Discipline

— Il n'a pas douze ans, et ne peut donc pas être reçu.

Le Bouddha s'attendrit.

— Pourra-t-il se contenter d'un seul repas par jour, se bien conduire, et se rendre utile en chassant les corbeaux qui infestent le couvent ? demanda-t-il.

— Je pense que oui, dit Ānanda.

— Alors reçois-le comme novice, dit le Bouddha.

*

Le moine Pa-nan-t'ouo était parrain de deux novices, lesquels perdirent toute pudeur, jusqu'à s'adonner ensemble à la sodomie. Le Bouddha averti, chapitra Pa-nan-t'ouo pour son manque de vigilance, et défendit que désormais aucun parrain eût plus d'un novice à la fois. — Il viola bientôt sa propre règle. Le fils d'un moine étant venu au couvent pour voir son père, celui-ci lui parla avec tant de force de l'enfer, de la renaissance parmi les animaux ou parmi les pretas, du bonheur de la vie monacale, de la renaissance dans les cieux, que le jeune homme lui dit :

— Je voudrais moi aussi être moine, pourvu que vous consentiez à être mon parrain.

Or le moine, ayant déjà un novice, refusa.

Le Bouddha informé, lui permit d'accepter son fils comme second novice, à condition qu'il se sentit capable de bien éduquer les deux.

*

Vinaya Monachisme et Discipline

Comme le Bouddha pérégrinait dans le pays de Bénarès en un temps de disette, un jeune hétérodoxe remarqua que, sans avoir besoin de quêter, lui et ses moines ne manquaient de rien, dans cette contrée où le Bouddha était connu et estimé de tous. Il se coupa donc la chevelure, se fit recevoir comme novice, et suivit les moines. Quand on fut arrivé dans un autre pays, les offrandes ne venant plus d'elles-mêmes, les moines durent se remettre à quêter. Le novice refusa de mendier, et quitta l'Ordre. Le Bouddha informé, prescrivit de bien expliquer aux novices, avant de les recevoir, les quatre assises (page 201). — Il revint sur sa décision. Un autre jeune hétérodoxe ayant demandé à être reçu, les Anciens lui expliquèrent les quatre assises le plus brutalement qu'il leur fut possible.

— Je veux bien mendier et dormir sous un arbre, dit le postulant ; mais me vêtir de haillons ramassés dans les balayures, et prendre du purin pour toute médecine, cela je ne le pourrai pas.

Au lieu de lui dire que ces deux prescriptions étaient pratiquement lettre morte, les moines le congédièrent.

Le Bouddha informé, regretta la perte de cet homme, qui avait touché au port. Il ordonna que désormais on n'exposerait aux postulants les quatre assises (dont la première, qui oblige à quêter sa nourriture, est seule pratiquée), qu'après leur admission.

*

^{p.467} Alors que le Bouddha séjournait au couvent du Jetavana pris Srāvasti, le meilleur général du roi Prasenajit se présenta

Vinaya Monachisme et Discipline

comme postulant, et fut reçu par les moines. Ensuite une révolte ayant éclaté dans les États du roi, celui-ci envoya contre les rebelles une armée qui fut défaite. Une seconde eut le même sort.

— Qu'est devenu mon meilleur général ? demanda alors le roi.

— Il s'est fait moine du Bouddha, fut la réponse.

Le roi, pourtant si favorable à l'Ordre, s'emporta cette fois contre ces moines, qui accaparaient tout, hommes et choses.

Le Bouddha l'ayant su, défendit d'admettre désormais les gens du roi.

*

Le Bouddha ayant passé par la ville de Rājagriha, le roi du Magadha, Bimbisāra, fit savoir à tout son peuple, que ceux de ses sujets qui voudraient embrasser la loi du Bouddha, pour se tirer de la métempsychose, étaient libres de le faire.

Un esclave ayant ouï la proclamation, se présenta connue postulant et fut reçu. Un jour qu'il quêtait, son maître le reconnut et l'appréhenda.

— Lâchez-moi ! cria le moine.

La foule s'attroupa.

— C'est mon esclave, criait le maître.

— Je suis moine, criait l'esclave.

— Lâche-le, dirent les notables au maître ; car, si tu le réclames devant les juges, ceux-ci te donneront tort, à

Vinaya Monachisme et Discipline

cause de la proclamation du roi, laquelle est conçue en termes généraux.

Le maître lâcha donc l'esclave, mais en lançant des imprécations et en hurlant de rage.

L'affaire ayant été portée à la connaissance du Bouddha, celui-ci défendit de recevoir aucun esclave, pour éviter que pareil esclandre ne se renouvelât.

*

Un voleur ayant réussi à s'échapper de la geôle, alla droit à un couvent, et s'offrit comme postulant. Il fut reçu. Les limiers royaux qui cherchaient partout le fugitif, finirent par découvrir qu'il était moine dans tel couvent. Les juges avertis ne l'inquiétèrent pas, mais ils parlèrent en termes méprisants des moines du Bouddha, qui recevaient pareilles gens. Qui se ressemble s'assemble ; ces moines doivent être tous des voleurs, dirent-ils.

Le Bouddha informé, défendit de recevoir aucun voleur.

*

Un débiteur poursuivi pour dettes, se réfugia dans un couvent, et s'y fit recevoir moine. Un jour qu'il quêtait, son créancier le reconnut et le saisit. Quand on sut ce dont il s'agissait, on l'obligea à le lâcher, encore à cause de la généralité des termes de la proclamation du roi Bimbisāra, qui n'avait excepté aucune sorte de personnes. Mais le Bouddha averti, défendit de recevoir à l'avenir des sujets endettés.

*

Vinaya Monachisme et Discipline

Un eunuque s'étant présenté comme postulant, fut reçu par les moines. Bientôt ses ignobles passions se réveillèrent ¹. Il tenta les moines. Ceux-ci l'ayant repoussé avec horreur, il s'adressa aux novices, aux gardiens du couvent, sans plus de succès. Enfin, portant l'habit de moine, il alla se satisfaire avec des bergers, qui gardaient un troupeau près du couvent. On le vit, et on parla de l'événement, bien entendu.

L'affaire ayant été portée à la connaissance du Bouddha, celui-ci déclara qu'un eunuque ne pouvant pas faire honneur à son Ordre, ne devait pas être reçu, et qu'il fallait même expulser ceux qui auraient déjà été reçus.

*

^{p.469} Comme le Bouddha passait par le pays de Bénarès, le roi des serpents (saga) Chan-kien, ennuyé de cette forme inférieure, pensa à ce qu'il pourrait bien faire pour s'élever dans l'échelle des êtres. Il ne vit rien de mieux, que de se faire moine du Bouddha. S'étant donc donné l'apparence d'un jeune homme, il alla au couvent et se présenta comme postulant. Les moines le reçurent, et il fut logé dans une cellule, avec un autre moine.

Or tous les êtres transformés (serpents, renards, et autres), reprennent leur forme naturelle, quand ils dorment profondément. Le compagnon du nāga étant sorti, celui-ci en profita pour faire un somme. Dès qu'il fut endormi, il redevint serpent énorme. Les replis de son corps emplirent la cellule, refoulèrent la porte et la fenêtre.

¹ Quoique, dans l'Inde et dans la Chine, la castration soit totale, le sens génésique n'est pas éteint chez les eunuques, qui ont le plus souvent été opérés après la puberté. Ils se livrent à la sodomie, jouant le rôle passif.

Vinaya Monachisme et Discipline

Quand le compagnon revenu voulut rentrer, il se trouva en présence de cette masse. Épouvanté, il cria :

— Au serpent ! au serpent !

Ces cris firent accourir les autres moines, mais réveillèrent aussi le nāga, qui reprit aussitôt l'apparence d'un jeune moine assis et méditant. Entrevoyant le mystère, les Anciens lui demandèrent :

— Qui es-tu ?

Il déclina franchement son identité, et exposa son but et son espoir.

Les moines interrogèrent le Bouddha. Celui-ci répondit :

— Ceux qui expient dans des corps de bêtes, sont provisoirement impropres à mon Ordre. Qu'on n'en reçoive jamais, et qu'on renvoie ceux qui auraient déjà été reçus.

*

Un jeune laïque ayant délibérément tué sa mère, était dévoré de remords. Comme il se demandait avec anxiété comment il pourrait se délivrer de l'anathème qui pesait sur lui par suite de ce crime, la pensée lui vint de se faire moine du Bouddha. Il se présenta donc. Les Anciens l'ayant examiné, Il avoua franchement ^{p.471} son crime, et déclara son but et son espoir.

Les moines crurent devoir prendre l'avis du Bouddha. Celui-ci leur dit :

— Quiconque a tué sa mère, n'est pas apte pour mon Ordre. Je défends de recevoir pareilles gens.

Vinaya Monachisme et Discipline

Un autre jeune laïque, qui avait délibérément tué son père, et qui s'était présenté comme postulant dans le même espoir que le précédent, fut évincé de même.

*

Comme une bande de moines revenait de Kosala, ils passèrent près d'un ermitage délaissé. L'un des moines, le montrant du doigt, dit aux autres :

— Ici demeura jadis l'ermite un tel, un arhan, qui fut assassiné par des brigands ; je le sais bien, car j'en fus.

Les moines, ayant porté le cas de cet assassin à la connaissance du Bouddha, celui-ci le fit expulser, et défendit de recevoir quiconque aurait versé le sang d'un arhan.

*

Après que Devadatta eut fait schisme avec la Communauté, (sans doute pour empêcher qu'il ne fût reçu de nouveau par les intrigues de ses secrets partisans), le Vénérable Upāli se leva en plein chapitre, salua le Bouddha d'après le rituel le plus solennel, et lui posa la question suivante :

— Un homme qui a méchamment versé le sang d'un Bouddha (Devadatta, page 375), peut-il être reçu dans l'Ordre ?

— Non, dit le Bouddha ; un pareil postulant ne doit absolument pas être reçu ; le moine qui aurait commis ce crime, devrait être expulsé.

*

Il arriva qu'un moine se trouva changé en femme.

Vinaya Monachisme et Discipline

— Faut-il l'expulser ? demandèrent les Anciens.

— Non, dit le Bouddha. Faites-le passer dans la communauté des nonnes, où les années qu'il a passées comme moine, lui compteront pour l'ancienneté.

Même solution pour une nonne qui se trouva changée en homme. Le Bouddha la fit passer chez les moines.

*

Il arriva qu'un moine se trouva transformé en un être hermaphrodite, ni homme ni femme, homme et femme tout ensemble.

— Qu'en faire ? demandèrent les Anciens.

— Renvoyez-le, dit le Bouddha.

Il donna la même solution, pour une nonne qui avait subi une transformation semblable.

Car ces êtres anormaux, ne pouvaient être casés dans aucune des deux communautés.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

Institution de la vie sédentaire et commune obligatoire, durant les 90 jours de la saison des pluies.

Varshā-vasana, en pali Vassa.

@

71) Le Bouddha n'avait d'abord déterminé aucune règle pour les pérégrinations de ses moines mendiants. Les moines erraient par le pays, en toute saison, usant leurs effets, écrasant les insectes et les herbes.

Les notables s'indignèrent de ce mépris pour la vie des petits.

— Les Brahmanes, et membres des autres sectes, ne font pas ainsi, dirent-ils ; ils ne sortent pas, durant toute la saison des pluies. Même les oiseaux ont un temps durant lequel ils ^{p.473} habitent leur nid. Le vagabondage incessant de ces gens-là, n'est pas édifiant.

Ces critiques ayant été portées à la connaissance du Bouddha, celui-ci institua l'obligation de se réunir, par petits groupes, dans l'asile prêté par un bienfaiteur, pour y passer chaque année les 90 jours de la saison des pluies. (Comparez page 455.)

@

Vinaya Monachisme et Discipline

Institution des nonnes.

@

72) ^{p.473} **Premier acte.** — En ce temps-là, le Bouddha étant retourné vers Kapilavastu le pays où il était né, s'arrêta non loin de la ville, sous un grand arbre (ficus indica). Son vieux père (Suddhodana) ayant appris son arrivée, sortit à sa rencontre et se prosterna devant lui. Le Bouddha le réconforta et l'illumina par ses excellentes instructions. Alors son père lui demanda à être reçu comme adepte. Séance tenante, le Bouddha lui permit d'embrasser les cinq préceptes (page 17). Puis il l'encouragea et le consola encore, par ses pieux discours. — Quand Suddhodana fut rentré dans son palais, il fit crier par trois fois, que tout membre de sa maison qui voudrait embrasser la loi du Bouddha, était libre de le faire. — Alors Prajāpati Gautami, femme du roi Suddhodana, sœur de la mère du Bouddha (Māyā) et mère nourricière de celui-ci, résolut d'embrasser la Loi avec toutes ses femmes. Prenant deux habits neufs, elle alla trouver le Bouddha, se prosterna, et lui dit :

— Vénérable, voici deux habits que j'ai tissés moi-même ; veuillez les accepter.

— Donnez-les à mon Ordre, dit le Bouddha ; le mérite de votre don sera ainsi plus grand.

Prajāpati ayant insisté pour que le Bouddha les acceptât, celui-ci dit :

— Donnez-les à la Communauté, dont je fais partie.

Vinaya Monachisme et Discipline

Prajāpati ayant insisté une troisième fois, le Bouddha accepta pour lui-même l'un des deux vêtements, et fit donner l'autre à sa Communauté.

Après le présent, vint la requête (c'est la mode orientale).

— Je vous prie, dit Prajāpati au Bouddha, d'admettre les femmes dans votre Ordre.

Le Bouddha sursauta.

— Plus un mot ! plus un mot ! dit-il. Jamais aucun Bouddha passé, n'a admis des femmes dans son Ordre. Que les femmes soient adeptes dans leur particulier, cela se peut ; mais qu'elles soient nonnes vivant en communauté, cela ne s'est jamais vu. Je t'admets au rang d'adepte. N'en demande pas davantage !

Prajāpati réitéra sa prière trois fois de suite. Le Bouddha refusa trois fois de suite. Enfin Prajāpati se retira, en pleurant à chaudes larmes.

Deuxième acte. — Le Bouddha étant reparti de Kapilavastu avec 1250 moines (après la mort de son vieux père), Prajāpati (maintenant veuve) se ^{p.475} mit à sa suite, avec 500 femmes et filles (concubines de feu Suddhodana, suivantes, etc... y compris la Yasodhara, la femme abandonnée du Bouddha, mère de Rāhula). Toutes s'étaient rasé la tête, et avaient revêtu l'habit. Elles suivirent la troupe des moines, à pied et en pleurant, étape par étape — Le Bouddha s'arrêta dans un couvent près de Sravastī. Prajāpati et les femmes qui l'accompagnaient, se couchèrent à la porte du couvent, et pleurèrent la nuit. — Le

Vinaya Monachisme et Discipline

lendemain, au jour, quand Ānanda sortit et vit cette bande de femmes éplorées. Il leur demanda ce qu'elles voulaient...

— Être nonnes, dirent-elles. Hélas ! le Bouddha ne veut pas de nous. Voilà pourquoi nous pleurons. Ayez la bonté d'intercéder pour nous.

Ānanda alla trouver le Bouddha, le salua, et lui présenta la requête de Prajāpati et de ses femmes.

— Tais-toi, Ānanda ! lui dit le Bouddha.

Mais Ānanda ne se tut pas.

— Quand vous n'aviez encore que quelques jours, dit-il au Bouddha, votre mère (Māyā) mourut. Prajāpati sa sœur, vous nourrit de son lait. Avez-vous le droit de rebuter une bienfaitrice aussi insigne ?

— Je l'ai reçue comme adepte, dit le Bouddha. Je l'ai mise ainsi dans la voie de la délivrance. N'est-ce pas là avoir assez payé ses bienfaits ?.. C'est tout ce que je puis faire pour elle. Je ne veux pas de nonnes.

— Les femmes peuvent-elles, par les exercices des moines, obtenir comme ceux-ci le fruit de la Loi ? demanda Ānanda.

— Elles le peuvent, dit le Bouddha.

— Si elles peuvent obtenir le fruit de la Loi comme les moines, repartit Ānanda, je ne vois pas pourquoi vous ne voulez pas de nonnes.

Le Bouddha était vaincu. Avant de consentir, il édicta les huit points, qui seraient une barrière, pensa-t-il, contre les

Vinaya Monachisme et Discipline

empiétements qu'il prévoyait ; à savoir, l'exhortation bi-mensuelle par un moine (page 411, contradiction)... la défense de passer la saison des pluies dans un district dépourvu de moines, et le redressement des nonnes par les moines à la fin de cette saison... le stage de deux ans avant la réception comme nonne, et l'admission par les deux chapitres des nonnes et des moines... la défense à toute nonne d'insulter ou de dénigrer aucun moine ; la défense à toute nonne de censurer aucun moine, avec l'obligation d'accepter les censures de tout moine... l'infliction de la pénitence canonique, et le relèvement de cette pénitence, par les deux chapitres des nonnes et des moines.. l'obligation, pour toute nonne, eût-elle cent ans, de saluer comme son supérieur le plus jeune des moines. (Comparez la forme définitive de ces huit points, dans le Rituel, page 415.)

Ānanda porta ces conditions à Prajāpati, qui les accepta avec enthousiasme. Elle revêtit aussitôt l'habit de nonne qu'elle avait préparé d'avance, entra dans le couvent, salua le Bouddha, et le remercia en ces termes :

— Je me sens heureuse, comme si j'étais plongée dans un bain délicieux, ou couronnée de fleurs suaves...

Puis, posant ses deux mains sur sa tête, elle ajouta :

— Avec joie, ô Vénérable, je m'impose votre Loi.

Troisième acte. — Après cette démonstration officielle, Prajāpati dit en particulier à Ānanda :

— Dites donc au Vénérable, que c'est tout de même un peu fort, qu'une nonne centenaire doive révérence à un

Vinaya Monachisme et Discipline

tout jeune moinillon. Demandez-lui, de ma part, que le degré d'ancienneté règle les hommages entre membres des deux communautés, comme il les règle dans chacune des deux communautés.

Le bon garçon qu'était Ānanda, accepta et fit la commission de la tante.

— Non ! dit le Bouddha, il n'en sera pas ainsi. Il y a une distinction essentielle, une barrière infranchissable, entre la femme ^{p.477} et l'homme. Je le prouve. Une femme ne peut pas renaître dans les cieux, comme Indra, Māra, ou Brahmā ; ni sur la terre, comme Roi universel, ou comme Bouddha ¹. Ah ! Ānanda, ceci n'est que le commencement de leurs prétentions. Si je n'avais pas admis de nonnes, ma Loi aurait duré intacte durant mille ans. Puisque je les ai admises, dans cinq siècles ma Loi tombera en décadence. Jamais une famille ayant beaucoup de filles n'a prospéré. Il en sera de même de mon Ordre. Les nonnes seront le principe de sa décadence et de son extinction... Oui, reprit le pauvre homme, quand il eut repris haleine, si je n'avais pas admis de nonnes, après mon nirvāṇa (décès), les

¹ D'après la tradition, Suddhodana mourut à l'âge de 97 ans. Quand elle devint nonne, sa veuve Prajapati ne devait plus être très loin de la centaine. Les dieux bouddhiques sont soumis à la métempsycose. Leur divinité est une charge, une fonction, dans le cosmos bouddhique. Il y a toujours un Indra, un Mara, un Brahma. Mais ce n'est pas toujours le même être. C'est un titulaire qui change.

L'état féminin est inférieur à l'état masculin ; c'est un état de punition relative, pour cause de demérites passés. Jamais une femme n'est élevée directement à une haute charge, soit terrestre, soit céleste. Elle doit d'abord mériter de renaître homme, avant de pouvoir s'élever davantage.

Vinaya Monachisme et Discipline

bienfaiteurs et bienfaitrices auraient été nombreux et généreux. Ils auraient couru après les moines, en criant : Vénérables, ayez pitié de nous, permettez-nous de nous faire du bien, en vous en faisant, en vous nourrissant, en vous habillant... Ils les auraient tirés par le bras, comme de force, dans leurs maisons, en leur disant : Vénérables, faites-moi la charité de vous asseoir chez moi, de loger chez moi ; que ma maison jouisse du bonheur de votre présence !.. A la vue d'un moine, ils auraient défait leur chevelure, se seraient prosternés, l'auraient étendue, et auraient contraint le moine à marcher dessus (suprême témoignage indien de vénération)... Avec l'admission des femmes dans l'Ordre, c'en est fait de tout cela. Elles jetteront sur nous le discrédit et le déshonneur.

Atterré de ces révélations, Ānanda dit en sanglotant :

— Quand j'ai intercédé pour elles, je ne me doutais pas de cela. Si j'avais su, je m'en serais bien gardé.

— Ne pleure plus, lui dit le Bouddha. Le mal est fait. Il est irréparable. C'est Māra qui t'a aveuglé et fait tomber dans ce piège. Désormais les nonnes sont instituées, il n'y a pas à y revenir. Mais qu'on ne leur fasse jamais aucun rabais sur les règles que j'ai posées pour elles !

Force fut à Prajāpati rebutée, d'être contente quand même. Elle demanda à Ānanda :

— Qui recevra les femmes qui sont venues avec moi ?

Vinaya Monachisme et Discipline

Ānanda ayant interrogé le Bouddha, celui-ci chargea Prajāpati reçue par lui-même, de leur servir de marraine et d'instructrice, successivement, par groupes de trois à la fois, au plus. Les premières seraient présentées par elle seule au chapitre des moines. Ensuite, la Communauté des femmes étant constituée, tout fonctionnerait d'après les huit points.

- Comment ferons-nous pour nous vêtir ? demandèrent les nonnes au Bouddha...
- Vous quêterez comme les moines, dit celui-ci.
- Et pour nous nourrir ? demandèrent-elles encore...
- Vous mendierez comme les moines, dit le Bouddha.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

POSTFACE.

@

Les textes *hinayana* traduits dans ce Tome I, expriment l'idée que les Chinois se sont faite, sur documents indiens anciens, du Bouddha historique, et de la physionomie primitive de son Ordre. *L'Ascète des Sakya* nous est dépeint comme un bonhomme, sans plan bien défini, mû par les hommes et les événements, procédant par boutades et improvisations. Les *Fils du Bouddha* entrent dans son Ordre, pour divers motifs peu relevés ; intérêt de clan, lassitude des devoirs familiaux ou sociaux, penchant à la fainéantise et au vagabondage. Il s'égara sans doute, dans ce milieu, quelques *belles âmes* ; il y eut des moines *morigénés*, les textes nous l'assurent ; mais l'ensemble paraît avoir été un ramassis d'assez vilaines gens, sujets à tous les vices qu'engendrent l'oisiveté et la flânerie. — La grande affaire de ces *détachés*, fut la quête de leur pitance et de leur vêtement. Avec quelle industrielle insistance ils s'en préoccupaient, nombre de passages, dans ce tome, l'ont montré surabondamment. — Quant à leurs mœurs, si je les avais racontées, on m'aurait accusé de charge. J'ai donc laissé parler les textes, ceux du moins que j'ai pu traduire. C'est presque trop, d'avoir dit ces choses une fois ; je ne les répéterai pas. — Que leur méditation, faite après leur repas, et qu'on a qualifiée de *rumination*, n'ait guère amendé ces moines, cela n'étonnera pas quiconque possède l'abc de l'ascétisme. Le pouvoir coercitif de l'Ordre, singulièrement faible, ne put aussi que peu de chose, contre leurs grossiers déportements.

Vinaya Monachisme et Discipline

A ceux qui ont voulu comparer ce monachisme bouddhique au monachisme chrétien, manquait évidemment l'intelligence de l'un des deux termes mis en comparaison, ou peut-être celle de tous les deux. Rien de plus précis, de plus pratique, que les *Règles* chrétiennes, toutes tirées de l'Évangile. Chacune d'elles impose, à qui l'embrasse, la chasteté, la pauvreté, l'obéissance, la prière, et une occupation professionnelle spéciale nettement définie. Elle avertit de plus le moine, qu'un jour Dieu comptera avec lui plus sévèrement que ses Supérieurs, et le jugera selon sa conscience. Pour ce qui est des désordres, s'il venait à s'en produire, l'autorité, vigilante et forte, aurait tôt fait d'y remédier. — Impossible de mettre en parallèle, avec ces choses positives et fermes, les *Sommes* bouddhiques, amas de propos incohérents, dont quelques vérités de sens commun, des apologues parfois charmants, et un vernis de sentimentalisme vague, n'arrivent pas à dissimuler le manque de fond, la faiblesse morale, le vide triste et désolé. Spleen des vies passées, spleen de la vie présente, spleen des vies futures, aspiration à je ne sais quelle apathie comateuse, qui ne sera ni l'être ni le non-être, voilà, en définitive, le *bhikshu* bouddhiste et sa prédication. Tandis que le moine chrétien, non seulement vit sa propre vie, mais s'efforce encore de faire vivre la leur aux autres ; dans l'espoir, pour tous, d'une vie à venir surélevée, d'un exercice perpétuel plus intense des facultés perfectionnées, mises en possession de toute vérité et de tout bien, dans le royaume de Dieu.

@

Vinaya Monachisme et Discipline

[Pour mémoire :

DISPOSITIF DU TOME I.

Introduction générale. Antécédents et conséquents du Bouddhisme.

Le Tripiṭaka chinois. Genèse. Composition. Editions et Catalogues.

Auteurs et Traducteurs. Epoques.

Hinayāna-Vinaya.

Monachisme et discipline du véhicule inférieur.

- I. Bibliographie.**
- II. Réception d'un adepte laïque perpétuel. Les cinq préceptes.**
- III. Réception d'un adepte laïque temporaire. Les huit préceptes.**
- IV. Réception d'un novice. Les dix préceptes.**
- V. Instruction sur les préceptes des novices masculins.**
- VI. Instruction sur les règles des novices masculins.**
- VII. Réception d'une novice. Les dix préceptes.**
- VIII. Préceptes et règles des novices féminines, texte ancien.**
- IX. Préceptes et règles des novices féminines, texte moins ancien.**
- X. Réception d'un moine.**
- XI. Réception d'une nonne.**
- XII. Formulaire de l'examen bi-mensuel des moines.**
- XIII. Formulaire de l'examen bi-mensuel des nonnes.**
- XIV. Précis historique de l'institution des cas du formulaire bi-mensuel des moines, par le moine 廣莫 Koang-mouo.**
- XV. Texte des cas principaux des deux formulaires, tiré de la Somme Dharmagupta 四分律 Seu-fenn-lu.**

et

Vinaya Monachisme et Discipline

TABLE DU TOME I.

Introduction

Mazdéisme	page 9.
Védisme, Brahmanisme	18.
Les Upanishad	40.
Le Vedanta	58.
Le Samkhya	68.
Le Yoga	74.
Bouddhisme	80.
Hinayana, Mahayana	98.
Amidisme, Tantrisme	100.
Écoles Indiennes	102.
Écoles chinoises	105.
Esquisse historique	108.

Bibliographie

Le Tripitaka	111.
éditions	111.
auteurs et traducteurs	115.
Le Vinaya	133.

Textes

II Réception d'un adepte laïque perpétuel. Les cinq préceptes. Texte du cinquième siècle	147.
III Réception d'un adepte laïque temporaire. Les huit préceptes. Texte du cinquième siècle	149.
IV Réception d'un novice. Les dix préceptes. Texte du troisième siècle	151.
V Instruction sur les préceptes des novices masculins. Texte du cinquième siècle	155.
VI Instruction sur les règles des novices masculins. Texte du cinquième siècle	161.
VII Réception d'une novice. Les dix préceptes. Texte du troisième siècle	181.
VIII Préceptes et règles des novices féminines. Texte du second siècle	183.
IX Préceptes et règles des novices féminines. Texte du cinquième siècle	191.
X Réception d'un moine. Texte du troisième siècle	195.
XI Réception d'une nonne. Texte du troisième siècle. Par les nonnes, 203. Par les moines,	207.
XII Formulaire des moines. Texte du cinquième siècle	213.
XIII Formulaire des nonnes. Texte du cinquième siècle	261.

XIV Historique du formulaire. Texte du seizième siècle, probablement	293.
XV Cas principaux des deux formulaires. Texte du cinquième siècle.	335.

Les quatre assises	201, 211.
------------------------------	-----------

Anecdotes relatives à l'admission des novices. Empêchements	463, 497, 205.
---	----------------

Institution du repos de la saison des pluies	471.
--	------

Institution des nonnes	473.
----------------------------------	------

Institution de la lecture du formulaire	459.
---	------

Formulaire des moines.

Stances initiales	213.
4 cas de dégradation	215, 293, 335 à 349, 199.
13 cas de pénitence. 219, 299, 349 à 383. Etat de pénitence	225.
2 cas ambigus	229, 297, 383.
30 transgressions de la pauvreté	229, 297, 385 à 407.
Mode de validation	235.
90 cas de coupes	239, 307, 407 à 443.
4 cas de coupes spéciales	251, 331.
100 petites règles	251, 443.
7 règles en cas de conflit	257, 333.
Sentences des Sept Bouddhas	257.
Stances finales	259.

Formulaire des nonnes.

8 cas de dégradation	261, 445, 209.
17 cas de pénitence	265, 445 à 449.
30 transgressions de la pauvreté	269.
178 cas de coupes	275, 449 à 457.
9 cas de coupes spéciales	291.